LES

ANNALES ET CONCILES
DE L'ÉGLISE D'ANGLETERRE

PENDANT

LA PÉRIODE ANGLO-SAXONNE

DU MÊME AUTEUR

La Juridiction du Point d'Honneur sous l'Ancien Régime et le Tribunal des Marechaux de France. Paris, Picard, 1904. Epuisé

OUVRAGE HONORÉ D'UNE SOUSCRIPTION PAR LE MINISTÈRE DE LA GUERRE

La Table d'Emeraude. Paris, Plon-Nourrit, 1906. Un volume in-16, 2e édition. Prix . . . . . 3 fr. 50

Tibur. Paris, Plon Nourrit, 1911. Un volume in-16, 2e édition. Prix . . . . . 3 fr. 50

Histoire, langue et littérature anglo-saxonnes

Le Poème Anglo-Saxon de Beowulf, — Les Saxons en Angleterre, Paris, Picard, 1912. Un volume in-8o. Prix . . . . . 15 fr.

Recueil Général des Chartes Anglo-Saxonnes. — Les Saxons en Angleterre (604-1061), Paris, Picard, 1912. Un vol. in-8o. Prix. 15 fr.

Histoire Politique de la Monarchie Anglo-Saxonne (449-1066). Paris, Picard, 1913. Un vol. in-8o. Prix . . . . . 7 fr. 50

Les Institutions et les Coutumes des Anglo-Saxons. Paris, Picard, 1913. Un volume in-8o Prix. . . . . 7 fr. 50

HUBERT PIERQUIN

LES ANNALES ET CONCILES DE L'ÉGLISE D'ANGLETERRE

PENDANT

LA PÉRIODE ANGLO-SAXONNE

ALMA COLLEGE
274-201
LIBRARY
P614
Alma, California

PARIS

LIBRAIRIE NOUVELLE DE DROIT ET DE JURISPRUDENCE

ARTHUR ROUSSEAU, ÉDITEUR

14, RUE SOUFFLOT ET RUE TOULLIER, 13

1913

2628

AVANT-PROPOS

Toute réunion de documents sur la primitive Eglise d'Angleterre est nécessairement une reproduction et un extrait du grand ouvrage de Wilkins, paru en 1737, *Concilia Magnae Britanniae et Hiberniae*. Les annales et les conciles de l'Eglise d'Angleterre pendant la période anglo-saxonne, ne forment qu'une partie de la vaste compilation de Wilkins, ayant elle-même pour base les *Concilia* d'Henry Spelman, où parfois des documents d'origine étrangère et contestable sont mêlés à des sources d'authenticité notoire et reconnue.

En 1868, Arthur West Haddan et William Stubbs ont procédé à un remaniement et à un classement général des documents épars dans Wilkins. Ils ont divisé leur ouvrage sous les rubriques suivantes : l'Eglise d'Angleterre sous les périodes romaine, saxonne, normande... Les Eglises de Galles, d'Ecosse, de Bretagne, de Cornouailles... Cette réimpression de Wilkins s'arrête en 1305, et dans celle-ci. la période anglo-saxonne comprend, en dehors des documents réunis par Spelman et Wilkins, les résultats des travaux de Kemble, de Thorpe, et de l'érudition allemande de 1844 à 1865 (1).

1. Cf. F. Kunstmann, Die Lateinischen Pönitentialbücher der Angel-Sachsen, mit geschichtliche einleitung : Mainz 1844.

F. W. H. Wasserchleben, Die Bussordnungen der Abendländischen Kirche, nebst einer rechtsgeschichtlichen einleitung : Halle 1851.

Reinhold Schmid, Die Gesetze der Angel-Sachsen : in der Ursprache mit Ubersetzung und Eläuterungen herausgegeben, etc. Erster Theil : Leipzig 1832. Zweite, völlig umgearbeitete und vermehrte Auflage : Leipzig 1858.

Franc. Liverani, Spicilegium Liberianum : Florent. 1864.

Vetera Monumenta Hibernorum et Scotorum Historiam illustrantia

Les documents ainsi groupés : chartes, canons, conciles, investitures, œuvres originales de Théodore, de Bède et d'Egbert forment donc l'histoire documentaire de l'Eglise d'Angleterre, pendant les phases diverses de la domination saxonne.

L'ouvrage d'Haddan et de Stubbs est demeuré définitif, par le classement et par la division apportés par leurs auteurs, aux ouvrages considérables, et de composition quelque peu désordonnée, de Spelman et de Wilkins.

La présente réimpression est composée à l'aide de ces compilations successives : elle procède de l'œuvre fondamentale de Wilkins, pour suivre dans leur composition et leur classement, les documents réunis par Haddan et Stubbs, sur la période ecclésiastique anglo-saxonne.

quae ex Vaticani, Neapolis, ac Florentiae Tabulariis deprompsit et ordine chronologico disposuit Aug. Theiner, Presb. Congr. Oratorii etc. Ab Honorio PP. III. usque ad Paulum PP. III., 1216-1247 : Romae 1864.

ABRÉVIATIONS

B. Bedae Historia Ecclesiastica Gentis Anglorum.
S. Spelman. Concilia.
W. Wilkins. Concilia.
T. Thorpe. Ancient Laws and Institutes of England.
A. S. C. Anglo-Saxon Chronicle.
K. C. D. Kemble. Codex Diplomaticus Ævi Saxonici.
G. P. Gesta Pontificum (William of Malmesbury).
G. R. Gesta Regum (*Ibid.*).

L'ÉGLISE D'ANGLETERRE

PENDANT LA PÉRIODE ANGLO-SAXONNE

I

LA MISSION D'AUGUSTIN

(595-604)

Augustin : *Archiepiscopus genti Anglorum et Britanniarum* (B. II, 3) ; *Episcopus Anglorum* (S. Greg. Epist.) ; *Episcopus Cantuariorum ecclesiae* (Augustin. Quest. ap. B. I, 27) ; *Doruvernensis Archiepiscopus* (B. II, 3).

L'an 595, Augustin, alors abbé de Saint-André à Rome, part de la Ville avec quelques moines, gagne Aix, et de là s'en retourne seul à Rome, après avoir renoncé à sa mission (Jo. Diac. Greg. M. I. 6, II, 33 ; B. I. 23 ; II, 5). Le 23 juillet 596, il quitte Rome, et hiverne avec sa mission en Gaule, où il est porteur de lettres pour les rois francs, et pour les évêques de Marseille, d'Aix, d'Arles, de Vienne, d'Autun, d'Orléans, de Metz et de Tours (B. I, 23 ; V, 24 ; A. S. C. a. 596). Augustin aborde dans l'île de Thanet, à Ebbsfleet, avec ses quarante compagnons, et sa mission comprend des prêtres gallois (B. I, 25) et d'après Bède, des *interpretes de gente Francorum*. Augustin se rencontre avec le roi Ethelbert : des missionnaires l'accompagnent, *crucem pro vexillo ferentes argenteam et imagi-*

nem Domini Salvatoris in tabula depictam, laetaniasque canentes (B. I, 26). Après avoir fait son entrée solennelle dans Canterbury, il prend possession de l'église de Saint-Martin. Il y baptise Ethelbert (B. I, 26 ; II, 5), roi du Kent, le jour de la Pentecôte, avec Bretwalda, *qui ad confinium usque Humbrae fluminis... imperium tetenderat* (B. I, 25).

Augustin fut sacré archevêque à Arles, le 16 novembre 597 : *Archiepiscopus gente Anglorum... juxta quod jussa sancti patris Gregorii acceperat* (B. I, 27). A la Noël, il baptisa plus de dix mille Anglais, et envoya à Rome, Laurence et Pierre, porteurs de ses *Quæstiones*, au pape Grégoire (B. I, 27).

Augustin poursuit sa mission dans le royaume du Kent, où il consacre une ancienne église romaine, à Canterbury, *in nomine S. Salvatoris* (B. I, 33).

Le 22 juin 601, se place la seconde mission en Angleterre, de Mellitus, Justus et Paulinus, accompagnés de Laurence et de Pierre. Ils apportent à Augustin le pallium, avec des instructions du Pape, touchant les futurs sièges épiscopaux anglais, et des réponses aux *Quæstiones*. Dans un concile œcuménique, Augustin se voit refuser, en 602 ou 603, le titre de primat d'Angleterre (A. S. C. a. 601 ; B. II, 29 ; V, 24). En 604, Augustin donne à Mellitus la consécration épiscopale, avec une juridiction sur les Saxons de l'Ouest ; Justus est désigné par lui pour l'évêché de Rochester. Avant le 28 avril 604, Augustin désigne Laurence pour son successeur, et il meurt le 26 mai 604 (B. II, 4, 3).

LETTRES DE GRÉGOIRE LE GRAND

SE RAPPORTANT A

LA MISSION D'AUGUSTIN

I. *Avant la mission d'Augustin,* 590-595

Lettre en vue de la conversion des esclaves angles

Grégorius *Candido presbytero eunti ad patrimonium Galliæ.* — Pergens auxiliante Domino Deo nostro Jesu Christo ad patrimonium quod est in Galliis gubernandum, volumus ut dilectio tua ex solidis quos acceperit, vestimenta pauperum vel pueros Anglo qui sunt ab annis decem et septem vel decem et octo, ut in Monasteriis dati Deo proficiant comparet, quatenus solidi Galliarum qui in terra nostra expendi non possunt, apud locum proprium utiliter expendantur. Si quid vero de pecuniis reddituum quæ dicuntur ablatæ recipere potueris ; ex his quoque vestimenta pauperum comparare te volumus, vel sicut praefati sumus, pueros qui in Omnipotentis Dei servitio proficiant. Sed quia pagani sunt qui illic inveniri possunt, volo ut cum eis Presbyter transmittatur ne quid ægritudinis contingat in via, ut quos morituros conspexerit debeat baptizare : ita igitur tua dilection faciat, ut hæc diligenter implere festinet. [*Greg. Ep. VI.* 7 (*II.* 796) ; *S. I.* 74 ; *W. App. IV.* 716.]

II. Lettre à la mission d'Augustin, 23 juillet, 596.

Lettre de blâme aux compagnons d'Augustin qui s'étant arrêtés en Provence, veulent renoncer à leur mission en Angleterre

1. Gregorius *ad fratres in Angliam euntes.* — Grégorius servus servorum Dei, servis Domini nostri Jesu Christi. Quia melius fuerat bona non incipere, quam ab his, quae coepta sunt, cogitatione retrorsum redire, summo studio, dilectissimi filii, oportet, ut opus bonum, quod auxiliante Domino, coepistis, compleatis. Nec ergo vos labor itineris, nec maledicorum hominum linguae deterreant, sed omni instantia omnique fervore, quae inchoastis, Deo auctore, peragite, scientes quod laborem magnum major aeternae retributionis gloria sequitur. Remeanti autem Augustino praeposito vestro quem et abbatem vobis constituimus, in omnibus humiliter obedite, scientes hoc vestris animabus per omnia profuturum, quicquid in vobis fuerit in ejus admonitione completum. Omnipotens Deus sua vos gratiat protegat, et vestri laboris fructum, in aeterna me patria videre concedat ; quatenus etsi vobiscum laborare nequeo, simul in gaudio retributionis inveniar, qui a laborare scilicet volo.

Deus vos incolumes custodiat, dilectissimi filii. Data die decima kalendarum Augustarum, imperante domino nostro Mauricio Tiberio piissimo Augusto anno decimo quarto, post consulatum ejusdem domini nostri anno decimo tertio, indictione decima quarta. [*Greg. Ep. VI.* 51 (*II.* 829) ; *B. I.* 23 ; *S. I.* 73 ; *W. I.* 2 ; *Smith ad Bed App. num. VI.* p. 674.].

Lettre en faveur d'Augustin

2. Gregorius *Estherio Episcopo Lugdunensi.* — Reverentissimo et sanctissimo fratri Etherio coepiscopo Gregorius servus servorum Dei. Licet apud sacerdotes habentes Deo placitam caritatem religiosi viri nullius commendationis indigeant ; quia tamen aptum se scribendi tempus ingessit, fraternitati vestrae nostra mittere scripta curavimus : insinuantes latorem praesentium Augustinum servum Dei, de cujus certi sumus studio, cum aliis servis Dei, illuc nos pro utilitate animarum auxiliante domino direxisse ; Quem necesse est ut sacerdotali studio sanctitas vestra adjuvare et sua ei solatia prae-

bere festinet, Cui etiam, ut promptiores ad suffragandum possitis existere, causam vobis injunximus subtiliter indicare : scientes quod ea cognita, tota vos propter Deum devotione ad solatiandum, quia res exigit, commodetis. Candidum praeterea Presbyterum communem filium quem ad gubernationem patrimonioli Ecclesiae nostrae transmisimus caritati vestrae in omnibus commendamus.

Deus te incolumem custodiat reverentissime frater. Data die decima kalendarum Augustarum imperante domino nostro Mauricio Tiberio piissimo Augusto, anno decimo quarto, post consulatum ejusdem domini nostri anno decimo tertio, indictione decima quarta [*B. I.* 24 ; *S. I.* 73; *W. App. IV.* 716.]

3. Gregorius *Vergilio Episcopo Arelatensi metropolitae.* — Quamvis fraternitatem vestram bonis esse intentam operibus et sponte se exhibere in causis Deo placitis confidamus ; verum tamen utile esse fraterna vos alloqui caritate credimus ut solatia quae vos ultro decet impendere nostris quoque provocati Epistolis augeatis. Atque ideo indicamus sanctitati vestrae Augustinum servum Dei praesentium portitorem cujus zelus et studium bene est nobis cognitum cum aliis servis Dei pro animarum nos illuc compendio transmisisse, sicut ipse vobis coram positus poterit indicare. In qua re oratione vos eum et auxiliis adjuvare necesse est atque ubi opus exegerit soliatorum vestrorum ei praebere suffragia et paterna ac sacerdotali illum consolatione sicut convenit refovere : quatenus dum Sanctitatis vestrae fuerit solamina consecutus, si quid Deo nostro lucrifacere sicut optamus valuerit, et vos possitis pariter mercedem acquirere qui ad bona opera suffragii vestri devote copiam ministratis.

Candidum autem Presbyterum communem filium et patrimoniolum Ecclesiae nostrae fraternitas vestra, quippe ut unanimis nobis, studeat habere commendatum ut aliquid inde pauperum alimoniis sanctitate vestra valeat adjuvante proficere. Quia igitur patrimoniolum ipsum per annos plurimos praedecessor vester tenuit et collectas apud se pensiones servavit ; fraternitas vestra cujus sint res vel quibus erogentur consideret atque eas animae suae respectu suprascripto filio nostro Candido Presbytero nobis restituat dirigendas. Nam valde et execrabile ut quod a regibus gentium servatum est ab Episcopis dicatur ablatum [*Greg. Ep. VI.* 53 (*II* 830); *S. I.* 75 : *W. App. IV.* 717 ; *Smith ad Bed. App. num. VI.* p. 675 ; *Stevenson. App. ad Bed.* p. 230].

4. Gregorius *Desiderio Viennensi et Syagrio Augustodunensi Episcopis Galliae a paribus.* — De fraternitatis vestrae sincera caritate bene confidimus quod amore beati Petri Apostolorum Principis hominibus nostris vestra devote solatia commodetis, praesertim dum causae qualitas exigat ubi etiam sponte concurrere et laborare magis optetis. Indicamus itaque sanctitati vestrae nos Augustinum servum Dei praesentium portitorem, cujus zelus et studium bene nobis est cognitum, cum aliis servis Dei pro animarum illuc causa disponente Domino direxisse, cujus relatione quid sibi injunctum sit subtiliter agnoscens fraternitas vestra ei modis omnibus in quibus causa poposcerit impendat solatia, ut boni operis adjucores sicut decet et convenit possitis existere. Ita ergo fraternitas vestra in hac re se devotam studeat demonstrare ut bona quae de vobis opinione narrante didicimus vera esse opere comprobemus. Dilectissimum vero communem filium Candidum Presbyterum cui patrimoniolum Ecclesiae nostrae commisimus in illis partibus constitutum vobis per omnia commendamus [*Greg. Ep. VI.* 54 (*II.* 831) ; *S. I.* 75 ; *W. App. IV.* 717 ; *Smith ad Bed. App. num. VI.* p. 675 ; *Stevenson, App. ad Bed* p. 231.]

5. Gregorius *Protasio Episcopo de Aquis Galliae.* — Quantus in vobis beati Petri Apostolorum Principis amor excellat non solum officii vestri praerogativa, sed etiam devotio quam circa utilitates Ecclesiae ipsius geritis patefecit. Quae quia Augustino servo Dei praesentium latore cognovimus referente, de affectu, et veritatis studio quod in vobis et valde gaudemus et gratias agimus, quia etsi corpore absentes mente tamen et animo nobiscum vos esse monstratis : quippe erga quos caritatem fraternam, ut convenit exhibetis. Ut igitur bona quae de vobis praedicavit opinio rerum possit veritas confirmare, Virgilio fratri et coepiscopo nostro dicite ut pensiones quas praedecessor ejus per annos plurimos de patrimoniolo nostro percepit et apud se retinuit, ad nos quia pauperum res sunt, studeat destinare. Qui si forte aliquo se modo quod non credimus excusare voluerit, vos qui veritatem ipsam subtilius nostis, revera qui in Ecclesia ipsa tunc temporis curam vicedomini gerebatis, qualiter se habeat causa disserite, et ne res Sancti Petri et pauperum ejus apud se retinere debeat admonete. Sed etsi fortasse hominibus nostris necessarium fuerit, vestrum in causa testimonium non negate, ut tam pro veritatis quam pro voluntatis vestrae devotione beatus Petrus Apostolus cujus amore haec facitis sua vobis et hic et in futura

vita intercessione respondeat. Candidum Presbyterum communem filium cui patrimoniolum ipsum commisimus, sanctitati vestrae magnopere commendamus [*Greg. Ep. VI.* 55 (*II.* 832) ; *S. I.* 76 ; *W. App. W.* 717 ; *Smith ad Bed. App. num. VI.* 676 ; *Stevenson, App. ad Bed* p. 231]

6. Gregorius *Stephano Abbati Lirinensi*. Laetos nos narratio Augustini servi Dei praesentium portitoris effecit, quod dilectionem tuam ut oportet vigilantem esse narravit, denique et presbyteros et diaconos cunctamque congregationem unanimes vivere ac concordes affirmat. Et quoniam praepositorum bonitas subjectorum salubris et regula, Omnipotentem Dominum deprecamur, ut in bonis te semper operibus gratia suae pietatis accendat, et commissos tibi ab omni diabolicae fraudis tentatione custodiat et tecum in caritate, et placita sibi vivere conversatione concedat. Quia vero humani generis inimicus insidiari nostris actibus non quiescit, sed assidua calliditate hoc nititur ut Deo servientes animas in qualibet parte decipiat; ideo, dilectissime fili, hortamur ut sollicitudinem tuam vigilanter exerceas, et ita commissos tibi oratione et cura providenti custodias ut lupus circumiens nullam dilaniandi occasionem inveniat : quatenus dum Deo nostro incolumes quorum suscepisti curam reddideris et praemia labori tuo gratia sua rependat et tibi aeternae vitae desideria multiplicet. Cochleares vero et circulos quos direxisti suscepimus et caritati tuae gratias agimis : quia qualiter pauperes diligas ostendisti qui ad usus eorum quae sunt necessaria transmisisti [*Greg. Ep. VI.* 56 (*II.* 833) ; *Smith ad Bed. App. num. VI.* p. 677 ; *Stevenson, App. ad Bed.* p. 232.]

7. Gregorius *Arigio Patricio Galliae.* — Quanta in vobis bonitas, quantaque mansuetudo cum Christo placita caritate resplendeat, latore praesentium Augustino servo Dei referente comperimus atque Omnipotenti Deo gratias agimus qui haec in vobis pietatis suae dona concessit per quae inter homines valde laudabiles et ante conspectum ipsius quod est veraciter utile, gloriosi possitis existere. Oramus ergo Omnipotentem Dominum ut haec in vobis quae concessit dona multiplicet et sua vos cum omnibus vestris protectione custodiat, et ita actionem gloriae vestrae in hoc saeculo disponat ut et hic vobis et in futura quod magis optandum est vita proficiat. Salutantes itaque gloriam vestram paterna dulcedine petimus ut lator praesentium et servi Dei qui cum eo sunt, vestra in quibus

necesse fuerit solatia consequantur, quatenus dum vestrum favorem invenerint, injuncta sibi melius adjuvante Domino valeant adimplere.

Praeterea filium nostrum Candidum Presbyterum quem ad gubernationem patrimonii Ecclesiae nostrae quod illic est transmisimus vobis per omnia commendamus, confidentes a Deo nostro vos mercedis vicem recipere si rebus pauperum solatia sua Gloria vestra devota mente praestiterit [*Greg. Ep. VI.* 57 (*II.* 833) ; *S. I.* 76 ; *W. App. IV.* 718 ; *Smith ad Bed. App. num. VI.* 677 ; *Stevenson, App. ad Bed.* p. 233.]

8. Gregorius *Theoderico et Theodeberto fratribus, Regibus Francorum a paribus.* — Postquam Deus omnipotens regnum vestrum fidei rectitudine decoravit, et integritate Christianae religionis inter gentes alias fecit esse conspicuum, magnam de vobis materiam praesumendi concepimus, quod subjectos vestros ad eam converti fidem per omnia cupiati, in qua eorum nempe reges estis et domini. Atque ideo parvenit ad nos, Anglorum gentem ad fidem Christianam, Deo miserante, desideranter velle converti, sed sacerdotes e vicino negligere, et desideria eorum cessare sua adhortatione succendere. Ob hoc igitur Augustinum servum Dei praesentium portitorem, cujus zelus et studium bene nobis est cognitum, cum aliis servis Dei illuc praevidimus dirigendum. Quibus etiam injunximus, ut aliquos secum e vicino debeant presbyteros ducere, cum quibus eorum possint mentes agnoscere, et voluntates admonitione sua, quantum Deus donaverit, adjuvare. In qua re ut efficaces valeant atque idonei apparere, excellentiam vestram paterna salutantes caritate quaesumus, ut hi quos direximus favoris vestri invenire gratiam mereantur. Et quia animarum causa est, vestra eos potestas tueatur et adjuvet, ut Deus omnipotens, qui vos in causa sua devota mente, et toto studio solatiari cognoscit, causas vestras sua protectione disponat, et post terrenam potestatem ad caelestia vos regna perducat.

Praeterea dilectissimum filium nostrum Candidum presbyterum, et patrimoniolum ecclesiae nostrae, quod in illis partibus est constitutum, ut commendatum excellentia vestra habere debeat postulamus quatenus beatus Petrus Apostolorum princeps sua vobis intercessione respondeat, qui mercedis intuitu, tuitionem in rebus pauperum ejus impenditis [*Greg. Ep. VI.* 58 (*II.* 834); *S. I.* 77 ; *W. I.*

10 ; *Smith ad Bed. App. num. VI.* p. 678 ; *Stevenson, App. ad Bed.* p. 234.]

9. Gregorius *Brunichildae Reginae Francorum.* — Excellentiae vestrae Christianitas ita nobis veraciter olim innotuit, ut de bonitate ejus nullatenus dubitemus, sed magis certum mobis omnibus teneamus, quia in causa fidei devote et studiose concurrat, et religiosae sinceritatis suae solatia copiosissime subministret. Ex qua re bene confidentes paterna caritate salutantes indicamus ad nos pervenisse, Anglorum gentem, Deo annuente, velle fieri Christianam, sed sacerdotes, qui in vicino sunt, pastoralem erga eos sollicitudinem non habere. Quorum ne animae in aeterna Augustinum servum Dei, cujus zelus et studium bene nobis est cognitum, cum aliis servis Dei illuc dirigere, ut per eos potuissemus ipsorum voluntates addiscere, et de eorum conversione, vobis quoque annitentibus, in quantum est possibile, cogitare. Quibus etiam injunximus, ut ad agenda haec e vicino secum debeant presbyteros ducere. Excellentia ergo vestra, quae prona in bonis consuevit esse operibus, tam pro nostra petitione, quam etiam divini timoris consideratione, eum dignetur in omnibus habere commandatum, atque ei tuitionis suae gratiam vehementer impendat, et labori ejus patrocinii sui ferat auxilium : et ut plenissime possit habere mercedem, ad suprascriptam Anglorum gentem sua tuitione securum ire provideat : quatenus Deus noster, qui in hoc saeculo vos bonis sibi placitis decoravit, hic et in aeterna requie cum suis vos sanctis faciat gratulari. Praeterea dilectum filium nostrum Candidum presbyterum, et patrimoniolum ecclesiae nostrae, cuod illic constitutum est, vestrae Christianitati commendantes, petimus ut tuitionis vestrae gratia in omnibus consequantur [*Greg. Epp. VI.* 59 (*II.* 835) ; *S. I.* 77 ; *W. I.* 10 ; *Smith. ad Bed. App. num. VI.* p. 679 ; *Stevenson, App. ad. Bed.* p. 235.]

III. *Lettres entre la mission d'Augustin* (596) *et celle de Mellitus* (601)

Eulogius est informé du succès de la mission d'Augustin

1. Juin 958. Gregorius *Eulogio Episcopo Alexandrino.* — ... Sed quoniam vere in bonis quae agitis accrescit quod et aliis congaude-

tis, vestrae vobis gratiae vicem reddo et non dissimilia nuncio, quia dum gens Anglorum in mundi angulo posita in cultu lignorum ac lapidum perfida nunc usque remaneret, ex vestrae mihi orationis adjutorio placuit ut ad eam Monasterii mei monachum in praedicationem transmittere Deo auciore debuissem. Qui data a me licentia a Germaniarum Episcopis Episcopus factus cum eorum quoque solatiis ad praedictam gentem in fine mundi perductus est, et jam nunc de ejus salute et opere ad nos scripta pervenerunt, quia tantis miraculis vel ipse vel hi qui cum eo transmissi sunt, in gente eadem coruscant, ut Apostolorum virtutes in signis quae exhibent imitari videantur. In solemnitate autem Dominicae Nativitatis quae hac prima indictione transacta est plus quam decem millia Angli ab eodem nunciati sunt fratre et coepiscopo nostro baptizari. Quod idcirco narravi ut cognoscatis quid id Alexandrino populo loquendo et quid in mundi finibus agitis orando. Vestrae enim orationes sunt in eo loco ubi non estis, quorum operationes sanctae monstrantur in eo loco in quo estis [*Greg. Ep. VII.* 30 (*II.* 917); *S. I.* 80; *W. App. IV.* 718].

Le pontife rend grâce à la reine et félicite Syagrius d'avoir aidé Augustin

2. A. D. 598, octobre. Gregorius *Brunichildae.* — ... Et quid in fratre nostro Augustino fecerit (Syagrius) audientes, Redemptorem nostrum benedicimus, quia eum sacerdotis nomen etiam operibus implere sentimus.

... Qualiter autem se excellentia vestra erga fratrem et coepiscopum nostrum Augustinum exhibuerit quantamque illi sibi Deo aspirante caritatem impenderit diversorum fidelium relatione cognovimus, pro quo gratias referentes divinae potentiae misericordiam deprecamur ut et hic vos sua protectione custodiat, et sicut inter homines, ita quoque et post multorum annorum tempora in aeterna faciat vita regnare... Data mense Octobris indictione primab [*Greg. Ep. IX.* 11 (*II.* 936); *S. I.* 80; *W. App. IV.* 718].

Le pallium est accordé à Syagrius

3. A. D. 599c, juillet. Gregorius *Syagrio Episcopo Augustodensi.* — ... Atque ideo multum tibi dilectissime frater in Domino conde-

lector atque congaudeo, quod sic eadem caritate te praeditum multorum testificatione comperio ut et ipse quae sacerdotis sunt decenter exhibeas et aliis te laudabiliter imitandum ostendas. Quia igitur in praedicationis opere quam diu cogitans Anglorum genti per Augustinum tunc monasterii mei praepositum, nunc fratrem et coepiscopum nostrum, impendere studui, ita sollicitum atque devotum adjutoremque in omnibus te, ut oportuit, fuisse cognovimus ut magnum me sibi fraternitas tua hac de re faceret debitorem.

Tantae rei consideratione commonitus, ne infructuosus erga te videre existere, fraternitatis tuae petitionem nulla pertuli ratione postponere. Proinde secundum postulationis tuae desiderium pallii te usu quod intra ecclesiam tuam habere debeas ad sacra tantum missarum solemnia celebranda Deo auctore praevidimus honorandum... Cujus ne indumenti munificentiam nudam videamur quodammodo contulisse, hoc etiam pariter prospeximus concedendum ut metropolitae suo per omnia loco et honore servato, Ecclesia civitatis Augustodunae cui omnipotens Deus praesse te voluit, post Lugdunensem Ecclesiam esse debeat et hunc sibi locum et ordinem ex nostrae auctoritatis indulgentia vendicare ; caeteros vero Episcopos secundum ordinationis suae tempus sive ad considendum in concilio, sive ad subscribendum vel in qualibet alia re sua attendere loca decernimus [*Greg. Ep. IX.* 108 (*II.* 1013) ; *S. I.* 80 ; *W. App. IV.* 719, 720].

IV. *Lettres suivant la seconde mission de Mellitus* (22 juin 601)

A. *Lettres à Augustin et à ses disciples sur des matières ecclésiastiques*

Augustin est mis en garde contre la facilité des miracles.

1. Gregorius *Augustino Episcopo Anglorum.* — Gloria in excelsis Deo, et in terra pax hominibus bonae voluntatis : quia granum frumenti mortuum cadens in terram, multum fructum attulit, ne solum regnaret in caelo, cujus morte vivimus, cujus infirmitate roboramur, cujus passione a passione eripimur, cujus amore in Britannia fratres quaerimus, quos ignorabamus, cujus munere quos nescientes

quaerebamus, invenimus. Quis autem narrare hic sufficiat, quanta laetitia in omnium corde fidelium fuerit exorta, quod gens Anglorum, operante omnipotentis Dei gratia, et tua fraternitate laborante, expulsis errororum tenebris, sanctae fidei luce perfusa est; quod devotione integerrima jam calcat idola, quibus prius vesano timore subjacebat, quod omnipotenti Deo puro corde substernitur, quod a pravi operis lapsibus sanctae praedicationis regulis ligatur, quod praeceptis divinis animo subjacet, et intellectu sublevatur, quod usque ad terram se in oratione humiliat, ne mente jaceat in terra? Cujus hoc opus est, nisi ejus qui ait, " Pater meus usque nunc operatur, et ogo operor ? " Qui ut mundum ostenderet non sapientia hominum, sed sua se virtute convertere, praedicatores suos quos in mundum misit, sine literis eligit, hoc etiam modo faciens, quia in Anglorum gente fortia dignatus est per infirmos operari.

Sed est in isto dono caelesti, frater charissime, quod cum magno gaudio vehementissime debeat formidari : scio enim quia omnipotens Deus, per dilectionem tuam in gente, quam eligi voluit, magna miracula ostendit. Unde necesse est, ut de eodem dono caelesti et timendo gaudeas, et gaudendo pertimescas. Gaudeas videlicet, quia Anglorum animae per exteriora miracula ad interiorem gratiam pertrahuntur : pertimescas vero, ne inter signa quae fiunt, infirmus animus in sui praesumptione se elevet, ut unde foras in honore attollitur, inde per inanem gloriam intus cadat. Meminisse etenim debemus, quod discipuli cum gaudio a praedicatione redeuntes, dum caelesti magistro dicerent : « Domine in nomine tuo daemonia nobis subjecta sunt " ; protinus audierunt : " nolite gaudere super hoc, sed potius gaudete, quia nomina vestra scripta sunt in caelo ". In privata enim et temporali laetitia mentem posuerant, qui de miraculis gaudebant. Sed de privata ad communem, de temporali ad aeternam laetitiam revocantur, quibus dicitur : " in hoc gaudete, quia nomina vestra scripta sunt in caelo ". Non enim omnes electi miracula faciunt, sed tamen eorum omnium nomina in caelo tenentur adscripta. Veritatis enim discipulis esse gaudium non debet, nisi de eo bono quod commune cum omnibus habent, et in quo finem laetitiae non habent.

Restat itaque, frater carissime, ut inter ea, quae, operante Deo, exterius facis, semper te interius subtiliter judices, ac subtiliter intelligas, et temetipsum qui sis, et quanta sit in eadem gente gratia, pro cujus conversione etiam faciendorum signorum dona per-

cepisti. Et si quando te creatori nostro seu per linguam, sive percepisti. Et si quando te creatori nostro seu per linguam, sive per opera reminisceris deliquisse, semper haec ad memoriam revoces, ut surgentem cordis gloriam memoria reatus premat. Et quidquid de faciendis signis acceperis vel accepisti, haec non tibi, sed illis deputes donata, pro quorum tibi salute collata sunt.

Occurrit autem menti ista cogitanti, quid de uno Dei famulo actum sit, etiam egregie electo. Certe Moyses, dum Dei populum ex Ægypto educeret, mira, sicut tua fraternitas novit, signa in Ægypto operatus est. In Sina monte quadraginta diebus et noctibus jejunans legis tabulas accepit, inter coruscos tonitruos, pertimescente omni populo, omnipotentis Dei servitio solus familiari etiam collocutione conjunctus est, rubrum mare aperuit, in itinere ducem habuit nubis columnam, esurienti populo manna de caelo deposuit, carnes desiderantibus usque ad satietatem nimiam in eremo per miraculum ministravit. Sed cum jam sitis tempore ad petram ventum fuisset, diffisus est, seque de eadem aquam educere posse dubitavit, quam, jubente Domino, percussit atque aquas effluentes aperuit. Quanta autem post haec per triginta et octo annos in deserto miracula fecerit, quis enumerare, quis investigare valeat? Quotiens res dubia animum pulsasset, recurrens ad tabernaculum, secreto Dominum requirebat, atque de ea protinus, Deo loquente, docebatur. Iratum populo Dominum placabat suae precis interventione, surgentes in superbia atque in discordia dissidentes dehiscentis terrae hiatibus absorbebat, victoriis promebat hostes, signa monstrabat civibus. Sed cum jam ad repromissionis terram ventum fuisset, vocatus in montem est, et quam culpam ante annos triginta, ut dixi, et octo fecerat, audivit : quia de educenda aqua dubitavit. Et propter hoc quia terram repromissionis intrare non posset, agnovit. Qua in re considerandum nobis est, quam timendum sit omnipotentis Dei judicium, qui per ullum famulum suum tot sina facebiat, cujus culpam tam longo tempore adhuc servabat in cogitatione. Igitur, frater carissime, si et illum agnoscimus post signa pro culpa mortuum, quem omnipotenti Deo novimus praecipue electum : quanto nos debemus metu contremiscere, qui necdum adhuc novimus si electi sumus?

De reproborum vero miraculis quid dicere debeo, cum tua bene fraternitas noverit quid in evangelio veritas dicit : " multi venient in illa die dicentes mihi : Domine, in nomine tuo prophetavimus, et

in nomine tuo daemonia ejecimus, et in tuo nomine virtutes multas fecimus. Sed dicam illis, quia nescio qui estis ; recedite a me omnes operarii iniquitatis ! " Valde ergo premendus est animus inter signa et miracula, ne fortassis in his propriam gloriam quaerat, et privato suae exultationis gaudio exultet. Per signa enim animarum lucra quaerenda sunt, et illius gloria, cujus virtute ipsa eadem signa geruntur. Unum vero Dominus nobis signum dedit, de quo et vehementer gaudere, et electionis gloriam in nobis possimus agnoscere, dicens : " in hoc scietur quia mei discipuli estis, si dilectionem habueritis ad invicem ". Quod signum propheta requirebat, cum diceret : " fac mecum, Domine, signum in bonum, ut videant qui oderunt me, et confundatur ". Haec autem dico, quia auditoris mei animum in humilitate sternere cupio. Sed ipsa tua humilitas habeat fiduciam suam. Nam peccator ego spem certissimam teneo, quia per omnipotentis creatoris ac redemptoris Dei et Domini Jesu Christi gratiam jam peccata tua dimissa sunt, et idcirco electus es, ut per te dimittantur aliena. Nec habebis luctum de quolibet reatu in posterum, qui de multorum conversione gaudium conaris facere in caelo ? Idem vero conditor et redemptor noster, cum de poenitentia hominis loqueretur, ait : " ita dico vobis, majus gaudium erit in caelo super uno peccatore poenitentiam agente, quam super nonaginta novem justis, quibus non opus est poenitentia ". Et si de uno poenitente grande fit gaudium in caelo, quale gaudium factum credimus de tanto populo a suo errore converso, qui ad fidem veniens, mala quae egit poenitendo damnavit ? In hoc itaque caeli et angelorum gaudio repetamus ipsas, quas praediximus, voces angelorum gaudio repetamus ipsas, quas praediximus, voces angelorum. Dicamus igitur, dicamus omnes : " gloria in excelsis Deo, et in terra pax hominibus bonae voluntatis " [*Greg. Ep. XI.* 28 (*II.* 1109) ; *B. I.* 31 ; *S. I.* 82 ; *W. I.* 10 ; *Smith ad Bed. App. num. VI.* p. 688 ; *Stevenson, App. ad Bed.* p. 248].

2. 22 juin 601. Gregorius *Berthae Reginae* (1) *Anglorum.* — Qui

1. De ces six lettres, trois ne sont point datées : ce sont celles adressées à la reine Berthe, à Augustin, sur les miracles ; et enfin, les *Responsiones*. Mais comme elles furent écrites comme suite aux nouvelles reçues par Grégoire en 598, on peut supposer qu'elles se trouvèrent antérieures à 601, et furent gardées jusqu'au départ de la mission de Mellitus (*B. I.* 31. 27).

post terrenam potestatem regni caelestis gloriam cupit acquirere, ad faciendum lucrum creatori suo debet enixius laborare, ut ad ea, quae desiderat, operationis suae gradibus possit ascendere, sicut vos fecisse gaudemus. Remeantes igitur dilectissimus filius noster Laurentius presbyter, et Petrus monachus, qualis erga reverendissimum fratrem et coepiscopum nostrum Augustinum gloria vestra exiterit, quantage illis solatia vel qualem caritatem impenderit, retulerunt. Et omnipotentem Deum benediximus, qui conversionem gentis Anglorum mercedi vestrae dignatus est propitius reservare. Nam sicut per recordandae memoriae Helenam matrem piissimi Constantini imperatoris ad Christianam fidem corda romanorum accendit, ita et per gloriae vestrae studium in Anglorum gentem ejus misericordiam confidimus operari. Et quidem jamdudum gloriosi filii nostri conjugis vestri animos prudentiae vestrae bono, sicut revera Christianae, debuistis inflectere, ut pro regni et animae suae salute fidem, quam colitis, sequeretur : quatenus et de eo, et per eum, de totius gentis conversione digna vobis in caelestibus gaudiis retributio nasceretur. Nam postquam, sicut diximus, et recta fide gloria vestra munita, et literis docta est, hoc vobis nec tardum, nec debuit esse dificile.

Et quoniam, Deo volente, aptum nunc tempus est, agite, ut divina gratia cooperante cum augmento possitis, quod neglectum est, reparare. Itaque mentem gloriosi conjugis vestri in dilectione Christianae fidei adhortatione assidua roborate, vestra illi solicitudo augmentum in Deum amoris infundat, atque ita animos ejus, etiam pro subjectae sibi gentis plenissima conversione succendat, ut et magnum omnipotenti Domino de devotionis suae studio sacrificium offeratis, et ea quae de vobis narrata sunt, crescant, et vera esse modis omnibus approbentur : quia bona vestra non solum jam apud Romanos, qui pro vita vestra fortius oraverunt, sed etiam per diversa loca, et usque Constantinopolim ad serenissimum principem pervenerunt. Unde sicut nobis de Christianitatis vestrae solatiis laetitia facta est, ita quoque de perfecta operatione vestra angelis fiat gaudium in caelis. Sic vos in adjutorio supradicti reverendissimi fratris, et coepiscopi nostri, et servorum Dei, quos illuc misimus in conversione gentis vestrae devote ac totis viribus exhibete, ut et hic feliciter cum glorioso filio nostro, conjuge vestro regnetis, et post longa annorum tempora futurae quoque vitae gaudia, quae finem habere nesciunt, capiatis. Oramus autem omnipotentem Deum, ut gloriae vestrae cor

ad operanda quae diximus, gratiae suae igne succendat, et aeternae mercedis fructum vobis de placita sibi operatione concedat [*Greg. Ep. XI.* 29 (*II.* 1112); *S. I.* 85; *W. I.* 12; *Smith ad Bed. App. num. VI.* p. 689; *Stevenson, App. ad Bed* p. 251].

3. Gregorii *Responsiones ad Interrogationes Augustini*

[Praefatio].— Per dilectissimum filium Laurentium presbyterum et Petrum monachum fraternitatis tuae scripta suscepi; in quibus me de multis capitibus requirere curasti. Sed quia praedicti filii mei podagrae me invenerunt doloribus afflictum, et cum urgerent se citius dimitti, ita relaxati sunt ut in eadem me dolorum afflictione relinquerent; singulis quibusque capitulis ut debui latius respondere non valui.

Prima Interrogatio beati Augustini Episcopi Cantuariorum ecclesiae. De Episcopis, qualiter cum suis clericis conversentur, vel de his quae fidelium oblationibus accedunt altario; quantae debeant fieri portiones, et qualiter Episcopus agere in ecclesia debeat.

Respondit Gregorius Papa urbis Romae. Sacra scriptura testatur, quam te bene nosse dubium non est, et specialiter beati Pauli ad Timotheum epistolae, in quibus eum erudire studuit qualiter in domo Dei conversari debuisset. Mos autem sedis apostolicae est, ordinatis Episcopis praecepta tradere, ut in omni stipendio quod accedit, quatuor debeant fieri portiones; una videlicet Episcopo et familiae propter hospitalitatem, atque susceptionem; alia clero; tertia pauperibus; quarta ecclesiis reparandis. Sed quia tua fraternitas monasterii regulis erudita, seorsum fieri non debet a clericis suis, in ecclesia Anglorum, quae auctore Deo nuper adhuc ad fidem adducta est, hanc debet conversationem instituere, quae initio nascentis ecclesiae fuit patribus nostris; in quibus nullus eorum ex his quae possidebant, aliquid suum esse dicebat, sed erant eis omnia communia.

Si qui vero sunt clirici extra sacros ordines constituti, qui se continere non possunt, sortiri uxores debent, et stipendia sua exterius accipere. Quia et de hisdem patribus de quibus praefati sumus, novimus scriptum, quod dividebatur singulis prout cuique opus erat. De eorum quoque stipendio cogitandum atque providendum est, et sub ecclesiastica regula sunt tenendi, ut bonis moribus vivant et canendis psalmis invigilent, et ab omnibus inlicitis et cor et linguam

et corpus Deo auctore conservent. Communi autem vita viventibus jam de faciendis portionibus, vel exhibenda hospitalitate, et adimplenda misericordia, nobis quid erit loquendum ? Cum omne quod superest, in causis piis ac religiosis erogandum est; Domino omnium magistro docente : " Quod superest, date eleemosynam, et ecce omnia munda sunt vobis ".

Secunda Interrogatio Augustini. Cum una sit fides, sunt ecclesiarum diversae consuetudines, et altera consuetudo missarum in sancta Romana ecclesia atque altera in Gallarium tenentur ?

Respondit Gregorius Papa Novit fraternitas tua Romanae ecclesiae consuetudinem, in qua se meminit nutritam. Sed mihi placet, sive in Romana, sive in Galliarum, seu in qualibet ecclesia, aliquid invenisti quod plus omnipotenti Deo possit placere, sollicite eligas, et in Anglorum ecclesia, quae adhuc ac fidem nova est, institutione praecipua, quae de multis ecclesiis colligere potuisti, infundas. Non enim pro locis res, sed pro bonis rebus loca amanda sunt. Ex singulis ergo quibusque ecclesiis, quae pia, quae religiosa, quae recta sunt elige, et haec quasi in fasciculum collecta, apud Anglorum mentes in consuetudinem depone.

Tertia Interrogatio Augustini. Obsecro quid pati debeat, si quis aliquid de ecclesia furtu abstulerit ?

Respondit Gregorius. Hoc tua fraternitas ex persona furis pensare potest, qualiter valeat corrigi. Sunt enim quidam qui habentes subsidia furtum perpetrant; et sunt alii qui hac in re ex inopia delinquunt : unde necesse est ut quidam damnis, quidam vero verberibus; et quidam districtius, quidam autem levius corrigantur. Et cum paulo districtius agitur, ex caritate agendum est, et non ex furore : quia ipsi hoc praestatur qui corrigitur, ne gehennae ignibus tradatur. Sic enim nos fidelibus tenere disciplinam debemus, sicut boni patres carnalibus filiis solent, quos et pro culpis verberibus feriunt et tamen ipsos quos doloribus adfligunt habere heredes quaerunt; et quae possident ipsis servant quos irati insequi videntur. Haec ergo caritas in mente tenenda est, et ipsa modum correptionis dictat, ita ut mens extra rationis regulam omnino nihil faciat. Addes etiam, quomodo ea quae furtu de ecclesiis abstulerint reddere debeant. Sed absit ut ecclesia cum augmento recipiat quod de terrenis rebus videtur amittere, et lucra de vanis quaerere.

Quarta Interrogatio Augustini. Si debeant quo germani fratres

singulas sorores accipere, quae sunt ab illis longa progenie generatae ?

Respondit Gregorius. Hoc fieri modis omnibus licet : nequaquam enim in sacris eloquiis invenitur quod huic capitulo contradicere videatur.

Quinta interrogatio Augustini. Usque ad quotam generationem fideles debeant cum propinquis sibi conjugio copulari ? et novercis et cognatis si liceat copulari conjugio ?

Respondit Gregorius. Quaedam terrena lex in Romana republica permittit, ut sive frater et soror, seu duorum fratrum germanorum vel duarum sororum filius et filia misceantur. Sed experimento didicimus, ex tali conjugio sobolem non posse succrescere : Et sacra lex prohibet cognationis turpitudinem revelare. Unde necesse est ut jam tertia vel quarta generatio fidelium licenter sibi jungi debeat : nam secunda quam praediximus, a se omni modo debet abstinere. Cum noverca autem miscere grave est facinus, quia et in Lege scriptum est : *Turpitudinem patris tui non revelabis*. Neque enim patris turpitudinem filius revelare potest. Sed quia scriptum est ; *Erunt duo in carne una ;* qui turpitudinem novercae quae una caro cum patre fuit revelare praesumpserit, profecto patris turpitudinem revelavit. Cum cognata quoque miscere prohibitum est, quia per conjunctionem priorem caro fratris fuerat facta. Pro qua re etiam Johannes Baptista capite truncatus est, et sancto martyrio consummatus, cui non est dictum ut Christum negaret, et pro Christi confessione occisus est; sed quia isdem Dominus noster Jesus Christus dixerat : *Ego sum veritas* ; quia pro veritate Johannes occisus est, videlicet et pro Christo sanguinem fudit. Quia vero sunt multi in Anglorum gente, qui dum adhuc infidelitate essent, huic nefando conjugio dicuntur admixti, ad fidem venientes admonendi sunt ut se abstineant, et grave hoc esse peccatum cognoscant. Tremendum Dei judicium timeant, ne pro carnali dilectione tormenta aeterni cruciatus incurrant. Non tamen pro hac re, sacri corporis ac sanguinis Domini communione privandi sunt, ne in eis illa ulcisci videantur, in quibus se per ignorantiam ante lavacrum baptismatis adstrinxerunt. In hoc enim tempore sancta ecclesia quaedam per fervorem corrigit, quaedam per mansuetudinem tolerat, quaedam per considerationem dissimulat, atque ita portat et dissimulat, ut saepe malum quod adversatur portando et dissimulando compescat. Omnes autem qui ad fidem veniunt, admonendi

sunt, ne tale aliquid audeant perpetrare. Si qui autem perpetraverint, corporis et sanguinis Domini communione privandi sunt : quia sicut in his qui per ignorantiam fecerunt, culpa aliquatenus toleranda est, ita in his fortiter insequenda, qui non metuunt sciendo peccare (1).

Sexta Interrogatio Augustini. Si longinquitas itineris magna interjacet, ut Episcopi non facile valeant convenire, an debeat sine aliorum Episcoporum praesentia Episcopus ordinari ?

Respondit Gregorius. Et quidem in Anglorum ecclesia, in qua adhuc solus tu Episcopus inveniris, ordinare Episcopum non aliter nisi sine Episcopis potes. Nam quando de Gallis Episcopi veniunt, qui in ordinatione Episcopi testes adsistant ? Sed fraternitatem tuam ita volumus Episcopus ordinare, ut ipsi sibi Episcopi longo intervallo minime disjungantur ; quatenus nulla sit necessitas, ut in ordinatione Episcopi, pastores quoque alii quorum praesentia valde est utilis, facile debeant convenire. Cum igitur auctore Deo ita fuerint Episcopi in propinquis sibi locis ordinati, per omnia Episcoporum ordinatio sine adgregatis tribus vel quatuor Episcopis fieri non debet. Nam in ipsis rebus spiritalibus ut sapienter et mature disponantur, exemplum trahere a rebus etiam carnalibus possumus. Certe enim dum conjugia in mundo celebrantur, conjugati quique convocantur, ut qui in via jam conjugii praecesserunt, in subsequentis quoque copulae gaudio misceantur. Cur non ergo et in hac spiritali ordinatione, qua per sacrum ministerium homo Deo conjungitur, tales conveniant, qui vel in provectu ordinati Episcopi gaudeant, vel pro ejus custodia omnipotenti Deo preces pariter fundant ?

Septima Interrogatio Augustini. Qualiter debemus cum Galliarum Britanniarumque Episcopis agere ?

Respondit Gregorius. In Galliarum Episcopis nullam tibi auctoritatem tribuimus : quia ab antiquis praedecessorum meorum tempo-

1. En 736, Saint Boniface (Epist. XL. ad Nothelm Episc. Cantuar.) demande à Nothelm de lui faire parvenir une copie de ces *questions*, « in qua inter caetera capitula continetur quod in tertia in generatione propinquitatis fidelibus liceat matrimonia copulare... ut scrupulosa cautela diligenter investigare studeatis. si illa conscriptio supradicti patris nostri sancti gregorii esse comprobetur, nanon ; quia in scrinio Romanae ecclesiae, ut affirmant scrinarii, cum coeteris exemplaribus supradicti pontificis quaesita non inveniebatur ». Nothelm lui-même avait rapporté de Rome, une copie de ce document (B. Praef.).

ribus pallium Arelatensis Episcopus accepit, quem nos privare auctoritate percepta minime debemus. Si igitur contingat ut fraternitas tua ad Galliarum provinciam transeat, cum eodem Arelatense Episcopo debet agere, qualiter, si qua sunt in Episcopis vitia, corrigantur. Qui si forte in disciplinae vigore tepidus existat, tuae fraternitatis zelo accendentus est. Qui etiam epistolas ¿ fecimus, ut cum tuae sanctitatis praesentia in Galliis et ipse tota mente subveniat, et quae sunt Creatoris nostri jussioni contraria, ab Episcoporum moribus compescat. Ipse autem extra auctoritatem propriam Episcopos Galliarum judicare non poteris ; sed suadendo, blandiendo, bona quoque opera eorum imitationi monstrando, pravorum mantes ad sanctitatis studia reforma : quia scriptum et in lege : *Per alienam messem transiens, falcem mittere non debet, sed manu spicas conterere et manducare.* Falcem enim judicii mittere non potes in ea segete, quae alteri videtur esse commissa ; sed per affectum boni operis, frumenta Dominica vitiorum suorum paleis exspolia, et in ecclesiae corpore monendo et persuadendo quasi mandendo converte. Quicquid vero ex auctoritate agendum est, cum praedicto Arelatense Episcopo agatur, ne praetermitti possit hoc, quod antiqua patrum institutio invenit. Brittanniarum vero omnes Episcopos tuae fraternitati committimus, ut indocti doceantur, infirmi persuasione roborentur, perversi auctoritate corrigantur (1).

1. Felix Messanens. Episc. ad Gregorium (Greg. Ep. XIV. 16, II, 1274). « Haec quidem meditantes ad nos perlatum est a quibusdam Roma venientibus, vos Augustino consodali nostro, per venerabilem sanctitatem vestram postmodum Episcopo Anglorum genti ordinato et illuc directo. atque Anglis Scripsisse quos olim ad fidem conversos per vos cognovimus : ut quarta progenie conjuncti non separentur. Quae consuetudo dudum in illis aut in istis partibus, quando una vobiscum ab infantia nutritus atque edoctus fui, non erat ; hec in ullis praedecessorum vestrorum decretis, vel reliquorum generaliter vel specialiter patrum institutis legi, aut hactenus ab ullis sapientibus esse concessum didici. Sed semper usque ad septimum originis suae gradum haec a sanctis antecessoribus vestris et caeteris sanctis patribus tam in Nicaena Synodo quam in aliis sanctis Conciliis congregatis, servari debere reperi et a recte viventibus ac Dominum timentibus hominibus, studiose praevideri cognovi.. Super quibus omnibus nos a vestra sanctitate ac vestrae sanctae sedis auctoritate instrui precamur : et utrum ea quae sicut praediximus vos praefato

Octava Interrogatio Augustini. Si praegnans mulier debeat baptizari ? aut postquam genuerit, post quantum tempus possit ecclesiam intrare? aut etiam ne morte praeoccupetur quod genuerit, post quot dies hoc liceat sacri baptismatis sacramenta percipere ? aut post quantum temporis huic vir suus possit in carnis copulatione conjungi ? aut si menstrua consuetudine tenetur, an ecclesiam intrare ei liceat, aut sacrae communionis sacramenta percipere ? aut vir suae conjugi permixtus, priusquam lavetur aqua, si ecclesiam possit intrare ? vel etiam ad mysterium communionis sacrae accedere ? Quae omnia rudi Anglorum genti oportet haberi comperta.

Respondit Gregorius. Hoc non ambigo fraternitatem tuam esse requisitam, cui jam et responsum reddidisse me arbitror. Sed hoc quod ipse dicere et sentire potuisti, credo quia mea apud te volueris responsione firmari. Mulier etenim praegnans cur non debeat baptizari, cum non sit ante omnipotentis Dei oculos culpa aliqua foecunditas carnis ? Nam cum primi parentes nostri in paradiso deliquissent, immortalitatem quam acceperant, recto Dei judicio perdiderunt. Quia itaque isdem omnipotens Deus humanum genus pro culpa sua funditus extinguere noluit, et immortalitatem homini pro peccato suo abstulit ; et tamen pro benignitate suae pietatis, foecunditatem ei sobolis reservavit. Quod ergo naturae humanae ex omnipotentis Dei dono servatum est, qua ratione poterit a sacri baptimatis gratia prohibere ? In illo quippe mysterio, in quo omnis culpa funditus exstinguitur, valde stultum est, si donum gratiae contradicere posse videatur Cum vero enixa fuerit mulier, post quot dies debeat ecclesiam intrare, Testamenti veteris praeceptione didicisti, ut pro masculo diebus triginta tribus, pro femina autem diebus sexaginta sex debeat abstinere. Quod tamen sciendum est quia in mysterio accipi ur. Nam si hora eadem qua genuerit, actura gratias intrat ecclesiam, nullo peccati pondere gravatur : voluptas etenim carnis, non dolor in culpa est. In carnis autem commixtione voluptas est : nam in prolis prolatione gemitus. Unde et ipsi primae matri omnium dicitur, *In doloribus paries.* Si itaque enixam mulierem prohibemus ecclesiam intrare, ipsam ei poenam suam

consodali nostro Augustino episcopo et Anglorum genti scripsisse audivinus, specialiter eis, aut generaliter omnibus scripta sint, scriptis vestris imbui quaerimus ».

in culpam deputamus. Baptizare autem vel enixam mulierem, vel hoc quod genuerit, si mortis periculo urgetur, vel ipsam hora eadem qua gignit, vel hoc quod gignitur, eadem qua natum est, nullo modo prohibetur : quia sancti mysterii gratia sicut viventibus atque discernentibus, cum magna discretione providenda est ; ita his quibus mors inminet, sine ulla dilatione proferenda ; ne dum adhuc tempus ad praebendum redemptionis mysterium quaeritur, interveniente paululum mora, inveniri non valeat qui redimatur.

Ad ejus vero concubitum vir suus accedere non debet, quoadusque qui gignitur, ablactatur. Pra autem in conjugatorum moribus consuetudo surrexit, ut mulieres, filios quos gignunt, nutrire contemnant, eosque aliis mulieribus ad nutriendum tradant, quod videlicet ex sola causa incontinentiae videtur inventum : quia dum se continere nolunt, despiciunt lactare quos gignunt. Hae itaque quae filios suas ex prava consuetudine aliis ad nutriendum tradunt, nisi purgationis tempus transierit, viris suis non debent admisceri : quippe quia et sine partus causa, cum in suetis menstruis detinentur, viris suis misceri prohibentur ; ita ut morte Lex sacra feriat, si quis vivad menstrua tam mulierem accedat. Quae tamen mulier dem consuetudinem menstruam patitur, prohiberi ecclesiam intrare non debet ; quia ei naturae superfluitas in culpam non valet reputari : et per hoc quod invita patitur, justum non est ut ingressu ecclesiae privetur. Novimus namque quod mulier quae fluxum patiebatur sanguinis, post tergum Domini humiliter veniens, vestimenti ejus fimbriam tetigit, atque ab ea statim sua infirmitas recessit. Si ergo in fluxu sanguinis posita, laudabiliter potuit Domini vestimentum tangere : cur quae menstruam sanguinis patitur, ei non liceat Domini ecclesiam intrare ? Sed dicis : Illam infirmitas compulit ; has vero de quibus loquimur, consuetudo constringit. Perpende autem, frater carissime, quia omne quod in hac mortali carne patimur ex infirmitate naturae, est digno Dei judicio post culpam ordinatum. Esurire namque, sitire, aestuare, algere, lassescere, ex infirmitate naturae est. Et quid est aliud, contra famem alimenta, contra sitim potum, contra aestum auras, contra frigus vestem, contra lassitudinem requiem quaerere, nisi médicamentum quidem contra aegritudines explorare ? Feminae itaque et menstruus sui sanguinis fluxus aegritudo est. Si igitur bene praesumsit quae vestimentum Domini in languore posita tetigit, quod

uni personae infirmanti conceditur, cur non concedatur cunctis mulieribus, quae naturae suae vitio infirmantur ? Sanctae autem communionis mysterium in eisdem diebus percipere non debet prohiberi. Si autem ex veneratione magna percipere non preesumit, laudanda est ; sed si perceperit, non judicanda. Bonarum quippe mentium est et ibi aliquo modo culpas suas agnoscere, ubi culpa non est ; quia saepe sine culpa agitur quod venit ex culpa : unde etiam cum esurimus, sine culpa comedimus, quibus ex culpa primi hominis factum est ut esuriamus. Menstrua enim consuetudo mulieribus non aliqua culpa est, videlicet quae naturaliter accedit. Sed tamen quod natura ipsa ita vitiata est, ut etiam sine voluntatis studio videatur esse polluta, ex culpa venit vitium, in quo se ipsa, qualis per judicium facta sit, humana natura cognoscat Et homo qui culpam sponte perpetravit, reatum culpae portet invitus. Atque ideo feminae cum semetipsis considerent, et si in menstrua consuetudine ad sacramentum Dominici corporis et sanguinis accedere non praesumant, de sua recta consideratione laudandae sunt ; dum vero percipiendo ex religiosae vitae consuetudine, ejusdem mysterii amore rapiuntur reprimendae, sicut praediximus, non sunt. Sicut enim in Testamento veteri exteriora opera observantur, ita in Testamento novo, non tam quod exterius agitur, quam id quod interius cogitatur, sollicita intentione adtenditur, ut subtili sententia puniatur. Nam cum multa Lex velut immunda manducare prohibeat ; in Evangelio tamen Dominus dicit : *Non quod intrat in os, coinquinat hominem ; sed quae exeunt de ore, illa sunt quae coinquinant hominem* Atque paulo post subjecit exponens : *Ex corde exeunt cogitationes malae.* Ubi ubertim indicatum est, quia illud ab omnipotente Deo pollutum esse in opere ostenditur, quod ex pollutae cogitationis radice generatur. Unde Paulus quoque apostolus dicit : *Omnia munda mundis, coinquinatis autem et infidelibus nihil est mundum.* Atque mox ejusdem causam coinquinationis adnuntians subjungit : *Coinquinata sunt enim et mens eorum et conscientia.* Si ergo ei cibus immundus non et cui mens immunda non fuerit ; cur quod munda mente mulier ex natura patitur, et in immunditiam reputetur ?

Vir autem cum propria conjuge dormiens, nisi lotus aqua, intrare ecclesiam non debet ; sed neque lotus intrare statim debet. Lex autem veteri populo praecepit, ut mixtus vir mulieri, et lavari aqua debeat, et ante solis occasum ecclesiam non intrare : quod tamen intelligi spiritaliter potest. Quia mulieri vir miscetur, quando inli-

citae concupiscentiae animus in cogitatione per delectationem conjungitur; quia nisi prius ignis concupiscentiae a mente deferveat, per nequitiam pravae voluntatis videt. Quamvis de hac re diversae hominum nationes diversa sentiant, atque alia custodire videantur; Romanorum tamen semper ab antiquioribus usus fuit, post admixtionem propriae conjugis, et lavacri purificationem quaerere, et ab ingressu ecclesiae paululum reverenter abstinere. Nec haec dicentes, culpam deputamus esse conjugium; sed quia ipsa licita admixtio conjugis sine voluptate carnis fieri non potest, a sacri loci ingressu abstinendum est; quia voluptas ipsa esse sine culpa nullatenus potest. Non enim de adulterio, sive fornicatione, sed de legitimo conjugio natus fuerat qui dicebat: *Ecce enim in iniquitatibus conceptus sum, et in peccatis concepit me mater mea.* Qui enim in iniquitatibus conceptum se noverat, a delicto se natum gemebat: quia portat in ramo humorem vitii, quem traxit ex radice. In quibus tamen verbis non admixtionem conjugum iniquitatem nominat, sed ipsam videlicet voluptatem admixtionis. Sunt etenim multa quae licita probantur esse ac legitima, et tamem in eorum actu aliquatenus foedamur; sicut saepe irascendo culpas insequimur, et tranquilitatem in nobis animi perturbamus: et cum rectum sit quod agitur, non est tamen adprobabile quo in eo animus perturbatur. Contra vitia quippe delinquentium iratus fuerat qui dicebat: *Turbatus est prae ira oculus meus.* Quia enim non valet nisi tranquilla mens in contemplationis se lucem suspendere, in ira suum oculum turbatum dolebat: qui dum male acta deorsum insequitur, confundi atque turbari a summorum contemplatione cogebatur. Et laudabilis ergo est ira contra vitium, et tamen molesta, qua turbatum se aliquem reatum incurrisse aestimabat. Oportet itaque legitimam carnis copulam, ut causa prolis sit, non voluptatis; et carnis commixtio, creandorum liberorum sit gratia, non satisfactio vitiorum. Si quis vero suam conjugem non cupidine voluptatis raptus, sed solummodo creandorum liberorum gratia utitur, iste profecto sive de ingressu ecclesiae, seu de sumendo Dominici corporis sanguinisque mysterio, suo et judicio relinquendus; quia a nobis prohiberi non debet accipere, qui in igne positus nescit ardere. Cum vero non amor ortandi sobolis, sed voluptas dominatur in opere commixtionis: habent conjuges etiam de sua commixtione quod defleant. Hoc enim eis concedit sancta praedicatio; et tamen de ipsa concessione metu animum concutit. Nam cum Paulus Apostolus diceret: *Qui se con-*

tinere non potest, habeat uxorem suam ; statim subjungere curavit : *Hoc autem dico secundum indulgentiam, non secundum imperium.* Non enim indulgetur quod licet, quia justum est Quod igitur indulgere dixit, culpam esse demonstravit. Vigilanti vero mente pensandum est, quod in Sina monte Dominus ad populum locuturus, prius eundem populum abstinere a mulieribus praecepit. Et si illuc ubi Dominus per creaturam subditam hominibus loquebatur, tanta provisione et munditia corporis requisita, ut qui verba Dei perciperent mulieribus mixti non essent ; quanto magis mulieres. quae corpus Domini omnipotentis accipiunt, custodire in se munditiam carnis debent, ne ipsa inaestimabilis mysterii magnitudine graventur ? Hinc etiam ad David de pueris suis per sacerdotem dicitur, ut si a mulieribus mundi essent, panes propositionis acciperent quos omnino non acciperent, nisi prius mundos eos David a mulieribus fateretur. Tunc autem vir qui post admixtionem conjugis lotus aqua fuerit, etiam sacrae communionis mysterium valet accipere, cum ei juxta praefinitam sententiam, etiam ecclesiam licuerit intrare.

Nona interrogatio Augustini. Si post inlusionem quae per somnium solet accidere, vel corpus Domini quilibet accipere valeat ; vel, si sacerdos sit, sacra mysteria celebrare ?

Respondit Grègorius. Hunc quidem Testamentum veteris Legis, sicut in superiori capitulo jam diximus, pollutum dicit, et nisi lotum aqua, usque ad vesperam intrare ecclesiam non concedit. Quod tamen aliter populus spiritalis intelligens, sub eodem intellectu accipiet quo praefati sumus : quia quasi per somnium inluditur qui tentatus immunditia, veris imaginibus in cogitatione inquinatur ; sed lavandus est aqua, ut culpas cogitationis lacrymis abluat : et nisi prius ignis tentationis necesserit, reum se quasi usque ad vesperum cognoscat. Sed est in eadem inlusione valde necessaria discretio, quae subtiliter pensari debeat, ex qua re accidat menti dormientis : aliquando enim ex crapula, aliquando ex naturae superfluitate et infirmitate, aliquando ex cogitatione contingit ita. Et quidem cum ex naturae superfluitate vel infirmitate evenerit, omnimodo haec inlusio non est timenda ; quia hanc animum nescientem pertulisse magis dolendum est, quam fecisse. Cum vero ultra modum appetitus gulae in sumendis alimentis rapitur, atque idcirco humorum receptacula gravantur, habet exinde animus aliquem reatem, non tamen usque ad prohibitionem percipiendi sancti mysterii, vel missarum

sollemnia celebrandi : cum fortasse aut festus dies exigit, aut exhiberi mysterium, pro eo quod sacerdos alius in loco deest, ipsa necessitas compellit. Nam si adsunt alii qui implere ministerium valeant, inlusio pro crapula facta, a perceptione sacri mysterii prohibere non debet ; sed ab immolatione sacri mysterii abstinere, ut arbitror, humiliter debet : si tamen dormientis mentem turpi imaginatione non concusserit. Nam sunt quibus ita plerumque inlusio nascitur, ut eorum animus, etiam in somno corporis positus, turpibus imaginationibus non foedetur. Qua in re unum ibi ostenditur, ipsa mens rea, non tamen vel suo judicio libera, cum se, etsi dormienti corpore, nihil meminit vidisse, tamen in vigiliis corporis, meminit in ingluviem cecidisse. Sin vero ex turpi cogitatione vigilantis oritur inlusio dormientis, patet animo reatus suus : videt enim a qua radice inquinatio illa processerit, quia quod cogitavit sciens, hoc pertulit nesciens. Sed pensandum est, ipsa cogitatio utrum suggestione, an delectatione, vel, quod majus est, peccati consensu acciderit. Tribus enim modis impletur omne peccatum ; videlicet suggestione, delectatione, consensu. Suggestio quippe fit per diabolum, delectatio per carnem, consensus per spiritum : quia et primam culpam serpens suggessit, Eva velut caro delectata est. Adam vero velut spiritus consensit : et necessaria est magna discretio, ut inter suggestionem atque delectationem, inter delectationem et consensum, judex sui animus praesideat. Cum enim malignus spiritus peccatum suggerit in mente, si nulla peccati delectatio sequatur, peccatum omnimodo perpetratum non est : cum vero delectari caro coeperit, tunc peccatum incipit nasci : si autem etiam ex deliberatione consentit, tunc peccatum cognoscitur perfici. In suggestionne igitur peccati initium est, in delectatione fit nutrimentum, in consensu perfectio. Et saepe contingit ut hoc quod malignus spiritus seminat in cogitatione, caro in delectationem trahat; nec tamen anima eidem delectationi consentiat. Et cum caro delectare sine animo nequeat, ipse tamen animus carnis voluptatibus reluctans, in delectatione carnali aliquo modo ligatur invitus, ut ei ex ratione contradicat, ne consentiat, et tamen delectatione ligatus sit, sed ligatum se vehementer ingemiscat. Unde et ille caelestis exercitus praecipuus miles gemebat dicens : *Video aliam legem in membris meis repugnantem legi mentis, meae, et captivum me ducentem in lege peccati, quae est in membris meis.* Si autem captivus erat, minime pugnabat; sed et pugnabat : quapropter et captivus erat, et pugnabat igitur legi mentis, cui lex

quae in membris est, repugnabat. Si autem pugnabat, captivus non erat. Ecce itaque homo est, ut ita dixerim, captivus et liber ; liber ex justitia quam diligit, captivus ex delectatione quam portat invitus [*Greg. Ep. XI.* 64 (*II.* 1150) ; *B. I.* 27 ; *S. I.* 95 ; *W. I.* 18-24 ; *X.* 404, 415].

Lettre invitant Vergilius à assister Augustin

4. 22 juin 601. Gregorius *Vergilio episcopo Arelatensi.* -- Quantus sit affectus venientibus sponte fratribus impendendus; ex eo quod plerumque solent caritatis causa invitari, cognoscitur. Et ideo si communem fratrem Augustinum Episcopum ad vos venire contigerit, ita illum dilectio vestra, sicut decet, affectuose dulciterque suscipiat, ut et ipsum consolationis suae bono refoveat, et alios, qualiter fraterna caritas colenda sit, doceat. Et quoniam saepius evenit, ut hi qui longe sunt positi, prius ab aliis quae sunt emendanda, cognoscant : si quas fortasse fraternitati vestrae sacerdotum vel aliorum culpas intulerit, una cum eo residentes subtili cuncta investigatione perquirite, et ita vos in ea quae Deum offendunt, et ad iracundiam provocant, districtos ac solicitos exhibete, ut ad aliorum emendationem et vindicta culpabilem feriat, et innocentem falsa opinio non affligat. Deus te incolumem custodiat, reverentissime frater.

Data die decima kalendarum Juliarum, imperante Domino nostro Mauricio Tiberio piissimo Augusto anno decimo nono, post consulatum ejusdem Domini nostri anno decimo octavo, indictione quarta [*Greg. Ep. XI.* 68 (*II.* 1170) ; *B. I.* 28 ; *S. I.* 89 ; *W. App. IV.* 721].

Le Pallium est donné à Augustin. Division de l'Angleterre en deux archidiocèse : Londres et York

5. 22 juin, 601. Gregorius *Augustino Anglorum Episcopo.* — Reverentissimo et sanctissimo fratri Augustino coepiscopo Gregorius servus servorum Dei. Cum Certum sit pro omnipotente Deo laborantibus ineffabilia aeterni regni praemia reservari ; nobis tamen eis necesse est honorum beneficia tribuere, ut in spiritalis operis studio ex remuneratione valeant multiplicius insudare. Et quia nova Anglorum ecclesia ad omnipotentis Dei gratiam eodem Domino

largiente, et te laborante perducta est, usum tibi pallii in ea ad sola missarum sollemnia agenda concedimus : ita ut per loca singula duodecim Episcopos ordines, qui tuae subjaceant ditioni, quatenus Lundoniensis civitatis Episcopus semper in posterum ad synodo propria debeat consecrari, atque honoris pallium ab sancta et Apostolica, cui Deo auctore deservio, sede percipiat. Ad Eburacam vero civitatem te volumus Episcopum mittere, quem ipse judicaveris ordinare; ita duntaxat, ut si eadem civitas cum finitimis locis verbum Dei receperit, ipse quoque duodecim Episcopos ordinet, et metropolitani honore perfruatur; quia ei quoque, si vita comes fuerit, pallium tribuere Domino favente disponimus, quem tamen tuae fraternitatis volumus dispositioni subjacere : post obitum vero tuum ita Episcopis quos ordinaverit praesit, ut Lundoniensis Episcopi nullo modo ditioni subjaceat. Sit vero inter Lundoniae et Eburacae civitatis Episcopos in posterum honoris ista distinctio, ut ipse prior habeatur qui prius fuerit ordinatus : communi autem consilio et concordi actione quaequae sunt pro Christi zelo agenda disponant unanimiter; recte sentiant, et ea quae senserint, non sibimet discrepando perficiant. Tua vero fraternitas non solum eos Episcopos quos ordinaverit, neque hos tantummodo qui per Eburacae Episcopum fuerint ordinati, sed etiam omnes Brittaniae sacerdotes habeat Deo Domino nostro Jesu Christo auctore subjectos; quatenus ex lingua et vita tuae sanctitatis, et recte credendi et bene vivendi formam percipiant, atque officium suum fide ac moribus exsequentes, ad caelestia cum Dominus voluerit. regna pertingant. Deus te incolumen custodiat, reverentissime frater.

Data die decima kalendarum Juliarum, imperante domino nostro Mauricio Tiberio piissimo Augusto anno decimo nono, post consulatum ejusdem domini anno decimo octavo, indictione quarta [*Greg. Ep. XI.* 65 (*II.* 1163); *B. I* 29 ; *S. I.* 90 ; *W. I.* 14].

Grégoire exhorte le roi Ethelbert à se fortifier dans la foi et à détruire les temples des idoles

6. 22 juin 601. Gregorius *Ethelberto Regi Anglorum*. — Propter hoc omnipotens Deus bonos quosque ad populorum regimina perducit, ut per eos omnibus quibus praelati fuerint, dona suae pietatis impendat. Quod in Anglorum gente factum cognovimus : cui vestra gloria idcirco est praeposita, ut per bona quae vobis concessa sunt,

etiam subjectae vobis genti superna beneficia praetarentur. Et ideo, gloriose fili, eam quam accepisti divinitus gratiam, solicita mente custodi, Christianam fidem in populis tibi subditis extendere festina, zelum rectitudinis tuae in eorum conversione multiplica, idolorum cultus insequere, fanorum aedificia everte, subditorum mores ex magna vitae munditia exhortando, terrendo, blandiendo, corrigendo, et boni operis exempla monstrando aedifica : ut illum retributorem invenias in caelo, cujus nomen atque cognitionem dilataveris in terra. Ipse enim vestrae quoque gloriae nomen etiam posteris gloriosus reddet, cujus vos honorem quaeritis et servatis in gentibus.

Sic etenim Constantinus quondam piissimus imperator, Romanam rempublicam a perversis idolorum cultibus revocans, omnipotenti Deo Domino nostro Jesu Christo secum subdidit, seque cum subjectis populis tota ad eum mente convertit. Unde factum est ut antiquorum principum nomen suis vir ille laudibus vinceret, et tanto in opinione praecessores suos, quanto et in bono opere superaret. Et nunc itaque vestra gloria cognitionem unius Dei, Patris et Filii et Spiritus Sancti, regibus ac populis sibimet subjectis festinet infundere, et antiquos gentis suae reges laudibus ac meritis transeat, et quanto in subjectis suis etiam aliena peccata deterserit, tanto etiam de peccatis propriis ante omnipotentis Dei terribile examen securior fiat.

Reverentissimus frater noster Augustinus Episcopus, in monasterii regula edoctus, sacrae Scripturae scientia repletus, bonis auctore Deo operibus praeditus, quaequae vos ammonet, audite, devote peragite, studiose in memoria reservate : quia si vos eum in eo quod pro omnipotente Domino loquitur, auditis, isdem omnipotens Deus hunc pro vobis exorantem celerius exaudit. Sit enim, quod absit, verba ejus postponitis, quando eum omnipotens Deus poterit audire pro vobis, quem vos negligitis audire pro Deo ? Tota igitur mente cum eo vos in fervore fidei stringite, atque adnisum illius virtute quam vobis Divinitas tribuit, adjuvate, ut regni sui vos ipse faciat esse participes, cujus vos fidem in regno vestro recipi faciatis et custodiri.

Praeterea scire vestram gloriam volumus, quia sicut in Scriptura sacra ex verbis Domini omnipotentis agnoscimus, praesentis mundi jam terminus juxta est, et sanctorum regnum venturum est, quod nullo unquam poterit fine terminari. Adpropinquante autem eodem

mundi termino, multa imminent quae antea non fuerunt : videlicet immutationes aëris, terroresque de caelo, et contra ordinationem temporum tempestates, bella, fames, pestilentiae, terrae motus per loca ; quae tamen non omnia nostris diebus ventura sunt, sed post nostros dies omnia subsequentur. Vos itaque, si qua ex his evenire in terra vestra cognoscitis, nullo modo vestrum animum perturbetis ; quia idcirco haec signa de fine saeculi praemittuntur, ut de animabus nostris debeamus esse soliciti, de mortis hora suspecti, et venturo judici in bonis actibus inveniamur esse praeparati. Haec nunc, gloriose fili, paucis locutus sum, ut cum Christiana fides in regno vestro excreverit, nostra quoque apud vos locutio latior excrescat, et tanto plus loqui libeat, quanto se in mente nostra gaudia de gentis vestrae perfecta conversione multiplicant.

Parva autem exenia transmisi, quae vobis parva non erunt, cum a vobis ex beati Petri Apostoli fuerint benedictione suscepta. Omnipotens itaque Deus in vobis gratiam suam quam coepit, perficiat, atque vitam vestram, et hic per multorum annorum curricula extendat, et post longa tempora in caelestis vos patriae congregatione recipiat. Incolumem excellentiam vestram gratia superna custodiat, domine fili. Data die decima kalendarum Juliarum, imperante Domino nostro Mauricio Tiberio piissimo Augusto anno decimo nono, post consulatum ejusdem anno decimo octavo, indictione quarta [*Greg. Ep. XI.* 66 (*II.* 1164) ; *B. I.* 32 ; *S. I.* 86 ; *W. I.* 12].

B. *Lettres recommandant Laurentius, Mellitus et leurs missionnaires aux évêques de Vienne, d'Arles, Lyon, Gap, Toulon, Marseille, Chalon-sur-Saône, Metz, Paris, Rouen, Angers, et aux rois des Francs.*

1. 22 juin 601. Gregorius *Desiderio Episcopo Galliae.*— ... Monachos vero quos una cum dilectissimo filio nostro Laurentio presbytero et Mellito abbate ad reverendissimum fratrem et coepiscopum nostrum Augustinum transmisimus, vobis in omnibus commendamus, ut fraternitate vestra solatiante, nulla illos ad proficiscendum mora valeat impedire [*Greg. Ep. XI* 54 (*II.* 1139) ; *Smith ad Bed. App. num. VI.* p. 680 ; *Stevenson, App. ad. Bed.* p. 236].

2. 22 juin 601. Gregorius *Vergilio Episcopo Arelatensi.* — ... Monachos vero quos ad reverendissimum fratrem et coepiscopum

nostrum Augustinum transmisimus, fraternitas vestra habeat in omnibus commendatos : et ita eis ad proficiscendum solatiari studeat atque concurrere, ut vobis sibi opitulantibus celeriter, Deo protegente, quo directi sunt, valeant perexire. [*Greg. Ep. XI.* 55 (*II.* 1140) ; *Smith, ibid.* ; *Stevenson*, p. 237].

3. 22 juin 601. Gregorius *Ætherio Episcopo Lugdunensi.* — ... Praeterea fraternitas vestra monachos quos ad reverendissimum fratrem et coepiscopum nostrum Augustinum direximus, habere studeat in omnibus commendatos, suamque illis caritatem propter Deum exhibeat, atque illis ita studio sacerdotali obnixe concurrat, et suo eos solatio ad agendum iter adjuvare festinet, ut dum nulla eis illic res morandi causas intulerit, et hi celerius pergere et vos mercedem de praestitis invenire possitis. Datum die 10 Julii, indictione IV [*Greg. Ep. XI.* 56 (*II.* 1141) ; *Smith, ibid.* ; *Stevenson, ibid.*].

4. 22 juin 601. Gregorius *Arigio Episcopo Galliarum.*— ... Praeterea monachis quos ad reverendissimum fratrem et coepiscopum nostrum Augustinum transmisimus, caritatem suam fraternitas vestra, ut consuevit, impendat : et ita eis tam per se quam per alios quos potuerit ad proficiscendum solatiari sudeat : ut dum vobis providentibus nullas illic difficultates vel moras habuerint, et nos quod de vobis confidimus sentiamus, et Deus vobis omnipotens pro conversione animarum, pro quibus transmissi sunt, suam gratiam recompenset [*Greg. Ep. XI.* 57 (*II.* 1142) ; *Smith ad Bed. App. num. VI.* p. 681 ; *Stevenson, ibid.*].

5. 22 juin 601. Gregorius *Mennae Telonae, Sereno Massiliae, Lupo Cabilloni, Aigulfo, Mettis, Simplicio Parisiis, Melantio Rotomo, et Licinio* [*Andegavensi*], *Episcopis Francorum a paribus.* — Licet fraternitatem vestram suscepti officii cura commoneat, ut religiosis viris, et praecipue in causa animarum laborantibus, omni debeat adnisu concurrere : non tamen ab re est si sollicitudinem vestram epistolarum nostrarum sermo pulsaverit ; quia sicut ignis aura flante fit grandior, ita bonae mentis studia commendatione proficiunt. Quia igitur Redemptoris nostri gratia co-operante tanta de Anglorum gente ad Christianae fidei gratiam multitudo convertitur ut reverendissimus communis frater et coepiscopus noster Augustinus eos qui secum sunt ad hoc opus exequendum per diversa loca asserat non posse sufficere, aliquantos ad eum monachos cum

dilectissimis et communibus filiis, Laurentio presbytero et Mellito abbate praevidimus transmittendos. Et ideo fraternitas vestra eis caritatem quam deceat exhibeat, atque ita illis ubicunque necesse fuerit auxiliari festinet; quatenus, dum vobis opitulantibus nullas illic remorandi causas habuerint, et ipsi vestra se relevatos consolatione congaudeant et vos solatiorum exhibitione in causa pro qua directi sunt possitis participes inveniri [*Greg. Ep. XI.* 58 (*II.* 1144); *S. I.* 81; *W. App. IV.* 720; *Smith ad Bed. App. num. VI.* p. 681; *Stevenson, App. ad Bed.* p. 236].

6. 22 juin 601. Gregorius *Theodorico Francorum Regi.* — ... Quanta praeterea bona reverendissimo fratri et coepiscopo nostro Augustino, ad Anglorum gentem proficiscenti, excellentia vestra praebuerit, revertentes ab eo quidam monachi retulerunt. Unde uberes gratias referentes, petimus ut his quoque monachis qui ad eum directi sunt, suffragia vestra copiosus praebere, atque eos ad proficiscendum juvare dignemini : ut quanto beneficia vestra eis amplius exhibetis, tanto majorem vicissitudinem ab Omnipotente Deo, cui serviunt, expectetis [*Greg. Ep. XI.* 59 (*II.* 1145); *Smith, ibid.*; *Stevenson*, p. 238].

7. 22 juin 601. Gregorius *Theodeberto Regi Francorum.* — ... Quanta praeterea bona proficiscenti ad Anglorum gentem reverendissimo fratri et coepiscopo Augustino excellentia vestra impenderit, referentibus quibusdam monachis qui ab eo reversi sunt, cognovimus. De qua re maximas gratias exsolventes, petimus ut et monachis praesentium portitoribus, quos ad eundem patrem nostrum direximus, vestra uberius beneficia ministretis : quatenus dum vobis patrocinantibus nullas illic difficultates invenerint, sed coeptum iter facile, Christo adjuvante, peregerint, uberiorem mercedis vestrae fructum ante Dei nostri oculos fasciatis. [*Greg. Ep. XI.* 60 (*II.* 1146); *Smith et Stevenson, ibid.*].

8. 22 juin 601. Gregorius *Clothario Regi Francorum.* — Inter tot curas et sollicitudines quas pro subjectarum vobis gentium regimine sustinetis, existere vos in causa dei laborantibus adjutores, eximiae laudis et magnae mercedis est. Et quia tales vos bonis praecedentibus ostenditis ut praesumere de vobis meliora possimus, petere quae pro mercede vestra sunt, libentissime provocamur. Quidam igitur qui cum reverendissimo fratre et coepiscopo nostro Augustino ad Anglorum gentem perrexerant revertentes, quanta eundem fratrem

nostrum excellentia vestra in praesentia positum caritate refecerit, quantisque suffragiis proficiscentem adjuverit, narraverunt. Sed quia illa Deo nostro opera grata sunt semper, quae a bonis coeptis non recedunt, paterno affectu salutantes petimus ut monachos praesentium portitores quos ad praedictum fratrem nostrum una cum dilectissimis filiis nostris Laurentio presbytero et Mellito abbate transmissimus habeatis peculiariter commendatos. Et quicquid illis ante exhibuistis, his quoque ad laudis vestrae cumulum uberius impendatis : quatenus dum vobis providentibus coeptum sine mora iter expleverint, bonorum vestrorum Omnipotens Deus recompensator existat, atque vobis et in prosperis custos et in adversitatibus sit adjutor... [*Greg. Ep. XI.* 61 (*II.* 1147); *Smith, ibid.*; *Stevenson, ibid.*

9. 22 juin 601. Gregorius *Brunichildae Reginae Francorum.* — Gratias omnipotenti Deo referimus, Qui inter caetera pietatis suae dona quae excellentiae vestrae largitus est, ita vos amore Christianae religionis implevit ut quidquid ad animarum lucrum, quidquid ad propagationem fidei pertinere cognoscitis, devota mente et pio operari studio non cessetis. Quanto autem favore quantaque opitulatione excellentia vestra reverendissimum fratrem et coepiscopum nostrum Augustinum proficiscentem ad Anglorum gentem adjuverit, nec ante silentio fama conticuit et postea quidam ab eo ad nos monachi redeuntes subtiliter retulerunt. Et quidem haec de Christianitate vestra mirentur alii, quibus adhuc beneficia vestra minus sunt cognita ; nam nobis quibus experimentis jam nota sunt non mirandum est sed gaudendum ; quia per hoc quod aliis impenditis vos juvatis. Qualia autem quantaque in conversione suprascriptae gentis Redemptor noster fuerit miracula operatus excellentiae vestrae jam notum est. Ex qua re magnam vos oportet habere laetitiam, quia majorem sibi partem hac in re praestitorum vestrorum solatia vendicant, cujus post Deum auxiliis verbum illic praedicationis innotuit. Nam qui alterius bonum adjuvat suum facit. Sed ut mercedis vestrae magisque sit fructus uberior, petimus ut monachis praesentium apicum portitoribus quos cum dilectissimis filiis nostris Laurentio presbytero et Mellito abbate ad praedictum reverendissimum fratrem et coepiscopum nostrum, pro eo quod illos qui secum sunt sufficere sibi dicit non posse, transmittimus, patrocinii vestri suffragia benignius ministretis ; atque ita eis in omnibus adesse dignemini, quatenus dum bonis excellentiae vestrae initiis

meliora successerint, et nullas illic moras vel difficultates invenerint, tanto erga vos ac dulcissimos nobis nepotes vestros Dei nostri misericordiam provocetis, quanto pro Ejus vos amore in hujusmodi causis misericorditer exhibetis [*Greg. Ep. XI.* 62 (*II.* 1148); *S. I.* 82; *W. App. IV.* 721; *Smith ad Bed. App. num. VI.* p. 682; *Stevenson, App. ad Bed.* p 237].

C. *Lettre à Mellitus, après le départ de Rome, de la mission de celui-ci*

Lettre de Grégoire par laquelle le pontife retire l'ordre qu'il avait donné de détruire les temples païens : il les veut convertir en églises

Gregorius *Mellito Abbati in Francia* (après le 22 juin 601). — Post discessum congregationis nostrae quae tecum est, valde sumus suspensi redditi, quia nihil de prosperitate vestri itineris audisse nos contigit. Cum ergo Deus omnipotens vos ad reverentissimum fratrem nostrum Augustinum episcopum perduxerit, dicite ei, quid diu mecum de causa Anglorum cogitans tractavi : videlicet quia fana idolorum destrui in eadem gente minime debeant; sed ipsa quae in eis sunt idola destruantur, aqua benedicta fiat, in eisdem fanis aspergatur, altaria construantur, reliquiae ponantur : quia si fana eadem bene constructa sunt, necesse est ut a cultu daemonum in obsequium veri Dei debeant commutari, ut dum gens ipsa eadem fana sua non videt destrui, de corde errorem deponat, et Deum verum cognoscens ac adorans, ad loca quae consuevit, familiarius concurrat. Et quia boves solent in sacrificio daemonum multos occidere, debet eis etiam hac de re aliqua solemnitas immutari : ut die dedicationis, vel natalitii sanctorum martyrum quorum illic reliquiae ponuntur, tabernacula sibi circa easdem ecclesias quae ex fanis commutatae sunt, de ramis arborum faciant, et religiosis conviviis solemnitatem celebrent; nec diabolo jam animalia immolent, sed ad laudem Dei in esum suum animalia occidant, et donatori omnium de satietate sua gratias referant : ut dum eis aliqua exterius gaudia reservantur, ad interiora gaudia consentire facilius valeant. Nam duris mentibus simul omnia abscindere impossibile esse non dubium est, quia et is qui summum locum ascendere nititur, gradibus vel passibus non autem saltibus elevatur. Sic Israelitico populo in

Ægypto Dominus se quidem innotuit; sed tamen eis sacrificiorum usus quae diabolo solebat exhibere, in cultu proprio reservavit, ut eis in suo sacrificio animalia immolare praeciperet; quatenus cor mutantes, aliud de sacrificio amitterent, aliud retinerent : ut etsi ipsa essent animalia quae offerre consueverant, vero tamen, Deo haec et non idolis immolantes, jam sacrificia ipsa non essent. Haec igitur dilectionem tuam praedicto fratri necesse est dicere, ut ipse in praesenti illic positus perpendat, qualiter omnia debeat dispensare. Deus te incolumem custodiat, dilectissime fili.

Data die XV. kalendarum Juliarum, imperante domino nostro Mauricio Tiberio piissimo Augusto anno XIX., post consulatum ejusdem domini anno XVIII, indictione IV [*Greg. Ep. XI.* 76 (*II.* 1176); *B. I.* 30; *S. I.* 89; *W. App. IV.* 721].

A. D. 602-603. *Conférences entre Augustin et les Evêques Bretons*

Conférences entre Augustin et les évêques bretons, pour réaliser l'union des églises d'Angleterre

Baed. II. 2. Première conférence. — Interea Augustinus adjutorio usus Ædilbercti Regis, convocavit ad suum colloquium Episcopos sive doctores proximae Brittonum provinciae, in loco qui usque hodie lingua Anglorum *Augustinaes Ac*, id est, robur Augustini, in confinio Huicciorum et Occidentalium Saxonum, appellatur : coepitque eis fraterna admonitione suadere, ut pace catholica secum habita, communem evangelizandi gentibus pro Domino laborem susciperent. Non enim Paschae Dominicum diem suo tempore, sed a quarta decima usque ad vicesimam lunam observabant; quae computatio octoginta quatuor annorum circulo continetur. Sed et alia plurima unitati ecclesiasticae contraria faciebant. Qui cum, longa disputatione habita, neque precibus, neque hortamentis, neque increpationibus Augustini ac sociorum ejus assensum praebere voluissent, sed suas potius traditiones universis, quae per orbem sibi in Christo concordant, ecclesiis praeferrent, sanctus pater Augustinus hunc laboriosi atque longi certaminis finem fecit, ut diceret : *Obsecremus Deum, qui habitare facit unanimes in domo Patris sui, ut ipse nobis insinuare coelestibus signis dignetur, quae*

sequenda traditio, quibus sit viis ad ingressum regni illius properandum. Adducatur aliquis aeger, et per cujus preces fuerit curatus. hujus fides et operatio Deo devota atque omnibus secunda credatur. Quod cum adversarii inviti licet concederent, allatus est quidam de genere Anglorum, oculorum luce privatus : qui cum oblatus Brittonum sacerdotibus, nil curationis vel sanationis horum ministerio perciperet; tandem Augustinus, justa necessitate compulsus, flectit genua sua ad Patrem Domini nostri Jesu Christi, deprecans ut visum caeco, quem amiserat, restitueret, et per illuminationem unius hominis corporalem in plurimorum corde fidelium spiritalis gratiam lucis accenderet. Nec mora, illuminatur caecus, ac verus summae lucis praeco ab omnibus praedicatur Augustinus. Tum Brittones confitentur quidem intellexisse se veram esse viam justitiae quam praedicaret Augustinus : sed non se posse absque suorum consensu ac licentia priscis abdicare moribus. Unde postulabant ut secundo synodus pluribus advenientibus fieret [*M. H. B.* 149; *S. I.* 104; *W. I.* 24, 25].

Les propositions d'Augustin sont rejetées par les évêques, à l'instigation d'un ermite

Baed. II. 2. Deuxième conférence. — Quod cum esset statutum, venerunt, ut perhibent, septem Brittonum Episcopi et plures viri doctissimi, maxime de nobilissimo eorum monasterio, quod vocatur lingua Anglorum *Bancornaburg*, cui tempore illo Dinoot abbas praefuisse narratur, qui ad praefatum ituri concilium, venerunt primo ad quendam virum sanctum ac prudentem, qui apud eos anachoreticam ducere vitam solebat, consulentes, an ad praedicationem Augustini suas deserere traditiones deberent, Qui respondebat : *Si homo Dei est, sequimini illum.* Dixerunt : *Et unde hoc possumus probare ?* At ille ; *Dominus,* inquit, *ait :* Tollite jugum meum super vos, et discite a me quia mitis sum et humilis corde. *Si ergo Augustinus ille mitis est et humilis corde, credibile est quia jugum Christi et ipse portet, et vobis portandum offerat : sin autem immitis ac superbus est, constat quia non est de Deo, neque nobis ejus sermo curandus.* Qui rursus aiebant ; *Et unde vel hoc dinoscere valemus ? Procurate,* inquit, *ut ipse prior cum suis ad locum synodi adveniat, et si vobis adpropinquantibus adsurrexerit, scientes quia famulus Christi est, obtemperanter illum audite : sin autem vos spreverit, nec*

coram vobis adsurgere voluerit, cum sitis numero plures, et ipse spernatur a vobis. Fecerunt ut dixerat. Factumque est, ut venientibus illis sederet Augustinus in sella. Quod illi videntes, mox in iram conversi sunt, eumque notantes superbiae, cunctis quae dicebat contradicere laborabant. Dicebat autem eis. *Quia in multis quidem nostrae consuetudini, immo universalis ecclesiae, contraria geritis : et tamen si in tribus his mihi obtemperare vultis ; ut Pascha suo tempore celebretis, ut ministerium baptizandi, quo Deo renascimur, juxta morem sanctae Romanae et apostolicae ecclesiae compleatis ut genti Anglorum una nobiscum verbum Domini praedicetis, caetera quae agitis, quamvis moribus nostris contraria, aequanimiter cuncta tolerabimus.* At illi nil horum se facturos, neque illum pro archiepiscopo habituros esse respondebant ; conferentes ad invicem, quia *si modo nobis adsurgere noluit, quanto magis si ei subdi caeperimus, jam nos pro nihilo contemnet.*

Quibus vir Domini Augustinus fertur minitans praedixisse, quia si pacem cum fratribuus accipere nollent, bellum ab hostibus forent accepturi ; et si nationi Anglorum noluissent viam vitae praedicare, per horum manus ultionem essent mortis passuri. Quod ita per omnia, ut praedixerat, Divino agente judicio patratum est.

... Sicque completum est praesagium sancti pontificis Augustini, quamvis ipso jam multo ante tempore ad caelestia regna sublato, ut etiam temporalis interitus ultione sentirent perfidi, quod oblata sibi perpetuae salutis consilia spreverant (1) [*M. H. B.* 150 ; *S. I.* 105 ; *W. I.* 25, 26].

1. La conférence, sur les indications de Bède, paraît avoir eu lieu sur les frontières des Hwiccii et du Wessex. C'était au sud-ouest du Gloucestershire, près de l'embouchure de l'Avon, sur les confins des territoires des Bretons et des Saxons. Augustin dut atteindre ce lieu sous la protection d'Ethelbert...

Quels étaient les évêques avec lesquels Augustin ouvrit ses conférences ? Giraldus Cambrensis (De S et J. Menev. Eccl., Wharton. A. S. II, 543) fait justement remarquer que « se tunc ampliori Wallia fine quam usque ad Sabrinam fluvium dilatabat » Il existait alors au moins cinq sièges épiscopaux en Bretagne, dans les limites actuelles du pays de Galles, et il est probable que d'autres évêques de Bretagne, avaient fui dans le pays de Galles, devant l'invasion des Saxons Les Pictes et les Scotes, selon les chroniqueurs postérieurs (Sigebert 602, et Henr

597-604. *Sur le mariage en vigueur dans l'Eglise d'Angleterre au temps d'Augustin*

Du mariage entre le neveu et sa tante veuve ; entre parents au troisième degré de consanguinité

Bonifac. Mogunt., *ad Zach. Pap. Epist. LI.*, janv-mars 742. Laicus quidam magnae personae, ad nos veniens, dicebat sibi ab apostolicae sedis pontifice sanctae memoriae Gregorio datam fuisse licentiam, ut in matrimonium acciperet viduam avunculi sui, quae et ipsa fuit uxor consobrini sui, et ipsa illo vivente dicessit ab eo, et isti viro, qui nunc eâm accipere desiderans, affirmat sibi licentiam datam ; in tertia generatione propinqua illius esse dinoscitur ; et votum vovit Deo castitatis, et velata fuit; et iterum abjecto velamine maritata. Tale enim matrimonium supradictus homo sibi ab Apostolico affirmat esse permissum. Quod non aestimamus esse verum, quia Synoduc et Ecclesia in qua natus et nutritus fui id est, in transmarina Saxonia, Lundunensis synodus, quae imprimis a discipulis Sancti Gregorii, id est, Augustino, Laurentio, Justo, Mellito Archiepiscopis, constituta et ordinata fuit, talem corpulam et matrimonium maximum scelus et incestum et horribile flagitium et damnabile piaculum fieri ex auctoritate Sacrae Scripturae judicabant [*Ed. Würdtwein*, p. 108].

597-604. *Canon relatif au Baptême, au temps d'Augustin*

L'Invocation de la Trinité est essentielle dans le sacrement du Baptême

Zacharias Papa *ad Bonifac. Mogunt* 1er mai, 748. — ... Primum capitulum pro synodo provinciae in qua natus et nutritus es, quam

Kunt. III), se joignirent aux Bretons dans ces conférences. D'autre part, le siège de Saint David, mort en 601, était vacant, et l'on trouve ces détails rapportés dans la tradition galloise (Iolo Mss. pp. 547 et 548) : « Les évêques qui disputèrent avec Augustin, sur les bords de la Saverne, dans la forêt de Dean, furent les suivants : 1. l'évêque Caerfawydd, appelé Hereford ; 2. l'évêque de Teilo ; 3. de Llanbadarn Wawr ; 4. de Bangor ; 5. de Llanelwy ; 6. de Weeg ; 7. de Morganwg ».

est in gentem Anglorum et Saxonum in Britannia insula, primi praedicatores ab Apostolica sede missi, Augustinus, Laurentius, Justus, et Honorius, novissime et tuis temporibus Theodorus Graeco-Latinus, ante philosophus et Athenis eruditus, Romae ordinatus, pallio sublimatus, ad praefatam Britanniam transmissus judicabat et gubernabat. In illa tale decretum et judicium firmissime praeceptum et diligenter demonstratum esse dinoscitur, ut quicunque sine invocatione Trinitatis lotus fuisset, quod sacramentum regenerationis non haberet... Hoc quoque observasse in supradicta synodo sacerdotes, ut qui vel Unam Personam de Trinitate in baptismo non nominaret, illud baptismum esse non posset : quod pro certo verum est, quia qui Unum ex Sancta Trinitate confessus non fuerit, perfectus Christianus esse non potest [*Inter Epp. S. Bonif. LXXXII.* ed. *Würdtwein*, p. 235 : *Gratien. De Consecr. Dist. IV. In Synodo Anglorum*].

28 avril 604. *Charte d'Ethelbert à la Cathédrale de Rochester*

+ Regnante in perpetuum Domino nostro Jesu Christo Salvatore ! Mense Aprilio, sub die IIII. Kl. Maias, Indictione VII., Ego Aethilberhtus Rex filio meo Eadbaldo admonitionem catholicae fidei optabilem. Nobis est aptum semper inquirere qualiter per loca sanctorum pro animae remedio vel stabilitate salutis nostrae, aliquid de portione terrae nostrae in subsidiis servorum Dei, devotissima voluntate debeamus offerre. Ideoque tibi, Sancte Andrea, tuaeque ecclesiae quae est constituta in civitate Hrofibrevi, ubi praeesse videtur Justus Episcopus, trado aliquantulum telluris me. Hic est terminus doni mei ; fram Suthgeate west, andlanges wealles, oth northlanan to straete ; and swa east fram straete oth doddinghyrnan ongean bradgeat. Si quis vero augere voluerit hanc ipsam donacionem augeat illi Dominus dies bonos. Et si praesumpserit minuere aut contradicere, in conspectu Dei sit damnatus et sanctorum ejus, hic et in aeterna saecula, nisi emendaverit ante ejus transitum quod inique gessit contra Christianitatem nostram. Hoc cum consilio Laurencii Episcopi et omnium principum meorum, signo sanctae crucis confirmavi, eosque jussi ut mecum idem facerent. Amen [*Textus Roffensis*, fol. 119 ; *K. C. D. I.* ; *Mon. Angl. I.* 162].

597-604. *Règle donnée par Saint Grégoire aux Anglais pour l'observance du jeûne pendant les Quatre-Temps*

Haec sunt jejunia, quae S. Gregrorius genti Anglorum praedicari praecepit.

Sunt quatuor jejunia quatuor temporum anni ; id est, veris, aestatis, autumni et hyemis. Jejunium primum in prima hebdomada. Quadragesimae ; jejunium secundum in hebdomada post Pentecosten ; jejunium tertium in plena hebdomada ante autumnale aequinoctium ; jejunium quartum in plena hebdomada ante natale Domini. Jejunium in feria sexta per totum annum nisi a Pascha usque ad Pentecosten, aut si major festivitas fuerit (1) [*Mansi, X.* 446, *ex additamentis ad codicem Burchardi, in MS. Codice Lucensi*].

Epitaphe de Saint Augustin dans le monastère des S. S. Pierre et Paul à Canterbury

Baed. II 3. — Hic requiescit dominus Augustinus Doruvernensis Archiepiscopus primus, qui olim huc a beato Gregorio Romanae urbis pontifice directus, et a Deo operatione miraculorum suffultus, Aedilberctum regem ac gentem illius ab idolorum cultu ad Christi fidem perduxit, et completis in pace diebus officii sui, defunctus est septimo Kalendas Junias, eodem rege regnante [*M. H. B.* 152].

1. Ce canon est placé par Mansi, sous le numéro XXXII de l'appendice aux actes de Grégoire. Il met en doute, et il est difficile de ne point partager son sentiment, l'authenticité de cette pièce attribuée au Pontife : « Canon XXXII. in quo sedes certa jejuniorum quatuor temporum assignata est, ad Gregorium VII. referendus, cum usque ad eam aetatem incertam sedem jejunia haec haberent, ut probat Muratorius. tome II, 262, in Dissert, de Jujuniis Quatuor Temporum. Cap. VII » (p. 449).

II. LAURENTIUS, 604-619

De 604 à 610, il échoue dans sa tentative de réconciliation des églises bretonne et écossaise.
De 617 à 618, les Saxons de l'Ouest font retour au paganisme.
En 619, mort de Laurentius.

604-610. *Tentative infructueuse d'union des Eglises d'Irlande et de Bretagne*

1. *Lettres de Laurentius, Mellitus et Justus aux évêques d'Irlande* (1) [*Fragment*]

Baed. II. 4. — *Dominis carissimis fratribus Episcopis vel abbatibus per universam Scottiam,* Laurentius, Mellitus, et Justus Episcopi, servi servorum Dei. Dum nos sedes apostolica, more suo sicut in universo orbe terrarum, in his occiduis partibus ad praedicandum gentibus paganis dirigeret, atque in hanc insulam quae Brittania nuncupatur, contigit introisse antequam cognosceremus : credentes quod juxta morem universalis Ecclesiae ingrederentur, in magna reverentia sanctitatis tam Brittones quam Scottos venerati sumus; sed cognoscentes Brittones, Scottos meliores putavimus. Scottos vero per Daganum Episcopum in hanc, quam superius memoravimus, insulam, et Columbanum abbatem in Galliis venientem, nihil discrepare a Brittonibus in eorum conversatione didici-

1. La tradition montre toujours Laurentius, comme s'étant efforcé de réaliser la paix et l'union entre les églises de Bretagne. Goscelinus dans sa *Vita Laurentii*, lui attribue la conversion d'un archevêque irlandais nommé Terenan; Cf. Bède, II, 4 : « Ubi Scottorum in praefata ipsorum patria, quomodo et Brittonum in ipsa Brittania, vitam ac professionem minus ecclesiasticam in multis esse cognovit (Laurentius), maxime quod Paschae solemnitatem non suo tempore celebrarent, sed ut supra docuimus, a decima quarta luna usque ad vicesimam Dominicae resurrectionis diem observandum esse putarent; scripsit cum coepiscopis suis exhortatoriam ad eos epistolam, obsecrans eos, et contestans unitatem pacis et catholicae observationis, cum ea quae toto orbe diffusa est Ecclesia Christi tenere ! »

mus. Nam Daganus Episcopus ad nos veniens, non solum cibum nobiscum, sed nec in eodem hospitio quo vescebamur, sumere voluit... [*M. H. B.* 153 ; *S. I.* 128 ; *W. IV. App.* 734].

2. *Lettre de Laurentius aux évêques bretons*

Baed. II. 4. — " Misit idem Laurentius cum coepiscopis suis etiam Brittonum sacerdotibus litteras suo gradui condignas, quibus eos in unitate catholica confirmare satagit. Sed quautum haec agendo profecerit, adhuc praesentia tempora declarant " [*M. H. B.* 153 ; *S. I.* 129 ; *W. IV. App.* 734].

610. *Mission de Mellitus à Rome, où il assiste à un concile, en Février 610*

Baed. II. 4. — His temporibus venit Mellitus, Lundoniae Episcopus, Romam de necessariis Ecclesiae Anglorum cum apostolico Papa Bonifacio tractaturus. Et cum idem Papa reverentissimus cogeret synodum Episcopum Italiae, de vita monachorum et quiete ordinaturus, et ipse Mellitus inter eos adsedit anno octavo imperii Focatis principis, indictione decima tertia, tertia die kalendarum Martiarum : ut quaeque erant regulariter decreta, sua quoque auctoritate subscribens confirmaret, ac Brittaniam, rediens, secum Anglorum Ecclesiis mandada atque servanda deferret, una cum epistolis quas idem pontifex Deo dilecto Archiepiscopo Laurentio, et clero universo, similiter et Aedilbercto Regi atque genti Anglorum, direxit. Hic est Bonifacius, quartus a beato Gregorio Romanae urbis Episcopo [*M. H. B.* 153 ; *S. I.* 129 ; *W. IV. App.* 734].

III. MELLITUS 619-624

A. D. 619. *Lettre de Boniface V. à Mellitus et Justus*

Baed. II. 7. — Qui (Mellitus et Justus) cum magna ecclesiam Anglorum cura hac labore gubernarent, susceperunt scripta exhortatoria a pontifice Romanae et apostolicae sedis Bonifacio qui post Deusdedit Ecclesiae praefuit, anno Incarnationis Dominicae sexcentesimo decimo mono [*M. H. B.* 156].

IV. JUSTUS, 624-627

Reçoit le pallium en 624; fait établir le siège primatial d'Angleterre à Canterbury; entreprend la conversion de la Northumbria, et meurt le 10 novembre 627.

I. Etablissement du siège primatial a Canterbury

1. 624. *Lettre de Boniface V à Justus*

Le Pape lui confère avec le pallium, les pouvoirs de sacrer les évêques

Dilectissimo fratri Justo Bonifacius. Quam devote quamque etiam vigilanter pro Christi evangelio elaboraverit vestra fraternitas, non solum epistolae a vobis directae tenor, immo indulta desuper operi vestro perfectio indicavit. Nec enim omnipotens Deus aut sui nominis sacramentum, aut vestri fructum laboris deseruit, dum ipse praedicatoribus evangelii fideliter repromisit: " Ecce Ego vobiscum sum omnibus diebus usque ad consummationem seculi ". Quod specialiter injuncto vobis ministerio ejus clementia demonstravit, aperiens corda gentium ad suspiciendum praedicationis vestrae singulare mysterium. Magno enim praemio fastigiorum vestrorum delectabilem cursum bonitatis suae suffragiis illustravit, dum creditorum vobis talentorum fidelissimae negotiationis officiis uberem fructum impedens ei, quod signare possetis multiplicatis generationibus praeparavit. Hocque etiam illa vobis repensatione collatum est, qua injuncto ministerio jugiter persistentes, laudabili patientia

redemptionem gentis illius exspectastis, et vestris ut proficerent meritis, eorum est salvatio propinata, dicente Domino : " qui perseveraverit usque in finem, hic salvus erit ". Salvati ergo estis spe patientiae, et tolerantiae virtute, ut infidelium corda naturali ac superstitiosio morbo purgata, sui consequerentur misericordiam Salvatoris.

Susceptis namque apicibus filii nostri Adulvaldi regis, reperimus quanta sacri eloquii eruditione ejus animum ad verae conversionis et indubitatae fidei credulitatem fraternitas vestra perduxerit. Qua ex re de longanimitate clementiae caelestis certam adsumentes fiduciam, non solum suppositarum ei gentium plenissimam salutem immo quoque vicinarum, vestrae praedicationis ministerio credimus subsequendum, quatenus sicut scriptum est : " consummati operis vobis merces a retributore omnium bonorum Domino tribuatur ". Et vere per omnem terram exiisse sonum eorum, et in fines orbis terrae verba ipsorum, universalis gentium confessio, suscepto christianae sacramento fidei, protestetur.

Pallium praeterea per latorem praesentium fraternitati tuae benignitatis studiis invitati direximus, quod videlicet tantum in sacrosanctis celebrandis mysteriis utendi licentiam imperavimus : concedentes etiam tibi ordinationes Episcoporum exigente opportunitate, Domini praeveniente misericordia celebrare, ita ut Christi evangelium plurimorum adnunciatione in omnibus gentibus, quae necdum conversae sunt, dilatetur. Studeat ergo tua fraternitas hoc, quod sedis apostolicae humanitate percepit, intemerata mentis sinceritate servare ; intendens, cujus rei similitudine tam praecipuum indumentum humeris tuis bajulandum susceperis. Talemque te Domini implorata clementia exhibendum stude, ut indulti muneris praemia non cum reatitudine, sed cum commodis animarum ante tribunal summi et venturi Judicis repraesentes. Deus te incolumem custodiat, dilectissime frater [*A. H.* 8 ; *M. H. B.* 157 ; *S, I.* 134 ; *W.* I. 31, 32].

Conversion de la Northumbria 625-627

En juin 625, Paulinus est sacré évêque par Justus, et accompagne Ethelberga, du Kent dans la Northumbria (B. II, 9).

En 526, Eanfled, fille d'Edwin, naît à Pâques, et est baptisée, « prima de gente Nordanhymbrorum » (B. II, 9; A. S. C.).

En 627, se placent le baptême d'Edwin; la destruction des idoles par le grand-prêtre Coifi, et le baptême d'Hilda, qui devait devenir par la suite, abbesse de Whitby (B. IV, 23, II. 13-15: IV, 23; V, 24).

1. *Lettre de Boniface V à Edwin Roi de Northumbria, juillet-octobre*, 625

Il exhorte le roi à suivre l'enseignement de Paulinus et à détruire les idoles à l'exemple d'Eadbald

Viro glorioso Æduino regi Anglorum, Bonifacis Episcopus servus servorum Dei. Licet summae Divinitatis potentia humanae locutionis officiis explanari non valeat, quippe quae sui magnitudine ita invisibili atque investigabili aeternitate consistit, ut haec nulla ingenii sagacitas, quanta sit, comprehendere dissereque sufficiat: quia tamen ejus humanitas ad insinuationem sui reseratis cordis januis, quae de semetipsa proferetur, secreta humanis mentibus inspiratione clementer infundit; ad adnunciandum vobis plenitudinem fidei Christianae, sacerdotalem curavimus sollicitudinem prorogare, ut perinde Christi evangelium, quod Salvator noster omnibus praecepit gentibus praedicari, vestris quoque sensibus inserentes, salutis vestrae remedia propinentur.

Supernae igitur majestatis clementia, quae cuncta solo vesbo praeceptionis suae condidit, et creavit, caelum videlicet et terram, mare et omnia quae in eis sunt, dispositis ordinibus quibus subsisterent, coaeterni Verbi sui consilio, et Sancti Spiritus unitate dispensans, hominem ad imaginem et similitudinem suam ex limo terrae plasmatum constituit, eique tantam praemii praerogativam indulsit, ut eum cunctis praeponeret, atque servato termino praeceptionis, aeternitatis subsistentia praemuniret. Hunc ergo Deum Patrem, et Filium, et Spiritum Sanctum, quod est individua Trinitas, ab ortu solis usque ad occasum, humanum genus, quippe ut creatorem omnium atque

factorem suum, salutifera confessione fide veneratur et colit. Cui etiam summitates imperii, rerumque potestates submissae sunt : quia ejus dispositione omnium praelatio regnorum conceditur. Ejus ergo bonitatis misericordia, totius creaturae suae dilatandi, subdi etiam in extremitate terrae positarum gentium corda frigida. Sancti Spiritus fervore in sui quoque agnitione mirabiliter est dignata succendere. Quae enim in gloriosi filii nostri Audubaldi regis, gentibusque ei subpositis illustratione, clementia redemptoris fuerit operata, plenius ex vicinitate locorum vestram gloriam conjicimus cognovisse. Ejus ergo mirabile donum, et in vobis certa spe, caelesti longanimitate conferri confidimus. Cum profecto gloriosam conjugem vestram, quae vestri corporis partesse dignoscitur, aeternitatis praemio per sacri baptismatis regenerationem illuminatam agnovimus.

Unde praesenti stylo gloriosos vos adhortandos cum omni affectu intimae caritatis curavimus, quatenus abominatis idolis, eorumque cultu, spretisque fanorum fatuitatibus, et auguriorum deceptabilibus blandimentis, credatis in Deum Patrem omnipotentem, ejusque Filium Jesum Christum, et Spiritum Sanctum, ut credentes, a diabolicae captivitatis nexibus, sanctae et individuae Trinitatis cooperante potentia, absoluti, aeternae vitae possitis esse participes. Quanta autem reatitudinis culpa teneantur obstricti hi, qui idolatriarum perniciosissimam superstitionem colentes amplectuntur, eorum quos colunt exempla perditionis insinuant. Unde de eis per Psalmistam dicitur : " omnes dii gentium daemonia, Dominus autem caelos fecit ". Et iterum : " oculos habent et non vident, aures habent et non audiunt; nares habent et non odorabunt; manus habent et non palpabunt; pedes habent et non ambulabunt. Similes ergo efficiuntur his, qui spem suae confidentiae ponunt in eis ". Quomodo enim juvandi quemlibet possunt habere virtutitem hi, qui ex corruptibili materia inferiorum etiam subpositorumque tibi manibus construuntur, quibus videlicet artificium humanum adcommodans eis inanimatam membrorum similitudinem contulisti, qui nisi a te moti fuerunt, ambulare non poterunt, sed tanquam lapis in uno loco positus, ita constructi, nihilque intelligentiae habentes, ipsaque insensibilitate obruti, nullam neque laedendi, neque juvandi facultatem adepti sunt ? Qua ergo mentis deceptione eos deos, quibus vos ipsi imaginem corporis tradidistis, colentes sequimini, judicio discreto reperire non possumus.

Unde oportet vos suscepto signo sanctae crucis, per quod humanum genus redemptum est, execrandam diabolicae versutiae subplantationem, qui Divinae bonitatis operibus invidus aemulusque consistit, a cordibus vestris abjicere, injectisque manibus, hos quos eatenus materiae compage vobis deos fabricastis, confringendos diminuendosque summopere procurate. Ipsa enim eorum dissolutio corruptioque, quae nunquam viventem spiritum habuit, nec sensibilitatem a suis factoribus potuit quolibet modo suscipere, vobis patenter insinuet, quam nihil erat quod eatenus colebatis; dum profecto meliores vos, qui spiritum viventem a Domino percepistis, eorum constructioni nihilominus existatis : quippe quos Deus omnipotens ex primi hominis, quem plasmavit, cognatione deductis per secula innumerabilibus propaginibus pullulare constituit.

Accedite ergo ad agnitionem Ejus, qui vos creavit, qui in vobis vitae insufflavit spiritum, qui pro vestra redemptione Filium suum unigenitum misit, ut vos ab originali peccato eriperet, et ereptos de potestate nequitiae diabolicae pravitatis caelestibus praemiis muneraret. Suscipite verba praedicatorum, et evangelium Dei, quod vobis adnunciant, quatenus credentes, sicut saepius dictum est, in Deum Patrem omnipotentem, et in Jesum Christum ejus Filium, et Spiritum Sanctum, et inseparabilem Trinitatem, fugatis daemoniorum sensibus, expulsaque ad vobis sollicitatione venenosi et deceptibilis hostis, per aquam et Spiritum Sanctum renati, Ei, cui credideritis, in splendore gloriae sempiternae cohabitare, Ejus opitulant munificentia valeatis.

Praeterea benedictionem protectoris vestri beati Petri apostolorum principis vobis direximus, id est, camisiam cum ornatura in auro una, et lena anciriana una, quod petimus ut eo benignitatis animo gloria vestra suscipiat, quo a nobis noscitur destinatum [*B. H.* 10; *M. H. B.* 159-161; *S. I.* 145; *W. I.* 30, 31].

2. *Lettre de Bonifice V. à Ethelberga, femme d'Edwin juillet-Octobre*, 625

Le Pape exhorte la reine à persévérer dans la foi, et à préparer la conversion de son époux.

Dominae gloriosae filiae Ædilbergae reginae, Bonifacius Episcopus servus servorum Dei. Redemptoris nostri benignitas humano generi, quod pretiosi sanguinis sui effusione a vinculis diabolicae captivitatis eripuit, multae providentiae, quibus salvaretur, propinavit remedia, quatenus sui nominis agnitionem diverso modo gentibus innotescens, Creatorem suum suscepto Christianae fidei agnoscerent sacramento ; quod equidem in vestrae gloriae sensibus caelesti conlatum munere, mystica regenerationis vestrae purgatio patenter innuit.

Magno ergo largitatis Dominicae beneficio mens nostra gaudio exultavit, quod scintillam orthodoxae religionis in vestri dignatus est confessione succendere. Ex qua re non solum gloriosi conjugis vestri, immo totius gentis subpositae vobis intelligentiam in amore sui facile inflammaret. Didicimus namque referentibus his, qui ad nos gloriosi filii nostri Audubaldi regis laudabilem conversionem nunciantes pervenerunt, quod etiam vestra gloria, Christianae fidei suscepto mirabili sacramento, piis et Deo placitis jugiter operibus enitescat ; ab idolorum etiam cultu, seu fanorum auguriorumque inlecebris se diligenter abstineat, et ita in amore Redemptoris sui immutilata devotione persistens invigilet, ut ad dilatandam Christianam fidem incessabiliter non desistat operam commodare.

Cumque de glorioso conjuge vestro paterna caritas sollicite perquisisset, cognovimus, quod eatenus abominandis idolis serviens ad suscipiendam vocem praedicatorum suam distulerit obedientiam exhibere. Qua ex re non modica nobis amaritudo congesta est, ab eo quod pars corporis vestri ab agnitione summae et individuae Trinitatis remansit extranea. Unde paternis officiis vestrae gloriosae Christianitati nostram commonitionem nec distulimus conferendam, adhortantes quatenus Divinae inspirationis imbuta subsidiis, importune et opportune agendum non differas, ut et ipse, Salvatoris nostri Domini Jesu Christi cooperante potentia, Christianorum numero copuletur, ut perinde intemerato societatis foedere jura teneas mari-

talis consortii. Scriptum namque est : " erunt duo in carne una ". Quomodo ergo unitas vobis conjunctionis inesse dici poterit, si a vestrae fidei splendore interpositis detestabilis erroris tenebris ille remanserit alienus ? Unde orationi continuae insistens, a longanimitate caelestis clementiae illuminationis ipsius beneficia impetrare non desinas ; ut videlicet quos copulatio carnalis affectus unum quodammodo corpus exhibuisse monstratur, hos quoque unitas fidei, etiam post hujus vitae transitum, in perpetua societate conservet. Insiste ergo, gloriosa filia, et summis conatibus duritiam cordis ipsius religiosa Divinorum praeceptorum insinuatione mollire summopere dematura, infundens sensibus ejus, quantum sit praeclarum, quod credendo suscepisti mysterium, quantumve sit admirabile quod renata praemium consequi meruisti. Frigiditatem cordis ipsius Sancti Spiritus adnunciatione succende, quatenus amoto torpore perniciosissimi cultus, Divinae fidei calor ejus intelligentiam tuarum adhortationum frequentatione succendat ; ut profecto Sacrae Scripturae testimonium per te expletum indubitanter perblareat : " Salvabitur vir infidelis per mulierem fidelem ". Ad hoc enim misericordiam Dominicae pietatis consecuta es, ut fructum fidei creditorumque tibi beneficiorum Redemptori tuo multiplicem resignares. Quod equidem suffragante praesidio benignitatis ipsius, ut explere valeas, assiduis non desistimus precibus postulare. His ergo praemissis, paternae vobis dilectionis exhibentes officia, hortamur, ut nos, reperta portitoris occasione, de his quae per vos superna potentia mirabiliter in conversatione conjugis vestri, summissaeque vobis gentis, dignatus fuerit operari, prosperis quantocius nunciis relevetis ; quatenus sollicitudo nostra, quae de vestri, vestrorumque omnium animae salute optabilia desideranter exspectat, vobis nunciantibus relevetur, illustrationemque Divinae propitiationis in vobis diffusam opulentius agnoscentes, hilari confessione largitori omnium bonorum Deo et beato Petro apostolorum principi uberes merito gratias exsolvamus.

Praeterea benedictionem protectoris vestri beati Petri apostolorum principis vobis direximus, id est, speculum argenteum, et pectinem eboreum inauratum, quod petimus ut eo benignitatis animo gloria vestra suscipiat, quo a nobis noscitur destinatum [*B. H.* 11 ; *M. H. B.* 161, 162 ; *S. I.* 137 ; *W. I.* 33].

3. 627. *Au cours d'une witenagemot en Northumbria, près de Godmundam, les witan abjurent l'idolâtrie et font détruire les temples païens.*

Baed. II. 13. — Quibus auditis, rex suscipere quidem se fidem quam docebat, et velle et debere respondebat. Verum adhuc cum amicis principibus, et consiliariis suis sese de hoc collaturum esse dicebat, ut si et illi eadem cum illo sentire vellent, omnes pariter in fonte vitae Christo consecrarentur. Et annuente Paulino, fecit ut dixerat. Habito enim cum sapientibus consilio, sciscitabatur singillatim ab omnibus, qualis sibi doctrina haec eatenus inaudita, et novus Divinitatis qui praedicabatur cultus videretur.

Cui primus pontificum ipsius Coifi continuo respondit : " Tu vide, rex, quale sit hoc quod nobis modo praedicatur : ego autem tibi verissime quod certum didici, profiteor, quia nihil omnino virtutis habet, nihil utilitatis religio illa quam hucusque tenuimus ? nullus enim tuorum studiosius quam ego culturae deorum nostrorum se subdidit ; et nihilominus multi sunt qui ampliora a te beneficia quam ego, et majores accipiunt dignitates, magisque prosperantur in omnibus quae agenda vel adquirenda disponunt. Si autem dii aliquid valerent, me potius juvare vellent, qui illis impensius servire curavi. Unde restat, ut si ea quae nunc nobis nova praedicantur, meliora esse et fortiora, habita examinatione perspexeris, absque ullo cunctamine suscipere illa festinemus ".

Cujus suasioni verbisque prudentibus alius optimatum regis tribuens assensum, continuo subdidit : " Talis ", inquiens, " mihi videtur, rex, vita hominum praesens in terris, ad comparationem ejus quod nobis incertum est temporis, quale cum te residente ad coenam cum ducibus ac ministris tuis tempore brumali, accenso quidem foco in medio et calido effecto coenaculo, fuentibus autem foris per omnia turbinibus hiemalium pluviarum vel nivium, advenienque unus passerum domum citissime pervolaverit, qui cum per unum ostium ingrediens, mox per aliud exierit. Ipso quidem tempore quo intus est, hiemis tempestate non tangitur, sed tamen parvissimo spatio serenitatis ad momentum excurso, mox de hieme in hiemem regrediens, tuis oculis elabitur. Ita haec vita hominum ad modicum apparet ; quid autem sequatur, quidve praecesserit,

prorsus ignoramus. Unde si haec nova doctrina certius aliquid attulit, merito esse sequenda videtur ". His similia et caeteri majores natu ac regis consiliarii Divinitus admoniti prosequebantur.

Adjecit autem Coifi, quia vellet ipsum Paulinum diligentius audire de Deo quem praedicabat, verbum facientem. Quod cum jubente rege faceret, exclamavit auditis ejus sermonibus dicens : " Jam olim intellexeram nihil esse quod colebamus : quia videlicet quanto studiosus in eo cultu veritatem quaerebam, tanto minus inveniebam. Nunc autem aperte profiteor, quia in hac praedicatione veritas claret illa, quae nobis vitae, salutis, et beatitudinis aeternae dona valet tribuere. Unde suggero, rex, ut templa et altaria, quae sine fructu utilitatis sacravimus, ocius anathemati et igni contradamus ". Quid plura ? Praebuit palam adsensum evangelizanti beato Paulino rex, et, abrenunciata idolatria, fidem se Christi suscipere confessus est. Cumque a praefato pontifice sacrorum suorum quaereret, quis aras et fana idolorum cum septis, quibus erant circumdata, primus profanare deberet ; ille respondit, " Ego. Quis enim ea, quae per stultitiam colui, nunc ad exemplum omnium aptius quam ipse per sapientiam mihi a Deo vero donatam destruam " ? Statimque, abjecta superstitione vanitatis, rogavit sibi regem arma dare et equum emissarium, quem ascendens ad idola destruenda veniret. Non enim licuerat pontificem sacrorum vel arma ferre, vel praeter in equa equitare. Accinctus ergo gladio accepit lanceam in manu, et ascendens emissarium regis pergebat ad idola. Quod aspiciens vulgus aestimabat eum insanire. Nec distulit ille, mox ut propiabat ad fanum, profanare illud, injecta in eo lancea quam tenebat : multumque gavisus de agnitione veri Dei cultus, jussit sociis destruere ac succindere fanum cum omnibus septis suis. Ostenditur autem locus ille quondam idolorum non longe ab Eburaco ad Orientem, ultra amnem Dorwentionem, et vocatur hodie Godmunddingaham, ubi pontifex ipse inspirante Deo vero polluit ac destruxit eas quas ipse sacraverat aras [*M. H. B.* 164, 165].

V. HONORIUS. 627-653

[« Doruvernensis Ecclesiae Antistes » (B. II, 18)]. « Metropolitanus » (B. II, 17). « Unus e discipulis Beati Papae Gregorii » (B. V. 19). Il est consacré par Paulinus, à Lincoln, et il reçoit le pallium en 634. Honorius envoie en mission dans l'Anglia orientale, Félix, évêque burgonde en 636, et les efforts de celui-ci sont couronnés de succès. La conversion du Wessex s'achève sous les missions de Birinus, venu d'Italie, et d'Agilbert parti d'Irlande. Une mission écossaise sous la conduite d'Aidan, de 635 à 651, achève la conversion de la Northumbria. Jusqu'à la fin de sa vie (30 septembre 653), la juridiction de l'archevêque Honorius ne s'étendait que sur le Kent, où il sacrait Ithamar, évêque de Rochester, en 644, et sur l'Anglia orientale.

628. *Consécration d'Honorius par Paulinus (seul) archevêque d'York, à Lincoln*

Baed. II. 18. — Honorius.... in praesulatum effectus : qui ordinandus venit at Paulinum, et occurrente sibi illo in Lindocolino quintus ab Augustino Doruvernensis Ecclesiae consecratus est antistes [*M. H. B.* 169].

Baed. II. 16. — In qua videlicet civitate (sc. Lindicolino), et ecclesiam operis egregii de lapide fecit (Blaecca praefectus Lindicolinae civitatis)... in qua ecclesia Paulinus, transeunte ad Christum Justo, Honorium pro eo consecravit episcopum [*M. H. B.* 167].

1. 634. *Lettre du Pape Honorius à Edwin, roi de Northumbria*

Il l'informe qu'il a envoyé le pallium à Honorius et à Paulius, avec la faculté pour ceux-ci de désigner eux-mêmes leurs successeurs[1]

Domino excellentissimo atque praecellentissimo filio, Aeduino Regi Anglorum, Honorius Episcopus servus servorum Dei salutem. Ita Christianitatis vestrae integritas circa sui Conditoris cultum fidei est ardore succensa, ut longe lateque resplendeat, et in omni mundo adnunciata, vestri operis multipliciter referat fructum. Sic enim vos reges esse cognoscitis, dum Regem et Creatorem vestrum,

orthodoxa praedicatione edocti, Deum venerando creditis, eique, quod humana valet conditio, mentis vestrae sinceram devotionem exsolvitis. Quid enim Deo nostro aliud offerre valebimus, nisi ut in bonis actibus persistentes, ipsumque auctorem humani generis confitentes, eum colere, eique vota nostra reddere festinemus ? Et ideo, excellentissime fili, paterna vos caritate, qua convenit, exhortamur, ut hoc quod vos Divina misericordia ad suam gratiam vocare dignata est, sollicitare intentione, et adsiduis orationibus servare omnimodo festinetis, ut qui vos in praesenti seculo ex omni errore absolutos ad agnitionem sui nominis est dignatus perducere, et caelestis patriae vobis praeparet mansionem. Praedicatoris igitur vestri domini mei apostolicae memoriae Gregorii frequenter lectione occupati, prae oculis affectum doctrinae ipsius, quem pro vestris animabus libenter exercuit, habetote, quatenus ejus oratio et regnum vestrum populumque augeat, et vos omnipotenti Deo inreprehensibiles repraesentet.

Ea vero quae a nobis pro vestris sacerdotibus ordinanda sperastis, haec pro fidei vestrae sinceritate, quae nobis multimoda relatione per praesentium portitores laudabiliter insinuata est, gratuito animo adtribuere ulla sine dilatione praevidemus. Et duo pallia utrorumque metropolitanorum, id est, Honorio et Paulino direximus, ut dum quis eorum de hoc seculo ad Auctorem suum fuerit arcersitus, in loco ipsius alter episcopum ex hac nostra auctoritate debeat subrogare, quod quidem tam pro vestrae caritatis affectu, quam pro tantarum provinciarum spatiis, quae inter nos et vos esse noscuntur, sumus invitati concedere, ut in omnibus devotioni vestrae nostrum concursum, et juxta vestra desideria praeberemus. Incolumem excellentiam vestram gratia superna custodiat (1) *B. H.* 17 ; *M. H. B.* 168, 169 ; *S. I.* 139 ; *W. I.* 34.

1. « Ut cum Doruvernensis vel Eboracensis antistes de hac vita transierit, is qui superest, *consors ejusdem gradus,* habeat potestatem alterum ordinandi, in loco ejus qui transierat, sacerdotem ; ne sit necesse ad Romanam usque civitatem per tam prolixa terrarum et maris spatia pro ordinando Archiepiscopo semper fatigari » (B. II, 20).

2. 11 juin, 634. *Lettre du Pape Honorius à l'archevêque Honorius*

Dilectissimo fratri Honorio, Honorius. Inter plurina quae Redemptoris nostri misericordia suis famulis dignatur bonorum munera praerogare, illud etiam clementer collata suae pietatis munificentia tribuit, quoties per fraternos affatus unianimam dilectionem quadam contemplatione alternis aspectibus repraesentat : pro quibus majestati ejus gratias indesinenter exsolvimus, eumque votis supplicibus exoramus, ut vestram dilectionem in praedicatione evangelii elaborantem et fructificantem, sectamtemque magistri vestri et capitis sui sancti Gregorii regulam perpeti stabilitate confirmet, et ad augmentum ecclesiae suae potiora per vos suscitet incrementa, ut fide et opere in timore Dei et caritate, vestra adquisitio decessorumque vestrorum, quae per domini Gregorii exordia pullulat, convalescendo amplius extendatur, ut ipsa vos Dominici eloquii promissa in futuro respiciant, vosque vox ista ad aeternam festivitatem evocet : " Venite ad me omnes qui laboratis et onerati estis, et ego reficiam vos ". Et iterum : " Euge bone serve et fidelis, quia super pauca fuisti fidelis, super multa te constituam : intra in gaudium Domini tui ". Et nos equidem, fratres carissimi, haec vobis pro aeterna caritate exhortationis verba praemittentes, quae rursus pro ecclesiarum vestrarum privilegiis congruere posse conspicimus, non desistimus impertire.

Et tam juxta vestram petitionem, quam filiorum nostrorum regum vobis per praesentem nostram praeceptionem, vice beati Petri apostolorum principis, auctoritatem tribuimus ut quando unum ex vobis Divina ad se jusserit gratia vocari, is qui superstes fuerit, alterum in loco defuncti debeat Episcopum ordinare. Pro qua etiam re singulam vestrae dilectioni pallia pro eadem ordinatione celebranda direximus, ut per nostrae praeceptionis auctoritatem possitis Deo placitam ordinationem efficere : quia ut haec vobis concederemus, longa terrarum marisque intervalla, quae inter nos ac vos obsistunt, ad haec nos condescendere coegerunt ; ut nulla possit ecclesiarum vestrarum jactura per cujuslibet occasionis obtentum quoquo modo provenire, sed potius commissi vobis populi devotionem plenius propagare. Deus te incolumem custodiat, dilectissime frater.

Data die tertio iduum Juniarum, imperantibus dominis nostris Augustis, Heraclio, anno vicesimo quarto, post consulatum ejusdem anno vicesimo tertio, atque Constantino filio ipsius annno vicesimo tertio et consulatus ejus anno tertio : sed et Heraclio felicissimo Caesare, item filio ejus, anno tertio, indictione septima, id est, anno Dominicae incarnationis sexcentesimo tricesimo quarto [*B. II.* 18 ; *M. H. B.* 169, 170 ; *S. I.* 140 ; *W. I.* 34, 35].

627-633. *Le succès suit l'échec de la première mission du pays de Kent en Northumbria*

Baed. II. 14, 16. 20. — Paulinus... sex annis continuis id est, ad finem usque imperii regis illius (Aeduini) verbum Dei, adnuente ac favente ipso, in ea provincia (Northumbria) praedicabat : credebantque et baptizabantur quotquot erant praeordinati ad vitam aeternam ; in quibus erant Osfrid et Eadfrid filii Regis Aeduini, qui ambo ei exuli nati sunt de Quoenburga filia Cearli Regis Merciorum.

Baptizati sunt tempore sequente et alii liberi ejus de Ædilberga regina progeniti, Aedilhun, et Aedilthryd filia, et alter filius Vuscfrea, quorum primi albati adhuc rapti sunt de hac vita, et Eberaci in ecclesia sepulti. Baptizatus est est Yffi filius Osfridi, sed et alii nobiles ac regii viri non pauci. Tantus autem fertur tunc fuisse fervor fidei ac desiderium lavacri salutaris genti Nordanhymbrorum, ut quodam tempore Paulinus veniens cum rege et regina in villam regiam quae vocatur Adgefrin, triginta sex diebus ibidem cum eis catechizandi et baptizandi officio deditus moraretur : quibus diebus cunctis a mane usque ad vesperam nil aliud ageret quam confluentem eo de cunctis viculis ac locis plebem Christi verbo salutis instruere, atque instructam in fluvio Gleni, qui proximus erat, lavacro remissionis abluere. Haec villa tempore sequentium regum deserta, et alia pro illa est facta in loco qui vocatur Maelmin. Haec quidem in provincia Berniciorum ; sed et in provincia Deirorum, ubi saepius manere cum rege solebat, baptizabat in fluvio Salua, qui vicum Cataractam praeterfluit. Nondum enim oratoria vel baptisteria in ipso exordio nascentis ibi ecclesiae poterant aedificari. Attamen in Campodono, ubi tunc etiam villa regia erat, fecit basilicam, quam postmodum pagani, a quibus Aeduini Rex occisus est, cum tota

eadem villa succenderunt : pro qua reges posteriores fecere sibi villam in regione quae vocatur Loidis Evasit autem ignem altare, quia lapideum erat : et servatur adhuc in monasterio reverentissimi abbatis et presbyteri Tryduulfi, quod est in silva Elmete. [*M. H. B.* 165, 166].

Praedicabat autem Paulinus verbum etiam provinciae Lindissig quae est prima ad meridianam Humbrae fluminis ripam, pertingens usque ad mare, praefectumque Lindocolinae civitatis cui nomen erat Blaecca, primum cum domo sua convertit ad Dominum... De hujus fide provinciae narravit mihi presbyter et abbas quidam vir veracissimus de monasterio Peartaneu vocabulo Deda, retulisse sibi quendam seniorem baptizatum se fuisse die media a Paulino Episcopo, praesente rege Aeduino, et multam populi turbam in fluvio Treenta juxta civitatem quae lingua Anglorum Tiovulfingacaestir vocatur [*M. H. B.* 167].

Mort d'Edwin et fuite de Paulinus

Conserto gravi praelio in campo qui vocatur Haethfelth, occisus est Aeduini die quarta iduum Octobris, anno Dominicae incarnationis sexcentesimo tricesimo tertio... Quo tempore maxima est facta strages in ecclesia vel gente Nordanhymbrorum, maxime quod unus ex ducibus a quibus acta est, paganus, alter quia barbarus erat pagano saevior. Siquidem penda cum omni Merciorum gente idolis deditus, et Christiani erat nominis ignarus : at vero Caedualla, quamvis nomen et professionem haberet Christiani, adeo tamen erat animo ac moribus barbarus, ut ne sexui quidem muliebri, vel innocuae parvulorum parceret aetati, quin universos atrocitate ferina morti par tormenta contraderet, multo tempore totas eorum provincias debacchando pervagatus, ac totum genus Anglorum Brittaniae finibus erasurum se esse deliberans. Sed nec religioni Christianae, quae apus eos exorta erat, aliquid inpendebat honoris. Quippe cum usque hodie moris sit Brittonum, fidem religionemque Anglorum pro nihilo habere, neque in aliquo ei magis communicare quam paganis. ... Turbatis itaque rebus Nordanhymbrorum hujus articulo cladis, cum nil alicubi praesidii nisi in fuga esse videretur, Paulinus adsumpta secum regina Aedilberge quam pridem adduxerat, rediit Cantiam navigio... Quo in tempore, Hrofensis ecclesia pastorem minime habebat, eo quod Romani praesul illius ad Honorium Papam

a Justo Archiepiscopo legatarius missus, absorptus fuerat fluctibus Italici maris : ac per hoc curam illius praefatus Paulinus, invitatione Honorii antistitis et Eadbaldi regis suscepit ac tenuit (A. D. 633-644), usquedum et ipse suo tempore ad caelestia regna cum gloriosi fructu laboris ascendit.

James le Diacre demeure en Northumbria

Reliquerat autem in ecclesia sua Eburacensi Jacobum diaconum, virum utique ecclesiasticum et sanctum, qui multo exhinc tempore in ecclesia manens, magnas antiquo hosti praedas, docendo et baptizando eripuit : cujus nomine vicus in quo maxime solebat habitare, juxta Cataractam, usque hodie cognominatur [*M. H. B.* 171, 172].

632-636, ou 628-631. *Conversion de l'Anglia Orientale, d'abord en* 632, *par un évêque de Northumbria, puis finalement, en* 636, *par Félix, évêque burgonde.*

Eorpwald, 632 ou 628

Baed. II. 15. — Tantum autem devotionis Aeduini erga cultum veritatis habuit, ut etiam regi Orientalium Anglorum Earpualdo filio Redualdi persuaderet, relictis idolorum superstitionibus, fidem et sacramenta Christi cum sua provincia suscipere Et quidem pater ejus Reduald jamdudum in Cantia sacramentis Christianae fidei imbutus est, sed frustra : nam rediens domum, ab uxore sua et quibusdam perversis doctoribus seductus est, atque a sinceritate fidei depravatus habuit posteriora pejora prioribus ; ita ut in morem antiquorum Samaritanorum et Christo servire videretur, et diis quibus ante serviebat ; *atque in eodem fano et altare haberet ad sacrificium Christi, et arulam ad victimas daemoniorum.*

Sigberct et Felix, 636 ou 631

... Verum Eorpuald non multo postquam fidem accepit tempore, occisus est a viro gentili, nomine Ricbercto ; et exinde tribus annis provincia in errore versata est, donec accepit regnum frater ejus-

dem Eorpualdi *Sigberct*, vir per omnia Christianissimus atque doctissimus, qui vivente adhuc fratre cum exularet in Gallia, fidei sacramentis imbutus est, quorum participem, mox ubi regnare, coepit, totam suam provinciam facere curavit. Cujus studiis gloriosissime favit Felix Episcopus, qui de Burgundiorum partibus, ubi ortus et ordinatus est, cum venisset ad Honorium Archiepiscopum, eique indicasset desiderium suum, misit eum ad praedicandum verbum vitae praetae nationi Anglorum. Nec vota ipsius in cassum cecidere; quin potius fructum in ea multiplicem credentium populorum pius agri spiritalis cultor invenit. Siquidem totam illam provinciam juxta sui nominis sacramentum, a longua iniquitate atque infelicitate liberatam, ad fidem et opera justitiae, ac perpetuae felicitatis dona perduxit, accepitque sedem Episcopatus in civitate Domnoc (1) [*M. H. B.* 166, 167].

634-650. *Conversion du Wessex*

Les *Gevissae* sont convertis par Birinus en 634

Baed. III. 7. — Eo tempore gens Occidentalium Saxonum qui antiquitus Gevissae vocabantur, regnante Cynigilso, fidem Christi suscepit, praedicante illis verbum Birino Episcopo, qui cum consilio Papae Honorii venerat Brittaniam; promittens quidem se illo praesente in intimis ultra Anglorum partibus, quo nullus doctor praecessisset, sanctae fidei semina esse sparsurum. Unde et jussu ejusdem pontificis per Asterium Genuensem Episcopum in Episcopatus consecratus est gradum. Sed Brittaniam perveniens, ac primum Gevissorum gentem ingrediens, cum omnes ibidem paganissimos inveniret, utilius esse ratus est ibi potius verbum praedicare, quam ultra progrediens, eos quibus praedicare deberet, inquirere.

Itaque evangelizante illo in praefata provincia, cum rex ipse catechizatus fonte baptismi cum sua gente ablueretur, contigit tunc tumporis sanctissimum ac victoriosissimum regem Nordanhybrorum Osualduum adfuisse, eumque de lavacro excuntem suscepisse; ac pul-

1. La date de 632 est celle de la *Chronique Saxonne* et de Florent de Worcester.

cherrimo prorsus et Deo digno consortio, cujus era filiam accepturus in conjugem, ipsum prius secunda generatione Deo dedicatum sibi accepit in filium. Donaverunt autem ambo reges eidem Episcopo civitatem quae vocatur Dorcic, ad faciendum inibi sedem Episcopalem ; ubi factis dedicatisque ecclesiis, multisque ad Dominum pio ejus labore populis advocatis, migravit ad Dominum, sepultusque est in eadem civitate...

Il font retour au paganisme en 643

Defuncto autem et rege, successit in regnum filius ejus Coinualch, qui et fidem ac sacramenta regni caelestis suscipere renuit, et non multo post etiam regni terrestris potentiam perdidit. Repudiata enim sorore Pendan regis Merciorum quam duxerat, aliam accepit uxorem : ideoque bello petitus, ac regno privatus ab illo, successit ad regem Orientalium Anglorum, cui nomen erat Anna : apud quem triennio exulans fidem cognovit ac suscepit veritatis. Nam et ipse apud quem exulabat rex erat vir bonus, et bona ac sancta sobole felix, ut in sequentibus docebimus.

Agilbert les convertit à nouveau en 650

Cum vero restitutus esset in regnum Coinualch, venit in provinciam de Hibernia pontifex quidam, nomine Agilberctus, natione quidem Gallus, sed tunc legendarum gratia Scripturarum in Hibernia non parvo tempore demoratus, conjunxitque se regi, sponte ministerium praedicandi adsumens : cujus eruditionem atque industriam videns rex, rogavit eum, accepta ibi sede Episcopali, suae genti manere pontificem. Qui precibus ejus adnuens, multis annis eidem genti sacerdotali jure praefuit *M. H. B.* 178, 179 ; *S. I.* 132 ; *W. IV. App.* 736 ; et cf. *A. S. C.* a. 634, 635, 636, 650.

635-651. *Nouvelle conversion de la Northumbria par la mission écossaise sous la conduite d'Aidan*

Baed. III. 3.— Idem ergo Osuald, mox ubi regnum suscepit, desiderans totam cui praesse coepit gentem fidei Christianae gratia imbui, cujus experimenta permaxima in expugnandis barbaris jam ceperat, misit ad majores natu Scottorum, inter quos exulans ipse baptismatis sacramenta, cum his qui secum erant militibus, consecutus erat ; petens ut sibi mitteretur antistes, cujus doctrina ac ministerio gens quam regebat Anglorum, Dominicae fidei et dona disceret, et susciperet sacramenta. Neque aliquanto tardius quod petiit impetravit : accepit namque pontificem Aedanum summae mansuetudinis et pietatis ac moderaminis virum, habentemque zelum Dei, quamvis non plene secundum scientiam. Namque diem Paschae Dominicum more suae gentis, cujus saepius mentionem fecimus, a quartadecima lunn usque ad vicesimam observare solebat. Hoc etenim ordine septentrionalis Scottorum provincia, et omnis natio Pictorum illo adhuc tempore Pascha Dominicum celebrabat aestimans se in hac observatione sancti ac laude digni patris Anatolii scripta secutam. Quod an verum sit, peritus quisque facillime cognoscit. Porro gentes Scottorum, quae in australibus Hiberniae insulae partibus morabantur, jamdudum ad admonitionem apostolicae sedis antistitis, Pascha canonico ritu observare didicerunt.

Venienti igitur ad se Episcopo, rex locum sedis Episcopalis in insula Lindisfarnensi, ubi ipse petebat, tribuit. Qui videlicet locus, accedente ac recedente reumate bis quotidie, instar insulae maris circumluitur undis, bis renudato littore contiguus terrae redditur ; atque ejus admonitionibus humiliter ac libenter in omnibus auscultans, Ecclesiam Christi in regno suo multum diligenter aedificare ac dilatare curavit. Ubi pulcherrimo saepe spectaculo contigit, ut evangelizante antistite qui Anglorum linguam perfecte non noverat, ipse rex suis ducibus ac ministris interpres verbi existeret caelestis : quia nimirum tam longo exilii sui tempore linguam Scottorum jam plene didicerat. Exin coepere plures per dies de Scottorum regione venire Brittaniam atque illis Anglorum provinciis quibus regnavit rex Osuald, magna devotione verbum fidei praedicare, et credentibus gratiam baptismi, quicumque sacerdotali erant gradu praediti, ministrare. Construebantur ergo ecclesiae per loca, con-

fluebant ad audiendum verbum populi gaudentes, donabantur munere regio possessiones, et territoria ad instituenda monasteria, imbuebantur praeceptoribus Scottis parvuli Anglorum, una cum majoribus studiis et observatione disciplinae regularis.

Nam monachi erant maxime qui ad praedicandum venerant. Monachus ipse Episcopus Ædan, utpote de insula quae vocatur Hii, destinatus cujus monasterium in cunctis pene septentrionalium Scottorum, et omnium Pictorum monasteriis non parvo tempore arcem tenebat, regendisque eorum populis praeerat : quae videlicet insula ad jus quidem Brittaniae pertinet, non magno ab ea freto discreta, sed donatione Pictorum, qui illas Brittaniae plagas incolunt, jamdudum monachis Scottorum tradita, eo quod illis praedicantibus fidem Christi perceperint [*M. H. B.* 174, 175, cf. *B. III.* 26].

Le siège de Canterbury vacant, en septembre 653 jusqu'en mars 655 (B. III, 20)

653. Baed. III. 21. - His temporibus Middilangli, id est, Mediterranei Angli. sub *principe* Peada filio Pendan regis, fidem et sacramenta veritatis perceperunt. Qui cum esset juvenis optimus, ac regis nomine ac persona dignissimus, praelatus est a petre regno gentis illius. Venitque ad regem Nordanhymbrorum Osuiu, postulans filiam ejus *Alchfledam* sibi conjugem dari, neque aliter quod petebat impetrare potuit, nisi fidem Christi ac baptisma, cum gente cui praerat, acciperet. At ille audita praedicatione veritatis, et promissione regni caelestis, speque resurrectionis, ac futurae immortalitatis, libenter se Christianum fieri velle confessus est, etiam si virginem non acciperet : persuasus maxime ad percipiendam fidem a filio regis Osuiu, nomine Alchfrido, qui erat cognatus et amicus ejus, habens sororem ipsius conjugem vocabulo Cyniburgam filiam Pendam regis. Baptizatus est ergo a Finano Episcopo, cum omnibus qui secum venerant comitibus ac militibus, eorumque famulis universis, in vico regis inlustri qui vocatur Ad Murum. Et acceptis quatuor presbyteris, qui ad docendam baptizandamque gentem illius, et eruditione et vita videbantur idonei, multo cum gaudio reversus est. Erant autem presbyteri Cedda, et Adda, et Betti, et Diuma, quorum ultimus natione Scottus, caeteri fuere de

Anglis. Adda autem erat frater Uttan presbyteri inlustris, et Abbatis monasterii quod vocatur Ad Caprae caput, cujus supra meminimus.

Venientes ergo in provinciam memorati sacerdotes cum principe, praedicabant verbum, et libenter auditi sunt. Multique quotidie et nobilium et infirmorum, abrenunciata sorde idolatriae, fidei sunt fonte abluti. Nec prohibuit Penda rex, quin etiam in sua, hoc est, Merciorum natione, verbum, si qui vellent audire, praedicaretur. Quin potius odio habebat, et despiciebat eos, quos fide Christi imbutos opera fidei non habere deprehendit, dicens contemnendos esse eos est miseros, qui Deo suo in quem crederent, obedire contemnerent. Coepta sunt haec biennio ante mortem Pendan regis. Ipso autem occiso, cum Osuiu rex Christianus regnum ejus acciperet, ut in sequentibus dicemus, factus est Diuma unus ex praefatis quatuor sacerdotibus Episcopus Mediterraneorum Anglorum simul et Merciorum, ordinatus a Finano Episcopo. Paucitas enim sacerdotum cogebat unum antistitem duobus populis praefici [*M. H. B.* 194; *A. S. C.* a. 653; *S. I.* 143; *W. IV. App.* 737].

653. *Les Saxons de l Ouest sont convertis par Cedd*

Baed. III. 22. — Eo tempore etiam Orientales Saxones fidem quam olim expulso Mellito antistite abjacerant, instantia regis Osuiu receperunt. Erat enim rex ejusdem gentis Sigberct, qui post Sigberctum cognomento Parvum regnavit, amicus ejusdem Osuiu regis, qui cum frequenter ad eum in provinciam Fordanhymbrorum veniret, solebat eum hortari ad intelligendum deos esse non posse qui hominum manibus facti essent; dei creandi materiam lignum vel lapidem esse non posse, quorum recisurae vel igni absumerentur, vel in vasa quaelibet humani usus formarentur, vel certe despectui habita foras projicerentur, et pedibus conculcata in terram veterentur. Deum potius intelligendum majestate incomprehensibilem, humanis oculis invisibilem, omnipotentem, aeternum, qui caelum et terram et humanum genus creasset, regeret, et judicaturus esset orbem in aequitate; cujus sedes aeterna non in vili et caduco metallo, sed in caelis esset credenda : meritoque intelligendum, quia omnes qui voluntatem ejus a quo creati sunt discerent et facerent, aeterna ab illo praemia essent percepturi. Haec et hujusmodi multa cum rex

Osuiu rehi Sigbercto amicabili et quasi fraterno consilio saepe inculcaret, tandem juvante amicorum consensu credidit, et facto cum suis consilio, cum exhortatione, faventibus cunctis, et adnuentibus fidei, baptizatus est cum eis a Finano Episcopo in villa regia cujus supra meminimus, quae cognominatur Ad Murum. Est enim juxta murum, quo olim Romani Brittaniam insulam praecinxere, duodecim militibus passuum a mari orientali secreta.

Igitur rex Sigberct aeterni regni jam civis effectus, temporalis sui regni sedem repetiit, postulans ab Osuiu rege ut aliquos sibi doctores daret, qui gentem suam ad fidem Christi converterent ac fonte salutari abluerent. At ille mittens ad provinciam Mediterraneorum Anglorum, clamavit ad se virum Dei Cedd, et dato illi socio altero quodam presbytero, misit praedicare verbum genti Orientalium Saxonum. Ubi cum omnia perambulantes multam Domino ecclesiam congregassent, contigit quodam tempore eundem Cedd redire domum, ac pervenire ad ecclesiam Lindisfaronensem, propter conloquium Finani Episcopi ; qui ubi prosperatum ei opus evangelii comperit, fecit eum Episcopum in gentem Orientalium Saxonum, vocatis ad se in ministerium ordinationis aliis duobus Episcopis. Qui accepto gradu Episcopatus, rediit ad provinciam, et majore auctoritate coeptum opus explens, fecit per loca ecclesias, presbyteros et diaconos ordinavit, qui se in verbo fidei et ministerio baptizandi adjuvarent, maxime in civitate quae lingua Saxonum Ythancaestir appellatur. Sed et in illa quae Tilaburg cognominatur : quorum prior locus est in ripa Pentae amnis, secundus in ripa Tamensis : in quibus collecto examine famulorum Christi, disciplinam vitae regularis, in quantum rudes adhuc capere poterant custodire docuit.

Cumque tempore non pauco in praefata provincia, gaudente rege, congaudente universo populo, vitae caelestis institutio quotidianum sumeret augmentum, contigit ipsum regem instigante omnium bonorum inimico, propinquorum suorum manu interfici. Erant autem duo germani fratres qui hoc facinus patrarunt ; qui cum interrogarentur quare hoc facerent, nil aliud respondere potuerunt, nisi ob hoc se iratos fuisse et inimicos regi, quod ille nimium suis parcere soleret inimicis, et factas ab eis injurias mox obsecrantibus placida mente demitteret. Talis erat culpa regis pro qua occideretur, quod evangelica praecepta devoto corde servaret : in qua tamen ejus morte innoxia, juxta praedictum viri Dei, vera est ejus culpa punita.

Habuerat enim unus ex his qui eum occiderunt comitibus, inlicitum conjugium, quod cum Episcopus prohibere et corrigere non posset, excommunicavit eum, atque omnibus qui se audire vellent praecepit ne domum ejus intrarent neque de cibis illius acciperent. Contempsit autem rex praeceptum, et rogatus a comite, intravit epulaturus domum ejus : qui cum abiisset, obviavit ei antistes. At rex intuens eum, mox tremefactus desiluit equo, ceciditque ante pedes ejus, veniam reatus postulans. Nam et Episcopus pariter desiluit : sederat enim et ipse in equo. Iratus autem tetigit regem jacentem virga quam tenebat manu, et pontificali auctoritate protestatus : " Dico tibi ", inquit, " quia noluisti te continere a domo perditi et damnati illius, tu in ipsa domo mori habes ". Sed credendum est quia talis mors viri religiosi non solum talem culpam diluerit, sed etiam meritum ejus auxerit : quia nimirum ob causam pietatis, quia propter observantiam mandatorum Christi contigit.

Successit autem Sigbercto in regnum Suidhelm, filius Sexbaldi, qui baptizatus est ad ipso Cedde in provincia Orientalium Anglorum, in vico regio qui dicitur Rendlaesham, id est, Mansio Rendili ; suscepitque eum ascendentem de fonte sancto Aedilvald rex ipsius gentis Orientalium Anglorum, frater Anna regis eorumdem [*M. H. B.* 195, 196; *Flor. Wig.* a. 653].

655. *Les Merciens sont convertis par la mission de Finan à la mort de Penda*, 655

Baed. III. 24. — His temporibus Rex Osuiu cum acerbas atque intolerabiles pateretur irruptiones saepedicti regis Merciorum [Pendae] qui fratrem ejus occiderat, ad ultimum necessitate cogente, promisit se ei innumera, et majora quam credi potest ornamenta regia vel donaria in pretium pacis largiturum, dummodo ille domum rediret, et provincias regni ejus usque ad internecionem vastare desineret. Cumque rex perfidus, nullatenus precibus illius assensum praeberet, qui totam ejus gentem a parvo usque ad magnum delere, atque exterminare decreverat, respexit ille ad Divinae auxilium pietatis, quo ab impietate barbarica posset eripi ; votoque se obligans, " Si paganus ", inquit, " nescit accipere nostra donaria, offeramus ei, qui novit, Domino Deo nostro ". Vovit ergo quia si victor existeret, filiam suam Domino sacra virginitate dicandam offerret,

simul et duodecim possessiones praediorum ad construenda monasteria donâret, et sic cum paucissimo exercitu se certamini dedit. Denique fertur, quia tricies majorem pagani habuerint exercitum, siquidem ipsi triginta legiones ducibus nobilissimis instructas in bello habuere. Quibus Osuiu rex cum Alchfrido filio perparvum, ut dixi, habens exercitum, sed Christo duce confisus occurrit. Nam alius filius ejus Ecgfrid eo tempore in provincia Merciorum apud reginam Cynuise obses tenebatur. *Filius autem* Osualdi regis *Oidilvald* qui eis auxilio esse debuerat, in *parte erat adversariorum*, eisdemque contra patriam et patruum suum pugnaturis ductor exstiterat, quamvis ipso tempore pugnandi sese pugnae subtraxerat, eventumque discriminis tuto in ioco exspectabat. Inito ergo certamine fugati sunt et caesi pagani, duces regii triginta qui ad auxilium venerant pene omnes interfecti, in quibus Aedilheri, frater Annae regis Orientalium Anglorum, qui post eum regnavit, auctor ipse belli, perditis militibus sive auxiliis interemptus. Et quia *prope fluvium Uinuaed* pugnatum est, qui tunc prae inundantia pluviarum late alveum suum, immo omnes ripas suas transierat, contigit, ut multo plures aqua fugientes, quam bellantes perderet ensis. Tunc rex Osuiu juxta quod Domino voverat, pro conlata sibi victoria gratias Deo referens, dedit filiam suam Aelfledam, quae vixdum unius anni aetatem impleverat, perpetua ei virginitate consecrandam, donatis insuper duodecim possessiunculis terrarum, in quibus ablato studio militiae terrestris, ac exercendam militiam caelestem supplicandumque pro pace gentis ejus aeterna, devotioni sedulae monachorum locus facultasque suppeteret. E quibus videlicet possessiunculis sex in provincia Deirorum, sex in Berniciorum dedit. Singulae vero possessiones decem erant familiarum, id est, simul omnes centum viginti. Intravit autem praefata regis Osuiu filia Deo dedicanda monasterium quod nuncupatur Heruteu, id est, insula cervi, cui tunc Hild abbatissa praefuit. Quae post biennium comparata possessione decem familiarum, in loco qui dicitur Streanaeshalch ibi monasterium construxit. In quo memorata regis filia primo discipula vitae regularis, deinde etiam magistra exstitit, donec completo undesexaginta annorum numero ad complexum et nuptias Sponsi caelestis virgo beata intraret. In quo monasterio et ipsa, et pater ejus Osuiu, et mater ejus Aeanfled, et pater matris ejus Aeduini, et multi alii nobiles in ecclesia Sancti Apostoli Petri sepulti sunt.

Hoc autem bellum rex Osuiu in regione Loidis tertio decimo regni sui anno, decimoseptimo die kalendarum Decembrium, cum magna utriusque populi utilitate confecit. Nam et suam gentem ab hostili paganorum depopulatione liberavit, et ipsam gentem Merciorum finitimarumque provinciarum, desecto capite perfido, ad fidei Christianae gratiam convertit. Primus autem in provincia Merciorum simul et Lindisfarorum ac Mediterraneorum Anglorum factus est Episcopus Diuma, ut supra diximus, qui apud Mediterraneos Anglos defunctus ac sepultus est [*M. H. B.* 197, 198; *S. I.* 144; *W. IV. App.* 738].

VI. DEUSDEDIT, 655-664

Premier archevêque Saxon de l'ouest (B. III, 20). Son nom était Frithonas. Il fut consacré à Rochester par Ithamar de Rochester, seul, le 26 mars 655 (B. III, 20). Il mourut le 14 juillet 664 (B. III, 20; IV, I).

Avant juillet 664. *Conférence à Whitby au sujet de Pâques*

Synodus Pharensis

Baed. III, 25, 26. — His temporibus quaestio facta est frequens et magna, de observatione Paschae, confirmantibus eis qui de Cantia, vel de Gallis advenerant, quod Scotti Dominicum Paschae diem contra universitatis ecclesiae morem celebrarent. Erat in his acerrimus veri Paschae defensor, nomine *Ronan*, natione quidem Scottus, sed in Galliae vel Italiae partibus regulam ecclesiasticae veritatis edoctus; qui cum Finano confligens, multos quidem correxit, vel ad sollertiorem veritatis inquisitionem accendit : nequaquam tamen Finanum emendare potuit : quin potius, quod esset homo ferocis animi, acerbiorem castigando, et apertum veritatis adversarium reddidit. Observabat autem Jacob diaconus quondam, ut supra docuimus, venerabilis Archiepiscopi Paulini, verum et catholicum Pascha, cum omnibus quos ad correctionem viam erudire poterat. Observabat et regina Eanfled cum suis, juxta quod in Cantia fieri viderat, habens secum de Cantia presbyterum catholicae observationis, nomine Romanum : unde nonnunquam contigisse fertur illis temporibus, ut bis in anno uno Pascha celebraretur. Et cum rex

Pascha Dominicum solutis jejuniis faceret, tunc regina cum suis persistens adhuc in jejunio Diem Palmarum celebraret. Haec autem dissonantia Paschalis observantiae vivente Aedano patienter ab omnibus tolerabatur, qui patenter intellexerant, quia etsi Pascha contra morem eorum qui ipsum miserant facere non potuit, opera tamen fidei, pietatis, et dilectionis, juxta morem omnibus sanctis consuetum, diligenter exsequi curavit : unde ab omnibus etiam his qui de Pascha aliter sentiebant, merito diligebatur : nec solum a mediocribus, verum ab ipsis quoque Episcopis, Honorio Cantuariorum, et Felice Orientalium Anglorum, venerationi habitus est.

Defuncto autem Finano qui post illum fuit, cum Colmanus in Episcopatum succederet, et ipse missus a Scottia, gravior de observatione Paschae necnon et de aliis ecclesiasticae vitae disciplinis controversia nata est : unde movit haec quaestio sensus et corda multorum, timentium ne forte accepto Christianitatis vocabulo, in vacuum currerent, aut cucurrissent. Pervenit et ad ipsas principum aures, *Osuiu* videlicet Regis et filii ejus *Alchfridi*; qui nimirum Osuiu a Scottis edoctus ac baptizatus, illorum etiam lingua optime imbutus, nihil melius quam quod illi docuissent autumabat. Porro Alchfrid magistrum habens eruditionis Christianiae Vilfridum virum doctissimum : nam et Romam prius propter doctrinam ecclesiasticam adierat, et apud Dalfinum Archiepiscopum Galliarum Lugduni multum temporis egerat, a quo etiam tonsurae ecclesiasticae coronam susceperat : hujus doctrinam omnibus Scottorum traditionibus jure praeferendam sciebat : unde ei etiam donaverat monasterium quadraginta familiarum in loco qui dicitur Inhrypum; quem videlicet locum paulo ante eis qui Scottos sequebantur in possessionem monasterii dederat. Sed quia illi postmodum data sibi optione, magis loco cedere quam suam mutare consuetudinem volebant, dedit eum illi qui dignam loco et doctrinam haberet, et vitam. Venerat eo tempore Agilberctus, Occidentalium Saxonum Episcopus, cujus supra meminimus, amicus Alchfridi, regis, et Vilfridi abbatis, ad provinciam Nordanhymbrorum, et apud eos aliquandiu demorabatur; qui etiam Vilfridum, rogatu Alchfridi in praefato suo monasterio presbyterum fecit. Habebat autem secum ipse presbyterum nomine Agathonem. Mota ergo ibi quaestione de Pascha, vel tonsura, vel aliis rebus ecclesiasticis, dispositum est ut in monasterio quod dicitur Strenaeshalch, quod interpretatur Sinus Fari, cui tunc Hild abbatissa Deo devota femina praefuit, synodus

fieri et haec quaestio terminari deberet. Veneruntque illo reges ambo, pater scilicet et filius : Episcopi, Colman cum clericis suis *de Scottia*, Agilberctus cum Agathone et Vilfrido presbyteris. Jacobus et Romanus in horum parte erant : Hild abbatissa cum suis in *parte Scottorum*, in qua erat etiam venerabilis Episcopus Cedd, jamdudum ordinatus a Scottis, ut supra docuimus, qui et interpres in eo consilio vigilantissimus utriusque partis exstitit.

Primusque rex Osuiu praemissa praefatione, quod oporteret eos qui una Deo servirent, unam vivendi regulam tenere, nec discrepare in celebratione sacramentorum caelestium, qui unum omnes in caelis regnum exspectarent ; inquirendum potius quae esset verior traditio, et hanc ab omnibus communiter esse sequendam : jussit primo dicere Episcopum suum Colmanum, qui esset ritus, et unde originem ducens ille quem ipse sequeretur. Tunc Colmanus : " Pascha ", inquit, " hoc quod agere soleo, a majoribus meis accepi, qui me hunc Episcopum miserunt, quod omnes patres nostri, viri Deo dilecti, eodem modo celebrasse noscuntur Quod ne cui contemnendum et reprobandum esse videatur, ipsum est quod beatus evangelista Johannes discipulus specialiter Domino dilectus, cum omnibus quibus praeerat ecclesiis, celebrasse legitur ". Quo haec et his similia dicente, jussit rex et Agilberctum proferre in medium morem suae observationis, unde initium haberet, vel qua hunc auctoritate sequeretur Respondit Agilberctus : " Loquatur, obsecro, vice mea discipulus meus Vilfrid presbyter, quia unum ambo sapimus cum caeteris qui hic adsident ecclesiasticae traditionis cultoribus ; et ille melius ac manifestius ipsa lingua Anglorum, quam ego per interpretem, potest explanare quae sentimus ". Tunc Vilfrid jubente rege ut diceret, ita exorsus est : " Pascha quod facimus ", inquit, " vidimus Romae ubi beati Apostoli Petrus et Paulus vixere, docuere, passi sunt et sepulti, ab omnibus celebrari : hoc in Italia, hoc in Gallia, quas discendi vel orandi studio pertransivimus, ab omnibus agi conspeximus : hoc Africam, Asiam, Ægyptum, Graeciam, et omnem orbem, quaecumque Christi Ecclesia diffusa est, per diversas nationes et linguas, uno ac non diverso temporis ordine gerere comperimus : praeter hos tantum, et obstinationis eorum complices, Pictos dico et Brittones, cum quibus de duabus ultimis oceani insulis, et his non totis, contra totam orbem stulto labore pugnant ". Cui haec dicenti respondit Colmanus : " Mirum quare stultum appellare velitis laborem nostrum, in quo tanti apostoli qui super pectus

Domini recumbere dignus fuit, exempla sectamur; cum ipsum sapientissime vixisse omnis mundus noverit ". At Vilfridus : " Absit ", inquit, " ut Johannem stultitiae reprehendamus, cum scita legis Mosaicae juxta literam servaret, judaizante adhuc in multis Ecclesia, nec subito valentibus apostolis omnem legis observantiam quae a Deo instituta est, abdicare. Quomodo simulacra quae a daemonibus inventa sunt, repudiare omnes qui ad fidem veniunt, necesse est : videlicet ne scandalum facerent eis qui inter gentes erant Judaeis. Hinc est enim quod Paulus Timotheum circumcidit, quod hostias, in templo immolavit, quod cum Aquila et Priscilla caput Corinthi totondit : ad nihil videlicet utile, nisi ad scandalum vitandum Judaeorum. Hinc quod eidem Paulo Jacobus ait : " Vides, frater, quot millia sunt in Judaeis qui crediderunt ? et omnes hi haemulatores sunt legis ". Nec tamen hodie clarescente per mundum evangelio necesse est, immo nec licitum fidelibus vel circumcidi, vel hostias Deo victimarum offerre carnalium. Itaque Johannes secundum legis consuetudinem quarta decima die mensis primi ad vesperam incipiebat celebrationem festi Paschalis, nil curans haec sabbato, an alia qualibet feria proveniret. At vero Petrus cum Romanae praedicaret, memor quia Dominus prima sabbati resurrexit a mortuis, ac mundo spem resurrectionis contulit, ita Pascha faciendum intellexit, ut secundum consuetudinem ac praecepta legis quartam decimam lunam primi mensis, aeque sicut Johannes, orientem ad vesperam semper exspectaret : et hac exorta, si Dominica dies, quae tunc prima sabbati vocabatur, erat mane ventura, in ipsa vespera Pascha Dominicum celebrare incipiebat, quomodo et nos hodie facere solemus. Sin autem Dominica non proximo mane post lunam quartam decimam, sed sexta decima, aut septima decima aut alia qualibet luna, usque ad vicesimam primam esset ventura, exspectabat eum, et praecedente sabbato, vespere, sacrosancta Paschae sollemnia inchoabat ; sicque fiebat, ut Dominica Paschae dies nonnisi a quinta decima luna usque ad vicesimam primam servaretur. Neque haec evangelica et apostolica traditio legem solvit, sed potius adimplet, in qua observandum Pascha a quarta decima luna primi mensis ad vesperam, usque ad vicesimam primam lunam ejusdem mensis ad vesperam, praeceptum est : in quam observantiam imitandam, omnes beati Johannis successores in Asia post obitum ejus, et omnis per orbem Ecclesia conversa est. Et hoc esse verum Pascha, hoc solum fidelibus celebrandum,

Nicaeno consilio non statutum noviter, sed confirmatum est, ut Ecclesiastica docet Historia. Unde constat vos, Colmane, neque Johannis, ut autumatis, exempla sectari, neque Petri, cujus traditioni scientes contradicitis, neque Legi, neque Evangelio in observatione vestri Paschae congruere. Johannes enim ad legis Mosaicae decreta tempus Paschale custodiens, nil de prima sabbati curabat; quod vos non facitis, qui nonnisi prima sabbati Pascha celebratis. Petrus a quinta decima luna usque ad vicesimam primam diem Paschae Dominicum celebrabat; quod vos non facitis, qui a quarta decima usque ad vicesimam lunam diem Dominicum Paschae observatis : ita ut tertia decima luna ad vesperam saepius Pascha incipiatis, cujus neque Lex ullam fecit mentionem, neque auctor ac dator Evangelii Dominus in ea, sed in quarta decima vel vetus Pascha manducavit ad vesperam, vel Novi Testamenti sacramenta in commemorationem suae Passionis, Ecclesiae celebran la tradidit. Item, lunam vicesimam primam, quam Lex maxime celebrandam commendavit, a celebratione vestri Paschae funditus eliminatis : sicque, ut dixi, in celebratione summae festivitatis, neque Johanni, neque Petro, neque Legi, neque Evangelio concordatis ".

His contra Colmanus : " Numquid ", ait, " Anatolius vir sanctus, et in praefata historia ecclesiastica multum laudatus, Legi vel Evangelio contraria sapuit, qui a quarta decima usque ad vicesimam Pascha celebrandum scripsit ? Numquid reverentissimum patrem nostrum Columbam, et successores ejus viros Deo dilectos, qui eodem modo Pascha fecerunt, Divinis paginis contraria sapuisse, vel egisse credendum est ? Cum plurimi fuerint in eis, quorum sanctitati caelestia signa, et virtutum quae fecerunt miracula, testimonium praebuerunt : quos ipse sanctos esse non dubitans, semper eorum vitam, mores et disciplinam sequi non desisto ".

At Vilfridus ; " Constat ", inquit, " Anatolium virum sanctissimum, doctissimum, ac laude esse dignissum ; sed quid vobis cum illo, cum nec ejus decreta servetis ? Ille enim in Pascha suo regulam utique veritatis sequens, circulum decem et novem annorum posuit, quem vos aut ignoratis, aut agnitum et a tota Christi ecclesia custoditum, pro nihilo contemnitis. Ille sic in Pascha Dominico quartam decimam lunam computavit, ut hanc eadem ipsa die more Aegyptiorum quintam decimam lunam ad vesperam esse fateretur. Sic item vicesimam die Dominico Paschae adnotavit, ut hanc declinata eadem

die esse vicesimam primam crederet. Cujus regulam distinctionis vos ignorasse probat, quod aliquoties Pascha manifestissime ante plenilunium, id est, in tertia decima luna facitis. De patre autem vestro Columba et sequacibus ejus, quorum sanctitatem vos imitari, et regulam ac praecepta caelestibus signis confirmata sequi perhibetis, possem respondere; quia multis in judicio dicentibus Domino, quod in nomine ejus prophetaverint, et daemonia ejecerint, et virtutes multas fecerint; responsurus sit Dominus quia nunquam eos noverit. Sed absit ut de patribus vestris hoc dicam : quia justius multo est, de incognitis bonum credere, quam malum. Unde et illos Dei famulos, ac Deo dilectos esse non nego, qui simplicitate rustica, sed intentione pia Deum dilexerunt. Neque illis multum obesse reor talem Paschae observantiam, quandiu nullus advenerat, qui eis instituti perfectioris decreta quae sequerentur, ostenderet : quos utique credo, si qui tunc ad eos catholicus calculator adveniret, sic ejus monita fuisse secuturos, quomodo ea quae noverant ac didicerant, Dei mandata probantur fuisse secuti. Tu autem et socii tui, si audita decreta sedis apostolicae, immo universalis Ecclesiae, et haec literis sacris confirmata sequi contemnitis, absque ulla dubitatione peccatis. Etsi enim patres tui sancti fuerunt, numquid universali quae per orbem est Ecclesiae Christi, eorum est paucitas uno de angulo extremae insulae praeferenda ? Et si sanctus erat ac potens virtutibus ille Columba vester, immo et noster si Christi erat, numquid praeferri potuit beatissimo apostolorum principi, cui Dominus ait : " Tu es Petrus, et super hanc petram aedificabo ecclesiam meam, et portae inferi non praevalebunt adversus eam, et tibi dabo claves regni caelorum " ?

Haec perorante Vilfrido, dixit rex : " Verene, Colmane, haec illi Petro dicta sunt a Domino " ? Qui ait ; " Vere, rex ". At ille, " Habetis ", inquit, " vos proferre aliquid tantae potestatis vestro Columbae datum " ? At ait ille : " Nihil ". Rursum rex : " Si utrique vestrum ", inquit, " in hoc sine ulla controversia consentiunt, quod haec principaliter Petro dicta, et ei claves regni caelorum sint datae a Domino " ? Responderunt : " Etiam, utique ". At ille ita conclusi : " Et ego vobis dico, quia hic est ostiarus ille cui ego contradicere nolo ; sed in quantum novi vel valeo, hujus cupio in omnibus obedire statutis ; ne forte me adveniente ad fores regni caelorum, non sit qui reseret, averso illo qui claves tenere probatur ".

Haec dicente rege, faverunt adsidentes quique sive adstantes, majores una cum mediocribus; et abdicata minus perfecta institutione, ad ea quae meliora cognoverant, sese transferre festinabant.

Finitoque conflictu, ac soluta concione, Agilberctus domum rediit. Colman videns spretam suam doctrinam, sectamque esse despectam, adsumptis his qui se sequi voluerunt, id est, qui Pascha catholicum, et tonsuram coronae, nam et de hoc quaestio non minima erat, recipere nolebant, in Scottiam regressus est, tractaturus cum suis, quid de his facere deberet. Cedd, relictis Scottorum vestigiis, ad suam sedem redit, utpote agnita observatione catholici Paschae. Facta est autem haec quaestio anno Dominicae incarnationis sexcentesimo sexagesimo quarto, qui fuit annus Osuiu regis vicesimus secundus; Episcopatus autem Scottorum, quem gesserunt in provincia Anglorum, annus tricesimus. Siquidem Aidan decem et septem annis, Finan decem, Colman tribus Episcopatum tenuere [*M. H. B.* 199-203; *S. I.* 145; *W. I.* 37] (1).

664. *Election de Wilfrid au siège d'York, dans une witenagemot tenue en Northumbria*

Eddius, *V. Wilfr. cc. XI. XXII.* [A. D. 709]. — Reges deinde concilium cum sapientibus suae gentis post spatium inierunt; quem eligerent in sedem vacantem, qui voluisset sedis apostolicae disciplinam sibi facere, et alios docere, et esset dignus moribus, et Deo acceptabilis, et hominibus amabilis. Responderunt omnes uno consensu : " Neminem habemus meliorem, et digniorem nostrae gentis, quam Wilfridum presbyterum, et abbatem, quem in omnibus rebus sapientiem esse cognovimus, et talem esse, qualem Paulus Apostolus ad Titum scribens docuit : " oportet Episcopum sine crimine esse, ut Dei dispensatorem : non superbum, non iracundum, non vinolentum, non percussorem, non litigiosum, non

1. Deusdedit était encore en vie au moment de la conférence. Toute l'Angleterre à l'exception du Kent, de l'Anglia orientale, du Wessex et du Sussex, était en 664, dépendante de l'Eglise d'Ecosse. Le Wessex avait un évêque Wini ordonné en Gaule ; le Sussex étant encore païen. Seuls le Kent et l'Anglia demeuraient dans la communion romaine.

turpe lucrum sectantem : sed hospitalem, benignum, sobrium, justum, sanctum, continentem, amplectentemque eam quae secundum Deum est doctrinam ; fidelem in sermone, ut potens sit exhortari ad doctrinam, et contradicentes revincere ". Haec omnia secundum apostoli judicium iste habet. Et ideo eum eligimus in perfecta aetate ad legem Dei docendam ". Erat enim ita homo ille electus sicut Johannes praecursor Domini, et Ezechiel propheta xxx. annorum aetatis. Tunc quoque consenserunt reges, et *omnis populus* huic electioni, et sancto Wilfrido presbytero omnis conventus in nomine Domini accipere gradum Episcopalem praecepit Ille autem primo abnuens non esse se dignum excusavit : postremo tamen obediens factus est, noluitque benedictionem Dei effugere. Qualem ergo tunc illi eum intellexerunt, talem adhuc et nos viventes novimus. Fuit enim sermo ejus purus, et aptus, plenus gravitatis, et honestatis, plenus suavitatis, et gratiae : tractans de mysterio legis, de doctrina fidei, de virtute continentiae, de disciplina justitiae : unumquemque ammonens diversa exhortatione secundum morum qualitatem : videlicet, ut praenosceret quid, cui, et quando proferret. Prae caeteris speciale officium erat, ut jejuniis, et orationibus, et vigiliis incumberet, scripturas legens (memoriam enim miram in libris habuit), percurrens canones, exempla sanctorum imitatus, cum fratribus pacem implens, tenens quoque humilitatem, et illam supereminentem omnibus donis caritatem, sine qua omnis virtus nihil est ; curam pauperum gerens, esurientes pascens, nudos vestiens, peregrinos suscipiens, captivos redimens, viduas ac pupillos tuens, ut mercedem vitae aeternae inter choros Angelorum cum Domino nostro Jesu Christo accipere meretur.

Locutus est autem sanctus Wilfridus dicens : " O Domini venerabiles reges, omnibus modis nobis necessarium est provide considerare, quomodo cum electione vestra sine accusatione catholicorum virorum ad gradum Episcopalem cum Dei ajutorio venire valeam : sunt enim hic in Britannia multi Episcopi, quorum nullum meum est accusare, quamvis veraciter sciam, quod aut quartadecimani sunt ut Brittones, ut Scotti, aut ab illis sint ordinati, quos nec Apostolica sedes in communionem recipit, neque eos qui schismaticis consentiunt; Et ideo in multa humilitate a vobis posco, ut me mittatis cum vestro praesidio trans mare ad Galliarum regionem, ubi catholici Episcopi multi habentur : ut sine controversia apostolicae sedis, licet indignus gradum Episcopalem merear accipere ". Tale

jam consilium bene regibus complacuit, praeparantes ei navem, et auxilia hominum, et pecuniae multitudinem, ita ut valde honorifice ad Galliae regionem perveniret [E. *Gale*, p. 56; *Mabillon*, *AA. SS. O. S. B.* saec. IV. pt. I. pp. 641, 642].

Siège de Canterbury vacant du 14 juillet 664 au 26 mars 668

664-665. *Assemblée d'évêques français à Compiègne, pour la consécratoin de Wilfrid* (1)

Baed. III. 28.— Interea Rex Alchfrid misit Vilfridum presbyterum ad regem Galliarum, qui eum sibi suisque consecrari faceret Episcopum. At ille misit eum ordinandum ad Agilberctum, de quo supra diximus, qui relicta Brittania, Parisiacae civitatis factus erat Episcopus; et consecratus est magno cum honore ab ipso, convenientibus plurimis Episcopis in vico regio qui vocatur in Compendio [*M. H. B.* 206].

Edd. *V. Wilfr. c. XII* [A. D. 709]. — Statim conventio magna facta est, non minus quam duodecim Episcoporum Catholicorum, e quibus unus erat Aegilberchtus Episcopus, qui eum, propter fidem suam indicatam, gratanter et honorifice coram omni populo publice ordinaverunt, et in sella aurea sedentem more eorum sursum elevarunt, portantes in manibus soli Episcopi intra oratoria, nullo alio attingente, hymnosque et cantica in choro canentes [Ed. *Gale*, p. 57; *Mabillon*, 642].

664-665. *Les Saxons de l'ouest font retour à l'idolâtrie après la mort de Cedd, et sont convertis à nouveau par Jaruman, évêque de Mercie, qui appartenait à l'Eglise d'Ecosse.*

Baed. III. 30. — Eodem tempore provinciae Orientalium Saxonum post Suidhelmum, de quo supra diximus, praefuere reges

1. Pagi date ce synode de 665. Wilfrid à coup sûr ne dut pas revenir de Gaule, trois ans avant l'arrivée de Théodore en Angleterre en 666.

Sigheri et Sebbi, quamvis ipsi regi Merciorum Vulfhere subjecti. Quae videlicet provincia cum praefatae mortalitatis clade premeretur, Sigheri cum sua parte populi, relictis Christianae fidei sacramentis, ad apostasiam conversus est. Nam et ipse rex, et plurimi de plebe sive optimatibus, diligentes hanc vitam, et futuram non quaerentes, sive etiam non esse credentes, coeperunt fana quae derelicta erant, restaurare, et adorare simulacra : quasi per haec possent a mortalitate defendi. Porro socius ejus, et coheres regni ejusdem Sebbi, magna fidem perceptam cum suis omnibus devotione servavit, magna, ut in sequentibus dicemus, vitam fidelem felicitate complevit. Quod ubi Rex Vulfheri comperit, fidem videlicet provinciae ex parte profanatam, misit ad corrigendum errorem, revocandamque ad fidem veritatis provinciam Jaruman Episcopum, qui successor erat Trumheri : qui multa agena sollertia, juxta quod mihi presbyter qui comes itineris illi ot cooperator verbi extiterat, referebat, erat enim religiosus et bonus vir, longe lateque omnia pervagatus, et populum et regem praefatum ad viam justitiae reduxit : adeo ut relictis, sive destructis fanis arisque quas fecerant, aperirent ecclesias, ac nomen Christi, cui contradixerant, confiteri gauderent, magis cum fide resurrectionis in illo mori, quam in perfidiae sordibus inter idola vivere cupientes. Quibus ita gestis, et ipsi sacerdotes, doctoresque eorum domum rediere laetantes. [*M. H. B.* 208].

667. *Négociation avec le Pape Vitalien, pour la succession à l'archidiocèse de Canterbury*

1. *Lettre d'Oswy de Northumberland et d'Egbert de Kent, envoyée par Wighard à Vitalien* (A. D. 667)

Vitalien est prié de donner l'investiture à Wighard, désigné pour le siège avec l'assentiment et le choix de toute l'Eglise d'Angleterre

Baed. III. 29. — His temporibus reges Anglorum nobilissimi, Osuiu provinciae Nordanhymbrorum, et Ecgberct Cantuariorum, habito inter se consilio, quid de statu Ecclesiae Anglorum esset agendum, intellexerat enim veraciter Osuiu, quamvis educatus a

Scottis, quia Romana esset catholica et apostolica Ecclesia, adsumpserunt cum electione et consensu sanctae Ecclesiae gentis Anglorum, virum bonum, et aptum Episcopatu Presbyterum nomine Vighardum, de clero Deusdedit Episcopi. et hunc antistitem ordinandum Romam miserumt : quatenus accepto ipse gradu Archiepiscopatus, catholicos per omnem Brittaniam ecclesiis Anglorum ordinare posset antistites.

Verum Vighard Romam perveniens, priusquam consecrari in Episcopatum posset, morte praeceptus est. . . [*M. H. B.* 206, 207].

Baed. IV. 1. — Tunc cessante non pauco tempore Episcopatu. missus est Romam ab ipso simul et a rege Nordanhymbrorum Osuio, ut praecedente libro paucis diximus, Vighard Presbyter, vir in ecclesiasticis disciplinis doctissimus, de genere Anglorum, petentibus hunc Ecclesiae Anglorum Archiepiscopum ordinari : missis pariter apostolico Papae donariis, et aureis atque argenteis vasis non paucis. Qui ubi Romam pervenit, cujus sedi apostolicae tempore illo Vitalianus praeerat, postquam itineris sui causam praefato Papae apostolico patefecit, non multo post et ipse et omnes pene qui cum eo advenerant socii, pestilentia superveniente deleti sunt [*M. H. B.* 209; cf. *A. S. C.*; *Flor. Wig.* 668; *S. I.* 150; *W. IV. App.* 739].

2. *Lettre du Pape Vitalien à l'occasion de la mort de Wighard qui ne fut pas consacré* (667)

Baed. III. 29. — *Domino excellenti filio Osuio Regi Saxonum,* Vitalianus Episcopus, servus servorum Dei. Desiderabiles literas excellentiae vestrae suscepimus : quas relegentes, cognovimus ejus piissimam devotionem. ferventissimumque amorem, quem habet propter beatam vitam ; et quia dextera Domini protegente ad veram et apostoloticam fidem sit conversus, sperans ut sicut in sua gente regnat, ita et cum Christo in futuro conregnare. Benedicta igitur gens, quae talem sapientissimum, et Dei cultorem promeruit habere regem : quia non solum ipse Dei cultor extitit, sed etiam omnes subjectos suos meditatur die ac nocte ad fidem catholicam atque apostolicam pro suae animae redemptione converti. Quis enim audiens haec suavia, non laetetur ? Quis non exultet et gaudeat in his piis operibus ? Quia et gens vestra Christo omnipotenti Deo credi-

dit, secundum divinorum prophetarum voces, sicut scriptum est in Isaia . ' In die illa radix Jesse, qui stat in signum populorum ipsum gentes deprecabuntur '. Et iterum : ' Audite insulae, et adtendite populi de longe '. Et post paululum : ' Parum, inquit, est ut mihi sis servus ad suscitandas tribus Jacob, et faeces Israel convertendas. Dedi te in lucem gentium, ut sis salus mea usque ad extremum terrae'. Et rursum : ' Reges videbunt, et consurgent principes, et adorabunt'. Et post pusillum : ' Dedi te in foedus populi, ut suscitares terram, et possideres haereditates dissipatas, et diceres his qui vincti sunt : Exite ; et his qui in tenebris, Revelamini '. Et rursum : Ego Dominus vocavi te in justitia, et adprehendi manum tuam, et servavi ; et dedi te in foedus populi, in lucem gentium, ut aperires oculos caecorum, et educeres de conclusione vinctum, de domo carceris sedentes in tenebris '. Ecce, excellentissime fili, quam luce clarius est, non solum de vobis, sed etiam de omnibus prophetatum gentibus, quod sint crediturae in Christo omnium conditore. Quamobrem oportet vestram celsitudinem, utpote membrum existens Christi, in omnibus piam regulam sequi perenniter principis apostolorum, sive in Pascha celebrandum, sive in omnibus quae tradiderunt sancti apostoli Petrus et Paulus, qui ut duo luminaria caeli illuminant mundum, sic doctrina eorum corda hominum quotidie inlustrat credentium . . . . . .

Hominem denique, inquit, docibilem, et in omnibus ornatum antistitem, secundum vestrorum scriptorum tenorem, minime valuimus nunc reperire pro longinquitate itineris. Profecto enim dum hujusmodi apta repertaque persona fuerit, eum instructum ad vestram dirigemus patriam, ut ipse et viva voce, et per divina oracula omnem inimici zizaniam ex omni vestra insula cum divino nutu eradicet.

Munuscula a vestra celsitudine beato principi apostolorum directa, pro aeterna ejus memoria suscepimus, gratiasque ei agimus, ac pro ejus incolumitate jugiter Deum deprecamur cum Christi clero. Itaque qui haec obtulit munera, de hac subtractus est luce, situsque ad limina apostolorum, pro quo valde sumus contristati cum hic esset defunctus. Veruntamen gerulis harum nostrarum literarum vestris missis, beneficia sanctorum, hoc est, reliquias beatorum apostolorum Petri et Pauli, et sanctorum martyrum Laurentii, Johannis et Pauli, et Gregorii atque Pancratii eis fecimus dari, vestrae excellentiae profecto omnes contradendas. Nam et conjugi vestrae nos-

trae spiritali filiae, direximus per praefatos gerulos crucem clavem auream habentem de sacratissimis vinculis beatorum apostolorum Petri et Pauli : de cujus pio studio cognoscentes, tantum cuncta sedes apostolica una nobiscum laetatur, quantum ejus pia opera coram Deo fragrant et vernant. Festinet igitur, quaesumus, vestra celsitudo, ut optamus, totam suam insulam Deo Christo dicare. Profecto enim habet protectorem, humani generis Redemptorem Dominum nostrum Jesum Christum, qui ei cuncta prospera impertiet, ut novum Christi populum coacervet, catholicam ibi et apostolicam constituens fidem. Scriptum est enim : ' Quaerite primum regnum Dei, et justitiam ejus, et haec omnia adjicientur vobis '. Nimirum enim quaerit, et impetravit, et ei omnes suae insulae ut optamus, subdentur. Paterno itaque affectu salutantes vestram excellentiam, divinam precamur jugiter clementiam, quae vos vestrosque omnes in omnibus bonis operibus auxiliari dignetur, ut cum Christo in futuro regnetis saeculo. Incolumem excellentiam vestram gratia superna custodiat [*M. H. B.* 207, 208 ; *S. I.* 150 ; *W. I.* 40] (1).

666-669. *Wilfrid en revenant de Gaule, accomplit les fonctions épiscopales en Mercie et dans le Kent, pendant la vacance du siège de Canterbury et jusqu'à l'arrivée de Théodore.*

Edd. *V. Wilfr. c. XIV.* — Revertens quippe ad sedem coenobialem Abbatis, humiliter in HRypis III. annis resedit, nisi quod frequenter ad Wlfario rege Merciorum ad officia diversa Episcopalia in regione sua cum vera dilectione invitatus est. Suscitavit enim Domi-

1. Ussher (*Epist. Hib. Syll num. IX*, note) : " ex antiquissimis fortasse Whitbeiensis coenobii schedis ", : " Nunquam enim celebrare debemus sanctum Pascha nisi secundum apostolicam et canonicam fidem, ut in toto orbe celebratur a Christiana plebe, id est, secundum apostolicam regulam CCCXVIII. patrum et computum sanctorum Cyrilli et Dionysii. Nam in toto terrarum orbe Christi sic una columba, hoc est, Ecclesia immaculata, sanctum Paschae resurrectionis diem celebrat. Nam Victoris (*lege* Victorii) regulam Paschae sedes apostolica non adprobavit, ideo nec sequitur dispositionem ejus pro Pascha ".

nus sibi regem hunc mitissimum, qui inter alia bona in diversis locis multa spatia terrarum pro animae suae remedio Episcopo nostro concessit, in quibus mox monasteria servorum Dei constituit. Ecgbertus quoque Rex Cantwariorum religiosus, Pontificem nostrum ad se accersivit, et illic presbyteros multos (ex quibus unus erat Putta, qui postera Episcopatum accepit), et non paucos diacones ordinavit. Deusdedit enim Episcopus post Honorium Archiepiscopum [diem obiit]. Ideo autem venerabiliter vivens, omnibus carus, Episcopalia officia per plura spatia agens cum cantoribus Aedde et Aeonnan, et caementariis, omnisque pene artis institoribus regionem suam rediens cum Regula Sancti Benedicti, instituta Ecclesiarum Dei bene meliorabat [Ed. *Gale*, p. 58 ; *B. IV.* 2].

Baed. *III.* 28.— Veniens quoque Brittaniam Vilfrid jam Episcopus factus, et ipse perplura catholicae observationis moderamina Ecclesiis Anglorum sua doctrina contulit. Unde factum est, ut crescente per dies institutione catholica, Scotti omnes qui inter Anglos morabantur, aut his manus darent, aut suam redirent ad patriam [*M. H. B.* 206] (2).

1. Après la mort de Jaruman en 667 (Wharton, A. S. I. 425), le siège de Mercie fut vacant pendant deux ans.

2. Wilfrid devenu évêque d'York, introduit dans les monastères la règle de Saint-Benoît (W. Malm. G. P. Liv. III fol. 151).

VII. THEODORE 668-690

" Natus Tharso Ciliciae, vir et saeculari et divina literatura et Graece instructus et Latino " (*B. IV.* 1). " Doruvernensis Ecclesiae Episcopus " (Conc. Herutf. A. D. 673. *B. IV.* 5). " Dei gratia Archiepiscopus Brittaniae insulae et civitatis Doruvernis " (Conc. Haeth. A. D 680. *B. IV.* 17(. " Primus in Archiepiscopis cui omnis Anglorum Ecclesia manus dare consentiret " (*B. IV.* 2).

En 668, il reçoit la consécration épiscopale du pape Vitalien (*B. IV.* 1).

Le 27 mai 669, il arrive à Canterbury (*B. IV.* 2).

De 669 à 672, il visite toute l'Angleterre, instaurant partout, les usages de l'église romaine ; il sacre des évêques dans l'Anglia orientale, dans la Northumbria, la Mercie et dans le Wessex.

Le 24 septembre est tenu le concile d'Hertford, le premier de l'Eglise d'Angleterre qui règle l'organisation de cette dernière.

De 673 à 681, l'Angleterre est divisée en diocèses, à l'exception du Wessex, du Kent, et de Londres.

Le 17 septembre 680, le concile d'Hatfield affirme à nouveau, la foi catholique de l'Eglise d'Angleterre.

De 678 à 686, premier exil de Wilfrid, suivi de sa restauration, au milieu des divisions de son diocèse.

De 681 à 686, Wilfrid convertit les derniers dissidents religieux d'Angleterre, les Saxons du Sud, et la population de l'île de Wight.

En 689 et 690, Egbert tente l'envoi d'une première mission, qui part sous la conduite de Victberct et de Willibrord, en 690 et 692.

Le 19 septembre 690, mort de Théodore qui est inhumé dans l'Eglise Saint-Pierre de Canterbury (*B. V*, 9, 10, 19 ; *II.* 3 ; *V.* 8 ; *Edd. XXV.*)

668. *Nomination et Consécration de Théodore par le Pape Vitalien à Rome*, 26 mars 668.

Baed. *IV.* 1.— Apostolicus Papa habito de his consilio, quaesivit sedulus quem Ecclesiis Anglorum Archiepiscopum mitteret. Erat autem in Monasterio Hiridano quod est non longe a Neapoli Campaniae, Abbas *Hadrianus vir natione Afer*, sacris literis diligenter imbutus, monasterialibus simul et Ecclesiasticis disciplinis institutus, *Graecae* pariter et Latinae linguae peritissimus. Hunc ad se accitum Papa jussit Episcopatu accepto Brittaniam venire. Qui indignum se tanto gradui respondens, ostendere posse *se dixit*

alium, cujus magis ad suscipiendum Episcopatum et eruditio conveniret, et aetas. Cumque monachum quemdam de vicino virginum monasterio, nomine Andream, Pontifici offerret, hic ab omnibus qui novere, dignus Episcopatu judicatus est. Verum pondus corporae infirmitatis, ne Episcopus fieri posset, obstitit. Et rursum Hadrianus ad suscipiendum Episcopatum actus est : qui petens inducias, si forte alium, qui Episcopus ordinaretur ex tempore posset invenire.

Erat ipso tempore Romae monachus *Hadriano* notus, nomine *Theodorus, natus Tharso Ciliciae*, vir et saeculari et divina literatura, *et Graece instructus et Latine*, probus moribus, et aetate venerandus, id est, annos habens aetatis sexaginta et sex. Hunc offerens Hadrianus Pontifici, ut Episcopus ordinaretur obtinuit : his tamen conditionibus interpositis, ut ipse eum perduceret Brittaniam, eo quod jam bis partes Galliarum diversis ex causis adiisset ; et ob id majorem hujus itineris peragendi notitiam haberet, sufficiensque esset in possessione hominum proprium : et ut ei doctrinae cooperator existens, diligenter adtenderet ne quid ille contrarium veritati fidei, *Graecorum* more, in ecclesiam cui praesset, introduceret. Qui subdiaconus ordinatus, quatuor exspectavit menses, donec illi coma cresceret, quo in coronam tonderi posset. Habuerat *enim tonsuram more Orientalium sancti apostoli Pauli.* Qui ordinatus est a Vitaliano Papa anno Dominicae incarnationis sexcentesimo sexagesimo octavo, sub die septima kalendarum Aprilium, Dominica (*M. H. B.* 209, 210].

669. *Théodore parcourt toute l'Angleterre*

Baed. *IV.* 2. — Peregrata insula tota, quaquaversum Anglorum gentes morabantur, nam et libentissime ab omnibus suscipiebatur atque audiebatur, rectum vivendi ordinem, ritum Paschae celebrandi canonicum, per omnia comitante et cooperante Hadriano disseminabat. Isque primus erat in Archiepiscopis, cui omnis Anglorum Ecclesia manus dare consentiret. Et quia literis sacris simul et saecularibus, ut diximus, abundanter ambo erant instructi, congregata discipulorum caterva, scientiae salutaris quotidie flumina irrigandis eorum cordibus emanabant : ita ut etiam metricae artis, astronomiae et arithmeticae ecclesiasticae disciplinam inter sacrorum

apicum volumina suis auditoribus contraderent. Indicio est quod usque hodie supersunt de eorum discipulis, qui Latinam Graecamque linguam aeque ut propriam in qua nati sunt, norunt. Neque unquam prorsus ex quo Brittaniam petierunt Angli feliciora fuere tempora ; dum et fortissimos, Christianosque habentes reges cunctis barbaris nationibus essent terrori. et omnium vota ad nuper audita caelestis regni gaudia penderent, et quicumque lectionibus sacris cuperent erudiri, haberent, in promptu magistros qui docerent.

Sed et sonos catandi in Ecclesia, quos eatenus in Cantia tantum noverant, ab hoc tempore per omnes Anglorum ecclesias discere coeperunt : primusque, excepto Jacobo de quo supra diximus, cantandi magister Nordanhybrorum ecclesiis, Aeddi cognomento Stephanus fuit, invitatus de Cantia a reverentissimo viro Vilfrido, qui primus inter Episcopos qui de Anglorum gente essent, catholicum vivendi morem ecclesiis Anglorum tradere didicit.

Itaque Theodorus perlustrans universa, ordinabat locis opportunis Episcopos, et ea quae minus perfecta reperit. his quoque juvantibus corrigebat [*M. H. B.* 210, 211].

669-670. *Synode de Wessex approuvant la réunion de ce royaume sous l'autorité diocésaine d'un seul évêque*

Baed. *III.* 7. — Quo etiam tempore rex praefatus ipsius gentis, gravissimis regni sui damnis saepissime ab hostibus adflictus, tandem ad memoriam reduxit, quod eum pridem perfidia regno pepulerit, fides agnita Christi in regnum revocaverit : intellexitque quod etiam tunc destituta pontifice provincia, recte pariter Divino fuerit destituta praesidio. Misit ergo legatarios in Galliam ad Agilberctum, summissa illum satisfactione deprecans ad episcopatum suae gentis redire. At ille se excusans, et eo venire non posse contestans quia episcopatu propriae civitatis ac parochiae teneretur adstrictus ; ne tamen obnixe petenti nil ferret auxilii, misit pro se illo presbyterum Leutherium, nepotem suum, qui ei, si vellet, ordinaretur Episcopus; dicens quod ipse eum dignum esse episcopatu judicaret. Quo honorifice a populo et a rege susceptò, rogaverunt Theodorum, tunc Archiepiscopum Doruvernensis ecclesiae, ipsum sibi antistitem consecrari : qui consecratus in ipsa civitate, multis annis Episcopa-

tum Gevissarum, e synodica sanctione, solus sedulo moderamine gessit (1) [*M. H. B.* 179, 180].

24 sept. 673. *Concile d'Hertford*

Baed. *IV.* 5. — Anno regni tertio (Ecgfridi regis Nordanhymbrorum) Theodorus cogit concilium Episcoporum, una cum eis, qui canonica patrum statuta et diligerent et nossent, magistris ecclesiae pluribus. Quibus pariter congregatis, diligenter ea quae unitati pacis ecclesiasticae congruerent, eo quo pontificem decebat animo, coepit observanda docere. Cujus synodicae actionis hujusmodi textus est.

" In nomine Domini Dei et salvatoris nostri Jesu Christi ; regnante in perpetuum ac gubernante suam Ecclesiam eodem Domino nostro Jesu Christo, placuit convenire nos, juxta morem canonum venerabilium tractaturos de necessariis ecclesiae negotiis. Convenimus autem die vigesima quarta mensis Septembris, indictione prima, in loco qui dicitur Herutford. Ego quidem Theodorus, quamvis indignus, ab apostolica sede destinatus Doruvernensis Ecclesiae Episcopus, et consacerdos, ac frater noster reverentissimus Bisi Orientalium Anglorum Episcopus, quibus etiam frater et consacerdos noster, Vilfrid Nordanhymbrorum gentis Episcopus, per proprios legatarios adfuit. Adfuerunt et fratres ac consacerdotes nostri Putta Episcopus castelli Cantuariorum, quod dicitur Hrofescaestir, Leutherius Episcopus Occidentalium Saxonum, Vynfrid Episcopus provinciae Merciorum. Cumque in unum convenientes juxta ordinem quique suum resedissemus ;

" ' Rogo ', inquam, ' dilectissimi fratres, propter timorem et amorem Redemptoris nostri, ut in commune omnes pro nostra fide tractemus, ut quaeque decreta ac definita sunt a sanctis et probabilibus patribus, incorrupte ab omnibus nobis serventur '. Haec et alia quamplura, quae ad caritatem pertinebant, unitatemque Eccle-

1. La division du Wessex en deux diocèses, Dorchester et Winchester avait été tentée par le Roi Cenwalch, vers 660, mais l'un des évêques s'était retiré, laissant tout le royaume sous l'autorité spirituelle de l'évêque Wini. Lors de l'expulsion de Wini par Cenwalch, en 666, l'évêché demeura vacant jusqu'à l'intronisation de Leutherius, neveu d'Agilbert.

siae conservandam, prosecutus sum. Cumque explessem praelocutionem, interrogavi unumquemque eorum per ordinem, si consentirent, ea quae a patribus canonice sunt antiquitus decreta, custodire. Ad quod omnes consacerdotes nostri respondentes dixerunt : ' optime omnibus placet, quaequae definierunt sanctorum canones patrum, nos quoque omnes alacri animo libentissime servare. Quibus statim protuli eundem librum canonum, et ex eodem libro decem capitula, quae per loca notaveram : quia maxime nobis necessaria sciebam, illis coram ostendi, et ut haec diligentius ab omnibus susciperentur, rogavi '.

" *Primum capitulum*, ut sanctum diem Paschae in commune omnes servemus, Dominica post quartam decimam lunam mensis primi [*Conc. Antioch. I.*].

" *Secundum*, ut nullus episcoporum parochiam alterius invadat, sed contenus sit gubernatione creditae sibi plebis [*Can. Apost. XIV.*; *Nic. XV.*; *Antioch. XXI.*; *Sardic. I.*].

" *Tertium capitulum*, ut quaeque monasteria Deo consecrata sunt, nulli episcoporum liceat ea in aliquo inquietare, nec quicquam de eorum rebus violenter abstrahere [*Chalced XIV*].

" *Quartum*, ut ipsi monachi non migrent de loco ad locum, hoc est, de monasterio ad monasterium, nisi per demissionnem proprii abbatis, sed in ea permaneant obedientia, quam tempore suae conversionis promiserunt [*Chalc. IV. XXIII*].

" *Quintum*, ut nullus clericorum relinquens proprium episcopum, passim quolibet discurrat, neque alicubi veniens absque commendatitiis litteris sui praesulis suscipiatur. Quod si semel susceptus noluerit invitatus redire, et susceptor, et his, qui susceptus est, excommunicationi subjacebit (*Can. Apost. XXXII.*; *Laod XLI. XLII.*; *Antioch. VII* ; *Chalc. XXIII.*; *Sardic. XVI.*; *Leo XXXIX.*; *Afric, CV*].

" *Sextum*, ut Episcopi atque clerici peregrini contenti sint hospitalitatis munere oblato, nullique eorum liceat ullum officium sacerdotale absque permissu Episcopi, in cujus parochia esse cognoscitur, agere [*Can. Apost. XXXII.*; *Sardic. XI.*]

" *Septimum*, ut bis in anno synodus congregetur : sed quia diversae causae impediunt, placuit omnibus in commune, ut kalendis Augustis in loco, qui appellatur Clofeshoch semel in anno congregemur [*Can. Apost. XXXVI.*; *Nic. V.*; *Antioch. XX* ; *Chalc. XIX.*; *Afric. XVIII. XCV.*].

" *Octavum*, ut nullus Episcoporum se praeferat alteri per ambitionem, sed omnes agnoscant tempus, et ordinem consecrationis suae [*Can. Afric. LXXXVI.*].

" *Nonum*, in commune tractatum est, ut plures Episcopi crescente numero fidelium augerentur, sed de hac re ad praesens silui-mus [*Can. Afric. LIII. LVI. XCVIII.*].

" *Decimum*, pro conjugiis, ut nulli liceat nisi legitimum habere connubium. Nullus incestum faciat, nullus conjugem propriam, nisi ut sanctum evangelium docet, fornicationis causa relinquat. Quod si quisquam propriam expulerit conjugem legitimo sibi matrimonio conjunctam, si Christianus esse recte voluerit, nulli alteri copuletur; sed ita permaneat, aut propriae reconcilietur conjugi [*Can. Neo-Caes. II.*; *Basil. LXVII. LXVIII. LXXV. LXXIX.*; *Can. Apost. XLVII.*; *Basil LXXVII.*].

" His itaque capitulis in commune tractatis ac definitis, ut nullum deinceps ab aliquo nostrum oriatur contentionis scandalum, aut alia pro aliis divulgarentur, placuit ut quaeque definita sunt, unusquisque nostrum manus propriae subscriptione confirmaret. Quam sententiam definitionis nostrae Titillo notario scribendam dictavi. Actum in mense et indictione supra scripta. Quisquis igitur contra hanc sententiam juxta decretra canonum, nostra etiam consensione ac subscriptione manus nostrae confirmatam, quoquomodo venire, eamque infringere tentaverit, noverit se ab omni officio sacerdotali et nostra societate separatum. Divina nos gratia in unitate sanctae suae ecclesiae viventes custodiat incolumes ".

Facta est autem haec synodus anno ab incarnatione Domini sexcentesimo septuagesimo tertio, quo anno Rex Cantuariorum Ecgberct mense Julio obierat, succedente in regnum fratre Hlothere [*M. H. B.* 215-217; *S. I.* 152-154; *W. I.* 41 43; d'après le *M. S. Cotton. Vesp. A.* 14. fo. 170] (1).

1. " Non puto hunc fuisse librum aliquem peculiaeem a Theodoro compositum, sed collectionem canonum Ecclesiae in concilio Calchedonensi approbatam, et a Dionysio Exiguo non diu antea in Latinum sermonem traductam, et in Ecclesiam occidentalem receptam "... *Smith, ad loc. Baedae.*

Selon Elmham (ed. *Hardwick*, pp 285, 286), Théodore " excitabat fidelium devotionem et voluntatem in quarumlibet provinciarum civitatibus necnon villis ecclesias fabricandi, parochias distinguendi, assensus eisdem regios procurando, ut qui sufficientes essent, et ad Dei honorem pro voto

23 déc. 673. *Privilège du Pape Adeodat concédé au monastère des SS. Pierre et Paul, Canterbury*

Adeodatus Episcopus, servus servorum Dei, *Adriano Abbati Monasterii Sancti Petri*. Evangelicis atque apostolicis sanctionibus luce clarius edocemur, nec servorum sollertiam in administratione talentorum, nec Dominicae vinae operarios pondere diei et aestu affectos a remuneratione boni operis esse fraudatos. Scriptum namque est : " Voca ", ait, " operarios et redde illis mercedem suam "; et, " Dignus est operarius proprio laboris commodo perpotiri ". Quapropter oportet etiam nos, licet immeritos, pastoralem tamen curam administrantes, eis qui ad lucrandas Deo adimas sollerter invigilant, providentiam aliquam ad temporalem eorum sustentationem utcunque peragere, ne eorum sagacitas erga lucrandarum animarum quaestum, necessitate scilicet temporali-praepedita, ad opus implendum segnis efficiatur. Quam ob causam annuentes tuae petitioni, quemadmodum nos fusa prece poposcit, a praesenti concedimus tibi Adriano, utpote abbati ab apostolica sede ordinato atque destinato, una cum tua propria congregatione, quae nunc vel futura est, monasterium videlicet sancti Petri constitutum extra civitatem cognomento Doroverno, cum omnibus reddibus ad eum pertinentibus, vel quicquid ei jure verbi competere videtur. Et si qua exinde ab aliquo injuste ablata sunt, restitui absque recrastinatione censemus; quatenus dum nihil [eorum], quae ad sustentationem corpoream sunt profutura, defuerint, licenter ad lucrandas, ut dictum est, Deo animas pervigil possit esse sollicitudo. Cujus ad cumulum firmitatis praevidimus praefatum monasterium apostolicis praerogativis nunc et in perpetuum praemunire, insolentiasque tam sacerdotum quam laicorum pariter ab eo inhibere ; praecipientes ex auctoritate videlicet apostolicae sedis, cui superna largente gratia praesse dignoscimur, omnes omnino tam ecclesiae praesules, quamque sublimium saecularium dignitates, vel inferioris ordinis administrationem gerentes, sese a praefati monasterii inquietudinibus atque gravaminibus suspendere, nec per quamlibet occasionem tibi

haberent super proprium fundum eclesias construere, earundem perpetuo patronatu gauderent. Si autem infra limites alicujus alterius dominii ecclesias facerent, ejusdem fundi notarentur domini pro patronis ".

tuaeque congregationi in eo degenti, vel qui pro tempore suo successerit in loco, quoquo modo dispendia vel inquietudinum molestias irrogare. Sed et hoc nihilominus sancientes, ut post tuum obitum futurus abbas, non alius, vel aliunde ad eorum reginem animarum, nisi quem ipsa sibi prorsus Deo servientium congregatio de proprio videlicet monasterio communi assensu regulariter praelegerint, subrogetur. Si quis interea, quod non credimus, temerario ausu contra haec sanctae et apostolicae sedis decreta contraire tentaverit, et ea, quae a nobis pie indulta sunt, privilegia convellere praesumpserit, noverit se, si praesul vel minister est, ex auctoritate videlicet beati Petri apostolorum principis, cui Dominus Jesus Christus, Deus noster, ligandi solvendique in caelo et in terra potestatem concessit, proprio esse privatum officio ; si de saecularibus laicisque fuerit, a participatione corporis et sanguinis Domini nostri Jesu Christi cognoscat se esse segregatum, quousque videlicet quod temere perpetravit, humiliter corrigat, et de excessu poenitudinem gerat. Data X. kalend. Januarii, imperantibus dominis piissimis Augustis, Constantino majore Imperatore anno XXII. post consulatum ejus anno VI. ; sed et Heraclio atque Tiberio novis Augustis, ejus fratribus anno XVIII. indictione XV [*Elmham*, 244-246, ed. *Hardwick* ; *et cf Thorn*, dans Chron. Twysden, c. 1769].

679. *Concile de Northumbria qui confirma le privilège octroyé par Agathon au monastère de Wearmouth*

Baeda, *Hist. Abb.* — Benedictus (Biscop) non vile munus (a Roma) attulit, epistolam privilegii a venerabili Papa Agathone, cum licentia, consensu, desiderio et hortatu Ecgfridi Regis acceptam, qua monasterium quod fecit ab omni prorsus extrinseca irruptione tutum perpetuo redderetur et liberum... Illud (privilegium Agathonis) sui temporis Regem (Ecgfrid) et Episcopos in synodo publice confirmasse non latet [*B. Hist. Abb.* c. 5, 12, ed. *Hussey* pp. 320, 327 ; et cf. *H. E. IV.* 18].

679. *Division du diocèse de Mercie par Théodore, du consentement de la witena-gemot de Mercie*

L'archevêque Théodore, à la requête du roi Ethelred divise la Mercie en cinq diocèses

Flor. Wig., dans *App. ad Chron.* — Egregio Merciorum regi Wlfario, qui regum totius Merciae fidem Christi primus suscepit, germanus suus gloriosus rex sanctus Aethelredus in regnum successit, cui Hwicciorum subregulus Osherus, vir multum laudabilis, Hwicciam, cui dignitate praesidebat regia, proprii antistitis dignitate honorari sublimarique desiderans regimine, consilium dedit utile, rogavitque summopere quatenus suum, quod tunc caeteris regins praeminebat Angliae, pluribus antistitibus decoraret venustius, ac honoraret sublimius, sicut quosdam reges Angliae noverat olim fecisse. Qui cum prius id idem faciendi magno flagraret desiderio, mox ejus suasionibus salubribusque consiliis acquievit, et archipraesule Doruberniae Theodoro ad se accersito, rogavit ut, regno suo plures in parochias diviso, Episcopos locis constitueret opportunis. Ille autem utile satis regis votum gratanter approbans, quod rogabatur sine dilatione maturavit explere, itaque dioecesim, cui tunc Saxwlfus pontificali regimine praefuit, cum consensu ejusdem regis ac principum illius, in quinque parochias divisit, anno ab Incarnatione Domini secundum Evangelium DCC.L., juxta Dionisium, cujus errorem adhuc sancta sequitur ecclesia, anno DC.LXXIX.

I. Et quia civitas Wigornia, tempore quo regnabant Britones vel Romani in Britannia, et tunc et nunc totius Hwicciae vel Magesitaniae metropalis extitit famosa, cathedram erexit pontificalem digniter in ea, parochiarum jam divisarum primam constituens Hwicciam; ad quam de monasterio Hildae abbatissae vir strenuissimus ac doctissimus Tatfrithus electus est antistes; sed priusquam ordinari posset, morte praereptus est immatura.

II. Secundam autem illam, quae pertinet ad Episcopatum Licetfeldensem, cui virum religiosum ac modestum Cuthwinum praefecit.

III. Tertiam vero Mediterraneam Angliam, in qua praedictus Episcopus Saxulfus, quia ita sibi placuit, resedit, pontificali cathedra illi constituta in civitate Leogera.

IV. Quartam denique Lindissime provinciam, cui praeposuit virum sanctum Aethelvinum, germanum sancti Aldwini, abbatis monasterii quod Partaneum nuncupatur; statuens ei episcopalem sedem in civitate, quae vocabatur Siddena.

V. Quintam vero constituit Suth-Angliam, ad quam de praefato monasterio Hild abbatissae, singularis meriti et sanctitatis virum Aetlam elegit antistitem, eique praesulatus sedem in loco qui vocatur Dorcacestra constituit. Porro pro Tatfritho venerabilis vir Bosel electus, ab ipso Theodoro sicut et caeteri, ordinatus est Episcopus, habens episcopalem sedem in praedicta civitate Wigorna, quae tunc temporis altis muris et moenibus pulcris decorata, multis urbibus clarior extitit atque sublimior [*Flor. Wig.* dans *App. ad Chron M. H. B.* 622].

Conciles de Rome. 679-680. *Sur les affaires ecclésiastiques d'Angleterre*

1. octobre 679. — *Concile à Rome, composé de dix-sept évêques et de trente cinq prêtres, sous la présidence du Pape Agathon, sur les matières ecclésiastiques anglaises.*

In nomine Domini Salvatoris nostri Jesu Christi, imperantibus dominis nostris piissimis, Augustis, Constantino majore imperatore anno vicesimo sexto, post consulatum ejus anno decimo, sed et Heraclio atque Tiberio novis Augustis, ejus fratribus, vicesimo secundo, indictione septima, mense Octobri, praesidente Agathone sanctissimo atque ter beatissimo apostolico universali Papa sanctae Dei catholicae atque apostolicae ecclesiae urbis Romae praepositis sacrosanctis evangeliis, in basilica Salvatoris Domini nostri Jesu Christi, quae appellatur Constantiniana, consedentibus una cum eo gloriosis atque cognoscentibus sanctissimis Episcopis Crescente ecclesiae Vivonensis Calabriae, Andrea Hostiensi, Juvenali Albanensi, Mauricio Tiburtino, Johanne Falaritano, Benedicto Mesanensi, Theodosio Siracusano, Deusdedit Narniensi, Paulo Nomentano, Johanne Portuensi, Theodoro Nepesino, Vito Sylvae Candidae, Gaudioso Signiae ecclesiae, Georgio Agrigentino, Placentio Velitternensi, Georgio Catanensi, Deodato Tullensi; et venerabilibus presby-

teris, Bonifacio, Petro, Juvenale, Theodosio, Georgio, Theodorio, Sergio, Theodorio, Sisinnio, Theodoro, Augusto, Benedicto, Paulo, Tribuno, Corono. Petro, Johanne, Sisinnio, Epiphanio, Sisinnio, Decoro, Soleuncio, Theopicto, Martino, Sisinnio, Georgio, Sisinnio, Johanne, Habito, Probino, Johanne, Martino, Petro, Eutichio et Georgio ; *astantibus* quoque Deo amabilibus diaconibus, cunctoque clero.

Agatho sanctissimus atque ter beatissimus Episcopus sanctae catholicae ecclesiae atque apostolicae urbis Romae consedentibus dixit : " Non credo latere vestram fraternitatem, quamobrem ad hunc venerabilem conventum eam arcisciverim ; cognoscere cupio vestram quippe sinceritatem, mecumque tractare, qualis sit ecclesiasticus status in Britannia insula, in qua per Dei gratiam fidelium multidum multido concrebuit ; nuper exorta est dissensio, cum una sit consonantia fidei, quam ex praedicatione atque doctrina hujus sacrosanctae atque apostolicae sedis ac beatae memoriae praedecessoris nostri sancti Gregorii exorta ac directa. atque per sanctum Augustinum et ejus socios perceperunt ".

Andreas et Johannes reverentissimi Episcopi coram omnibus responsum dederunt, dicentes : " Clarum constat universis, quod multo pontificali succursu, ecclesiae in Britannia insula positae indigent, primum quidem quod dissensio ibidem inter sanctissimum Theodorum Archiepiscopum, et caeteros ejusdem provinciae praesules, quam cum Dei praesidio sola possit apostolica auctoritas mitigare, et dissensionis fomitem subtrahere, dum origines scandalorum abscindat, atque superflua et Christianae conversationi noxia ibidem geri considerata demat, et spirituali medela curet ".

Agatho sanctissimus atque ter beatissimus Episcopus sanctae ecclesiae catholicae atque apostolicae urbis Romae dixit : " Constat itaque quod vestra consideravit reverenda fraternitas, aequitati competere finienda, quia jam sunt quae dudum concordi consideratione praeviderunt et statuerunt praedecessores nostri ; verbi gratia, primus beatus Gregorius hujus apostolicae sedis pontifex, et totius Saxoniae apostolicus apex, ejusque successores sancti pontifices usque ad nostra tempora. Et nos praevidimus et constituimus, ut statuta illa, quae synodalibus decretis jamdudum solidata per beatum Petrum principem apostolorum fuerunt, in perpetuum ab omnibus ecclesiarum Christi praesulibus ibidem constitutis inconvulse atque illibate serventur ".

Crescens Episcopus ecclesiae Vivonensis, et Juvenalis sanctae Albanensis ecclesiae Episcopus dixerunt : " Universa itaque synodus haec, quae una cum sanctissimo atque ter beatissimo Agathone Papa convenit, regulariter definiens, etsi humani generis inimicus, qui bonis seminibus interserere semper conatur zizania, cavendus est, et fidelibus Britanniae insulae ecclesias ecclesiarumque praesules adversus invicem excitare molitus est, verum superna clementia non permittit suos fideles usquequaque tentari, sed dat consilium, ut hii qui consulunt et consulantur, cum fide suscipiunt, pariter utrique salventur. Ideoque consideratis omnibus atque tractatis, quaeque ex diversorum venientium relatione cognovimus, quaeque ex scriptorum diversis vocibus huc ad apostolicam sedem directorum colligi potuerent, solicitius flagitantes praevidimus communi consensu hanc definitionis sententiam promulgare.

" Unde ex auctoritate beati Petri apostolorum principis, cui claves ligandi atque solvendi in caelo et in terra Conditor et Salvator generis humani Dominus noster Jesus Christus Filius Dei concessit, definimus atque statuimus, ut unumquodque regnum in Britannia insula constitutum habeat, secundum moderaminis mensuram, provinciarum Episcopos ita statutos, ut simul omnes cum Archiepiscopo duodecim ecclesiarum praesules numerentur ; quos archiepiscopus, qui pro tempore ab hac apostolica sede pallii honore decoratur, provehat, atque sacerdotali gradu eos canonice ordinet, ipsiusque tantum sint ordinationi subjecti, hac dispositione interposita, ut nullus audeat de Episcopis in alterius praesulis jura semetipsum immegere, sed illibata sua jura unumquemque servare, et in admonendos et convertendos populos studere.

" Statuimus etiam atque decernimus, ut Episcopi vel quicunque ecclesiastici ordinis religiosam vitam professi sunt, *armis* non utantur, nec *citharoedas* habeant, vel quaecunque symphoniaca, nec quoscunque jocos vel ludos ante se permittant, quia omnia haec disciplina sanctae ecclesiae sacerdotes fideles suos habere non sinit, sed praecipit divinis officiis et providentia pauperum et ecclesiasticis utilitatibus occupari, magisque divinorum eloquiorum lectio ad aedificationem ecclesiarum semper legatur, quatenus cum nutrimentis corporeis pariter et animae audientium divinis eloquiis nutriantur ".

Agatho sanctissimus atque ter beatissimus Episcopus sanctae ecclesiae catholicae, atque apostolicae urbis Romae dixit : " Si et vestrae fraternae caritati providum esse conseretur, opportunum itaque ac saluberrimum plebibus ibidem constitutis esse censendum est, ut de ecclesiasticis statutis, atque de serie Episcoporum, seu etiam de probatione catholicae fidei, qualiter et quam orthodoxe in provinciis Saxionae gerere et habere ab universis examinetur ".

Andreas reverendissimus Episcopus ecclesiae Hostiensis, et Johannes reverendissimus Episcopus Portuensis dixerunt : " Verum est enim, quod vestrae sanctitati injunctum est, ut apostolica censura. Ex hinc illuc haec decretalis dispositio per epistolas ac virum prudentem, et idoneum, et bene imbutum, dirigatur ad Theodorum reverentissimum atque sanctissimum Archiepiscopum Cantuariorum, sanctae Dei nostri salvatoris ecclesiae, in qua illis in partibus summi sacerdotii principatum fundavit, qui suo sanguine sanctam suam redemit ecclesiam, omnipotens Christus Dominus, et beati Petri principis apostolorum auctoritate, per vestrum praedecessorem beatae memoriae Gregorium, et per beatum Augustinum ejus sincellum construendo, collocando fundavit, ut ipse praedictus Theodorus illis in partibus ex tua sacrosancta auctoritate et nostra synodali unitate universale consilium congreget, et cum universis praesulibus, regibus, principibus, et universis fidelibus, senioribus, majoribusque natu totius Saxoniae, publicam oecumenicamque faciant synodum : et has dispositiones praedictas non solum, verum etiam quae tuae sanctitatis gerulis seu apicibus injunxeris, diligenti investigatione tui apostolatus auctoritate coram omnibus examinare, et universos observare praecipias. Quod enim multorum consilio geritur, nulli consentientium ingerat scandalum ".

Placuitque enim haec relatio universae synodo, cum sanctissimo atque ter beatissimo Agathone apostolico Papa ; coeperuntque simul omnes unanimiter quaerere, et invenerunt, Christo auspice, virum venerabilem Johannem archicantatorem ecclesiae sancti apostoli Petri, et abbatem monasterii beati Martini, qui a Roma per jussionem Papae Agathonis in Brittanniam est directus.

Hac provida ac celeberrima doctrina sacrorum canonum et pontificialium decretorum statuimus atque decernimus, sicut prodesse dispensatoribus ecclesiae, et populis eis commissis, quos ad sui cognitionem divina adscivit clementia, salubreque eis praevidimus

quidem, quatenus frequentia vicinorum antistitum studentium suam parochiam ad studium perfectae religionis adlucere, haereticae pravitatis satellites dicipiendi simplices locum non inveniant, nec disseminent sua schismata vel errores, dum falce piae doctrinae, praesule praedicante, quotidie succidantur et defluant, et in multorum praesulum cum suo Archiepiscopo convenientium, cum consilio quaeque salubriter perpenduntur, ac disponuntur firmiter, obtineant; quia ibi salus ubi plurima consilia : et sic, " ubi duo vel tres congregati in nomine Domini, ibi ipse est in medio eorum " : multo magis ubi plures unanimiter ad confitendum nomini ejus, ac gloriandum in laude ejus fuerint congregati.

Insuper quoque Agatho sanctissimus atque ter beatissimus Episcopus sanctae ecclesiae catholicae atque apostolicae urbis Romae, synodum beati Martini Papae conscriptam centum quinque Episcoporum consensu non multo ante Romae celebratam praefato religioso abbati Johanni tribuens, ut secum in Britanniam veniens beato Theodoro Archiepiscopo afferret, non solum ad suae legationis testimonium atque confirmationem, sed etiam quicquid sanctus Theodorus Archiepiscopus cum sapientibus et fidelibus, et viris religiosis in Anglorum provinciis, Christi ecclesiis et universo populo Dei ibidem positis, profuturum melius ac religiosius in Christo invenire potuisset, cum praedicta auctoritate roborare atque transcribere commendaret [*Spelman*, *I*, 158; *W. I.* 45, 46; *Labbe*, *VI* 579; *Mansi*, *XI*. 179].

II. — 679. *Concile à Rome composé de cinquante évêques et prêtres, sous la présidence du Pape Agathon*

Le Concile ordonne la restauration de Wilfrid sur son siège épiscopal

Eddius, *V. Wilfr. cc. XXIX-XXXI.* — Perveniente igitur Deo amabili Wilfrido Episcopo prospere cum omnibus ad sedem praedictam, causa adventus ejus perlata urbe innotuit : quia eo tempore Coenwald religiosus monachus a sancto Theodoro Archiepiscopo cum suis literis emissus Romam venit, et beatissimum Agathonem Papam sedis apostolicae rerum dissensio non latuit. Tunc vero congregantibus sanctissimis Episcopis et presbyteris plus quam L,

in Basilicam Salvatoris Domini nostri Jesu Christi, quae appellatur Constantiniana, Agatho sanctissimus ac ter beatissimus Episcopus sanctae, catholicae, atque apostolicae ecclesiae urbis Romae consedentibus dixit.

" Non credo latere vestram sanctam fraternitatem, quamobrem ad hunc venerabilem conventum eam adsciverim : cognoscere quippe vestram cupio, reverentiam mecumque tractare, qualis in ecclesiis Britanniae insulae, per Dei gratiam ubi fidelium multitudo concrevit, nuper exorta est dissensio, quae ad nos tam per relationem exinde huc venientium, quam per scriptorum seriem perlata est ".

Andreas reverentissimus Episcopus Ostiensis, et Johannes Episcopus Portuensis dixerunt : " Omnium quidem ecclesiarum ordinatio in vestrae apostolicae auctoritatis pendet arbitrio, qui vicem beati Petri apostolorum principis geritis, cui claves ligandi atque solvendi conditor atque redemptor umnium Christus Dominus contulit. Verum erga quod nobis est injunctum ab apostolica vestra censura, ante hos dies, consedentibus nobis una cum nostris coepiscopis et confamulis, relegimus singula scripta, quae de Britannia insula directi apostolico vestro pontificatui detulerunt, tam ea quae ex persona Theodori reverentissimi Archiepiscopi, illuc ab apostolica sede olim directi, missa sunt, aliorumve cum eisdem scriptis relationes, adversus quemquam Episcopum subterfugientem, ut asserunt, quem huc venisse arbitrari sunt : quamque ea quae a Wilfrido Deo amabili Episcopo sanctae Eboracae ecclesiae oblata sunt, qui de sua sede ejeteus a praenominato sanctissimo, apostolicam sedem appellans huc usque pervenit : in quibus, cum multas quaestiones inferrent, neque secundum sanctorum canonum subtilitatem convictum de aliquibus facinoribus, et ideo non canonice dejectum reperimus ; neque quaelibet facinora perpetrasse dictis propriis accusatores ejus comprobare valuerunt, pro quorum flagitiis degradari debuisset. Potius autem et modestiam hunc tenuisse perpendimus, quod non seditiosis quibusdam decertationibus seipsum implicuisset. Sed postquam de sua sede repulsus est, coepiscopis suis facti meritum innotescens memoratus Deo amabilis Episcopus Wilfridus, exinde ad hanc apostolicam sedem accurrit, in qua summi sacerdotii principatum fundavit, qui suo sanguine sanctam ellesiam redemit omnipotens Christus Dominus, et principis apostolorum

auctoritate firmavit. Vestri denique apostolatus auctoritati concessum est, quid in hoc ordinare praecipiatis ".

Agatho sanctissimus, ac ter beatissimus Episcopus sanctae, catholicae, atque apostolicae ecclesiae urbis Romae dixit : Wilfridus Deo amabilis Episcopus sanctae Eboracae ecclesiae praefloribus nostri seceetarii moratus, ad nostrum secretarium juxta suam postulationem cum petitione quam secum adferre dictus est ammittatur.

Wilfridus Deo amabilis Episcopus, dum venerabile secretarium ingrederetur dixit : " deprecor vestram pontificalem beatitudinem ut meae humilitatis petitionem excipi, coramque relegi, praecipiatis ".

Agatho sanctissimus Episcopus dixit : " Wilfridi Deo amabilis Episcopi ejus petitio suscepta coram omnibus relegatur ", et accipiens Johannes notarius relegit sancto et apostolico concilio.

Haec est petitio Wilfridi Episcopi. — " Wilfridus humilis et indignus Episcopus Saxoniae, ad hoc apostolicum fastigium, tamquam ad locum munitum turremque fortitudinis, gressus cordis sui Deo praeviante perduxi : quia unde normam sacrorum canonum in omnes Christi ecclesias per totum orbem diffusas manare cognosco, apostolica traditas et plena fide susceptas, ex eo meae humilitatis justitiae censuram confidenter praestolor conservari. Cognovisse quippe confido vestrum pontificale fastigium, tam ex meae parvitatis suggestione, quam quae viva voce personaliter intimavi, et per satisfactionem petitionis scriptis narrantibus obtuli ejus apostolicis obtutibus in ipso mei adventus exordio praesentatus, quod nullam in me supplici canonicam culpam reperientes, quidam mei Episcopatus invasores, inlicita praesumptione, contra sacrorum canonum normas ac diffinitiones, in conventu Theodori sanctissimi Archiepiscopi Cantuariorum ecclesiae, aliorumque tunc temporis antistitum cum eo convenientium, sedem, quam per decem et eo amplius annos cum Dei clementia dispensabam, raptorum more invadere atque eripere moliti sunt, et in eadem sede subsidere, et non solum unum, sed tres in mea ecclesia sese promoverunt Episcopos, licet canonica non sit eorum promotio. Quid autem acciderit, ut Theodorus sanctissimus Archiepiscopus, me superstite, in sedem, quam licet indignus dispensabam, absque consensu cujuslibet Episcopi, tres sua auctoritate, mea humilitate non adquiescente, ordinaret Episcopos, omittere magis quam flagitare pro ejusdem

viri reverentia condecet : quem quidem, eo quod ab hac apostolicae summitatis sede directus est, accusare non audeo. Verum si claruit, quod contra jus regularium sanctionum de dispensatione ecclesiae cui licet indignus praeeram, ab infestis propulsus sum, sine convictione cujuspiam criminis, et absque culpa facinoris, citra ullius delicti piaculum, quod canonica percellit severitas ; et neque de pristina sede pulsus tumultuosus cuiquam apparui, neque seditionis quaestionem succensi, neque ambitiosis contentionibus obstiti ; sed confestim hujus sacro-sanctae sedis appellavi subsidium, confamulos atque consacerdotes meos earundem provinciarum Episcopos tantummodo protestatus abscessi ; siquidem praevidit vestra apostolica summitas una cum consedentibus sanctissimis Episcopis privatum me esse, qui pro nulla culpa convictus sum, humili devotione quae censentur amplector. Si autem et pristinum Episcopatum percipere ; sequor, totisque viribus veneror ab apostolica sede prolatam sententiam : tantum ut invasores de pristinis parochiis ecclesiae, cui ego indignus vester famulus praefui, vestra synodali sanctione pellantur. Et si rursus in eadem parochia, cui praefui, praesules adhibere praeviderit ; saltem tales jubeas praevidere promovendos, cum quibus possim, pacifica atque tranquilla concordia inter nos obtinente, Deo unanimiter deservire. Ut videlicet unusquisque nostrum concessa ecclesiae jura cognoscat, et vigilantiam sibi commissis impertiat, ut si ita placuerit Archisepicopo et coepiscopis meis, ut augeatur numerus Episcoporum ; tales eligant de ipso clero ecclesiae, quales in synodo placeat congregatis Episcopis : ut non a foris et ab alienis damnetur ecclesia : quicquid enim confusum et indiscretum est, inextricabiles atque inexplebiles dissensiones exaggerat : nec valebit a quoquam pontifice ullatenus, de quo contenditur, dispensari. Confido enim, quod omnem devotae obedientiae obsequelam statutis apostolicis exhibebo : ad cujus aequitatem, omnibus abjectis, cum tota mentis confidentia properavi ".

Agatho sanctissimus ac ter beatissimus Episcopus sanctae, catholicae, atque apostolicae ecclesiae urbis Romae dixit : " Non mediocriter audientibus satisfacit petitionis series, quam Wilfridus Deo amabilis Episcopus obtulit, in hoc, quod cum se indigne de Episcopali sede ejectum agnoscat, non contumaciter obstitit ambientibus, nec vi vim repellere seculariter maluit : sed humiliter sentiens, auctoris nostri beati Petri apostolorum principis canonicum expe-

tivit subsidium supplici praestolatione; quae super eo censenda sunt prompte suscepturum pollicetur; nec ambigit de prolatione sententiae : sed quae terminantur, amplectitur, integra fide se suscepturum perhibens, quod nostro ore auctore noster beatus Petrus apostolus, cujus ministerio fungimur, proviserit statuendum ".

Universa synodus, quae una cum sanctissimo atque ter beatissimo Agathone apostolico Papa convenit, regulariter in caetera diffiniens dixit : " Statuimus, atque decernimus, ut Deo amabilis Wilfridus Episcopus Episcopatum, quem nuper habuit, recipiat, salva diffinitione superius ordinata : et quos cum consensu concilii ibidem congregandi elegerit sibi adjutores Episcopos, cum quibus debeat pacifice conversari secundum regulam superius constitutam, a sanctissimo Archiepiscopo promoti ordinentur Episcopi, expulsis proculdubio eis, qui in ejus absentia in Episcopatum innormiter missi sunt. Si quis proinde contra horum statutorum synodalium decreta ausu temerario obsistere tentaverit, vel non obedienter susceperit, vel post quodlibet temporis spatium, quiqui sint vel fuerint, infringere ea in totum vel in partem tentaverit; ex auctoritate beatri Petri apostolorum principis eum hac sanctione percellendum censemus : ut, siquidem Episcopus est, qui hanc piam dispositionem temerare tentaverit, sit ab Episcopali ordine destitutus, et aeterni anathematis reus : similiter si presbyter, aut diaconus fuerit, vel inferioris gradus Ecclesiae : si vero clericus, monachus, vel laicus cujuslibet ditionis, vel rex, extraneus efficiatur a corpore et sanguine Salvatoris nostri Domini Jesu Christi; nec terribilem ejus adventum dignus appareat conspicere. Si quis vero haec, quae a nobis statuta vel diffinita sunt, cum sincera devotione et perfecta satisfactione susceperit, tenuerit, perfecerit ad perficiendum concursum praebuerit; videat bona Domini in regione vivorum, consorsque dextrae partis exsistat, ac aeternam beatitudinem possideat, et illam beatissimam vocem mereatur audire cum omnibus sanctis, qui divino conspectui placuerunt, et aeternam gloriam possederunt, audiens et ipse pro obedientia, quam Deus prae omnibus sacrificiis diligit, ab ipso judice omnium Domino nostro Jesu Christo : ' venite benedicti Patris mei percipite regnum quod vobis paratum est ab origine mundi '. " [Ed. *Gale*, pp. 65-68; *W. Malm. G. P. III.*, éd. *Savile*, 149, 150; cf. *B. V.* 19; *S. I.* 160-162; *W. I.* 47, 48].

III. 27 mars 680. *Concile à Rome de cent vingt-cinq évêques*

Wilfrid y fait sa profession de foi catholique

Eddius, *V. Wilfr. c. LI.* — In sancto Pascha tertia die, ter beatissimi Agathonis synodus adversum pravitates haereticorum cum CXXV. orthodoxis Episcopis constituta est; ex quibus unusquisque pro sua provincia et civitate veram fidem confessus est et subscriptione sua confirmavit .. In qua scriptura inventum inter erat caetera : " Wilfridus Deo amabilis Episcopus Eboracae civitatis, apostolicam sedem de sua causa appellans, et ab hac potestate de certis incertisque rebus absolutus, et cum aliis CXXV. coepiscopis in synodo in judicii sede constitutus, pro omni Aquilonali parte Britanniae et Hiberniae insulisque, quae ab Anglorum et Britonum nec non Scotorum et Pictorum gentibus colebantur, veram et catholicam fidem confessus est et cum subscriptione sua corroboravit ". [Ed. *Gale*, p. 81; Eddius, *B. V.* 19; *W. Malm. G. P. III.*; *W. I.* 47, note].

680. *Lettre du Pape et du Concile aux Empereurs Constantin, Héraclius et Tibère*

Sperabamus deinde de Britannia Theodorum confamulum atque coepiscopum nostrum, magnae insulae Britanniae Archiepiscopum et philosophum cum allis qui ibidem usque hactenus demorantur, exinde ad nostram humilitatem conjungere; aque diversos hujus concilii Episcopos in diversis regionibus constitutos, ut a generalitate totius concilii servilis nostra suggestio fieret, ne si tantum pars quod agebatur cognosceret, partem lateret; et maxime, quia in medio gentium tam Langobardorum quamque Sclavorum, necnon Francorum, Gallorum et Gotthorum, atque Britannorum plurimi confamulorum nostrorum esse noscuntur qui et de hoc curiose satagere non desistunt. ut cognoscant quid in causa apostolicae sedis peregatur [*Mansi, XI.* 292; *Labbe, VI*, 685, 697].

17 septembre 680. *Concile d'Hatfield*

Ce Concile proclame la foi orthodoxe de l'Eglise d'Angleterre

Baed. *H. E. IV.* 14, 18. — His temporibus audiens Theodorus

fidem ecclesiae Constantinopoli per haeresim Eutychetis multum esse turbatam, et Ecclesias Anglorum quibus praeerat ab hujusmodi labe immunes perdurare desiderans, collecto venerabilium sacerdotum doctorumque plurimorum coetu, cujus essent fidei singuli sedulus inquirebat, omniumque unanimem in fide catholica reperit consensum : et hunc synodalibus literis ad instructionem memoriamque sequentium commendare curavit, quarum videlicet literarum istud exordium est :

" In nomine Domini nostri Jesu Christi Salvatoris, imperantibus dominis piissimis nostris Ecgfrido rege Hymbronensium, anno decimo regni ejus, sub die quintadecima kalendas Octobres, indictione octava ; et Aedilredo rege Mercinensium, anno sexto regni ejus ; et Alduulfo rege Estranglorum, anno decimo septimo regni ejus ; et Hlothario rege Cantuariorum, regni ejus anno septimo : praesidente Theodoro, gratia Dei Archiepiscopo Brittaniae insulae, et civitatis Doruvernis ; una cum eo sedentibus caeteris Episcopis Brittaniae insulae viris venerabilibus, praepositis sacrosanctis evangeliis, in loco qui Saxonico vocabulo Haethfelth nominatur, pariter tractantes, fidem rectam et orthodoxam exposuimus ; sicut Dominus noster Jesus Christus incarnatus tradidit discipulis suis, qui praesentialiter viderunt et audierunt sermones ejus, atque sanctorum patrum tradidit symbolum, et generaliter omnes sancti et universales synodi, et omnis probabilium Catholicae Ecclesiae doctorum chorus. Hos itaque sequentes nos pie atque orthodoxe, juxta Divinitus inspiratam doctrinam eorum professi credimus consonanter, et confitemur secundum sanctos patres, proprie et veraciter Patrem et Filium et Spiritum sanctum Trinitatem in Unitate consubstantialem, et Unitatem in Trinitate, hoc est, unum Deum in tribus subsistentiis vel personis consubstantialibus, aequalis gloriae et honoris ". Et post multa hujusmodi quae ad rectae fidei confessionem pertinebant, haec quoque sancta synodus suis literis addit : " Suscepimus sanctas et universales quinque synodos beatorum et Deo acceptabilium patrum ; id est, qui *in Nicaea* congregati fuerunt trecentorum decem et octo, *contra* Arium impiissimum et ejusdem dogmata ; et in *Constantinopoli* centum quinquaginta, contra vesaniam Macedonii et Eudoxii et eorum dogmata ; et in Epheso primo ducentorum, contra nequissimum Nestorium et ejusdem dogmata ; et *in Chalcedone* sexcentorum et triginta, contra *Eutychen* et Nestorium, et eorum dogmata ; et iterum *in Constantinopoli* quinto con-

gregati sunt consilio in tempore Justiniani minoris, contra Theodorum, et Theodoreti et Ibae epistolas et eorum dogmata contra Cyrillum ". Et paulo post : " Et synodum quae facta est in urbe Roma, in tempore Martini Papae beatissimi, indictione octava, imperante Constantino piissimo anno nono, suscepimus. Et glorificamus Dominum nostrum Jesum, sicut isti glorificaverunt ; nihil addentes vel subtrahentes : et anathematizamus corde et ore quos anathematizarunt ; et quos susceperunt, suscepimus : glorificantes Deum Patrem sine initio, et Filium ejus unigenitum ex Patre generatum ante saecula, et Spiritum Sanctum procedentem ex Patre et Filio inenarrabiliter, sicut praedicaverunt hi quos memoravimus supra, sancti apostoli, et prophetae et doctores. Et nos omnes subscripsimus, qui cum Theodoro Archiepiscopo fidem catholicam exposuimus ".

Intererat huic synodo, pariterque Catholicae fidei decreta firmabat vir venerabilis Johannes archicantator ecclesiae sancti apostoli Petri, et abbas monasterii beati Martini, qui nuper venerat a Roma per jussionem Papae Agathonis, duce reverentissimo abbate Biscopo, cognomine Benedicto, cujus supra meminimus. Cum enim idem Benedictus construxisset monasterium Brittaniae, in honorem beatissimi apostolorum principis, juxta ostium fluminis Uiuri, venit Romam cum cooperatore ac socio ejusdem operis Ceolfrido, qui post ipsum ejusdem monasterii abbas fuit, quod et ante saepius facere consueverat, atque honorifice a beatae memoriae Papa Agathone susceptus est : petiitque, et accepit ab eo in munimentum libertatis monasterii quod fecerat, epistolam privilegii ex auctoritate apostolica firmatam ; juxta quod Ecgfridum regem voluisse, ac licentiam dedisse noverat, quo concedente et possessionem terrae largiente, ipsum monasterium fecerat.

Accepit et praefatum Johannem abbatem Brittaniam perducendum ; quatenus in monasterio suo cursum canendi annum, sicut ad sanctum Petrum Romae agebatur, edoceret : egitque abba Johannes ut jussionem acceperat pontificis, et ordinem videlicet, ritumque canendi ac legendi viva voce praefati monasterii cantores edocendo, et ea quae totius anni circulus in celebratione dierum festorum poscebat, etiam literis mandando : quae hactenus in eodem monasterio servata, et a multis jam sunt circumquaque transcripta. Non solum autem idem Johannes ipsius monasterii fratres docebat, verum de omnibus pene ejusdem provinciae monasterii ad audiendum eum,

qui cantandi erant periti, confluebant. Sed et ipsum per loca in quibus doceret, multi invitare curabant.

Ipse autem excepto cantandi vel legendi munere, et aliud in mandatis ab apostolico Papa acceperat, ut cujus esse fidei Anglorum ecclesia, diligenter edisceret, Romamque rediens referret. Nam et synodum beati Papae Martini, centum quinque Episcoporum consensu non multo ante Romae celebratam, contra eos maxime qui unam in Christo operationem et voluntatem praedicabant, secum veniens attulit; atque in praefato religiosissimi abbatis Benedicti monasterio transscribendam commodavit. Tales namque eo tempore, fidem Constantinopolitanae ecclesiae multum conturbaverunt; sed Domino donante proditi jam tunc et victi sunt. Unde volens Agatho Papa, sicut in aliis provinciis, ita etiam in Brittania qualis esset status ecclesiae, quam ab haereticorum contagiis castus, ediscere; hoc negotium reverentissimo abbati Johanni Brittaniam destinato injunxit. Quamobrem collecta pro hoc in Brittania synodo quam diximus, inventa est in omnibus fides inviolata catholica : datumque illi exemplar ejus Romam perferendum.

Verum ille patriam revertens, non multo postquam oceanum transiit, arreptus infirmitate, ac defunctus est : corpusque ejus ab amicis propter amorem sancti Martini cujus monasterio praeerat, Turonis delatum, atque honorifice sepultum est. Nam et benigno ecclesiae illius hospitio, cum Brittaniam iret, exceptus est, rogatusque multum a fratribus, ut Romam revertens, illo itinere veniret, atque ad eam diverteret ecclesiam. Denique ibidem adjutores itineris et injuncti operis accepit : qui etsi in itinere defunctus est, nihilominus exemplum Catholicae fidei Anglorum Romam perlatum est, atque ab apostolico Papa omnibusque qui audiere vel legere, gratantissime susceptum [*M. H. B.* 227-229; *S. I.* 168, 169; *W. I.* 51, 52] (1).

1. " Corrige, *Constante*, qui filius fuit Constantini filii Heraclii, pater Constantini Pogonati, cujus anno nono A. D. 649, habita est haec synodus. Sed error fuit in ipsa Actorum redactione, quorum in titulo Constantini annus nonus assignatur, vice Constantis. Cf. *Mansi*, X. 863.

APPENDICE

AU CONCILE D'HATFIELD

Canons du Concile de Latran en 649, sous le Pape Martin Ier apportés de Rome par Jean Precentor, et adoptés par le concile d'Hatfield.

Sancta Synodus *dixit* : — Licet auctores novitatis, ut jam nobis ex omnibus approbatum est, utpote non solum sermonibus eorum ab invicem confusis, sed et haereticorum doctrinis per omnia consonantibus eis, necnon paternis ac synodalibus praedicationibus catholicae ecclesiae ab eis extraneatis, non intellexerunt omnino, sicut per propheticum vaticinium dictum est, quoniam " obscurati sunt, ne videant oculis suis, et intelligant cordibus suis ", venerabilium patrum nostrorum sana decreta et definitiones, quas posuerunt in conservatione orthodoxae fidei. Sed et nos " corde credentes in justitiam, ore autem confitentes in salutem ", consonanter et absque ulla novitate, sicut ab eis percepimus, ita intransgressibiliter credimus unum eundemque Filium Dominum nostrum et Deum Jesum Christum, perfectum eundem in Deitate, et eundem perfectum in humanitate, Deum vere, et hominem vere eundem, ex anima rationali et corpore, consubstantialem Patri secundum Deitatem, et consubstantialem nobis eundem secundum humanitatem, per omnia nobis similem absque peccato : ante saecula quidem de Patre genitum secundum Deitatem, in novissimis diebus autem eundem propter nostram salutem ex Maria virgine Dei genitrice secundum humanitatem, unum eundemque Christum Filium Dominum unigenitum, in duabus naturis inconfuse, immutabiliter, indivise, inseparabiliter agnoscendum, nusquam sublata differentia naturarum propter unitionem, magisque salva indiminute proprietate utriusque naturae,

et in unam personam atque subsistentiam concurrente, non in duas personas partitum atque divisum, sed unum et eundem Filium unigenitum, Deum Verbum, Dominum Jesum Christum, et duas ejusdem sicuti naturas unitas inconfuse, indivise, ita et duas naturales voluntates Divinam et humanam, et duas naturales operationes Divinam et humanam, in approbatione perfecta et indiminuta, eundem veraciter esse perfectum Deum, et hominem perfectum secundum veritatem, eundem atque unum Dominum nostrum et Deum Jesum Christum, utpote volentem et operantem Divine et humane nostram salutem, sicut superius prophetae de eo, et ipse Dominus noster Jesus Christus docuit nos, atque sanctorum patrum tradidit symbolum, et generaliter omnes sanctae et universales synodi, et omnis probabilium catholicae ecclesiae doctorum chorus. His itaque nobis pie atque orthodoxe, juxta Divinitus inspiratam eorum, professis, consonanter dicimus omnes.

1. *De Trinitate*

Si quis secundum sanctos patres non confitetur proprie et veraciter Patrem, et Filium, et Spiritum Sanctum Trinitatem in unitate, et unitatem in Trinitate, hoc est, unum Deum in tribus subsistentiis consubstantialibus, et aequalis gloriae, unam eandemque trium Deitatem, naturam, substantiam, virtutem, potentiam, regnum, imperium, voluntatem, operationem, inconditam, sine initio incomprehensibilem, immutabilem, creatricem omnium et protectricem, condemnatus sit.

2. *De Filio*

Si quis secundum sanctos patres non confitetur proprie et secundum veritatem ipsum unum sanctae et consubstantialis et venerandae Trinitatis Deum Verbum e caelo descendisse, et incarnatum ex Spiritu Sancto, et Maria semper virgine, et hominem factum, crucifixum carne, propter nos sponte passum sepultumque, et resurrexisse tertia die, et ascendisse in caelos, atque sedentem in dextra Patris, et venturum iterum cum gloria Paterna cum assumpta ab eo atque animata intellectualiter carne ejus, judicare vivos et mortuos, condemnatus sit.

3. *De B. Virgine*

Si quis secundum sanctos patres non confitetur proprie et secundum veritatem Dei genitricem sanctam semperque virginem et *immaculatam* Mariam, utpote ipsum Deum Verbum specialiter et veraciter, qui a Deo Patre ante omnia saecula natus est, in ultimis saeculorum absque semine concepisse ex Spiritu Sancto, et incorruptibiliter eam genuisse, indissolubili permanente et post partum ejusdem virginitate, condemnatus sit.

4. *De duabus Christi naturis*

Si quis secundum sanctos patres non confitetur proprie et secundum veritatem ipsius et unius Domini nostri et Dei Jesu Christi duas nativitates, tam ante saecula ex Deo et Patre incorporaliter et sempiternaliter, quamque de sancta virgine semper Dei genitrice Maria corporaliter in ultimis saeculorum, atque unum eundemque Dominum nostrum et Deum Jesum Christum consubstantialem Deo et Patri secundum Deitatem, et consubstantialem homini et matri secundum humanitatem, atque eundem passibilem carne, et impassibilem Deitate, circumscriptum corpore, incircumscriptum Deitate, eundem inconditum et conditum, terrenum et caelestem, visibilem et intelligibilem, capabilem et incapabilem, ut toto homine eodemque et Deo totus homo reformaretur, qui sub peccato cecidit, condemnatus sit.

5. *De humanitate Christi*

Si quis secundum sanctos patres non confitetur proprie et secundum veritatem unam naturam Dei Verbi incarnatam, per hoc quod incarnata dicitur nostra substantia perfecte in Christo Deo et indiminute, absque tantummodo peccato, significata condemnatus sit.

6. *De unitis Christi naturis*

Si quis secundum sanctos patres non confitetur proprie et secundum veritatem ex duabus et in duabus naturis substantialiter unitis, inconfuse et indivise unum eundemque esse Dominum et Deum Jesum Christum, condemnatus sit.

7. *De differentia naturarum*

Si quis secundum sanctos patres non confitetur proprie et secundum veritatem substantialem differentiam naturarum inconfuse et indivise in eo salvatam, condemnatus sit.

8. *De unione naturarum inconfuse*

Si quis secundum sanctos patres non confitetur proprie et secundum veritatem naturarum substantialem unitionem indivise et inconfuse in eo cognitam, condemnatus sit.

9 *De proprietatibus naturarum*

Si quis secundum sanctos patres non confitetur proprie et secundum veritatem naturales proprietates Deitatis ejus et humanitatis indiminute in eo et sine deminoratione salvatas, condemnatus sit.

10. *De duabus voluntatis Christi*

Si cuis secundum sanctos patres non confitetur proprie et secundum veritatem duas unius ejusdemque Christi Dei nostri voluntates cohaerenter unitas, Divinam et humanam, ex hoc, quod per utramque ejus naturam voluntarius naturaliter idem consistit nostrae salutis, condemnatus sit.

11. *De duabus operationibus Christi*

Si quis secundum sanctos patres non confitetur proprie et secundum veritatem duas unius ejusdemque Christi Dei nostri operationes cohaerenter unitas, Divinam et humanam, ab eo quod per utramque ejus naturam operator naturaliter idem existit nostrae salutis, condemnatus sit.

12. *Haereticum est dicere unam in Christo voluntatem, unam operationem*

Si quis secundum scelerosos haereticos unam Christi Dei nostri voluntatem confitetur et unam operationem, in peremptionem sanc-

torum patrum confessionis, et abnegationem ejusdem Salvatoris nostri dispensationis, condemnatus sit.

13. *De eodem*

Si quis secundum sclerosos haereticos in Christo Deo in unitate substantialiter salvatis, et a sanctis patribus nostris pie praedicatis duabus voluntatibus et duabus operationibus, Divina et humana, contra doctrinam patrum, et unam voluntatem atque unam operationem confitetur, condemnatus sit.

14. *De eodem*

Si quis secundum sclerosos haereticos cum una voluntate, et una operatione, quae ab haereticis impie confitetur, et duas voluntates pariterque et operationes, hoc est, Divinam et humanam, quae in ipso Christo Deo in unitate salvantur, et a sanctis patribus orthodoxe in ipso praedicantur, denegat et respuit, condemnatus sit.

15. *De eodem et* θεανδρική

Si quis secundum scelerosos haereticos Deivirilem operationem, quod Graeci dicunt θεανδρικὴν unam operationem insipienter suscipit, non autem duplicem esse confitetur secundum sanctos patres, hoc est, divinam et humanam, aut ipsam Deivirillis, quae posita est, novam vocabuli dictionem unius esse designavitam, sed non utriusque mirificae et gloriosae unitionis demonstrativam, condemnatus sit.

16. *Haereticum est negare Christum Deum esse et hominem naturaliter*

Si quis secundum scelerosos haereticos in peremptione salvatis in Christo Deo essentialiter in unitione, et sanctis patribus pie praedicatis duabus voluntatibus et duabus operationibus, hoc est, Divina et humana, dissensiones et divisiones insipienter mysterio dispensationis ejus innectit, et propterea evangelicas et apostolicas de eodem Salvatore voces non uni eidemque personae et essentialiter

tribuit eidem ipsi Domino et Deo nostro Jesu Christo secundum beatum Cyrillum, ut ostendatur Deus esse et homo idem naturaliter, condemnatus sit.

17. *Haereticum est non credere quae tradit catholica ecclesia et quinque synodi*

Si quis secundum sanctos patres non confitetur proprie et secundum veritatem omnia, quae tradita sunt et praedicata sanctae, catholicae et apostolicae Dei eccesiae, perindeque a sanctis patribus et venerandis universalibus quinque conciliis, usque ad unum apicem verbo et mente, condemnatus sit.

18. *Haereticum est non respuere quae respuit, etc. ecclesia*

Si quis secundum sanctos patres consonanter nobis pariterque fide non respuit et anathematizat anima et ore omnes, quos respuit et anathematizat nefandissimos haereticos, cum omnibus impiis eorum conscriptis usque ad unum apicem sancta Dei ecclesia catholica et apostolica, hoc est, sanctae et universales quinque synodi, et consonanter omnes probabiles ecclesiae patres, id est, Sabellium, Arium, Eunomium, Macedonium, Apollinarem, Polemonem, Eutychem, Dioscorum, Timotheum Aelurum. Serverum, Theodosium, Colluthum, Themistium, Paulum Samosatenum, Diodorum, Theodorum. Nestorium, Theodulum Persam, Origenem, Didymum, Evagrium, et compendiose omnes reliquos haereticos, qui a catholica ecclesia reprobati atque abjecti sunt, quorum dogmata diabolicae operationis sunt genimina, et eos qui similia cum his usque ad finem obstinate sapuerunt aut sapiunt, vel sapere sperantur, cum quibus merito, utpote similes eis parique errore praeditos, ex quibus dogmatizare noscuntur, proprioque errori vitam suam determinantes, hoc est, Theodorum quondam Episcopum Pharanitanum, Cyrum Alexandrinum, Sergium Constantinopolitanum, vel ejus successores Pyrrhum et Paulum, in sua perfidia permanentes, et omnia impia illorum conscripta, et eos, qui similia cum illis usque ad finem obstinate sapuerunt, aut sapiunt, vel sapere sperantur, hoc est, unam voluntatem et unam operationem Dictatis et humanitatis Christi; et super haec impiissimam Ecthesin, quae persuasione ejusdem Sergii facta est ab Heraclio quondam imperatore adversus

orthodoxam fidem, unam Christi Dei voluntatem, et unam ex concinnatione definientem operationem venerari, sed et omnia, quae pro ea impie ab eis scripta vel acta sunt, et illos qui eam suscipiunt, vel aliquid de his, quae pro ea scripta vel acta sunt ; et cum illis denuo scelerosum Typum, qui ex suasione praedicti Pauli nuper factus est a serenissimo principe Constantino imperatore contra catholicam ecclesiam, utpote duas naturales voluntates et operationes, Divinam et humanam, quae a sanctis patribus in ipso Christo Deo vero, et Salvatore nostro pie praedicantur, cum una voluntate et operatione, quae ab haereticis impie in eo veneratur, pariter denegare et taciturnitate constringi promulgantem, et propterea cum sanctis patribus et scelerosos haereticos ab omni reprehensione, et condemnatione injuste liberari definientem, in amputationem catholicae ecclesiae definitionum seu regulae : si quis igitur, juxta quod dictum est, consonanter nobis omnia haec impiissima haeresos illorum dogmata, et ea quae pro illis aut in definitione eorum a quolibet impie conscripta sunt, et denominatos haereticos, Theodorum dicimus, Cyrum et Sergium, Pyrrhum et Paulum non respuit et anathematizat, utpote catholicae ecclesiae rebelles existentes, aut si quis aliquem de his, qui ab illis vel similibus eorum in scripto vel sine scripto quocunque modo vel loco aut tempore temere depositi sunt aut condemnati, utpote similia eis minime credentem, sed sanctorum patrum nobiscum confitentem doctrinam, uti condemnatum habet aut omnino depositum, sed non arbitratur hujusmodi quicunque fuerit, hoc est, sive Episcopus, aut presbyter, vel diaconus, sive alterius cujuscunque ecclesiastici ordinis, aut monachus, vel laicus pium et orthodoxum, et catholicae ecclesiae propugnatorem, atque in ipso firmius consolidatum, in quo vocatus est a Domino ordine, illos autem impios atque detestabilia eorum pro hoc judicia, vel sententias vacuas et invalidas atque infirmas, magis autem profanas execrabiles vel reprobabiles arbitratur, hujusmodi condemnatus sit.

19. *Haereticum est haereticorum promovere dogmata, et calumniare Quinque universales synodos*

Si quis ea, quae scelerosi haeretici sapiunt, indubitanter professus atque intelligens, per inanem proterviam dicit haec pietatis esse dogmata, quae tradiderunt ab initio speculatores et ministri

verbi, hoc est dicere, sanctae et universales quinque synodi, calumnians utique ipsos sanctos patres, et memoratas sanctas quinque synodos, in deceptione simplicium, vel susceptione suae profanae perfidiae, hujusmodi condemnatus sit.

20. *Haereticum est vellicare quae posuere V. universales synodi*

Si quis secundum scelerosos haereticos quocunque modo, aut verbo, aut tempore, aut loco terminos removens illicite, quos posuerunt firmius sancti catholicae ecclesiae patres, id est, sanctae et universales quinque synodi, novitates temere exquirere, et fidei alterius expositiones, aut typos, vel leges, aut definitiones, aut libellos, aut epistolas, aut conscripta, aut subscriptiones, aut testimonia falsa, aut synodos, aut gesta monumentorum, aut ordinationes vacuas et ecclesiasticae regulae incognitas, aut loci servaturas incongruas et irrationabiles, et compendiose, si quid aliud impiissimis haereticis consuetum est agere, per diabolicam operationem tortuose et callide agit contra pias orthodoxorum catholicae ecclesiae, hoc est dicere, paternas ejus et synodales praedicationes, ad eversionem sincerissimae in Dominum Deum nostrum confessionis, et usque in finem sine poenitentia permanet, haec impie agens, hujusmodi in saecula saeculorum condemnatus sit, et dicat omnis populus : fiat, fiat.

His itaque a nobis pie promulgatis, et cum omni subtilitate, secundum Dominicam praeceptionem, zizania quidem et omnes facientes scandala, cum paleato et haeretico intellectu eorum, igni canonicae sententiae ex apostolica auctoritate projicientes, triticum autem orthodoxae et apostolicae fidei nostrae Christianorum in horreum, id est, catholicam ecclesiam per ventilabrum paternae doctrinae firmius congregantes, victrices ei cum propheta Sophonia canimus hymnos : " Gaude nimis, O filia Sion, praedica filia Hierusalem, laetare et exulta ex toto corde tuo filia Hierusalem. Abstulit Dominus a te iniquitates adversariorum tuorum, liberavit te de manu inimicorum, Dominus in medio tui, non videbis mala ultra " : omni explosa novitate haeretica, et omni confirmata in te orthodoxa fide, in possessione vitae aeternae. Per ipsum Christum Dominum Salvatorem animarum nostrarum, cui gloria, honor, veneratio,

imperium cum Patre et Sancto Spiritu nunc et semper, et in saecula saeculorum, Amen. *Et subscriptiones* ;

Martinus, gratia Dei Episcopus sanctae, catholicae atque apostolicae ecclesiae urbis Romae, huic definitioni confirmationis orthodoxae fidei, et damnationi Sergii Constantinopolitani quondam Episcopi, Cyri Alexandriae Antistitis, Theodori item Episcopi, Pyrrhi atque Pauli item Constantinopolitani Episcopi cum haetericis eorum scriptis, statuens subscripsi.

Maximus, episcopus sanctae Aquieliensis ecclesiae, etc. [*Labbe, VI.* 349 ; *Mansi, X.* 1151-1162 ; *W. I.* 52-56 ; *S. I.* 171-175].

Avant 680. *Fondation nouvelle de l'Abbaye de Glastonbury*

6 juillet 680. *Concession de terre de l'évêque Heddi de Wessex à l'abbé Hengiolus*

Regnante ac gubernante nos Domino nostro Jesu Christo ! mense Julio, pridie nonas, Indictione V., anno incarnationis ejusdem DCLXXX. Nigil intulimus in hunc mundum, verum nec auferre possumus ; ideo terrenis caelestia et caducis aeterna comparanda sunt. Qua propter ego Eddi Episcopus terram quae dicitur Lantocal, tres cassatos, Hemgislo abbati libenter largior : necnon terram in alio loco, duas manentes, hoc est in insula quae giro cingitur hinc atque illinc pallude, cujus vocabulum est Ferramere. Denique solerter peto, ut nullus post obitum nostrum hoc donativum in irritum facere praesumat. Siquis vero ad temptaverit, sciat se Christo rationem redditurum.

+ Ego Eddi Episcopus subscripsi [*K. C. D. XIX.* ; *Mon. Angl. I.* 47] (1).

1. Glastonbury dut demeurer territoire britannique jusqu'entre les années 652 et 658, et il est peu probable que les Saxons de l'ouest, lors de leurs conquêtes, laissèrent subsister ce monastère.

680. *Witenagemot de la Northumbria au cours de laquelle, on annule la décision d'Agathon qui avait rendu son siège à Wilfrid.*

Les Northumbriens refusent de recevoir Wilfrid, et le jettent en prison pour neuf mois

Edd. *V. Wilf. XXXIII.* — Deinde longa spatia terrarum peragrans, Dei adjutorio in navigio maris magnitudinem superans, inlaesus cum omnibus evasit ad regionem propriam, in subditorum suorum taedio languentium, et ad Deum cum lacrymis clamantium, gaudium maximum, vita comite veniens, vexillum victoriae ferens, hoc est apostolicae sedis judicium secum deportans, pacifice, salutans regem adiit, regique humiliter scripta apostolicae sedis judicia cum totius synodi consensu et subscriptione ostendens, cum bullis et sigillis signatis reddidit : deinde omnibus principibus ibidem habitantibus, nec non servis Dei in locum synodalem accersitis, ad audienda salutifera consilia, ab apostolica sede causa pacis Ecclesiarum transmissa. Postquam vero quaedam difficilia sibi, et suae voluntati contraria lecta audiverunt, contumaciter quidam ex eis respuerunt. Insuper (quod exsecrabilius erat) diffamaverunt in animarum suarum perniciem, ut pretio redempta essent scripta, quae ad salutem observantium ab apostolica sede destinata sunt. Tum vero jussione regis et ejus consiliatorum, cum consensu Episcoporum, qui ejus Episcopatum tenebant, in custodiam ducere, et novem menses sine ullo honore custodire censuerunt [Ed. *Gale*, p. 69; *W. I.* 55].

681. *Subdivision ecclésiastique ultérieure de la Northumbria par Théodore*

Baed. *H. E. IV.* 12. — Qui (Theodorus) etiam post tres abcessionis Vilfridi annos (679-681) horum (Episcoporum Nordanhymbrorum) numero duos addidit antistites, Tunberctum ad ecclesiam Hagustaldensem, remanente Eata ad Lindisfarnensem, et Trumvini ad provinciam Pictorum, quae tunc temporis Anglorum erat imperio subjecta Eadhaedum de Lindissi reversum eo quod

Aedilred provinciam recepisset, Hrypensi Ecclesiae praefecit [*M. H. B.* 222].

684. *Concile de Twyford au cours duquel Cuthbert est désigné pour le siège épiscopal de Lindisfarne*

Baed. *H. E. IV.* 28. — Cum ergo multis ibidem annis Deo solitarius serviret (i. e. Cuthbert in his cell at Farne). ... contigit ut congregata synodo non parva sub praesentia regis Ecgfridi juxta fluvium Alne, in loco qui dicitur Adtuifyrdi, quod significat, *ad duplex vadum*, cui beatae memoriae Theodorus Archiepiscopus praesidebat, uno animo omniunque consensu ad Episcopatum Ecclesiae Lindisfarnensis eligeretur. Qui cum multis legatariis ac literis ad se praemissis, nequaquam suo monasterio posset erui ; tandem rex ipse praefatus, una cum sanctissimo antistite Trumuine, nec non et aliis religiosis ac potentibus viris insulam navigavit. Conveniunt et de ipsa insula Lindisfarnensi in hoc ipsum multi de fratribus, genuflectunt omnes, adjurant per Dominum, lacrimas fundunt, obsecrant ; donec ipsum quoque lacrimis plenum dulcibus extrahunt latebris, atque ad synodum pertrahunt. Quo dum perveniret, quamvis multum renitens, unanima cunctorum voluntate superatur, atque ad suscipiendum Episcopatus officium collum submittere compellitur : eo maxime victus sermone, quod famulus Domini Boisil, cum ei mente prophetica cuncta quae eum essent superventura patefaceret, antistitem quoque eum futurum esse praedixerat. Nec tamen statim ordinatio decreta, sed peracta hieme quae imminebat, in ipsa solemnitate Paschali completa est Eburaci sub praesentia praefati Regis Ecgfridi, convenientibus ad consecrationem ejus septem Episcopis in quibus beatae memoriae Theodorus primatum tenebat. Electus est autem primo in Episcopatum Hagustaldensis ecclesiae pro Tunbercto qui ab Episcopatu fuerat depositus : sed quoniam ipse plus Lindisfarnensi ecclesiae in qua conversatus fuerat, dilexit praefici ; placuit ut Eata reverso ad sedem ecclesiae Hagustaldensis cui regendae primo fuerat ordinatus, Cudberct ecclesiae Lindisfarnensis gubernacula susciperet (1).

1. Cuthbert fut sacré à York par Théodore et sept évêques, à Pâques, le 26 mai 685 (B. IV, 28). " Rex Ecgfridus et Theodorus Archiepiscopus

M. H. B. 244 ; *B. H. E. IV.* 26 et 27 ; *V. Cuthberti, XXIV. W. I.* 55, 56].

681-686. *Conversion des Saxons du Sud par Wilfrid, et de l'île de Wight par ses missionnaires et pendant son exil* (686)

Baed. *H. E. IV.* 13. — Divertens (Wilfrid) ad provinciam Australium Saxonum, quae post Cantuarios ad austrum et ad occidentem usque ad Occidentales Saxones pertingit, *habens terram familiarum septem millium*, et eo adhuc tempore paganis cultibus serviebat ; hinc verbum fidei et lavacrum salutis ministrabat. Erat autem *rex* gentis ipsius *Aedilvach*, non multo ante baptizatus in provincia Merciorum, praesente ac suggerente Rege Vulfhere, a quo etiam, egressus de fonte, loco filii susceptus est : in cujus signum adoptionis, duas illi provincias donavit, Vectam videlicet insulam, et *Meanvarorum* provincia in gente Occidentalium Saxonum, Itaque Episcopus, concedente, immo multum gaudente rege, primos provinciae duces ac milites sacrosancto fonte abluebat ; verum presbyteri Eappa, et Padda, et Burghelm, et Oiddi, caeteram plebem, vel tunc vel tempore sequente baptizabant. Porro Regina nomine Eabae in sua, id est, *Huicciorum* provincia, fuerat baptizata Erat autem filia Eanfridi, fratris Eanheri, qui ambo cum suo populo Christiani fuere. Caeterum, tota provincia Australium Saxonum divini nominis et fidei erat ignara.

Erat autem ibi monachus quidam de natione Scottorum, vocabulo *Dicul*, habens monasteriolum permodicum in loco qui vocatur Bosanhamm, silvis et mari circumdatum, et in eo fratres quinque sive sex, in humili et paupere vita Domino famulantes. Sed provincialum nullus eorum vel vitam aemulari, vel praedicationem curabat audire.

Evangelizans autem genti Episcopus Vilfrid, non solum eam ab aerumna perpetuae damnationis, verum et a clade infanda temporalis interitus eripuit. Siquidem tribus annis ante adventum ejus

dederunt Sancto Cudbercto in civitate Eburaca totam terram a muro ecclesiae Sancti Petri usque magnam portam versus occidentem, et a muro ipsius ecclesiae usque murum civitatis versus austrum ". *Sim. Dun. I.* 9, cité par Smith, *ad loc. Baed.*

in provinciam, nulla illis in locis pluvia ceciderat, unde et fames acerbissima plebem invadens impia nece prostravit. Denique ferunt quia saepe quadraginta simul aut quinquaginta homines inedia macerati procederent ad praecipitium aliquod sive ripam maris, et junctis misere manibus, pariter omnes aut ruina perituri, aut fluctibus absorbendi deciderent. Verum ipso die, quo baptisma fidei gens suscepit illa, descendit pluvia serena sed copiosa, refloruit terra, rediit viridantibus arvis annus laetus et frugifer. Sicque abjecta prisca superstitione, exsufflata idolatria, cor omnium et caro omnium exultaverunt in Deum vivum : intelligentes, eum qui verus est Deus, et interioribus se bonis et exterioribus caelesti gratia ditasse. Nam et antistes cum venisset in provinciam, tamtamque ibi famis poenam videret, docuit eos piscando victum quaerere. Namque mare et flumina eorum piscibus abundabant ; sed piscandi peritia genti nulla nisi ad anguillas tantum inerat. Collectis ergo undecumque retibus anguillaribus, homines antistitis miserunt in mare, et Divina se juvante gratia mox cepere pisces diversi generis trecentos : quibus trifariam divisis, centum pauperibus dederunt, centum his a quibus retia acceperant, centum in suos usus habebant. Quo beneficio multum antistes cor omnium in suum convertit amorem, et libentius eo praedicante caelestia sperare coeperunt, cujus ministerio temporalia bona sumpserunt.

Quo tempore Rex Aedilvach donavit reverentissimo antistiti Vilfrido *terram octoginta septem* familiarum, ubi suos homines qui exules vagabantur, recipere posset, vocabulo Selaescu, quod dicitur Latine Insula Vituli Marini. Est enim locus ille undique mari circumdatus praeter ab occidente, unde habet ingressum amplitudinis quasi jactus fundae : qualis locus a Latinis peninsula, a Graecis solet cherronesos vocari. Hunc ergo locum cum accepisset Episcopus Vilfrid, fundavit ibi monasterium, ac regulari vita instituit, maxime ex his quos secum adduxerat fratribus : quod usque hodie successores ejus tenere noscuntur. Nam ipse illis in partibus annos quinque, id est, usque ad mortem Ecfridi regis, merito omnibus honorabilis, officium Episcopatus et verbo exercebat et opere. Et quoniam illi rex cum praefata loci possessione, omnes qui ibidem erant, facultates cum agris et hominibus donavit, omnes fide Christi institutos, unda baptismatis abluit ; inter quos servos et ancillas ducentos quinquaginta : quos omnes ut baptizando a servitute daemonica salvavit, etiam libertate donando humanae jugo ser-

vitutis absolvit [*M. H. B.* 223, 224; *S. I.* 178, 179; *W. IV. App.* 742].

Baed. *H. E. IV.* 16. — Postquam ergo *Caedualla* regno potitus est Geuissorum, cepit et insulam Vectam, quae eatenus erat tota idolatriae dedita; tragica caede omnes indigenas exterminare, ac suae provinciae homines pro his substituere contendit, voto se obligans, quamvis necdum regeneratus, ut ferunt, in Christo, quia, si cepisset insulam, quartem partem ejus, simul et praedae, Domino daret. Quod ita solvit, ut hanc Vilfrido Episcopo, qui tunc forte de gente sua superveniens aderat, utendam pro Domino offerret. Est autem mensura ejusdem insulae, juxta aestimationem Anglorum, mille ducentarum familiarum : unde data est Episcopo possessio terrae trecentarum familiarum. At ipse *partem quam accepit, commendavit cuidam* de clericis suis, cui nomen Bernuini, et erat filius sororis ejus, dans illi presbyterum nomine Hidddila, qui omnibus qui salvari vellent, verbum ac lavacrum vitae ministraret... Hoc ergo ordine, postquam omnes Brittaniarum provinciae fidem Christi susceperant, suscepit et insula Vecta, in qua tamen ob aerumnam externae subjectionis, nemo gradum ministerii ac sedis Episcopalis ante Danihelem, qui nunc Occidentalium Saxonum est Episcopus, accepit (1) [*M. H. B.* 226; *S. I.* 180, 181; *W. IV. App.* 743].

A. D. 686. *Theodore réconcilié avec Wilfrid, le fait restaurer au siège d'York seulement*

I. *Entrevue à Londres de Théodore et de Wilfrid, en présence d'Erkenwald, évêque de Londres*

Edd. *V. Wilfr. XLII.* — Eodem quoque tempore Theodorus, gratia Dei Archiepiscopus, auctoritatem apostolicae sedis, a qua missus erat, metu agitante honorificans, cum beato Wilfrido Episcopo nostro diu exule spoliato vere amicitiam inire diutius moratus non distulit. Nam cum Theodorus Archiepiscopus in senecta uberi

1. Wilfrid mis en liberté à la requête de la femme et de la mère d'Egfrid s'enfuit dans le Wessex, et de là, se réfugia auprès du roi Ethelwalch, dans le Sussex (B. IV, 13; Edd. 38-40.

frequenti infirmitate anxiatus est, ad Lundoniam civitatem Wilfridum, Et Erconwaldum suos Episcopos a se invitavit : venientibus autem illis Archiepiscopus sapienter totius vitae suae cursum cum confessione coram Domino pure revelavit, dicens : " Et hoc maxime scrupulum me premit, quod in te, sanctissime Episcope, commisi, consentiens Regibus, sine causa peccati, propriis substantiis spoliantibus te, et, moerentibus subjectis tuis, in longum exilium exterminantibus (heu pro dolor) omnis, omnis mali. Et nunc confiteor Domino et Sancto Petro Apostolo ; et vos, Coepiscopi mei, testes estote, ut cunctos amicos meos regales et principes eorum ubique ad amicitiam tuam, pro remissione peccati mei, per omnem modum volentes nolentesque constringens adtraho. Scio enim post hunc annum, appropinquantem vitae meae terminum secundum Domini revelationem, et ideo adjuro te per Deum, et sanctum Petrum, mihi consentire, ut in sedem meam Archiepiscopalem superstitem et haeredem vivens te constituam : quia veraciter in omni sapientia et in judiciis Romanorum eruditissimum te vestrae gentis agnovi ". Tunc sanctus Wilfridus Episcopus dixit : " Det tibi Dominus et Sanctus Petrus remissionem omnis controversiae in me commissae, et ero pro tua confessione orans pro te amicus in perpetuum : et modo primum mitte nuntios cum litteris ubique ad amicos tuos, ut nostram reconciliationem in Domino, et me olim innoxium exspoliatum agnoscant ; et mihi per tuam adjurationem in Domino secundumque praeceptum Apostolicae sedis partem aliquam substantiae meae restituant ; et postea, Deo volente, quis dignus sit sedem Episcopalem post te accipere, cum consensu tuo in majori consilio consiliemur ".

Deinde Archiepiscopus, post pactum verae pacis initum, ad Aldfrithum Regem Aquilonalium misit litteras, per quas ajuravit eum, ut propter timorem Domini, praeceptisque apostolicae sedis praesulum, et pro redemptione animae Ecfrithi Regis, qui primus Episcopum nostrum privatum omnibus de patria innocentem exterminavit, reconciliari sub foedere pacis ad multorum salutem cum eo dignatus sit. Non solum autem hunc regem Archiepiscopus ad concordiam excitavit : sed sibi ubique amicos, quasi prius inimicos, facere diligenter excogitavit. Nam ad Aelfledam sanctam Virginem et abbatissam suas litteras emittens, in quibus commendans secundum auctoritatem apostolicae sedis, ut pacem cum sancto Wilfrido Episcopo sine dubio iniret : nec non Ethelredum Regem Merciorum adjurans,

et in sua et Christi caritate, secundum quod prius in mente habebat, suscipere eum his sequentibus dictis praecepit Ed. *Gale*, p. 73 ; cf. *W. I.* 64].

II. A. D. 686. *Lettre de Théodore à Ethelred, Roi de Mercie, en faveur de Wilfrid*

" *Gloriosissimo et excellentissimo Ethelredo Regi Merciorum* THEODORUS, GRATIA DEI ARCHIEPISCOPUS, IN DOMINO PERENNEM SALUTEM. Cognoscat itaque, fili mi dilectissime, tua miranda sanctitas, pacem me in Christo habere cum venerando Episcopo Wilfrido, et idcirco te carissime, paterna dilectione ammoneo, et in Christi caritate tibi praecipio, ut ejus sanctae devotioni, quantum vires adjuvant, praestante Deo patrocinium, sicut semper fecisti, quamdiu vivas, impendas : quia longo tempore propriis orbatus substantiis inter paganos in Domino multum laboravit. Et idcirco ego Theodorus humilis Episcopus decrepita aetate hoc tuae beatitudini suggero : quia apostolica hoc velut sanctis commendat auctoritas, ut vir ille supra nominatus sanctissimus in patientia sua, sicut dicit Scriptura, possideat animam suam, et injuriam sibi injuste inrogatarum [immemor] humilis et mitis caput suum Dominum Salvatorem sequens, et medicinam expetens, et si inveni gratiam in conspectu tuo, licet tibi pro longinquitate itineris durum esse videatur, oculi mei faciem tuam jocundam videant, et benedicat tibi anima mea, antequam moriar. Age ergo, fili mi, fili mi, taliter de illo suprafato viro sanctissimo, sicut te deprecatus sum. Quod si patri tuo non longe de hoc saeculo recessuro obedieris, multum tibi proficiet ad salutem. Vale in pace, vive in Christo, dege in Domino, Dominus sit tecum ".

Quid plura dicam ? Postquam Ethelredus Rex propter auctoritatem beatissimorum pontificum, Agathonis scilicet et Benedicti Sergiique, percipientium dignitatem Apostolicae sedis, canonice et libenter pontificem nostrum suscipiens, multa monasteria, et regiones proprii juris reddens, habensque illum in summo honore dignitatis, usque ad finem vitae fidelis amicus indesinenter perseveravit [*Edd. XLII.*, ed. *Gale*, p. 74 ; cf. *W. Malm. G. P. III* ; *W. I.* 64].

III. A. D. 686. *Restauration de Wilfrid sur le siège d'York par le Roi Ealdfrith*

Edd. *V. Wilfr. XLIII.* — Aldfrithus Rex... sanctum Wilfridum Episcopum nostrum de exilio, secundo anno regni sui, venerabiliter secundum praeceptum Archiepiscopi ad se invitavit ; et primum Coenobium cum possessionibus adhaerentibus in Hagustaldesie indulgens, et post intervallum temporis, secundum beatissimi Agathonis Apostolicae sedis praesulis, et sanctae synodi judicium, propriam sedem Episcopalem in Eboraca civitate, et monasterium in Hrypis cum redditibus suis reddidit, expulsis de ea alienis Episcopis [Ed. *Gale*, p. 74 ; cf *B. V.* 19; *W I.* 65]-

Baed. *H. E. IV.* 29. — Episcopatum ecclesiae illius (Lindisfarne) anno uno servabat venerabilis antistes Vilfrid, donec eligeretur qui pro Cuthbercto antistes ordinari deberet [*M. H. B.* 246].

POENITENTIALE THEODORI

Praefatio

In Nomine Domini

Incipit praefatio libelli quem Pater Theodorus diversis interrogantibus ad remedium temperavit penitentiae.. Discipulus Umbrensium universis Anglorum catholicis propriae animarum medicis sanabilem supplex in Domino Christo salutem (1).

Primum quidem, karissimi, beatitudinis vestrae dilectioni, unde hujus fomenta quod sequitur medicaminis congessi, satis esse

1. Les pages suivantes peuvent être regardées comme l'ouvrage connu dans le haut moyen âge, pour le Pénitential de Théodore. Dans les divers manuscrits qui le reproduisent, on trouve, en effet, les mentions suivantes : « consiliante Theodoro Archiepiscopo Angelorum. . Libellus quem Pater Theodorus diversis interrogantibus ad remedium temperavit... ». Toutefois, ce document quoique publié sous l'inspiration de Théodore, ne saurait être considéré comme une œuvre directement

dignum pandere putavi, ne per librariorum ut solet antiquitatem vel negligentiam confuse vitiose lex illa duraret, quam figuraliter olim Deus per primum ejus latorem, de secundo mandavit patribus,

émanée de l'archevêque lui-même. Aux termes de la préface, le Pénitential n'est qu'une collection des réponses données par le prélat aux personnes l'interrogeant sur les matières de la pénitence, et recueillies par un clerc nommé Eoda « de sainte mémoire ». L'ensemble en fut édité par un personnage qui s'intitule « discipulus Umbrensium » ce qui indiquerait qu'il était né dans le Northumberland, et qu'il avait été disciple de Théodore. Avec ces données, il n'est point impossible que l'ouvrage ait été rédigé sous la surveillance et du consentement de Théodore lui-même.

Des hypothèses ont été émises relativement à la composition du Pénitential par le seul archevêque. Le « Liber Pontificalis » (ed. Vignol. Rome 1724, tome I, p. 270), Paul Warnefrid, Rabanus Maurus, élève d'Alcuin, Regino de Prüm prétendent que « peccantium judicia, quantos scilicet annos pro unoquoque peccato quis poenitere debeat, mirabili et discreta consideratione descripsit objectius ». Contre ce point de vue on peut élever les objections suivantes : celle du silence de Bède sur cette œuvre, et celui des chroniqueurs postérieurs.

La première tentative de découverte du Pénitential de Théodore fut réalisée par Spelman, qui dans le premier volume des *Concilia* (publié en 1639), donne une liste de soixante-dix-huit chapitres d'un ouvrage qu'il avait trouvé dans la librairie du Corpus Christi College, de Cambridge, sous le titre « Poenitentiale Theodori Archiepiscopi ». Il dépeint l'ouvrage comme étant trop long pour être reproduit en entier, et il parle des difficultés qu'il eut à obtenir la permission de le copier (S. I. 154). Il s'agit là du Ms. C.C.C. 190 qui fut partiellement imprimé en 1840, par les soins de B. Thorpe, dans le recueil, *Ancient Laws and Institutes of the Anglo-Saxonns*.

En 1669, d'Achery, dans le neuvième volume du *Spicilegium* édita d'après le manuscrit, cent-vingt *Capitula Selecta*, attribués à Théodore, et réimprimés par Wasserchleben en cent soixante et onze canons.

En 1671, les *Capitula* de d'Achery furent réédités par Labbe et Cossart, dans les *Concilia*, VI. 1875.

En 1677, Jacques Petit publia à Paris, sous le titre de « Theodori Poenitentiale », un recueil en quatorze chapitres qu'il trouva dans deux manuscrits de la bibliothèque de De Thou. A ces documents il ajouta les *Capitula* de d'Achery, et soixante autres *Capitula* attribués à Théodore, et communiqués à Jacques Petit, d'après un manuscrit appartenant à Nicolas Favier, avocat au Parlement de Paris. Cet ouvrage en quatorze

ut notam facerent eam filiis suis, ut cognoscat generatio altera, scilicet penitentiam, quam prae omnibus suae nobis initiatus instrumentum doctrinae Dominus Jhesus medicamenta male habentibus praedicavit dicens. " Penitentiam agite " et reliqua. Quia ad vestrae felicitatis meritum a beata ejus sede, ad quem dicitur, " Quaecumque solveris super terram erunt soluta et in caelis " ; eum dirigere dignatus est, a quo haec utilissima curatio cicatricum temperetur, " Ego enim ", inquid apostolos, " accepi a Domino " ; et ego, inquam, carissimi, accepi a vobis Domino favente, quod et tradidi vobis. Horum igitur maximam parter fertur famine veriloquo beate memoriae Eoda presbiter cognomento Christianus a venerabili antistite Theodoro sciscitans accipisse. In istorum quoque adminiculum est, quod manibus vilitatis nostrae divina gratia similiter praevidit, quae iste vir ex Scotorum libello sciscitasse quod diffamatum est, de quo talem senex fertur dedisse sententiam, ecclesiasticus homo libelli ipsius fuisse conscriptor.

Multi quoque non solum viri, sed etiam feminae de his ab eo inextinguibili feruore accensi sitim hanc ad sedandam ardenti cum desiderio frequentari hujus nostri nimirum saeculi singularis scien-

chapitres forme le second livre du Pénitential, tel que le texte en est donné dans la présente publication.

En 1723, la nouvelle édition du *Spicilegium* de d'Achery par L.-F.-J. De la Barre (I, 486), contenait les *Capitula Theodori*, que Martene avait réunis au nombre de cent soixante-huit.

En 1844, le Pénitential publié par Thorpe, fut réédité par le docteur Friedrich Kunstmann, dans son ouvrage intitulé, « Die Lateinischen Pönitentialbucher der Angelsachsen ».

En 1851, Migne réédita le Pénitential de Petit, dans le volume 99 de la *Patrologia*, et la même année à Halle, le docteur Wasserschleben, publiait encore ce texte, dans son ouvrage : « Die Bussordnungen der Abendländischen Kirche ».

La meilleure édition paraît avoir été celle de Thorpe, qui fit usage des Mss suivants :

1° Le Ms C.C.C.C. 190, dont il adopta le texte.

2° Le Ms. Cotton Vesp. D. 15, qui constitue une très ancienne sélection de quatorze chapitres empruntés à l'œuvre originale elle-même, avec l'addition d'un chapitre pris à Vinniaus, et intituté : « Incipit judicium de Poenitentia Theodori Episcopi ».

3° Le Ms C C.C.C. 320, contenant l'ouvrage du « Discipulus Umbrensium ».

liae hominem festinabant, unde et illa diversa confusaque degestio regularum illarum cum statutis causis libri secundi conscripta inventa est apud diversos, propter quod obsecro carissimi benignissimam nostrae pacis almitatem per eum, qui crucifixus est, et sui sanguinis rore quod praedicavit forte vivens confirmavit, ut si quid pro hujus utilitatis obtentu temeritatis vel ignorantiae delicti in hoc perpetravero, vestrae intercessionis merito me apud eum defendatis. Testor enim eum universorum auctorem quantum in me conscius sum causa regni ejus de quo praedicavit haec egisse; et si quid nimirum, ut vereor, supra modulum meum facio, benivolentia tunc operis tam pernecessarii vobis patrocinantibus veniam apud eam facinoris mei imploret. Quibus communiter omnibus absque invidia prout possum, laboro ex cunctis quae utiliora invenire potui, et singillatim titulos praeponens congessi. Credo enim haec eos bono animo tractare, de quibus dicitur, " In terra pax hominibus bonae voluntatis ".

Explicit

INCIPIT LIBER PRIMUS

1. *De Crapula et Ebrietate*

1. Si quis Episcopus aut aliquis ordinatus in consuetudine vitium habuerit ebrietatis, aut desinat aut deponatur.

2. Si monachus pro ebrietate vomitum facit, XXX. dies peniteat.

3. Si presbiter aut diaconus pro ebrietate, XL. dies peniteat.

4. Si vero pro infirmitate aut quia longo tempore se abstinuerit, et in consuetudine non erit ei multum bibere vel manducare, aut pro gaudio in Natale Domini aut in Pascha aut pro alicujus Sanctorum commemoratione faciebat, et tunc plus non accipit quam decretum est a senioribus, nihil nocet. Si Episcopus juberit, non nocet illi, nisi ipse similiter faciat.

5. Si laicus fidelis pro ebrietate vomitum facit, XV. dies peniteat.

6. Qui vero inebriatur contra Domini interdictum, si votum sanctitatis habuerit VII. dies in pane et aqua, LXX. sine pinguedine peniteat; laici sine cervisa.

7. Qui per nequitiam inebriat alium, XL. dies peniteat.

8. Qui pro satietate vomitum facit, IIIbus. diebus peniteat.

9. Si cum sacrifio cummonionis, VII. dies peniteat; si infirmitatis causa, sine culpa.

II. *De Fornicatione*

1. Si quis fornicaverit cum virgine, I. anno peniteat. Si cum marita, IIII. annos, II. integros, II. alios in XLmis. IIIbus., et III. dies in ebdomada peniteat.

2 Qui sepe cum masculo aut cum pecude fornicat, X. annos ut peniteret judicavit.

3. Item aliud. Qui cum pecoribus coierit, XV. annos peniteat.

4. Qui coierit cum masculo post XX. annum, XV. annos peniteat.

5. Si masculus cum masculo fornicaverit, X. annos peniteat.

6. Sidomitae VII. annos peniteat; molles sicut adultera.

7. Item hoc; virile scelus semel faciens IIII. annos peniteat; si in consuetudine fuerit, ut Basilius dicit. Si sine XV. Sustinens unum annum ut mulier. Si puer sit, primo IIbus. annis; si iterat IIII.

8. Si in femoribus, annum I. vel III. XL mas.

9. Si se ipsum coinquinat, XL. dies.

10. Qui concupiscit fornicari sed non potest, XL. dies vel XX. peniteat. Si frequentaverit, si puer sit, XX. dies, vel vapulentur.

11. Pueri qui fornicantur inter se ipsos judicavit ut vapulentur.

12. Mulier cum muliere fornicando, III. annos peniteat.

13. Si sola cum se ipsa coitum habet, sic peniteat.

14. Una penitentia est viduae et puellae. Majorem meruit quae virum habet, si fornicaverit.

15. Qui semen in hos miserit, VII. annos peniteat : hoc pessimum malum. Alias ab eo judicatum est ut ambo usque in finem vitae peniteant; vel XXII. annos, vel ut superius VII.

16. Si cum matre quis fornicaverit, XV. annos peniteat, et nunquam mutat nisi Dominicis diebus : et hoc tam profanum incertum ab eo similiter alio modo dicitur ut cum peregrinatione perenni VII. annos peniteat.

17 Qui cum sorore fornicatur, XV. annos peniteat, eo modo quo superius de matre dicitur; sed et istud XV. alias in canone confirmavit; unde non absorde XV. anni ad matrem transeunt qui scribuntur.

18. Qui sepe fornicaverit, primus canon judicavit X. annos peni

tere ; secundus canon VII. ; sed pro infirmitate hominis, per consilium dixerunt III. annos penitere.

19. Si frater cum fratre naturali fornicaverit per commixtionem carnis, XV. annos ab omni carne abstineat.

20. Si mater cum filio suo parvulo fornicationem imitatur, III. annos se abstineat a carne, et diem unum jejunet in ebdomada, id est, usque ad vesperum.

21. Qui inludetur fornicaria cogitatione, peniteat usque dum cogitatio superetur.

22. Qui diligit feminam mente, veniam petat ab eo, id est, de amore et amicitia si dixerit si non est susceptus ab ea, VII. dies peniteat.

III. *De Avaritia Furtiva*

1. Si quis laicus de monasterio monachum duxerit furtim, aut intret in monasterium Deo servire aut humanum subeat servitium.

2. Pecunia ecclesiis furata sive rapta reddatur quadruplum ; saecularibus dupliciter.

3. Qui sepe furtum fecerit VII. annis penitentia ejus est, vel quo modo sacerdos judicaverit id est, juxta quod conponi possit quibus nocuit. Et qui furtum faciebat, penitentia ductus semper debet reconciliari ei quem offendebat, et restituere juxta quod ei nocuit : et multum breviavit penitentiam ejus. Si vero noluerit aut non potest, constitutum tempus penitentiae manet per omnia.

4. Et cui furata det tertiam partem pauperibus ; et qui thesaurizat superflua, pro ignorantia tribuat tertiam partem pauperibus.

5. Furatus consecrata, III. annos peniteat sine pinguedine et tunc communicet.

IV. *De Occisione Hominum*

1. Si quis pro ultione propinqui hominem occiderit, peniteat sicut homicida, VII. vel X. annos Si tamen reddere vult propinquis pecuniam aestimationis, levior erit penitentia, id est, dimidio spatii.

2. Qui occiderit hominem pro vindicta fratris IIIbus, annis peniteat : in alio loco X. annos dicitur penitere.

3. Homicida autem X. vel VII. annos.

4. Si laicus alterum occiderit odii meditatione, si non vult arma relinquere, peniteat VII. annos, sine carne et vino III. annos.

5. Si quis occiderit monachum vel clericum, arma relinquat et Deo serviat vel VII. annos peniteat. In judicio Episcopi est. Qui autem Episcopum vel presbyterum occiderit regis judicium est de eo.

6. Qui per jussionem domini sui occiderit hominem, XL. diebus abstineat se ab ecclesia, et qui occiderit hominem in puplico bello XL. dies peniteat.

7. Si per iram III. annos ; si casu I. annum : si per poculum vel artem aliquam IIII. annos aut plus ; si per rixam X. annos peniteat.

V. *De his qui per Heresim decipiuntur*

1. Si quis ab hereticis ordinatus fuerit, iterum debet ordinari, si inreprehensibilis fuerit ; sin minus, deponi oportet.

2. Si quis a catholica aecclesiae ad heresim transierit, et postea reversus, non potest ordinari nisi post longam abstinentiam, et pro magna necessitate. Hunc Innocentius Papa nec post penitentiam clericum fieri canonum auctoritate adserit permitti. Ergo hoc Theodorus ait, pro magna tantum necessitate ut dicitur consultum permisit ; qui numquam Romanorum decreta mutari a se sepe jam dicebat voluisse.

3. Si quis contempserit Nicenae Concilium et fecerit Pascha cum Judaeis XIIII. luna, exterminabitur ab omni aecclesia nisi penitentiam egerit ante mortem.

4. Si quis oraverit cum illo quasi cum clerico catholico, septimanam peniteat ; si vero neglexerit, XL. dies peniteat prima vice.

5. Si quis hortari voluerit heresim eorum, et non egerit penitentiam, similiter et ille exterminabitur, Domino dicente " Qui mecum non est, contra me est ".

6. Si quis baptizatur ab heretico qui recte Trinitatem non crediderit, iterum baptizetur. Hoc Theodorum dixisse non credimus contra Nicenae concilium et senodi decreta, sicut de Arrianis conversis Trinitatem non recte credentibus confirmatur.

8. Si quis dederit aut acciperit communionem de manu heretici, et nescit quod aecclesiae catholicae contradicit, postea intellegens annum integrum peniteat. Si autem scit et neglexerit et postea peni-

tentiam egerit, X. annos peniteat : alii judicant VII., et humanius V. annos peniteat.

8. Si quis permiserit hereticum missam suam celebrare in aecclesia catholica et nescit, XL. dies peniteat. Si pro reverentia ejus, annum integrum peniteat.

9. Si pro dampnatione aecclesiae catholicae et consuetudine Romanorum, projiciatur ab aecclesia sicut hereticus, nisi habeat penitentiam ; si habuerit, X. annos peniteat.

10. Si recesserit ab ecclesia catholica in congregationem hereticorum, et alios persuaserit, et postea penitentiam egerit. XII. annos peniteat ; IIII. annos extra aecclesiam et VI. inter auditores, et II. adhuc extra communionem. De his in synodo dicitur, X° anno communionem sive oblationem recipiant.

11. Si Episcopus aut abbas jusserit monacho suo pro hereticis mortuis missam cantare, non licet et non expedit oboedire ei.

12. Si presbitero contigerit ubi missam cantaverat, et alius recitavit nomina mortuorum, et simul nominavit hereticos cum catholicis, post missamque intellexerit ebdomadam peniteat. Si frequenter fecerit, annum integrum peniteat.

13. Si quis autem pro morte heretici missam ordinavit, et pro religione sua reliqua sibi tenuerit, quia multum jejunavit et nescit deferentiam catholicae fidei, et postea intellexerit, penitentiamque egerit, reliquias debet igni concremare, et annum peniteat. Si autem scit et negligit, penitentia commotus annos peniteat.

14. Si quis a fide Dei dicesserit sine ulla necessitate, et postea ex toto animo penitentiam accipit, inter audientes juxta Nicene Concilium, III. annos extra aecclesiam et VII. annos peniteat in aecclesia inter penitentes, et II. annos adhuc extra communionem.

VI. *De Perjurio*

1. Quis perjurium facit in aecclesia XI. annos peniteat.

2. Qui vero necessitate coactus sit III. XLmas.

3. Qui autem in manu hominis jurat, apud Grecos nihil est.

4. Si vero juraverit in manu Episcopi vel presbiteri aut diaconi, seu in alteri, sive in cruce consecrata, et mentitus est, III. annos peniteat. Si vero in cruce non consecrata, I. annum peniteat.

5. Perjurii IIIbus. annis peniteat.

VII. *De multis vel diversis malis et quae non nocent necessaria*

1. Qui multa mala fecerit, id est, homicidium, adulterium cum muliere et cum pecude, et furtum ; eat in monasterium et peniteat usque ad mortem.

2. De pecunia quae in aliena provincia ab hoste superato rapta fuerit, id est, rege alio superato, tertia pars ad ecclesiam tribuatur vel pauperibus ; et XL. diebus agatur penitentia, quia jussio regis erat.

3. Qui sanguinem aut semen biberit, IIIbus. annis peniteat.

4. Malorum cogitationum indulgentia est si opere non impleantur nec consensu.

5. Item XII. triduana pro anno pensada, Theodorus laudavit. De egressis quoque pretium viri vel ancillae pro anno, vel dimidium omnium quae possidet dare, et si quem fraudaret reddere quadruplum, ut Christus judicavit. Ista testimonia sunt de eo quod in praefatione diximus de libello Scottorum, in quo, ut in ceteris, illâ aliquando inibi fortius firmavit de pessimis, aliquando vero lenius, ut sibi videbatur, modum inposuit pusillanimis.

6. Qui manducat carnem immundam aut morticinam dilaceratam a bestiis, XL. dies peniteat. Si enim necessitas cogit famis, non nocet, quoniam aliud est legitimum, aliud quod necessitas cogit.

7. Si casu quis immunda manu cibum tangit, vel canis, vel pilax musae, aut animal immundum quod sanguinem edit, nihil nocet ; et qui pro necessitate manducat animal quod immundum videtur, vel avem, vel bestiam, non nocet

8. Surrex si ceciderit in liquorem tollatur inde, et aspargatur aqua sancta, et sumatur si vivens sit ; si vero mortua, omnis liquor projiciatur foras, nec homini detur, et mundetur vas.

9. Item alias. Si multis sit cibus ille liquidus in quo mus vel mustela immersa moritur, purgetur et aspargatur aqua sancta et sumatur, si necessitas sit.

10. Si aves stercorant in quemcunque liquorem, tollatur ab eo stercus, et sanctificetur aqua, et mundus erit cibus.

11. Sanguinem inscius sorbere cum saliba non est peccatum.

12. Quod sanguine vel quocunque immundo polluitur, si nescit qui manducat, nihil est ; si autem scit, peniteat juxta modum pollutionis.

VIII. *De diverso lapso servorum Dei*

1. Sacerdos si tangendo mulierum aut ausculando coinquinabitur, XL. dies peniteat.

2. Presbiter si osculatus est feminam per desiderium, XX. dies peniteat.

3. Presbiter quoque si per cogitationem semen fuderit, ebdomadam jejunet.

4. Si tangit manu III. ebdomadas jejunet.

5. Si quis presbiter penitentiam morientibus abnegaverit, reus erit animarum, quia Dominus dicit " quacunque die conversus fuerit peccator, vita vivet, et non morietur ". Vera enim conversio in ultimo tempore potest esse, quia Dominus non solum temporis sed et cordis inspector est, sicut latro in hora ultima confessione unius momenti meruit esse in Paradiso.

6. Monachus vel sacra virgo fornicationem faciens, VII. annos peniteat.

7. Qui sepe post violentiam cogitationis sement fuderit, peniteat XX. dies.

8. Qui semen dormiens in ecclesia fuderit, III. dies jejunet.

9. Si excitat ipse, primo XX. dies, iterans XL. dies peniteat; si plus, addantur jejunia.

10. Si in femoribus, I. annum vel III. XLmas.

11. Qui se ipsum coinquinat XL. dies peniteat : si puer sit, XL. dies aut vapuletur. Si cum ordine, III. XLmas., vel annum, si frequentaverit.

12. Si quis renunciaverit seculo, postea reversus in secularem habitum, si monachus esset et post haec penitentiam egerit, X. annos peniteat, et post primum triennium, si probatus fuerit in omni penitentia, in lacrimis et orationibus, humanius circa eum Episcopus potest facere.

13. Si monachus non esset quando recesserit ab aecclesia, VII. annos peniteat.

14. Basilius judicavit puero licentiam nubere ante XVI. annum si se abstinere non potuisset, quamvis monachus ante fuisset, et inter bigamos esse, et I. annum peniteat.

IX. *De his qui degraduntur vel ordinari non possunt*

1. Episcopus, presbiter, aut diaconus, fornicationem facientes degradari debent, et penitere judicio Episcopi ; tamen commonicent. De gradu perdito penitentia mortua est, anima vivit.

2. Si quis postquam se voverit Deo, secularem habitum acciperit, iterum ad aliquem gradum accedere omnino non debet.

3. Nec mulier meruit velari ; multo magis ut non dominaretur in ecclesia.

4. Si quis presbiter aut diaconus uxorem extraneam duxerit, in conscientia populi, deponatur.

5. Si adulterium perpetraverit cum illa et in conscientia devenit populis, projiciatur extra aecclesiam et peniteat inter laicos quamdiu vixerit.

6 Si quis concubinam habet, non debet ordinari.

7. Quicunque enim presbiter in propria provincia aut in aliena, vel ubicunque inventus fuerit, commendatum sibi infirmum baptizare nolle vel pro intentione itineris, et sic sine baptismo moritur, deponatur.

8. Similiter autem qui occiderit hominem, seu fornicationem fecerit, deponatur.

9. Puerum monasterii non licet ordinare ante XXV. annos.

10. Si quis viduam accipit ante baptismum vel post baptismum, non potest ordinari sicut bigami.

11. Si quis baptizat per temeritatem non ordinatus, abiciendus est ab aecclesia et nunquam ordinetur.

12. Si quis ordinatus est per ignorantiam antequam baptizetur, debent baptizari qui ab illo gentili baptizari fuerunt, et ipse non ordinetur.

Hoc iterum a Romano Pontifice sedis Apostolicae aliter judicatum esse adseritur, ita ut non homo qui baptizat, licet sit paganus, sed Spiritus Dei subministret gratiam baptismi : sed et illud de presbitero pagano, qui se baptizatum estimat, fidem catholicam operibus tenens, aliter quoque judicatum est : alias haec judicia habent, id est, ut baptizetur et ordinetur.

X *De Baptizatis bis, qualiter peniteant*

1. Qui bis ignorantes baptizati sunt, non indigent pro eo penitere, nisi quod secundum canones non possunt ordinari, nisi magna aliqua necessitas cogat.

2. Qui autem non ignari iterum baptizati sunt, quasi iterum Christum crucifixerint, peniteant VII. annos, IIII. feria et VI. ; et in IIIbus, XLmis., si pro vitio aliquo fuerit. Si autem pro mundantia licitum putaverint, IIIbus. annis sic peniteant.

XI. *De his qui damnant Dominicam et indicia jejunta aecclesiae Dei*

1. Qui operantur die Dominico, eos Greci prima vice arguunt, secunda tollunt aliquid ab eis, tertia vice partem tertiam de rebus eorum, aut vapulent. vel VII. diebus peniteant.

2. Si quis autem in dominica die pro negligentia jejunaverit, ebdomadam totam debet abstinere; si secundo, XX. dies peniteat ; si postea, XL. dies.

3. Si pro dampnatione diei jejunaverit, sicut Judeus abhominetur ab omnibus aecclesiis catholicis.

4. Si autem contempserit indictum jejunium in aecclesia et contra decreta seniorum fecerit sine XLma., XL. dies peniteat. Si autem in XLma., annum peniteat : si quis autem contempserit XLmam., XL. dies peniteat.

5. Si frequenter fecerit, et in consuetudine erit ei, exterminetur ab aecclesia, Domino dicente " Qui scandalizaverit unum de pusillis istis " et reli.

XII. *De communione Eucharistiae vel Sacrificio*

1. Greci omni Dominico commonicant cleri et laici, et qui III. Dominicis non commonicaverint excommonicentur, sicut canones habent.

2. Romani similiter communicant qui volunt, qui autem noluerint non excommunicantur.

3. Greci est Romani IIIbus. diebus abstinent se a mulieribus ante panes propositionis, sicut in lege scriptum est.

4. Penitentes secundum canones non debent commonicare ante consummationem penitentiae ; nos autem pro misericordia post annum vel menses sex licentiam damus.

5. Qui acciperit sacrificium post cibum, VII. dies peniteat : in judicio Episcopi est illius. Hoc in quibusdam non additur esse in judicio Episcopis.

6. Omne sacrificium sordida vetustate corruptum igni conburendum est.

7. Confessio autem Deo soli agatur licebit si necesse est. Et hoc *necessarium* in quibusdam codicibus non est.

8. Qui sacrificium perdit feris vel avibus devorandum, si casu, ebdomadas jejunet, si neglegens, III. XLmas.

XIII. *De reconciliatione*

1. Romani reconciliant hominem intra absidem ; Greci autem nolunt.

2. Reconciliatio penitentium in Coena Domini tantum est ab Episcopo, et consummata penitentia.

3. Si vero Episcopo dificile sit, presbitero potest necessitatis causa prebere potestatem, ut impleat.

4. Reconciliatio ideo in hac provincia puplice statuta non est, quia et puplica penitentia non est.

XIV. *De Penitentia Nubentium specialiter*

1. In primo conjugio presbiter debet missam agere et benedicere ambos et postea abstineant se ab aecclesia XXX. diebus ; quibus peractis peniteant XL. diebus, et vacent orationi ; et postea communicent cum oblatione.

2. Digamus peniteat I. annum, IVta. feria et VIta, et in IIIbus. XLmis. abstineat se a carnibus ; non separentur, non dimittat tamen uxorem.

3. Trigamus et supra, id est, in quarto aut quinto vel plus, VII. annos IIII. feria et in VI. ; et in tribus XLmis abstineant se a carnibus ; non separentur tamen. Basilius hoc judicavit ; in canone autem IIII. annos peniteat.

4. Si quis vir uxorem suam invenerit adulteram, et noluit dimit-

tere eam, sed in matrimonio suo adhuc habere, annis IIbus peniteat, II. dies in ebdomada et jejunia religionis aut quamdiu ipsa peniteat, abstineat se a matrimonio ejus, quia adulterium perpetravit illa.

5. Si quis maritus aut mulier votum habens virginitatis, jungitur matrimonio, non demittat illud, sed peniteat III. annos.

6. Vota stulta et inportabilia fragenda sunt.

7. Mulieri non licet votum vovere sine consensu viri ; sed et si voverit dimitti potest et peniteat judicio sacerdotis.

8. Qui dimiserit uxorem suam, alteri conjungens se, VII. annos cum tribulatione peniteat, vel XV. levius.

9. Qui maculat uxorem promixi sui III. annos absque uxore propria jejunet, in ebdomada II. dies et IIIbus, XLmis.

10. Si virgo sit, unum annum peniteat sine carne vinoque et medone.

11. Si puellam Dei maculaverit, III. annos peniteat, sicut supra diximus, licet pariat an non pariat filium ex ea.

12. Si ancilla ejus sit, liberet eam et VI. menses peniteat.

13. Si ab aliquo sua discesserit uxor, I. annum peniteat ipsa si inpulluta revertatur ad eum, ceterum III.; ipse unum, si aliam duxerit.

14. Mulier adulteria VII. annos peniteat. Et de hoc in canone eodem modo dicitur.

15. Mulier quae se more fornicationis adulterio conjunxerit III. annos peniteat sicut fornicator.

Sic et illa quae semen viri sui in cibo miscens ut inde plus amoris accipiat peniteat.

16. Uxor quae sanguinem viri sui pro remedio gustaverit, XL. dies, plus minusve jejunet.

17. Mulieres autem menstruo tempore non intrent in aecclesiam, neque commonicent, nec sanctimoniales, nec laicae : si presumant, IIIbus. ebdomadibus jejunent.

18. Similiter peniteant, quae intrant aecclesiam ante mundum sanguinem post partum, id est, XL. diebus.

19. Qui autem nupserit his temporibus, XX. dies peniteat.

20. Qui nubit die Dominico, petat a Deo indulgentiam, et I. vel IIbus. vel IIIbus. diebus peniteat.

21. Si vir cum uxore sua retro nupserit, XL. dies peniteat primo.

22. Si in tergo nupserit, penitere debet quasi ille qui cum animalibus.

23. Si menstruo tempore coierit cum ea, XL. dies jejunet.

24. Mulieres qui abortivum faciunt antequam animam habeat, I. annum vel III. XLmas. vel XL. diebus, juxta qualitatem culpae peniteant ; et postea, id est post XL. dies accepti seminis, ut homicidae peniteant, id est, III. annos, in IIII. feria et VI., et in III. XLmis. Hoc secundum canones decennium judicatur.

25. Mater si occiderit filium suum, si homicidium facit, XV. annos peniteat ; et nunquam motat, nisi in die Dominico.

26. Mulier paupercula, si occidit filium suum, VII. annos peniteat. In canone dicitur, si homicida sit, X. annos peniteat.

27. Mulier quae concepit et occidit infantem suum in utero ante XL. dies, I. annum peniteat; si vero post XL. dies, ut homicida peniteat.

28. Infans infirmus et paganus commendatus presbitero, si moritur, deponatur presbiter.

29. Si neglegentia sit parentum, I. annum peniteant ; et si moritur infas trium annorum sine baptismo, III. annos peniteat, pater et mater. Hoc quodam tempore quo contigit ad eum delatum, sic judicavit.

30. Qui necat filium suum sine baptismo. in canone X., sed per consilium VII. annos peniteat.

XV. *De cultura idolorum*

1. Qui immolant demonis in minimis, I. annum peniteat ; qui vero in magnis, X. annos peniteat.

2. Mulier si qua ponit filiam suam supra tectum vel in fornacem pro sanitate febris VII. annos peniteat.

3. Qui ardere facit grana, ubi mortuus est homo, pro sanitate viventium et domus, V. annos peniteat.

4. Si mulier incantationes vel divinationes diabolicas fecerit, I. annum, vel III. XLmas., vel XL. juxta qualitatem culpae peniteat. De hoc in canone dicitur ; qui auguria, auspicia sive somnia vel divinationes quaslibet secundum mores gentilium observant, aut in domus suas hujusmodi homines introducunt, in exquirendis aliquam artem maleficiorum, penitentes isti, si de clero sunt, abiciantur ; si vero seculares, quinquennio peniteant.

5. Qui cibum immolatum comederit, deinde confessus fuerit, sacerdos considerare debet personam, in qua aetate vel quo modo edoctus,

aut qualiter contigerit; et ita auctoritas sacerdotalis circa infirmum moderetur : et hoc in omni penitentia semper, et confessione omnino, in quantum Deus adjuvare dignetur, cum omni diligentia conservetur.

INCIPIT LIBER SECUNDUS

I. *De Ecclesiae ministerio vel Reaedificatione ejus*

1. Aecclesiam licet ponere in alium locum, si necesse sit, et non debet iterum sanctificare, tantum presbiter aqua aspergere debet et in loco altaris crux debet conponi.

2. In unoquoque altari duas missas facere conceditur in uno die, et qui non commonicat non accedat ad panem neque ad osculum in missa; et qui prius manducat, ad hoc osculum non permittitur.

3. Ligna aecclesia non debent ad aliud opus jungi nisi ad aecclesiam aliam, vel igni comburenda, vel ad profectum in monasterio fratribus, vel coquere cum eis panes licet, et talia in laicato opere non debent procedere.

4. In aecclesiae in qua mortuorum cadavera infidelium sepeliuntur sanctificare altare non licet; sed si apta videtur ad consecrandum, inde evulsa et rasis vel lotis lignis ejus reaedificetur.

5. Si autem consecratum prius fuit, missas in eo celebrare licet, si religiosi ibi sepulti sunt; si vero paganus sit, mundari et jactari foras melius est.

6. Gradus non debemus facere ante altare.

7. Reliquiae sanctorum venerandae sunt.

8. Si potest fieri candela ardeat ibi per singulas noctes, si autem paupertas loci non sinit, non nocet eis.

9. Incensum Domini incendatur in natale sanctorum pro reverentia diei, quia ipsi sicut lilia dederunt odorem suavitatis et asperserunt aecclesiam Dei sicut incensu aspergitur aecclesia primitus juxta altare.

10. Laicus non debet in aecclesiis lectionem recitare, nec Alleluia dicere; sed psalmos tantum et responsoria sine Alleluia.

11. Aqua benedicta domus suas aspargent quotiens voluerint, qui habitent in eis; et quando consecraveris aquam primum orationem facis.

II. *De tribus Gradibus Aecclesiae principalibus*

1. Episcopo licet in campo confirmare si necesse sit.

2. Similiter presbitero missas agere si diaconus vel presbiter ipse calicem et oblationem manibus tenuerit.

3. Episcopus non debet abbatem cogere ad synodum ire, nisi etiam aliqua rationabilis causa sit.

4. Episcopus dispensat causas pauperum usque ad L. solidos, rex vero si plus est.

5. Episcopus et abbas hominem sceleratum servum possunt habere, si pretium redimendi non habet.

6. Episcopo licet votum solvere, si vult.

7. Presbitero licet missas facere et populum benedicere in Parasceue, et crucem sanctificare.

8. Presbitero decimas dare non cogitur.

9. Presbitero non licet peccatum Episcopi prodere quia super eum est.

10. Sacrificium non est accipiendum de manu sacerdotis, qui orationes vel lectiones secundum ritum inplere non potest.

11. Presbiter si responsoria cantat in missa, vel quicunque, cappam suam non tollat, sed evangelium legens super humeros ponat.

12. Presbiter fornicans si, postquam compertum fuerit, baptizaverit, iterum baptizentur illi quos baptizavit.

13. Si quis presbiter ordinatus deprehendit se non esse baptizatum, baptizetur et ordinetur iterum, et omnes quos prius baptizavit baptizentur.

14. Diacones cum Grecis non fragunt panem sanctum, nec collectionem dicunt vel *Dominus vobiscum* vel completas.

15. Non licet diacono laico penitentiam dare, sed Episcopus aut presbiter dare debent.

16. Diacones possunt baptizare et cibum et potum benedicere, non panem dare; similiter monachi et clerici possunt benedicere cibum.

III. *De Ordinatione diversorum*

1. In ordinatione Episcopi debet missa cantari ab ipso Episcopo ordinante.

2. In ordinatione presbiteri sive diaconi oportet Episcopum missas celebrare, sicut Greci solent in electione abbatis agere vel abbatissae.

3. In monachi vero ordinatione abbas debet missam agere et III. orationes super caput ejus implere, et VII. dies velat caput suum cuculla sua, et septima die abbas tollat velamen, sicut in baptismo presbiter solet velamen infantum auferre ; ita et abbas debet monacho, quia secundum baptismum et juxta judicium patrum, in quo omnia peccata dimittuntur, sicut in baptismo.

4. Presbiter potest abbatissam consecrare cum missae celebratione.

5. In abbatis vero ordinatione aepiscopus debet missam agere, et eum benedicere inclinato capite cum duobus vel tribus testibus de fratribus suis, et dat ei baculum et pedules.

6. Sanctemoniales autem et basilicae cum missa semper debent consecrari.

7. Greci simul benedicunt viduam et virginem et utramque abbatissam eligunt. Romani autem non velant viduam cum virgine.

8. Secundum Grecos presbitero licet virginem sacro velamine consecrare et reconciliare penitentem et facere oleum exorcizatum et infirmis crismam si necesse est. Secundum Romanos autem non licet nisi Episcopis solis.

IV. *De Baptismate et Confirmatione*

1. In baptismate peccata dimittuntur, non conjunctiones mulierum, quia filii qui ante baptismum sic et post eorum fiunt.

2. Si vero non putatur uxor esse, quae ante baptismum ducta erat, ergo nec filii ante generati pro filiis habentur, nec inter se fratres vocari vel hereditatis consortes fieri possunt.

3. Si quis gentilis elemosinam facere et abstinentiam haberet et alia bona, quae enumerare non possumus, numquid ea in baptismo perdidit ? Non, nam bonum aliquod non perdet, sed malum abluet. Hoc innocentius Papa de caticumino Corneli gesta pro exemplo ponens adfirmavit.

4. Gregorius Nazazenus dicit secundum baptismum esse lacrimarum.

5. Nullum perfectum credimus in baptismo sine confirmatione Episcopi, non desperamus tamen.

6. In Nicena synodo crisma fuit constitutum.

7. Pannus crismatis iterum super alium baptizatum inponi non est absurdum.

8. In caticumino et baptismate et confirmatione unus potest esse pater, si necesse est, non est tamen in consuetudine, sed per singulas singuli suscipiunt.

9. Non licet alium suscipere, qui non est baptizatus vel confirmatus.

10. Viro autem licet feminam suscipere in baptismo, similiter et feminae virum suscipere.

11. Non licet baptizatis cum caticuminis manducare neque osculum eis dare, quanto magis gentilibus.

V. *De Missa defunctorum*

1. Secundum Romanam ecclesiam mos est monachos vel homines religiosos defunctos aecclesiam portare, et cum crisma unguere pectora eorum, ibique pro eis missas celebrare; deinde cum cantatione portare ad sepulturas; et cum positi fuerint in sepulcro, funditur pro eis oratio, deinde humo vel petra operiuntur.

2. Prima et tertia et nona nec non et tricesima die pro eis missa agatur, et exinde post annum si voluerint servatur.

3. Pro defuncto monacho missa agatur die sepulturae ejus et III. die, postea quantas voluerit abbas.

4. Missae quoque monachorum fieri per singulas septimanas et nomina recitare mos est.

5. Missae vero secularium mortuorum III. in anno, tertia die et nona die et XXX., quia resurrexit Dominus tertia die et nona hora spiritum emisit. et XXX. dies Moysen planxerunt filii Israhel.

6. Pro laico bono tertia die missa fuit; pro penitente XXXma. die, vel septima post jejunium quia et propinquos ejus oportet jejunare VII. dies et oblationem offerre ad altare, sigut in Jesu filio Sirach legitur et pro Saul filii Israhel jejunaverunt: postea quantos voluerit presbiter.

7. Multi dicunt non licere pro infantibus missas facere ante VII. annum, sed tamen licet.

8. Dionisius Ariopagita dicit blasphemias Deo facere qui missas offert pro malo homine.

9. Agustinus dicit pro omnibus Christianis esse faciendam quia vel eis proficit aut offerentibus aut petentibus consulatur.

10. Non est licitum missas celebrare presbitero vel diacono cui non licet vel non vult communionem accipere.

VI. *De Abbatibus et Monachis vel Monasterio*

1 Abbas potest pro humilitate cum permissione Episcopi, locum suum derelinquere ; tamen fratres eligant sibi abbatem de ipsis, si habent ; sin autem, de extraneis.

2. Nec Episcopus debet violenter retinere abbatem in loco suo esse.

3. Congregatio debet sibi eligere abbatem post mortem ejus ; aut eo vivente, si ipse dicesserit vel peccaverit.

4. Ipse non potest aliquem ordinare de suis propinquis, neque alienis, neque alio abbati dare sine voluntate fratrum.

5. Si vero peccaverit abbas, nec Episcopo licet tollere possessionem monasterii, quamvis peccaverit abbas, sed mittat eum in aliud monasterium in potestatem alterius abbatis.

6. Non licet abbati neque Episcopo terram aecclesiae vertere ad aliam, quamvis ambae in potestate ejus sint. Si motare vult terram aecclesiae, faciat cum consensu ambarum.

7. Si quis vult monasterium suum in alium locum ponere, faciat cum consilio Episcopi et fratrum suorum, et dimittat in priori loco presbyterum ad ministeria aecclesiae.

8. Non licet viris feminas habere monachas neque feminis viros ; tamen nos non destruamus illud quod consuetudo et in hac terra.

9. Monacho non licet votum vovere sine consensu abbatis : sin minus, frangendum est.

10. Abbas si habuerit monachum dignum Aepiscopatui, debet dare si necesse est

11. Puero non licet jam nubere, prelato ante monachi voto.

12. Si quis monachus, quem elegerit congregatio ut ordinetur eis in gradum presbiterii, non debet dimittere priorem conversationem suam.

13. Si autem postea inventus fuerit aut superbus, aut inoboediens, vel vitiosus, et in meliore gradu pejorem vitam querit, deponatur et in ultimum locum constitutus aut satisfactione emendaverit.

14. In postestate et libertate est monasterii susceptio infirmorum in monasterium.

15. In libertate quoque monasterii est lavandi pedes laicorum, nisi in Coena Domini non coguntur.

16. Nec non libertas monasterii et penitentiam secularibus judicandam, quia proprie clericorum est.

VII. *De Ritu Mulierum vel Ministerio in Aecclesia*

1. Mulieres non velant altare cum corporali nec, oblationes super altare nec calicem ponant, neque stent inter ordinatos in aecclesia, neque in convivio sedeant inter sacerdotes.

2. Mulieri non est licitum alicui penitentiam indicere, quia in canone nulli licitum est nisi solis sacerdotibus.

3. Mulieres possunt sub nigro velamine accipere sacrificium ut Basilius judicavit.

4. Mulier potest oblationes facere secundum Grecos, non secundum Romanos.

VIII. *De moribus Grecorum et Romanorum*

1. In Dominico Greci et Romani navigant et aequitant, panem non faciunt, neque in curru pergunt nisi ad aecclesiam tantum, nec balneant se.

2. Greci in Dominica non scribunt puplice; tunc pro necessitate seorsum in domu scribunt.

3. Greci et Romani dant servis suis vestimenta et laborant sine Dominico die.

4. Grecorum monachi servos non habent; Romanorum habent.

5. In illa die ante Natale Domini hora nona, expleta missa, id est, vigilia Domini, manducant Romani, Greci vero dicta vespera et missa cenant.

6. De peste mortalitatis Greci et Romani dicunt ipsos infirmos visitare debere, ut ceteros infirmos, sicut Dominus precipit.

7. Greci carnem morticinorum non dant porcis, pelles tamen vel

coria ad calciamenta licent et lana et cornua accipere licet non in aliquod sanctum.

8. Lavacrum capitis potest in Dominica esse, et in lexiva pedes lavare licet, sed consuetudo Romanorum non est haec lavatio pedum.

IX. *De communione Scottorum et Brittonum qui in Pascha et tonsura catholici non sunt.*

1. Qui ordinati sunt a Scottorum vel Britonum Episcopis, qui in Pascha vel tonsura catholici non sunt, adunati aecclesiae non sunt, sed iterum a catholico Episcopo manus impositione confirmentur.

2. Similiter et aecclesiae quae ab ipsis Episcopis ordinantur, aqua exorcizata aspergantur et aliqua collectione confirmentur.

3. Licentiam quoque non habemus, eis poscentibus, crismam vel Eucharistiam dare, nisi ante confessi fuerint velle nobiscum esse in unitate aecclesiae. Et qui ex horum similiter gente vel quicunque de baptismo suo dubitaverit, baptizetur.

X. *De vexatis a diabulo*

1. Si homo vexatus est a diabulo et nescit aliquid nisi ubique discurrere, et occidit semetipsum, quacunque causa potest, ut oretur pro eo, si ante religiosus erat.

2. Si pro desperatione aut pro timore aliquo aut pro causis incognitis, Deo relinquemus hoc judicium et non ausi sumus orare pro eo.

3. Qui semetipsum occiderit propria voluntate, missas pro eo facere non licet, sed tantum orare et elemosinas largire.

4. Si quis Christianus subita temptatione mente sua excederit, vel post inasinam se ipsum occiderit, quidam pro eo missas faciunt.

5. Demonium sustinenti licet petras et holera habere sine incantatione.

XI. *De Usu vel Abjectione Animalium*

1. Animalia quae a lupis seu canibus lacerantur non sunt comedenda, nec cervus, nec capra, si mortui inventi fuerint, nisi forte

ab homine adhuc viva occidentur prius, sed porcis et canibus dentur.

2. Aves vero et animalia cetera si in retibus strangulantur, non sunt comedenda hominibus; nec si accipiter oppresserit, si mortua inveniuntur, quia in quarto capitulo Actus Apostolorum precipitur abstinere a fornicatione a sanguine et soffocato et idolatria.

3. Pisces autem licet comedere, quia alterius naturae sunt.

4. Equum non prohibent, tamen consuetudo non est comedere.

5. Leporem licet comedere et bonum est pro desintiria, et fel ejus miscendum est cum pipero pro dolore.

6. Apes si occidunt hominem, ipsae quoque occidi debent festinanter, mel tamen manducetur.

5. Si casu porci comedent carnem morticinorum aut sanguinem hominis, non abiciendos credimus, nec gallinas; ergo porci, qui sanguinem hominis gustant, manducentur.

8. Sed qui cadavera mortuorum lacerantes manducaverunt, carnem eorum manducare non licet, usque dum macerentur, et post anni circulum.

9. Animalia coitu hominum pulluta occiduntur, carnesque canibus proiciantur; sed quod generant sit in usu, et coria adsumantur; ubi autem dubium est, non occidantur.

XII. *De Questibus Conjugiorum*

1. Qui in matrimonio sunt, III noctes abstineant se conjunctione antequam communicent.

2. Vir abstineat se ab uxore XL. dies ante Pascha usque octavas Paschae. Inde ait Apostolus, " Ut vacetis orationi ".

3 Mulier tres menses debet se abstinere a viro suo quando concepit, ante partum est post tempore purgationis, hoc est XL. diebus et noctibus, sive masculum sive feminam genuerit.

4. Mulieri quoque licet per omnia ante communicare quando debet peperire.

5. Si cujus uxor fornicata fuerit, licet dimittere eam et aliam accipere; hoc est, si vir dimiserit uxorem suam propter fornicationem, si prima fuerit, licitum est ut aliam accipiat uxorem; illa vero, si voluerit penitere peccata sua, post X annos alium virum accipiat.

6. Mulieri non licet virum dimittere licet sit fornicator, nisi forte pro monasterio. Basilius hoc judicavit.

7. Legitimum conjunium non licet frangi sine consensu amborum.

8. Potest tamen alter alteri licentiam dare accedere ad servitutem Dei in monasterium et sibi nubere, si in primo conubio erit, secundum Grecos; et tamen non est canonicum; sin autem in secundo, non licet vivente viro vel uxore.

Maritus si se ipsum in furtu aut fornicatione servum facit vel quocunque peccato, mulier si prius non habuit conjugium, habet potestatem post annum alterum accipere virum; digamo non licet.

9. Muliere mortua licet viro post mensem alteram accipere, mortuo viro post annum licet mulieri alterum tollere virum.

10. Mulier si adultera est et vir ejus non vult habitare cum ea, si vult illa monasterium intrare, quartam partem suae hereditatis optineat; si non vult, nihil habeat.

11. Quaecunque mulier adulterium perpetravit, in potestate viri est, si velit reconciliare muliere adulterae. Si reconciliavit, in clero non proficit vindicta illius, ad proprium virum pertinet.

12. Vir et mulier in matrimonio, si ille voluerit Deo servire et illa noluerit, aut illa voluerit et ille noluerit; vel ille infirmatus seu illa infirmata fuerit; tamen omnino cum consensu amborum separentur.

13. Mulier quae vovit, ut post mortem viri ejus non accipiat alterum, et mortuo illo praevaricatrix accipiet alium, iterumque nupta cum ea penitentia mota implere vult vota sua, in potestate viri ejus est, utrum impleat an non.

14. Ergo uni licentiam dedit Theodorus quae confessa est votum, post XI. annos nubere cum illo vivo.

15 Et si quis in seculari habitu votum voverit sine consensu Episcopi, ipse Episcopus habet potestatem mutare sententiam, si vult.

16. Legitimum conjugium aequaliter licet in die et in nocte, sicut scriptum est, " Tuus est dies est tua et nox ".

17. Si quis dimiserit gentilis gentilem uxorem, post baptismum in potestate eis erit, habere eam vel non habere.

18. Simili modo, si unus eorum baptizatus erit, alter gentilis, sic ut Apostolus dixit, " Infidelis, si discedat discedat ", ergo cujus uxor est infidelis et gentilis et non potest converti, dimittatur.

19. Si mulier discesserit a viro suo despiciens eum, nolens rever-

tere et reconciliari viro, post V. annos cum consensu Episcopi aliam accipere licebit uxorem.

20. Si in captivitatem per vim ducta redimi non potest, post annum alteram accipere.

21. Item si in captivitatem ducta fuerit, vir ejus V. annos expectect; similiter autem et mulier si viro talia contingerint.

22. Si igitur vir alteram duxerit uxorem, priorem de captivitate reversam recipiat, posteriorem dimittat : similiter autem illa, sicut superius diximus, si viro talia contingerint, faciat.

23. Si cujus uxorem hostis abstulerit, et ipse eam iterum adipisci non potest, licet aliam accipere ; melius est sic facere quam fornicationes.

24. Si iterum post haec uxor illa venerit ad eum, non debet recipi ab eo, si aliam habet ; sed illa tollat alium virum sibi, si unum ante habuerat. Eadem sententia stat de servis transmarinis.

25. In tertia propinquitate carnis licet nubere secundum Grecos, sicut in lege scriptum est, in quinta, secundum Romanos : tamen in quarta non solvunt, postquam factum fuerit. Ergo in quinta generatione conjungantur ; quarta, si inventi fuerint, non separentur.

26. In tertia propinquitate non licet uxorem alterius accipere post obitum ejus.

27. Aequaliter vir conjungitur in matrimonio eis qui sibi consanguinei sunt, et uxoris suae consanguineis post mortem uxoris.

28. Duo quoque fratres duas sorores in conjugio possunt habere, et pater filiusque matrem et filiam.

29. Maritus qui cum uxore sua dormierit, lavet se ante quam intret aecclesiam.

30. Maritus quoque non debet uxorem suam nudam videre.

31. Si quis nuptias habet vel matrimonia non licita, tamen licitum est escam quam habent manducare, quia propheta dixit, " Domini est terra et plenitudo ejus ".

32. Si vir et mulier conjunxerint se in matrimonio, et postea dixerit mulier de viro, non posse nubere cum ea, si quis poterit probare quod verum sit, accipiat alium.

33. Puellam disponsatam non licet parentibus dare alteri viro nisi illa omnino resistat ; tamen ad monasterium licet ire, si voluerit.

34. Illa autem desponsata, si non vult habitare cum eo viro cui

est desponsata, reddatur ei pecunia, quam pro ipsa dedit, et tertia pars addatur ; si autem ille noluerit, perdat pecuniam quam pro illa dedit.

35. Puella autem XVI. annorum sui corporis potestatem habet.

36. Puer usque ad XV. annos sit in potestate patris sui ; tunc ipsum potest monachum facere, puella vero XVI. vel XVII. annorum quae ante in potestate parentum erat. Post anc aetatem patri filiam suam contra ejus voluntatem non licet in matrimonium dare.

XIII. *De Servis et Ancillis*

1. Pater filium suum necessitate coactus potestatem habet tradere in servitutem VII. annorum, deinde sine voluntate filii licentiam tradendi non habet.

2. Homo XIIII. se ipsum potest servum facere.

3. Non licet homini a servo tollere pecuniam, quam ipse labore suo adquesierit.

4. Si servum et ancillam dominus amborum in matrimonium conjunxerit, postea liberato servo vel ancilla, si non potest redimi qui in servitio est, libero licet ingenuo conjungere.

5. Si quis liber ancillam in matrimonio acciperit, non habet licentiam dimittere eam, si ante cum consensu amborum conjuncti sunt.

6. Si pregnantem mulierem quis liberam conparat, liber est ex ea generatus.

7. Qui ancillam pregnantem liberat, quem generat, sit servitutis.

XIV. *De diversis Questionibus*

1. Jejunia legitima tria sunt in anno pro populo ; XL. ante Pascha ; ubi decimas anni solvimus ; et XL. ante Natalem Domini, et post Pentecosten XL. dies et noctes.

2. Qui pro homine mortuo jejunat, se ipsum adjuvat. De mortuo autem Dei solius est notitia.

3. De promissione sua laici non debent moram facere, quia mors non tardat.

4. Servo Dei nullatenus licet pugnare, multorum licet si concilio servorum Dei.

5. Infans pro infante potest dari ad monasterium Deo, quamvis alium vovisset ; tamen melius est votum implere.

6. Similiter pecora aequali pretio possunt mutari, si necesse sit.

7. Rex si alterius regis terram habet, potest dare pro anima sua.

8. Inventio in via tollenda est ; si inventus fuerit possessor, reddatur ei.

9. Tributum ecclesiae sit, sicut consuetudo provinciae, id est, ne tantum pauperes inde in decimis aut in aliquibus rebus vim patientur.

10. Decimas non est legitimum dare nisi pauperibus et peregrinis, sive laici suas ad ecclesias.

11. Pro reverentia regenerationis in albis Pentecosten orandum est, ut in quinquagessima oratur.

12. Oratio potest sub velamine esse cum necessitas cogit.

13. Infirmis licet omni hora cibum et potum sumere, quando desiderant vel possunt, si opportune non possunt.

FINIT

Haec consiliante venerabili Theodoro Archiepiscopo Angelorum nostri ut diximus scripserunt. Si quis vero sibi competentius melius est ve has utrasque regulas penes se tenere videantur, bene suis uti in Deum et nostris nec careant optamus, in quibus que incorrupta videntur vitio utique scriptorum interpretumque viri nimirum barbarum deputant ab omnibus ita ut a quibusdam vel hab eo eruditis illa depravata incorrectaque illa esse judicia merito abnegantur, ae quibus non pauca cum passim a pluribus mixtimque tenentur, pariter posuimus, ut Christo Domino juvente sequentibus libris ex eis precipua lux modulum nostrum corrigamus. Sed adhuc de illa dubitantes opere re aliqua in quibusdam hujus necessaria opusculis adnectamus et maxime libello penitentie que ad prudenti posse facile reor adverti. Restat igitur super hujus ad defensionem patres nostri Theodori dilectioni vestitum quantam possumus satisfacere, quorum in aliorum catholicorum dictis plenam non invenientes expositionem

eum ideo frequentastis. De quibus non immerito omnibus vos qui horum karissime causa baludicantes difficilia extitistis, ut me in illorum agone Christo pro nobis agonotheta certantem meritis vestris contra imminente.

A. D. 690. *Sept.* 19. EPITAPHIUM SANCTI THEODORI

BAED. *H. E.*, *V.* 8:

Hic sacer in tumba pausat cum corpore praesul
Quam nunc Theodorum lingua Pelasga vocat ;
Princeps pontificum, felix, summusque sacerdos
Limpida discipulis dogmata disseruit.

. . . . . .

Namque diem nonam decimam Septembris habebat
Cum carnis claustra spiritus egreditur :
Alma novae scandens felix consortia vitae
Civibus angelicis junctus in arce poli.

691. *Wilfrid est encore banni de Northumbria*

Wilfrid et le Roi Ealdfrith sont divisés sur les questions suivantes : 1° sur un droit de propriété à Saint-Pierre d'York ; 2° sur l'établissement d'un évêché à Ripon ; 3° sur l'obéissance dont Wilfrid veut faire preuve envers Théodore.

EDD. *V. Wilfr. XLIV.* — Nam antiquae inimicitiae suasores, quasi de sopore somni excitati, mare hujus seculi in gaudio serenum, procella flante turbinis, invidiae folliculo ad triste naufragium moventes, et facem dissensionis extinctam resuscitavere. Quippe inter Regem sapientissimum, et sanctum virum praedictum aliquando pax et securitas, et pene omnis boni gaudium abundavit : aliquando vero aliquod spatium olla fervente nequitiae plures deterioravit; et sic iterum in concordia, atque iterum in discordia, alternatim per multos, annos in tali vicissitudine viventes manebant, usque dum postremo maxima flamma inimicitiae exardescente, de regione Ultra-Humbrensium sanctus homo Dei a Rege Alfritho expulsus recessit. Nam prima causa est dissensionis eorum de antiqua origine descendens, quia ecclesia, quae sancto Petro Apostolo dedicata est, territoriis et possessionibus suis injuste privatur. Secunda causa est, ut monasterium supradictum, quod in

privilegium nobis donabatur, in Episcopalem sedem transmutatur ; et libertatem relinquere, quam sanctus Agatho, et quinque Reges censuerunt fixe ac firmiter possidere. Tertia deinde causa est, ut jussionibus et decretis Theodori Archiepiscopi ab Apostolica sede missi oportere cogebat obedire, non illa significans canonica statuta, quae in principio Episcopatus sui apud nos degens, aut in novissimis temporibus vitae suae constituit, quando omnes Ecclesias nostras ad canonicam pacem unanimiter vocavit : sed magis ea decreta, quae mediis temporibus suis, quando discordia inter nos in Brytania exorta fuerat, statuit.

Wilfrid s'enfuit en Mercie et devient évêque de Leicester, après le décès de Saxulf

Ideo sanctus Pontifex noster haec renuens, ad amicum fidelem Ethelredum regem Merciorum accessit, qui eum cum magno honore propter reverentiam Apostolicae sedis suscepit ; et in multa reverentia episcopatus ejus, quem reverentissimus Sexwlfus Episcopus vita obeunte ante regebat, sub protectione Dei et illius degens mansit [Ed. *Gale*, p. 75 ; cf. *B. H. E.*, *V.* 19 ; *W.*, *I.* 65].

692. *Mission de Willibrord chez les Frisons, où Wilfrid sacre Suidberht évêque en l'absence de Brihtwald archevêque élu et non sacré de Canterbury.*

Bæd, *H. E.*, *V.* 9, 10, 11. — Eo tempore venerabilis et cum omni honorificentia nominandus famulus Christi et sacerdos Ecgberct, quem in Hibernia insula peregrinam ducere vitam pro adipiscenda in coelis patria retulimus ; proposuit animo pluribus prodesse : id est, inito opere apostolico, verbum Dei aliquibus earum quae nondum audierant gentibus evangelizando committere : quarum in Germania plurimas noverat esse nationes, a quibus Angli vel Saxones qui nunc Brittaniam incolunt, genus et originem duxisse noscuntur ; unde hactenus a vicina gente Brittonum corrupte Garmani nuncupatur. Sunt autem Fresones, Rugini, Danai, Hunni, Antiqui Saxones, Boructuari : sunt alii perplures hisdem in partibus populi paganis adhuc ritibus servientes, ad quos venire praefatus Christi miles circumnavigata Brittania disposuit, si quos forte ex illis ereptos

Satanae ad Christum transferre valeret ; vel si hoc fieri non posset, Romam venire ad videnda atque adoranda beatorum apostolorum ac martyrum Christi limina cogitavit.

Sed ne aliquid horum perficeret, superna illi oracula simul et opera restituerunt. Siquidem electis sociis strenuissimis et ad praedicandum verbum idoneis, utpote actione simul et eruditione praeclaris, praeparatisque omnibus quae navigantibus esse necessaria videbantur, venit die quadam mane primo ad eum unus de fratribus, discipulus quondam in Brittania, et minister Deo dilecti sacerdotis Boisili, cum esset idem Boisil praepositus monasterii Mailrosensis sub abbate Eata, ut supra narravimus, referens ei visionem quae sibi eadem nocte apparuisset : " Cum expletis ", inquiens, " hymnis matutinalibus in lectulo membra posuissem, ac levis mihi somnus obrepsisset, apparuit magister quondam meus et nutritor amantissimus Boisil, in interrogavitque me, an eum cognoscere possem. Aio, ' Etiam : tu es enim Boisil '. At ille : ' Ad hoc ', inquit ' veni, ut responsum Domini Salvatoris Ecgbercto adferam, quod te tamen referente oportet ad illum venire. Dic ergo illi quia non valet iter quod proposuit, implere : Dei enim voluntatis est ut ad Columbae monasteria magis pergat docenda '. " Erat autem Columba primus doctor fidei Christianae transmontanis Pictis ad aquilonem, primusque fundator monasterii quod in Hii insula multis diu Scottorum Pictorumque populis venerabile mansit. Qui videlicet Columba nunc a nonnullis composito a ' Cella ' et ' Columba ' nomine Columcelli vocatur. Audiens autem verba visionis Ecgberct, praecepit fratri qui retulerat ne cuiquam haec alteri referret, ne forte inlusoria esset visio. Ipse autem tacitus rem considerans, veram esse timebat : nec tamen a praeparando itinere, quod ad gentes docendas iret, cessare volebat.

At post dies paucos rursum venit ad eum praefatus frater, dicens quia et ea nocte sibi post expletos matutinos Boisil per visum apparuerit : dicens, " Quare tam negligenter ac tepide dixisti Ecgbercto quae tibi dicenda praecepi ? At nunc vade, et dic illi quia, velit nolit, debet ad monasteria Columbae venire, quia aratra eorum non recte incedunt : oportet autem eum ad rectum haec tramitem revocare ". Qui haec audiens denuo praecepit fratri, ne haec cui patefaceret. Ipse vero tametsi certus est factus de visione, nihilominus tentavit iter dispositum cum fratribus memoratis incipere. Cumque jam navi imposuissent quae tanti itineris necessitas poscebat, atque

opportunos aliquot dies ventos exspectarent, facta est nocte quadam tam saeva tempestas, quae perditis nonnulla ex parte his quae in navi erant rebus, ipsam in littus jacentem inter undas relinqueret : salvata sunt tamen omnia quae erant Ecgbercti, et sociorum ejus. Tum ipse quasi propheticum illud dicens, ' Quia propter me est tempestas haec ', subtraxit se illi profectioni, et remanere domi passus est.

At vero unus de sociis ejus, vocabulo Victberct, cum esset et ipse contemptu mundi ac doctrinae scientia insignis, nam multos annos in Hibernia peregrinus anachoreticam in magna perfectione vitam egerat, ascendit navem, et Fresiam perveniens duobus annis continuis genti illi ac regi ejus Rathbedo verbum salutis praedicabat, neque aliquem tanti laboris fructum apud barbaros invenit auditores. Tunc reversus ad dilectae locum peregrinationis, solito in silentio vacare Domino coepit ; et quoniam externis prodesse ad fidem non poterat, suis amplius ex virtutum exemplis prodesse curabat.

Ut autem vidit vir Domini Ecgberct, quia nec ipse ad praedicandum gentibus venire permittebatur, retentus ob aliam sanctae ecclesiae utilitatem de qua oraculo fuerat praemonitus ; nec Victberct illas deveniens in partes, quicquam proficiebat : tentavit adhuc in opus verbi mittere viros sanctos et industrios, in quibus eximius Vilbrord presbyterii gradu et merito praefulgebat. Qui cum illo advenissent, erant autem numero duodecim, divertentes ad Pippinum ducem Francorum, gratanter ab illo suscepti sunt : et quia nuper citeriorem Fresiam, expulso inde Rathbedo rege, ceperat, illo eos ad praedicandum misit, ipse quoque imperiali auctoritate juvans, ne qui praedicantibus quicquam molestiae inferret ; multisque eos qui fidem suscipere vellent beneficiis adtollens unde factum est, opitulante gratia divina, ut multos in brevi ab idolatria ad fidem converterent Christi.

Horum secuti exempta duo quidam presbyteri de natione Anglorum, qui in Hibernia multo tempore pro aeterna patria exulaverant, venerunt ad provinciam antiquorum Saxonum, si forte aliquos ibidem praedicando Christo adquirere possent. Erant autem unius ambo, sicut devotionis, sic etiam vocabuli : nam uterque eorum appellabatur Hewald ; ea tamen distinctione, ut pro diversa capillorum specie unus Niger Hewald, alter Albus Hewald diceretur : quorum uterque pietate religionis imbutus, sed Niger Hewald magis

sacrarum litterarum erat scientia institutus. Qui venientes in provinciam, intraverunt hospitium cujusdam villici, petieruntque ab eo, ut transmitterentur ad satrapam qui super eum erat, eo quod haberent aliquid legationis et causae utilis, quod deberent ad illum perferre. Non enim habent regem iidem Antiqui Saxones, sed satrapas plurimos suae genti praepositos, qui ingruente belli articulo mittunt aequaliter sortes, et quemcumque sors ostenderit, hunc tempore belli ducem omnes sequuntur, huic obtemperant; peracto autem bello, rursum aequalis potentiae omnes fiunt satrapae. Suscepit ergo eos villicus, et promittens se mittere eos ad satrapam qui super se erat, ut petebant, aliquot diebus secum retinuit.

Qui cum cogniti essent a barbaris quod essent alterius religionis, nam et psalmis semper atque orationibus vacabant, et quotidie sacrificium Deo victimae salutaris offerebant, habentes secum vascula sacra et tabulam altaris vice dedicatam, suspecti sunt habiti, quia si pervenirent ad satrapam et loquerentur cum illo, averterent illum a diis suis et ad novam Christianae fidei religionem transferrent; sicque paulatim omnis eorum provincia veterem cogeretur nova mutare culturam. Itaque rapuerunt eos subito, et interemerunt : Album quidem Hewaldum veloci occisione gladii, Nigellum autem longo suppliciorum cruciatu et horrenda membrorum omnium discerptione : quos interemptos in Rheno projecerunt. Quod cum satrapa ille quem videre volebant audisset, iratus est valde quod ad se venire volentes peregrini non permitterentur; et mittens occidit vicanos illos omnes, vicumque incendio consumpsit. Passi sunt autem praefati sacerdotes et famuli Christi, quinto nonarum Octobrium die.

Nec martyrio eorum coelestia defuere miracula. Nam cum perempta eorum corpora amni, ut diximus, a paganis essent injecta, contigit ut haec contra impetum fluvii decurrentis, per quadraginta fere millia passuum, ad ea usque loca ubi illorum erant socii, transferrentur Sed et radius lucis permaximus atque ad coelum usque altus omni nocte supra locum fulgebat illum ubicumque ea pervenisse contingeret, et hoc etiam paganis qui eos occideant intuentibus. Sed et unus ex eis in visione nocturna apparuit quidam de sociis suis, cui nomen erat Tilmon, viro illustri, et ad saeculum quoque nobili, qui de milite factus fuerat monachus; indicans quod eo loci corpora eorum posset invenire, ubi lucem de coelo terris radiasse conspiceret. Quod ita completum est. Inventa namque eorum corpora

juxta honorem martyribus condignum recondita sunt, et dies passionis vel inventionis eorum congrua illis in locis veneratione celebratur. Denique gloriosissimus dux Francorum Pippin, ubi haec comperit, misit et adducta ad se eorum corpora condidit cum multa gloria in ecclesia Coloniae civitatis, juxta Rhenum. Fertur autem quia in loco in quo occisi sunt fons ebullierit, qui in eodem loco usque hodie copiosa fluenti sui dona profundat.

Primis sane temporibus adventus eorum in Fresiam mox ut comperit Vilbrord datam sibi a principe licentiam ibidem praedicandi, acceleraverit venire Romam, cujus sedi apostolicae tunc Sergius papa praeerat, ut cum ejus licentia et benedictione, desideratum evangelizandi gentibus opus iniret : simul et reliquias beatorum apostolorum ac martyrum Christi ab eo se sperans accipere, ut dum in gente cui praedicaret destructis idolis ecclesias institueret, haberet in promptu reliquias sanctorum quas ibi introduceret; quibusque ibidem depositis, consequenter in eorum honorem quorum essent illae, singula quaeque loca dedicaret. Sed et alia perplura quae tanti operis negotium quaerebat, vel ibi discere, vel inde accipere cupiebat. In quibus omnibus cum sui voti compos esset effectus, ad praedicandum rediit.

Quo tempore fratres qui erant in Fresia verbi ministerio mancipati, elegerunt ex suo numero virum modestum moribus et mansuetum corde Suidberctum qui eis ordinaretur antistes, quem Brittaniam destinatum ad petitionem eorum ordinavit reverentissimus Vilfrid Episcopus, qui tunc forte patria pulsus in Merciorum regionibus exulabat. Non enim eo tempore habebat Episcopum Cantia, defuncto quidem Theodoro, sed necdum Berctualdo successore ejus qui trans mare ordinandus ierat, ad sedem Episcopatus sui reverso.

Qui videlicet Suidberct accepto Episcopatu, de Brittania regressus, non multo post ad gentem Boructuarorum secessit, ac multos eorum praedicando ad viam veritatis perduxit. Sed expugnatis non longo post tempore Boructuaris a gente antiquorum Saxonum, dispersi sunt quolibet hi qui verbum receperant; ipse antistes cum quibusdam Pippinum petiit, qui interpellante Blithrydae conjuge sua, dedit ei locum mansionis in insula quadam Rheni, quae lingua eorum vocatur ' In littore ' : in qua ipse, constructo monasterio quod hactenus haeredes ejus possident, aliquandiu continentissimam gessit vitam, ibique diem clausit ultimum.

Postquam vero per annos aliquot in Fresia, qui advenerant docuerunt, misit Pippinus, favente omnium consensu, virum venerabilem Vilbrordum Roman cujus adhuc pontificatum Sergius habebat, postulans ut eidem Fresonum genti Archiepiscopus ordinaretur. Quod ita ut petierat impletum est anno ab Incarnatione Domini sexcentesimo nonagesimo sexto. Ordinatus est autem in ecclesia sanctae martyris Ceciliae, die natalis ejus, imposito sibi a papa memorato nomine Clementis : ac mox remissus ad sedem Episcopatus sui, id est, post dies quatuordecim, ex quo in urbem venerat.

Donavit autem ei Pippin locum cathedrae Episcopalis in castello suo inlustri, quod antiquo gentium illarum verbo Viltaburg, id est, Oppidum Viltorum, lingua autem Gallica Trajectum vocatur ; in quo aedificata ecclesia, reverentissimus pontifex longe lateque verbum fidei praedicans, multosque ab errore revocans, plures per illas regiones ecclesias, sed et monasteria nonnulla construxit. Nam non multo post alios quoque illis in regionibus ipse constituit antistites ex eorum numero fratrum qui vel secum, vel post se illo ad praedicandum venerant ; ex quibus aliquanti jam dormierunt in Domino. Ipse autem Vilbrord, cognomento Clemens, adhuc superest longa jam venerabilis aetate, utpote tricesimum et sextum in Episcopatu habens annum, et post multiplices militiae coelestis agones ad praemia remunerationis supernae tota mente suspirans [*M.H.B.* 256-260] (1).

1. Hussey, dans les *Annales Xantenses* (Pertz, II, 220), fait la citation suivante pour l'année 690 : « Sanctus Willibrordus tunc presbyter, miraeque sanctitatis vir Adalbertus confessor, cum aliis decem de Brittania gentis Anglorum ob gratiam Evangelii in Gallias transeuntes ad Pippinum Francorum ducem pervenerunt » ; et pour l'année 694 : « Pippinus dux Ratbodum ducem Fresonum bellando vicit, Fresiamque sibi subjugavit, et sanctum Willibrordum a beato Sergio Papa Archiepiscopum consecratum, illuc ad praedicandum verbum Dei direxit. Sanctus vero Adalbertus in loco qui dicitur Ekmunda usque ad tempus exitus sui apud quendam Eggonem mansit, et plurimorum corda ad fidei salutem erexit ». Selon Alcuin, Willibrord mourut après avoir atteint sa quatre-vingt-unième année, et avant la mort de Charles Martel (Opp. II, 192, 199), le 6 novembre.

APPENDICE A LA MISSION DE WILLIBRORD

Judicium Clementis

Ce fragment fut d'abord imprimé par Kuntsmann, dans le recueil *Die Lateinischen Pönitentialbücher der Angelsachsen* (pp. 176, 177), et par la suite, par Wasserschleben, dans l'ouvrage *Die Bussordnungen der Abendl Kirche* (p. 433), d'après un manuscrit d'Augsbourg (n° 153). Il ressort d'une lettre de Saint Boniface au pape Etienne (Ep. 107 ed. Jaffé), que Willibrord était communément apppelé Clément.

Incipit Judicium Clementis

1. Si quis per potestatem aut quolibet ingenio res alienas malo ordine invaserit, III. annos poeniteat, unum ex his in pane et aqua, et multas elemosinas faciat.

2. Si quis de ministerio sanctae ecclesiae quolibet modo fraudaverit, VII. annos peniteat, III. ex his in pane et aqua.

3. Si quis pro mercede jejunat et aliena peccata suscipit in se, non est dignus nominari Christianus, jejunat pro se ipso quantum promisit proalio jejunare, et quod accepit det pauperibus.

4. Si quis habens sponsam vitium ei intulerit, et serorem ejus uxorem ducit, illa vero, quae vitium passa est, si se ipsam occidit, omnes qui hujus facti consensi sunt X. annos poeniteant.

5. Si quis sacerdos aut clericus se aut alium inebriaverit, si pro humanitate XL. dies poeniteat, laicus VII. dies; et si per odium hoc fecerit, ut homicida judicetur.

6. Si quis dederit alicui nesciens potum aut cibum, in quo surix aut familiaris bestia mortua fuerit, III superpositiones faciat.

7. Si quis in Dominica per negligentiam opera facit aut se balneat aut se tondit aut lavat caput, VII dies poeniteat; si iterum facit XL. dies poeniteat et si per dampnationem facit hoc diei et non emendabitur, expellatur ab ecclesia catholica sicut Judaeus.

8. Si quis ante horam legitimam sine infirmitate aut necessitate, per gulam prandit, II. dies in pane et aqua peniteat.

9. Si quis manducat et postmodum communicat, VII. dies poeniteat in pane et aqua, parvuli de hoc vapulent.

10. Si quis Deum negat sine necessitate et iterum revertitur, X. annis poeniteat, III. ex his in pane et aqua.

11. Secundum canones poenitentes non debent communicare ante completam poenitentiam, nos autem propter misericordiam post annum I. aut post VII. mensibus licentiam damus.

12. Si quis vexatus est a diabolo et semet ipsum occidit, licet orare pro eo.

13. Non licet mulieri oblatam nec sindonem, nec calicem ponere super altare, insuper nec infra cancellis ad altare ingredi.

14. Si quis uxorem legitimam dimittit et aliam ducit, excommunicetur a Christianis, etiamsi illa prior uxor consentiat.

15. Non licet legitimo conjugio separari, nisi amborum consensus fuerit, ut innupti maneant.

16. Non licet laico in ecclesia lectionem legere nec Alleluia cantare, nisi psalmos et responsoria sine Alleluia.

17. Non suscipiatur in ecclesia de praeda, antequam ille poenitentiam agat, qui praedavit.

18. Si quis vexatur a diabolo, non licet eum sacra mysteria contingere, si per Dei misericordiam et jejunium mundatus fuerit, per X. annos suscipiatur in officio clericorum non sacerdotum.

19. Si cujus uxorem hostes rapuerint et non potuerit eripere eam, post annum integrum licet ei aliam ducere, et si postea redierit, licet eam alio viro ducere.

20. Si quis in quacunque festivitate ad ecclesiam veniens pallat foris, aut saltat, aut cantat orationes amatorias, ab Episcopo aut presbytero aut clerico excommunicetur et, dum poenitentiam non agit, excommunicetur.

VIII. BRIHTWALD OU BERCHTWALD

693-731

[" Arcebiscop of Kantwarebyri " (*A. S. C.* A D. 694). " Bretone Heabbiscop " (*Conc Berghamst.* A. D. 696). " Brittaniarum Primas " (*Bull. Constantini Papae* A. D. 709, et *Bull. de Privil. Eccl. Cant.* A. D. 713). " Totius Britanniae gubernacula regens " *Waldh. ep. ad Berchtw.* A. D. 704 × 705). " Cantiae sedis praesul totiusque Britanniae primus pontifex " (*Sergius Papa ad Berchtw.* A. D. 693). " Cantuariae provinciae praesul " (*Id. ad Episc. Angl.* A. D. 693); " primatum omnium ecclesiarum Britanniae sortitus " (*Id ib.*).

Le 29 juin 693, il est consacré à Lyon (*B. H. E.* V, 8), et s'efforce d'obtenir le titre primatial de Canterbury.

De 694 à 696, établissements de lois ecclésiastiques dans le Kent. De 691 à 705, second exil de Wilfrid, qui fait appel à Rome, et est restauré sur son siège épiscopal, à la suite d'un compromis. En juillet 697, Brihtwald fait acte de témoin dans une charte de concession de Wihtred roi du Kent (*K. C. D.* XLIII et XLVII).

En 704 ou 705, lettre de Waldhere, évêque de Londres, sur les divisions de l'Eglise d'Angleterre. En 705, tentative d'Aldhelm pour faire rentrer l'Eglise de Cornouailles dans la communion romaine, et la même année se place la division de l'évêché de Wessex en deux circonscriptions.

De 704 à 716, réconciliation aux fêtes de Pâques, de toutes les églises d'Ecosse et d'Irlande (*B. V.* 15, 21, 22, 24).

De 716 à 718, mission de Saint Boniface, et le 13 janvier 731, mort de Brihtwald.

29 juin 693. *Consécration de Brihtwald*

Baed. *H. E.*, *V.* 8. — Electus est quidem in episcopatum anno Dominicae incarnationis sexcentesimo nonagesimo secundo, die primo mensis Julii, regnantibus in Cantia Victredo et Suaebhardo; ordinatus autem anno sequente tertio die kalendarum Juliarum, Dominica, a Goduine metropolitano Episcopo Galliarum : et sedit in sede sua pridie kalendarum Septembrium Dominica (Aug. 31, A. D. 693) [*M. H. B.* 255].

693. *Suprématie du siège de Canterbury sur toute la Bretagne*

1. *Lettre du Pape Serge à Ethelred roi de Mercie ; à Ealdfrith roi de Northumbria, et à Ealdwulf roi de l'Anglia orientale*

Il les prie d'agréer Brihtwald comme primat

Sergius Episcopus servus servorum Dei, *Ethelredo, Alfrido, Adulfo regibus Anglorum.* Donum gratiae spiritualis Sancti Spiritus illustratione fidelium corda succendit, et reparando reficit, et virtutis mirificae constantia roborat, et coelestium beneficiorum instituit perenniter promereri suffragia, et labentium rerum exitia nihilominus praecavere. Quo usi munere pietatis Dei sancti Patres, ut quaedam astrorum coelestium splendifera luminaria mundi totius per ambitum renitentes gloriose, post praesentis vitae felicia gaudia inter numerum electorum meruere ascribi. Porro vos gens sancta, genus electum, populus acquisitionis, filii lucis, stirps regia, fidei propago ac incrementa virtutum, gaudete in Domino et exsultate quod vestri non immemor studii egregius ac primus apostolorum Petrus fidei firmissima petra, dum mentis ac conscientiae vestrae censu laetatur, nominum quoque vestrorum reminiscitur et agnoscit. Confidimus nempe quod et aditum regni coelestis aperiat, quibus tantum inter gentes, quibus Deo auspice praepolletis, favorem contulit dignitatis. Et vos igitur Christianissimi ac dilectissimi filii, ejus auctoritate collatum vobis antistitem Bertwaldum Cantiae sedis praesulem totiusque Britanniae primum pontificem, alacri pectore menteque devota suscipite, scientes quod mercedem prophetae accipiet, si quis hunc ut prophetam accipiat, et si spernere illum forsan, quod absit ! fastu quisquam prosiliat, non eum sed a quo missus est spernet. Qui juxta Dominicam vocem absque ullo adminiculo condemnabitur. Procul ergo a vobis longeque talis absit infanda temeritas, ne diram hostis antiquus inobedientiae facem in vobis inveniat, quos sancta Dei Ecclesia in gremio filiorum adoptionis sociare dignata est. Optamus autem, quo misericordia solita Dominus noster Jhesus Christus faciat vos ineffabiliter ministerii ac regii culminis honore sublimari, et in examine futuri judicii reservari [*W. Malm. G. P., I.* éd. Hamilton, pp. 52, 53].

2. *Lettre du Pape Serge à tous les évêques de Bretagne*

Dilectissimis fratribus universis Episcopis per Britanniam constitutis SERGIUS. Sicut nobis quibus curam officii pastoralis beati Petri apostolorum principis supernae dignatio miserationis, regimenque concessit, fratris incogniti reverendam advexit praesentiam, ita quoque vestri religiosissimi praesulatus collegii agnita salus geminum attulit tripudii munus. Nam omnium auctori bonorum Domino Deo nostro immensas peregimus gratias, reperta fratrum fidelium in sinu sanctae matris Ecclesiae unanimitatis devota constantia et amore fervente inter se dilectionisque consortio. Sic enim sagaci sollertia Deum complacare noscuntur, offerentes ei pura libamina, cum in ara pectoris splendorem veri luminis refoventes nullis illecebris mentem illudant, nullis fratrum stimulis corda percellant, nullis proximos nocentibus mentibus annuant; sed ut Dei ministri speculum se subjectis vitae morumque probitate exhibeant. Hinc sibi Deum prosperantem invenient in adversis, nec quidquam poterunt hostis insidiae eis nocendo surripere, etenim ubi praesto est Domini adjutorium, cuncta fugatur spirituum malignorum adversitas. Cum ita sit, paternis affatibus collaetantes vestrae fraternae dilectionis unanimi religiositati, insinuamus vobis, quod praesens dilectissimus frater Berthwaldus Cantuariorum provinciae praesul qui in sedem reverendae memoriae Theodori quondam Archiepiscopi subrogatus est, juxta ritum priscae consuetudinis, quae a tempore sanctae ac venerandae memoriae domini et praedecessoris nostri Gregorii Romani pontificis nunc usque sua Ecclesia detinuit, a nobis, immo a beato Petro apostolorum principe primatumque omnium ecclesiarum Britanniae sortitus, cum sacro usu pallii ac venerabilis dalmaticae, illic demandatus est. Quod non incommode, fratres carissimi, indeptus promeruit, cum nequaquam fastu sive tumore jactantiae, sed mente subnixa ac humili corde tantum munus dignus obtinuit. Quocirca hortamur fratres vestrum a Deo dicatum consortium salubrique consilio commonemus, ut propter Dei amorem atque futurae vicissitudinis spem, eidem fratri vestrae regionis Archiepiscopo, ac si nobis debitum ministerii honorem exsolvere, et ut praesuli primatum gerenti efficaciter sciatis obedire, non ignari quid vas electionis insinuet : " Obedite praepositis vestris " ; et rursum : " Qui potestati resistit, Dei ordinationi resistit ". Ideoque,

fratres, vos admonemus universosque ordinum gradus, praecipientes ex hac apostolica auctoritate, ut nullus sit qui praesumat contra haec, quae ab hac apostolica sede olim sunt constituta praesentibus vel futuris temporibus contraire, sed semper praememoratae Ecclesiae concessae potestates illibatae serventur in perpetuum. Et quia vos, annuente Divina clementia, haec peracturos indubitata mente confidimus quae commonere statuimus fraternitatis vestrae religiosum propositum, ineffabilem Salvatoris nostri potentiam exoramus, ut pia vos semper religione pollentes, perenni tribuat laetitia gratulari, et fraternis affectibus collaetantes sanctorum meritis in aeterna beatitudine sociari. Deus vos incolumes custodiat, dilectissimi fratres [*W. Malm. G. P., I.* éd. Hamilton, pp. 53-55].

693. *Une witenagemot de Mercie confirme une concession de terre faite à un couvent de Penitanham, par Oshere vice-roi des Hwiccas.*

[*K. C. D. XXXVI.* d'après le MS. Harl. 4660].
+ Ego Berehtuualdus Archiepiscopus consentiens subscripsi.
+ Ego Uuilfridus Epîs. consentiens subscripsi.
+ Ego Headda Epîs. consentiens subscripsi.
+ Ego Tyrtel Epîs. consentiens subscripsi.
+ Ego..... de Epîs. consentiens subscripsi.
+ Ego Beduuin Epîs. consentiens subscripsi.
+ Ego Gelmund Epîs. consentiens subscripsi.
+ Ego Alricus Epîs. consentiens subscripsi.

696-716. *Privilège accordé aux églises et aux monastères du Kent par le roi Wihtred, au cours d'une witenagemot*

+ In nomine Domini Dei nostri et Salvatoris Jesu Christi, congregatum est magnum concilium in loco ubi nominatur Baccancelde. Praesidente autem eodem concilio Wihtredo clementissimo Rege Cantuariorum, necnon Berntuualdo reverentissimo Archiepiscopo Britanniae, simulque Tobie Episcopo Hrofensis Ecclesiae, ceterisque abbatibus, abbatissis, presbiteris, diaconibus, ducibus, satrapis in unum glomeratis : pariter tractantes, anxie examinantes de statu

Ecclesiarum Dei vel monasteriorum intra Cantiam, quae a fidelibus regibus praedecessoribus meis et propinquis Deo omnipotenti in propriam haereditatem condonata fuerunt, quomodo vel qualiter secundum normam aequitatis stare, quidve servare a modo et usque finem saeculi, constituimus.

Ideo ego Wihtred Rex terrenus a Rege regum compunctus, zelo rectitudinis accensus, ex antiqua traditione sanctorum patrum et mandatis didici non esse licitum alicui ex laico habitu sibi ipsi usurpare, vel ad se trahere, quasi suam propriam possessionem, quod ante fuerat Domino concessum, et cruce Christi firmatum atque dedicatum : quia scimus et veraciter extat, ut si quid semel acceperit homo de manu alterius in propriam potestatem, nullatenus sine ira et ultione illud dimiserit impunitus.

Ideo horrendum est hominibus exspoliare Deum vivum, et scindere tunicam Ejus et haereditatem Ejus, quotquot ex aliquo concessum Ei fuerit de terrenis substantiis ad id, ut eo facilius promereri valeant aeternam retributionem percipere in coelis quia manifeste declaratur quanto incautius adplicaverit se homo saecularis in haereditatem Regis aeterni quae ad ejus imperium trahere desiderat ; tanto districtius ab eodem Deo in igne inextinguibili puniatur.

Pro hac re firmiter statuimus atque decernimus, et in nomine omnipotentis Dei omniumque Sanctorum praecipimus omnibus successoribus nostris, regibus, principibus, vel omnibus qui in habitu laico constituti sunt, ut nullus unquam habeat licentiam accipere alicujus ecclesiae vel familiae monasterii dominium, quae a meipso vel antecessoribus meis priscis temporibus tradita erant in perpetuam haereditatem, Jesu Christo et sanctis Apostolis, etiamque Maria Virgine [matri] Domini nostri sacrata. Sed magis, sicut decet, et in canonibus praecipitur, servandum est : quando quis evenerit ex numero dominorum obigere de saeculo abbas vel abbatissa : propterea immittatur propriae parochiae Episcopus, et cum ejus consilio vel consensu, quisquis dignus inveniatur et ejus vita atque munditia ab Episcopo examinatur : talis eligatur et ab Episcopo benedicatur, sanctificetur dominus spiritalis gradui. Dei servitie et tonsurae, seu sacro velamine mancipatus : et nullo modo sine consultu et licentia Archiepiscopi in diocesi sua abbas vel abbatissa eligatur.

Si quis per insipientiam aliter faciat, pro nichilo habeatur, citiusque abiciatur, neque de hac re aliquid pertineat ad regis saecularis

imperium : quia illius personis est, principes, praefectos, seu duces saeculares statuere : metropolitani Episcopi est ecclesias Dei regere, gubernare, atque abbates, abbatissas, presbiteros, diacones, elegere, statuere, et sanctificare, firmare et ammonere, ne quis ovis de ovibus aeterni pastoris erret.

Hoc praeceptum statuimus hiis monasteriis quorum nomina haec sunt adnotata ; Primus, primi apostolorum principis Petri, id est, Upmynster, Raculf, Suthmynster, Dofras, Folcanstan, Limming, Scepeis et Hoe. Haec omnia interdicimus, sicut ante diximus, ut nullus habitus ex numero laicorum ad se pertrahat vel suscipiat ullum monasterium de hiis praenominatis.

Haec lex supradicata per aevum completa, permaneat : adhuc addimus majorem libertatem.

Inprimis Christi ecclesiae cum omnibus agris ad eam pertinentibus, similiter Hrofensi ecclesiae cum suis, caeterisque praedictis omnibus ecclesiis Dei nostri, subjiciantur pro salute animae meae, meorumque praedecessorum, et pro spe coelestis regni ex hac die, et deinceps concedimus et donamus ab omnibus difficultatibus saecularium servitutis, a pastu Regis, principum, comitum, nec non ab operibus, majoribus minoribusve gravitatibus : et ab omni debitu vel pulsione regum tensuris liberos eos esse perpetua libertate statuimus : nisi sua spontanea voluntate, ex largitate benificiorum, quid facere velint : tamen hoc inposterum non servetur nec habeatur in malam consuetudinem : sed magis securi possint pro nobis Deo omnipotenti hostias dignas, offerre, et immaculatis muneribus nostra abluere peccata, ut per eorum intercessiones, mereamur audire felicem sententiam, " Venite benedicti Patris mei, percipite regnum quod vobis paratum est ab origine mundi ".

Si quis autem Rex unquam post nos elevatus in regnum, aut Episcopus, aut abbas, vel comes, seu ulla potestas hominum contradicat huic kartulae, aut infringere temptaverit : sciat se sequestratum a Corpore et Sanguine Domini nostri Jesu Christi, seu etiam sic excommunicatum, sicut qui non habet remissionem neque in hoc saeculo, neque in futuro, nisi ante pleniter emendaverit judicio Episcopi ; manente tamen hac cartula, irrefragabilis sua firmitate, muniatur, servetur et habeatur semper ad ecclesiam Salvatoris quae sita est in civitate Dorobernia, ubi metropolitanum capud habetur, ad exemplum atque defensionem omnibus Ecclesiis Dei quae in hac Cantia morantur.

Haec lex inviolabilis usque ad consummationem saeculi permaneat, quia nulli homini terreno data sunt : sed haec omnia in manus Dei omnipotentis Sanctorumque Ejus concedimus et donamus.

+ Ego Wihtredus auxilio Christi Rex hiis legibus constitutis pro me et Werburga regina, itemque filio nostro Aluico subscripsi.

+ Ego Berthuuald gratia Dei Archiepiscopus hiis legibus a nobis constitutis subscripsi.

+ Signum manu Aethelberhti pro se et fratre suo Eadberto.
+ Signum manus Tobie Episcopi.
+ Signum manus Mildrithae Abbatissae.
+ Signum manus Aetheldrithae Abbatissae.
+ Signum manus Aette Abbatissae.
+ Signum manus Wilnothae Abbatissae.
+ Signum manus Hereswythae Abbatissae.
+ Signum manus Redempti Presbiteri.
+ Signum manus Aescwaldi Presbiteri.
+ Signum manus Eatfrithi Presbiteri.
+ Signum manus Botredi Presbiteri.
+ Signum manus Hyssan Presbiteri.
+ Signum manus Kynheri Presbiteri.
+ Signum manus Aldwlfi Presbiteri.
+ Signum manus Walh Presbiteri.
+ Signum manus Bonna Presbiteri.

[*MS. Lambeth*, 1212, p. 385; *S.*, *I.* 189; *W.*, *IV. App.* 745, 746].

APPENDICE AU PRIVILÈGE DE WIHTRED

1. *Version du privilège donnée par Wilkins, d'après le manuscrit de Canterbury. A.* 88

Anno Dominicae Incarnationis DCXIV°. Wihtredus gloriosus Rex Cantiae cum reverentissimo Archiepiscopo Brithwaldo, praecepit congregari concilium in loco, qui nominatur Baccancelde, praesidente eodem concilio jam nominato clementissimo Rege Cantuariorum Wihtredo et eodem venerando patre et primate totius Brittan-

niae, simulque Tobia Episcopo Roffensis ecclesiae, cum abbatibus, abbatissis, presbiteris, diaconibus, ducibus, satrapis, pariter tractantes de statu ecclesiarum Dei in Anglia, et de hiis quae a fidelibus regibus, praedecessoribus ejus et propinquis, Athelberto videlicet posterisque ejus Deo omnipotenti in propriam haereditatem data fuerunt, qualiter secundum veram justiciam stare et permanere valeant, vel quomodo ea servare oporteat a modo, et usque in finem seculi constituentes.

Ego, inquit, Wihtredus Rex terrenus, a Rege regum compunctus, zelo rectitudinis accensus, ex antiqua traditione sanctorum patrum didici non esse licitum alicui homini in laico habitu constituto, usurpare sibi quasi propriam possessionem, quod ante fuerat Domino concessum et cruce Christi firmatum. Scimus enim et veraciter constat, quia quod semel acceperit homo donatione alterius in propriam potestatem, nullatenus sine injuria illud iterum dimittet.

Horrendum est itaque hominibus Deum vivum exspoliare, tunicamque Ejus et haereditatem scindere. Cum ergo Deo oblatum aliquid fuerit de terrenis substantiis, ad hoc, ut facilius promereri valeant offerentes aeternam retributionem percipere in caelis, manifeste declaratur, quod quanto incautius homo secularis applicuerit se in haereditate Regis aeterni, tanto districtius a Deo punietur.

Pro qua re firmiter decernimus, et in nomine omnipotentis Dei omniumque sanctorum praecipimus omnibus successoribus nostris, regibus, principibus, et omnibus in laico habitu constitutis, ut nulli unquam liceat alicujus ecclesiae vel monasterii dominium habere, quae a me vel ab antecessoribus meis, priscis temporibus tradita sunt Deo in perpetuam haereditatem et sanctis Ejus.

Magis autem, sicut in canonibus praecipitur, servandum est, ut quando aliquis de praelatis defungitur, Episcopus, abbas, vel abbatissa ; intimetur Archiepiscopo propriae parrochiae, et cum ejus consilio et consensu, vita ac munditia ejus examinata, qui dignus invenitur, eligatur, et nullo modo sine consensu et consultu Archiepiscopi promoveatur. Neque enim de hac re, aliquid pertinet ad decretum vel imperium regis. Illius autem est comites, duces, optimates, principes, praefectos, judices seculares statuere. Metropolitant vero Archiepiscopi est, ecclesias Dei regere, gubernare, Episcopos, abbates, abbatissas, caeterosque praelatos eligere, sta-

tuere, firmare, admonere, ne quis de ovibus Christi, scilicet aeterni pastoris, aberret.

Haec lex per aevum in regno nostro in perpetuum permaneat omnibus ecclesiis Dei nostri pro salute animae meae, meorumque praedecessorum, proque spe caelestis regni.

Igitur ex hac die et deinceps concedimus et donamus ecclesiis regni nostri liberas esse perpetua libertate ab omnibus difficultatibus secularis servitutis, ab omni debito vel pulsione regalium tributorum, ut possint pro nobis Deo omnipotenti hostias dignas offerre nostraque peccata abluere immaculatis muneribus,

Si quis autem rex post nos levatus in regnum, aut Episcopus, aut abbas, seu aliqua alia persona contradixerit huic concilio vel scripto judicio concilii facto, sciat se a Corpore et Sanguine Domini sequestratum, et sic excommunicatum, sicut ille qui non habebit remissionem neque in hoc seculo, neqae in futuro, nisi ante mortem secundum judicium Archiepiscopi emendaverit.

Hoc scriptum irrefragabile sua firmitate muniatur, servetur, et semper habeatur, in ecclesia Salvatoris, quae sita est in civitate Dorobernia, ubi primas habetur ad exemplum omnium ecclesiarum atque defensionem, quae in Anglia habentur.

Ego Wihtredus auxilio Christi rex, hiis legibus constitutis pro me et Warburga regina, itemque filio nostro Alrico, subscripsi.

Ego Brihtuualdus gratia Dei Archiepiscopus, hiis legibus constitutis subscripsi [*MS. Lambeth* 1212, p. 307 ; *W. I.* 57, 58 ; *S , I.* 191 ; *K. C. D., DCCCCXCVI.* ; *Thorn*, éd. Twysden, 2208].

2. *Le même privilège sous une forme abrégée*

+ In nomine Domini Dei Salvatoris nostri Jésu Christi ! Ego Wihtredus, Rex Cantiae consulens animae meae in posterum, hanc providentiam pro diversis calamitatibus imminentibus, ecclesiis Dei atque monasteriis, quae in hac Cantia consistunt, una cum consensu principum meorum quorum nomina subterscribenda sunt, facere curavi ; ut ab omni exactione publici tributi atque dispendio vel laesione, a praesenti die et tempore, liberae sint ; mihique et posteris meis talem honorem vel obedientiam exhibeant, qualem exhibuerunt antecessoribus meis regibus, sub quibus eis justitia et libertas servabatur ; et ut tam ego quam posteri mei in hac pia

diffinitione permaneant decerno ; nec per quamlibet tergiversationem, quae a nobis et a praedecessoribus nostris recte indulta sunt concutiantur, sed ita ut jam jamque dictum est, in perpetuum abhinc et deinceps, Domino gubernante, custodiantur. Ad cujus cumulum firmitatis, manu propria signum sanctae crucis expressi, et reverentissimum Brithwaldum Archiepiscopum atque Gemundam sanctissimum Episcopum, quam etiam venerabiles presbyteros et religiosos abbates praesentes id idem clarissimas abbatissas, hoc est, Hirmynhildam, Irmynburgam, Aebbam et Neriendam ut subscriberent rogavi.

Actum die VI. Idus Aprilis, anno regni mei XXVIII., Indictione secunda, in loco qui appellatur Cillinc.

+ Ego Wihtredus rex Cantiae ad omnia suprascripta et confirmata, atque a me dictata, propria manu signum sanctae crucis, pro ignorantia litterarum, expressi.

+ Ego Brihtuualdus Archiepiscopus, ad omnia suprascripta rogatus a Wihtredo rege, testis subscripsi.

+ Ego Gemundus Episcopus rogatus testis subscripsi.

+ Ego Tobias presbyter rogatus subscripsi.

+ Ego Aena presbyter subscripsi.

+ Ego Vinigeld presbyter rogatus subscripsi.

+ Ego Adrianus indignus monachus rogatus testis subscripsi.

+ Ego Ailmer abbas rogatus subscripsi.

+ Signum manus Wihtgari.

+ Signum manus Cyniadi.

+ Signum manus Ecca.

+ Signum manus Ueba.

+ Signum manus Headda.

+ Signum manus Suitbaldi.

+ Signum manus Surierdi.

+ Signum manus Aedilfridi.

+ Signum manus Hagana.

+ Signum manus Beornheardi.

[*Elmham*, éd. Hardwick, pp. 295-297; *W.*, *I.* 63; *K. C. D.*, *XLIV*].

3. *Privilège semblable d'Ethelbald aux églises et aux monastères de Mercie*

+ Cum plerumque contingere soleat, pro incerta temporum vicissitudine ut ea, quae multarum et fidelium personarum testimonio consilioque roborata fuerunt, per contumaciam plurimorum, et machinamenta simulationis fraudulentae, et sine ulla consideratione rationis, in animarum suarum periculo dissipentur, nisi auctoritate literarum, et testimonio chirographorum in perpetuam memoriam fuerint consignata. Quapropter ego Aethilbaldus rex Merciorum, pro amore coelestis patriae, et pro redemptione animae meae, studendum esse providi, ut eam per bona opera liberam efficerem ab omni vinculo delictorum. Dum enim mihi Omnipotens, per misericordiam clementiae Suae absque ullo antecedente merito, sceptra regni largitus est, ideo libenter, ex eo, quod dedit, retribuo. Hujus rei gratia hanc donationem meam me vivente concedo, ut omnia monasteria et aecclesiae regni mei a publicis vectigalibus, operibus et oneribus absolvantur, nisi in instructione arcium vel pontium, quae nunquam ulli possunt laxari. Praeterea habeant famuli Dei propriam libertatem in proficuo sylvarum, in fructu agrorum, in captura piscium : nec munuscula praebeant regi, vel principibus, nisi voluntaria ; sed liberi serviant Domino in contemplatione pacifica per totum regnum meum, usque in aevum [*K. C. D.*, *LXX.*, d'après le MS. Arundel 178, et le MS. Reg. 13. D. 2].

701. *Lettre du Pape Serge à Ceolfrid, abbé de Wearmouth, au sujet de l'envoi en mission d'un de ses moines à Rome*

Sergius Episcopus servus servorum Dei, *Ceolfrido religioso abbati presbyteroque salutem.* Quibus verbis et modis clementiam Dei nostri atque inenarrabilem providentiam possumus effari, et dignas gratiarum actiones pro immensis circa nos Ejus beneficiis persolvere ? Qui in tenebris et umbra mortis positos ad lumen Suae scientiae producit, errantes etiam in viam veritatis convertit, incipientes perficit rectum propositum gerere, atque circa commissorum sollicitu-

dinem tribuit amoris dilectionem ; ut tam ille, qui in eis est, quamque etiam ipse, qui pro eis excolitur, piae sedulitatis consonantiam reddant, et ne iterum (quod absit) in labe seculi devolvantur, custodit ; ut expedire saluti nostrae praescivit, miseratus dispensat ; et quos nimirum in seculo, ut subsisterent, condidit, ad vitam eos aeternam possidendam invitat. Hac de re, religiosissime fili, Domini atque Salvatoris nostri Jesu Christi doctrinam, qua beatos apostolos Suos ad seculi contemptum instituit puro corde assequere, inquientis : " si quis diligit patrem aut matrem, fratres vel sorores, plus quam Me, non est Me dignus ". Et iterum : " si quis dereliquit patrem aut matrem, fratres aut sorores propter nomen Meum centuplum accipiet, et caetera usque possidebit ". Possessura itaque vitam aeternam non diffidat religio tua obedientiam, quam per nostram exhortationem assumpsit, et in sanctis Suis evangeliis dicit : " qui vos audit, Me audit " : per quam proculdubio et confidentiam magnam habemus, eam esse usque in finem servaturam. In hoc etenim Dominus noster Jesus Christus conlaudatur, ubi Christianitatis concordia fratrum comprobatur, et fides illibata monstratur ; et dum glorificatur ac benedicitur Deus per fidelium Suorum studia, haec facientem, sicut scriptum est, consequatur. Dicit enim : " benedictus homo per quem Deus benedicitur ".

Benedictionis interea gratiam, quam nobis per praesentem portitorem tua misit, devota religio, libenti et hilari animo, sicuti ab ea directa est, nos suscepisse cognosce ; et pro ejus nimirum conscientiae puritate Dominum Ejusque apostolos deprecamur, ut per cujus praedicationem ad lumen veritatis accessimus, tribuat pro parvis magna et caelestis regni perpetua beneficia condonari concedat. Opportunis ergo ac dignis amplectendae tuae sollicitudinis petitionibus arctissima devotione faventes, hortamur Deo dilectam bonitatis tuae religiositatem, ut quia exortis quibusdam ecclesiasticarum causarum capitulis, non sine examinatione longius innotescendis, opus nobis sunt ad conferendum artium literatura imbuti ; sicut decet devotum auxiliatorem sanctae matris universalis Ecclesiae, obedientem devotionem huic nostrae exhortationi non desistas accommodare ; sed absque aliqua remoratione religiosum famulum Dei N. venerabilis monasterii tui, ad veneranda limina apostolorum principum dominorum meorum Petri et Pauli, amatorum tuorum ac protectorum, ad nostrae mediocritatis conspectum non moraris dirigere. Quem favente Deo, tuisque sanctis precibus non diffidas pros-

pere ad te redire ; peracta praemissorum capitulorum cum auxilio Dei desiderata solennitate. Erit enim ut confidimus etiam cunctis tibi creditis profuturum, quicquid Ecclesiae generali devoto sancto collegio claruerit praestantissime impertitum [MS. Tiberius, A. 15. fo. 50. du XI^e^ siècle ; cf. *Hardy*, *Cat. Mat.*, *I.* 387, et *Stevenson*, préface de Bède, p. XIII].

Extraits de la même lettre donnés par William de Malmesbury

Sergius Episcopus, servus servorum Dei, *Cheolfrido religioso abbati salutem.* Quibus verbis ac modis clementiam Dei nostri, atque inenarrabilem providentiam possumus effari, et dignas gratiarum actiones pro immensis circa nos ejus beneficiis persolvere, Qui in tenebris et umbra mortis positos ad lumen scientiae perducit ! *Et infra* : Benedictionis interea gratiam, quam nobis per praesentem portitorem tua misit devota religio, libenti et hilari animo, sicuti ab ea directa est, nos suscepisse cognosce. Opportunis ergo ac dignis amplectandae sollicitudinis tuae petitionibus arctissima devotione faventes, hortamur Deo dilectam religiositatis tuae bonitatem, ut, quia exortis quibusdam ecclesiasticarum causarum capitulis, non sine examinatione longius innotescendis, opus nobis sunt ad conferendum arte litteraturae imbuti, sicut decet devotum auxiliatorem sanctae matris universalis Ecclesiae, obedientem devotionem huic nostrae hortationi non desistas accommodare, sed absque aliqua immoratione religiosum Dei famulum Bedam, venerabilis monasterii tui presbyterum, ad limina apostolorum principum dominorum meorum Petri et Pauli, amatorum tuorum ac protectorum ad nostrae mediocritatis conspectum non moreris dirigere, quem favente Domino sanctis tuis precibus, non diffidas prospere ad te redire, peracta praemissorum capitulorum cum auxilio Dei desiderata solemnitate. Erit enim, ut confidimus, etiam cunctis tibi creditis profutorum quidquid ecclesiae generali claruerit per ejus praestantiam impertitum [*W. Malm. G. R.*, *I.* p. 86, éd. Hardy ; *W.*, *IV. App.* p. 743].

701. *Synode de Northumbria au cours duquel est confirmé le privilège accordé par le Pape Serge aux monastères de Warmouth et Jarrow.*

Baed., *Hist. Abb.* § 12.— Missis Romam monachis tempore beatae recordationis Sergii Papae, privilegium ab eo pro tuitione sui monasterii instar illius quod Agatho Papa Benedicto dederat, accepit, quod Brittanniae perlatum, et coram synodo patefactum, praesentium Episcoporum simul et magnifici Regis Aldfridi subscriptione confirmatum est [Ed. Hussey, p. 327 ; cf. *W.*, I. 64].

702-705. *Second appel de Wilfrid à Rome, suivi de sa restauration*

1. 702. *Concile d'Estrefeld, au cours duquel Wilfrid est condamné et excommunié*

Edd. *V. Wilfr. XLV.- XLVII.* — Igitur Aldfritho Rege, cum sancto Berhtwaldo Archiepiscopo et totius pene Brittanniae Episcopis, congregata synodo, in campo qui dicitur Onestrefelda ; deinde legatis ad praesentiam sancti Wilfrithi Episcopi missis, rogantes humiliter et eorum obtutibus dignaretur praesentari, promittentes per nuntios suos statuta canonica de antiqua fraude rationem se reddituros, si ad illorum conventum venire non negaret. Quid plura dicam ? postquam vero in locum, ubi synodalis disputatio debuerat esse, convenit ; deinde non ita contigit, sicut promissum fuerat : sed multae et magnae altercationum quaestiones ab eis exortae emerserunt, maxime ab illis pontificibus ecclesiarum : cum voluntate tamen Aldfrithi Regis, et consensu quorumdam abbatum id fecisse non dubium habetur, qui pacem ecclesiam Dei, avaritia instigante, nullatenus habere concupierunt ; et multa falsa objicientes, quae nulla ratione veritatis comprobare potuerunt ; insuper secundum statuta et jussiones Theodori Archiepiscopi esse censendum sanctum pontificem nostrum confirmaverunt. Ille vero intelligens quid essent argumentati, humiliter respondit, dicens [praeceptis illorum consentire], ejusque decretis secundum canonum normam censuit in

omnibus libenter se velle obedire. Deinde multis et duris sermonibus eorum pertinaciam obstinationis, quia per viginti et duos annos contra apostolicam auctoritatem non timuerunt contentiose resistendo exercere, increpabat : et interrogavit eos, qua fronte auderent statutis apostolicis ab Agathone sancto, et Benedicto electo, et beato Sergio sanctissimis Papis ad Britanniam pro salute animarum directis praeponere, aut eligere decreta Theodori Episcopi, quae in discordia (ut diximus) constituit. Interea dum nullus modus locutionis decenter ab illis ordinatus inventus est, unus ex ministris [Regis] pontifici nostro valde devotus, quem ille a primaevo vagientis aetatuli incunabulis enutrivit ; ex tentorio Regis latenter erupit, simulans alterius effigie, cohortibus se circumadstantium immiscens quasi ignotus, usque ad pontificem nostrum perveniebat, pandensque ei causam judicii illorum revelabat indicando, dicens : " Hac omnino fraude te moliuntur decipere, ut primitus per scriptionem propriae manus confirmes eorum tantummodo judicium, quodcumque constituentes diffinient succumbere ; ut postquam isto alligatus fueris districtionis vinculo, de caetero in posterum permutare nullatenus queas. Ista siquidem erit illorum judicii apertio, ut quicquid in Ultrahumbrensium aliquando terra possidere visus fuisti, vel in Episcopatu, vel in monasteriis, vel in qualibet re, cuncta dimittas ; et siquid in Myrciorum regno subsecutus eras sub Aethelredo rege, omnia reddendo Archiepiscopo coacte relinquas, ab ipso donando cui vult : et ad postremum temetipsum damnando, de tuo tu sanctitatis honore cum subscriptione degraderis ". Haec dicens subito subterfugiens dicessit. Tunc sanctus vir, summae virtutis et constantiae, ista audiens, cognito deceptionis argumento, cautior de subscriptione saepius replicata effectus est. Reddere vero responsa instanter quaerebant, et aliquando minitantes arguebant, eum qui nollet mature confiteri subire arbitrium, cito se sententiam damnationis subjacere sciret. Quibus respondens ait : " Primus Archiepiscopi judicium audiens illum consonantem statutis sanctorum patrum regulis, toto mentis annisu subjacere amplector ". Ad ultimum vero diutius multis agnoscentibus causam celare non poterant ; primo dixerunt pontificem nostrum sanctum famulum Dei omnibus facultatibus spoliare taliter velle, ut nec in Ultrahumbrensium regno, nec in Mirciorum minimam quidem unius domunculi portiunculam haberet. Hujus autem judicii inclementia ab Archiepiscopo, et Rege diffinita, et ipsos jam inimicos horruit, dicentes

impium esse, tam famosum virum in circuitu nationibus absque ullo capitali crimine omnibus suis privare. Novissimum vero aliquid humanius pertractantes censuerunt, ut monasterium tantummodo quod construxit in Hripis, et dudum cum omnibus ad eum pertinentibus sancto Petro donans commendaverit, perceptumque privilegium a sancto Agathone Papa, abbati familiaeque ibidem conversanti detulit, redderent in possessionem; ea tamen interposita dictione, ut propria manus conscriptione firmiter contestaret, quod illic quietus consederet, septa monasterii absque licentia Regis non transmearet, nec aliquid sacerdotalis officii attingeret : sed suum de semetipso (quod dictu horribile est) gradum honoris abjecerit, sub testimonio confirmationis plurimum cogentes compulerunt. Quo audito sanctus Wilfrithus Episcopus noster constanter, et intrepida voce eleva, locutus est, dicens; " Qua ex causa me compellitis, ut tam lugubri calamitatis miseria in memetipsum gladium dirae interfectionis, hoc est subscriptionem propriae damnationis convertam ? Nonne sine aliquo reatu suspicionis offendiculum faciam cunctis audientibus nominis mei divulgationem, quod Episcopi vocabulo, quamvis indignus, per quadraginta prope annos nuncupabar? Nec nonne et ego primus post obitum primorum procerum a sancto Gregorio directorum curavi, ut Scoticae virulenta plantationis germina eradicarem; ad verumque Pascha, et ad tonsuram in modum coronae, quae antea posteriori capitis parte e summo abrasa vertice, secundum apostolicae sedis rationem, totam Ultrahumbrensium gentem permutando converterem; aut quomodo juxta ritum primitivae Ecclesiae consono vocis modulamine binis adstantibus choris persultare, responsoriis, antiphonisque reciprocis instruerem; vel quomodo vitam monachorum secundum regulam Benedicti Patris, quam nullus prior ibi invexit, constitueram ? Et nunc contra me quomodo subitam damnationis ipse protulero, extra conscientiam alicujus facinoris, sententiam ? Sed cum de hac noviter orta quaestione, qua meum sanctitatis habitum violare estis conati; fiducialiter sedem appello apostolicam : vestrum autem quisquis deponere meum dignitatis gradum praesumit, a me hodie invitatus mecum pergat illuc ad judicium Debent etenim diligenter scire viri Romani sapientes, pro qua culpa vos me degradere vultis, prius quam vobis solis ad ista consentiam ". Haec audientes Archiepiscopus et Rex dixerunt : " Modo utique culpabilis factus a nobis notatus damnetur, quia magis illorum, quam nostrum elegit judicium ". Et hoc promit-

tendo Rex addebat Archiepiscopo : " Faciam enim, si jubes, absque haesitationis mora, ut vi opprimentis exercitus mei coactus, hac vice nostrum subire judicium paratum se fateatur ". Conciliales autem caeteri dicebant Episcopi : " Recordari oportet, quod in nostram promissionis fidem huc usque perrexit, aliter non praesumens : pariter prospero itinere in pace revertamur ad domus nostras ".

Post has igitur sermocinationes solvitur inutile concilium ex utraque parte, et unusquisque domi revertens secessit : et ita, Deo protegente, servus Suus liberatus de manibus inimicorum, ad fidelissimum Regem Aethelredum redibat indemnis. Noster autem Sanctus Pontifex pergens devenit ad Aethelredum Regem, denuntians ei cunctam durae locutionis infestationem, quae a Praesulibus contra illius praeceptum illata est. Tunc interrogans quoque Regem, quomodo vel qualiter decrevisset de possessione terrarum, propriarumque facultatum, quae ab ipso donata sunt ei; Rex vero respondit : " Majorem non addo perturbationem, destruendo monachorum vitam, quae ad Ecclesiam Beati Petri Apostoli dedicata est : sed in eodem permanente statu, vita comite, reservabo, quae a me Domino favente conservata est, usque quo prius tecum nuntios proprios vel scripta proprietatis ad Romam permisero, interrogare de his imminentibus causis, quomodo recta desiderans salvus inveniar ". Hac responsione percepta, congaudentes divisi, unusquisque ad proprio remeabat.

Inimici vero qui haereditatem sancti pontificis nostri sibi usurpabant, annuntiantes nos esse a sorte fidelium segregatos, et eos qui nobiscum participarent ; in tantum communionem nostram execraverunt, ut si quispiam abbatum, vel presbyterorum nostrorum, a fideli de plebe rogatus, refectionem suam ante se positam signo crucis Dei benediceret, foras projiciendam, et effundendam, quasi idolothytum, judicabant ; et vasa de quibus vescebantur, lavari prius, quasi sorde polluta jubebant, antequam ab aliis contingerentur. [Ed. Gale, p. 75 ; *W.*, *I.* 65].

2. 704 (?) *Lettre d'Aldhelm, abbé de Malmesbury, au Clergé de Wilfrid*

Nuper furibunda tempestatis perturbatio, sicut experimento didicistis, fundamenta Ecclesiae, sicut quodam immenso terrae motu, concussit ; cujus strepitus per diversa terrarum spatia, velut tonitruali fragore, longe lateque percrebruit. Et iccirco vos viscerales contribulos, flexis genuum poplitibus, subnixa exposco prece, nequaquam hujus perturbationis strofa scandalizari ; ne quisquam vestrum inertis segnitiei fide torpescat, etiamsi rerum necessitas exigat cum Praesule proprio pontificatus apice privato, tellure paterna propelli, et quaelibet oporteat latorum regnorum transmarina aggredi rura. Quis enim, quaeso, tam durus atroxve labor existens, ab illo vos Antistite separans arceat : qui vos ab ipso tirocinio rudimentorum et a primaeva tenerae aetatis infantia usque adultae pubertatis florem nutriendo, docendo, castigando, paterna provexit pietate ; et quasi nutrix gerula dilectos alumnos, extensis ulnarum sinibus refocillans, sic caritatis gremio fotos clementer amplexus est ? Perpendite quaeso creaturarum ordinem, eisque divinitus insitam naturam ; quatenus ex minimarum rerum collatione inflexibilem conversationis formam, Christo favente, capiatis : quomodo examina apum calescente coelitus caumate, ex alveariis nectare flagrantibus certatim emergant, et earum auctore linquente brumalia mansionum receptacula, densarum catervarum cohortes rapido volatu ad aethera glomerant, exceptis duntaxat antiquarum sedium servatricibus ad propagationem sobolis futurae relictis. Ecce, inquam, mirabilius dictu, Rex earum, spissis sodalium agminibus vallatus, cum hiberna castra gregatim egreditur et cava stipitum robora rimatur, si pulverulenta sablonis aspergine praepeditus, seu repentinis imbribus cataracta Olympi guttatim rorantibus retardatus fuerit, et ad gratam cratem sedemque pristinam revertatur ; omnis protinus exercitus consueta vestibula perrumpens, prisca cellarum claustra gratulabundus ingreditur... Si ergo taliter creatura ratione carens, quam jura naturae indita absque legibus scriptis gubernant, reciprocis temporum successionibus ductoris praecepto paret ; respondete, rogo, utrum horrendae abominationis infamia sint exprobrandi, qui concessa septiformis Spiritus gratia praediti, devotae subjectionis

fraena ritu frenetico frangunt. Cur autem diversarum rerum ratiocinationes conglobans, ad instiganda vestri pectoris praecordia stridente calamo percurram, audite. Ecce seculares divinae scientiae extorres, si devotum dominum quem in prosperitate dilexerunt, cessante felicitatis opulentia, et ingruente calamitatis adversitate, deseruerint, ac secura dulcis patriae otia exulantis domini pressurae praetulerint : Nonne execrabilis cachinni ridiculo et gannaturae strepitu ab omnibus ducuntur ? Quid ergo de vobis dicetur ; si pontificem qui vos nutrivit et extulit, in exilio solum dimiseritis ? etc. [*W. Malm.*, *G. P. V.*, éd. Hamilton, pp. 338, 339; *Ang*, *Sacr.*, *II.* 5, 6].

3. 704. *Concile de Rome, sous le Pape Jean VI, qui acquitte Brithwald de toutes les charges dont il fut accusé*

Edd. *V. Wilfr. c. XLVIII.-L.* — Haec miserabilis et lamentabilis ingruens calamitas a nobis comperta, ad Dominum incessabiliter die noctuque clamantes, in jejunio et fletu cum omnibus subjectis nostris congregationibus fundentes precem orationis offerebamus, quousque parati cum sancto pontifice nostro adscenderunt navem, et vehiculo navis transportati ad litora Australia, Domino praeviante, pervenerunt : tunc vero pedestri gressu super terram simul gradientes, sanctis auxiliantibus apostolis, salvo spatioso itinere, ad apostolicam venientes sedem, praesentati adstiterunt, progeniculantes flexis poplitibus, obnixe obsecrantes postulabant, ut hoc illorum legationis indiculum, quamvis rusticitate magis conscriptum quam urbanitatis facundia karaxatum appareat, pro sua consuetudinaria pietatis clementia non dedignanter susciperent. " Scire enim", dicebant, " vestram dignitatem hoc volumus, ut neminem per invidiam accusandum advenimus : sed tamen, ut siquis in vestro beatissimo concilio contra nos aliunde veniens, aliquam proferre ausus sit accusationis objectionem ; in quantum vestra adjuvante clementia valuerimus, aut excusare, si falsa ; aut confiteri, si vera, parati sumus Clementia ergo Conditoris nostri, et beatorum apostolorum principis protecti, ad hanc gloriosissimam sedem, quasi ad matris gremium, confugimus, sufferendo quicquid vestra beatissima imperaverit auctoritas ".

Deinde itaque a beatissimo apostolico Papa Johanne sanctus pontifex noster Wilfrithus Episcopus cum reverentissimis presbyteris, et omni clero venerabili, benigna pietate susceptus, glorificae sedis responsa expectantes, per aliquot dies requiescentes, mansione voluntarie praeparata manserunt. Interim quoque legati a sancto Archiepiscopo Berhtwaldo cum suis scriptis accusationis ad apostolicam sedem directis, supplices petentes sibi praeberi a gloriossima sede auditum legationis suae, qua fungebantur, simul pervenerunt. Tunc vero beatissimus apostolicus Johannes Papa cum coepiscopis suis undique congregatis, et omni venerabili clero ad synodalem locum veniens, praesentato Deo amabili Wilfritho Episcopo cum fratribus suis venerabilius, primum petitionis suae cartula coram omni conventu relegebatur hoc modo continens ;

" *Domino apostolico terque beatissimo universali Papae Johanni, Wilfrithus supplex et humilis servus servorum Dei Episcopus.* Cognoscat sanctitas vestra istas esse causas, pro quibus hanc sedem apostolicam, vestramque beatissimam praesentiam de ultima terrarum parte jam vice tertia adjuvandus adveni. Primo, quia unitas apostolicorum virorum individua semper esse solet, ut quaequae a praedecessore vestro beatissimo Agathone Papa justissimis atque clementissimis judiciis decreta sunt, vestra pia auctoritas, quia multis non dubium est ad salutem proficere, confirmet et corroboret ; et ut peitas vestra intelligere dignetur, quia in omnibus vestrae beatitudinis jussionibus, humiles et supplices subire parati sumus. Perturbationibus enim nuper in Britannia ortis ex parte eorum, qui contra decreta supradicti beatissimi Agathonis Papae, illiusque successorum venerabilium patrum, sibimet Episcopatum et monasteria, terrasque cum omnibus meis facultatibus usurpabant, compulsus, hanc sacrosanctam apostolicam sedem appellavi, contestans eos per Omnipotentem Dominum, et beatum Petrum principem apostolorum, ut si quis aliquam contra me accusationem haberet, ad vestram mecum praesentiam judicandus conveniret, sicut beati praedecessoris vestri Sergii Papae scripta decernebant. Et ideo petitionum parvitatis meae paginam vestrae gloriosissimae praesentiae pro instanti nobis notissima necessitate offerendam curavi, cum quibus vestrae solitae clementiae benignas aures pulsare haec continens praesumo, ut omnia rectitudinis pietatisque, quae a beatissimis antecessoribus vestris dominis apostolicis, sancto Agathone et electo Benedicto, et beato Sergio, unanimiter erga meam parvitatem decreta sunt, vos

largiflua pietatis benivolentia confirmare dignemini. Et vestram inflexibilem auctoritatem ex intima cordis intentione, non solum ego, sed et omnes qui mecum advenerunt fratres obsecrantes humiliter postulamus, ut si quilibet accusatores contra nos aliunde venerint, per vestram jussionem in medium producti exponant accusationis causas : et si vel minimam quidem confirmare potuerint, libenter vestri arbitrii aequitatem sustinere parati sumus. Si autem mendacia tantummodo vestrae beatissimae auctoritati falsis commendata cartulis adferre ausi sunt ; detur nobis licentia, prout vestrae sanctitati placuerit, ipsas accusationes expurgare. Nec non supplex et humilis vestram sanctitatem deprecor, ut eadem auctoritatis instantia Aethelredo Regi Merciorum de vitae nostrae solatio imperare dignemini, qua praedecessores vestri beatissimi apostolici, sanctus Agatho, Benedictus, et Sergius demandabant, hoc est, ut ipsa monasteria cum caeteris ad ea pertinentibus, quae mihi, ab ipso Rege Aethelredo, ejusque fratre Wilfario, vel aliis quibuslibet, pro redemptione animarum suarum perdonata sunt, nemo per invidiam vel nefandam cupiditatem auferre et invadere, contra vestra statuta atque illius supradicti Regis voluntatem, praesumat. Et adhuc summopere vestram almitatem obnixis precibus humiliter deposco, ut omnia, quae antedecessor vester saepe memoratus, beatissimus Agatho, in hac apostolica sede cum universa synodo decreverat, ipsum Regem Alfrithum Aquilonensium adimplere, tranquillissimis monitis obsecretis. Quod si forte hoc illi durum videatur pro mea causa esse, Eboracae civitatis Episcopatus cum caeteris quamplurimis monasteriis in vestro pendeat arbitrio, cui rectissimum gubernare censeatis. Tantum ipsa duo monasteria, quod primum dicitur Hripis, et alterum, quod Hagustaldese vocatur, quae a sancto Agathone Papa hujus apostolicae sedis sub uno privilegio adscripta sunt, per vestrae petitionis auxilium cum omnibus terris atque possessionibus ad ea pertinentibus nobis restituantur. Et post has petitiones hoc addam, quod juxta statuta canonum debitam venerationem cum fraterna caritate Archiepiscopo Berhtvaldo semper exhibebo : et sic me libenter facturum promitto, tantummodo si ipse praedecessorum vestrorum, beatissimi Agathonis, ejusque successorum, fundatissima erga meam parvitatem adimpleat decreta ".

Postquam petitionis nostrae series recitata est, et diligenter a gloriosissimis ausculata, ad habitaculaque nostra redire licentiam dede-

runt: introductis quoque ad praesentiam eorum honorabilem a sancto Berhtwaldo Archiepiscopo cum scriptis suis viris directis ad apostolicam sedem, quorum multiplices et magnas accusationes contra hominem Dei Wilfrithum Episcopum audientes, uniuscujusque capituli examinationem ambobus praesentibus, hoc est accusatoribus et excusantibus, stabiliter audire in futuro tempore per ordinem promiserunt, et jam ipsos domum redire jusserunt. Tunc beatissimus Johannes apostolicae sedis Papa coepiscopis suis in synodali loco sedentibus dixit;

" O sancta synodus, nostrum est primum sanctissimorum antedecessorum nostrorum percurrere canones, et examinare scripta, de hac eadem inimicitia fraudis ex utraque parte olim ad hanc apostolicam sedem directa; et diligenter considerare, quid ter beatissimus Agatho in his causis censuerit, et post eum electus Benedictus, nec non et praedecessor meus sanctissimus Sergius memorialiter retinere, quid de hac eadem re Regibus et sancto Archiepiscopo faciendum sit ab apostolica sede decreverunt. Deinde facilius ex utraque parte in praesentia fraternitatis vestrae in invicem certantibus, Deo adjuvante et sancto Petro principe apostolorum, veritatis lumine, extincto mendacio et caecato, agnoscere valeamus, et secundum normam sanctissimorum primorum pradecessorum canonice censeamus ". Et hoc tale consilium beatissimi Johannis universae synodo complacuit, et sic fecerunt.

Itaque quadam die beatissimus Johannes apostolicae sedis praesul, et reverentissimi coepiscopi ejus in sanctum concilium congregati, jusserunt utriusque partis accusatorum et defensorum electos viros sancto conventui praesentari, et mox ita factum est. Nam sanctus Wilfrithus Episcopus, et venerabiles presbyteri et diacones ejus praesentati sunt, humiles et supplices, honorabiles facies salutantes, promittentes se cum intimo cordis affectu illius apostolicae sedis decreta suscipere et adimplere. Nec non et sancti Archiepiscopi nuntii secundum praeceptum sanctissimorum venientes adstiterunt: quibus datum est tempus loquendi, ut unum quodcumque capitulum accusationis eligerunt, primum adversum nos dicerent; postea ad alia ordinantes in conflictu accederent. Qui responderunt dicentes: " Hoc est primum capitulum nostrae accusationis, quod iste praesens Wilfrithus Episcopus judicia sancti Episcopi Berhtwaldi Cantuariorum ecclesiae et totius Britanniae, ab hac apostolica sede emissi, statuta coram synodo contumaciter renuens contemp-

sit. Nos nostrae partis sententiam detulimus, vos vestram defensionem dicite ".

Stans itaque sanctus Wilfrithus Episcopus noster, honorabili senio convectus, cum fratribus suis venerabilibus in conspectu totius congregationis, dixit : " Humilis et supplex excellentissimam sanctitatem vestram deprecor, ut meae parvitatis dignemini veritatem hujus rei gestae a me audire. Eram enim in concilio sedens cum abbatibus meis ac presbyteris, nec non et diaconibus : unum ex numero Episcoporum illic congregatorum miserunt ad me, interrogantem sermonibus Regis, nec minus et Archiepiscopi, si ipsius solummodo Archiepiscopi judicio consentire voluissem ; et quicquid ille judicando decrevisset, an paratus fuissem adimplere omnibus votis, annon ? Ad istud ita sciscitanti respondebam; ' quae est illius sententia judicii, scire prius oportet, quam confiteamur, utrum pati ea valeamus exsequendo, an aliter '. Ille autem se nescire affirmabat, nec alio modo Archiepiscopum velle revelando cuiquam nostrum patefacere judicii exsolutionem dicebat, antequam propria manus subscriptione coram praesenti concilio fatentes confirmaremus, ut ejus unicum per omnia judicium eligentes tenere, nec ab eo ad dexteram neque ad sinistram declinantes deviaremus. ' Istius tam angustam districtionis coartationem ', dicebam, ' numquam antea a quoquam hominum coactam audivi, ut omnino juramenti nodo adstrictus fateretur decreta composita, quamvis impossibilia, persolvere, priusquam sciret vim decreti '. Attamen ibi coram senatu spopondi, ' quatenus in cunctis Archiepiscopi judicio, in quibus consonans invenitur statutis sanctorum Patrum, regulis, et canonicis diffinitionibus, et non discrepans prorsus in ulla re a sancta Agathonis synodo caeterorumque orthodoxorum ejus successorum, reperiatur, toto mentis conatu subjacere parati inveniemur '. "

Hanc excusationem sanctus Pontifex noster reddidit, et silendo quievit. Tunc sancta synodus respondit : " Wilfrithus Deo amabilis Episcopus canonice protectionem suae defensionis exposuit ". Tunc inter se Graecizantes, et subridentes nos, ac celantes multa, loqui coeperunt, postremo dicentes accusatoribus : " Non ignoratis, carissimi fratres, [quod] habemus ex praecepto canonum nostrorum, quotiescumque clericis ab accusatoribus multa crimina abjiciuntur ; et unum ex ipsis, de quo prius egerit, probare non potuerint ; ad caetera jam non admittantur. Sed tamen propter honorem sancti

Archiepiscopi ab hujus apostolicae sedis monarchia directi, et pro hujus beatissimi Wilfrithi Episcopi reverentia diu fraude spoliati, ut asseritur, Deo et sancto Petro principe apostolorum revelante et aperiente, per multos dies vel menses omnia capitula plene eventilantes, finem rei imponere desiderantes non fastidiose curabimus ". Post haec verba pontifici nostro cum fratribus suis triumphali gaudio incepto, a sancta synodo licentia data, se ad aliarum dierum conflictum praeparantes, ad mansiones suas redierunt. Alii vero e contrario primo ingressu conflictionis confusi, domum suam adierunt, et nebulae mendaciorum flante vento sapientiae dispersae ; soleque veritatis per Dei adjutorium et sanctum Petrum inlucescente, per plura spatia dierum et mensium ab omni piaculo scelere degradandi pure perfecteque excusatus probabilis sanctus Pontifex noster apparuit. Nam per IIII. menses et LXX. conciliabula sanctissimae sedis, de fornace ignis examinandi, apostolica potestate hoc modo auxiliante purificatus, ut breviter dicam, evasit : Quia in sancto Pascha, tertia die, ter beatissimi Agathonis synodus adversum pravitates haereticorum cum centum XXV. orthodoxis Episcopis constituta est : ex quibus unusquisque pro sua provincia et civitate veram fidem confessus est, et subscriptione sua confirmavit. Haec coram omni populo more Romanorum clara voce legebatur, in qua scriptura inventum erat inter caetera : " Wilfrithus Deo amabilis Episcopus Eboracae civitatis, apostolicam sedem de sua causa appellans, et ab hac potestate de certis incertisque rebus absolutus, et cum aliis CXXV. Coepiscopis in synodo judicii sede constitutus pro omni Aquilonali parte Britanniae et Hiberniae insulisque, quae ab Anglorum et Britonum, nec non Scotorum et Pictorum gentibus colebantur, veram et catholicam fidem confessus est, et cum subscriptione sua corroboravit ". Itaque quo audito omnes cives Romani sapientes stupefacti sunt. Tunc Bonifacius et Sisinnius, et alii nonnulli, qui cum indiebus beatae memoriae Agathonis agnoscentes viderant, dicebant " istum esse praesentem Deo amabilem Wilfrithum Episcopum, quem beatissimus Agatho purificatum de accusationibus apostolica auctoritate absolutum olim ad propria remisit, et iterum nunc proh dolor !) infestatorum insidiae exorbitare de propria sede fecerunt, qui per XL. et eo amplius [annos] Episcopatus officia fungebatur ; et tam honorabilem senem cum fratribus venerabilius accusatores falsidici, et cum pseudographis audaci temeritate, et (ut ita dicam) unus diaconus et alii omnes sine aliquo ecclesiasticae

dignitatis gradu, in conventu apostolicae sedis excellentissimam personam ausi sunt accusare. Et ideo digni sunt poenas luere, in ima carceris angustia usque ad finem mortis macerari". Et tunc viri Romani verum eos dixisse affirmabant. Dixit autem beatissimus Johannes apostolicae sedis Papa : " Beatus Wilfrithus Deo amabilis Episcopus, in quo nullam criminis per tot conciliabula nostra examinando tam diligenter objectionem invenimus, beati Petri apostoli et apostolorum principis auctoritate, qui habet potestatem solvendi ligandique ab occultis delictis, exsolutus sit : et quod beatus Agatho, et electus Benedictus, sanctusque Sergius, apostolici Praesules, de eo censuerunt, nostrae quoque parvitatis humilitas cum totius synodi consensu, Regibus, et Archiepiscopis scripta judicia per manum beati Wilfrithi Episcopi ad eos emissa affirmare decrevit, hoc modo dicens"; [Ed. *Gale*, pp. 77-81 ; *W.*, *I.* 65, 66].

4. 704. *Lettre du Pape Jean VI à Ethelred, roi de Mercie et à Ealdfrith, roi de Northumbria*

Dominis eminentissimis, Aethelredo Regi Merciorum, et Alfrido Regi Deirorum et Berniciorum, Johannes Papa. De vestrae quidem eximiae religionis accessibus, gratia Dei cooperante, gaudemus ; fervorem fidei cernentes in vobis, quam ex praedicatione principis apostolorum, Deo vestras animas illuminante percepistis, et efficaciter retinetis, ut gaudium nostrum melior accessus amplificet. Illud vero animos nostros afficit, et consacerdotum, at totius Ecclesiae contristavit auditum, inextricabilis quorumdam dissensio quod et ad correctionem oportet Deo annuente perducere, ut non contemptores pontificalium decretorum sed ut obedientiae filii ante Deum omnium judicem comprobemini esse custodes. Dudum enim sub apostolicae memoriae praedecessore nostro Agathone pontifice, dum Wilfrithus episcopus ad hanc sedem apostolicam veniens appellasset; praesentibus ejus contrariis, qui a Theodoro venerandae memoriae Archiepiscopo sanctae Cantuariorum Ecclesiae ex hac apostolica sede mandato, et Hyldae religiosae memoriae abbatissae, ad eum accusandum huc prius advenerant, etiam hic Episcopi de diversis provinciis cum suprafato sancto pontifice congregati, quae a partibus dicebantur, regulariter quaesierunt, et sententialiter decreve-

runt ; eandemque sententiam successores ejus sancti pontifices praedecessores nostri secuti sunt. Nec hoc venerandae memoriae Theodorus Praesul, qui ab hac apostolica sede directus erat, contravenisse recognoscitur, neque accusationem aliquam postmodum ad hanc sedem apostolicam demandavit ; magis autem, ut ex ejus dictis apparuit, et decretis pontificalibus obsecutus erat. Succurrendum est itaque cum Dei praesidio, ne perseveret in uno loco dissensio, dum caeteris consacerdotum ac plebium unanimitas maneat. Et haec de praeteritis memoravimus. De praesentibus quoque innotescere inclitae vestrae Christianitati praevidimus, quod hi, qui de eadem insula Brittannia huc advenerunt, accusationes contra Wilfrithum Episcopum detulerunt ; ille superveniens cum fratribus suis in accusatores ejus quod accusaverunt, retorserunt. Quorum conflictus apud conventum reverentissimorum Episcoporum et sacerdotum, qui hic ad praesens inventi sunt, per dies aliquot fieri procuravimus : apud quos omnia quaequae in scriptis vel anterioribus, vel modernis, partes detulerunt, vel hic inveniri potuerunt, vel a partibus verbaliter dicta sunt, subtibiliter inquisita, ad cognitionem nostram perducta sunt : donec ipsae principales personae de quibus contentio omnis exorta est, praesentes affuerint, quos necesse est, ut contentio omnis finem accipiat, advenire et consedere. Et idcirco commonemus Berhtwaldum Praesulem sanctae Cantuariorum ecclesiae, quem auctoritate principis apostolorum Archiepiscopum ibidem confirmavimus, reverentissimum fratrem nostrum, ut synodum convocet una cum Wilfritho Episcopo : et concilio regulariter celebrato, Bosam atque Johannem Episcopos in synodum faciat advenire, vocesque partium audiat, et consideret quid sibi invicem partes valeant approbare : et si quinem eo suffragante apud synodum hoc regulariter determinare valuerit, gratum nobis et partibus expedit : sin aliter acciderit, illos synodaliter moneat, ut commonitionibus suis et quaequae prodesse consideret, hanc sedem apostolicam simul occurrant, ut in ampliori concilio flagitetur ac decidatur, quod hactenus non valuit terminari ; atque per gratiam Sancti Spiritus, qui cum discordia venerant, revertantur in pace. Scire autem debet quicumque de eis advenire distulerit, vel (quod est exsecrandum) venire contempserit, seipsum dejectioni submittat, et hinc abjiciendus, nec ibidem ab ullo Praesulum sive fidelium recipiendus. Qui enim suo inobediens exstitit auctori, non poterit inter ministros ejus atque discipulos recenseri. Vestra proinde Christiana

et regalis sublimitas pro Dei timore et Christianae fidei reverentia et pace, quam Dominus Jesus Christus Suis dedit discipulis, subventum faciat atque concursum ; ut haec quae a Deo inspirante perspeximus, ad effectum perveniant : ut pro hujusmodi religioso annisu merces vobis adscribatur, in caelis, quatenus et in hoc seculo Christo protegente regnetis incolumes, et aeterni regni Ejus beatum consortium habeatis. Ideo recordemini, O filii carissimi, quid de hac eadem re beatissimus Agatho, caeterique post eum consona voce nobiscum Praesules Romanae ecclesiae apostolica auctoritate sanxerunt. Quicumque enim cujuslibet personae audaci temeritate contempserit, non erit a Deo impunitus, neque sine damno caelitus alligatus evadet Incolumen enimentiam vestram gratia superna custodiat [Edd. *V. Wilfr. c. LII.*, ed Gale, pp. 81, 82 ; *W. Malm*, *G. P.*, *III.* ed. Hamilton, pp. 240, 241 ; *W.*, *I*, 68, 69].

5. 709. (?) *Lettre du Pape Jean VI à l'archevêque et au clergé d'Angleterre*

Le clergé anglais de Rome adopte la robe romaine

Johannes Episcopus *Archiepiscopis*, *presbyteris*, *diaconibus*, *et universis clericis per Anglorum patriam constitutis*. Congregatis omnibus Anglorum proceribus, qui tunc ad beatum Petrum degebant apostolum, post alterutrarum partium congruas ratiocinationes, apostolicae sententia usque adeo sedis praevaluit, ut voluntarie omnes Anglorum clerici sub ipsis vigiliis sancti Gregorii, laicalem et sinuosum sed et cunctum habitum deponentes, talares tunicas secundum Romanum morem induerent. Hujus rei gratia, quia et vos pari modo in sanctae Ecclesiae nostrae corpore veluti propria membra amplectimur, pro deponendis laicalibus vestimentis et sumendis clericalibus infulis secundum Romanae ecclesiae morem, auctoritate apostolica monemus [*Baluz. Miscc.* ed Mansi, *I.* 400 ; *Mansi XII.* 165, 166].

6. 705. *Synode de Northumbria qui règle la situation qui sera faite à Wilfrid*

Wilfrid est pourvu des abbayes de Ripon et d'Hexham

Edd. *V. Wilfr. LVIII.* — In primo anno Osredi Regis, Berhtwaldus Cantuariorum ecclesiae et pene totius Brittanniae Archiepiscopus de Austro veniens, habens ex praecepto apostolicae sedis Aquilonalium Regem cum omnibus Episcopis suis, et abbatibus, et totius Regni ejus principibus, ad synodalem locum de causa beati Wilfrithi Episcopi diligenter invitare ; et ita factum est. Nam in unum locum juxta fluvium Nid ab Oriente congregati Rex cum suis principibus, et tres Episcopi ejus cum abbatibus, nec non et beata Aelfleda abbatissa semper totius provinciae consolatrix, optimaque consiliatrix ; Berhtwaldus quoque Archiepiscopus et Wilfrithus Episcopus simul in una die advenerunt. Deinde sedentibus Rege et Episcopis cum principibus eorum in loco synodali, tali modo Archiepiscopus loqui incipiebat : " Oremus Dominum nostrum Jesum Christum, ut pacis concordiam in cordibus nostris per Spiritum Sanctum indulgeat. Habemus enim, et ego et beatus Wilfrithus Episcopus, scripta apostolicae sedis parvitati meae per nuntios directa, et per semetipsum similiter allata : ut ea in praesentia reverentiae vestrae recitentur, humili prece deposcimus ". Quibus venerabiles domini licentiam dederunt, et coram synodo omnibus audientibus utriusque libri a principio usque ad finem legebantur. Post lectionem autem cunctis tacentibus Berthfrithus, secundus a Rege princeps, ad Archiepiscopum dixit : " Nos qui interpretatione indigemus, quid apostolica auctoritas dicat, audire delectat ". Et respondit ei Archiepiscopus dicens : " Judicia apostolicae sedis longo circuitu et ambagibus verborum, unum tamen intellectum de eadem re utrique libri ostendunt : quorum in brevi sermone sensum tantum explicabo. Apostolica namque potestas, quae primum Petro apostolo et principi apostolorum ligandi solvendique donata est, sua auctoritate de beato Wilfritho Episcopo censuit, ut in praesentia mea, licet indignus, et omnis conventus, Praesules ecclesiarum hujus provinciae, antiquam inimicitiam pro salute animarum relinquentes, beato Wilfritho Episcopo in bono reconcilientur. Nam his coepiscopis meis

e duobus ab apostolica sede judiciis optio datur, utrum voluerint eligant, ut aut cum Wilfrihto Episcopo pacem plene perfecteque ineant, et partes ecclesiarum, quas olim ipse regebat, sicut sapientes mecum judicaverint, restituant : aut si hoc optimum noluissent, omnes simul ad apostolicam sedem pergerent, ibique majori concilio dijudicentur. Si quis vero contemnens (quod absit) neutrum ex his duobus implere voluerit; sciat se, si Rex sit, aut laicus, a Corpore et Sanguine Christi excommunicatum : si vero Episcopus aut presbyter (quod est execrabilius et dictu horrendum), ab omni gradu ecclesiasticae dignitatis degradari. Haec sunt judicia apostolicae sedis brevi sermone exposita ". Episcopi vero resistentes, dixerunt : " Quod praedecessores nostri olim, Theodorus Archiepiscopus ab apostolica sede emissus, et Ecfrithus Rex, censuerunt, et postea in campo, qui Eostrefeld dicitur, una nobiscum pene totius Britanniae Episcopi, tuaque, Archiepiscope, praesentia excellentissima cum Rege Aldfritho judicavimus, quomodo immutare quis valeat " ? Interea autem beatissima Aelfleda abbatissa benedicto ore suo dixit : " Vere in Christo dico testamentum Alfrithi Regis in ea infirmitate, qua vitam finivit, qui votum vovit Deo et sancto Petro dicens : ' si vixero, omnia judicia apostolicae sedis quae antea renui audire, de beato Wilfritho Episcopo replebo. Si vero diem obiero, dicite, tamen haeredi meo in nomine Domini, ut pro remedio animae meae judicium de Wilfritho Episcopo apostolicum repleat '. " Haec ea loquente, Berechfrithus, praefatus Regis princeps, respondens dixit : " Haec est voluntas Regis et principum ejus, ut mandatis apostolicae sedis, et praeceptis Alfrithi Regis in omnibus obediamus. Nam quando in hurbe, quae Bebbanburg dicitur, obsessi et undique circumcincti hostili manu in angustiaque rupis lapidae mansimus; initio consilio inter nos, si Deus nostro regali puero regnum patris sui concessisset, quae mandavit sancta apostolica auctoritas de Wilfritho Episcopo, adimplere Deo spopondimus : et statim post vota, mutatis animis inimicorum, concito cursu omnes cum juramento in amicitiam nostram conversi sunt, apertis januis de angustia liberati sumus, fugatis inimicis nostris, regnum accepimus ". Postquam haec verba finita sunt, Episcopi sibi mutuo separati ab aliis inire consilium coeperunt; aliquando cum eis Archiepiscopus, aliquando vero sapientissima virgo Aelfleda : et hujus sancti concilii talis finis exstitit, ut omnes Episcopi et Rex cum suis optimatibus pure pacis concordiam cum Wilfritho Episcopo

inierunt, quam inter se usque ad finem vitae conservaverunt, reddentes ei duo optima coenobia, quae in Hripsi et in Hagustaldesie, cum omnibus reditibus suis : et illa die omnes Episcopi se invicem osculantes et amplexantes, panemque frangentes, communicaverunt : et gratias agentes Deo omnis hujus beatitudinis, in pace Christi ad sua loca remearunt [Ed. Gale, pp. 85, 86 ; *W.*, *I.* 67, 68].

675-705. *Lettre d'Aldhelm, abbé de Malmesbury, sur le baptême d'une nonne*

Dilectissimae atque amantissimae sorori et mihi sincero caritatis affectu venerandae ALDHELMUS SUPPLEX, INDIGNO ABBATIS VOCABULO FUNCTUS, IN DOMINO SALUTEM.

Cognoscat vestra almitas, de baptismo sororis me interrogasse pontificem. Qui licentiam dedit, baptizari illam sanctimonialem, sed tamen clam et latenter. Saluto te diligenter, O Sigegyth, ex intimo cordis cubiculo ; subnixis precibus obsecrans ; ut adsidua scripturarum meditatione mentem tuam occupare non desistas, quatenus psalmigrafi sententiam compleas dicentis : " In lege Ejus meditabitur die ac nocte ". Et idem psalmista hoc item testatur dicens : " Quam dulcia faucibus meis eloquia Tua ", et reliqua. Orationum vero mearum ut memores sint omnes sorores, per Christum suppliciter obsecra ; quia dicit apostolus : " Multum valet deprecatio justi adsidua ". Tale, decies dilectissima, immo centies et milies. Te Deus valere faciat [*Epp. Bonif. dans Jaffé, Monumenta Moguntina*, n° 2, pp. 31, 32 : ed. Würdtwein, n° 156].

705. *Synode au cours duquel Aldhelm est invité à hâter la réunion de l'Eglise de Cornouailles à la communion romaine*

FARIC, *V, Aldh. cap. II.* — Regnante Anglorum rege Osredo anno Dominicae incarnationis septingentesimo sexto, quidam Britonum, nomine tenus praesules, haeretizabant de Paschali termino et de aliis pluribus ecclesiasticae orthodoxitatis institutionibus. Quare Saxonum Orientalis [Occidentalis ?] plagae sancta synodus venerabilem Aldhelmum abbatem, et adhuc tantum presbyterum (nondum enim sanctus

et vita et moribus in ordine ponebatur pontificum) pro sanctitatis suae reverentia rogavit librum componere egregium, quo maligna quae tunc supra modum pullulabat haeresis Britonum destrueretur. [Ed. Giles, pp. 352, 363].

Baed. *H. E.*, *V.* 18.— Multos eorum qui occidentalibus Saxonibus subditi erant Britones ad catholicam Dominici Paschae celebrationem hujus [Epistolae] lectione perduxit [*M. H. B.* 268]

705. *Lettre de l'abbé Aldhelm à Geruntius, roi de Dammonia (Devonshire et Cornouailles) au sujet de la célébration des fêtes de Pâques.*

Domino gloriosissimo occidentalis regni sceptra gubernanti, quem ego, ut mihi scrutator cordis et rerum testis est, fraterna caritate amplector, Geruntio Regi simulque cunctis Dei sacerdotibus per Domnoniam conversantibus Althelmus, sine meritorum prerogativa abbatis officio functus, optabilem in Domino salutem.

Nuper cum essem in concilio Episcoporum — ubi ex tota pene Brittania innumerabilis Dei sacerdotum caterva confluxit, ad hoc presertim congregata, ut pro ecclesiarum sollicitudine et animarum salute ab omnibus decreta canonum et patrum statuta tractarentur et in commune, Christo patrocinium prestante, conservarentur ; his igitur rite peractis — omne sacerdotale concilium meam parvitatem pari precepto et simili sententia compulerunt : ut ad vestrae pietatis presentiam epistulares litterarum apices diregerem et eorum paternam petitionem salubremque suggestionem per scriptae stilum intimarem, hoc est de Ecclesiae catholicae unitate et Christianae religionis concordia, sine quibus fides otiosa torpescit et merces futura fatescit. Quid enim prosunt bonorum operum emolumenta, si extra catholicam gerantur Ecclesiam, etiamsi aliquis actualem rigidae conversationis regulam sub disciplina coenubii sollerter exerceat aut certe, cunctorum morta ium contubernia declinans, in squalida solitudine remotus, contemplavitam anachoreseos peragat vitam. Igitur, ut certius vestra sagacitas animadvertere queat, pro quibus causis mea mediocritas scripta direxerit, compendiose et breviter enucleabo.

Auditum namque et diversis rumorum relatibus conpertum nobis est : quod sacerdotes vestri in catholicae fidei regula secundum

scripturae precepta minime concordent, et per eorum simultates et pugnas verborum in Ecclesia Christi grave scisma et crudele scandalum nascatur. Quod psalmigrafi sententia detestatur dicens : Pax multa diligentibus nomen Tuum, et non est in illis scandalum ". Pacem quippe relegionis pia concordia copulat, sicut caritatem dira contentio contaminat. Nam unitatem fraternitatis rectae fidei sectatores psalmista hortatur, inquiens : " Deus, Qui habitare facit unanimes in domo ". Domus vero haec secundum allegoriam Ecclesia per totos mundi cardines diffusa intellegitur. Haeretici namque et scismatici ab Ecclesiae societate extranei per contentionum argumenta, in mundo pululantes et veluti horrenda zizaniorum semina in medio fecundae segitis sata, Dominicam messem maculabant. Sed hujuscemodi altercationis obprobrium apostolica conpescit bucina : " Qui vult " inquit " contentiosus esse : nos talem consuetudinem non habemus nec Ecclesia Dei, quae non habet maculam aut rugam ". Pacem namque catholicorum matrem et filiorum Dei genetricem esse, evangelica promulgant oracula : " Beati pacifici, quoniam filii Dei vocabuntur ". Unde, Domino et Salvatore nostro a summo caelorum fastigio descendente, ut cyrographum protoplasti deleret et mundum pace sequestra reconciliaret, angelica cecinit melodia : " Gloria in excelsis Deo et in terra pax hominibus bonae voluntatis ". Et psalmista : " Fiat ", inquit, " pax in virtute tua et habundantia in turribus tuis ".

Denique rumor, Ecclesiae fidei contrarius, longe lateque percrebruit : quod sint in provincia vestra quidam sacerdotes et clerici tonsuram sancti Petri apostolorum principis pertinaciter refutantes. Seque tali excusationis apologia pervicaciter defendentes vivunt : quod auctorem et precessorum suorum tonsuram imitentur. Quos Divina inlustratos gratia fuisse, grandiloquis adsertionibus contestantur. Qui si a nobis sollicite sciscitentur, quis primus auctor rasurae hujus et tonsurae extiterit, omnino, aut veritatem ignorando aut falsitatem dissimilando, obmutescunt. Nos autem, secundum plurimorum opinionem, Simonem, magicae artis inventorem, hujus tonsurae principem fuisse, conperimus ; qua qualem quantamque necromantiae fallaciam contra beatum Petrum fraudulenter machinaretur, certamen apostolorum et decem libri Clementis testes sunt. Nos, inquam, secundum sacrosanctam scripturae auctoritatem de tonsura nostra veritatis testimonium perhibentes, diversas ob causas Petrum apostolum hunc ritum sumpsisse adserimus ; primitus, ut,

formam et similitudinem Christi in capite gestaret, dum, pro redemptione nostra crucis patibulum subiturus, a nefanda Judeorum gente acutis spinarum aculeis crudeliter coronaretur ; deinde, ut sacerdotes veteris et novi testamenti in tonsura et habitu discernerentur ; postremo, ut idem apostolus suique successores et sequipedae ridiculosum gannaturae ludibrium in populo Romano portarent, quia et eorum barones et hostes exercitu superatos sub corona vendere solebant. Ceterum in veteri testamento tonsurae signum a Nazareis, id est sanctis, ni fallor, sumpsit exordium ; est enim regale et sacerdotale stematis indicium. Nam thiara apud veteres in capite sacerdotum constituebatur ; haec bisso retorta, rotunda erat quasi spera media ; et hoc significatur in parte capitis tonsa. Corona autem latitudo aurea est circuli, quae regum capita cingit. Utrumque itaque signum exprimitur in capite clericorum, Petro dicente : " Vos estis genus electum, regale sacerdotium ". Hoc ritu tondendi et radendi, ut vitia resecentur, signatur, et crinibus carnis nostrae quasi criminibus exuamur.

Est autem altera crudelior animarum pernities : quod in sacrosancta Paschali sollemnitate 318 patrum regulam non sectantur. Qui in Niceno concilio decemnovennalem laterculi circulum, per ogdoadam et endicadam usque ad finem mundi recto tramite decursurum, sagaci sollertia sanxerunt ; et a quinta decima luna usque ad vigesimam primam supputationis seriem et Paschalis calculi terminum tradiderunt ; quem anticipare et transgredi contra jus et fas, inlicitum fore censuerunt. Porro isti secundum decennem novennemque Anatolii conputatum aut potius juxta Sulpicii Severi regulam, qui 84 annorum cursum descripsit, quarta decima luna cum Judeis Paschale sacramentum celebrant ; cum neutrum Ecclesiae Romanae pontifices ad perfectam calculi rationem sequantur. Sed nec Victorii Paschalis laterculi curriculum, qui 532 annorum circulis continetur, posteris sectandum decreverunt. Erat namque genus quodam hereticorum aput orientales, quod Tessereskaedecadite vocatur, id est Quartadecimani, eo quod quarta decima luna cum Judeis, Christum blasphemantibus et margaritas evangelii ritu porcorum calcantibus, Paschae sollemnitatem peragunt ; et ob hoc alieni a beata orthodoxorum sodalitate inter scismaticorum conciliabula infeliciter reputantur ; quos beatum Augustinum in libro de nonaginta heresibus scripto commemorasse memini.

Illud vero quam valde a fide catholica discrepat et ab evangelica traditione discordat : quod ultra Sabrinae fluminis fretum Demetarum sacerdotes, de privata propria conversationis munditia gloriantes, nostram communionem magnopere abhominantur, in tantum, ut nec in ecclesia nobiscum orationum officia celebrare nec ad mensam ciborum fercula pro caritatis gratia pariter percipere dignentur. Quin immo fragmenta ferculorum et reliquias epularum lurconum canum rictibus et immundis devorandas porcis proiciunt ; vascula quoque et fialas aut harenosis sabulonum glareis aut fulvis favillarum cineribus expianda purgandaque precipiunt. Non salutatio pacifica prebetur, non osculum piae fraternitatis offertur, dicente apostulo : " Salutate vos in osculo sancto ". Nec manibus lomentum aut latex cum manutergio exhibetur neque pedibus ad lavacrum pelvis adponitur, cum Salvator, sindone precinctus discipulorum pedes abluens, normam nobis tradiderit imitandi dicens : " Sicut ego feci vobis, ita et vos facite aliis ". Ast vero, si quilibet de nostris, id est catholicis, ad eos habitandi gratia perrexerint, non prius ad consortium sodalitatis suae adsciscere dignantur, quam quadraginta dierum spatia in penitendo peragere conpellantur. Et in hoc hereticos infeliciter imitantur, qui se catharos, id est mundos, nuncupari voluerunt. " Heu heu " pro tantis erroribus — potius quam " evax, evax " — lacrimosis vocibus et querulosis singultibus lugubriter ingeminandum reor. Et totum hoc contra evangelii precepta secundum Phariseorum inanes traditiones agere noscuntur, Christo veraciter adstipulante : " Vae vobis, scribae et Pharisaei, qui mundatis quod foris et calicis et pharabsidis ". Nam Dominus cum publicanis et peccatoribus convivia celebrasse discribitur, ut verus medicus purulentis animarum vulneribus Divinae pietatis medicamina et caelestis clementiae cataplasma conponeret. Idcirco peccatorum consortia Phariseorum more minime dispexit, sed potius illam peccatricem, pollutae vitae piacula lugubriter deflentem et Dominicos pedes fusis lacrimarum imbribus umectantem ac solutis et laxis cincinnorum crinibus tergentem, solita clementia misericorditer refocilat dicens : " Remittantur illi peccata multa, quia dilexit multum ".

Quae cum ita se habeant, propter communem caelestis patriae sortem et angelicae sodalitatis collegium subnixis precibus et flexis poplitibus vestram fraternitatem adjurantes suppliciter efflagitamus : ut ulterius doctrinam et decreta beati Petri contumaci cordis

supercilio et protervo pectore non abhominemini et traditionem Ecclesiae Romanae propter prisca priorum statuta vestrorum nequaquam, tyrannica freti pertinacia, adroganter aspernemini. Petrus namque Dei filium beata voce confessus audire meruit : " Tu es Petrus, et super hanc petram aedificabo aecclesiam Meam, et porte inferni non prevalebunt adversus eam; et tibi dabo claves regni caelorum " usque " solutum et in caelo ". Si ergo Petro claves caelestis regni a Christo conlatae sunt, de quo poeta ait :

Claviger aetherius, portam qui pandit in aethra,

quis, Ecclesiae ejus statuta principalia spernens et doctrinae mandata contemnens, per caelestis paradisi portam gratulabundus ingreditur? Et si ipse potestatem ligandi atque monarchiam solvendi in caelo et in terra felici sorte et peculiari privilegio accipere promeruit, quis, Paschalis festi regulam et tonsurae Romanae ritum refutans, non potius se strictis nexibus inextricabiliter obligandum quam clementer absolvendum ullatenus arbitretur?

Sed fortasse quilibet strophosus librorum lector ac sagax scripturarum disceptator tali se excusationis clipeo defendat et talis apologiae parma protegat : " Ego " inquiens " utriusque instrumenti precepta sincera fide veneror; ac sanctae Trinitatis unam essentiam unamque substantiam et trinam personarum substantiam corde credulo confiteor; Dominicae incarnationis sacramentum et passionis pattibulum ac resurrectionis tropeum voce libera per populum predicabo; supremum vivorum et mortuorum examen, quanda singulis quibusque pro meritorum diversitate dispar retributio aequissimis judicii lancibus trutinabitur, diligenter denuntiabo; et hujus fidei privilegio in catholicorum coetu glomeratus sine aliquo infelicitatis obstaculo connumerabor ". Sed hujus excusationis propugnaculum, sub quo se delitescere confidunt, apostolicae castigationis ballista solo tenus dirutum conquassare et confringere nitar. Ait namque Jacobus, materterae Domini filius : " Tu credis, quia unus est Deus " ; et quia per hironiam duedocim tribubus in dispersione gentium constitutis loquebatur, statim subjunxit : " Bene facis; et demones credunt et contremiscunt ; quia fides sine operibus mortua est ". Fides nempe catholica et fraternae caritatis concordia inseparabiliter pari tramite tendunt, sicut predicator egregius et vas electionis eleganter attestatur : " Si noverim omnem profetiam et omnia

miteria, si habeam fidem, ita ut montes transferam, et si tradidero corpus meum ut ardeam caritatem autem non habeam, nihil mihi prodest ". Et ut brevis sententiae clustello cuncta concludantur, frustra de fide catholica inaniter gloriatur, qui dogma et regulam sancti petri non sectatur. Fundamentum quippe ecclesiae et firmamentum fidei, principaliter in Christo et sequenter in Petro collocatum, nequaquam ingruentibus tempestatum turbinibus nutabundum vacillabit, ita apostulo promulgante : " Fundamentum aliud nemo potest ponere preter id, quod positum est, quod est Jesus Christus ". Petro autem veritas ita privilegium Ecclesiae sanxit : " Tu es Petrus, et supra hanc petram edificabo Ecclesiam meam " [*Epistt. Bonif.*, ed. Jaffé, *Monumenta Moguntina*, pp. 24-31, nº 1 ; ed. Würdtwein, Ed. 163].

Avant octobre 705. *Lettre de Waldhere évêque de Londres, à l'archevêque Brihtwald, sur un règlement de questions territoriales*

Domino reverendissimo et catholicorum patrum praeconiis beatificando Berctualdo totius Britanniae gubernacula regenti. Ualdharius tuae almitatis supplex servulus salutem. Quaerere etenim tuae sanctitatis consilium prospere rebus succedentibus, tuisque sapientissimis jussionibus famulari animus devotus mihi semper inerat ; quanto magis inadversis et in difficilibus rerum eventibus tuae providae considerationis industriam consulari voluntaria necessitas meam insciolam parvitatem perurget. Inde ergo nunc instante necessitatum causa, quid agi debeat tuae benivolentiae ingenium flagitando inquirere operae pretium reor. Latere quidem tuam notitiam potuisse non arbitror quanta et qualia inter regem Uestsaxonum nostraeque patriae regnatores discordiarum jurgia interim pullulabant, et quod adhuc infelicius est ecclesiastici etiam in hanc ipsam dissensionem qui sub ipsis regiminis gubernacula sortiuntur volentes nolentesque de utraque parte implicantur. Saepe tamen in utrarumque partium conventibus pacem verbis firmabant foedusque ingerunt ut exules eliminarentur a nobis et ipsi nobis inferre non molirentur tantum malum quantum minabant dictis. Quae omnia opere adhuc non implebantur. Ante paucos autem dies hoc placitum communi consensione condixerunt ut in idus kalendarum Octobrium in loco qui dicitur Breguntford, omnes advenissent reges

ambarum partium, Episcopi et Abbates judicesque reliquos; et inibi adunato consilio omnium dissimultatum causae determinarentur, et in quo unusquisque convictus sit offendisse alio recta emendatione satisfaciat. Huic autem concilio illis rogantibus nostrisque juventibus propriisque causis nostrae ecclesiae cogentibus me praesentem inesse condecet. Maxime utrisque promittentibus illam pactionis conditionem se observaturos quam ego et eorum praesul pacifice et unianimiter paciscebamur. Inde per Omnipotentem rerum Conditorem tuae sanctitatis privilegium obsecro ut mihi innotescere digneris quid de hac re agere debeam, quia nullo modo possum inter illos reconciliare et quasi obses pacis fieri, nisi maximum communionis consortium inter nos misceatur, quod nec volo nec ausus sum agere nisi tuae licentiae voluntas adnuerit, quia memor sum quomodo in praeteriti anni synodo statutum est illis non communicandum, si non tuum judicium in ordinatione Episcoporum implere festinarent, quod adhuc neglectum habentes non perficiebant. Ideo ergo licet illis invitantibus notrisque supplicantibus tui oris imperio obedire memet ipsum amplius paro. Tuque optime pater utere prudenti consilio ut vel consentiam voci deprecantium si ita placuerit vel subterfugiam et meipsum a conloquio hujus concilii subtraham si ita justum judicaveris. Tantum ut omnimodo in eodem sensu tecum semper maneam. Hac enim pro causa ad conventum Coenredi Regis Episcoporumque ejus et ducum reliquorum ejus quem nuper de reconciliatione Aelfdrydae inter se habuerunt, licet advocatus non veni, quia ignarus fui quid de hac re tuae relegionis praerogativa decernere voluisset, ut postquam hoc dedicerim liberius consensissem. Sin aliorum inventione me prius miscuissen — quid plura — elego quae elegeris, renuo quae renueris et idipsum in omnibus tecum sapiam. Hoc tibi per litteras intimare curavi ne inter plures divulgatum innotescat. Orantem pro nobis almitatem vestram Divina Trinitas jugiter tuere dignetur [*MS. Cott. Aug II.* 18; *Smith, App. Bede, n. XXIV.* pp. 783, 784].

705. *Concile au cours duquel l'évêché de Wessex est divisé*

Faric. *V. Aldh., III.* — Tempore Osredi..... Hedda sanctissimus antistites.... defunctus vita coelestem migravit ad gloriam. Cujus parochia prae circuitus sui magnitudine quia ab uno guber-

nari non poterat, ecclesiasticorum patrum regumque consilio [synodali concilio, *W. Malm.*] divisa est in duas ; cujus unam partem Daniel gubernavit, vir in multis strenuissimus ; ad reginem vero alterius diocesis, primates, cleri, et copiosa multitudo populi, quasi una voce concordes, juxta canonum antiqua praecepta, sanctum hunc elegerunt Aldhelmum [Ed. Giles, p. 368 ; cf. *B. H. E.*, *V.* 18 ; *W. Malm. G. P. V.*, ed Hamilton, p. 375].

708-715. *Privilège concédé par le Pape Constantin aux monastères de Bermondsey et de Wolking.*

Constantinus Episcopus, servus servorum Dei, *Hedda religioso abbati et presbytero monasteriorum duorum in nomine beati Petri apostoli fundatorum, utrorum positorum in provincia West Saxonum in locis qui Vermundesei et Wocchingas vocantur, ejusque congregationi.* Sicut religiosae vitae professionem sumentes id quod Deo salubriter profitentur cupimus ut optime conversando perficiant, ita et pro immunitate eorum, ne a quoquam oppressi a Divini ministerii avocentur studio, summa sedulitate procuramus cogitare. Et, quoniam suprascripta venerabilia monasteria quae in nomine beati Petri apostolorum principis fundata sunt in locis quae Vermundesei vel Wocchingas vocantur, sub dicione hujus apostolicae Christi Ecclesiae a nunc et in perpetuum esse atque persistere proposcisti, subque privilegio apostolicae sedis praemuniri optasti, votis religionis tuae faventes, ita pontificalis censurae libramen adhibemus, ut et Episcopus loci qui e propinquo eorum est, quaequae sunt secundum sacros canones inquirenda non neglegat, et monachica modestia ac monasterialis census inconcussus atque indiminutus existat. Ideoque, auctoritate beatri Petri apostolorum principis, cujus nos Divina dignatio vice et ministerio fungi disposuit, statuimus atque decernimus, juxta vestrae religionis votum, sub privilegio hujus apostolicae Christi Ecclesiae idem venerabilia monasteria, donec Deo jubente perstiterint, permanere. Loci vero Episcopus qui e vicino monasteriis eisdem conjungitur, ordinandi presbyterum vel diaconem, quem videlicet congregatio servorum Dei ibidem constituta delegerit atque poposcerit, facultatem tantummodo habeat ; ut congregatio quidem eligat quem habitura est sacerdotem, Deo amabilis autem Episcopus quaequae sint Deo canonice perquirenda,

tanquam Deo de hoc rationem redditurus, exquirat. Similiter, si abbatem de hoc saeculo migrare contigerit, idem vicinus Episcopus alium pro eo ordinet, quem videlicet congregatio de corpore suo delegerint, et non extraneum eis nolentibus superinferre audeat : sed et si culpas, quod absit, quas sacri canones abdicant eos perpetrasse cognoverit, ut ecclesiasticus praesul commoneat et increpare non differat. Ceterum in rebus vel dispensatione rerum monasterii, nulli Episcoporum, presbyterorum, vel diaconorum, vel cujuslibet ecclesiasticae ordinis licentiam damus inquirere vel cognoscere, vel pro hoc eis insolentias aliquas irrogare. Et; ut summatim nostri decreti designetur intentio, quae ad canonicam pertinent curam Episcopus loci procuret inquirere, quae ad rem et dispensationem monasterii pertinent, religiosus abba qui pro tempore fuerit cum praeposito suo et prioribus congregationis, ut providerint, expedire disponatur, scientes quod si quisquam ausu temerario contra hujus nostri privilegialis decreti censuram, quod cum auctoritate beati Petri apostolorum principis promulgavimus, in toto vel in parte convellere tentaverit, canonicis animadversionibus subjacebit. Bene valete [*Lib. Nig. Petroburg. MS. Soc. Antt. LX*].

706. *Fondation de l'abbaye d'Evesham*

+ In nomine Domini nostri Ihesu Christi ! Ego Aethiluueard subregulus, Osheri quondam Regis Uuicciorum filius, terram XII. cassatorum in loco quem dicunt Ambreslege, consentiente Coenredo Rege Merciorum, cum omnibus ad se pertinentibus rebus necessariis, soc est, in siluis in campis, in captura etiam piscium quae terrae illi adjacet, ubi sunt scilicet duo quod nostratim dicitur uueres, id est, alter ubi fontanus qui nominatur Ombresuuelle dirivatur in fluvium qui dicitur Saberna, alter qui est ad vadum qui nuncupatur Leverford, ad amplificationem ecclesiasticae possessionis, pro redemptione animae meae et pro spe salutis aeternae, venerando Ecguuino Episcopo ad aecclesiam semper virginis Dei genitricis Mariae quae fundata extat in Cronuchomme, coram idoneis testibus libenter pro Domino largitus sum, eo quod ipse etiam praetio approbato a me conquirebat; ea dumtaxat conditione in praefata traditione a me composita in perpetuam libertatis possessionem; statuens de caetero ut ab omni publico vectigali, a victu, ab expeditione, ab

opere regio sit libera, tantum ut aecclesiae praefatae beatae Mariae, hoc est fratribus ibidem servientibus, cuncta quae in eo loco ad aptum et ad utilitatem pertinere possunt serventur; excepto eo, ut si quando in insula eidem ruri pertinente proventus copiosior glandis acciderit, uni solummodo gregi porcorum saginae pastus regi concederetur : et praeter hoc nulli, neque principi neque praefecto neque tiranno alicui, pascua constituantur; ut elemosina mea quam pro remedio animae meae libenter donavi, inviolata et inconcussa permaneat. Si quis autem donationem Christo a nobis traditam temptaverit infringere, confringat Deus regnum et potentiam ejus hic et in futuro saeculo, sitque pars ejus cum Juda infideli traditore. Si quis autem benivolo animo augere voluerit, augeat Deus partem illius cum fideli latrone qui muerit audire, " Hodie Mecum eris in paradiso ". Haec carta scripta est anno Dominicae incarnationis DCCVI. Ind. IIII.

+ Ego Aetheluueard subregulus hanc donationem meam confirmando signo sanctae crucis munivi.

+ Ego Coenredus Dei dono Rex Merciorum, rogante me et obsecrante Ecguuino venerando Episcopo, eandem libertatis donationem telluris hoc est in Ambreslege, quam Aetheluueard subregulus Uuicciorum me concedente donavit aecclesiae beatae Mariae, pro spe mercedis aeternae concedens donabo, et signo crucis Christi munio.

+ Ego Berhtuuald Archiepiscopus hanc donationem confirmans subscripsi.

+ Ego Eadda Episcopus consensi et subscripsi.

+ Ego Tobias Episcopus consensi et subscripsi.

+ Ego Eadgar Episcopus subscripsi.

+ Ego Nothberht Episcopus subscripsi.

+ Ego Cuthberht comes Uuicciorum consensi et subscripsi.

+ Ego Eadbert comes subscripsi.

+ Ego Eoppa comes subscripsi.

+ Ego Cuthberht comes subscripsi.

+ Ego Omulung abbas subscripsi.

+ Ego Uuecta abbas subscripsi.

+ Ego Truttuc subscripsi.

+ Ego Uuada subscripsi.

(*K. C. D., LVI.*, d'après le MS. Harl. 3763, fo. 65 (du XIV^e siècle) ; MS. Cotton. Vesp. B. XXIV. fo. 23 du XII^e siècle).

709-712. *Lettre de l'archevêque Brihtwald à Forthere, évêque de Sherborne, le priant d'intervenir auprès de Beorwald, abbé de Glastonbury, pour que celui-ci rende à la liberté une jeune captive.*

Reverentissimo atque sanctissimo Coepiscopo Forthereo BERHTWALDUS FAMULORUM DEI FAMULUS SALUTEM IN DOMINO. Quoniam petitio mea — qua precatus sum coram te venerabilem abbatem Beorwaldum de concedenda unius captivae puellae, quae propinquos apud nos habere monstratur, redemptione — in irritum, contra quod credidi, cessit, et denuo eorundem precipus inquietor, utillimum duxi, ad te per ejusdem puellae germanum vocabulo Eppa has litteras destinare. Per quas obsecro ; ut ipse omnino optineas a predicto abbate, quatenus pro eadem puella trecentos accipiat solidos de manu presentium geruli ; et ei tradat illam, huc usque perducendam, quo possit reliquum vitae suae spatium cum consanguineis suis non in servitutis tristitia, sed in libertatis transigere laetitia. Quam rem dum ad effectum tua perduxerit benivolentia, et a Deo mercedem et a me gratiarum actiones habebis. Frater quoque noster Beorwaldus nihil, ut aestimo, de eo, quod in ea juste possedit, amittit. Quod ante debui facere, obsecro : ut, cum tui memoriam in crebis orationibus feceris, mei nihilhominus meminisse digneris Incolumem reverentiam tuam aevo prolixiore Jesus Christus Dominus noster custodiat [*Epistt. Bonif., dans Jaffé, Monumenta Moguntina*, n° 7 ; ed. Würdtwein, n° 155].

710. *Lettre de l'Abbé Ceolfrid à Naiton, ou Nechtan Mac Derili, roi des Pictes, sur les fêtes de Pâques, et sur l'usage de la tonsure*

BAED. *H. E.*, V. 21. — Eo tempore Naiton Rex Pictorum, qui septemtrionales Brittaniae plagas inhabitant, admonitus ecclesiasticarum frequenti meditatione scripturarum, abrenunciavit errori, quo eatenus in observatione Paschae cum sua gente tenebatur, et se suosque omnes ad catholicum Dominicae resurrectionis tempus celebrandum perduxit. Quod ut facilius et majori auctoritate perficeret, quaesivit auxilium de gente Anglorum, quos jamdudum ad exemplum sanctae Romanae et apostolicae Ecclesiae suam religionem

instituisse cognovit. Siquidem misit legatarios ad virum venerabilem Ceolfridum, abbatem monasterii beatorum apostolorum Petri et Pauli, quod est ad ostium Viuri amnis, et juxta amnem Tinam, in loco qui vocatur " In Gyruum ", cui ipse post Benedictum, de quo supra diximus, gloriosissime praefuit ; postulans ut exhortatorias sibi litteras mitteret, quibus potentius confutare posset eos qui Pascha non suo tempore observare praesumerent ; simul et de tonsurae modo vel ratione qua clericos insigniri deceret : excepto quod etiam ipse in his non parva ex parte esset imbutus. Sed et architectos sibi mitti petiit, qui juxta morem Romanorum ecclesiam de lapide in gente ipsius facerent, promittens hanc in honorem beati apostolorum principis dedicandam ; se quoque ipsum cum suis omnibus, morem sanctae Romanae et apostolicae Ecclesiae semper imitaturum, in quantum dumtaxat tam longe a Romanorum loquela et natione segregati hunc ediscere potuissent. Cujus religiosis votis ac precibus favens reverentissimus abba Ceolfrid, misit architectos quos petebatur, misit illi et litteras scriptas in hunc modum :

" Domino excellentissimo et gloriosissimo Regi Naitano, Ceolfrid abbas in Domino salutem. Catholicam sancti Paschae observantiam, quam a nobis, Rex Deo devote, religioso studio quaesisti, promptissime ac libentissime tuo desiderio, juxta quod ab apostolica sede didicimus, patefacere satagimus. Scimus namque coelitus sanctae Ecclesiae donatum, quotiens ipsi rerum domini, discendae docendae, custodiendae veritati operam impendunt. Nam et vere omnino dixit quidam saecularium scriptorum, quia felicissimo mundus statu ageretur, si vel reges philosopharentur, vel regnarent philosophi. Quod si de philosophia hujus mundi vere intellegere, de statu hujus mundi merito diligere potuit homo hujus mundi ; quanto magis civibus patriae coelestis in hoc mundo peregrinantibus optandum est et totis animi viribus supplicandum, ut quo plus in mundo quique valent, eo amplius Ejus Qui super omnia et Judicis mandatis auscultare contendant, atque ad haec observanda secum eos quoque qui sibi commissi sunt, exemplis simul et auctoritate instituant ? Tres sunt ergo regulae sacris inditae litteris, quibus Paschae celebrandi tempus nobis praefinitum, nulla prorsus humana licet auctoritate mutari ; e quibus duae in Lege Mosi Divinitus statutae, tertia in Evangelio per effectum Dominicae passionis et resurrectionis adjuncta est. Praecepit enim lex ut Pascha primo mense anni, et tertia in Evangelio per

effectum Dominicae passionis et resurrectionis adjuncta est. Praecepit enim lex ut Pascha primo mense anni, et tertia ejusdem mensis septimana, id est, a quinta decima die usque ad vicesimam primam fieri deberet : additum est per institutionem apostolicam ex Evangelio, ut in ipsa tertia septimana diem Dominicam exspectare, atque in ea temporis Paschalis initium tenere debeamus. Quam videlicet regulam triformem quisquis rite custodierit, nunquam in adnotatione festi Paschalis errabit. Verum si de his singulis enucleatius ac latius audire desideras, scriptum est in Exodo, ubi liberandus de Aegypto populus Israel, primum Pascha facere jubetur, quia ‘ dixerit Dominus ad Moysen et Aaron : Mensis iste vobis principium mensium primus erit in mensibus anni Loquimini ad universum coetum filiorum Israel, et dicite eis : Decima die mensis hujus tollat unusquisque agnum per familias et domos suas ’. Et paulo post : ‘ Et servabitis eum usque ad quartam decimam mensis hujus. Immolabitque eum universa multitudo filiorum Israel ad vesperam ’. Quibus verbis manifestissime constat, quod ita in observatione Paschali mentio fit diei quartaedecimae, ut non tamen in ipsa die quartadecima Pascha fieri praecipiatur, sed adveniente tandem vespera diei quartaedecimae, id est, quintadecima luna, quae initium tertiae septimanae faciat, in coeli faciem prodeunte, agnus immolari jubeatur : et quod ipsa sit nox quintaedecimae lunae, in qua percussis Aegyptiis, Israel est a longua servitute redemptus. ‘ Septem, inquit, diebus azyma comedetis ’. Quibus item verbis tota tertia septimana ejusdem primi mensis decernitur sollemnis esse debere. Sed ne putaremus easdem septem dies a quartadecima usque ad vicesimam esse conputandas, continuo subjecit : ‘ In die primo non erit fermentum in dominus vestris. Quicumque comederit fermentum, peribit anima illa de Israel, a die primo usque ad diem septimum ’. et caetera. usquedum ait : ‘ In eadem enim ipsa die educam exercitum vestrum de terra Aegypti ’. Primum ergo diem azymorum appellat eum in quo exercitum eorum esset educturus de Aegypto. Constat autem quia non quartadecima die, in cujus vespera agnus est immolatus, et quae proprie Pascha sive Phase dicitur ; sed quintadecima sunt educti ex Aegypto, sicut in libro Nemerorum apertissime scribitur. ‘ Profecti igitur de Ramessè quintadecima die mensis primi, altera die Phase, filii Israel in manu excelsa ’. Septem ergo dies azymorum, in quarum prima eductus est populus Domini ex Aegypto, ab initio, ut diximus, tertiae septimanae, hoc est, a quintadecima die

mensis primi, usque ad vicesimam primam ejusdem mensis diem completam computati oportet. Porro dies quartadecima extra hunc numerum separatim sub Paschae titulo praenotatur, sicut Exodi sequentia patenter edocent ; ubi cum dictum esset : ' In eadem enim ipsa die educam exercitum vestrum de terra Aegypti ' ; protinus adjunctum est : ' Et custodietis deiem istum in generationes vestras ritu perpetuo. Primo mense, quartadecima die mensis comeditis azyma usque ad diem vicesimam primam ejusdem mensis ad vesperam. Septem diebus fermentatum non invenietur in domibus vestris '. Quis enim non videat, a quartadecima usque ad vicesimam primam, non septem solummodo, sed octo potius esse dies, si et ipsa quartadecima annumeretur ? Sin autem, ut diligentius explorata Scripturae veritas docet, a vespera diei quartaedecimae usque ad vesperam vicesimae primae computaverimus, videbimus profecto quod ita dies quartadecima vesperam suam in festi Paschalis initium prorogat, ut non amplius tota sacra sollemnitas quam septem tantummodo noctes cum totidem diebus comprehendat : unde et vera esse probatur nostra diffinitio, qua tempus Paschale primo mense anni, et tertia ejus hebdomada celebrandum esse diximus. Veraciter enim tertia agitur hebdomada, quod a vespera quartaedecimae diei incipit, et in vespera vicesimae primae completur. Postquam vero Pascha nostrum immolatus est Christus, diemque nobis Dominicam, quae apud antiquos una vel prima sabbati, sive sabbatorum, vocatur, gaudio Suae resurrectionis fecit esse sollemnem ; ita hanc apostolica traditio festis Paschalibus inseruit, ut nil omnimodis de tempore Paschae legalis praeoccupandum, nihil minuendum esse decerneret. Quin potius statuit ut exspectaretur juxta praeceptum Legis idem primus anni mensis, exspectaretur quartadecima dies illius, exspectaretur vespera ejusdem. Et cum haec dies in sabbatum forte inciderit, tolleret unusquisque agnum per familias et domos suas, et immolaret eum ad vesperam, id est, praeparent omnes Ecclesiae per orbem, quae unam catholicam faciunt, panem et vinum in mysterium Carnis et Sanguinis Agni immaculati, Qui abstulit peccata mundi : et praecedente congrua lectionum, orationum, caeremoniarum Paschalium sollemnitate, offerrent haec Domino in spem futurae suae redemptionis. Ipsa est enim eadem nox in qua de Aegypto per sanguinem agni Israelitica plebs erepta est ; ipsa in qua per resurrectionem Christi liberatus est a morte aeterna populus omnis Dei. Mane autem inlucescente die Dominica, primam

Paschalis festi diem celebrarent. Ipsa est enim dies in qua resurrectionis Suae gloriam Dominus multifario piae revelationis gaudio discipulis patefecit. Ipsa prima dies azymorum, de qua multum distincte in Levitico scriptum est : ' Mense primo, quartadecima die mensis, ad vesperam, Phase Domini est, et quintadecima die mensis hujus sollemnitas azymorum Domini est. Septem diebus azyma comedetis. Dies primus erit celeberrimus sanctusque '. Si ergo fieri posset ut semper in diem quintumdecimum primi mensis, id est, in lunam quintamdecimam Dominica dies incurreret, uno semper eodemque tempore cum antiquo Dei populo, quanquam sacramentorum genere discreto, sicut una eademque fide Pascha celebrare possemus. Quia vero dies septimanae non aequali cum luna tramite procurrit, decrevit apostolica traditio, quae per beatum Petrum Romae praedicta, per Marcum evangelistam et interpretem ipsius Alexandriae confirmata est, ut adveniente primo mense, adveniente in eo vespera diei quartaedecimae, exspectetur etiam dies Dominica, a quintadecima usque ad vicesimam primam diem ejusdem mensis. In quacumque enim harum inventa fuerit, merito in ea Pascha celebrabitur : quia nimirum haec ad numerum pertinet illarum septem dierum, quibus azyma celebrari jubetur. Itaque fit ut nunquam Pascha nostrum a septimana mensis primi tertia in utramvis partem declinet : sed vel totam eam, id est, omnes septem legalium azymorum dies, vel certe aliquos de illis teneat. Nam etsi saltem unum ex eis, hoc est, ipsum septimum adprehenderit, quem tam excellenter Scriptura commendat ; ' Dies autem ', inquiens, ' septimus erit celebrior et sanctior, nullumque servile opus fiet in eo ' ; nullus arguere nos poterit, quod non recte Dominicum Paschae diem, quem de Evangelio suscepimus, in ipsa quam Lex statuit, tertia primi mensis hebdomada celebremus. Cujus observantiae catholica ratione patefacta, patet e contrario error inrationabilis eorum qui praefixos in Lege terminos, nulla cogente necessitate, vel anticipare, vel transcendere praesumunt. Namque sine ratione necessitatis alicujus anticipant illi tempus in Lege praescriptum, qui Dominicum Paschae diem a quartadecima mensis primi, usque ad vicesimam putant lunam esse servandum. Cum enim a vespera dici tertiaedecimae vigilias sanctae noctis celebrare incipiunt, claret quod illam in exordio sui Paschae diem statuunt, cujus nullam omnino mentionem in decreto Legis inveniunt. Et cum vicesima prima die mensis Pascha Dominicum celebrare refugiunt, patet profecto, quod illam per omnia

diem a sua sollemnitate secernunt, quam Lex majore prae caeteris festivitate memorabilem saepenumero commendat : sicque diem Paschae ordine perverso, et aliquando in secunda hebdomada totam compleant, et nunquam in hebdomadae tertiae die septimo ponant ; rursumque qui a sextadecima die mensis saepedicti usque ad vicesimam secundam Pascha celebrandum magis autumant, non minore utique errore, tametsi altero latere, a recto veritatis tramite divertunt, et veluti naufragia Scyllae fugientes, in Charybdis voraginem submergendi decidunt. Nam cum a luna sextadecima primi mensis oriente, id est, a vespera diei quintaedecimae Pascha incipiendum doceant ; nimirum constat quia quartamdecimam diem mensis ejusdem, quam Lex primitus et praecipue commendat, a sua prorsus sollemnitate secludunt : ita ut quintaedecimae, in qua populus Dei ab Aegyptia servitute redemptus est, et in qua Dominus Suo mundum sanguine a peccatorum tenebris liberavit, in qua etiam sepultus spem nobis post mortem beatae quietis tribuit, vix vesperam tangant. Iidemque poenam erroris sui in semetipsos recipientes, cum in vicesima secunda die mensis, Paschae diem statuunt Dominicum, legitimos utique terminos Paschae aperta transgressione violant, utpote qui ab illius diei vespera Pascha incipiunt, in qua hoc Lex consummari et perfici debere decrevit, illam in Pascha diem adsignent primam, cujus in Lege mentio nulla usquam reperitur, id est, quartae primam septimanae. Qui utrique non solum in diffinitione et computo lunaris aetatis, sed et in mensis primi nonnunquam inventione fallentur. Quae disputatio major est, quam epistola hac vel valeat comprehendi, vel debeat. Tantum hoc dicam, quod per aequinoctium vernale semper inerrabiliter possit inveniri, qui mensis, juxta computum lunae, primus anni, qui esse debeat ultimus. Aequinoctium autem, juxta sententiam omnium Orientalium, et maxime Aegyptiorum, qui prae caeteris doctoribus calculandi palmam tenent, duodecimo kalendarum Aprilium die provenire consuevit, ut etiam ipsi horologica inspectione probamus. Quaecumque ergo luna ante aequinoctium plena est, quartadecima videlicet vel quintadecima existens, haec ad praecedentis anni novissimum pertinet mensem, ideoque Paschae celebrando habilis non est. Quae vero post aequinoctium vel in ipso aequinoctio suum plenilunium habet, in ac absque ulla dubietate, quia primi mensis est, et antiquos Pascha celebrare solitos, et nos ubi Dominica dies advenerit, celebrare debere noscendum est. Quod ita fieri oportere illa nimi-

rum ratio cogit, quia in Genesi scriptum est, quod ' fecit Deus duo luminaria magna ; luminare majus, ut praeesset diei ; et luminare minus, ut praeesset nocti ' : vel, sicut alia dicit editio, ' luminare majus in in inchoationem diei ; et luminare minus in inchoationem noctis '. Sicut ergo prius sol a medio procedens orientis, aequinoctium vernale suo praefixit exortu : deinde luna, solve ad vesperam occidente, et ipsa plena a medio secuta est orientis : ita omnibus annis idem primus lunae mensis eodem necesse est ordine servari, ut non ante aequinoctium, sed vel ipso aequinoctii die, sicut in principio factum est, vel eo transcenso plenilunium habere debeat. At si uno saltem die plenilunium tempus aequinoctii precesserit, non hanc primo mensi anni incipientis, sed ultimo potius praeteriti tunam esse adscribendam; et ideo festis Paschalibus inhabilem, memorata ratio probat. Quod si mysticam quoque vos in his rationem audire delectat, primo mense anni, qui etiam mensis novorum dictus est, Pascha facere jubemur; quia renovato ad amorem caelestium spiritu mentis nostrae, sacramenta Dominicae resurrectionis, et ereptionis nostrae celebrare debemus, tertia ejusdem mensis septimana facere praecipimur ; quia ante Legem et sub Lege promissus, tertio tempore saeculi cum gratia venit Ipse Qui Pascha nostrum immolaretur Christus : quia tertia post immolationem Suae passionis die resurgens a mortuis, hanc Dominicam vocari, et in ea nos annuatim Paschiala ejusdem resurrectionis voluit festa celebrare : quia nos quoque ita solum veraciter ejus sollemnia celebramus, si per fidem, spem et caritatem Pascha, id est, transitum de hoc mundo ad Patrem, cum Illo facere curamus. Post aequinoctium veris, plenilunium mensis praecipimur observare Paschalis; ut videlicet primo sol longiorem nocte faciat diem, deinde luna plenum suae lucis orbem mundo praesentet ; quia primo quidem sol justitiae, in cujus pennis est sanitas, id est, Dominus Jesus, per resurrectionis Suae triumphum cunctis mortis tenebras superavit : ac sic ascendens in caelos, misso desuper Spiritu, ecclesiam Suam quae saepe lunae vocabulo designatur, internae gratiae luce replevit. Quem videlicet ordinem nostrae salutis propheta contemplatus aiebat : ' Elevatus est sol, et luna stetit in ordine suo '. Qui ergo plenitudinem lunae Paschalis ante aequinoctium provenire posse contenderit, talis in mysteriorum celebratione maximorum a sanctarum quidem Scripturarum doctrina discordat ; concordat autem eis qui sine praeveniente gratia Christi se salvari posse confidunt : quia etsi

vera lux tenebras mundi moriendo ac resurgendo nunquam vicisset, perfectam se habere posse justitiam dogmatizare praesumunt Itaque post aequinoctialem solis exortum, post plenilunium primi mensis hunc ex ordine subsequens ; id est, post completam diem ejusdem mensis quartamdecimam, quae cuncta ex Lege observanda accepimus, exspectamus adhuc monente Evangelio in ipsa hebdomada tertia tempus diei Dominicae, et sic demum votiva Paschae nostri festa celebramus, ut indicemus nos non cum antiquis excussum Aegyptiae servitutis jugum venerari, sed redemptionem totius mundi, quae in antiqui Dei populi liberatione praefigurata, in Christi autem resurrectione completa est, devota fide ac dilectione colere, utque resurrectionis etiam nostrae, quam eadem die Dominica futuram credimus, spe nos certissima gaudere signemus. Hic autem quem vobis sequendum monstramus, computus Paschae, decennovenali circulo continetur ; qui dudum quidem, hoc est, ipsis apostolorum temporibus, jam servari in ecclesia coepit, maxime Romae et Aegypti, ut supra jam diximus. Sed per industriam Eusebii qui a beato martyre Pamphilo cognomen habet, distinctius in ordinem compositus est ; ut quod eatenus per Alexandriae pontificem singulis annis per omnes ecclesias mandari consueverat, jam deinde congesta in ordinem serie lunae quartaedecimae, facillime posset ab omnibus sciri. Cujus computum Paschalis Theophilus Alexandriae praesul in centum annorum tempus Theodosio imperatori composuit. Item successor ejus Cyrillus seriem nonaginta et quinque annorum in quinque decennovenalibus circulis comprehendit : post quem Dionysius Exiguus totidem alios ex ordine pari schemate subnexuit, qui ad nostra usque tempora pertingebant. Quibus termino adpropinquantibus, tanta hodie calculatorum exuberat copia, ut etiam in nostris per Brittaniam ecclesiis plures sint qui mandatis memoriae veteribus illis Aegyptiorum argumentis, facillime possint in quotlibet spatia temporum Paschales protendere circulos, etiamsi ad quingentos usque et triginta duos voluerint annos ; quibus expletis, omnia quae ad solis et lunae, mensis et septimanae consequentiam spectant, eodem quo prius ordine recurrunt. Ideo autem circulos eosdem temporum instantium vobis mittere sepersedimus, quia de ratione tantum temporis Paschalis instrui quaerentes, ipsos vobis circulos Paschae catholicos abundare probastis.

Verum his de Pascha succincte, ut petistis, strictimque comme-

moratis, tonsuram quoque, de qua pariter vobis litteras fieri voluistis, hortor ut ecclesiasticam et Christianae fidei congruam habere curetis Et quidem scimus quia neque apostoli omnes uno eodemque sunt modo adtonsi, neque nunc Ecclesia catholica sicut una fide, spe et caritate in Deum consentit, ita etiam una atque indissimili totum per orbem tonsurae sibi forma congruit Denique ut superiora, id est patriarcharum tempora respiciamus, Job exemplar patientiae, dum ingruente tribulationum articulo caput totondit, probavit utique quia tempore felicitatis capillos nutrire consueverat. At Joseph, et ipse castitatis, humilitatis, pietatis caeterarumque virtutum executor ac doctor eximius, cum servitio absolvendus, attonsus esse legitur : patet profecto quia tempore servitutis, intonsis in carcere crinibus manere solebat. Ecce uterque vir Dei diversum ab altero vultus habitum foris praemonstrabat, quorum tamen intus conscientia in parili virtutum sibi gratia concordabat. Verum, etsi profiteri nobis liberum est, quia tonsurae discrimen non noceat, quibus pura in Deum fides et caritas in proximum sincera est ; maxime cum nunquam patribus catholicis sicut de Paschae vel fidei diversitate conflictus, ita etiam de tonsurae differentia legatur aliqua fuisse controversia ; inter omnes tamen quas vel in ecclesia, vel in universo hominum genere reperimus tonsuras, nullam magis sequendam nobis amplectendamque jure dixerim, ea quam in capite suo gestabat ille, cui Se confitenti Dominus ait : ' Tu es Petrus, et super hanc petram aedificabo Ecclesiam Meam, et portae inferni non praevalebunt adversus eam ; et tibi dabo claves regni caelorum '. Nullam magis abominandam detestandamque merito cunctis fidelibus crediderim, ea quam habebat ille, cui gratiam Sancti Spiritus comparare volenti dicit idem Petrus : ' Pecunia tua tecum sit in perditionem, quoniam donum Dei existimasti per pecuniam possideri : non est tibi pars neque sors in sermone hoc '. Neque vero ob id tantum in coronam adtondemur, quia Petrus ita attonsus est; sed quia Petrus in memoriam Dominicae passionis ita attonsus est, idcirco et nos qui per eandem passionem salvari desideramus, Ipsius passionis signum cum illo in vertice, summa videlicet corporis nostri parte gestamus. Sicut enim omnis Ecclesia quia per mortem sui vivificatoris Ecclesia facta est, signum sanctae crucis Ejus in fronte portare consuevit, ut crebo vexilli hujus munimine a malignorum spirituum defendatur incursibus ; crebra hujus admonitione doceatur, se quoque carnem suam cum

vitiis et concupiscentiis crucifigere debere : ita etiam oportet eos, qui vel monachi votum, vel gradum clericatus habentes arctioribus se necesse habent pro Domino continentiae frenis astringere. Formam quoque coronae quam ipse in passione spineam portavit in capite, ut spinas ac tribulos peccatorum nostrorum portaret, id est, exportaret et auferret a nobis, suo quemque in capite per tonsuram praeferre, ut se etiam inrisiones et opprobria pro illo libenter ac promte omnia sufferre ipso etiam frontispicio doceant : ut coronam vitae aeternae, quam repromisit Deus diligentibus Se, se semper exspectare, proque hujus perceptione et adversa se mundi et prospera contemnere designent. Caeterum tonsuram eam quam Magnum ferunt habuisse Simonem, quis, rogo, fidelium non statim cum ipsa magia primo detestetur, et merito exsufflet adspectu ? Quae in frontis quidem superficie, coronae videtur speciem praeferre ; sed ubi ad cervicem considerando perveneris, decurtatam eam quam te videre putabas, invenies coronam ; ut merito talem Simoniacis et non Christianis habitum convenire cognoscas : qui in praesenti quidem vita ad deceptis hominibus putabantur digni perpetuae gloria coronae ; sed in ea quae hanc sequitur vitam, non solum omni spe coronae privati, sed aeterna insuper sunt poena damnati. Neque vero me haec ita prosecutum aestimes, quasi eos qui hanc tonsuram habent, condemnatos judicem, si fide et operibus unitati catholicae faverint : immo confidenter profiteor, plurimos ex eis sanctos ac Deo dignos exstitisse, ex quibus est Adamnan, abbas et sacerdos Columbiensium egregius, qui cum legatus suae gentis ad Aldfridum regem missus, nostrum quoque monasterium videre voluisset, miramque in moribus ac verbis prudentiam, humilitatem, religionem ostenderet, dixi illi inter alia conloquens : ' Obsecro, sancte frater, qui ad coronam te vitae quae terminum nesciat tendere credis, quid contrario tuae fidei habitu terminatam in capite coronae imaginem portas ? et si beati consortium Petri quaeris, cur ejus quem ille anathematizavit, tonsurae imaginem imitaris ? et non potius ejus cum quo in aeternum beatus vivere cupis, etiam nunc habitum te, quantum potes, diligere monstras ' ? Respondit ille : ' Scias pro certo, frater mi delecte, quia etsi Simonis tonsuram ex consuetudine patria habeam, Simoniacam tamen perfidiam tota mente detestor ac respuo : beatissimi autem apostolorum principis, quantum mea parvitas sufficit, vestigia sequi desidero '. At ego : ' Credo ', inquam, ' vere quod ita sit ; sed tamen indicio fit,

quod ea quae apostoli Petri sunt, in abdito cordis amplectimini, si quae ejus esse nostis, etiam in facie tenetis. Namque prudentiam tuam facillime dijudicare reor, quod aptius multo sit, ejus quem corde toto abhominaris, cujusque horrendam faciem videre refugis, habitum vultus a tuo vultu Deo jam dicato separare ; et e contra, ejus quem apud Deum habere patronum quaeris, sicut facta vel monita cupis sequi, sic etiam morem habitus te imitari condeccat ". Haec tunc Adamnano dixi, qui quidem quantum conspectis ecclesiarum nostrarum statutis profecisset, probavit, cum reversus ad Scottiam, multas postea gentis ejusdem turbas ad catholicam temporis Paschalis observantiam sua praedicatione correxit : tametsi eos qui in Hii insula morabantur monachos, quibusque speciali rectoris jure praeerat, necdum ad viam statuti melioris reducere valebat. Tonsuram quoque, si tantum sibi auctoritatis subesset, emendare meminisset. Sed et tuam nunc prudentiam, rex admoneo, ut ea quae unitati catholicae et apostolicae Ecclesiae conciunant, una cum gente cui te Rex regum et Dominus dominorum praefecit, in omnibus servare contendas. Sic enim fit ut post acceptam temporalis regni potentiam, ipse beatissimus apostolorum princeps caelestis quoque regni tibi tuisque cum caeteris electis libens pandat introitum. Gratia te Regis aeterni longiori tempore regnantem, ad nostram omnium pacem custodiat incolumem, dilectissime in Christo fili ". [*M. H. B.* 274-281 ; *S., I.* 220. ; *W., I.* 75].

710. *Décret de Naiton pour l'adoption de la célébration de Pâques selon le rite romain, et de la tonsure parmi les Pictes*

Baed. *H. E., V.* 21. — Haec epistola cum praesente Rege Naitono, multisque viris doctioribus, esset lecta ac diligenter ab his qui intelligere poterant, in linguam ejus propriam interpretata, multum de ejus exhortatione gavisus esse perhibetur ; ita ut exsurgens de medio optimatum suorum consessu genua flecteret in terram, Deo gratias agens, quod tale munusculum de terra Anglorum mereretur accipere. " Et quidem et antea novi ", inquit, " quia haec erat vera Paschae celebratio. sed in tantum modo rationem hujus temporis observandi cognosco, ut parum mihi omnimodis videar de his antea intellexisse. Unde palam profiteor, vobisque qui adsidetis praesentibus protestor, quia hoc observare tempus Paschae cum uni-

versa mea gente perpetuo volo; hanc accipere debere tonsuram quam plenam esse rationis audimus, omnes qui in meo regno sunt clericos decerno ". Nec mora, quae dixerat, regia auctoritate perfecit. Statim namque justu publico mittebantur ad transcribendum, discendum, observandum, per universas Pictorum provincias circuli Paschae decennovenales, oblitteratis per omnia errones octoginta et quatuor annorum circulis. Adtondebantur omnes in coronam ministri altaris, ac monachi : et quasi novo se discipulatui beatissimi apostolorum principis Petri subditam, ejusque tutandam patrocinio gens correcta gaudebat [*M. H. B.* 281 ; *S., I.* 226, 227 ; *W., I.* 79]

710-716. *Synode de Wessex, au cours duquel Winfrith (Saint Boniface) fut envoyé auprès de l'archevêque Brihtwald pour le consulter sur des questions de discipline ecclésiastique.*

Willibald, *V. Bonif. IV.*—Cumque diutius mentem supra enumeratis virtutibus edomaret et de die in diem ad altiora bonorum documenta sub predicto se presbiteratus gradu proveheret, jam, regnante Ine Westsaxonum Rege, subitanea quaedam incubuerat, nova quadam seditione exorta, necessitas; et statim synodale a primatibus aecclesiarum cum consilio predicti regis servorum Dei factum est concilium. Moxque omnibus in unum convenientibus, saluberrima de hac recenti dissensione consilii questio inter sacerdotales aecclesiastici ordinis gradus sapienter exoritur. Et prudentiori inito consultu, fideles in Domino legatos ad Archiepiscopum Cantuariae civitatis, nomine Berechtwaldum, distinandos deputarunt ; ne eorum praesumptioni aut temeritati adscriberetur, si quid sine tanti pontificis agerent consilio. Cumque omnis senatus et universus clericorum ordo, tam providenti peracta conlatione, consentirent, confestim Rex cunctos Christi famulos adlocutus est et, cui hujus praefate legationis nuntium inponerent, sciscitaret. Tum repente summus in Christo archimandrita qui praedicto praecrat monasterio nomine Wynberch, et Wintra qui monasterio quod dicitur Dyssesburg praesedebat, et Beorwald qui divina coenobium gubernatione quod antiquorum nuncupatur vocabulo Glestingaburg regebat, nec non et alii multi hujus sancti propositi patres sanctum hunc virum accitum adduxerunt ad regem. Cui et nuntium Rex et

legationis notitiam inposuit et, adhibitis secum sociis, direxit cum pace. Qui etiam, nuntio sibi inposito, juxta mandatum seniorum prospero itenere pervenit ad Cent, et Archiepiscopo summi pontificatus infula praedito sapienter cuncta, quemadmodum edoctus erat a rege, per ordinem revelavit. Et sic, spontaneo accepto responso, post non multos dies reversus est ad patriam, praefatoque regi ac praedictis servis Dei secum adsistentibus a venerabili Archiepiscopo spontaneum scienter detulit responsum, et magnum universis contulit gaudium [Ed. Jaffé, *Monumenta Moguntina*, pp. 438-440; *W., I.* 70].

711. *Concile établissant le siège épiscopal de Selsey qui fut transféré par la suite à Chichester*

Baed. *H. E., V.* 18, — Quibus [*sc.* Daniel et Fortheri] Episcopatum administrantibus, statutum est synodali decreto, ut provincia Australium Saxonum, quae eatenus ad civitatis Ventanae cui tunc Danihel praeerat, parochiam pertinebat, et ipsa sedem Episcopalem ac proprium habebat Episcopum; consecratusque est eis primus antistes Eadberct [*M. H. B.* 268; cf. *W., I.* 70].

Juin 716. *Lettre d'Huaetberct, Abbé de Wearmouth, au Pape Grégoire II, pour lui recommander Ceolfrid*

Domino in Domino dominorum dilectissimo, terque beatissimo Papae Gregori Huaetberctus humilis servus vester, abbas coenobii beatissimi apostolorum principis Petri in Saxonia, perpetuam in Domino salutem. Gratias agere non cesso dispensationi superni examinis, una cum sanctis fratribus qui mecum in his locis ad inveniendam requiem animabus suis suavissimum Christi jugum portare desiderant, quod te nostris temporibus tam glorificum electionis vas regimini totius ecclesiae praeficere dignatus est, quatinus per hoc quo ipse impleris lumen veritatis et fidei, etiam minores quosque affatim jubare suae pietatis aspergeret. Commendamus autem tuae sanctae benignitati, dilectissime in Christo pater et domine, venerabiles patris nostri dilectissimi canos, Ceolfridi videlicet abba-

tis, ac nutritoris tutorisque nostrae spiritualis in monastica quiete libertatis et pacis. Et primum quidem gratias agimus sanctae et individuae Trinitati, quod ipse etsi non sine maximo nostro dolore, gemitu, luctu, ac prosecutione lacrimarum a nobis abiit; ad suae tamen diu desideratae quietis gaudia sancta pervenit : dum ea quae juvenem se adiisse, vidisse atque adorasse semper recordans exultabat; etiam senio defessus beatorum apostolorum devotus limina repetiit. Et post longos amplius XL. annorum labores curasque continuas, quibus monasteriis regendis abbatis jure praefuit, incomparabili virtutis amore quasi nuper ad conversationem vitae coelestis accitus, ultima confectus aetate, et prope jam moriturus, rursus incipit peregrinari pro Christo, quo liberius prisca sollicitudinum secularium spineta, camino spirituali fervens compunctionis ignis absumat. Deinde etiam vestrae paternitati supplicamus, ut quod nos facere non meruimus, vos erga illum ultimae pietatis seduli munus expleatis : pro certo scientes quia etsi vos corpus habetis ipsius, et nos tamen et vos Deo devotum ejus spiritum sive in corpore manentem, sive carneis vinculis absolutum, magnum pro nostris excessibus apud supernam pietatem intercessorem habemus et patronum [*Baed Hist. Abb.* § 14, ed Hussey, pp. 329, 330].

716. *Concile de Clovesho, où est confirmé le privilège de Wihtred aux églises du Kent*

Hoc privilegium praescriptum (the privilege of Wihtred, p. 238, above) ex altera parte (of the sheet on which the charter was written) Ecclesiis Dei constitutum Wihtredo Regi Cantuariorum, roboratum est atque firmatum in synodo mense Julio in loco qui vocatur Clovesho cum auctoritate omnium quorum haec sunt nomina adscripta; anno ab Incarnatione Domini D°CC°XVI°., indictione XIII., anno primo regni Regis Aethelbaldi Merciorum. Si quis autem tyrannica potestate inflatus ex habitu saecularium seu ecclesiasticorum infringere, minuere, temptaverit, auctoritatem Archiepiscopi et Christi Ecclesiae, vel libertatem coenobiarum, carebit laetitia et communione nostrorum omnium vivens et moriens, non solum ipse sed et qui ei viventi vel morienti conjungitur, nisi digna satisfactione correxerit judicio Episcoporum.

+ Ego Berntwaldus gratia Dei Archiepiscopus hoc privilegium in synodo constitutum subscripsi.
+ Ego Hedda Episcopus hoc idem subscripsi.
+ Ego Wor Episcopus hoc idem subscripsi.
+ Ego Ecgwine Episcopus hoc idem subscripsi.
+ Ego Forthhere Episcopus hoc idem subscripsi.
+ Ego Daniel Episcopus hoc idem subscripsi.
+ Ego Eadberht Episcopus hoc idem subscripsi.
+ Ego Acca Episcopus hoc idem subscripsi.
+ Ego Inguuald Episcopus hoc idem subscripsi.
+ Ego Haerdred Episcopus hoc idem subscripsi.
+ Ego Nothberd Episcopus hoc idem subscripsi.
+ Ego Torthhere Episcopus hoc idem subscripsi.
+ Ego Tobias Episcopus hoc idem subscripsi.
+ Ego Eadgar Episcopus hoc idem subscripsi.
+ Signum manus Wihtbaldi Presbiteri.
+ Signum manus Boseli Presbiteri.
+ Signum manus Cylani Presbiteri.
+ Signum manus Wultfrithi Presbiteri.
+ Signum manus Wilegeldi Presbiteri.
+ Signum manus Badowini Presbiteri.
+ Signum manus Eadbaldi Presbiteri.
+ Signum manus Eoredi Diaconi.
+ Signum manus Athugilsi Praepositi.
+ Signum manus Ludhere Praepositi.
+ Signum manus Duddan Praepositi.
+ Signum manus Albini Abbatis.
+ Signum manus Aethelfrithi Comitis. + Beornheard. + Passa. + Abba. + Dunna. + Wilbald. + Ecca. + Egisberth. + Aldwlf. + Scireheard. + Fug. + Herewald. — Adulf. + Ayinges. + Acca. + Bregwald. + Siba. + Genbald. + Pohha. + Tuna. + Tigga. + Gormund [*MS. Lambeth* 1212, p. 386].

718. *Lettre de recommandation donnée par Daniel, évêque de Winchester à Saint Boniface, partant en mission chez les Frisons*

Piissimis ac clementissimis regibus, ducibus universis, reverentissimis dilectissimis Episcopis, religiosis nec non abbatibus, presbiteris,

et spiritalibus filiis Christi nomine consignatis, DANIEL DEI FAMULORUM FAMULUS.

Dum universis fidelibus devotione sincerissima Dei mandata sunt observanda, quantum sit hospitalitatis munus quamque acceptabile Deo humanitatis officium viantibus exhibere, sanctis scripturis attestantibus demonstratur. Dum et beatus Abraham propter hospitalitatis misericordiam sanctorum angelorum praesentiam suscipere meruit et venerando eorum colloquio perpotiri. Loth quoque per hujusmodi ministerium pietatis de Sodomorum flammis ereptus est ; salvavit eum hospitalitatis gratia de flammarum interitu, mandatis caelestibus obsequentem. Ita et vestrae dilectioni proveniet ad salutem, dum, horum portitorem religiosum presbyterum Deique omnipotentis famulum suscipientes Wynfrithum, caritatem ei, quam Deus et diligit et precipit, exhibetis. Recipientes ergo Dei famulos, eum recipitis, cujus majestati deserviunt ita pollicenti : " Qui vos recipit, me recipit ". Haec itaque cum cordis devotione facientes, et Dei mandata peragitis et, de Divinae promissionis oraculo confidentes, mercedem apud Eum habebitis sempiternam. Incolumem eminentiam vestram superna gratia custodiat [*S. Bonif. Epistt.*, ed. Jaffé, n° 11 ; ed. Würdtwein, n° 1].

15 mai 719. *Lettre du Pape Grégoire II à Boniface par laquelle le pontife l'incite à hâter et à poursuivre les conversions*

GREGORIUS SERVUS SERVORUM DEI *Bonifatio relegioso presbitero.* Exigit manifestata nobis relegiosi propositi tui, pie in Christo flagrantis, intentio et adprobata sincerissima fidei tuae perlata relatio : ut ad dispensationem verbi Divini, cujus per gratiam Dei curam gerimus, te conministro utamur. Experientes proinde, te ab infantia sacras literas didicisse profectusque indolem ad augmentum crediti caelitus talenti prospectu Divini amoris extendere, videlicet gratiam cognitionis caelestis oraculi in laborem salutiferae praedicationis — ad innotescendum gentibus incredulis mysterium fidei — instanti conatu expendere ; conlaetamur fidei tuae et adjutores effici cupimus gratiae praerogatae. Idcirco, quia praemissi conatus pium affectum usque ad apostolicae sedis modesta praevisione perduxisti consultum — ut, membrum ex membro, proprii corporis caput requirens, motum mentis probares : capitisque arbitrio humiliter

te submittens, ejus directioni justo tramite properans, solidati conpaginis plenitudo exsistas — ideo in nomine indivisibilis Trinitatis per inconcussam auctoritatem beati Petri apostolorum principis, cujus doctrinae magisteriis dispensatione fungimur et locum sacrae sedis amministramus, modestiam tuae relegionis instituimus. Atque praecipimus, ut in verbo gratiae Dei — quo igne salutifero, quem mittere Dominus venit in terram, enitere videris — ad gentes quascumque infidelitatis errore detendas properare Deo comitante potueris, ministerium regni Dei per insinuationem nominis Christi Domini Dei nostri veritatis suasione designes et per spiritum virtutis et dilectionis ac sobrietatis praedicationem utriusque testamenti mentibus indoctis consona ratione transfundas. Disciplinam denique sacramenti, quam ad initiandos Deo praevio credituros tenera studeas, ex formula officiorum sanctae nostrae apostolicae sedis — instructionis tuae gratia, praelibata — volumus ut intendas. Quod vero actioni susceptae tibi deesse perspexeris, nobis, ut valueris, intimare curabis. Bene vale. Data Id. Maii, imperante domno piissimo augusto Leone a Deo coronato magno imperatore anno tertio, post consulatum ejus anno tertio, indictione secunda [*S. Bonif. Epistt.*, ed. Jaffé, n° 12; ed Würdtwein, n° 2].

719-722. *Instruction de Daniel, évêque de Winchester à Boniface sur sa mission*

Venerando et amando antestiti Bonifacio DANIEL PLEBI DEI FAMULUS. Quamvis, mi frater consacerdosque carissime, te primam virtutum promereri gaudeam palmam — qui saxea stiriliaque actenus gentilium corda, fidei magnitudine fretus, fiducialiter adgrediendo, vomere evangelicae praedicationis infatigabiliter subigens in glebas fertiles cotidiano labore convertere niteris, ut vere tibi aptari profeticum evangelicumque dictum possit : " Vox clamantis in deserto " et cetera — tamen secundae portio palmae non incongrue ipsis etiam praestabitur, qui tam pio tam salubri operi congratulando quibus valent subsidiis favent, eorumque indigentiam conpetentibus amminiculis supplent, quo alacris ceptum praedicationis opus et sequentes Christo generare filios studeant.

Unde et devota benivolentia pauca tuae suggerere prudentiae curavi, quo magis advertas secundum meum sensum, qua potissi-

mum ratione obstinationem agrestium convincere promptus queas. Neque enim contraria eis de ipsorum, quamvis falsorum, deorum genealogia astruere debes..... secundum eorum opinionem. Quoslibet ab aliis generatos per complexum mariti ac feminae concede eos asserere; ut saltim modo, hominum natos deos ac deas homines potius non deos fuisse, et cepisse qui ante non erant, probes.

Cum vero, initium habere deos, utpote alios ab aliis generatos, coacti didicerint, item interrogandi : utrum initium habere hunc mundum an sine initio semper exstitisse arbitrentur. Si initium habuit, quis hunc creavit ? cum procul dubio ante constitutionem saeculi nullatenus genitis diis inveniunt subsistendi vel habitandi locum. Mundum enim non hanc visibilem tantum caelum et terram sed cuncta etiam extenta locorum spatia — quae — ipsi quoque pagani suis imaginare cogitationibus possunt — dico. Quodsi sine initio semper exstitisse mundum contenderint — quod multis refutare hac convincere documentis argumentisque stude — tamen altercantes interroga : quis ante natos deos mundo imperaret ? qui regeret ? quomodo autem suo subdere dominatui vel sui juris facere mundum, ante se semper subsistentem, potuerunt ? unde autem vel a quo vel quando substitutus aut genitus primus deus vel dea fuerat ? utrum autem adhuc generare deos deasque alios aliasque suspicantur ? Vel, si jam non generant, quando vel cur cessaverunt a concubitu et partu; si autem adhuc generant, infinitus jam deorum effectus numerus est. Et quis tam inter tot tantosque potentior sit, incertum mortalibus est; et valde cavendum, ne in potentiorem quis offendat. Utrum autem pro temporali ac praesenti, an potius pro aeterna et futura beatitudine colendi sint, arbitrantur ? Si pro temporali, in quo jam feliciores pagani Christianis sunt, dicant. Quid autem se suis conferre sacrificiis lucri diis suspicantur pagani, cuncta sub potestate habentibus ? Vel cur, in potestate sibi subjectorum fieri, permittunt ipsi dii, quod ipsis tribuant ? Si talibus indigent, superflue jam talibus hostiarum conlationibus placare se posse deos putant.

Haec et his similia multa alia, quae nunc enumerare longum est, non quasi insultando vel irritando eos, sed placide ac magna obicere moderatione debes. Et per intervalla nostris, id est Christianis, hujuscemodi conparandae sunt dogmatibus superstitiones, et quasi e latere tangendae; quatenus magis confuse quam exasperate pagani

erubescant pro tam absurdis opinionibus et ne, nos latere ipsorum nefarios ritus fabulas, estimant.

Hoc quoque inferendum : Si omnipotentes sunt dii et benefici et justi, non solum suos remunerant cultores, verum etiam puniunt contemptores. Et si haec utraque temporaliter faciunt, cur ergo parcunt Christianis, totum pene orbem ab eorum cultura avertentibus idolaque evertentibus ? Et cum ipsi, id est Christiani, fertiles terras vinique et olei feraces ceterisque opibus habundantes possident provincias, ipsis autem, id est paganis, frigore semper rigentes terras cum eorum diis reliquerunt ; in quibus, jam tamen tota orbe pulsi, falso regnare putantur.

Inferenda quoque sepius eis est orbis auctoritas Christiani ; in quorum conparatione ipsi paucissimi in vanitate antiqua adhuc perseverant.

Et ne quasi de legitimo semper a principio super ipsas gentes deorum jactitent imperio, intimandum eis : cunctum prius mundum idolorum deditum culturae, donec Christi gratia — veri omnipotentis Conditoris Rectoris uniusque Dei notitia inluminatus — vivificatus reconciliatusque Deo est. Nam, quod aput Christianos fidelium cotidie baptizantur filii, quid aliud faciunt, nisi a sorde et reatu gentilitatis, quo totus olim constitutus mundus est, per singulos eos purgant ?

Haec caritatis intuitu, frater mi, breviter tuae commemorare libuit dilectioni, et qui corporali praegravatus languore laboro ita, ut congrue illud psalmiste dicere possim : " Cognovi, Domine, quia justum judicium Tuum, et vere me afflixisti ". Unde obnixius tuam peto reverentiam, quatenus cum his, qui tecum Christo in spiritu serviunt, pro me supplicationum fundere preces digneris : ut Dominus, Qui me vino conpunctionis potavit, cito Sua etiam anticipet misericordia ; ut, Qui juste corripuit, clementer ignoscat profeticumque illud Sua faciat pietate me quoque gratulabundum posse cantare : " Secundum multitudinem dolorum meorum in corde meo consolationes Tuae, Domine, laetificaverunt animam meam ". Opto, ut in Christo bene valeas et mei memineris, consacerdos carissime [*S. Bonif. Epistt.*, ed. Jaffé, nº 15 ; ed. Würdtwein, nº 14].

20 juillet 723. *Concession d'Ini, roi du Wessex, au monastère de Glastonbury*

+ In nomine Dei Patris omipotentis ! Anno Incarnationis Salvatoris humani generis DCLXIII., Indictione sexta, XIII. kalendas Augusti; scripta est pagina privilegii. Ego Ini Rex Saxonum, pro remedio animae meae aliquam partem terrae donans impendo, id est decem cassatos, Hemgislo abbati, cum pontificis nostri consilio, consentiente Baldredo qui hanc terram donavit ei per petitionem Sigeheris : per me donatio haec imperpetuum sit confirmata ut nullus infringere audeat. Terra autem haec sita est in monte et circa montem qui dicitur Brente; habens ab occidente Sabrinam, ab aquilone Axam, ab oriente Termic, ab austro Siger. Siquis vero cupiditate inlectus voluerit irritam facere hanc donationem, sciat se rationem Domino redditurum. + Ego Haeddi Episcopus consentiens propriis manibus subscripsi.

Haec enim sunt nomina testium subrogatorum posterioris temporis, pro majoris munimine firmamenti. + Ego Baldredus Rex. + Ego Aethelbaldus Rex. + Ego Hereuualdus speculator aecclesiae Dei, cum multis aliis. Isti praefati, ne sequentium rapacitas praecedentium irrumperet instituta, hiis verbis inhibitionem indidisse videntur. Siquis autem vobis deinceps tempore hoc infringere, tot nobilitatis gradibus roboratum, praesumeret jus, sit a consortio bene merentium anathema, rapaciumque collegio adplicitus temeritatis suae commissa luat, sub diris dentibus salamandri, Cerberique rictibus reatum exsolvat proprium sine fine semper moerens. Siquis vero benivola intentione potius praeditus haec exacta decernit, possideat bona sempiterna cum bene merentibus [*K. C. D.*, *LXXI.*, from. MS. Bodl. Wood 1; *Mon Angl.*, *I.* 49].

Avant 731. *Restauration du siège de Galloway à Whithern*

Baed. *H. E.*, *V.* 23. — Pecthelm (praesulatum tenet) in ea ecclesia) quae Candida Casa vocatur, quae nuper multiplicatis fidelium plebibus in sedem pontificatus addita ipsum primum habet antistitem [*M. H. B.* 284] (1).

1. " Cum Aldhelmo multo tempore diaconus sive monachus " (*B.*, *V.* 18).

730-735. *Lettre de Boniface à Pecthelm sur une question matrimoniale*

Venerando fratri immo diligendo Pehthelmo coepiscopo Bonifacius exiguus servus servorum Dei optabilem in Christo caritatis salutem. Paternam sanctitatis vestrae clementiam intimis obnixe flagitamus precibus, quia nobis opus est periclitantibus : ut vestris Deo Dignis orationibus adjuvemur ; et, quia Germanicum mare periculosum est navigantibus, vestris precibus et Deo gubernante ad aeternae tranquillitatis litus sine macula vel damno animae perveniamus ; et, dum caecis proprias tenebras ignorantibus et aspicere nolentibus lumen evangelicae veritatis offere nitimur, tenebris propriorum peccaminum non involvamur ; et non in vacuum curramus aut cucurrissemus ; sed, vestris intercessionibus fulti, ad aeternitatis lumen immaculati et inluminati tendamus. Preterea parva munuscula pro indicio caritatis vobis direximus, id est corporale pallium, albis stigmatibus variatum, et villosam ad tergendos pedes servorum Dei. Quae petimus ut pro memoria accipere non dedignemini.

De una quoque re vestrum consilium et responsum audire desideramus. Adfirmant sacerdotes per totam Franciam et per Gallias nec non et pro his : maximi criminis reum esse hominem, qui in matrimonium acciperit illam viduam, cujus antea filium in baptismo adoptivum suscipiebat. Quod peccati genus, si verum est, actenus ignorabam, et nec in antiquis canonibus nec in decretis pontificum patres nec in calculo peccatorum apostolos usquam enumerasse cognovi. Qua de re si aliquid uspiam in ecclesiasticis scriptis disputatum invenissetis, nobis indicare curate ; et quid vobis videatur, nosse velimus. Sospitatem vestram sanctis virtutibus proficere, et longo tempore valere te cupio in Christo [*S. Bonif. Epistt.*, ed. Jaffé, n° 29 ; ed. Würdtwein, n° 39].

IX. TATWIN, 731-734.

[" Primas totius Insulae " (*Greg. III. Episc. Angl.*) ; " cui vices nostras per omnia in regione illa gerendas commisimus " (*Id., ibid.*) " accepto ab apostolica auctoritate pallio " (*Sim. Dum. ann.* 733) ; " Archiepiscopus nonus Dorovernensis Ecclesiae " (*Ibid.*).

Le 10 juin 1731, il est consacré à Canterbury par quatre évêques, Daniel de Winchester, Ingwald de Londres, Ealdulf de Rochester, et Aldwin de Lichfield (*B. H. E. V.*, 23).

Le 20 février 732, Tatwin contresigne une concession d'Ethelbert, roi du Kent, à l'Abbé Dun (*K. C. D. LXXXVII*).

En 733, après la réception du pallium de Rome, Tatwin consacre Alwig, évêque de Lindsey, et Sigfrid, évêque de Selsey (Cont. Baed. *M. H. B.*, 288 ; Sim. Dun. ad. ann, 733).

Le 30 juillet 734, Tatwin meurt (Sim. Dun. ad. ann., 734).

733. *Lettre du Pape Grégoire III à un évêque anglais, au sujet de Tatwin*

Gregorius Episcopus, servus servorum Dei, *Episcopis Angliae salutem.* Dei omnipotentis immensae pietatis magnitudinem collaudamus, Qui Suae majestatis gloriam sic dilatare dignatus est, ut in omnem terram exierit jam sonus praedicatorum Suorum, et in fines omnis terrae verba eorum, Cujus ineffabili pietatis gratia, sicut noscimur procreati, ita quoque sumus adoptati, sanctae regenerationis portantes mysterium in spem gloriae filiorum Dei per Jhesum Christum Dominum nostrum. Reverentiae itaque vestrae dicato collegio collaetantes, ut in fide stabiles, et in opere efficaces inveniamini, hortamur honore invicem praevenientes, et alter alterius onera portantes, quia sic adimplebitis legem Christi, caritatem continuam habentes in dilectione Dei et proximi, sine qua impossibile est placere Deo. Fratris igitur nostri Tatwini, qui beatae memoriae Augustini praedicatoris vestri cathedrae subrogatus est, adventus nos admodum laetificavit, quia virum religionis et magnae probitatis, sub ipso tempore, quo apud nos stetit, eum cognovimus. Proinde auditis ejus petitionibus, antecessorum ejus jura dignitatis perquiri in sacro scrinio fecimus, et invenientes eum justa postulasse, sacrum pallium

cum venerabili usu dalmaticae, apostolica ei auctoritate tradidimus, annuentes quoque jura dignitatis omnia, quae praedecessores sui a tempore beatae memoriae Augustini habuisse noscuntur. Sicut ergo sancti patris nostri Gregorii Romani pontificis decretum praefato Augustino sincello suo, praedicatori vestro, omnes Episcopos Angliae subjecit, sic nos, Deo auctore et beato Petro apostolorum principe, licet indigni ejus nomine vicem gerentes, tibi, Tatwine, Doroberniae civitatis Archiepiscope, tuisque successoribus legitimis omnes ecclesias Britanniae earumque rectores subjicimus, apostolica auctoritate praecipientes, ut omnis homo totius Angliae tuis canonicis jussionibus obediat, et te sciat esse speculatorem atque primatem totius Insulae, cui vices nostras per omnia gerendas in regione illa commissimus. Tuam autem Ecclesiam Doroberniae constitutam, ut propriam et primam sobolem regionis vestrae in Christo specialiter sub tuitione manus nostrae tenemus, quam volumus in pacis tranquillitate vigere, ejusque jura et dignitatis privilegia in perpetuum immutilata servari, quia prima et mater est aliarum omnium, primitus in vestra regione constituta in honore Sancti Salvatoris Domini nostri Jesu Christi. Scriptum est enim : "Non est sanctus ut est Dominus". Et ubi est caput vegetum, reliqua membra fortius vegetantur. Vos itaque, fratres, haec apostolicae auctoritatis mandata cum alacritate et subjectionis reverentia audite et suscipite, et cum praefato fratre nostro Archiepiscopo vestro in messe Dei laborate. Si autem quivis haec perturbare voluerit, et nostrae diffinitionis statuta divellere contenderit ac violare, sciat se contra Ipsum mundi Salvatorem, et beati Petri auctoritatem niti : et ideo nisi resipuerit aeternae damnationis sententiam incurrere. Deus vos incolumes custodiat, dilectissimi fratres [*W. Malm. G. P., I.*, ed. Hamilton, pp. 55-57 ; *W., I.* 81].

732-741. *Lettre de S. Boniface à tous les évêques d'Angleterre, pour demander des prières pour la réusssite d'une mission chez les Saxons païens.*

Universis reverendissimis coepiscopis, venerabilibus presbiteratus candidatis gratia, diaconibus, canonicis, clericis, vero gregi Christi praelatis abbatibus seu abbatissis, humillimis et pro Deo subditis monachis, consecratis et Deo devotis virginibus et cuntis consecratis

ancillis Christi, immo generaliter omnibus catholicis Deum timentibus, de stirpe et prosapia Anglorum procreatis, ejusdem generis vernaculus UNIVERSALIS ECCLESIAE LEGATUS GERMANICUS ET SERVUS SEDIS APOSTOLICAE BONIFACIUS, QUI ET WYNFRETHUS, SINE PRAEROGATIVA MERITORUM NOMINATUS ARCHIEPISCOPUS, HUMILLIMAE COMMUNIONIS ET SINCERISSIMAE IN CHRISTO CARITATIS SALUTEM. Fraternitatis vestrae clementiam intimis obsecramus precibus, ut nostrae parvitatis in orationibus vestris memores esse dignemini, ut liberemur a laqueo venantis Satanae et ab inportunis et malis hominibus, et sermo Domini currat et clarificetur, et ut praecibus pietatis vestrae impetrare studeatis : ut Deus et Dominus noster Jesus Christus, Qui vult omnes homines salvos fieri et ad agnitionem Dei venire, convertat ad catholicam fidem corda paganorum Saxonum ; et resipiscant a diabuli laqueis, a quibus capti tenentur, et adgregentur filiis matris ecclesiae. Miseremini illorum, quia et ipsi solent dicere : " De uno sanguine et de uno osse sumus " ; recordantes : quia adpropinquat via universae terrae, et nemo in inferno confitebitur Domino neque mors laudabit Eum ; et adpropinquat via universee terrae. Et scitote : quod in hac prece duorum pontificum Romanae ecclesiae adstipulationem et consensum et benedictionem accepi. Agite nunc de hac obsecratione nostra, ut mercedis vestrae praemia in superna curia angelorum clarescant et crescant. Unitatem et communionem dilectionis vestrae valentem ac proficientem in Christo Creator omnipotens aeternaliter custodiat *S. Bonif. Epistt.*, éd. Jaffé, nº 39, éd. Würdtwein, nº 36].

734. *Lettre de Bède à Egbert, évêque d'York, sur l'état de l'Eglise de Northumbria*

1. *Dilectissimo ac reverentissimo antistiti Ecgbercto,* BAEDA FAMULUS CHRISTI SALUTEM. Memini te hesterno dixisse anno, cum tecum aliquot diebus legendi gratia in monasterio tuo demorarer, quod hoc etiam anno velles, cum in eundem devenires locum, me quoque, ob commune legendi studium, ad tuum accire colloquium. Quod si ita, Deo volente, posset impleri, non opus esset tibi haec per literas scripta dirigere ; cum possem liberius ore ad os loquens, kuaequae vellem, sive necessaria ducerem, secreta tibi allocutione suggerere. Verum quia hoc ne fieret, superveniens, ut nosti, corporis mei vali-

tudo prohibuit : agere tamen quod potui, erga dilectionem tuam fraternae devotionis intuitu, curavi, mittendo videlicet per literas quod corporaliter veniendo per collocutionem nequiveram. Precorque te per Dominum, ne harum apices literarum arrogantiae supercilium esse suspiceris, sed obsequium potius humilitatis ac pietatis veraciter esse cognoscas.

Exhortor itaque tuam, dilectissime in Christo antistes sanctitatem, ut gradum sacrosanctum quem tibi Auctor graduum et spiritualium largitor charismatum committere dignatus est, sacrosancta et operatione et doctrina confirmare memineris. Neutra enim haec virtus sine altera, rite potest impleri : si aut is qui bene vivit docendi officium negligit, aut recte docens antistes rectam exercere operationem contemnit. Qui autem utrumque veraciter agit, profecto talis servus adventum Domini sui gratulabundus expectat, sperans se citius auditurum : " Euge serve bone ei fidelis, quia super pauca fuisti fidelis, supra multa te constituam : intra in gaudium Domini tui ". Si quis vero, quod absit, gradu Episcopatus accepto, nec seipsum a malis actibus bene vivendo, nec subditam sibi plebem castigando, vel admonendo corrigere curat : quid huic veniente Domino, hora qua non sperat, eventurum sit, evangelica manifeste sententia declarat, qua dicitur ad inutilem servum : " Ejicite in tenebras exteriores, ibi erit fletus et stridor dentium ".

2. Ante omnia sane tuae sanctae paternitati suadeo, ut ab otiosis te confabulationibus, obtrectationibus, caeterisque linguae indomitae contagiis pontificali dignitate coerceas : divinis autem eloquiis ac meditationibus scripturarum linguam simul et mentem occupes, et maxime legendis beati Pauli apostoli epistolis ad Timotheum et Titum, sed et verbis sanctissimi Papae Gregorii quibus de vita simul et vitiis rectorum sive in libro Regulae Pastoralis seu in homeliis Evangelii multum curiose disseruit, ut sit sermo tuus semper sapientiae sale conditus, eminentior vulgari locutione, ac divino auditui dignior elucescat. Sicut enim indecens est, si vasa altaris sacrosancta vulgaribus unquam usibus ac vilibus prophanentur officiis, ita perversum omni modo ac miserum est, si is qui ad consecranda in altari Dominica sacramenta ordinatus est, nunc quidem eisdem conficiendis sacramentis Domino famulaturus assistat, nunc egressus ecclesiam ipso ore eisdemque manibus quibus paulo ante sacra tractaverat, repente frivola loqui vel agere Dominum offensurus incipiat.

Ad custodiendam vero linguae vel operis munditiam, cum lectione divina, etiam societas eorum qui Christo fideli devotione famulantur, plurimum juvat. Ut si quando vel lingua lascivire, vel operatio prava mihi subrepere coeperit, mox sociorum fidelium manu ne cadere valeam sustenter. Quod cum omnibus Dei famulis sibimet ita prospicere utillimum sit, quanto magis illi gradui qui non suimet tantummodo curam agere, sed etiam erga commissam sibi ecclesiam necesse habet studium salutis impendere; juxta illum qui dixit, " praeter ea quae extrinsecus sunt instantia mea quotidiana, sollicitudo omnium ecclesiarum. Quis infirmatur, et ego non infirmor ? Qui scandalizatur, et ego non uror " ? Quod non ita loquor, quasi te aliter facere sciam, sed quia de quibusdam Episcopis fama vulgatum est, quod ipsi ita Christo serviant, ut nullos secum alicujus religionis aut continentiae viros habeant : sed potius illos qui risui, jocis, fabulis, commessationibus et ebriatatibus, caeterisque vitae remissioris illecebris subigantur, et qui magis cotidie ventrem dapibus, quam mentem sacrificiis coelestibus pascant. Quos tua sancta auctoritate si alicubi repereris velim corrigas, moneasque illos tales suae conversationis diurnae sive nocturnae testes habere, qui et actione Deo digna et exhortatione congrua prodesse populis, ac spiritale ipsorum antistitum opus juvare sufficiant. Lege enim Actus Apostolorum, et videbis, referente beato Luca, quales secum comites apostoli Paulus et Barnabas habuerint, quid etiam ipsi, ubicunque devenissent, operis egerint. Statim namque ut civitates vel synagogas ingressi sunt, verbum Dei praedicare, et per omnia disseminare curabant. Quod etiam te, dilectissimum mihi caput, sagaciter cupiam, ubicunque potes implere. In hoc namque officium a Domino electus, in hoc consecratus es, ut verbum evangelizes virtute magna, praebente tibi auxilium ipso Rege virtutum Domino nostro Jesu Christo. Quod ita rite perficies, si ubicunque perveneris, mox collectis ad te ejusdem loci incolis, verbum illis exhortationis exhibueris, simul et exemplum vivendi una cum omnibus qui tecum venerint quasi coelestis militiae ductor ostenderit.

3. Et quia latiora sunt spatia locorum, quae ad gubernacula tuae dioecesis pertinent, quam ut solus per omnia discurrere, et in singulis viculis atque agellis verbum Dei praedicare, etiam anni totius emenso curriculo, sufficias, necessarium satis est, ut plures tibi sacri operis adjutores adsciscas, presbyteros videlicet ordinando, atque instituendo doctores, qui in singulis viculis praedicando Dei verbo,

et consecrandis mysteriis coelestibus, ac maxime peragendis sacri baptismatis officiis, ubi opportunitas ingruerit, insistant. In qua videlicet praedicatione populis exhibenda, hoc prae caeteris omni instantia procurandum arbitror, ut fidem catholicam quae apostolorum symbolo continetur, et Dominicam orationem quam sancti Evangelii nos Scriptura edocet, omnium qui ad tuum regimen pertinent, memoriae radicitus infigere cures. Et quidem omnes qui Latinam linguam lectionis usu didicerunt, etiam haec optime didicisse certissimum est : sed idiotas, hoc est, eos qui propriae tantum linguae notitiam habent, haec ipsa sua lingua dicere, ac sedulo decantare facito. Quod non solum de laicis, id est, in populari adhuc vita constitutis, verum etiam de clericis sive monachis qui Latinae sunt linguae expertes fieri oportet. Sic enim fit, ut coetus omnis fidelium quomodo fidelis esse, qua se firmitate credendi contra immundorum spirituum certamina munire atque armare debeat, discat : sic, ut chorus omnis Deo supplicantium quid maxime a Divina clementia quaeri oporteat, agnoscat. Propter quod et ipse multis saepe sacerdotibus idiotis haec utraque, et symbolum videlicet, et Dominicam orationem in linguam Anglorum translatam obtuli. Nam et sanctus antistes Ambrosius hoc de fide loquens admonet, ut verba symboli matutinis semper horis fideles quique decantent, et hoc se quasi antidoto spiritali contra diaboli venena quae illis interdiu vel noctu astu maligno objicere possit, praemuniant. Orationem vero Dominicam saepius decantari ipsa etiam nos consuetudo sedulae deprecationis ac genuum flexionis docuit.

Quod si haec ut suggerimus in regendis pascendisque Christi ovibus tua pastoralis auctoritas perfecerit, dici non potest quantum tibi supernae mercedis apud Pastorem pastorum in futuro praeparaveris. Quanto enim rariora hujus sacratissimi operis in Episcopis nostrae gentis exempla reperis, tanto altiora singularis meriti praemia recipies ; utpote qui populum Dei per crebram symboli vel orationis sacrae decantationem ad intellectum, amorem, spem, fidem, et inquisitionem eorundem quae decantantur coelestium donorum, paterna pietate ac sollicitudine provocatum accenderis. Sicut e contrario si commissum tibi a domino negotium minus diligenter compleveris, pro retentione talenti cum servo nequam et pigro partem es recepturus in futuro : maxime si temporalia ab illis commoda requirere atque accipere praesumpseris, quibus nulla coelestis beneficii dona rependere probaveris. Cum enim Dominus

mittens ad evangelizandum discipulos dixisset : " Euntes autem praedicate dicentes quia appropinquat regnum coelorum " : paulo post subjunxit, dicens : " Gratis accepistis, gratis date; nolite possidere aurum, neque argentum ". Si ergo illos gratis Evangelium praedicare jussit, neque aurum vel argentum, vel aliquid pecuniae temporalis ab eis quibus praedicabant accipere permisit : quid rogo illis qui his contraria gerunt, periculi immineat ?

4. Attende quid gravissimi sceleris illi commiserint qui et terrena ab auditoribus suis lucra diligentissime requirere, et pro eorum salute aeterna nihil omnino praedicando, vel exhortando, vel increpando. laboris impendere contendunt. Sollicite atque intentione curiosa, antistes dilectissime, perpende. Audivimus enim, et fama est, quia multae villae ac viculi nostrae gentis in montibus sint inaccessis ac saltibus dumosis positi, ubi nunquam multis transeuntibus annis sit visus antistes, qui ibidem aliquid ministerii aut gratiae coelestis exhibuerit ; quorum tamen nec unus quidem a tributis antistiti reddendis esse possit immunis : nec solum talibus locis desit antistes qui manus impositione baptizatos confirmet, verum etiam omnis doctor qui eos vel fidei veritatem vel discretionem bonae ac malae actionis edoceat, absit. Sicque fit, ut Episcoporum quidam non solum gratis non evangelizent, vel manus fidelibus imponant ; verum etiam, quod gravius est, accepta ab auditoribus suis pecunia, quam Dominus prohibuit, opus verbi quod Dominus jussit exercere contemnant : cum Deo dilectus pontifex Samuel, longe aliter fecisse omni populo teste legatur. " Itaque conversatus ", inquit, " coram vobis ab adolescentia mea usque ad diem hanc, ecce praesto cum, loquimini de me coram Domino, et coram christo Ejus, utrum bovem alicujus tulerim, an asinum, si quempiam calumniatus sum, si oppressi aliquem, si de manu cujusquam munus accepi : et contemnam illud hodie, restituamque vobis. Et dixerunt : Non est calumniatus nos, neque oppressisti, neque tulisti de manu alicujus quippiam ". Cujus innocentiae ac justitiae merito, inter primos populi Dei duces et sacerdotes annumerari, atque in precibus suis superno auditu atque alloquio dignus existere meruit, dicente Psalmographo : " Moses et Aaron in sacerdotibus Ejus, et Samuel inter eos qui invocant nomen Ejus, invocabant Dominum et Ipse exaudiebat eos, in columna nubis loquebatur ad eos ".

Sit autem aliquid utilitatis fidelibus conferri manus impositione,

que Spiritus Sanctus accipitur, credimus et confitemur : constat e contrario, quod haec ipsa utilitas eis quibus manus impositio defuerit, abest. Cujus nimirum privatio boni ad quos amplius quam ad ipsos respicit antistites, qui illorum se promittunt esse praesules, quibus spiritalis officium praesulatus exhibere aut negligunt aut nequeunt ? Cujus totius facinoris nulla magis quam avaritia causa est. Contra quam disputans apostolus, in quo Christus loquebatur, aiebat : " Radix omnium malorum est cupiditas ". Et rursum : " Neque avari ", inquit " regnum Dei possidebunt ". Cum enim antistes dictante amore pecuniae majorem populi partem, quam ulla ratione per totum anni spatium peregrare praedicando aut circuire valuerit, in nomem sui praesulatus assumpserit : satis exitiale et sibimet ipsi, et illis quibus falso praesulis nomine praelatus est, comprobatur concinnare periculum.

5. Haec tuae sanctitati, dilectissime antistes, paucis de calamitate qua nostra gens miserrime laborat insinuans, obsecro sedulus, ut haec quae perversissime agi conspicis, quantum vales ad rectam vitae normam revocare contendas. Habes enim, ut credo, promptissimum tam justi laboris adjutorem, regem videlicet Ceoluulfum, qui et pro insita sibi dilectione religionis, quicquid ad regulam pietatis pertinet, firma protinus intentione adjuvare curabit, et maxime illa quae tu cum sis propinquus illius amantissimus bona coeperis, ipse ut perficiantur opitulabitur. Quapropter velim solerter illum admoneas, ut in diebus vestris statum nostrae gentis ecclesiasticum in melius quam hactenus fuerat instaurare curet. Quod non alio magis ut mihi videtur potest ordine perfici, quam si plures nostrae genti consecrentur antistites, exemplumque sequamini legislatoris, qui cum solus jurgia ac pondus Israeliticae plebis sustinere non posset, elegit sibi divino adjutus consilio, et consecravit septuaginta seniores quorum ope atque consilio impositum sibi onus ferre levius posset. Quis enim non videat quanto sit melius tam enorme pondus ecclesiastici regiminis in plures, qui hoc dispertitum facilius ferans, dividi quam unum sub fasce quem portare non possit opprimi. Nam et sanctus Papa Gregorius, cum de fide nostrae gentis, quae adhuc futura et conservanda erat in Christo, ad beatissimum Archiepiscopum Augustinum missis literis disputaret, duodecim in ea Episcopos, postquam ad fidem venirent, ordinandos esse decrevit ; in quibus Eburacensis antistes, accepto a sede apostolica pallio, metropolitanus esse deberet. Quem profecto numerum Episcoporum velim modo tua sancta

paternitas, patrocinante praesidio piissimi ac Deo dilecti regis praefati, solerter implere contendat, quatenus abundante numero magistrorum, perfectius Ecclesia Christi in his quae ad cultum sanctae religionis pertinent, instituatur. Et quidem novimus quia per incuriam regum praecedentium, donationesque stultissimas factum est, ut non facile locus vacans ubi sedes Episcopalis nova fieri debeat, inveniri valeat.

Quapropter commodum duxerim, habito majori concilio et consensu pontificali simul et regali, edicto prospiciatur locus aliquis monasteriorum ubi sedes Episcopalis fiat. Et ne forte abbas vel monachi huic decreto contraire ac resistere tentaverint, detur illis licentia, ut de suis ipsi eligant eum qui Episcopus ordinetur, et adjacentium locorum quotquot ad eandem diocesim pertineant, una cum ipso monasterio curam gerat Episcopalem : aut si forte in ipso monasterio hui Episcopus ordinari debeat inveniri nequeat, in ipsorum tamen juxta statuta canonum pendeat examine, qui de sua diocesi ordinetur antistes. Quod si hoc, ita ut suggerimus, Domino adjuvante, perfeceris, facillime etiam, ut arbitramur, hoc obtinebis, ut juxta decreta sedis Apostolicae, Eboracensis Ecclesia metropolitanum possit habere pontificem. Ac si opus esse visum fuerit, ut tali monasterio, causa Episcopatus suscipiendi, amplius aliquid locorum ac possessionum augeri debeat, sunt loca innumera, ut novimus omnes, in monasteriorum ascripta vocabulum, sed nihil prorsus monasticae conversationis habentia : e quibus velim aliqua de luxuria ad castitatem, de vanitate ad temperantiam, de intemperantia ventris et gulae ad continentiam et pietatem cordis synodica auctoritate transferantur, atque in adjutorium sedis Episcopalis quae nuper ordinari debeat, assumantur.

6. Et quia hujusmodi maxima et plurima sunt loca, quae, ut vulgo dici solet, neque Deo neque hominibus utilia sunt, quia videlicet neque regularis secundum Deum ibidem vita servatur, neque illa milites sive comites secularium potestatum qui gentem nostram a barbaris defendant possident : si quis in eisdem ipsis locis pro necessitate temporum sedem Episcopatus constituat, non culpam praevaricationis incurrere, sed opus virtutis magis agere probabitur. Quomodo enim in peccatum reputari potest, si injusta principum judicia recto meliorum principum examine corrigantur : ac mendax stilus scribarum iniquorum discreta prudentium sacerdotum sententia deleatur ac redigatur in nihilum, juxta exemplum sacrae historiae,

quae tempora regum Judae a David et Salomone usque ad ultimum Zedechiam describens, nonnullos quidem in eis religiosos, sed plures reprobos exstitisse designat, vicibusque alternantibus nunc impios bonorum qui ante se fuerant facta reprobare, nunc e contrario justos impiorum qui se praecesserant gesta nociva, prout justum erat juvante se Dei spiritu, per prophetas sanctos ac sacerdotes omni instantia correxisse; juxta illud beati Esaiae praecipientis atque dicentis, " Dissolve colligationes violentarum commutationum. Dimitte confractos in remissionem, et omnem conscriptionem iniquam disrumpe ". Quo exemplo, tuam quoque sanctitatem decet cum religioso rege, nostrae gentis irreligiosa, et iniqua priorum gesta atque scripta convellere, et ea quae provinciae nostrae, sive secundum Deum, sive secundum seculum sint sint utilia, prospicere : ne nostris temporibus vel religione cessante, amor timorque interni deseratur inspectoris, vel rarescente copia militiae secularis, absint qui fines nostros a barbarica incursione tueantur. Quod enim turpe est dicere, tot sub nomine monasteriorum loca hi qui monachicae vitae prorsus sunt expertes in suam ditionem acceperunt, sicut ipsi melius nostis, ut omnino desit locus, ubi filii nobilium aut emeritorum militum possessionem accipere possint : ideoque vacantes ac sine conjugio, exacto tempore pubertatis, nullo continentiae proposito perdurent, atque hanc ob rem vel patriam suam pro qua militare debuerant trans mare abeuntes relinquant; vel majori scelere atque impudentia, qui propositum castitatis non habent, luxuriae ac fornicationi deserviant, neque ab ipsis sacratis Deo virginibus abstineant.

7. At alii graviori adhuc flagitio, cum sint ipsi laici et nullius vitae regularis vel usu exerciti, vel amore praediti, data regibus pecunia, emunt sibi sub praetextu monasteriorum construendorum territoria in quibus suae liberius vacent libidini, et haec insuper in jus sibi haereditarium edictis regalibus faciunt ascribi, ipsas quoque literas privilegiorum suorum quasi veraciter Deo dignas, pontificum, abbatum et potestatum saeculi obtinent subscriptione confirmari. Sicque usurpatis sibi agellulis sive vicis, liberi exinde a Divino simul et humano servitio, suis tantum inibi desideriis laici monachis imperantes deserviunt : imo non monachos ibi congregant, sed quoscunque ob culpam inobedientiae veris expulsos monasteriis alicubi forte oberrantes invenerint, aut evocare monasteriis ipsi valuerint; vel certe quos ipsi de suis satellitibus ad suscipiendam tonsuram pro-

missa sibi obedientia monachica invitare quiverint Horum distortis cohortibus suas quas instruxere cellas implent, multumque informi atque inaudito spectaculo, iidem ipsi viri modo conjugis ac liberorum procreandorum curam gerunt, modo exsurgentes de cubilibus, quid intra septa monasteriorum geri debeat, sedula intentione pertractant. Quin etiam suis conjugibus simili impudentia construendis, ut ipsi aiunt, monasteriis loca conquirunt, quae pari stultitia cum sint laicae, famularum se Christi permittunt esse rectrices. Quibus apte convenit illud vulgi proverbium, quia vespae favos quidem facere cum possint, non tamen in his mella, sed potius venena thesaurizent.

Sic per annos circiter triginta, hoc est, ex quo Aldfrid Rex humanis rebus ablatus est, provincia nostra vesano illo errore dementata est, ut nullus pene exinde praefectorum extiterit qui non hujusmodi sibi monasterium in diebus suae praefecturae comparaverit, suamque simul conjugem pari reatu nocivi mercatus astrinxerit : ac praevalente pessima consuetudine ministri quoque regis ac famuli idem facere sategerint; atque ita ordine perverso innumeri sint inventi, qui se abbates pariter et praefectos sive ministros aut famulos regis appellant, qui etsi aliquid vitae monasterialis ediscere laici non experiendo sed audiendo potuerint, a persona tamen illa ac professione quae hanc docere debeat, sunt funditus exsortes. Et quidem tales repente, ut nosti, tonsuram pro suo libitu accipiunt, suo examine de laicis non monachi, sed abbates efficiuntur. Sed quia praefatae virtutis nec notitiam probantur habere nec studium, quid his aliud quam evangelica convenit maledictio illa, qua dicitur : " Caecus si caeco ducatum praestet, ambo in foveam cadunt " ? Quae nimirum caecitas posset aliquando terminari, ac regulari disciplina cohiberi, et de finibus sanctae Ecclesiae cunctis pontificali ac synodica auctoritate procul expelli, si non ipsi pontifices magis hujusmodi sceleribus opem ferre atque astipulari probarentur : qui non solummodo hujusmodi decreta injusta justis infringere decretis non curant, verum suis potius subscriptionibus, ut praefati sumus, confirmare satagunt : eadem ipsi philargyria dictante ad confirmandum male scripta, qua emptores ad comparandum hujusmodi monasteria coacti.

Multa quidem adhuc tibi possem de his et hujusmodi praevaricatoribus quibus nostra provincia miserrime vexatur, his intimare literis, si non teipsum nossem haec eadem certissime cogno-

visse. Nam neque haec ita scripsi, quasi certissime te ea quae antea nescires essem docturus, sed ut te amica exhortatione commonerem, ea quae optime noveras errata diligenti prout vales instantia corrigere.

8. Et jam jamque te multum deprecor atque obtestor in Domino, ut commissum tibi gregem sedulus ab irruentium luporum improbitate tuearis : teque non mercenarium, sed pastorem constitutum esse memineris, qui amorem summi Pastoris solerti ovium Ipsius pastione demonstres, proque eisdem ovibus, si ita res poposcerit, cum beato apostolorum principe animam ponere paratus sis.

Precor sollicite praecaveas, ne cum idem princeps apostolorum caeterique fidelium gregum duces in die judicii maximum suae pastoralis curae fructum Christo obtulerint, tuarum aliqua pars ovium inter haedos ad sinistram Judicis secerni, atque in aeternum cum maledictione mereatur ire supplicium : quin potius ipse tunc eorum numero merearis ascribi, de quibus ait Esaias : " Minimus erit inter mille, et parvulus inter gentem fortissimam ". Tui namque est oficii diligentissime prospicere, quid in singulis monasteriis tuae parochiae recti, quid perversi geratur : ne vel abbas regularum inscius aut contemptor, vel abbatissa minus digna famulorum famularumve Christi praeponatur examini, nec rursum praevisioni spiritalium magistrorum contemptrix et indisciplinata contumacium auditorum turba resultet ; maxime quia, sicut vulgo fertur, dicere estis soliti, quod non ad regum curam, non ad aliquorum saeculi principum causam, sed ad vestrum tantummodo antistitum inquisitionem atque examen, quid in singulis monasteriis agatur pertineat, nisi forte in monasteriis quilibet in ipsos principes peccasse comprobetur. Tui, inquam, est officii procurare ne in locis Deo consecratis diabolus sibi regnum usurpet, ne pro pace discordia, pro pietate jurgia, pro sobrietate ebrietas, pro caritate et castitate fornicationes et homicidia sibi sedem vendicent : nec apud te inveniantur aliqui, de quibus merito quaeratur ac dicatur, " Vidi impios sepultos, qui cum adviverent, in loco sancto erant, et laudabantur in civitate, quasi justorum operum ".

9. Eorum quoque qui in populari adhuc vita continentur sollicitam te necesse est curam gerere, ut sicut in primordio hujus epistolae premonuimus, sufficientes eis doctores vitae salutaris adhibere memineris, et hoc eos inter alia discere facias, quibus operibus

maxime Deo placere, a quibus se debeant qui Deo placere desiderant abstinere peccatis, qua cordis sinceritate in Deum credere, qua Divinam clementiam supplicantes debeant devotione precari, quam frequenti diligentia signaculo se Dominicae crucis suaque omnia adversum continuas immundorum spirituum insidias necesse habeant munire, quam salutaris sit omni Christianorum generi quotidiana Dominici Corporis ac Sanguinis perceptio, juxta quod Ecclesiam Christi per Italiam, Galliam, Africam, Graeciam, ac totum Orientem solerter agere nosti. Quod videlicet genus religionis, ac Deo devotae sanctificationis tam longe a cunctis pene nostrae provinciae laicis per incuriam docentium quasi prope peregrinum abest, ut hi qui inter religiosores esse videntur, non nisi in Natali Domini et Epiphania et Pascha sacrosanctis mysteriis communicare praesumant, cum sint innumeri innocentes et castissimae conversationis pueri ac puellae, juvenes et virgines, senes et anus, qui absque ullo scrupulo controversiae, omni die Dominico, sive etiam in natalitiis sanctorum apostolorum, sive martyrum, quomodo ipse in sancta Romana et apostolica Ecclesia fieri vidisti, mysteriis coelestibus communicare valeant. Ipsi etiam conjugati, si quis sibi mensuram continentiae ostendat, et virtutem castitatis insinuet, idem et licenter possint, et libenter facere velint.

10. Haec tibi, sanctissime antistes, et tuae dilectionis intuitu et generalis gratia utilitatis breviter adnotare studui, multum desiderans multumque exhortans, ut gentem nostram a vetustis abstrahere cures erroribus, et ad certiorem et directiorem vitae callem reducere satagas : et si sunt aliqui cujuslibet gradus sive ordinis viri, qui bona tua coepta retinere atque impedire conentur, tu tamen propositum sanctae virtutis, supernae memor retributionis, ad firmum usque finem perducere contendas. Scio namque nonnullos huic nostrae exhortationi multum contradicturos, et maxime eos qui seipsos illis facinoribus a quibus te prohibemus, esse sentiunt irretitos : sed meminisse te decet apostolicae responsionis : " Quia obedire oportet Deo magis quam hominibus ". Mandatum quippe est Dei : " Vendite quae possidetis, et date eleemosynam ". Et : " Nisi quis renunciaverit omnibus quae possidet, non potest Meus esse discipulus ". Traditio autem moderna quorundam est, qui se Dei famulos esse profitentur, non solum possessa non vendere, verum etiam comparare non habita. Qua ergo fronte audet quisquam ad servitium Domini accessurus, vel ea quae in saeculi vita habuerat retentare, vel sub

praetextu vitae sanctioris illas quas non habuerat congregare divitias : cum etiam apostolica sit notissima censura, quae Ananiam et Sapphiram hoc facere molientes, non ullo poenitentiae vel satisfactionis remedio corrigere, sed ex ipsa statim mortis ultricis accelaverit damnatione puniri ? Et quidem illi non aliena colligere, sed sua incongrue retinere maluerunt. Unde manifeste patet, quam longe abstiterit animus apostolorum a suscipiendis pecuniarum acquisitionibus, qui sub illa proprie regula Domino serviebant : " Beati pauperes, quia vestrum et regnum Dei " : et e contra, partis sinistrae proposito nihilominus instituebantur exemplo : " Vae vobis divitibus, quia habetis consolationem vestram ". An forte errasse ac mendacium scripsisse putamus apostolum, cum nos admonens dicebat : " Fratres, nolite errare "; statimque subtexuit : " Neque avari, neque ebriosi, neque rapaces regnum Dei possidebunt " ? Et iterum : " Hoc autem scitote, quod omnis fornicator, aut immundus aut avarus, aut rapax, quod est idolorum servitus, non habet haereditatem in regno Christi et Dei ". Cum ergo apostolus avaritiam et rapacitatem idolatriam manifeste cognominet, quomodo putandum est eos errasse, qui vel subscriptioni avari mercatus, rege licet imperante, manum subtraxerint, vel ad eradendas inutiles scripturas ac subscriptiones eorum, manum apposuerint ?

11. Et quidem miranda est temeritas stultorum, vel potius deflenda miseria caecorum, qui cum sine ullo respectu superni timoris, passim ea quae apostoli et prophetae afflatu Sancti Spiritus scripserunt, rescindere ac nihili pendere probantur : illud e contra, quod ipsi vel similes ipsorum instinctu avaritiae vel luxuriae scripserunt, quasi sanctum ac Divinitus cautum eradere atque emendare formidant, in morem, ni fallor, ethnicorum, qui contempto Dei cultu ea quae ipsi sibi de corde suo finxerunt ac fecerunt, numina venerantur, timent, colunt, adorant, et obsecrant, Dominica illa insectatione dignissimi, qua Pharisaeos cum suas deuteroses Legi Dei praeponerent, redarguit, dicens : " Quare et vos transgredimini mandatum Dei propter traditionem vestram " ? Qui si etiam cartas protulerint in defensionem concupiscentiarum suarum adscriptas, ac nobilium personarum subscriptione confirmatas ; tu nunquam precor Dominicae sanctionis obliviscaris, in qua dicitur, " Omnis plantatio quam non plantavit Pater Meus coelestiss eradicabitur ". Et certe a te discere vellem, sanctissime antistes, Domino protestante ac dicente, " Quia lata porta et spatiosa via est quae ducit ad perditionem, et

multi sunt qui intrant per eam : cum angusta porta et arcta via sit, quae ducit ad vitam, et pauci sint, qui inveniant eam " : quid de eorum vita vel salute aeterna confidas, qui toto vitae suae tempore per latam portam et spatiosam viam incedere noscuntur, et ne in in minimis quidem rebus voluptati suae vel corporis vel animi, causa supernae retributionis obsistere vel repugnare curabant : nisi forte per eleemosynas, quas inter concupiscentias quotidianas ac delitias, pauperibus dare videbantur, criminibus absolvi posse credendi sunt, cum manus ipsa et conscientia quae munus offerat Deo, munda a peccatis esse debeat et absoluta ; aut certe per mysteria sacrosanctae oblationis, quibus ipsi dum viverent indigni existerant, per alios jam mortui redimi posse sperandi sunt. An forte illis permodica culpa videtur esse concupiscentiae ? De qua paulo latius disputem. Haec Balaam virum prophetiae spiritu plenissimum a sorte sanctorum fecit extorrem, Achan communione anathematis polluit ac perdidit, Saul regni infulis nudavit, Giezi prophetiae meritis privavit ac perpetuae leprae peste cum suo semine foedavit, Judam Iscariotem de apostolatus gloria deposuit, Ananiam et Saphiram, de quibus praediximus, monachorum collegio indignos etiam corporis morte mulctavit, et, ut ad superiora veniamus, haec angelos a coelo dejecit, et protoplastos a Paradiso perpetuae voluptatis expulit : et si nosse vis, hic est ille triceps inferorum canis cui fabulae Cerberi nomen indiderunt, a cujus rabidis dentibus nos prohibens Johannes apostolus ait : " Carissimi, nolite diligere mundum, neque ea quae in mundo sunt. Si quis diligit mundum, non est caritas Patris in eo. Quoniam omne quod in mundo est, concupiscentia carnis est, et concupiscentia oculorum et superbia vitae, quae non est ex Patre, sed ex mundo est ". Haec contra virus avaritiae breviter sunt dicta. Caeterum si de ebrietate, commessatione, luxuria, et caeteris hujusmodi contagionibus pari ratione tractare voluerimus, epistolae modus in immensum extenderetur.

Gratia te summi Pastoris ad pastionem ovium suarum salutiferam perpetuo conservet incolumem, dilectissime in Christo, antistes. Scripta nonas Novembris. Indictione tertia [*Baed. Opp.* éd. Hussey, pp. 332-344, d'après le MS. Harl. 4688 (Cent. XI.) et le MS. Merton, n° 49 ; Ware, *Epistt. Ven. Bedae*, ed. Dublin, 1664].

POENITENTIALE BAEDAE

735

Cet ouvrage fut imprimé par Wasserschleben, d'après un manuscrit de Vienne (n° 116, 8° Saec. VIII. IX. fol. 17-22) dans le *Bussordnungen der Abendländischen Kirche*, pp. 220-230. On trouve encore ce recueil figurant dans deux autres manuscrits cités par Wasserchleben, *Frising*, n° 3, et *Ransh* n° 73. Il fut également imprimé dans l'*Amplissima Collectio* de Martene et Durand (vol. VII. col. 37), d'après un manuscrit du monastère de Saint Hubert, à Andain, dans les Ardennes. Cette dernière édition est, du reste, très imparfaite, avec une omission de la dernière partie de l'ouvrage, et d'inutiles additions du *Pénitential* de Théodore.

Les divisions de l'ouvrage en diverses sections sont données par Wasserchleben.

INCIPIT EXSCARPSUM DOMINI BEDANI PRESBYTERI

I. *De diversis Canonum sententiis*

De remediis peccatorum paucissima haec, que sequuntur ex priorum monumentis excerpsimus, in quibus tamen omnibus non auctoritate censoris sed consilio potius conpatiens usi sumus, sollerter ammonentes doctum quemque sacerdotem Christi, ut universis que hic notata repperit, sexum aetatem, condicionem, statum, personam cujusque penitentiam agere volentis, ipsum quoque cor penitentis curiose discernet et haec prout sibi visum est singula queque judicet; quibusdam namque a cibis abstinendo, aliis elemosinas dando, nonnullis genua in oratione sepius flectendo sive in cruce stando, psalmos canendo aut aliut aliquid hujusmodi, quod ad purgationem peccatorum pertineat faciendo, plurimis universa haec agendo. Sua necesse est errata corrigent, que cuncta in examine discreti debent pendere judicis.

II. *De sancta Constitutione*

Institutio illa sancta que in diebus patrum nostrorum rectas vias nunquam deseruit, que instituerit penitentibus atque lugentibus pas-

siones suas ac vitia, medicamenta aeterne salutis, quia diversitas culparum diversum facit penitentibus medicamentum. Non omnibus una eadem libra pensandum est, licet in uno constringantur vitio ; sed discretio unoquoque eorum, hoc est liber, servus, dives et pauper, juvenis, adulescens, senex, pueri, in gradu vel sine gradu, conjugio, servus vel peregrinus, ut salvi sint et non pusillanimes potentes potenter tormenta patiuntur, quam infirmiam debiles, institutionem collationum constituerunt sancti apostoli, deinde canones sanctorum patrum, deinde alii, atque alii, ex quorum omnium ita descripsimus dictis et sententiis.

III. *De Fornicatione*

1. Adulescens si cum virgine peccaverit annum I peniteat.

2. Si semel et fortuitu, levigetur etiam usque ad annum plenum.

3. Si intra XX. annos puella et adulescens, III. XLmas et legitimas ferias.

4. Si propter peccatum hoc servitio humano addicti sunt, XL. dies.

5. Si vidua et stuprata, annum I. et dies jejuniorum in altero.

6. Si usque ad filii generationem, II. annos et duos levius.

7. Si monachus laicam contaminat, III. annos, illa duos et legitimas ferias.

8. Si usque ad genitum filium, annos IV., et si occiderint, VII. annos peniteant.

9. Similiter diaconi si monachi non sunt, sicut monachi sine gradu, presbiter, VII.

10. Si monacham laicus, II. annos et legitimas ferias, illa autem III. annos.

11. Si monachus cum monacha, annos VII.

12. Similiter si uxoratus virginem contaminat.

13. Si quis vacans uxorem alterius polluit, II. annos.

14. Si uxoratus uxorem alterius, III. annos, primo horum contineat se a sua.

15. Si uxoratus ancillam suam, I. et III. XLmas postea ac legitimas ferias, tribus mensibus primis et a sua se continens, illa autem, si invita passa est, XL. dies, si cum consensu, III. XLmas et legitimas ferias.

16. Si genuerit ex ea. dimittat liberam et peniteat ut supra.

17. Si adulescens sororem suam polluit, V. annos.

18. Si matrem, annos VII. et quamdiu vivit numquam sine continentia.

19. Sodomite annos IV.

20. Si in consuetudine sit, annos VII., vel si monachi, annos VII.

21. Si in femoribus, III. XLmas.

22. Si parvolus oppressus talia patitur, XL. dies vel psalmis vel continentia castigetur.

23. Si mulier cum muliere fornicans, III. annos.

24. Si sanctaemoniales cum sanctaemoniale per machinam, annos VII.

25. Qui cum pecude peccat, I. annum, si monachus, II.

26. Animalia ab hominibus polluta, ubi dubium est, non occidantur, sin autem, occidantur.

27. Qui sepe fornicat laicus cum laica, III. annos peniteat et quanto sepius et negligentius, tanto magis et tempus addatur et modum.

28. Qui diutius fornicationi, perjurio, latrociniis ceterisque flagitiis servivit, VII. annos peniteat.

29. Si mater cum filio parvulo fornicationem imitatur, annos II. et tres XLmas cum legitimas ferias.

30. Pueri se manibus invicem inquinantes, dies XL. peniteant.

31. Pueri se inter femores sordidantes dies C., majores III. XLmas ac legitimas ferias.

32. Parvulus a majore puero oppressus, septimanam, si consentit, dies XX.

33. Qui conplexu feminam illecebrose pollutus est, dies XX.; qui contactu ejus inverecundo ad carnem, III. menses.

34. Qui se pollutus est volens, si puer, XXX. dies, si juvenis, LX.

35. Qui turpiloquio pollutus negligens, VII. dies.

36. Qui inpugnatione cogitationis et nature nolens dies VII., quinquagenos psalmos et IV. feria et VI. jejunet usque ad nonam vel ad vesperam.

37. Uxoratus contineat se XL. dies ante natale Domini vel Pascha et omni Dominica, IV. et VI. feria et a conceptione manifestata usque post natam sobolem, si filius est, XXX. dies, si filia XII. Sed et in tempore menstrui sanguinis, nam qui tunc miscerit, XL. dies primo peniteat, qui Dominico, VII dies.

38. Si quis cum uxore sua retro nupserit, XL. dies peniteat.

39. Si in tergo, IIII. annos peniteat, quia sodomiticum scelus est.

40. Parens cujus filius non baptizatus obiit, I. annum et nunquam sine aliqua penitentia.

41. Si sacerdos, ad quem pertinebat, vocatus venire neglexit, ipse in damnationem anime judicio Episcopi sui castigetur.

42. Sed et omnibus licet fidelibus ubi forte morituros invenerint non baptizatos, immo preceptum est, animas eripere a diabulo per baptisma, id est benedicta simpliciter aqua in nomine Domini, baptizare illos in nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti, intinctos ac superfusas aqua. Unde oportet eos qui possunt fideles, monachos maxime, et scientiam habere baptizandi et si longius alicubi exierint, Eucharistiam semper secum habere.

IV. *De Occisione*

1. Qui occiderit monachum aut clericum, arma relinquat et Deo serviat vel annos VII. peniteat.

2. Qui laicum odii meditatione vel possidende hereditatis ejus, annos IV. peniteat.

3. Qui per vindictam fratris, I. annum et in aliis duobus XLmas et legitimas ferias.

4. Qui per iram et rixam subitam, IIII. annos.

5. Qui casu, I. annum.

6. Qui in bello publico, XL. dies.

7. Qui jubente domino suo servus, dies XL.

8. Qui liber jubente majore suo, I. annum et per duos alios annos XLmas et legitimas ferias.

9. Qui per rixam ictu debilem vel deformem hominem reddidit, inpensas in medicum et macule precium et opus ejus donec sanetur restituat et dimidio anno peniteat. Si vero non habet unde restituat haec, anno integro.

10. Qui ad feriendum hominem surrexit, nolens eum, occidere, tres septimanas, si clericus fuit, VI. menses.

11. Quod et si vulneravit, dies XL., si clericus, annum totum, sed et pecuniam pro modo vulneris cui inflixit tributo.

12. Mulier qui occidit filium suum in utero ante dies XL., I. annum peniteat. Si vero post dies XL., III. annos Sed distat multum,

utrum paupercula pro difficultate nutriendi an fornicaria causa sui sceleris celandi faciat.

V. *De Juramento*

1. Qui perjurat sciens, conpulsus a domino suo, III XLmas et legitimas ferias.

2. Qui sciens virtutem juramenti vel perjurii perjurat in manu Episcopi vel presbyteri vel in altari vel in cruce consecrata, III. annos peniteat.

3. Qui seductus est nesciens ut perjuraret et recognovit, annum unum.

4. Qui falsum testimonium contra hominem dixerit, juxta modum culpae, quod contra fratrem, peniteat.

5. Qui fratrem cum furore maledixerit, reconcilietur ei cui maledixit et VII. dies peniteat.

6. Qui causa invidiae detrahit vel favet detrahenti, IV. dies peniteat. Si autem ei qui praeest, VII. dies peniteat.

7. Qui reticuerit delictum fratris quod est ad mortem, neque eum corripuerit juxta regulam Evangelicam, primo inter te et ipsum solum, deinde ad alios, deinde ad Ecclesiam culpam si necesse fuerit referens, quanto tempore tanto peniteat.

8. Si quis rixam fecerit clericorum aut monachorum, reconcilietur eis quos lesit et ebdomadam dierum peniteat.

VI. *De Ebrietate*

1. Qui per ebrietatem vomitum facit, si presbyter aut diaconus, XL. dies, si monachus, XXX., si laicus, XII.

2. Si causa egritudinis, non nocet.

3. Si per satietatem vomitum facit, III, dies.

4. Si cum sacrificio communicasset, VII. dies peniteat.

5. Si cuiquam hoc post abstinentiam contigit, non consuetudine multum bibendi, cum gaudio sollemnitatis alicujus precipue licentius se epuiis indulgeret, nec tamen plus quam a senioribus suis decretum est acciperit, multum est penitentia lenianda.

6. Qui inebriatur contra domini interdictum et sine vomiti, VII. dies peniteat.

VII. *De Carne Immunda*

1. Qui manducat carnem immundam aut morticinam aut dilaceratam a bestiis, XL. dies peniteat.

2. Si necessitate famis cogente multo levius est.

3. Si mus ceciderit in liquorem, tollatur inde et inspargatur liquor ille aqua benedicta et utatur. Si mortua sit, abjeciatur totus ille liquor nec ab hominibus sumatur.

4. Quodsi multus fuerit liquor ille in quo mus vel mustella incidens moritur, purgetur et aspargatur aqua sancta et sumatur si necessitas sit.

5. Si aves stercorant in quemlibet liquorem hujusmodi, tollatur stercus et mundetur cibus aqua sancta et sumatur.

6. Qui sanguinem nescius cum saliva sorbet, non ei nocet. Si autem scit, peniteat juxta pollutionis modum.

7. Qui operatur die Dominico, VII. dies peniteat.

8. Qui jejunet die Dominico per negligentiam, jejunet totam ebdomadam sequentem; si secundo, XX. dies peniteat, si postea, XL. dies.

9. Qui acceperit sacrificium post cibum, VII. dies peniteat.

10. Omne sacrificium vetustate sordida corruptum igni conburendum.

11. Qui sacrificium perdit vet ab avibus devoratum est, si casu, VII. ebdomadas jejunet, si negligens, III. XLmas. Similiter si mus comederit sacrificium.

VIII. *De Eucharistia*

1. Si die sacrificii quis vomitum fecerit et canes vomitum comederint, C. dies peniteat si scit, sin autem, XL. ut supra diximus.

2. Qui in aecclesia modicam partem sacrificii perdiderit et non invenerit, XX. vel XL. dies vel III. XLmas peniteat.

3. Qui superfuderit calicem hora solempnitatis, XXX. dies.

4. Si quis autem furtum capitalium rerum commiserit, id est quadrupedum, vel domum effregerit, si laici sunt, I. annum peniteant et precium reddant vel duos annos peniteant, si precium non reddant.

5. Si majus aliquid furtum fecerint, III. annos vel quomodo sacerdos judicaverit.

6. Si clerici talem furtum fecerint, V. annos peniteant vel quomodo Episcopus judicaverit.

7. Si servum aut quemcumque hominem in captivitatem duxerit vel miserit, III. annos peniteat.

8. Qui multa mala commisit, id est in effundendo sanguinem, in furtu, in fornicatione, in perjurio et in aliis malis, quibus humanum genus solet implici et postea Deo servire vult usque ad extremum vitae suae, II. vel III. annos peniteat vel quomodo sacerdos judicaverit, quia haec est optima penitentia, mala solita dimittere et Deo placere studere.

IX. *De Qualitate Hominum.*

Haec de qualitate hominum, sicut supra diximus, excerpsimus qualiter penitere vel judicare debeant, si pauper aut dives, si liber aut servus, si juvenis aut adulescens, si minus sapiens aut gnarus, si clericus aut monachus, si in gradu vel sine gradu. Discretio sacerdoti in omnibus decet judiciis et penitentiarum modis previdere vel cogitare de medicamenta animarum quomodo sua et aliorum animas salvare valeant per sanum sermonem, instruendo, in docendo, in suadendo, increpando, quia qui bene ministrat bonum sibi gradum adquirit aput Eum Qui est super omnia Deus benedictus in secula seculorum, Amen.

X. *De Duodecim Triduanis*

1. Duodecim triduanis cum tribus psalteriis impletis et CCC. palmatis excussant annualem penitentiam.

2. Viginti quatuor biduanas cum tres psalt. alio anno excussant.

3. LXXVI. psalmi cum venia per nocte cum tricentum palmatas excussant biduana.

4. Centum psalmi cum venia per nocte cum CCC. palmatis excussant triduana.

5. Centum XX. misas speciales cum tres psalteriis completis cum CCC. palmatis excussant C. solidos de auro cocto in elemosina.

6. Dicunt aliqui pro anno I. in pane et aqua XII. biduanas ; pro alio anno XII. vices L. psalmos genu flexo canant ; pro tertio anno in veneranda festivitate quae legit biduanas biduana facta psalterium

cantet immobilis stans ; pro quarto anno nudus CCC. virgis percussiones recipiat : pro V. anno suum victum penset, quantum valet et tantum det elemosina ; pro VI. redemat se juxta quod valet et de ipso pretio cui maleficit illi restituat, et si jam non vivit, heredes legitimos querat ; pro VII. anno derelinquat omne malum et faciat bonum.

7. Et qui hoc implere aut non vult aut non potest et reliqua sicut in penitentiale scriptum est.

8. Et qui de psalmis hoc quod superius diximus implere non potest, elegat justum, qui pro illo impleat et de suo precio aut labore hoc redemat.

XI. *De Dando Consilio*

Legimus in penitentiale pro criminalibus culpis I. anno aut II. aut III. penitentiam agere in pane et aqua vel pro aliis minutis culpis mense I. aut ebdomada. Simili modo et aput aliquos haec causa ardua et dificilis est. Ideo qui ista non potest facere, consilium damus ut psalmos orationemque et elemosinam cum aliquos dies in penitentia pro hoc esse debet, id est psalmos pro uno die quando in pane et aqua debet penitere. Hoc sunt psalmi L. flectendo genua et sine genua flectendo LXX. infra ecclesiam aut in uno loco per ordinem psallat. Pro ebdomada in pane et aqua CCC. psalmos flectendo genua per ordinem canat in ecclesiam aut in uno loco, sine genua flectendo CCCCXX. Et pro uno mense in pane et aqua psalmos mille D. genua flectendo et sine genua flectendo mille DCCCXX. et postea per omnes dies reficiat ad sextam et a carne et vino abstineat se, alium cibum, quidquid ei Deus dederit, postquam psallit, sumat. Et qui psalmos nun novit, penitere debet et jejunare et per unumquemque diem de pretio denario valente pauperibus eroget et jejunet unum diem usque ad nonam et alterum usque ad vesperum et quidquid habet manducet.

XII. *De Aelimosynis Dando*

Quando vero annum I. in pane et aqua penitere debet, donet in elimosina solidos XXVI. et unum...

X. NOTHELM, 735-739

[" Gratia Dei Archiepiscopus " (Charte de 738. *K. C. D. LXXXV*).

En 735, consécration de Nothelm (Cont. Baed. *M. H. B.* 288; Sim. Dum. *M. H. B.* 659.

En 734 ou 735, l'archevêché d'York est rétabli, et le pallium est envoyé par Grégoire III à Egbert (*primus post Paulinum* (Sim. Dun. Cont. Baed., *A. S. C.*).

En 736, Nothelm reçoit lui-même le pallium de Grégoire III (Sim. Dun., Flor. Wig.), et sacre par la suite, trois évêques : Cuthbert d'Hereford, Ethelfrith d'Elmham et Hereward de Sherborn.

En 737, s'opère la division définitive des sièges épiscopaux de Lichfield et de Leicester (Sim. Dun. *M. H. B.* 659).

En avril 738, Nothelm est témoin à une charte d'Eadberht, roi du Kent (*K. C. D. LXXXV*).

Le 17 octobre 739, mort de Nothelm (Sim. Dun. *M. H. B.* 659 ; Hoveden I, 5 ; Chron. Mailros. éd. Fulman, 136 ; Cont. Baed *M. H. B.* 288 ; Flor. Wig. *M. H. B.* 543, *A. S. C.*). Cf. Anglia Sacra, II, 71.

736. *Lettre de S. Boniface à Nothelm, au sujet des Responsiones de Saint Grégoire*

Domino dilectissimo, summi pontificatus infula praedito, Nothelmo Archiepiscopo, Bonifacius exiguus servus servorum Dei optabilem in Christo aeternae caritatis salutem.

Almitatis vestrae clementiam intimis obsecro precibus : ut mei in vestris sacrosanctis orationibus memores esse dignemini ; et navem mentis meae, variis Germanicarum gentium tempestatum fluctibus quassatam, precibus vestris in portu firmae petrae stabilire studeatis; et ut communioni fraternae non aliter, quam ut mihi venerandae memoriae antecessor vester Berhtwaldus archiepiscopus exeunti a patria concessit, vobiscum adunatus sim nexu spiritali et, glutino caritatis conjunctus, simul cum fraternis comitibus peregrinationis meae catholicae fidei unitate et spiritalis amoris dulcedine semper sociatus vobis esse merear.

Similiter et diligenter obsecro : ut illius epistolae, qua continetur, ut dicunt, interrogationes Augustini pontificis ac praedicatoris primi Anglorum et responsiones sancti Gregorii papae, exemplar mihi dirigere curetis — in qua inter cetera capitula continetur : quod in tertia generatione propinquitatis fidelibus liceat matrimonia copulare ; — et

ut scrupulosa cautela diligenter investigare studeatis : si illa conscriptio supra dicti patris nostri sancti Gregorii esse comprobetur an non. Quia in scrinio Romanae ecclesiae, ut adfirmant scrinarii, cum ceteris exemplaribus supra dicti pontificis quaesita non inveniebatur.

Praeter ea de uno peccato commisso vestrum consilium audire desidero, quod cuidam homini in matrimonio concedendo nesciens commisi. Quod hoc modo contigit. Homo quidam, sicut multi solent, alterius filium de sacri baptismatis fonte elevans adoptavit sibi in filium ; cujus matrem postea, viduatam marito, duxit uxorem. Quod Romani peccatum esse adserunt, et capitale peccatum ; ita ut in talibus divortia facere praecipiant. Et adfirmant, regnantibus Christianis imperatoribus illius matrimonii scelus capitali sententia multandum vel peregrinatione perpetua delendum. Ut, si hoc in catholicorum patrum decretis vel canonibus vel etiam in sacro eloquio pro tam magno peccato conputatum esse inveniretis, indicare mihi curetis; ut et ego intellegendo cognoscam, cujus auctoritas sit in illo judicio. Quia nullatenus intellegere possum, quare in uno loco spiritalis propinquitas in conjunctione carnalis copulae tam grande peccatum sit : quando omnes in sacro baptismate Christi et ecclesiae filii et filiae, fratres et sorores esse comprobemur.

Similiter rogo, ut mihi studeatis indicare : in quoto anno ab incarnatione Christi praedicatores primi, missi a sancto Gregorio, ad gentem Anglorum venissent. Vale [*Epistt. S. Bonif.*, éd. Jaffé, n° 30, éd. Würdtwein n° 40].

Avant 737. *Lettre de Daniel, évêque de Winchester, à Forthere, évêque de Sherborne, pour lui recommander le diacre Merewalk*

Patri Dei familiae et digno nobis consacerdoti Forthere DANIHEL SANCTAE PLEBI FAMULUS.

Recitatis supplicatoriis nobis allatis litteris de diaconatu electi fratris mei Merwalh, et quamvis posterius ordinaliter constituto tempore eis venisset, qui presbiterii et diaconii ordinem fuerant adepti, non distulimus eum. Quamquam incognita et inportuna petitio visa, prevaluit tamen pia fratrum postulatio ; eo quod nihil defuisse in eo meriti una vobiscum conspeximus ad ordinem diaconii promoveri. Postposita nobis distentione et sua deposita pertinatia, etsi sero,

tandem consentaneus effectus est ; officiumque honoris susceptus est. Ideo cum advertitis, vobis satis in eo factum, et voti conpotes adsequuti, honorifice jam eum in levitarum numero constitutum habitote eique in magisterio perfecta devotione concurrite ; ut fiduciam in Christo Jesu adquirere valeatis. Longe vos in fide catholica et felicis successibus florere faciat omnipotentis Dei gloria [*Epistt. Bonif.*, éd. Jaffé, n° 33 ; éd. Würdtwein, n° 148].

736 ou 737. *Décret de Nothelm dans un concile ecclésiastique ordonnant la remise d'une charte à l'abbesse Hrotwari*

+ Gloriosissimus Mercensium Rex Aethelred, cum comite suo, subregulo Huuicciorum Oshero, rogatus ab eo, terram xx. cassatorum juxta fluvium, cui vocabulum est Tillath, duabus sanctimonialibus, Dunnan videlicet et ejus filiae Bucgan, ad construendum in ea monasterium, in jus ecclesiasticum sub libera potestate, pro venia facinorum suorum condonavit, propriaeque manus subscriptione hanc eorum donationem firmavit. Praefata autem Dei famula Dunne, constructum in praedicto agello monasterium, cum agris suis necnon et cartulam descriptionis agri, cui tun sola ipsa praerat, filiae, nimirum filiae suae, in possessionem, ad Dominum migratura largita est. Sed quia haec in parvula adhuc aetate erat posita, cartulam conscripti agri, necnon et omnem monasterii procurationem, quoad usque illa ad maturiorem pervenisset aetatem, matri illius maritatae conservandam injunxit. Quae cum cartulam reddi poposcisset, illa reddere nolens, furtu hanc sublatam respondit. Quo tandem omni negotio ad sanctam sacerdotalis concilii synodum perlato, decrevit omne venerabile concilium, cum reverentissimo archiepiscopo Nothelmo, hanc cartulam donationis, vel regum vel supradictae Dei famulae Dunnan, manifestissime describi, praefataeque abbatissae Hrotuuari reddi, ejusque possessionem monasterii firmissimam esse ; damnato nimirum eo, atque anathematizato synodi sacratissimae decreto, qui cartam illam subscriptionis agri primitivam vel per furta, vel quolibet modo fraudulenter auferendo subripere praesumpserit. Atque hoc decernit sacra synodus, ut post obitum ejus, sicut ante statutum fuit a senioribus ejus, ad episcopalem sedem castrum Uuogernensis liber hic, cum terra, reddatur.

+ Ego Nothelmus, gratia Dei archiepiscopus, canonice subscripsi. + Ego Daniel episcopus subscripsi. + Ego Uuor episcopus subscripsi. + Ego Incguuald episcopus subscripsi. + Ego Uuilfrith episcopus subscripsi. + Ego Alduulf episcopus subscripsi. + Ego Aluuine episcopus subscripsi. + Ego Forthere episcopus subscripsi. + Ego Cuthberht episcopus subscripsi. + Ego Hereuuald episcopus subscripsi [*K. C. D.*, *LXXXII.*, d'après le MS. Cotton. Tib. A. XIII. f. 25 ; *Mon. Angl.*, *I*, 585 ; et cf. *W.*, *I.* 86].

XI. CUTHBERT, 740-758

[" Gratia Dei archiepiscopus " (*K. C. D.*, *LXXXVI*)].

En 740, Cuthbert est transféré du siège d'Hereford à celui de Canterbury (Flor. Wig. 741 ; Cont. Baed., *M. H. B.* 288 ; Sim. Dun., *M. H. B.* 661 ; Mon. Angl. I, 453).

En 742, concile de Clovesho qui confirme le privilège de Wihtred (*K. C. D. LXXXVII*).

En 747, second concile de Clovesho, réuni sur l'ordre du Pape Zacharie. Cuthbert y est témoin à un acte de concession fait à Rochester par Eardulf, roi du Kent (*K. C. D. XCVI*).

En 749, concession de privilège par Ethelbald, roi de Mercie (*K. C. D. XCIX*).

En 755, concile qui décrète la célébration annuelle du martyre de Saint Boniface.

Cuthbert est témoin en 758 à une concession de Cynewulf roi du Wessex, à Bath (*K. C. D. CXCIII*).

Le 26 octobre 758, mort de Cuthbert (*A. S. C.*, Flor. Wig., *M. H. B.*, 544 ; Elmham, p. 317).

742. *Concile de Clovesho, pour la confirmation du Privilège de Wihtred*

+ Anno Dominicae Incarnationis DCCXLII congregatum est magnum Concilium apud Clovesho, praesidente eodem Concilio Athelbaldo Rege Merciorum, cum Cuthberto Archiepiscopo Doroberniae, caeterisque episcopis simul assidentibus, diligenter examinantes circa necessaria totius religionis, et de symbolo ex antiquis sanctorum patrum institutionibus tradita, studioseque perquirentes qualiter in primordi nascentis Ecclesiae hic in Anglia jubebatur habere, aut ubi honor coenobiorum secundum normam aequitatis.

Haec et hiis similia anxie inquirentes, antiquaque privilegia recitantes, tandem pervenit ad manus libertas Ecclesiarum, institutio vel praeceptum Wihtredi gloriosi Regis, de electione et auctoritate coenobiorum in Regno Cantiae, quomodo et qualiter secundum imperium et electionem Cantuariensis Metropolitani fieri [et] stare praecipitur. Ex praecepto itaque Regis Adelbaldi, lectum est coram omnibus privilegium praefati Wihtredi gloriosi Regis, et placuit cunctis hoc audientibus, pariterque dixerunt : Nullum aliud tam nobile, tamque prudenter constitutum decretum invenire potuisse secundum Ecclesiasticam disciplinam, et ideo hoc ab omnibus firmare sanxerunt.

Igitur ego Aethelbaldus Rec Merciorum, pro salte animae meae, et pro stabilitate regni mei, proque venerabilis Archiepiscopi Cuthberti reverentia, propria manu mea munifica subscribens confirmo : ut per omnia libertas, honor, auctoritas, et securitas Christi Ecclesiae a nulla persona denegetur, sed sit libera ab omnibus secularibus servitiis, et omnes terrae ad illam pertinentes, exceptis expeditione, pontis et arcis constructione. Et sicut ipse praefatus Rex Wihtredus, pro se suisque constituit servandum, ita per omnia irrefragabiliter et immutabiliter perdurare praecipimus.

Si quis autem Regum successorum nostrorum, seu episcoporum, vel principum hoc salubre decretum infringere temptaverit, reddet rationem Deo omnipotenti in die tremendo.

Si autem comes, presbyter, diaconus, clericus vel monachus huic institutioni restiterit, sit suo gradu privatus, et a participatione Corporis et Sanguinis Domini separatus, et alienus a regno Dei, nisi ante placita satisfactione emendaverit, quod malo superbiae inique gessit. Scriptum est enim : " Quaecunque ligaveritis super terram, erunt ligata et in caelo : et quae solveritis super terram, erunt soluta et in caelo ". [MS. Lambeth. 1212, fo. 308 ; *K. C. D., LXXXVII.* ; *S., I.* 230, 231 ; *W., I.* 86].

729 ou 744. *Lettre de l'abbé Aldhun et des Abbesses Cneuburga et Coenburga aux abbés Coengils et Ingeld; au sujet d'un compromis à intervenir entre eux.*

Fratribus in Christo carissimis Coengilso et Ingeldo abbatibus et singulariter cognato nostro Wietberto presbytero OMNIS CONGREGATIO

TRIUM MONASTERIORUM, ID EST ALDHUNI PATRIS REVERENTISSIMI ET CNEÜBERGE CHRISTI FAMULAE NEC NON ET COENBURGE ABBATISSARUM, perennem atque insolubilem in Domino salutem.

Libenter nanque atque gratanter vestrae salutationis munuscula suscepimus Deoque adjuvante isdem digna reconpensare desideramus ; et eam, quam circa nos scripsistis habere in orationibus communionem, bono animo et pura fide erga vos indesinenter habere horis, quibus intimastis, consentimus. Nomina quoque nostrarum defunctarum sororum ego Cneuburg memorialiter te habere, O Wiehtberhte presbiter fidelis, deprecor, et omnibus circumquaque amicis transmittere. Quarum prima fuit Quoengyth soror mea germana ; et Edlu, quae erat, cum adhuc viveret, mater Etan, Aldhuni quondam tui abbatis propinquae. Quarum utique ambarum fuit uno die depositio, id est Idibus Septembris. Orantem pro nobis beatitudinem vestram Dominus omnipotens custodire dignetur incolomem, dilectissimi fratres et domini. Per aevum Emmanuel. Saluta omnes circumquaque Christi servos nostris veracissimis verbis, dilectissimi fratres [*S. Bonif. Epistt.*, n° 46, éd. Jaffé ; n° 160, éd Würdtwein].

732 ou 745. *Lettre de Boniface à Daniel, évêque de Winchester, pour lui demander la conduite à tenir vis-à-vis de prêtres réfractaires et pour consoler le prélat de sa cécité*

Domino dilectissimo Danieli Episcopo BONIFATIUS SERVUS SERVORUM DEI optabilem in Christo caritatis salutem.

Consuetudo apud homines esse dinoscitur, cum aliis triste et honerosum qui acciderit, anxiatae mentis solacium vel consilium ab illis quaerere, de quorum maxime amicitia vel sapientia et foedere confidunt. Eodem modo et ego, de paternitatis vestrae probabili sapientia et amicitia confidens, vobis fessae mentis angustias expono et vestrae pietatis consilium et solacium quaero. Sunt enim nobis juxta dictum Apostoli non solum foris pugnae et intus timores, sed etiam intus pugnae simul cum timore, maxime semper per falsos sacerdotes et hypochritas. Qui et Deo adversantur et sibi perduntur et populum per plurima scandala et varios errores seducunt, dicentes populis juxta dictum Prophetae : " Pax, pax ! " et non est pax. Et semen verbi, quod, de sinu catholicae et apostolicae Ecclesiae

sumptum et nobis commendatum, seminare aliquantulum studemus, illi cum lolio superseminare et suffocare nituntur vel in herbam pestiferi generis convertere. Et quod plantamus, non inrigant ut crescat, sed evellere student ut marcescat; offerentes populis et docentes novas sectas et diversi generis errores. Quidam abstinentes " a cibis, quos Deus ad percipiendum creavit " ; quidam, melle et lacte proprie pascentes se, panem et ceteros abiciunt cibos ; quidam autem adfirmant, quod plurimum populo nocet, homicidas vel adulteros, in ipsis sceleribus perseverantes, fieri tamen posse Dei sacerdotes. Populi autem juxta dictum Apostoli : " Sanam doctrinam non sustinebunt, sed coacervabunt sibi magistros secundum sua desideria ", et reliqua.

Nos quidem, patrocinatus auxilium in palatio Francorum quaerentes, a talium corporali communione abstinere et segregare nos juxta praeceptum canonum non possumus : nisi hoc tantum, quod per sacra missarum sollemnia in sacris mysteriis Corporis et Sanguinis Domini cum eis non communicamus. Sed et concilium et consensum illorum devitamus. Nam talibus et cum paganis et cum permixta et plebeia multitudine nostri labores et pugnae forasticae videntur esse. Immo vero, quando quis de gremio matris Ecclesiae presbiter vel diaconus, clericus vel monachus discedit a fide et veritate, tum deinde prorumpunt cum paganis in contumelias filiorum Ecclesiae. Et erit obstaculum horrendum evangelio gloriae Christi.

De his namque omnibus, ut sine detrimento animae cursum ministerii nostri implere possimus, in primis paternitatis vestrae apud Deum intercessionem quaerimus. Et intimis per Deum obsecramus precibus, uti pro nobis intercedere dignemini : ut pius laborantium consolator Deus inter tales turbines diversarum causarum animas nostras inlesas et sanas a peccatis custodire dignetur.

De supradicta autem dictorum sacerdotum communione salubre consilium vestrum audire et exaudire inhianter desidero. Sine patrocinio principis Francorum nec populum ecclesiae regere nec presbiteros vel clericos, monachos vel ancillas Dei defendere possum ; nec ipsos paganorum ritus et sacrilegia idolorum in Germania sine illius mandato et timore prohibere valeo. Cum autem ad illum, de istis causis auxilium quaerens, pervenero, a talium communione abstinere canonice nullatenus corporaliter possum, nisi tantum a consensu illorum. Nam ego de illa communione culpam timeo. Quia recolo,

me ordinationis meae tempore juxta praeceptum Gregorii Papae jurasse in corpore Sancti Petri, talium communionem me declinaturum, si eos ad viam canonicam convertere nequiverim. Set item timeo magis damnum de praedicatione, quam populis inpendere debeo, si ad principem Francorum non venero. De istis quid paternitas vestra tristi et dubitanti filio decernere et judicare et mandare ad consilium voluerit, indicare dignemini. Mihi enim maxima ex parte ab illis segregatus esse videor, si ab illis voluntatis consilio et consensu et ecclesiastico ministerio, ubi canonici non sunt, abstinuero.

Praeterea paternitatis vestrae clementiam de uno solacio peregrinationis meae intimis precibus diligenter rogare velim, si praesumam; id est, ut librum prophetarum, quem venerandae memoriae Winbertus, abbas et magister quondam meus, de hac vita ad Dominum migrans dereliquit, ubi sex prophetae in uno corpore claris et absolutis litteris scripti repperientur, mihi transmittatis. Et si hoc Deus cordi vestro facere inspiraverit, majus solacium vitae meae senectuti, et majus vobis premium mercedis, transmittere non potestis. Quia librum prophetarum talem in hac terra, qualem desidero, adquirere non possum; et, caligantibus oculis, minutas litteras ac connexas clare discere non possum. Et propterea de illo libro supra dicto rogo, quia tam clare discretis et absolutis litteris scriptus est.

Inter ea per Forthereum presbiterum litteras et parva munuscula propter indicium purae caritatis transmitto vobis; id est casulam, non holosiricam sed caprina lanugine mixtam, et villosam ad tergendos pedes dilectionis vestrae.

Nuper quoque, revelante presbitero qui a vestra praesentia ad Germaniam venit, corporalis orbitatis vobis contigisse cognovi. Sed — ut vos domine melius scitis, qui vel per quem dixit : — " Quem diligit Deus, corripit ", et cetera. Et Paulus apostolus : " Quando infirmor, tunc potens sum "; et, " Virtus in infirmitate perficitur ". Et psalmigraphus : " Multae tribulationes justorum ", et reliqua. Habes, pater mi — sicut Antonius de Didimo fertur dixisse — oculos, quibus potest Deus videri et angeli Ejus, et supernae Hierusalem gloriosa gaudia speculari. Et propter hoc, de sapientia tua et patientia confidens, credo quia hoc Deus ad profectum virtutum et ad augmentum meritorum tibi dedisset, et ut eo magis spiritalibus oculis ea conspicias et desideres, quae praecipit et diligit Deus, et eo

minus respicias vel concupiscas, quae non amat sed interdixit Deus. Quid enim sunt isto periculoso tempore corporales oculi nisi, ut ita dicam, maxima ex parte veraciter fenestrae peccatorum, per quas aut ad peccata et ad peccantes aspicimus aut, quod pejus est, ad nos ipsos flagitia considerantes et concupientes contrahimus. Valere sanctitatem vestram et pro me, orare in Christo diligenter opto [*S. Bonif Epistt.*, éd. Jaffé, n° 55 ; éd Würdtwein, n° 12].

732 ou 745. *Réponse de Daniel à Boniface*

Domino reverentissimo et merito ab omnibus orthodoxis amplectando, multiplici sciencia variarumque virtutum gratia insigniter decorato, Bonifatio archiepiscopo DANIEL. DEI PLEBIS FAMULUS, sincerissimam in Domino, cuncta caelorum culmina supereminenti, salutem.

Lectis litteris a tua fraternitate transmissis, multum merore commoti sumus; quod hoc amantibus intollerabile visum fuerit, si his, a quibus amantur, aliquid incommodi contigerit. Quandam tamen consolationem, sopius revolventes, invenimus in eo quod hostis callidi inextricabilis astutia nequaquam ritus relegionis vestrre tanta violentia et tam variis bellorum seu errorum oppositionibus per sublimes sacerdotum vel ceterorum quorumcumque reproborum personas expugnare temptaverit, nisi etiam in illa majoris meriti excellentiam agnosceret Unde vos operam dare primitus oportet, ut incoeptio gloriosa — quae est, ut arbitror, apostolicis coequanda certaminibus — nullatenus propter illorum deseratur insidias, qui, dolis instructi, salutiferae solent resistere doctrinae. Sed tanto libentius inlatae difficultates ferendae sunt, quanto certius conperimus sanctorum esse ac martyrum in mundo pressuras, in caelo autem copiosissimam, Domino promittente, mercedem ; Quem et hic auxiliatorem, si tantum in tribulationibus tollerantiae non tedet, et illic, cum justis gravisuri, remuneratorem mereamur habere. Quapropter, cum caritas excellentiae tuae consilium sibi a nostra parvitate petere dignata sit, hoc existimamus profuturum, quatenus invicta patientia perferre studeat, quod non absque Dei providentia provenire non nesciat.

Quamvis ergo forasticae pugnae pernicies seva sit, ipsaque atrocius intestina formidanda ferocitas noceat — quod utique non miror,

cum Christus Jesus olim fratrem a fratre in mortem esse tradendum testatus est, et filium a patre et parentes a nepotibus propter nomen Suum necandos ; — licet impugnantes per escarum superstitiosissimam observationem Dei opus destrui quaerunt, quae propemodum in ipso usu hominis pari detrimento peribunt — aut si, turpe lucrum sectantes, adolationis gratia vel etiam ipsorum laudis, vestrae vero vituperationis, falso securitatem populis pronuntient ac, ficta blanditie, pacis appellationem ingeminent et secundum Esaie vaticinantis praesagium " Dicentes malum bonum, et bonum malum ", et reliqua ; vel si segetem, vestrae venerabili commissam, sterile lolium interserendo suffocare conentur ; quia utique ante messis maturitatem in quodam commate conpescitur evelli, de quo uberius infra dicemus ; - licet, inquam, actenus inaudita proferant dogmata ad decipienda minus intellegentium corda, quae vos, in Divinis voluminibus optime eruditos, neque ad horam introducta latente neque etiam ea, quae eis oportune possint opponi ; — sed, ne te diutus morer ducendo per singula, dicam breviter : — quanquam universa nefandae factionis argumenta ad expugnandos et adfligendos vos exerceant, tamen secundum praecedentium sanctorum exemplar, quod corrigendo curari nequit, saltem sustinendo portate.

De sacerdotio autem homicidarum et adulterorum, qui absque ulla resipiscentia in peccatis suis perdurare presumunt, satis tibi sacratissimi canones ac decreta pontificum persuadent. Si igitur homicidis, jugiter agentibus poenitentiam, circa exitum vitae perfectio, id est communionis Christi gratia, conceditur, incorrectis qua ratione cura regimonii Christianae conversationis injungitur ? Adulter vero, quem nec sero suae inpudiciciae penituit, qua consequentia tibi sacerdotale officium usurpabit ? quando — secundum statuta Innocentii Papae ceterorumque — qui viduam aut secundam dixerit uxorem, non modo a ministerio aecclesiastice dignitatis verum etiam a clericatu coercetur. Cum et haec propter carnis fragilitatem indulgenter concessa sunt, adulteria vero ab omnibus peritissimis prohibentur.

A communione autem falsorum fratrum sive sacerdotum, quale consilium et tam idoneum, ut te in rebus corporalibus separatim disjungat, nisi forte de hoc mundo exire incipias ? quando isti ubique et semper subintroire nituntur. A quibus se periculis implicatum Paulus apostolus adserebat. Et ceteri Christianae religionis

conditores, id ipsum aut se passos aut posteris patiendum fore, fatentur.

Dicis enim, te ab illis in sacris oblationum libaminibus remotissimum esse, ne sanctum canibus dare videreris — de hoc quid sentiret sanctus Augustinus, inter cetera subtus insinuabimus — insuper non sponte, non consensu neque ex voluntate, sed sola necessitate cogente nonnumquam te inter ipsos habitantem. Nempe Hieronimus ait : " In evangelio voluntas quaeritur, quae, si etiam effectum non habuerit, tamen praemium non amittit ". Quodsi his conjungeris verbi gratia : " In perceptione ciborum vel in cohabitatione loci ". nonne Ille, Qui " non venit vocare justos " et reliqua, ibat ad convivia peccatorum, ut occasionem haberet docendi ? Aut : " In eo, quod mixtim adire Regem interdum debetis et pro pace aecclesiastica pariter deprecari, quia ipsi ut veri pastores plerumque pro ovibus intervenire se fingunt ". primum quidem implendum esse, quod scriptum est, sciamus : " Subditi estote omni humanae ordinationi ", et reliqua, et : " Omnibus potestatibus sublimioribus ", et reliqua. Deinde considerandum est, quia proposita est similitudo tritici et zizaniorum de permixtione malorum atque bonorum. " Et munda et immunda animalia ", ut ait Augustinus, introisse in arcam leguntur. Neque enim, quaecumque libuit, intraverunt inmunda animalia, arcae, conpage confracta, sed ea integra per unum atque idem ostium, quod artifex fecerat. Non enim ", inquit, " per has similitudines et pronuntiationes consilium desidiae bonis datum est, qua neglegant quod prohibere debent, sed patientiae, qua perferant, salva doctrina veritatis, quod emendare non valent ". Item dicit : " Cum ergo inveniamus in aecclesia malos, quos aecclesiastica disciplina corrigere aut coercere non possumus, tunc ne ascendat in cor nostrum impia et perniciosa praesumptio, qua existimemus nos ab his esse separandos, ut peccatis eorum non coinquinemur, atque ita post nos trahere conemur veluti mundos sanctosque discipulos, ab unitatis conpage quasi a malorum consortio segregatos. Veniant in mentem illae de scripturis similitudines, quibus demonstratum est malos in aecclesia permixtos bonis usque ad finem seculi tempusque judicii futuros ; et nihil bonis unitate ac participatione sacramentorum, quia eorum factis non consenserint, obfuturos. Cum vero eis, per quos aecclesia regitur, adest pace salva potestas disciplinae adversus reprobos aut nefarios exercendae, tunc rursus, ne socordia segnitiaque dormiamus, aliis aculeis praeceptorum, quae

ad severitatem coercitionis pertinent, excitandi sumus. Ita est etiam ratio dissimulandi et tollerandi malos in aecclesia ; et est rursus ratio castigandi et corripiendi, non amittendi vel a communione removendi ; ut nec patientiae nomine torpescamus nec obtentu diligentiae seviamus ".

Dicam quoque, quod ex operibus antiquorum excerpsi doctorum ; et utiliter in tam perniciosa barbarie ad memoriam debet reduci. Si forte in prefata condescensione a quolibet calumniaris de aliquo simulandi sive etiam figendi genere, legimus, quod utilis simulatio adsumenda sit in tempore. Unde et Cephas " subtrahebat et segregabat se, timens eos ", et reliqua ; et vas electionis totondit capud et Timotheum circumcidit. Ipse quoque Dei Filius finxit, Se longius ire et nescire quae sciebat, ut est in evangelio : " Quis Me tetigit " ? et : " Ubi posuistis Eum " ? Sed et psalmista inmutavit vultum suum coram Habimelech ; et Joseph ludens fratribus locutus est. Nec non et Israel hedinis pellibus membra contexit. Hoc fecit, ut putaretur esse, qui non erat ; et si diligenter et fideliter adtenditur, non est mendacium, sed ministerium. Per hedinas quippe pelles peccata, per eum vero, qui eis se operuit, ille significatur, qui aliena peccata portat.

Haec tuae caritati, non quasi priscae auctoritatis ignarae vel nostrae rusticitatis admonitione indigenti, ne quid tuis rogatibus dorogassemus, trepidantes scripsimus pro eo, quod te cum majoribus contraxisse negocium conperimus. Amore tamen atque oboeditione amplius incitati quam arte vel audacia freti — tantum revelando, non etiam imperando — prolata diximus ; ne forte in aliquo his, qui ultra modum excellentiores sunt, adversari videremur.

Exhortatoria profecto tuae suggessionibus monita de instanti corporis molestia perferenda satis libenter suscipimus. Et in quantum vires sufficiunt, ipso Domino auxiliante Qui pro Sua misericordia monuit nos, tuis salutaribus obtemperabimus dictis.

Hoc quoque cognoscat vestra benivola dilectio : quia, licet terrarum spatioso sequestremur intervallo ac maris immensitate nimia et caeli inaequali clymmate dirimamur, pari tamen tribulationum deprimimur fasce. Eadem est enim operatio Satanae hic et ibi. Propter quod diligentissime deprecor vos, ut nos orationum mutua vicissitudine jugiter muniamus ; reminiscentes sermonis, quem dixit Dominus : " Si consenserint ex vobis duo aut tres ", et reliqua. Vale,

vale, centupliciter carissime mihi et alia manu [*S. Bonif. Epistt.*, éd. Jaffé, n° 56; éd. Würdtwein, n° 13].

732 ou 745. *Lettre de Sigelbald à Boniface*

Reverentissimo praesuli et piae paternitatis praerogativa devulgando Archiepiscopo Bonifacio, SIGEBALDUS, LICET INDIGNUS ET ULTIMUS FAMULORUM DEI FAMULUS, optabilem in Domino salutem.

Primitus subnixis precibus ac si progeniculans flexis poplitibus ut indulgeas obsecro petitionem meam, quam rogavi te per tuum presbiterum nomine Eobo ; id est ut tibi indicaret meam petitionem et desiderium : id est, ut tu meus esses episcopus cum meo Episcopo Danielo. Pro tua clementia hoc mihi concedebas, si ita fecisset, sicut eum rogavi. Putabam a te, domine mi, aliquem consolationis sermonem venire ad me. Notum sit tibi, quia ex eo tempore nomen tuum adscriptum habuissem, cum missarum sollemnia celebrarem, simul cum nominibus episcoporum nostrorum ; et modo non cesso quam diu subsistam ; et si supervixero tibi, cum nomine patris nostri Ercnwaldi Episcopi tuum adscribo nomen. Et hoc tibi intimare curabo, quod hoc scribens non quia de merito mei peccatoris confidens sim, sed de misericordia Dei et spe tua quam habes in Deum. Ideo deprecor te, ut tecum memoria mea secundum parvitatem meam et in presente et in futuro persistat. Vale in Christo [*S Bonif. Epistt.*, éd. Jaffé, n° 57 ; éd. Würdtwein, n° 26].

744 ou 747. *Lettre de Boniface et de cinq évêques allemands à Ethelbald, roi de Mercie*

Domino carissimo et in Christi amore ceteris regibus preferendo inclita Anglorum imperii sceptra gubernanti Aethilbaldi Regi, BONIFACIUS ARCHIEPISCOPUS, LEGATUS GERMANICUS ROMANAE ECCLESIAE, ET WERA ET BURGHARDUS ET WERBERHTUS ET ABEL ET WILBALTH COEPISCOPI, perennem in Christo caritatis salutem.

Confitemur coram Deo et sanctis angelis, quia, quandocumque prosperitatem vestram et fidem in Deo et opera bona coram Deo et hominibus per nuntios fideles audivimus, quod, inde gaudentes

et pro vobis orantes, laeti gratias agimus Deo ; postulantes et obsecrantes Salvatorem mundi, ut vos, sospites et in fide stabiles et in operibus coram Deo rectos, in principatu Christiani populi longo tempore custodiat. Quando autem aliqua dilectionis vestrae injuria, de statu regni vestri vel eventu bellorum facta, aut, quod majus est, de salute animae periculosum damnum perpetratum per auditum ad nos usque pervenerit, merore et tristitia nos cruciat ; quia gaudio vestro in Dei voluntate congaudemus et adversitati contristamur.

Audivimus enim, quod elimosinarum plurima facias. Et in hoc congratulamur ; quia, qui elimosinas minimis fratribus indigentibus tribuunt, juxta veritatem evangelicam in die judicii clementem sententiam a Domino audituri sunt, dicente : " Quam diu fecistis uni ex minimis fratribus Meis, Mihi fecistis ; venite, benedicti Patris Mei, percipite regnum, quod vobis paratum est ab origine mundi ". Audivimus quoque quod furta et iniquitates, perjuria et rapinas fortiter prohibeas, et defensor viduarum et pauperum esse dinosceris, et pacem stabilitam in regno tuo habeas. Et in hoc quoque, laudantes Deum, gravisi sumus ; quia Ipsa Veritas et Pax nostra, quae est Christus, dicebat : " Beati pacifici, quoniam Dei vocabuntur ".

Sed inter haec una malae aestimationis fama de vita pietatis vestrae ad auditum nostrum pervenit, qua audita, constristati sumus. Et illam optamus non fuisse veram. Multis enim narrantibus, conpertum est nobis quod nunquam legitimam in matrimonium uxorem duxisses. Quod a Domino Deo ab ipso mundi primordio constitutum est, ut per apostolum Dei Paulum praeceptum et iteratum, illo docente : " Propter fornicationem autem unusquisque suam uxorem habeat, et unaquaeque virum suum ". Nam, si hoc causa castitatis et abstinentiae facere voluisti, ut ab uxoris conjunctione pro timore et amore Dei abstinuisses, et hoc verum et impletum pro Deo conprobaveris, et in hoc gaudemus ; quia non est reprehensibile, sed magis laudabile. Si autem — quod absit — ut multi dicunt, nec legitimam accepisti uxorem nec castitatis abstinentiam pro Deo servasti, sed libidine dominante in scelere luxoriae et adulterii famam gloriae tuae coram Deo et hominibus confuderis, in hoc valde contristamur ; quia et in conspectu Dei flagitium et coram hominibus famae vestrae confusio esse dinoscitur.

Et adhuc, quod pejus est, qui nobis narrant, adiciunt quod hoc

scelus ignominiae maxime cum sanctis monialibus et sacratis Deo virginibus per monasteria commissum sit. Nam, hoc peccatum duplex esse, non dubium est. Ut verbi gratia dicamus, cujus vindictae reus sit puer apud dominum suum, qui uxorem domini sui adulterio violaverit. Quanto magis ille, qui sponsam Christi, Creatoris caeli et terrae, putredine suae libidinis commaculaverit; dicente beato Paulo apostolo : " An nescitis, quia corpora vestra templa sunt Spiritus sancti " ? et alibi : " Nescitis quia templum Dei estis, et spiritus Dei habitat in vobis ? Si quis autem templum Dei violaverit, disperdet illum Deus; templum enim Dei sanctum est, quod estis vos". Et iterum idolatriae servituti adulteros et fornicatores in sermone et numero peccatorum jungit dicens ; " An nescitis, quia iniqui regnum Dei non possidebunt ? Nolite errare. Neque fornicarii, neque idolis servientes, neque adulteri, neque molles, neque masculorum concubitores, neque fures, neque avari, neque ebriosi, neque maledici, neque rapaces regnum Dei possidebunt ". Apud Grecos enim et Romanos — quasi blasphemiam Deo inrogasset, qui hoc reus sit — ut proprie de hoc peccato ante ordinationem interrogatus, si — ut proprie de hoc pecato ante ordinationem interrogatus, si reus inventus fuerit ut cum velata et consecrata Deo nonna concubuisset, ab omni gradu Dei sacerdotii prohibetur. Propter hoc, fili carissime, sollicite considerandum est, quanti ponderis hoc peccatum esse judicetur ante oculos Aeterni Judicis : quod facientem inter idolatriae servos constituat et Divino ministerio altaris abiciat, licet ante peracta paenitentia reconciliatus sit Deo. Corpora enim per votum propriae sponsionis et per verba sacerdotis Deo consecrata templa Dei esse per sanctam scripturam dicuntur. Et ideo violatores illorum juxta apostolum filii perditionis esse dinoscuntur. Princeps autem apostolorum Petrus, luxoriosos libidine prohibens, dixit : " Sufficit enim preteritum tempus ", et reliqua. Tum est : " Pretium scorti vix unius est panis ; mulier autem viri pretiosam animam capit". Et alibi : " Non grandis est culpae, cum quis furatus fuerit; furatur enim, ut esurientem impleat animam ; deprehensus quoque reddet septuplum. Qui autem adulter est, propter cordis inopiam perdet animam suam ". Longum est enim enumerare, quanti spiritales medici hujus peccati venenum et horrendum vituperabant et terribiliter prohibebant. Quia pene omnibus peccatis gravior et deterior est fornicatio ; et veraciter dici potest laqueus mortis et puteus inferni et vorago perditionis.

Propter ea obsecramus et contestamur, fili carissime, clementiam tuam per Christum Filium Dei et per adventum Ejus et regnum Ipsius, ut, si hoc verum sit, quod in isto scelere versaris, et vitam tuam penitendo corrigas et purificando emendes. Et memor eris, quia indecens esse conprobatur, ut imaginem Dei, quae in te creata est, per luxoriam ad imaginem et similitudinem maligni diaboli converteris, et tu — quem non propria merita sed larga pietas Dei regem ac principem multorum constituit — te ipsum per luxoriam servum maligno spiritui constituas ; qui juxta dictum apostoli, quodcumque peccatum fecerit homo, hujus servus est.

Non solum a Christianis sed etiam ab ipsis paganis in obprobrium et verecundiam deputatur. Quia ipsi pagani, verum Deum ignorantes, naturaliter, quae legis sunt et quod ab initio Deus constituit, custodiunt in hac re ; quia, propriis uxoribus matrimonii foedera servantes, fornicatores et adulteros puniunt. Nam in antiqua Saxonia, si virgo paternam domum cum adulterio maculaverit vel si mulier maritata, perdito foedere matrimonii, adulterium perpetraverit, aliquando cogunt eam, propria manu per laqueum suspensam, vitam finire; et super bustum illius, incensae et concrematae, corruptorem ejus suspendunt. Aliquando, congregato exercitu femineo, flagellatam eam mulieres per pagos circumquaque ducunt, virgis cedentes et vestimenta ejus abscidentes juxta cingulum ; et cultellis suis totum corpus ejus secantes et pungentes, minutis vulneribus cruentatam et laceratam de villa ad villam mittunt ; et occurrunt semper novae flagellatrices, zelo pudicitiae adductae, usque ad eam aut mortuam aut vix vivam derelinquunt ; ut ceterae timorem adulterandi et luxoriandi habeant. Et Winedi, quod est foedissimum et deterrimum genus hominum, tam magno zelo matrimonii amorem mutuum observant, ut mulier, viro proprio mortuo, vivere recusat. Et laudabilis mulier inter illos esse judicatur, quia propria manu sibi mortem intulit et in una strue pariter ardeat cum viro suo.

Cum ergo gentiles, qui Deum nesciunt et legem non habent, juxta dictum apostoli, " naturaliter ea, quae legis sunt faciunt " et " ostendunt opus legis scriptum in cordibus suis ", praeterea, fili carissime, cum tu Christianus et veri Dei cultor esse cognominaris, si in juventute adolescentiae tuae putridine luxoriae inquinatus et foetore adulterii involutus et voragine libidinis quasi puteo inferni demersus fueras, jam tempus est, ut, memor Domini tui a diaboli laqueis

resipiscas et a foetore luxoriae sordidatam animam laves. Jam tempus est, ut pro timore Creatoris tui tale piaculum iterare et te maculare ultra non praesumas. Tempus est, multitudini pereuntis populi parcas, quae, sequendo exempla peccantis principis, cadebat in puteum mortis. Quia, quantoscumque vel per bona exempla ad vitam caelestis patriae contrahimus vel per mala exempla ad perditionem sequentes praehibimus, de tantis procul dubio ab aeterno Judice vel poenas vel praemia accepturi sumus.

Si enim gens Anglorum — sicut per istas provincias devulgatum est et nobis in Francia et in Italia inproperatur, et ab ipsis paganis inproperium est — spretis legalibus conubiis, adulterando et luxoriando ad instar Sodomitanae gentis foedam vitam vixerit, de tali commixtione meretricum, aestimandum est, degeneres populos et ignobiles et furentes libidine fore procreandos, et ab extremum universam plebem, ad deteriora et ignobiliora vergentem, et novissime in bello saeculari fortem nec in fide stabilem et nec honorabilem hominibus nec Deo amabilem esse venturam. Sicut aliis gentibus Hispaniae et Provinciae et Burgundionum populis contigit ; quae sic, a Deo recedentes, fornicatae sunt, donec Judex omnipotens talium criminum ultrices poenas per ignorantiam legis Dei et per Sarracenos venire et saevire permisit.

Et notandum, quod in illo scelere aliud inmane flagitium subterlatet, id est homicidium. Quia, dum illae meretrices, sive monasteriales sive saeculares, male conceptas soboles in peccatis genuerint, et sepe maxima ex parte occidunt ; non inplentes Christi ecclesias filiis adoptivis, sed tumulos corporibus et inferos miseris animabus satiantes.

Praeterea nuntiatum est nobis, quod multa privilegia ecclesiarum et monasteriorum fregisses, et abstulisses inde quasdam facultates. Et hoc, si verum est, peccatum grande esse dinoscitur, testante sacra scriptura, quae ait : " Qui abstulerit aliquid patri vel matri, et dicit, ' Hoc non est peccatum ', homicidae particeps est ". Pater noster sine dubio Deus est Qui nos creavit, mater nostra aecclesia quae nos in baptismo spiritaliter regeneravit. Ergo, qui Christi pecunias et ecclesiae fraudavit vel rapiet, homicida ante conspectum Justi Judicis esse deputabitur. De quo quidam sapientium dicebat : " Qui rapit pecuniam proximi sui, iniquitatem facit ; qui autem pecuniam ecclesiae abstulerit, sacrilegium facit ".

Et dicitur, quod prefecti et comites tui majorem violentiam et

servitutem monachis et sacerdotibus inrogent, quam ceteri ante Christiani reges fecissent. Igitur, postquam apostolicus pontifex sanctus Gregorius, ab apostolica sede missis predicatoribus catholicae fidei, gentem Anglorum ad Deum verum convertit, privilegia ecclesiarum in regno Anglorum intemerata et inviolata permanserunt usque ad tempora Ceolredi Regis Merciorum et Osredi Regis Derorum et Berniciorum.

Hi duo reges haec duo peccata maxima in provinciis Anglorum diabolico instinctu suis exemplis sceleratis contra praecepta evangelica et apostolica Salvatoris nostri publice facienda monstraverunt. Et in istis peccatis commorantes, id est in stupratione et adulterio nonnarum et fractura monasteriorum, justo judicio Dei damnati, de culmine regali hujus vitae abjecti et immatura et terribili morte praeventi, a luce perpetua extranei, in profundum inferni et tartarum abyssi demersi sunt. Nam Ceolredum, precessorem venerandae celsitudinis tuae - ut testati sunt, qui praesentes fuerant — apud comites suos splendide epulantem, malignus spiritus, qui eum ad fiduciam dapnandae legis Dei suadendo pellexit, peccantem subito in insaniam mentis convertit ; ut sine paenitentia et confessione, furibundus et amens et cum diabolis sermocinans et Dei sacerdotes abhominans, de hac luce sine dubio ad tormenta inferni migravit. Osredum quoque spiritus luxoriae, fornicantem et per monasteria nonnarum sacratas virgines stuprantem et furentem, agitavit ; usque quod ipse gloriosum regnum et juvenilem vitam et ipsam luxoriosam animam contemptibili et despecta morte perdidit.

Quapropter, fili carissime, cave tibi foveam, in quam vidisti coram te alios cecidisse. Cave tibi jacula antiqui hostis, per quae propinquos proprios coram te vulneratos cadere vidisti. Adtende tibi a laqueo insidiatoris, in quo notos et commilitones tuos videbas strangulatos est praesentem vitam et futuram perdere. Noli talium ad perditionem exempla sequi. Tales enim juxta prophetiam sanctae scripturae sunt, qui angustiaverunt justos et qui abstulerunt labores eorum. In die judicii dicturi sunt : " Erravimus a via veritatis, et justitiae lumen non luxit nobis, et sol non est ortus in nobis " ; et, " Viam Domini ignoravimus " ; et " Quid nobis profuit superbia, aut quid divitiarum jactatio contulit nobis ? Transierunt omnia illa tamquam navis, quae pertransit, cujus non est vestigium invenire, aut tamquam avis transvolans in aëre ". Et post pauca : " Sic et nos nati continuo desivimus esse ; in malignitate nostra

consumpti sumus. Talia dixerunt in inferno hii, qui peccaverunt; quoniam spes impii tamquam lanugo est quae a vento tollitur, et tamquam spuma gracilis quae a procella dispergitur, et tamquam fumus qui a vento diffusus est, et tamquam memoria hospitis unius diei praetereuntis ". Et alias : " Numerus dierum vitae hominis, si multum, centum anni, quasi parvula gutta de magno mari deputatus est ". Haec enim omnia secundum auctoritatem Sanctae Scripturae rerum conlatione simillima sunt. Sit et Jacobus frater Domini et apostolus, de impio divite disputans, dixit : " Sicut flos foeni transibit ; exortus est enim sol cum ardore et arefecit foenum ; et flos ejus decidit, et decor vultus ejus deperiit, ita et dives in itineribus suis marcescit ". Et ipsa Veritas in evangelio proponens dixit : " Quid enim proderit homini, si lucretur universum mundum, animae vero suae detrimentum patiatur " ? Nihil enim adjuvant opes terrenae in die vindictae, si eis homo male utens praesentem finierit vitam ; cum post mortem corporis in penam animae ceciderit aeternam. His ergo admonitionibus, fili carrissime, imbutus, rogo, ut adquiescas sanis sermonibus legis Dei et corrigas vitam tuam. Desere vitia, et studium inpende sacris virtutibus adimplendis ; sicque in hoc mundo prospere vives et in futuro praemium consequeris sempiternum. Vale. Deus omnipotens in meliorem statum vitam tuam corrigat, ut gratiam ab Ipso Domino invenire merearis aeternam. [*S. Bonif. Epistt.*; éd. Jaffé, n° 59; éd. Würdtwein, n° 72; *S. I.*, 232; *W., I.* 87; et cf. *W. Malm. G. R.*, éd. Hardy, pp. 112-115] (1).

1. Cf. (*G. R.*, 116) : " Carolus quoque princeps Francorum, monasteriorum multorum eversor et ecclesiasticorum pecuniarum in usus proprios commutator, longa torsione et verenda morte consumptus est ".

" Quapropter, fili carissime, paternis te et subnixis precibus deprecamur, ut non despicias consilium patrum tuorum, qui pro Dei amore celsitudinem tuam appellare satagunt. Nihil enim bono regi salubrius, quam si talia commissa, cum arguuntur, libenter emendentur, quia per Salomomen dicitur : ' Qui diligit disciplinam, diligit sapientiam '. Ideo, fili carissime, ostendentes consilium justum, contestamur et obsecramus per viventem Deum et per Ejus Filium Jesum Christum et per Spiritum Sanctum, ut recorderis, quam fugitiva sit vita praesens et quam brevis, et quam momentanea delectatio spurcae carnis, et quam ignominiosum sit, ut brevis vitae homo mala exempla in perpetuum posteris relinquat. Incipe ergo melioribus moribus vitam componere et praeteritos errores

732 ou 751. *Lettre de Boniface à Ethelbald, roi de Mercie*

Domino reverentissimo et dilectissimo Aethelbaldo Regi Mertionum, Bonifacius servus servorum Dei, intimae caritatis salutem.

Obsecramus celsitudinis tuae clementiam, ut istum missum meum nomine Ceola, praesentem harum litterarum [gerulum], in necessitate nostra et itineris sui, et in quocumque illi necessitas contigerit, solacium praebere et adjuvare digneinini. Et mercedem pro Deo habeas de missis nostris, qui praeterito anno ad vos venerunt, quia eis in omnibus adjutorium, ut referebant, praestitis. Interea pro signo veri amoris et devotae amicitiae direximus tibi accipitrem unum et duos valcones, duo scuta et duas lances. Quae rogamus, licet digna non sint, munuscula tamen pro caritate benedictionis suscipere digneris. Finem loquendi omnes pariter audiamus ; " Deum time et mandata Ejus observa ". Petimus quoque, ut, si per alterum nuntium verba nostra ad praesentiam tuam scripta pervenerint, auditum tuum adcommodare digneris et sollicite audire cures. Vale in Christo [*S. Bonif. Epistt.*, éd. Jaffé, n° 74 ; éd. Würdtwein, n° 55].

744 ou 747. *Lettre de Boniface au prêtre Herefrith, pour lui demander son intervention auprès d'Ethelbald*

Dilectissimo ac reverentissimo fratri Herefritho presbitero, Bonifacius servus servorum Dei, aeternam in Christo caritatis salutem.

Almitis tuae clementiam intimis obsecro precibus, ut in tuis sacrosanctis orationibus mei memor esse digneris — etiamsi sic, narrantibus et a te venientibus, jam fecisse fraternitatem tuam et facturam esse, non dubito — ut Sancti Jacobi apostoli sententia in nobis impleatur, qua dixit : " Orate pro invicem, ut salvemini ", et, " Multum enim valet deprecatio justi adsidua ",

Praeterea nos octo episcopi, qui ad unam synodum convenimus,

juventutis corrigere, ut hic coram hominibus laudem habeas et in futuro aeterna gloria gaudeas. Valere celsitudinem tuam et in bonis moribus proficere optamus ".

quorum nomina subter adnotavimus, in commune, te, frater carissime, deprecamur : ut verba admonitionis nostrae Aethbaldo Regi Mercionum interpretando et recitando adnunties et eo modo et ordine, quo ad te scripta transmittimus, sollicite enumerando et predicando illi indicaveris. Audivimus enim, quia pro timore Dei personam hominis non timeas ; et quod supra dictus rex aliquantulum quibusdam temporibus audire dignetur tua monita. Et notum sit caritati tuae, quia haec verba admonitionis nostrae ad illum regem propter nihil aliud direximus nisi propter puram caritatis amicitiam ; et quod, de eadem Anglorum gente nati et nutriti, hic per praeceptum apostolicae sedis peregrinamur. Bonis et laudibus gentis nostrae laetamur et gaudemus, peccatis autem ejus et vituperationibus ejus tribulamur et contristamur. Obprobrium namque generis nostri patimur sive a Christianis sive a paganis, dicentibus quod gens Anglorum, spreto more ceteracum gentium et despecto apostolico praecepto immo Dei constitutione, legitimas uxores dedignentur habere et — hinnientium equorum consuetudine vel rudentum asinorum more — luxoriando et adulterando omnia turpiter fedet et confundat. Igitur, si hoc scelus maximum verum sit, frater carissime, rogemus omnes communiter supra dictum regem, ut semet ipsum cum populo corrigat; ne tota gens cum principe hic et in futuro pereat, sed ut, vitam propriam emendando et corrigendo, exemplis suis iterum gentem propriam ad viam salutis dirigat et, unde peccatum ante contraxit, inde mercedem mereatur aeternam. Preterea partem timiamatis et sabanum pro benedictione et signo purae caritatis tibi direximus. Sanctis operibus florentem et probatis moribus proficientem fraternam dilectionem tuam atque bene valentem sancta Trinitas aeternaliter custodiat [*S. Bonif. Epistt*, éd. Jaffé, n° 60; éd. Würdtwein, n° 71; *S. I.*, 236; *W.*, *I.* 90].

A. D. 744-747. *Lettre de Boniface à Egbert, Archevêque d'York.*

Dilectissimo ac reverentissimo fratri Ecbertho Archiepiscopo, BONIFACIUS SERVUS SERVORUM DEI, LEGATUS GERMANICUS SEDIS APOSTOLICAE, sinceram in Christo spiritalis germanitatis salutem.

Caritatis tuae muneribus et libris susceptis, erigens ad supra palmas, magnas omnipotenti Deo gratias egi, Qui mihi longe peregri-

nanti talem invenire concessit amicum, qui mihi et in rebus terrenis, adjutorium et in spiritalibus, oratione et unitate commonionis, Divinum solacium transmisit. Nunc autem intimis praecordiorum precibus almitatis tuae clementiam obsecro, ut vestrae fraternitatis synodo una cum servis Dei mecum laborantibus adunatus esse merear ; et sis mihi consiliarius et adjutor in inquirendis et investigandis regulis ecclesiasticis judiciorum Dei ; et ut me, non ludivaga sermonum voce, sed serie rogantem ac dicentem esse scias ; et me non arrogantem vel superbum aut proprio judicio plus justo placentem aestimes. Nam catholica et apostolica Romana Ecclesia, quando indignum ac vilem praedicatorem ad praedicandum Germaniae erroneis vel paganis gentibus direxit, praecepit mihi, ut ex auctoritate Romani pontificis, si alicubi viderem, inter Christianos pergens, populos erroneos vel ecclesiasticas regulas mala consuetudine depravatas vel homines per invium a catholica fide abductos, ad viam salutis invitare et revocare totis vi ibus niterer.

Hoc praeceptum servare cupiens, admonitoriam vel precatoriam epistolam Aethelbaldo Regi Mercionum cum consilio et consensu episcoporum, qui una nobiscum sunt, transmisi. Quam praesentare fraternitatis tuae obtutibus jussi : ut, si quae in ea prave posita sint, emendes, et quae justa sint sale sapientiae tuae condias et auctoritate confirmes; et si radicem aliquam flagitiorum, de quibus in illa epistola contra Regem Mercionum disputatum, in gente tua germinare velle videas, sicut providus et sapiens colonus cum falce Dominicae auctoritatis in tempus praecidas et radicitus evellas; ne floruerit et fiat ex vinea Sodomorum vitis eorum, et propago eorum ex Gomorra, et sit furor draconum vinum eorum, et furor aspidum insanabile. Inauditum enim malum est praeteritis saeculis et, ut hic servi Dei gnari scripturarum dicunt, in triplo vel in quadruplo Sodomitanam luxoriam vincens, ut gens Christiana contra morem universae terrae, immo contra praeceptum Dei, despiciat legitima matrimonia, et adhereat incestis, luxoriis, adulteriis, et nefanda stupra consecratarum et velatarum feminarum sequatur.

Praeterea obsecro, ut mihi de opusculis Bedan lectoris aliquos tractatus conscribere et dirigere digneris — quem nuper, ut audivimus, Divina gratia spiritali intellectu ditavit et in vestra provincia fulgere concessit — et ut candela, quam vobis Dominus largitus est, nos quoque fruamur.

Interea ad indicium caritatis fraternitati tuae direxi exemplaria

epistularum Sancti Gregorii — quas de scrinio Romanae Ecclesiae excepi ; quae non rebar ad Brittaniam venisse ; et plura iterum, si mandaveris, remittam ; quia multas inde excepi — et corporale pallium et villosam unam ad tergendos pedes, cum laveris, servorum Dei. Valere beatitudinem tuam et sacris virtutibus proficere in Christo optamus [*S. Bonif. Epistt.*, éd. Jaffé, n° 61 ; éd. Würdtwein, n° 54].

Septembre 747. *Concile, tenu à Clovesho sous la présidence de l'archevêque de Canterbury, pour la réforme des abus.*

I. — *Extrait des Actes du Concile*

Will Malm., *G. P.*, *I.* 5. — Regnante in perpetuum Domino nostro Jesu Christo Qui cuncta Patris imperio ac pariter Spiritus Sancti gratia vivificante disponit ; haec quae subter habentur synodalia gesta, Septembris mensis initio prope locum qui vocatur Clovesho, peracta sunt : praesentibus his Deo dilectis praesulibus ecclesiarum Christi ; hoc est honorabili Archiepiscopo Cutberto, et venerabili Rofensis ecclesiae antistite Dunno, atque reverentissimis episcopis Merciorum Totta et Hwita ac Podda ; sed et probatissimis praesulibus Occidentalium Saxonum Hunferdo et Herewaldo, venerabilibusque sacerdotibus Herdulfo Orientalium Anglorum atque Egculfo Orientalium Saxonum, et Milredo Wicciorum ; sed et honorabilibus episcopis Alwio Lindissae provinciae atque Sicga Australium Saxonum, anno Dominicae Incarnationis DCC°XL°VII°, Indictione XV, anno autem regni Edelbaldi Regis Merciorum, qui tunc aderat cum suis principibus ac ducibus, XXX^mo III^tio. Cum igitur ex diversis Britanniae provinciis sacri ordinis praefati praesules cum minoris ordinis dignitatibus convenissent, et recitata essent scripta in duabus cartis venerandi Papae Zachariae quibus Anglos ammonebat ut castigatius viverent, et contemnentes excommunicare minabatur :

Primo capitulo decreverunt ut episcopi sollicitius amodo viverent et sollicitius subditos ammonerent.

2ndo. Ut pacifico animo viverent quamvis locis discreti degerent.

3tio. Ut omni anno parochias suas singuli circumirent.

4to. Ut quisque in sua diocesi abbates et monachos moneant regulariter vivere, et praelatos subjectos suos non opprimere, sed diligere.

5to. Ut etiam monasteria quae saeculares homines pervaserant, nec tunc ab eis auferri poterant, docerent regulariter conversari.

6to. Ne aliquis ordinetur nisi prius ejus vita examinetur.

7mo. Ut per monasteria lectio sanctarum Scripturarum frequentetur.

8vo. Ut presbyteri non sint negotiorum saecularium dispositores.

9no. Ut ipsi presbyteri non accipiant pretium pro baptizandis pueris.

10mo. Ut Dominicam orationem et symbolum Anglice discant et doceant.

11mo. Ut omnes uno eodemque modo sua ministeria peragant.

12mo. Ut modesta voce sacra in ecclesiis canant.

13mo Ut uno eodemque tempore ubique Dominicae festivitates et sanctorum natalitia celebrentur.

14mo. Ut honorabiliter observetur Dominicus dies.

15mo. Ut septem canonicae horae diebus singulis observentur.

16mo. Ut Rogationum dies et minorum et majorum non omittantur.

17mo. Ut festivitas Sancti Gregorii et Augustini patris nostri observetur.

18mo. Ut jejunia quatuor temporum observentur.

19mo. Ut monachi et sanctimoniales regulariter vestiantur.

20mo. Ut episcopi observent ne ista decreta negligantur.

21mo. Ne ecclesiasticus ordo inebrietur.

22do Ut communio ab ecclesiasticis non negligatur.

23tio. Ut idem a laicis pro temporibus observetur.

24to. Ut prius probentur laici quam monachentur.

25to. Ut eleemosynae non negligantur.

26to. Ut haec praecepta singuli episcopi subjectis notificent.

27mo. De utilitate eleemosynae disputatum est.

28vo. De utilitate Psalmodiae.

29no. Ut congregatio pro modo facultatum constituatur.

30mo. Ut monachi inter laicos non habitent.

31mo. Ut pro regibus et principibus publice oretur.

Hujus synodi actionem, nam nos capitula tantum tetigimus, Cuthbertus Archiepiscopus statim per Kinebertum diaconum suum Bonefatio Mogontino Archipraesuli misit ; unde ipse congratulans eleganter rescripsit [*W. Malm. G. P.*, éd. Hamilton, pp. 9-11 ; *S.*, *I.* 244 ; *W.*, *I.* 94 ; *M. Parker*, *Antiq. Eccl. Angl.*, éd. Drake, p. 88].

II. *Les Actes du Concile dans leur intégrité*

SYNODUS CUTHBERTI ARCHIEPISCOPI

Regnante in perpetuum Domino nostro Jhesu Christo, qui cuncta Patris imperio, ac pariter Sancti Spiritus gratia vivificante disponit : haec quae subter habentur synodalia gesta Septembri mensis initio, prope loca quae vocantur Clobeshoas peracta sunt : praesentibus his Deo dilectis praesulibus Ecclesiarum Christi. Hoc est, honorabili Archiepiscopo Cuthberto, et venerabili Hrofensis Ecclesiae antistite Dunno, atque reverentissimis Episcopis Merciorum Totta et Huita ac Podda ; sed et probatissimis Praesulibus Occidentalium, Hunferdo et Hereuualdo, venerabilibusque Sacerdotibus, Heardulfo Orientalium Anglorum, atque Ecgulfo Orientalium Saxonum, et Milredo Huicciorum ; sed et honorabilibus quoque Episcopis Aluuiho Lindissae provinciae atque Sicga Australium Saxonum. Anno Dominicae incarnationis DCCXLVII., Indictione XV. Anno autem regni Aedilbaldi Regis Merciorum, qui tunc aderat cum suis principibus ac ducibus, XXXII.

[*Prooemium, in quo literae Zachariae Pontificis Romani praeleguntur et Praesules sese mutuo exhortantur*]

Cum igitur ex diversis Britanniae provinciis sacri ordinis praefati praesules, cum plurimis sacerdotibus Domini, et minoribus quoque ecclesiastici gradus dignitatibus, ad locum synodalem cum praedicto venerabili Archiepiscopo Cudberto convenerunt, et de unita Ecclesiae, ac statu Christianae religionis, et concordia pacis tractanda confirmandaque pariter consederunt ; tum etenim post devotam ad invicem salutationem ; imprimis a praesidente praefato metropolitano, scripta toto orbe venerandi Pontificis domni apostolici Papae Zachariae, in duabus kartis in medium prolata sunt ; et cum magna

diligentia, juxta quod ipse apostolica sua autoritate praecepit, et manifeste recitata, et in nostra quoque lingua apertius interpretata sunt. Quibus namque scriptis isdem praeclarus Pontifex Zacharias Britannicae hujus insulae nostri generis accolas, diversae videlicet dignitatis et conditionis gradus, familiariter praemonebat, et veraciter conveniebat, ac postremo amabiliter exorabat; et haec omnia contemnentibus, atque in sua pertinaci malitia permanentibus, anathematis inter caetera sententiam proculdubio proferendam insinuabat, uti in eis legentibus liquido clarescit. Unde nimirum post illarum recitationem, et tremendae invectionis ammonitionem, ipsi praesules qui caeteris magisterii loco a Deo praelati sunt, ad seipsos verba mutae exhortationis verterunt, ac sese suumque officium quo caeteri ad Dei famulatum instrui cotidie debent, in omeliis quoque beati patris Gregorii, et sanctorum patrum canonicis decretis, quasi in specula splendiflua considerantes.

Canones

1. *Ut Episcopi curam suam pastoralem, et canonicas institutiones, non negotia saecularia prosequantur*]

Atque deinde primo suorum loco decretorum, hoc rata sanctione condixerunt : Ut unusquisque episcoporum curam sibi pastoralem creditam, canonicasque Christi Ecclesiae institutiones, summo conamine, contra diversa ac prava temptamenta, Deo patrocinante et adjuvante, defendere sit promptus, nec ullatenus deinceps neglegenter vivendo, segniter docendo, negotiis saecularibus plus quam Dei servitiis, quod absit, subditus existit, sed bonis utique moribus, abstinentiae virtutibus, justitiae operibus, doctrinae studiis adornatus, ut secundum apostolum, populum Dei suis exemplis bene corrigere, et sanae quoque doctrinae sermonibus instruere praevaleat.

2. *De Unitate Pacis*

Secundo loco : Sub testificatione quadam confirmaverunt, ut pacis intimae et sincerae caritatis devotio ubique inter eos perpetuo permaneat, atque ut una sit omnium concordia in omnibus viris ecclesiasticae religionis ; in sermone, in opere, in judicio, sine

cujusquam adulatione personae ; utpote unius Domini ministri, uniusque ministerii conservi ; ut licet sedibus sint divisi per diversa loca, tamen mentibus conjuncti in uno spiritu, Deo in fide, et spe, et caritate deserviant, orantes diligenter pro invicem, ut sui certaminis cursum fideliter unusquisque consummare possit.

3. *Ut omni anno Episcopi Parochias suas peragrent.*

Tertio sanxerunt loco : Ut singulis annis unusquisque episcopus parochiam suam pertransiendo, et circumeundo, speculandoque visitare non praesideat, populumque diversae conditionis ac sexus per competentia ad se convocet loca, aperteque doceat, utpote eos qui raro audiunt verbum Dei, prohibens, et inter caetera peccamina, paganas observationes, id est, divinos, sortilegos, auguria, auspicia, fylacteria, incantationes, sive omnes spurcitias impiorum, gentiliumque errata.

4. *Ut Episcopi Abbates et Abbatissas moneant regulariter vivere*

Quarto definierunt condicto : Ut episcopi in suis parochiis abbates atque abbatissas moneant, quatenus seipsos primo ponant exemplum bene vivendi, deinde subjectos sibi ut regulariter conversantur, diligenti cura exerceant : ita tamen ut familias suas meminerint digne in Domino dilegere, et non in vice servorum, sed in vice filiorum habere, et necessaria eis secundum morem monasticae vitae, prout possibilitas rerum subministrat, studeant impendere, et ut praepositi praepositaeque monasteriorum curam sibi injunctam in rebus monasterii fideliter dispensant, caveantque omni modo ne aliqua subripiat illos.

5. *De Monasteriis Saecularium*

Quinto disputatum est loco : Ut episcopi monasteria, si tamen ea fas est ita nominare, quae utique quamvis temporibus istis propter vim tyrannicae quandam avaritiae, ad religionis Christianae statum nullatenus immutari possint, id est, quae a saecularibus, non Divinae scilicet legis ordinatione, sed humanae adinventionis prae-

sumptione, utcunque tenentur; tamen pro salute animarum in eisdem commorantium, adire debeant, sit necesse : et ut inter caetera exhortamenta praevideant, ne sine sacerdotis ministerio aliquod illorum deinceps debilitatum periclitetur, juvantibus ad hoc eorum possessoribus.

6. *De Examinatione eorum qui ordinandi sunt*

Sexto statuitur decreto : Ut episcopi nullum de clericis seu monachis ad sacrum presbyteri gradum ordinent, nisi prius ejus vitam qualis extiterit, vel tunc morum probitas ac scientia fidei existat, manifeste perquirant : qua namque potest ratione aliis integritatem fidei praedicare, sermonis scientiam conferre, peccantibus discretionem poenitentiae indicare, nisi prius vigilanti intentione, haec pro viribus ingenioli sui studeat ediscere; ut juxta apostolum, " Potens sit exhortare in doctrina sana " ?

7. *De Lectionis Studio per singula Monasteria*

Septimo decreverunt condicto : Ut episcopi, et abbates atque abbatissae omni nisu studeant et diligenti cura provideant, ut per familias suas lectionis studium indesinenter in plurimorum pectoribus versatur, et ad lucrum animarum laudemque Regis aeterni multorum vocibus innotescat ; nam dictu dolendum est, quod his temporibus perpauci inveniantur, qui ex intimo corde sacrae scientiae rapiantur amore; et vix aliquid elaborare in discendo voluerint : quin potius a juvenile aetate vanitatibus diversis, et inanis gloriae cupiditatibus occupantur, atque praesentis vitae instabilitatem plus quam sacrarum Scripturarum assiduitatem vagabunda mente sequuntur. Proinde coherceantur et exerceantur in scholis pueri ad dilectionem sacrae scientiae, ut per hoc bene eruditi inveniri possint ad omnimodam Ecclesiae Dei utilitatem, nec sint rectores terrenae tam avidi operationis, ut domus Dei desolatione spiritalis ornaturae vilescat.

8. *Ut Presbyteri diligenter considerent officium suum*

Octavo monuerunt capitulo : Ut presbyteri indesinenter reminiscant, ad quod Divina ordinatione prae cetesis promoti sint; quod

Dei videlicet ministros et dispensatores mysteriorum Christi vocantur; et tunc " Quaeritur inter dispensatores, ut fidelis quis inveniatur " : unde sciant se necessario pro Dei intuitu debere a saecularibus negotiis causisque, in quantum praevaleant, vacare ; altaris officium Divinique cultus obsequium summa intentione persolvere : oratorii domum, et cuncta ad cultum ipsius pertinentia, sub sua cura conservare ; lectioni, orationi missarum celebrationi, psalmisque canendis invigilare, abbatibusque suis sive abbatissis diligenter ac fideliter ubicunque opus videatur auxilium praebere, pro injuncta scilicet sibi Divinitus officio reminiscant : id est, in ammonendo et corripiendo atque exhortando subjectos ut pariter et exemplis et hortamentis illorum alii, ut ducet, ad Dei famulatum semper incitentur.

9. *Ut Presbyteri baptizent [et] in suos Evangelicae praedicationis officium diligenter exerceant*

Nono consequenter addiderunt capitulo : Ut presbyteri per loca et regiones laicorum, quae sibi ab episcopis provinciae insinuata et injuncta sunt, evangelicae atque apostolicae praedicationis officium in baptizando, et docendo, ac visitando sub legitimo ritu ac diligenti cura studeant explere, ut secundum apostolum, " Duplici honore digni habeantur ", caveantque omnino, ut decet Dei ministros, ne aliqua contemnendae ac pravae conversationis exempla de se saecularibus sive monasterialibus praebeant, id est, ut caetera taceantur, vel in ebriositate, vel turpis lucri gratia, seu turpi eloquio, et his similibus.

10. *Ut Presbyteri quoque Symbolium et Missarum Verba in sua lingua discant scire*

Decimo docuerunt decreto : Ut presbyteri omne sui gradus officium legitimo ritu per omnia discant exhibere nosse, deinde ut symbolum fidei ac Dominicam orationem, sed et sacrosancta quoque verba quae in Missae celebratione, et officio Baptismi solenniter dicuntur, interpretari atque exponere posse propria lingua qui nesciant, discant ; necnon et ipsa sacramenta quae min issa ac Baptismate, vel in aliis ecclesiasticis officiis visibiliter conficiuntur, quid spiritaliter signifi-

cent, et discere studeant; ne vel in ipsis intercessionibus quibus pro populi dilectis Deum exorare noscuntur vel monasterii sui officiis, inveniantur quasi muti et ignari, si non intelligant, nec verborum suorum sensum sacramenta quibus per eos alii ad aeternam proficiunt salutem.

11. *Ut omnes Presbyteri uno modo sua Ministeria peragant*

Undecimo prosecuti sunt mandato : Ut cuncti presbyteri omne sacerdotale suum ministerium uno eodemque modo ac ratione in baptizando, et docendo, ac judicando ubique studeant agere, et quod primum est, de fide sacrae Trinitatis recte ac sincere sapiant, omnesque ad se venientes, de sua vita consulentibus, hanc primitus doceant, quia " sine fide impossibile est placere Deo " : symbolum quoque eis diligenter insinuant, ut intelligant quid credere, quid sperare debeant, infantibusque illud vel eis, qui eos in Baptismate suscipere voluerint, tradant, abrenuntiationemque doceant diabolicis pompis atque augoris, divinationibusque dicere, et post haec legitimas professiones profiteri solerter instruant.

12. *Item ut Presbyteri simplici voce et modesta Sancta canant in Ecclesiis*

Duodecimo adjunxerunt edicto : Ut presbyteri saecularium poetarum modo in ecclesia non garriant, ne tragico sono sacrorum verborum compositionem ac distinctionem corrumpant vel confundant, sed simplicem sanctamque melodiam secundum morem Ecclesiae sectentur : qui vero id non est idoneus adsequi, pronunciantis modo simpliciter legendo, dicat atque recitet quicquid instantis temporis ratio poscit, et quae episcopi non praesumant. Interea quoque presbyteri de his quae propria sunt episcoporum in quibusdam ecclesiasticis officiis, nihil omnino temptant et praesumant agere.

13. *Ut uno eodemque tempore ubique Festivitates Dominicae seu Martyrum Nativitates peragantur*

Tertio decimo definitur decreto : Ut uno eodemque modo Dominicae dispensationis in carne sacrosanctae festivitates, in omnibus

ad eas rite competentibus rebus, id est, in Baptismi officio, in Missarum celebratione, in cantilenae modo celebrantur, juxta exemplar videlicet quod scriptum de Romana habemus Ecclesia. Itemque ut per gyrum totius anni natalitia sanctorum uno eodemque die, juxta martyrologium ejusdem Romanae Ecclesiae, cum sua sibi convenienti psalmodio seu cantilena venerentur.

14. *De Honore et Observatione Dominici Diei*

Quarto decimo statuitur loco : Ut Dominicus dies legitima veneratione a cunctis celebretur : sitque Divino tantum cultui dedicatus, omnesque abbates ac presbyteri isto sacratissimo die in suis monasteriis atque ecclesiis maneant, Missarumque solemnia agant. Omissisque exterioribus negotiis, ac saecularium conventibus, atque iteneribus, nisi inexcussabilis quaelibet causa urgeat, relegiosae conversationis ac bene vivendi normulam, de sacrae Scripturae eloquiis subjectis famulis praedicando insinuent. Sed et hoc quoque decernitur quod eo die sive per alias festivitates majores, populus per sacerdotes Dei ad Ecclesiam saepius invitatus, ad audiendum verbum Dei conveniat, Missarumque sacramentis, ac doctrinae sermonibus frequentius adsit.

15. *De Septem Canonicis Horis*

Quinto decimo definierunt capitulo : Ut septem canonicae orationum diei et noctis horae diligenti cura cum psalmodia et cantilena sibimet convenienti observantur, et ut eandem monasterialis psalmodiae parilitatem ubique sectentur, nihilque quod communis usus non admittit, praesumnat cantare aut legere, sed tantum quod ex sacrarum Scripturarum auctoritate discendit, et quod Romanae Ecclesiae consuetudo permittit, cantent, vel legant : quatenus unanimes, uno ore laudent Deum. Sed et hoc quoque condixerunt, ut non solum pro se ecclesiastici sive monasteriales, sed etiam pro Regibus, et totius populi Christiani incolumitate Divinae pietatis clementiam exorare, per competentes orationum reminiscant horas.

16. *De Diebus Laetaniorum*

Sexto decimo condixerunt capitulo : Ut Laetaniae, id est, rogationes, a clero omnique populo his diebus cum magna reverentia agantur, id est, die septimo kalendarum Maiarum, juxta ritum Romanae Ecclesiae : quae et Laetania major apud eam vocatur. Et item quoque secundum morem priorum nostrorum, tres dies ante Ascensionem Domini in coelos cum jejunio usque ad horam nonam et Missarum celebratione venerantur : non admixtis vanitatibus, uti mos est plurimis, vel negligentibus, vel imperitis, id est, in ludis et equorum cursibus, et epulis majoribus; sed magis, cum timore et tremore, signo passionis Christi nostraeque aeternae redemptionis, et reliquiis sanctorum Ejus coram portatis, omnis populus genu flectendo Divinam pro delictis humiliter exorat indulgentiam.

17. *De Festivitate colenda Sancti Gregorii et Augustini*

Septimo decimo constitutum est praecepto : Ut dies natalitius beati Papae Gregorii, et dies quoque depositionis, qui est VII. kalendas Junii, Sancti Augustini Archiepiscopi atque confessoris, qui genti Anglorum missus a praefato Papa et patre nostro Gregorio, scientiam fidei, Baptismi sacramentum, et coelestis patriae notitiam primus adtulit, ab omnibus, sicut decet, honorifice venerantur. Ita uterque dies ab ecclesiasticis et monasterialibus feriatus habeatur, nomenque ejusdem beati patris et doctoris nostri Augustini, in Laetaniae decantatione, post Sancti Gregorii vocationem semper dicatur.

18. *De Jejunio Quarti, Septimi, et Decimi Mensis.*

Octavo decimo statutum est mandato. Ut jejuniorum tempora, id est, quarti, septimi, et decimi mensis nullus negligere praesumat. Sed ante horum initia per singulos annos ammoniatur plebs, quatenus legitima universalis Ecclesiae sciat atque observet jejunia, concorditerque universi id faciant : nec ullatenus in ejusmodi discrepent observatione, sed secundum exemplar, quod juxta ritum Romanae Ecclesia descriptum habemus, studeant celebrare.

19. *De Moribus et Habitu Monasteriali*

Nono decimo praeceptum est loco : Ut monachi seu nunnones suo majori regulariter constituto humiliter subjecti sint, et quietam ac regularem vitam agant, et sine dissentionibus, quae habitus sui proposito competent, firmiter conservant ; nec pompaticis, et quae ad inanem gloriam more saecularium pertineant, utantur indumentis, sed simplici, propositoque congruenti eorum vestiantur habitu.

20. *Item de homestate eorundem*

Vicesimo sancitur decreto : Ut provideant vigilanti perspectione Episcopi in suis parochiis, ut sint monasteria juxta vocabulum nominis sui, id est, honesta silentium, quietorum, atque pro Deo laborantium habitacula, et non sint ludicrarum artium receptacula, hoc est, poetarum citharistarum, musicorum, scurrorum ; sed orantium, legentium, Deumque laudantium habitationes, et ut non habeant saeculares quique vagandi licentiam per inconvenientia sibi loca, vel discursus per interiora monasterii domuncula, ne materiam aliquando reprehendendi inde sumant, si aliquid intra claustra monasterii aliter quam decet videant vel audiant. Nam satis nociva atque vitiosa consuetudo est illa laicorum familiaritas, et maxime in nunnorum minus regulariter conversantium monasteriis : quia ob hoc saepius diversorum sive nefandorum suspicionum causae non solum oriuntur, sed et perpetrantur ac diffamantur ad infamiam professionis nostrae. Unde [non] sint sanctimonialum domicilia, turpium confabulationum, commessationum, ebrietatum, luxuriantiumque cubilia ; sed continentium sobrieque viventium, ac legentium, psallentiumque habitacula, magisque legendis libris, vel canendis psalmis, quam texendis et plectendis vario colore inanis gloriae vestibus studeant operam dare.

21. *De fugiendo ebrietatis malum*

Vicesimo primo constituitur loco : Ut monasteriales, sive ecclesiastici, ebrietatis malum non sectentur aut expetant, sed velut mortiferum vitent venenum, apostolo denunciante, quod " Ebriosi regnum Dei non possident : " et alibi, " Nolite inebriari vino in quo

est luxuria ". Sed neque alios cogant intemperanter bibere ; sed pura ac sobria sint eorum convivia, non luxuriosa neque deliciis vel scurrilitatibus mixta, ne habitus sui reverentia contemtibilis apud saeculares habeatur, et inter eos merito valde infametur ; et ut si nulla necessitas infirmitatis cogat, ante canonicam horam, id est, diei tertiam completam, potationibus ebriosorum more non serviant.

22. *De Communione Corporis et Sanguinis Christi monasterialibus*

Vicesimo secundo decretum est capitulo : Ut monasteriales quique, sive ecclesiastici, ammoneantur sacrosanctae communioni Corporis et Sanguinis Domini dignos se indesinenter praeparare : et ut ipsi rectores diligenti circumspectione considerent, ne aliquis de subditis tam negligenter tamque perdite vivat, et culpis exigentibus, nec altaris participatione sociatur, nec sua curet confiteri et emendare vitia, quod si aliquis talis inveniatur, acrius corripitur.

23. *Item de Communione laicorum*

Vicesimo tertio adjunctum est loco : quod laici pueri similiter hortandi sint, qui nec dum videlicet lascivientis aetatis corruptela sint vitiati, ut saepius communicent, nec non et profectioris quoque aetatis seu celibes, seu etiam conjugati qui peccare desinunt, ad hoc ipsum ammonendi sint, quatenus frequentius communicent, ne salutaris cibi potusque inopia deficiant, dicente Domino, " Nisi manducaveritis Carnem Filii hominis, et biberitis Sanguinem Ejus, non habebitis vitam in vobis manentem ".

24. *Ut saeculares prius probentur, et sic sanctae conversationis tonsuram accipiant*

Vicesimo quarto sancitum est capitulo : Ut si quis saecularium sanctae professionis famulatum subire desiderat, non antea tonsurae habitum suscipiat, quam illius conversatio ac morum qualitas, secundum monasticae regulae definitionem manifestius probatur, juxta apostolicum praeceptum, " Probate ", inquiens, " spiritus si

ex Deo sint ", nisi aliqua rationalibus causa, ut antea suscipiatur in congregationem, rite persuadeat. Ceterum sciant Episcopi ecclesiarum sive Rectores monasterium, eo diligentius unumquemque ante coenobialem conversationem adhuc in laico habitu constitutum, temptare ac perscrutare se debere. quo (post susceptionem si displicet, et indoctus existeret) eum talem tolerare. qualem antea temptaverat ac docuerit vel docet, nec ullo modo eum statim abjicere qualibet ex causa, ut per laicorum domunculas ad infamiam necessariae conversationis criminosae vagatur, nisi talis quaedam existat causa, qualis synodali decreto si contingat, definitum est cum demittere, et anathematizatum esse ab omnibus in omni loco, nisi ad satisfactionem redeat.

25. *Ut Episcopi Synodi praecepta per parochias suas omnes scire faciant*

Vicesimo quinto definitum est capitulo : Ut Episcopi a synodo venientes in propria parochia cum presbyteris, et abbatibus, et praepositis conventum habentes, praecepta synodi servare insinuando praecipiant, et unusquisque Episcoporum, si quid in sua diocesi corrigere et emendare nequiverit, item in synodo coram Archiepiscopo et palam omnibus ad corrigendum insinuet.

26. *De Eleemosynis.*

Vicesimo sexto loco : De utilitate eleemosynae patrum sententiae prolatae sunt ; quod eleemosynae necessario ad hoc quotidie a fidelibus essent agendae, ut et delinquentibus ac dein per debitum jejunium poenitentiam agentibus, peccata praeterita citius a plenius a Deo quem offenderunt, remittantur : et ne eadem iterantur, vel alia similia insuper agantur, Divinae per eas adipiscendum sit protectionis patrocinium : sed et religiose quoque viventibus, ut pro temporalium rerum largitione in terris, et conservata hic in praesenti clementius a Deo puritate innocentiae illarum, et in futuro aeternarum rerum remuneratio recompensatur in coelis : et non ad hoc sine dubio dandae, ut quaelibet vel minima saltem peccata eo licentius cuiquam agere liceat, quo vel ipse vel alius quilibet pro eo eleemosynas faciat, sed eo videlicet quo praedictum est modo. Eleemosyna quippe nomen et opus est misericordiae : unde quisque

animae suae jam veraciter misereri desiderat ; non sit eleemosyna illius ex injusta aliorum rapina ; sed ex propria ac probe adquisita facultate ; quia si ex credulitate, vel violenter ab aliquo expetita prorogatur, per hanc magis offenditur, quam placatur Divina justitia ; quia juxta Scripturam " eleemosyna quae fit ex substantia pauperum, quasi qui mactat filium in conspectu patris sui ". Non sit quoque elemosina illius ad hoc esurienti data, ut seipsum commessationibus, ebrietatibusque inlicitis supra modum ingurgiet ; ne per hoc quod venalem Dei justitiam ponat, ab eadem non solum acrius, sed citius juxta merita illius judicatur. Non sint item ut generaliter dicatur, elemosinae quorumlibet quotidie pro Deo ad hoc datae, ut eo magis quasi impune suas eis quaslibet corporis voluptates liceat perficere, quia frustra suas tantum elemosinas, et non intermixto flagitio Supernum pensare Judicem caeco suo libitu volunt et optant ; hoc enim modo facientes sive aestimantes sua Deo dare videntur, seipsos diabolo fier flagitia dare non dubitantur.

Postremo igitur (sicuti nova adinventio juxta placitum scilicet propriae voluntatis suae, nunc plurimis periculosa consuetudo est) non sit elemosina porrecta ad minuendam vel ad mutandam satisfactionem per jejunium, et reliqua expiationis opera, a sacerdote Dei pro suis criminibus jure canonico indictam, sed magis ad augmentandam emendationem suam ut eo citius placatur Divinae indignationis ira, quam suis provocavit, sibi propriis meritis : et inter haec sciat quod quanto magis inlicita perpetravit tanto magis a licitis se abstinere debet : et quanto majora mala fecit, tanto majores fructus bonorum operum exhibere Deo debet ; et non alia per alia quaelibet amittere, vel imminuere bona debet. Nam bonum est omnino psalmodiae insistere ; bonum est genia saepius veraci flectere intentione ; bonum est elemosinas quotidie dare : sed pro his non est abstinentia remittenda, non est jejunium impositum semel juxta Ecclesiae regulam, sine qua non remittuntur ulla peccata, relaxandum. Sed haec et his similia fiant augmenta ad majorem expiationem peccatorum, quia necesse est, ut caro quae nos laeta per incontinentiam traxit ad culpam, adflicta per jejunium reducat ad veniam ; festinanter etenim quibuscunque praevaleat piis actibus homini expianda sunt talia piacula, quae videlicet regnum Dei claudere si non corrigantur, aperte describuntur : quia indubitanter latet quid ei pariet superventura dies, atque quanto tempore ei liceat pro malis suis

actibus bona quaelibet agere, quia Qui veniam peccanti spospondit, crastinum diem non promisit.

27. *De sanctae psalmodiae utilitate*

Vicesimo septimo : Multa de his, qui sive sanctam psalmorum ac spiritalem cantilenam utiliter, sive de his qui negligenter praesumunt agere, multa disserentes in hunc modum : " Psalmodia " (inquiunt) " opus Divinum, spiritu et mente agentibus, magnum est ac multiplex animarum medicamentum suarum ". Voce autem sine sensu cordis canentibus, sonitum alicujus rei facere simillimum est, unde quamvis psallendo Latina quis nesciat verba, suas tamen cordis intentiones, ad ea quae in praesenti poscenda sunt a Deo, suppliciter referre, ac pro viribus detinere debet. Nam Psalmi, Sancto Spiritu jam olim ad solacium generi humano per os Prophetae prolati, cum intima intentione cordis et corporis congrua humiliatione, ad hoc canendi sunt, quatenus per Divinae laudis oracula, et nostrae salutis sacramenta, et humillimam quoque confessionem delictorum, sive eorundem suppliciter imploratam remissionem, de quacunque re digna Divinae pietatis exorantes pulsaverunt aures, eo digniores exaudiri mereantur, quo ipsi Deo adpropinquare vel placare gestiunt, per ea quae praedixi tam sacrosancti ac Divini specialiter famulatus officii servitium, sive dum pro se ut faciant in illa sancta modulatione, Deum multiplici modo et laudant et orant : sive etiam pro aliis viventibus seu mortuis cum expleta quantalibet psalmodia, genu flectentes in orationem, et lingua Latina vel qui eam non didicerunt sua Saxonica dicunt : " Domine miserere illi et parce peccatis illius, et converte illum ut faciat voluntatem Tuam " : sive id pro mortuis, " Domine secundum magnam misericordiam Tuam, da requiem animae illius, atque ei pro Tua immensa pietate, gaudia lucis aeternae donare cum Tuis Sanctis dignare ". At vero petitores pro se psalmodiae fidem, cum magna reverentia adhibeant sibi magnopere eam juxta praedictum modum prodesse, si tamen ipsi in expiatione debita suorum facinorum, et non in passione consistunt adhuc vitiorum, hoc est, ut per orationes et intercessiones, Deo digne psallentium atque orantium, facilius ac citius pervenire mereantur ad Divinae reconciliationis gratiam, sive ut ad meliora officiant, sive ad ea quae in praesentiarum juste petantur optinenda : non scilicet non ut eo licentius, ac quasi liberius, vel ad momentum

peccare, vel bona aliqua praeterire, vel jejunium pro peccatis indictum relaxare, vel elemosinas minus largire, ullo modo licet, quo pro ipsis alios psalmos cantari putant, vel jejunare. Quia sine dubio sciat unusquisque, quod ipsa illius caro quae inlicita ac nefanda contraxit desideria, ipsam a licitis quoque abstinere debet, ipsamque hic praesenti punire juxta modum reatus sui debet, si non vult in futuro ab Aeterno Judice esse punitam.

Ipse inprimis cum gemitu cordis pro sui restauratione Divinam incessanter exorare clementiam debet : et deinde quoque quoscunque potest fideles famulos Dei, ut pro se communiter cum eo Deum exorant, adhibere. Nam si aliter inter eos quam praedictum est, vel promittitur, vel creditur, sive agitur, hinc non minuunt, sed addunt peccata peccatis : quia per hoc (insuper alia) Superni Judicis iracundiam provocant ; quod Ejus quotidie justiciam inter se quasi venalem statuere, immensa adolatione atque inlecebroso excessu luxuriosae conversationis audent. De hoc prolixius ideo disputandum est, quia nuper quidam dives secundum hoc saeculum, petens reconciliationem pro magno quodam facinore suo, citius sibi dari ; adfirmans in suis literis inem nefas juxta multorum promissa, in tantum esse expiatum, ut si deinceps vivere possit tricentorum annorum, pro eo plene jejunium satisfactionum modis, per aliorum scilicet psalmodiam, et jejunium, et elemosinas persolutum esset, excepto illius jejunio, et quamvis ipse utcunque vel parum jejunaret. Ergo si ita placari per alios potest Divina justitia : cur divites (O stulti promissores) qui pro suis flagitiis aliorum innumera suis possunt praemiis jejunia redimere, " difficilius " (voce veritatis) " regnum intrare caelorum, quam per foramen acus camelum transire " dicuntur ? utinam vos soli pereatis persuasores peccatorum, et nomine portarum inferni merito vocati, antequam plures vestra errabunda adolatione implicantur sive deducantur ad perniciem perpetuae indignationis Dei. Homo se non fallat Deus neminem fallit, dicendo per Apostolum Suum, " Omnes enim stabimus ante tribunal Christi ", et reliqua.

28. *Ut nemo suscipiat majorem congregationem quam sustentare possit*

Vicesimo octavo praeciperunt mandato : Ut nemo suscipiat majorem congregationem quam sustentare possit, et eis necessaria praes-

tare. Si quis autem vel si qua ante hoc incaute susciperet, minus proinde operis ab eis violenter exigeret, antequam illis victum ac vestimentum juxta habitum professionis suae possit concedere, et ut inter alias regularis vitae observantias, vestibus consuetis juxta formam videlicet priorum, sive clerici, sive monachi deinceps utantur, nec imitantur saeculares in vestitu crurum per fasciolas : nec per coculas in circumdatione capitis modo palii laicorum contra morem Ecclesiae.

Similiter quod non debeant sanctimoniales a sacerdote velatae post susceptum sanctae professionis habitum, iterum habere indumenta saecularia, et ornatis ac nitidis vestibus incedere, quibus laicae puellae uti solent; sed studeant accepta pudicitiae vestimenta, humilitatem videlicet cordis, et contemptum mundi significantia, jugiter conservare; ne aspectu illarum, aliorum corda polluantur, et ipsae illius pariter contaminationis ex praedictis rebus reae coram Deo inveniantur.

29. *Ut nullus servorum Dei inter laicos habitet*

Vicesimo nono decreverunt regulari edicto : quod post hanc synodum non liceat clericos, vel monachos, vel sanctimoniales, ulterius apud laicos habitare in dominus saecularium, sed repetant monasteria ubi primitus habitum sanctae professionis sumpserant ; de quibus, sive voluntate propria exierint, sive aliorum violentia disturbati essent, ut in plurimis locis factum esse constat; nec eis redeuntibus pro qualibet culpa jam ante perpetrata, aditus introeundi denegetur. Si autem aliqui vel aliquae non sub maledicto, sed accepta licentia et benedictione, postea ab aliis pacifice adsumpti fuerunt in consortium familiaritatis : sed inde tamen post paululum recedentes inter laicos, huc illucque discurrunt semper vagi et nunquam stabiles : quorum siquidem imperata et praedicta reversio non pertinet ad locum unde regulariter egressi sunt, sed ad eum locum ubi ex convenientia amborum licenter suscepti sunt in contubernium familiaritatis.

[30. *De modo cohibendi simultates inter Ecclesiasticos et Laicos, et de orando pro Regibus, etc.*]

Tricesimo capitulo : Sermo diutius inter sacerdotes Dei atque minoris gradus dignitates, in medio prolatum est, quaerentes : quomodo sub statu praesentis temporis, quorundam de se malam suspitionem, vel malae suspicioni simila verba, sedare funditus praevalerent : cum sibi internus arbiter secretorum testis esset, talem de se frustra ac falso aestimare opinionem : hoc est quod reges cum ducibus et principibus suis, ac deinde minoris potestatis persuasi plurimi de eis dicere soleant : quod non tantum sincero eos non diligant affectu, sed insuper eorum bonis praesentibus, ac prosperitatibus quibusque felicioribus magis invideant, animo nimis infesto quam dovoto satis congaudeant corde, eorumque conversationis statum odibili quadam detractione dilacerare non desinant. Haec etenim et his similia pro nonnulis causis satis indignum de se aestimare vel dicere quemlibet potioris vitae ac dignitatis virum dijudicabant : quia non solum hoc proposito habitus sui, sed etiam Evangelicae atque Apostolicae (quam generaliter cunctis praedicare debuerant) satis doctrinae contrarium esset : hoc est, ut praedicator pacis et caritatis in Deum et homines, qui ad imaginem Dei conditi sunt, fomitem in se odii vel invidiae aliquando praesumeret, vel ad momentum suscipere. Ut igitur immunes eos per omnia ab hoc detestando vitio, non solum coram Deo, sed etiam coram hominibus, certius ipsi accusatores agnoscerent : statuerunt ut deinceps per canonicas orationum horas non solum pro se ecclesiastici sive monasteriales, sed etiam pro regibus ac ducibus, totiusque populi Christiani incolumitate, Divinam incessanter exorent clementiam, quatenus quietam ac tranquillam vitam sub eorum pia defensione mereantur agere. Et ut ita post haec unanimes existerent in Deum, fide, spe, et caritate, et seipsos invicem diligerent, ut etiam post hujus peregrinationis curricula, ad supernam pervenire pariter merantur patriam: et pro illis quicunque nunc pium frequentius patrocinium Christi protenderint Ecclesiis diligentius, et ut pro viventibus Divina precaretur clementia, et pro mortuis piae placationis celebratio sepius pro illarum requie animarum, per plurimorum officia sacerdotum Christi ageretur : sit amen ipsi hoc munere dignos viventes praeparare meminerint [*S.*, *I.* 244-255, d'après le MS. Cotton, Otho, A. 1 ; MS. *Canons*, éd. Baron, *I.* 240-263 ; *W.*, *I.* 94].

APPENDICE AU CONCILE DE CLOVESHO

1. *Lettre de S. Boniface à Cuthbert, Archevêque de Canterbury, pour lui rendre compte d'un concile tenu en Allemagne, et pour lui recommander les mesures propres à assurer la discipline dans l'Eglise d'Angleterre.*

Spiritalis adfinitatis necessitudine copulando fratri, archiepiscopatus infula sublimato, Coepiscopo Cudberhto BONIFACIUS, LEGATUS GERMANICUS CATHOLICAE APOSTOLICAE ROMANAE ECCLESIAE, optabilem in Christo intimae caritatis salutem.

Scriptum enim est in libro Salomonis : " Beatus homo, qui invenit amicum, cum quo possit loqui quasi cum semet ipso ". Cum muneribus munificentiae vestrae dulcissimas litteras vestras, fraterna caritate interlitas, magnas Deo et vobis gratias agentes, filio vestro diacono Cyneberhto offerente suscepimus. Vivae vocis quoque melliflua conloquia vestra de fraternis consiliis per illum nobis caritas vestra mandavit. Quae consiliorum spiritalia conloquia optamus ut, Deo volente quam diu in hac mortali vita vivamus, inter nos jugiter insinuentur, Illo prestante, a Quo solo sancta desideria recta consilia et justa sunt opera. Vos melius et plenius — quibus Deus multis donavit et prudentius nosse et melius et plenius posse — nos, quasi in paucis fideles vestri et devoti, studeamus instrui, aureo caelestis amoris vinculo, quod rumpi non potest, invicem catenati. Nam labor nostri ministerii unius et ejusdem causae esse dinoscitur ; et equalis speculatio in curis ecclesiarum sive populorum nobis credita est, sive in docendo sive in artando et monendo sive in defendendo canonicos gradus vel plebeos. Idcirco humiliima prece deposco, ut, dum vobis salubre consilium Deus inspiraverit vel Suo Spiritu synodalium consultuum, nobis insinuare non pigeat. Et nos similiter, si parvitati nostrae Deus aliquid tale, vobis quod necessarium vel amabile, insinuaverit, similia faciamus. Major enim nobis sollicitudo ecclesiarum et cura populorum propter pallia credita et recepta quam ceteris episcopis, quia proprias tantum procurant parrochias, incumbit. Propterea, carissimi — non quia vestrae prudentiae opus sit rusticitatis nostrae statuta audire vel legere, sed propter bonam et humilem et sanctam voluntatem vestram putamus, vos libentius

scire velle quam nescire — quae hic sacerdotes nobiscum servanda decreverunt, vobis emendanda et corrigenda distinamus.

Decrevimus autem in nostro sinodali conventu et confessi sumus : (1) fidem catholicam et unitatem et subjectionem Romanae Ecclesiae fine tenus vitae nostrae velle servare ; (2) Sancto Petro et vicario ejus velle subici ; (3) sinodum per omnes annos congregare ; (4) metropolitanos pallia ab illa sede querere ; (5) et per omnia praecepta Sancti Petri canonice sequi desiderare, ut inter oves sibi commendatas numeremur. Et isti confessioni universi consensimus et subscripsimus ; et ad corpus Sancti Petri principis apostolorum direximus. Quod gratulando clerus Romanus et pontifex suscepit.

Statuimus : (6) ut per annos singulos canonum decreta et ecclesiae jara et norma regularis vitae in synodo legantur et recuperentur. (7) Decrevimus : ut metropolitanus, qui sit pallio sublimatus, hortetur caeteros et admoneat ; et investiget, quis sit inter eos curiosus de salute populi quisve neglegens. (8) Servis Dei venationes et silvaticas vagationes cum canibus, et ut acceptores et walcones non habeant, prohibuimus. (9) Statuimus : ut per annos singulos unusquisque presbiter episcopo suo in quadragissima rationem ministerii sui reddat, sive de fide catholica sive de baptismo sive de omni ordine ministerii sui. (10) Statuimus : ut singulis annis unusquisque episcopus parochiam suam sollicite circumeat, populum confirmare et plebes docere, et investigare et prohibere paganas observationes, divinos vel sortilogos, auguria, filacteria, incantationes vel omnes spurcitias gentilium. (11) Interdiximus servis Dei, ut pompato habitu vel sago vel armis utantur.

Statuimus, (1) quod proprium sit metropolitano juxta canonum statuta : subjectorum sibi episcoporum investigare mores ; et sollicitudinem circa populos, qualis sit ; et moneat, ut episcopi, a synodo venientes, in propria parrochia cum presbiteris et abbatibus conventum habentes, praecepta synodi servare insinuando praecipiant. (13) Et unusquisque episcopus, si quid in sua diocesi corrigere vel emendare nequiverit, id item in synodo coram Archiepiscopo et palam omnibus ad corrigendum insinuet, eodem modo quo Romana Ecclesia nos ordinatos cum sacramento constrinxit, ut si sacerdotes vel plebes a lege Dei deviasse viderim et corrigere non potuerim, fideliter semper sedi apostolicae et vicario Sancti Petri ad emendandum indicaverim. Sic enim, nisi fallor, omnes episcopi debent metro-

politano, et ipse Romano Pontifici, si quid de corrigendis populis apud eos inpossibile est, notum facere ; et sic alieni fient a sanguine animarum perditarum.

De cetero, frater carissime, quia nobis aequalis labor et majus periculum inminet quam ceteris sacerdotibus, quia canones antiqui praecipiunt, ut omnes sciant, metropolitanum sollicitudinem totius provinciae gerere ; et, ut verbi gratia dicam sicut timeo, navem gubernandam inter fluctus feri maris semel suscepimus, quam nec caute regere nec sine peccato dimittere valemus — quia, ut quidam sapientium dicit : " Si periculosum est, navem inter fluctus caute non regere, quanto periculosius est, eam undis tumescentibus fluctuantem in tempestate relinquere " — et idcirco Ecclesia, quae velut navis magna per mare mundi hujus enavigat, quae diversis temptationum fluctibus in hac vita tunditur, non est tamen relinquenda set regenda. Cujus rei in exemplo priores patres habemus Clementem et Cornelium et ceteros complures in urbe Roma ; Cyprianum in Cartagine ; Athanasium in Alexandria ; qui sub paganis imperatoribus navem Christi immo carissimam sponsam Ejus, aecclesiam scilicet, docendo defendendo laborando et patiendo usque ad sanguinis effusionem gubernabant. Possum enim de memet ipso pro certo juxta vocem Cantici Canticorum dicere : " Filii matris meae pugnaverunt contra me ; posuerunt me custodem in vineis, vineam meam non custodivi ". Vinea enim secundum Naum prophetam Domini Sabaoht domus Israhel est ; nunc videlicet ecclesia catholica esse comprobatur. Cujus synodum congregandam et hortandam jussu pontificis Romani et rogatu principum Francorum et Gallorum sub spe restaurandae legis Christi suscepi. Circumfodi, confinum stercoris adportavi, sed non custodivi. Cum exspectarem ut faceret uvas, fecit autem labruscas ; et juxta alium prophetam : " Mentietur opus olivae, et campi non facient escas ". Sed, pro dolor, officium laboris mei rerum conlatione simillimum esse videtur cani latranti et videnti fures et latrones frangere et subfodere et vastare domum domini sui ; et quia defendsionis auxiliatores non habeat, submurmurans ingemescat et lugeat. Nunc autem, quod mihi in tali periculo posito justum et cautum esse videtur, salubre consilium vestrum querens et scire desiderans, insinuo libertatem praedicandi ; dico, ut in actibus apostolorum Paulus Apostolus sacerdotibus intimavit, dicens : " Contestor vos hodierna die, quia mundus sum ab omnium sanguine. Non enim subterfugi, quominus adnuntiarem

vobis omne consilium Dei. Adtendite vobis et universo gregi, in quo posuit vos Spiritus Sanctus episcopos, regere ecclesiam Dei, quam adquisivit sibi Sanguine Suo. Regnum ", inquit " Dei, inter vos ambulans, praedicavi ; ut me alienum ab omnium perditione servarem ". Nam apostolus " episcopum ", propheta " speculatorem ", Salvator Mundi " pastorem ", ecclesiae sacerdotem appellat ; et omnes tacentem peccata populi doctorem reum sanguinis animarum perditarum sub silentio esse, conprobant. Propter hoc horribilis et maxima necessitas cogit, ut juxta dictum apostoli nos formam debeamus exhibere fidelibus ; hoc est, nisi me fallat opinio, ita juste vivendum est sacerdoti, ne dicta sua repugnantibus factis evacuet et ne, cum sibi de proprio caute vivat, tacens alieno damnetur peccato. Quia ad hoc est ecclesiae Dei praepositus, ut non solum bene vivendo alios exemplo instituat, sed etiam fiducialiter praedicando singulis ante oculos peccata sua constituat et, quae poena maneat duros et quae gloria oboedientes, ostendat. Quia juxta verbum Domini ad Hezechielem, cui dispensatio verbi commissa est, etiamsi sancte vivat, et tamen perdite viventes arguere aut erubescat aut metuat, cum omnibus qui eo tacente perierint perit. Et quid ei proderit non puniri suo, qui puniendus est alieno peccato ? Taciturnitatem quidem sacerdotis Dominus, ad Hezechielem loquens, terribiliter prohibet, et speculatorem sacerdotem appellat ; ut, sicut speculatoris est de loco editiori plus omnibus contemplari, ita sacerdos debet esse meritorum sublimitate celsior et majoris scientiae habere gratiam, qua possit ceteros instruere. " Audiens ", inquit Divinus sermo, " sermonem adnuntiabis eis ex Me ", Indicat, ut hoc dicat sacerdos, quod ex Divina lectione didicerit, quod illi Deus inspiraverit, non quod humanus sensus invenerit. " Adnuntiabis eis " inquit, " ex Me ; non ex te ; Mea verba loqueris ; non est, quod ex his, tanquam de tuis, infleris. Ex Me ", inquit, " eis adnuntiabis. Si, Me dicente ad impium : ' Impie, morte morieris ', non fueris locutus, ut se custodiat impius a via sua, ipse impius in iniquitate sua morietur, sanguinem vero ejus de manu tua requiram ". Acsi aperte dicat : " Si ei peccata sua non adnuntiaveris et si eum non argueris, ut convertatur et vivat, et te, qui non increpasti, et ipsum, qui te tacente peccavit, flammis perennibus tradam ". Non simus ergo tam saxei vel tam ferrei pectoris, ut nos ista verba Domini non terreant. Non simus tam alienati a fide, ut istis verbis Domini non credamus ; sed excitemus et exhortemur fratres nostros verbis venerandis Sancti Petri

apostoli : " Sobrii estote et vigilate et excitamini : quia adversarius vester diabolus tanquam leo rugiens circuit quaerens, quem devoret ; cui resistite fortes in fide, scientes, eandem passionem, quae in mundo est, vestrae fraternitati fieri ". Et episcopos synodi nostrae subjectionis adjuratione Sancti Pauli apostoli admoneamus, Timotheo dicentis : " Testificor coram Deo et Christo Jesu, Qui judicaturus est vivos ac mortuos per adventum Ipsius et regnum Ejus : praedica verbum, insta oportune inportune, argue, obsecra, increpa in omni patientia et doctrina ". Est enim jam praedictum ab apostolo tempus, cum sanam doctrinam non sustinent, sed ad sua desideria coacervant sibi magistros et cetera. Clamemus in fortitudine juxta dictum prophetae, qui adnuntiamus pacem in terris hominibus bonae voluntatis. Ille namque in fortitudine clamat, quem nec metus nec verecundia, praedicare verbum vitae, inpedit. Contendamus, auxiliante Domino, ut non simus inter illos falsos pastores ovium, quos propheta accusat dicens : " Haec dicit Dominus Deus : ' Vae pastoribus Israhel, qui pascebant semet ipsos. Nonne greges pascuntur a pastoribus ? Lac comedebatis et lanis operiebamini, quod crassum erat occidebatis ; gregem autem Meum non pascebatis. Quod infirmum fuit non consolidastis, et quod egrotum non sanastis, quod fractum est non alligastis, et quod abjectum non reduxistis, quod perierat non quesistis ; sed cum austeritate imperabatis et cum potentia. Et dispersae sunt oves Meae, eo quod non esset pastor ; et factae sunt in devorationem omnium bestiarum agri ' ". Vae, quod profeta dicit, pro maledicto posuit ; per pastores episcopos significat ; greges Domini, id est fideles populos ad pascendum. Sed semet ipsos pascunt, quod non populi salutem sed suas voluntates adtendunt. Lac et lanas ovium Christi oblationibus cotidianis ac decimis fidelium suscipiunt ; et curam gregis Domini deponunt. Non sanant spiritali consilio infirmum peccatis ; non solidant sacerdotali ope diversis tribulationibus fractum ; non revocant erroneum ad viam salutis ; non requirunt sollicitudine pastorali veniae jam desperatione perditum ; nec adflictos contra violentiam potentum, qui in eos ferarum more desaeviunt, defendunt ; nec divites peccantes vel potentes non solum non arguunt sed etiam venerantur. Et ideo minaciter superbiam talium sermo Divinus contundit dicens : " Vae pastoribus Israhel ". Et iterum : " Propterea pastores, audite verbum Domini : ' Ecce Ego Ipse super pastores requiram gregem Meum de manu eorum, et cessare eos faciam, ut ultra non pascant

gregem nec pascant amplius semet ipsos ' ". Quod quid est aliud, quam : " Pastores, qui semet ipsos non greges pascunt, de sublimitate honoris inter reprobos et inter maledictos proiciam " ? Ad haec omnia quis non intremescat, nisi qui futura non credit ? Omnia, quae Deus voluit observare, tam aperte posuit, Sui nominis auctoritate firmavit, ut ea facilius — quod dictu quoque nefas est — contemnamus quam, nos non intellegere tam aperta et Divina mentientes fingamus. Quando audimus : " Haec dicit Deus ", quis futurum esse non credat, quod dicit Deus, nisi qui Deo non credit ? Horum et his similium consideratione perterritus sum, et timor et tremor venerunt super me, et pene contexerunt me peccatorum meorum tenebrae, et semel susceptum gubernaculum ecclesiae libuisset placuisset mihi omnino dimittere, si valerem vel exempla patrum vel Scripturas sacras consentaneas invenirem. Idcirco, frater carissime, quia haec omnia ita se habent, et veritas fatigari potest vinci autem et falli non potest, fatigata mens nostra confugiat ad Illum, Qui per Salomonem dicit : " Habe fiduciam in Domino ex toto corde tuo, et ne innitaris prudentiae tuae In omnibus viis tuis cogita Illum, et Ipse diriget gressus tuos " ; et alibi, " Turris fortissima nomen Domini ; ad ipsam confugit justus, et salvabitur ". Stemus in justitia et praeparemus animas nostras ad temptationem, ut sustineamus sustentationem Dei, et dicamus Ei : " Domine, refugium factus es nobis a generatione et progenie ". Confidamus in Eum, Qui nobis onus inposuit. Quod, per nos portare non possumus, portemus per Illum Qui est omnipotens. Qui dicit : " Jugum enim Meum suave est, et onus Meum leve ". Stemus in praeliò in die Domini, quia dies tribulationis et angustiae venerunt super nos. Moriamur, si Deus voluerit, pro sanctis legibus patrum nostrorum, ut hereditatem cum illis aeternam consequi mereamur. Non simus canes muti, non simus taciti speculatores, non simus mercenarii lupum fugientes ; sed pastores solliciti, vigilantes supra gregem Christi, praedicantes majori ac minori, diviti et pauperi omne consilium Dei, omnibus gradibus vel aetatibus, in quantum Deus donaverit pose, oportune, inportune, eo modo quo Sanctus Gregorius in libro Pastorali conscripsit.

Preterea non taceo caritati vestrae, quia omnibus servis Dei, qui hic vel in Scriptura vel in timore Dei probatissimi sunt, videtur : quod bonum esset et honestas et pudicitia vestrae ecclesiae et aliquod velamentum turpitudinis, si prohiberet synodus et principes vestri mulieribus et velatis feminis illud iter et frequentiam, quam

ad Romanam civitatem veniendo et redeundo faciunt. Quia magna ex parte pereunt, paucis remanentibus integris. Perpaucae enim sunt civitates in Longobardia vel in Francia aut in Gallia, in qua non sit adultera vel meretrix generis Anglorum. Quod scandalum est et turpitudo totius ecclesiae vestrae.

Illud autem, quod laicus homo, vel inperator vel rex aut aliquis praefectorum vel comitum, saeculari potestate fultus, sibi per violentiam rapiat monasterium de potestate episcopi vel abbatis vel abbatissae, et incipiat ipse vice abbatis regere et habere sub se monachos et pecuniam possidere, quae fuit Christi Sanguine conparata, talem hominem antiqui patres nominabant raptorem et sacrilegum et homicidam pauperum et lupum diaboli intrantem in ovile Christi, et maximo anathematis vinculo dampnandum ante tribunal Christi. De talibus memorare Sancti Pauli apostoli ad Timotheum dicentis : " Divitibus hujus saeculi praecipe, non superbe sapere, neque sperare in incerto divitiarum, sed in Deo vivo, Qui praestat omnia ". Talibus, si aecclesiae correptionem non recipiunt — ethnici et publicani sunt — nec vivis nec mortuis communicat ecclesia Dei. Talibus, quod et hic et ibi reperiuntur, cum tuba Dei clangamus, ne tacentes dampnemur.

Supervacuam et Deo odibilem vestimentorum superstitionem omni intentione prohibere stude. Quia illa ornamenta vestium — ut illis videtur, quod ab aliis turpitudo dicitur — latissimis clavis vermium marginibus clavata, adventum antichristi, ab illo transmissa, praecurrunt; illius calliditate, per ministros suos introducere intra claustra monasteriorum fornicationem et luxoriam clavatorum juvenum et foeda consortia et tedium lectionis et orationis et perditionem animarum. Haec indumenta, nuditatem animae significantia, signa in se ostendunt arrogantiae et superbiae et luxuriae et vanitatis, de quibus Sapientia dicit : " Arrogantiam et superbiam et viam pravam et os bilingue detestor ".

Fertur quoque in parrochiis vestris ebrietatis malum nimis adsuetum esse, ut non solum episcopi quidam non prohibeant, sed etiam ipsi nimis bibentes inebrientur, et alios porrectis poculis majoribus cogant, ut inebrientur. Quod absque dubio nefas est omni servo Dei facere vel fecisse ; quod canones patrum ebrium episcopum vel presbyterum aut cessare aut degradare jubent, et Ipsa Veritas dixit : " Attendite, ne graventur corda vestra in crapula et ebrietate "; et Paulus apostolus : " Nolite inebriari vino, in quo est

luxuria "; et Esaias propheta : " Vae vobis, qui potentes estis ad bibendum vinum et viri fortes ad miscendam ebrietatem ". Hoc enim malum speciale est paganorum et nostrae gentis Hoc nec Franci nec Galli nec Longobardi nec Romani nec Graeci faciunt. Et hoc scelus similiter synodali decreto et interdictu Scripturarum compescamus, si possumus ; sin autem, vivantes et interdicentes, absolvamus animas nostras a sanguine perditorum.

De violenta quoque monachorum servitute operibus et aedificiis regalibus, quae in toto mundo Christianorum non auditur facta nisi tantum in gente Anglorum. Quod sacerdotibus Dei non tacendum nec consentiendum ; quod inauditum malum est praeteritis saeculis.

Venerandam fraternitatis vestrae dilectionem contra omnia adversa inlaesam, pro nobis intercedentem, dextra Dei custodire dignetur [*S. Bonif. Epistt.*, éd. Jaffé, nº 70; éd. Würdtwein, nº 73 ; *Hussey's Bede*, pp. 345-353; *S.*, *I.* 237-242 ; *W.*, *I.* et ss...].

II. *Capitulaires de Carloman, Maire du Palais d'Austrasie, sur les mêmes matières ecclésiastiques*

Concilium Germanicum auctoritate Sancti Bonifacii, Ratisbonae, vel Augustae Vindelicorum celebratum XI. kalendas Maii, anno Domini DCCXLII. tempore Zachariae Papae, sub Carolomanno majore domus regiae.

Tituli capitulorum

I. De Episcopis in Germania constitutis et de synodo singulis annis congreganda.

II. Ut clerici arma non tractent, neque ad exercitum pergant, praeter eos qui sacrorum causa electi fuerint. Item ut a venationibus abstineant.

III. Ut presbyteri parochiarum Episcopo suo sint subjecti, et ministerii sui rationem illi reddant ; paratique sint ad illum in visitatione suscipiendum : ab illo chrisma novum accipiant ; illum castitatis vitae, fidei, et doctrinae suae testem habeant.

IV. Ut ignoti Episcopi ac presbyteri sine probatione ad ministerium non admittantur.

V. Ut Episcopus cum comite provideat ne populus paganas observationes faciat.

VI. De poena clericorum, vel monachorum aut monalium, quae in fornicationem inciderint.

VII. Ut presbyteri et diaconi sagis non utantur, sed casulis, et ut in domo sua mulieres non habeant. Item ut monachi et moniales juxta Sancti Benedicti regulam vivere studeant.

Praefatio

In Nomine Domini nostri Jesu Christi. Ego Carlomannus dux et princeps Francorum, anno ab incarnatione Domini DCCXLII. XI. videlicet kalendas Maii, cum consilio servorum Dei et optimatum meorum, Episcopos qui in regno meo sunt, cum presbyteris ad concilium et synodum pro timore Christi congregavi : id est Bonifacium Archiepiscopum et Burchardum et Regenfridum, Wintanum et Witbaldum et Dadanum et Eddanum ac reliquos Episcopos cum presbyteris eorum ut mihi consilium dedissent, quomodo lex Dei et ecclesiastica religio recuperetur, quae in diebus praetitorum principum dissipata corruit ; et qualiter populus Christianus ad salutem animae pervenire possit, et per falsos sacerdotes deceptus non pereat.

Canones

I. Itaque per consilium sacerdotum religiosorum et optimatum meorum, ordinavimus per civitates Episcopos et constituimus super eos Archiepiscopum Bonifacium, qui est missus Sancti Petri. Statuimusque per annos singulos synodum congregari ; ut nobis praesentibus canonum decreta et Ecclesiae jura restaurentur, et religio Christiana emendetur. Et fraudatas pecunias ecclesiarum ecclesiis restituimus ; falsos vero presbyteros vel fornicatores diaconos et clericos de pecuniis Ecclesiarum abstulimus et degradavimus et ad poenitentiam coegimus.

II. Servis Dei per omnia armaturam portare, vel pugnare, aut in exercitum et in hostem pergere omnino prohibuimus : nisi illis tantum qui propter Divinum mysterium, missarum scilicet solemnia adimplenda, et sanctorum patrocinia portanda, ad hoc electi sunt : id est unum vel duos Episcopos, cum capellanis et presbyteris eorum princeps secum habeat ; et unusquisque praefectus unum presbyte-

rum qui hominibus peccata confitentibus judicare et indicare poenitentiam possit. Nec non et illas venerationes et silvaticas vagationes cum canibus, omnibus servis Dei interdiximus, et ut accipitres et falcones non habeant.

III. Decrevimus quoque juxta sanctorum canones, ut unusquisque presbyter in parochia habitans subjectus sit illi Episcopo in cujus parochia habitat, et semper in quadragesima rationem et ordinem ministerii sui, sive de baptismo, sive de fide catholica, sive de precibus et de ordine Missarum ipsi Episcopo reddat et ostendat. Et quandocumque jure canonico Episcopus circumierit parochiam ad confirmandos populos, presbyter semper paratus sit ad suscipiendum Episcopum, cum collectione et adjutorio populi qui ibi confirmari debet. Et in Coena Domini semper novum chrisma accipiat ab Episcopo. Et ut Episcopus testis sit castitatis, et vitae, et fidei, et doctrinae illius.

IV. Statuimus etiam ut secundum canonicam cautelam, omnes undecumque venientes ignotos Episcopos, vel presbyteros, ante probationem synodalem in ecclesiasticum ministerium non admitteremus.

V. Decrevimus quoque, ut secundum canones unusquisque Episcopus in sua parochia solicitudinem gerat, adjuvante gravione, qui defensor ecclesiae ejus est, ut populus Dei paganias non faciat, sed omnes spurcitias gentilitatis abjiciat et respuat ; sive profana sacrifia mortuorum, sive sortilegos, vel divinos sive phylacteria et auguria, sive incantationes, sive hostias immolatitias, quas stulti homines juxta ecclesias ritu pagano faciunt, sub nomine sanctorum martyrum vel confessorum, Deum et sanctos Suos ad iracundiam provocantes : sive illos sacrilegos ignes quos Nedfratres (Niedfyr, Nodfyr) vocant, sive omnes quaecumque sunt paganorum observationes diligenter prohibeant.

VI. Statuimus similiter, ut post post hanc synodum, quae fuit XI. kalendas Maii, quisquis servorum Dei, vel ancillarum Christi in crimen fornicationis lapsus fuerit, in carcere poenitentiam faciat in pane et aqua. Et si ordinatus presbyter sit, duos annos in carcere permaneat, et antea flagellatus et scorticatus videatur, et post Episcopus adaugeat. Si autem clericus vel monachus in hoc peccatum inciderit, post tertiam verborationem in carcere missus, vertente anno ibi poenitentiam agat. Similiter et nonnae velatae eadem poenitentia contineantur, et radantur omnes capilli capitis ejus.

VII. Decrevimus quoque, ut presbyteri vel diaconi non sagis, laicorum more, sed casulis utantur, ritu servorum Dei : et nullus in sua domo mulieres habitare permittat. Et ut monachi et ancillae Dei monasteriales, juxta regulam Sancti Benedicti, coenobia vel xenodochia sua ordinare, gubernare, vivere studeant, et vitam propriam degere secundum praedicti patris ordinationem non negligant [*Mansi, XII.* 365-370; *Baluze. Capitularia Regg. Franc., I.* 145-148].

749. *Acte d'Ethelbald, roi de Mercie, affranchissant les monastères et les églises de toutes taxes et de tous services, à l'exception d'une redevance pour l'édification des ponts et des forteresses.*

+ Plerunque contigere solet pro incerta futurorum temporum vicissitudine, ut ea, quae multarum et fidelium personarum testimonio consilioque roborata fuerunt, ut fraudulenter per contumaciam plurimorum, et machinamenta simulationis, sine ulla consideratione rationis periculose dissipentur, nisi auctoritate literarum, et testamento chirographorum aeternae memoriae inserta sint. Quapropter ego Aethilbaldus Rex Merciorum, pro amore coelestis patriae et pro remedio animae meae, hoc maxime agendum esse praedivi, ut eam bonis operibus liberam efficerem ab omnibus vinculis piaculorum. Dum enim mihi omnipotens Deus per misericordiam clementiae, absque ullo antecedente merito, sceptra regiminis honorifice largitus est, ideo Ei libenter et voluntarie ex eo quod accepi iterum retribuo. Hujus rei gratia hanc donationem, Deo teste, me vivente concedo, ut monasteria et aecclesiae a publicis vectigalibus et ab omnibus operibus oneribusque, auctore Deo, servientes absoluti maneant; nisi sola quae communiter fruenda sunt, omnique populo, edicto regis, facienda jubentur, id est instructionibus pontium, vel necessaris defensionibus arcium contra hostes, non sunt renuenda. Sed nec hoc praetermittendum est, cum necessarium constat aecclesiis Dei, quia Aethelbaldus Rex, pro expiatione delictorum suorum et retributione mercedis aeternae, famulis Dei propriam libertatem in fructibus silvarum agrorumque, sive in caeteris utilitatibus fluminum vel raptura piscium, habere donavit; et ut munuscula ab aecclesiis in saeculare convivium regis vel principum a subditis minime exigan-

tur nisi amore et voluntate praebentur : sed cunctas tribulationes quae nocere vel impedire possunt in domo Dei, omnibus principibus sub ejus potestate degentibus dimittere et auferre praecipit ; quatenus sublimitas regni ejus prosperis successibus polleat in terris, et meritorum manipuli multipliciter maturescunt in coelis. Qui vero haec benigna mentis intentione atque inlaesa cogitatione custodierit, aeterna claritate coronetur, ornetur, glorificetur. Si quis hoc, quod absit, cujuslibet personae, tyrannica cupiditate instinctus, contra hanc donationis cartulam, saeculari potentia fretus, venire nititur, sit sub anathemate Judae, proditoris Domini nostri Jhesu Christi Ad confirmandum vero hoc nostrae benificentiae munus, hii testes adfuerunt, et nostri magistratus optimates et duces fidelissimique amici consenserunt et scripserunt.

+ Ego Aethelbald Divinis fultus suffragiis, hiis statutis consentiens, confirmandoque signum crucis aravi. + Ego Huita Mercensis aecclesiae humilis Episcopus subscripsi. + Ego Torhthelm gratia Dei Episcopus signum crucis infixi. + Ego Headberht Primatum tenens subscripsi. + Ego Eada his statutis consentiens subscripsi. + Ego Cyneberht his gestis consentiens subscripsi. + Ego Bercul patricius his donis consentiens subscripsi. + Ego Friothuric consentiens subscripsi. + Ego Eopa his statutis consentiens subscripsi. + Ego Eadbald subscripsi. + Ego Byrnhelm subscripsi. + Ego Mocca subscripsi. + Ego Aldceorl subscripsi. + Ego Alhmund subscripsi.

Hujus scedulae scriptio Dominicae Incarnationis anno DCCXLVIIII. indictione secunda in loco celebre cujus vocabulum est Godmundeslaech. XXXIII. anno Aethelbaldi Regis peracta est [*K.C.D. XCIX.*, d'après le MS. Reg. 13, D. 2, fol. 18 ; *W. Malm. G. R., I.* 84 ; *S., I.* 256 ; *W., I.* 100].

747-749. *Lettre d'Elfwald, roi des Angles du Sud à S. Boniface, pour demander des prières*

Domino gloriosissimo et cum omni honoris affectu venerantissimo Bonifacio Archiepiscopo AELBWALDUS AESTANGLORUM DEO DONANTE REGIA POTESTATE FRETUS, SIMUL ET TOTA ABBATIA CUM OMNI CONGREGATIONI SERVORUM DEI IN NOSTRA PROVINCIA ALTITHRONUM PRO ECCLESIARUM

INCOLUMITATE DIE NOCTUQUE PRECIBUS PULSANTEM, in Deo remuneratori omnium salutem.

Inprimis itaque scire te volumus, O dilectissime, quod gratanter accipimus : nostram parvitatem vestris sanctis orationibus commendatam ; ut, sicut vestra benignitas de Missarum sollemnitatibus et orationum assiduitatibus Deo instigante dictavit, ita quoque nostra mediocritas devota mente implere conetur. Memoriamque nominis vestri in septenis monasteriorum nostrorum sinaxis perpetua lege censeri debet ; quia in septenario numero perfecti saepe designantur. Iis itaque bene compositis et Deo adjuvante de animarum regulis rite conpositis et de interioris hominis habitu apte condictis, exteriora terrenaeque substantiae amminicula, quae sub nostra potestate Deo largiente redacta sunt, sub vestrae voluntatis arbitrio contineri volumus ; ita tamen, ut orationum nostrarum adjutoria per benivolentiam almitatis vestrae in Ecclesiis Dei frequentare faciatis. Et sicut te pastorem in populo Suo praedistinatio Dei fieri voluit, ita et nos patronum te sentire satagemus. Nomina quoque defunctorum et viam universalem ingredientium, prout oportunitas anni exigerit, ex utraque parte adducentur, quatenus ut Deus deorum et Dominus dominantium, Qui vos in Episcopatus regimen ponere voluit, Suam plebem ad individuae Trinitatis agnitionem et Unitatis substantiam per vos adducere dignetur. Vivete, felicibus finem clausuri calcibus.

S — US

Preterea, O piissime pater, tibi intimandum curemus, ut gerulum praesentium litterarum devota mente a nobis transmissum scias ; et sicut fidelem tibi esse comperimus, ita et eum tu veridicum in omnibus nobis invenies [*S. Bonif. Epistt.*, éd. Jaffé, n° 71 ; éd. Würdtwein, n° 29].

735-755. *Lettre de Boniface à Egbert, Archevêque d'York, pour lui demander des prières.* les Commentaires *de Bède, et une instruction sur la conduite à suivre vis-à-vis de prêtres ayant enfreint leurs vœux de chasteté.*

Caritatis lacertatis amplectendo amico immo spiritali germanitate copulando fratri, summi pontificatus infula praedito, Ecberchto

Archiepiscopo Bonifatius exiguus Episcopus, legatus Germanicus catholicae et apostolicae Romanae Ecclesiae, florentem in Christo immarcescibilis caritatis salutem.

Dona ac libellos dulcissimae beatitudinis vestrae a vobis directa gratanti animo gaudentes suscepimus. Suspensis ad ethera palmis Supernum Regem obsecravimus, ut vobis in superna angelorum curia florentia mercedis praemia restituat. Modo autem sanctitatis vestrae clementiam intimis postulamus precibus, ut pro nobis laborantibus et periclitantibus pietas vestra exorare dignetur ; quia grandis nobis necessitas inminet justorum adjuvamina expetere ; quia scriptum est : " Multum valet deprecatio justi adsidua ". Enarrare autem omnia mala, quae nos extrinsecus et intrinsecus patimur, epistolaris brevitas prohibet.

Modo enim inhianter desideruntes flagitamus, ut nobis ad gaudium meroris nostri eo modo, quo et ante jam fecistis, aliquam particulam vel scintillam de candela aecclesiae, quam inluxit Spiritus Sanctus in regionibus provinciae vestrae, nobis destinare curetis ; id est, ut de tractatibus, quos spiritalis presbiter et investigator sanctarum scriptuarum Beda reserando conposuit, partem qualemcunque transmittere dignemini ; maxime autem, si fore possit — quod nobis praedicantibus habile et manuale et utillimum esse videtur — super *lectionarium anniversarium et proverbia* Salomonis ; quia commentarios super illa eum condidisse audivimus.

Inter ea maxima nos cogis necessitas, vestri consilii judicum inquirere. Nam dum invenero presbiterum jam ante multa tempora lapsum in fornicationem — et post poenitentiam in officium gradus sui a Francis iterum restitutus est, et nunc, habitans in latissimo pago fidelium sed errantium populorum sine aliis sacerdotibus solus ministrat baptismum, et solemnia Missarum celebrans — modo autem, si talem secundum justissimos canones abstulero, morientur sine sacro regenerationis fonte infantes propter raritatem sacerdotum, si meliorem ad restaurandum prioris lapsum non habuero. Judicate ergo inter me et inter populum erroneum : utrum melius sit vel saltim minus malum, utrum talis ministerium sancti altaris inpleat an ut pagana moriatur multitudo populi, quia castiorem ministrum adquirere nequiverit. Vel si inter multitudinem sacerdotum invenero in eodem peccamine lapsum et iterum per penitentiam priori gradui restitutum — de quo omnis multitudo sacerdotum et

populorum bonae opinionis confidentiam habuerunt — et si ille modo degradatus fuerit; secretum peccatum revelatum fuerit et scandalizaverit multitudo plebium, et per scandalum plurimae peribunt animae, et detestatio erit maxima sacerdotum et diffidentia ministrorum aecclesiae, ut omnes perfidos, nulli credentes, despectui habeant. Quam ob rem audacter praesumsimus patientes et consentientes, illum in ministerio Divino persistere; existimantes, levius esse dubium unius hominis periculum et audaciam, quam ruinam et perditionem animarum pene totius populi. De istis autem universis quid mihi sustinendum sit, necessitate cogente scandala vitandi, quidve refutandum, sanctum consilium vestrum per scripta videre et audire omnino desidero.

Praeterea celsitudini vestrae sive osculi duas vini cupellas per hunc portitorem litterarum transmisimus; petentes, ut caritatis inter nos precibus nostris inde laetum diem cum fratribus vestris faciatis, ut mercedis vestrae praemia in caelorum culmine clarescant [*S. Bonif. Epistl.*, éd. Jaffé, n° 100; éd. Würdtwein, n° 38].

755-758. *Lettre de Cuthbert Archevêque de Canterbury, à Lullus, Archevêque de Mentz, pour l'informer que l'église d'Angleterre célébrerait désormais la fête du martyre de Saint-Boniface.*

+ *Reverentissimo fratri et in amore Christi karissimo Lullo coepiscopo, simulque cooperatoribus tuis Episcopis et sacerdotibus Dei, quorum nomina in libro vitae scripta teneantur*, CUTHBERCHTUS SERVUS SERVORUM DEI CUM ALIIS CONSACERDOTIBUS CHRISTI ET PRESBITERIS SEU ABBATIBUS, aeternae prosperitatis ac pacis in Domino salutem.

Profitemur igitur, karissimi, sincerissima intentione coram Deo et electis angelis Ejus : quia, quandocumque vestram dilectionem pacis ac prosperitatis proventum et sanctae religionis in Christo profectum sacraeque exortationis fructum de aliorum conversatione abundantius habere rumigerulis referentibus audimus, quod, inde satis gaudentes et pro vobis obnixius orantes, laeti gratias agimus largitori bonorum omnium Deo. Quando autem aliqua religioni vestrae injuria facta aut aliquod inrogatum narratur damnum, moeror et tristitia nos cruciat; quia nimirum, sicut gaudio vestro in Christo con-

gaudemus, ita et adversitate pro Christo contristati conpatimur. Non enim aliquando in memoria nostra obliterari possunt diversarum atque indefessarum tribulationum angores, quos, ut viscera nostra, vos ipsi cum Deo dilecto patre nostro beatae memoriae Bonifatio martyre inter persecutores paganos et hereticos atque scismaticos seductores in tam periculosa ac ferocitate plena peregrinatione pro amore aeternae patriae longo tempore sustinebatis; et quia — illo scilicet per agonem martyrii cum suis plurimis domesticis ad aeternam caelestis patriae quietem gloriose feliciterque migrante — vos, qui superstites talium estis, forsitan eo periculosius ac difficilius inter diversa temptamenta conversamini, quo tanto patre et doctore ad presens vos orbatos esse constat.

Et quamvis hinc quaedam maesticiae amaritudo nostra discruciat valide precordia, tamen hujusce doloris gemitum quaedam saepius ad memoriam rediens nimiae ac novae exultationis hilaritas jacundat ac mitigat; dum frequentius recolentes ammirabili vel potius ineffabili Dei pietati tripudiantes gratias agimus: quod tam praeclarum speculatorem caelestis bibliothecae tamque egregium Christi militem cum multis bene educatis et optime instructis discipulis gens Anglorum advena e Brittania meruit palam omnibus ad spiritales agones et ad multarum per Dei omnipotentis gratiam salutem animarum de sese procul laudabiliter emittere, ut longe lateque ferocissimas nationes, per devia diutus errantes, de lata ac spatiosa voragine perditionis perpetuae ad splendifluas semitas supernae patriae per sacrae exhortationis incitamenta et per exempla pietatis ac bonitatis ipse ductor et signifer, antecedendo et adversa quaeque opitulante Deo fortiter expugnando, feliciter perduceret. Quod ita actitatum veraciter fere etam rerum effectus gloriosus quam dicta demonstrant, et in illis quoque locis, quos ante eum nullus aliquando evangelizandi causa doctor adire temptabat. Unde igitur — post incomparabile toto orbe apostolicae electionis et numeri mysterium aliorumque tunc temporis evangelizantium discipulorum Christi ministerium — hunc inter egregios et optimos orthodoxae fidei doctores et amabiliter habemus et laudabiliter veneramur.

Unde in generali synodo nostra — ubi et de ceteris omnibus, quae vestrae modo sanctitati paucis depromimus, plenius inter nos conferebamus — ejus diem natalicii illiusque cohortis cum eo martyrizantis insinuantes statuimus annua frequentatione sollemniter cele-

brare ; utpote quem specialiter nobis cum beato Gregorio et Augustino et patronum quaerimus et habere indubitanter credimus coram Christo Domino, Quem in vita sua semper amavit et in morte, ut ipsius meruit gratia, magnifice clarificavit.

Praeterea quippe, ut prediximus, vestrae sollicitae speculationis curam et quasi taedio absentati patris familias, ut ita dicam, quodammodo confectam nec non et generalitatem subjectorum vobis servorum Dei paternis affatibus fraternisque solaciis relevare et consolare, ubicumque et in quocumque negotio prevalemus, fatemur nos semper esse paratos. Unde in primis ad confirmationem dilectionis, quam erga vos habent penetralia cordis nostri, sermone affectuque apostoli otamur et cum apostolo simul dicamus : " Gratia vobis et pax ; gratias agimus Deo semper pro omnibus vobis, memoriam facientes in orationibus nostris sine intermissione ; memores operis fidei vestrae et laboris et caritatis et sustinentiae spei Domini nostri Jesu Christi ante Deum et Patrem nostrum ". Quod enim jam olim, vivente venerandae memoriae Bonifacio, per scripta nonnulla et per fideles internuntios aeque conditum esse constat, id ipsum semper renovare ad invicem, satis necessarium ducimus ; hoc est, ut mutuae pro nobis nostrisque et hic viventibus et hinc obientibus interpellationes orationes Missarumque remedia ad viventem Deum et Judicem omnium suppliciter agantur, juxta apostolica monita : " Orate " inquid " pro invicem, ut salvemini " reliqua. Hoc enim modo nobis Divinam clementiam conplacere dinoscimur, offerentes Ei orationum pura libamina ; sic nobis eandem prosperantem inveniemus in adversis. Etenim ubi Domini juxta Ipsius promissa praesto est adjutorium, cuncta fugatur malignorum adversitas. Ipse enim dixit : " Si duo ex vobis consenserint super terram de omni re, quam cunque petierint, fiet illis a Patre Meo, Qui in celis est ".

Hoc enim sagaci sollertia studiosius ideo agendum esse judicamus, quia juxta apostolica praesagia, instant nunc tempora periculosa et reliqua, quae ipse in eadem prosequitur epistola. Et quia non est opus scribere vobis de exterioribus calamitatum incursibus, quas frequenter ut reor passi estis, id est persecutionibus rapinis odiis et scandalis et his similibus, ceterum esse quam plurimis in locis Christianae religionis valide status vacillat ; dum pene undique exterius interiusve rerum ecclesiasticarum perturbatur ordo, novellarumque conversationum pravae ubique pene succrescunt sectae. Nec

mirum, dum, post videlicet positis antiquorum patrum decretis ac legibus ecclesiasticis relictis, multi juxta proprias adinventiones prava et plurimorum nociva saluti sentiunt adfirmant atque agunt; ut scilicet transacto anno a quodam magnae auctoritatis viro dictum et gestum esse constat. Ad haec autem nos, ut timeo pusillanimes et minus zelo justitiae accensi, quid aliud in primis agere debemus, quam ut indesinenter suffragia sanctorum postulemus apostolorum martyrumque Christi ac venerabilium antistitum ecclesiarum Dei; ut in hoc, quod vocati ac constituti sumus, continuis excubiis Christi gratia nos faciat perseverare; et ut non simus reprobi sed magis accepti, non desides sed sollertes, non dispergentes sed congregantes, quoscumque valeamus, ad unanimitatem Christianae religionis et unitatem ecclesiasticae conversationis; quatenus ministerium nostrae dispensationis et laboris sollertia ad laudem et gloriam Dei omnipotentis proficiat, ut cum bene servientibus ac placentibus Deo quandoque mereamur audire : " Beatus servus, quem cum venerit Dominus, invenerit vigilantem : Amen dico vobis, quod super omnia bona Sua constituet eum ".

Et ad haec frequentius ad memoriam exempli causa revocemus : recordandae memoriae egregius magister et martyr beatus Bonifatius quomodo vel quanta sollertia laboraret in doctrina Dei, quanta pericula atque difficultates pro amore Christi et animarum lucro etiam usque ad ipsam mortem libenter tolleraret. Et quia Omnipotentis modo familiaris factus est, prudentia vestra sollerter attendat, si ejus vos oporteat sacris ammonitionibus consentire et pietatis illius exempla pro viribus sequi. Ille enim, quantum Illus domesticus factus est, Quem amavit ante omnia, tantum majora apud Eum poterit optinere. Unde quippe, si aliqui subjectorum illius, quibus eum quondam Divina dispensatio magisterii loco prefecit, ab ejus documentis spiritalibus dissentiunt vel prava conversatione recedunt, qui defensor illorum in eterno judicio esse potuit, fit potius, accusator et rationes ab eis cum Ipso Judice districtius requirit. At vero e diverso, quicumque illius sacrae institutionis ac doctrinae normulam rite consequuntur, pro certo se sciant et ipsius Romanae atque apostolicae ecclesiae, a qua legatus eis et doctor directus est, ac deinde pariter cum ea omnium nostrum habere et viventes et morientes in oratione et Missarum celebratione, ut supra diximus, perpetuam communionem; si tamen usque ad finem firmam vobis, dehinc doctoribus et rectoribus suae salutis, humiliter atque amabiliter pro

Deo et aeterna mercede non dedignantur obaedire ; non deficientes aliquando, ut indevoti vel subdoli, sed semper ut bonae indolis discipuli proficientes et fideliter adherentes suae miliciae in Christo magistris ad palmam supernae vocationis Dei et gloriam regni caelestis

Haec salutatoria vestrae sanctitati scripsimus verba, non quasi ignaris aut indigentibus nostrae rusticitatis normula, sed caritatis atque communitionis mutae gratia ; contestantes et obsecrantes per omnipotentem Deum et Filium Ejus Jesum Christum et advendum Ipsius et regnum Ejus : ut vos, O karissimi, cuncti generaliter cum subjectis vobis in Christo per omnia sitis semper ad invicem fideles adjutores et unanimes cooperatores contra omnes orthodoxae fidei inimicos atque hereticos et scismaticos ac nequissimae conversationis homines. Per hoc enim eritis bonis hominibus amabiles seu laudabiles et Deo omnipotenti acceptabiles atque cari. Et ita cum ipso praefato beato patre et prodecessore vestro felicem in futuro vocem a Judice cunctorum Christo singuli mereatis audire : " Euge " inquiet " serve bone et fidelis ; quia super pauca fuisti fidelis, supra multa te constituam ; intra gaudium Domini tui ". Amen.

+ Omnipotens Deus vos omnes diu incolumes in Suo sancto amore et timore custodire dignetur, dilectissimi fratres ac filii +.

+ Cuthberhtus Archiepiscopus.

+ Lullo Coepiscopo.

[*S. Bonif. Epistt.*, éd. Jaffé, n° 108 ; éd. Würdtwein, n° 114].

757 ou 758. *Lettre du Pape Paul Ier à Egbert, Archevêque d'York et à Eadbert, Roi de Northumbria, pour leur demander la restitution de trois monastères à l'abbé Forthred qui en avait été dépouillé.*

Dilectissimo fratri Ecgberhto, Archiepiscopo, sed et Eadberchto excellentissimo filio Regi, Paulus Papa, salutem. Arbiter rerum et opifex, Qui solo verbo cuncta ex nihilo fingens, humanam [de] limo creavit naturam, trinus et unus Dominus Deus noster, Cui machinae poli ac telluris materia perenni lege famulantur, ad hoc prudentissimam nobilitatem vestram Dominicae plebus Suae curam instituit exequi, ut ea, quae ad Ejus Divinae Majestatis cultum respiciunt, solerti cura inhianter perficere studeatis, quatenus vestrae indus-

triae praesidio protegatur eorum salus, qui hujus mundi latebrosis insidiis [non] carent. Etenim, nobis dilectissimi, multorum relatione affatim comperimus, efficaci solertia vos pollere. Et quia attentius de illa florigera vita, quae nullo terminorum succiditur fine, mente devota cogitare anhelatis ; ideo libentissime ea, quae ad vestrae animae respiciunt salutem, per nostram apostolicam admonitionem, dilectionem, atque excellentiam vestram postulare aptum prospeximus. Itaque veniens ad limina protectorum vestrorum beatorum principum apostolorum, Petri ac Pauli, praesens Forthredus religiosus abbas retulit nobis, inquiens : Quod tria monasteria illi concessa fuissent a quadam abbatissa, id est, monasteria, quae " Staningagrave " seu " Cuchawalda " et " Donaemuthe " dicuntur. Quae videlicet monasteria per vim ab eo tua abstulit excellentia, et cuidam patricio, fratri ejus, " Moll " nomine, tribuit. De qua re nimis tristes effecti sumus, excellentissime fili, quoniam extra praeceptum Dei hoc omnino egisti. Et liquet profecto, quod ad excidium animae tuae pertinet, dum eadem monasteria ab eo, qui in officio Divini cultus perseverat, abstulisti, et qui in hujus mundi curis desudat, concedere studuisti. Neque enim fas est, excellentissime fili, ut humani favoris magis intuitum, quam Dei timorem prae oculis tuis adhibeas. Debuerat enim excellentissima prudentia tua de suis propriis opibus, locis atque amoenis eisdem venerabilibus praerogativa subsidii adminicula impertiri. Quoniam scriptum est : " Honora Dominum de tua propria substantia ". Quapropter hortamur solertiam vestram, et per apostolicam sedem admonemus, ut sibi vere obedientes, prout debetis, ob amorem protectoris vestri praelato Forthredo abbati ipsa tria monasteria restituatis; quatenus juxta quod a praefata abbatissa illi concessa sunt, sine qualibet ambiguitate aut infesta molestia perfrui mereatur, et secundum praeditam et insitam vobis solertiam cuncta venerabilia loca pio intuitu fovere, et in omnibus protegere maturate. Atque quod ab eis ablutum est, modis omnibus eisdem sanctis restituendum vestrae adhaereat curae ; ut ex hoc prava vitiorum usurpatione amputata, nulli laicorum vel aliae cuilibet personae denuo licentia admittatur piorum pertinentia locorum invadendi, sed magis vestro studio, ea quae respiciunt ad religiositatis propositum, impensius propagentur. Ex hoc enim, excellentissime fili, Divinum adsumes remunerationis adminiculum, et contra hostis ferocis versutiam praevalebis, et aeternam procul dubio consequi promereberis vitam.

[*W. I.*, 144, d'après MS. d'Ussher ; MS. Cotton. Vespasian, A. 14, fo. 161].

758. *Concile du Wessex, de Mercie et du Kent, et au cours duquel, Cynewulf, roi du Wessex, fait une concession de terres au monastère de Bathei à celui de Malmesbury* (*K. C. D., CXCIII*).

XII. BREGWIN, 759-765

(" Gratia Dei Archiepiscopus ") (*K. C. D., CIX*)

Bregwin est sacré en 759, " die festivitatis sancti Michaelis " (*Flor. Wig., M. H. B.*, 545) ; " to Sce Michaeles tide " (*A. S. C.*).

Il est témoin en 761, à deux chartes d'Eadbert, roi du Kent (*Elmham*, pp. 319, 321).

En 762, il fait le même acte, pour une charte d'Ethelbert, roi du Kent (*K. C. D., CVIII*), et pour une charte de Dunweald " minister " (*K. C. D., CIX*). Même témoignage pour Sigiraed, roi du Kent (*K. C. D., CX*).

765. Mort de Bregwin (*Sim. Dun., M. H. B.* 663) ; (*Flor. Wig., A. S., I.* 96) ; (*Osbern., A. S., II.* 76) ; (*Obit. Cant.. A. S., I.* 52).

759-765. *Lettre de Bregwin à Lullus, Archevêque de Mentz, par par laquelle il lui offre des présents, et l'informe de la date de la mort de l'Abbesse Bugge.*

Reverentissimo et in Christo karissimo fratri Lullo Episcopo Bregowinus servus servorum Dei perpetuam in Christi nomine salutem.

Dies multi elapsi sunt, ex quo sollicitus praeoptabam, ut Deo favente tandem aliquando prosperum iter legatarii nostri perveniendi ad beatitudinem vestram invenire potuissent. Quia per hos, scilicet proxime decurrentes priores, annos plurimae ac diversae inquietudines apud nos in Brittaniae vel in Galliae partibus audiebantur existere ; et hoc videlicet nostrum desiderabile propositum saepius inpedivit et perterrendo valde prohibuit de nostris aliquos ad vos dirigere per tam incertam tamque ..... crebis infestationibus improborum hominum in provinciis Anglorum seu Galliae regionis.

Nunc vero pace ac tuitione nobis a principibus indubitanter undique promissa, misimus ad vestram venerabilem fraternitatem hunc praesentem fratrem, istarum presentium litterarum bajulum, Hildeberhtum nomine ; reminiscens videlicet, qualiter inter nos in civitate Romana de amicitiae conventione conloquium habuimus ; quod etiam nos servare omnimodis confitemur. Quapropter et ego nunc, in tuae beatitudinis amicitia confisus, ut secundum quod antecessores nostri inter se facere non cessarunt, ita etiam et nos facere similiter adoptamus, mittentes verba, suavissima solutationis et pacis ; ut evangelicus sermo impleatur in nobis : quod ejus esse discipuli mereamur, si dilectionem habuerimus ad invicem.

Idcirco tibi indicare curavimus, nos misisse vestrae beatitudini parva quedam munuscula, non parva siquidem caritate — id est capsam unam ad officium quidem sacerdotale, ex ossibus fabricatam — salutationis tantummodo ac benedictionis causa, per Ishardum religiosum presbyterum ; ut ea, quae nostra sunt, benigne suscipiatis. Similiterque et nos a vobis bona recipere optamus.

Insuper etiam, omnium fratrum carissime, pro certo hoc nosse tam amabilem devotionem Deo teste desidero : quod tuae sanctitatis dilectionem in eundem caritatis locum et fraternae societatis consolacium libenter suspicio atque tenacius contineo, in quo videlicet beati patris et prodecessoris tui Bonifatii semper inconcussa mansit et permanet jugiter reposita dilectio ; ut inter nos quoque et nostros deinceps familiaris ac spiritalis amicitia tam ad animarum nostrarum remedia in orationibus et Missarum celebrationibus quam ad hujus vitae quaeque conpetentia fraternaque suffragia fideliter persistat. Et ad haec quoque, quae praesimi, magnopere tua perfici dilectione desidero : ut omnes quippe sacerdotes Dei et familias benedicti ac beati Bonifatii martyris Christi diligenter atque amabiliter et meo salutes nomine horterisque pro nobis, quod et pro ipsis facere non desistamus, omnipotentis Dei clementiam obnixis exorare precibus. De redditione vero praefatae rei sive per verba fratris nostri sive etiam per litteras tuae fraternae pietatis nos certiorare jubeto. Omnipotentis Dei pietas Sua vos protectione muniat, et ad utilitatem plurimorum sanctitatis vestrae sincerissimam caritatem jugiter in perpetuum conservare et custodire dignetur.

Diem vero depositionis religiosae Christi famulae Buggan celebramus, quae fuit honorabilis abbatissa : cujus etiam dies depositionis

fuit VI. Kal. Januarias. Rogavit me obnixe, dum adviveret, ut hoc vestrae beatitudini transmitterem. Et sicut speravit et credidit, ita facere curate ; quoniam illius pater atque patronus fuit in Christo Bonifacius Episcopus [*S. Bonif. Epistt.*, éd. Jaffé, n° 113 ; éd. Würdwein, n° 130].

755-765. *Lettre d'Eardulf, Evêque de Rochester, et Eardulf roi du Kent, à Lullus, pour demander des prières*

+ *Reverentissimo nobisque omnium Episcoporum carissimo Lullo Coepiscopo* AERDULFUS, HROFENSIS ECCLESIAE ANTISTES, CUM SANCTAE ECCLESIAE FILIO AEARDVULFO REGE CANTIAE, sinceram in Christi nomine salutem.

Veracium igitur sociorum inter alia amicalis memorialisque mos esse dinoscitur, cum sese ob interjacentium terrarum spatia seu provinciarum exterarum regiones presentialiter nequeunt invisere ac salutare, certe per suos fideles nuntios sive etiam per litteras ad invicem salutationis dirigere verba et de rebus dignis atque utilibus tractare ; ne mens silicet sollicita, quid de statu amici Divina dispensatione et judicio agatur, vel taedio diutius adficiatur vel anxia rerum incertitudine cotidie gemat. Quocirca in primis diligentius salutantes per hunc gerulum visitans eminentiam vestram — desiderium quippe habentes : audire et nosse eandem gloriosissimum prosperumque per omnia profectum habere, hoc modis omnibus optantes — ut nos ipsos nostrosque carissimos vestrae beatitudini subnixis commendamus precibus ; ut, in vestris sacris ac Deo placitis oratibus et suffragio vestrae paternae pietatis undique auxiliante Deo muniti atque muro protectionis vestrae circumdati, conta omnes infestationes inimici in hac vita, quae tota temptatio est, defensi, et ad illam, quae morte vacans et fine carens, vestris almis intercessionibus pervenire mereamur.

Misimus vobis parva exenia, id est reptem ruptilem unam ; deprecantes obnixe, ut amorem mittentis magis quam censum perpendatis ob spem meliorum ; quod celerius fit orantibus vobis, si Dominus vitam et vires concesserit. Memores enim sumus verborum omnium, quae, ex abundantia cordis vestri prolata, nostris auribus sonuerunt adimplenda ; quae, quantum ames amantes te, ex omni parte decla-

rabant. Quid ergo prolate aliud nobis agendum est, nisi quod, quoad Deo disponente et finem cunctorum considerante omnes advixerimus, fideliter ad invicem custodiamus. Preterea nihilominus et deinceps, dum aliquis e nobis alterius vitae vias, ut opto felices, prior ingrediatur, en supervivens sine mora missis et elemosinis itiner illius hinc et inde, quantum valeat tuere ac prosperum facere saepius reminiscat ac studeat ; obsecrantes obnixe, ut per hunc fratrem nostrum fidelissimum presbyterum nomine Laearoredum scripta pietatis tuae ad nos dirigere digneris, quatenus per haec earum, quae tibi placita sunt, rerum cognitio clarescat. Quia habetis sine dubio in eodem praefato presbytero veredicum fidelemque inter nos legatarium ; et ideo per illum valebis, quaecumque vis, vivae vocis attestatione nobis patefacere.

+ Precedentium quoque nomina propinquorum nostrorum, id est Irmigi. Noththry atque Duhchae — omnes Deo dicatae virgines — tibi direximus ; postulantes ut in oblationibus Missarum et orationum suffragiis habeatis. Quia similia vobis ad vicem beneficii rependere parati sumus. Deus te incolumen custodiat, et in Ejus ministerio pollentem longa per temporum spatia custodire dignetur. *S. Bonif. Epistt.*, éd. Jaffé, n° 120 ; éd. Würdtwein, n° 116].

XIII. JAENBERT, 766-791

" Gengberhtus, gratia Dei Archiepiscopus " (*K. C. D., CXIII.*). " Jambertus Archiepiscopus et rector Catholicae Ecclesiae " (*K. C. D., CXIX.*). " Jaenberhtus Archiepiscopus " (*K. C. D. CXXI.*).

766. Consacré le 2 février 763 (*A. S. C., M. H. B.* 333) ; (*A. S. C. Flor. Wig., M. H. B.* 544) ; et il reçoit le pallium du Pape Paul Ier, un an après son sacre (*Flor. Wig., M. H. B.* 544).

19 nov. 766. Mort d'Egbert, archevêque d'York, auteur du *Pénitential* et du *Dialogus* (*Sim. Dun., M. H. B.* 663).

767. Jaenbert est témoin à une charte d'Offa (*K. C. D., CXVI.*), avec Eadberht, évêque de Leicester, et Cuthfert, évêque de Lichfield.

772. Jaenbert est témoin à diverses Chartes et concessions d'Offa (*Elmham*, 331 ; *K. C. D., CXIX*); MS. Lambeth, 1212, fol. 387).

774. Mêmes actes (*K. C. D., CXXI. CXXII.*) ; (*K. C. D., CXXIII.*)

775. Witenagemot de Mercie à Godmundesleas (*K. C. D., CXX.*).

777. *Ibidem* (*K. C. D., CXXXI.*).

778. Jaenbert est témoin à des concessions d'Egbert roi du Kent et de Cynewulf roi du Wessex (*K. C. D., CXXXII*) ; (*K. C. D., CXXXIII*)

778. Démission d'Ethelbert, archevêque d'York ; Eanbald lui succède.

779. Witenagemot de Mercie (*K. C. D., CXXXVII.*).

780. Jaenbert est témoin à deux concessions d'Offa (*K. C. D., CXL*).

781. Synode à Brentford (*K. C. D., CXLIII.*).

782. Synode à Acle (*A. S. C.*).

786-788. Mission de George et de Theophylacte. Division de la province de Canterbury entre Canterbury et Lichfield.

787. Synode à Acle (*K. C. D., CLI.*)

788. Synode à Acle (*Ric. Hagust. Hist. cap. XVII.*) ; à Celchyth (*K. C. D., CLIII.*).

789. Synode à Acle (*A. S. C.*, 788) ; à Celchyth (*K. C. D., CLV. CLVI.*).

791. Mort de Jaenbert (*Sim Dun., M. H. B.*, 667) ; 12 août (*Flor. Wig.*) ; 11 août (*Ob. Cant., A. S., I.* 53) ; 790 (*Flor. Wig., M. H. B.* 546 ; *A. S. C., M. H. B.* 337).

732-766. *Le Dialogue d'Egbert, Archevêque d'York*

Cet ouvrage fut imprimé par Sir James Ware, d'après le Ms. Cotton Vitellius A. XII. du XIe siècle, à Dublin, en 1664

INCIPIT SUCCINCTUS DIALOGUS ECCLESIASTICAE INSTITUTIONIS A DOMINO ECGBERTO ARCHIEPISCOPO EBURACAE CIVITATIS COMPOSITUS.

Prima fronte praesentis paginae tuam venerabilem petimus Sanctitatem, ut ea, quae sacrerum apicum attestatione ad pontificalem providentiam a nobis directa sunt, grato animo cum caritate suscipias; caritas enim edificat; et si qua in eis receptione videntur digna, Fraternitatis tuae cirographo firmentur; si qua vero minus apte prolata noscuntur, tu quasi subtilissimus interpres utiliora interserere non dedigneris. Et post informationem eorum, quae ad te missa sunt verborum, Beatitudinis tuae consilia nobis litterarum caracteribus insinuare cupimus, quatinus vicissim membranis discurrentibus unum atque id ipsum sentiamus vinculis caritatis innexi. Ut autem Fraternitas tua certius de supradictis judicare possit, proponimus utraque simul, consulta videlicet et responsa.

I. *Interrogatio*

Si necessitas coegerit, in quantum valet juramentum Episcopi, presbiteri, vel diaconi, sive monachi ?

Responsio

Ordines supradicti, secundum gradus promotionis, habeant potestatem protestandi : presbiter secundum numerum CXX. tributariorum; diaconus vero juxta numerum LX. manentium; monachus vero secundum numerum XXX. tributariorum; sed hoc in criminali causa. Caeterum si de terminis agrorum oritus altercatio, presbitero liceat juramenti sui adtestatione terram videlicet unius tributarii in jus transferre aecclesiae. Duobus quoque diaconis id ipsum conceditur. Testificatio vero trium monachorum in id ipsum sufficiat.

II. *Interrogatio*

Presbiter, diaconus, si possunt testes fieri verborum novissimorum, quae a morientibus fiunt de rebus suis ?

Responsio

Adsumat etiam secum unum vel duos, ut in ore duorum vel trium testium stet omne verbum ; ne forte sub praetextu avariciae propinqui defunctorum his contradicant, quae ab ecclesiasticis dicuntur, solo presbitero vel diacono perhibente testimonium.

III. *Interrogatio*

Presbiter, diaconus, sive monachus, si in nefandis accusantur facinoribus, nullo existente evidenti argumento ; qua ratione, si inculpabiles sunt, possunt expiari ?

Responsio

Dum constat fidele testimonium esse in ore duorum vel trium testium, nos ne forte videamur angusto judicio eum, qui sine peccato est, opprimere, [et] ..... facta testium difficultate obruatur innocentia, liceat accusato sub regula constituo cuilibet ex his tribus gradibus, presbiteri scilicet, diaconi, vel monachi, testes producere ad purificandum se. Sat enim satis est, exinde duos vel tres, quos poterit secum educere ad defensionem sui. Cui vero desunt excusatores, vel propter terrorem accusantium, ipse solus sibi sufficiat in defensione innocentiae suae, quem nec visus testium nec filii procreati produnt culpabilem. Inhonestum est enim ut aut per negligentiam sacerdotum iniquitas cumuletur, aut per inopiam virium opprimatur puritas. Pro idcirco sancimus eum, cui crimen impingitur, ut ponat super caput suum crucem Domini, et testetur per Viventem in secula, Cujus patibulum est crux, sese immunem esse a peccato hujusmodi. Et sic omnia dimittenda sunt judicio Dei.

IIII. *Interrogatio*

Presbiter vel diaconus, si examinati corrupti inveniuntur, qua vigilantia pastorum praecavendum est, ne ab officio quidem remoti

in alia diocesi praetemptent ministrare, ac per hoc nonnulli scandalizentur ?

Responsio

Presbiter vel diaconus, si clarescentibus culpis a proprio Episcopo ejectus in aecclasia aliia ministrare pertemptaverit, mox ut cognitum fuerit, ab Episcopo, cujus est diocesis, expellatur ; et sic per omnes sedes ecclesiarum nunquam stabilis, semper vagus et profugus versetur, donec longa afflictione humiliatus, redeat ad sustinenda jura aecclesiastica.

V. *Interrogatio*

Quid habemus de sacris ministeriis, quae ante dapnationem presbiter corruptus peregit, vel quae postea dampnatus inconsulte usurpavit ?

Responsio

Ministeria vero, quae usurpato nomine sacerdotis non dicatus ignorante populo peregit, minime credimus abicienda ; nam male bona ministrando ipse sibi reus, aliis non nocuit. Scienti autem causas minime detersas, et qui tamen particeps factus est dampnati, quomodo tribuitur ei perfectio, quae in dante non erat, quam ipse accipere potest dampnationem, utique qui per quod habuit per prava officia dedit, ut ejus particeps similem sortiatur excommunicationis sententiam. Sed hoc de baptismo accipi fas non est, quod iterari non debeat. Reliqua vero ministeria per indignum data, minus firma videntur.

VI. *Interrogatio*

Presbiter, diaconus, sine nutu prioris sui transiliens in alia si liceat diocesi ministrare ?

Responsio

Desertorem vero propriae aecclesiae interdictum habemus in alia ministrare ; ministrantem vero taliter a suo submoveri officio, donec reconcilietur aecclesiae suae.

VII. *Interrogatio*

Si quis cujuscunque dignitatis transfugam, clericum vel monachum, ausu improbo sub se habere praesumserit ; quid de his carissimi, decernitis ?

Responsio

Quisquis vero fratrum, contra interdicta venerabilium canonum, transfugam, clericum vel monachum, sine litteris pacificis susceperit, et conventus in hac obstinatione perduraverit, reddat quod statutum est, XXX. quidem siclos, XV. vero Episcopo loci, XII. abbati, cujus monachum sine nutu prioris sui susceperat, et fugitivum dimittat, aut amplius excommunicatus periclitetur. Quicunque vero ex laicis, qui monasteriis praeesse noscuntur, taliter aliquem ad se minime pertinentem susceperit, reddat debitum statutum, regi quidem X. siclos. X. Episcopo loci, X. vero abbati, cujus domesticum sine consensu aecclesiae susceperat, et desertorem relinquat, aut tantam adhuc reddat pecuniam, quantam et ante dedisse cognoscitur. Jam postea excommunicetur usque ad satisfactionem, quatinus obstinati quique, qui Deum minime timentes censuram excommunicationis omnino spernunt, saltet amissione rerum suarum ex parte dampnati minime praesumant statutis contraria. Haec autem definitio maneat erga monasteria virginum, quae sub regula esse probantur.

VIII. *Interrogatio*

Si quis monachorum sacrilega se contagione miscuerint, vindicta quidem sceleris si pertinet ad laicos, qui sunt eorum propinqui, nunc persequamini ?

Responsio

De his qui intra aecclesiam in gravibus vel in levibus commissis delinquunt, nichil vindictae pertinet ad eos qui foris sunt; maxime cum apostolus dicat, omnes causas aecclesiae debere apud sacerdotes dijudicari. Si qui vero aecclesiastici crimen aliquod inter laicos perpetraverint, homicidium, vel fornicationem, vel furtum agentes, hos placuit a secularibus in quos peccaverunt omnimodo occupari ; nisi animo fuerit aecclesiae pro talibus satisfacere. Laici vero qui sacrilega se contagione miscuerint velatis, non eodem modo quo lex

publica fornicarios puniri percensuit, sed duplicato XXX. siclorum pecunia. hoc est, LX. argenteos volumus dare ecclesiae adulterantes, quia graves causae graviores et acriores querunt curas.

IX. *Interrogatio*

Si permittendum est presbiteris, sive peregrinis, sive nostri generis, passim ministrare absque conscientia Episcopi loci, in cujus diocesi interim demorantur, maxime sub laicis, nusquam stabiles, nec loco nec auctoritate pontificali primitus fundati ?

Responsio

Presbiteros peregrinos, vel absolute ordinatos, sine litteris commendaticiis, circumeuntes provincias, nusquam eos ministrare patimur, vel sacramenta tradere, absque conscientia Episcopi loci. Quae vero necessaria sunt placuit eos administrari. A ministeria tamen sacrorum tales nolumus admitti, sine grandi discretione.

X. *Interrogatio*

Si quis frater vel soror aliqua ad se pertinentia, ut estimat, non ita repetit, ut judicantibus aecclesiarum praesulibus ei pacifice restituantur, sed contempto proprio Episcopo inrationabiliter rerum properat optinere ea, quae [sibi] juste vel injuste vindicat : Quid ad haec dicitis ?

Responsio

Quicunque frater vel soror rem aliquam ad se, ut estimat, pertinentem non ita repetit, ut judicantibus aecclesiarum sacerdotibus, sed exteras [potestates vim] faciens obtineat, etiam hoc quod violentus evicit [omnino perdat, aut ab] ecclesia expellatur. Nec tamen aecclesiae suae praejudicium inponimus, sed post obitum anathematizati, integris omnibus in statu suo manentibus, partibusque in medio collocatis, quid antiquitas aut veritas habeat, diligenter requiratur. Et sic dimittendum est judicio Episcoporum.

XI. *Interrogatio*

Quid ad haec dicitis ? Quoniam quidem nonnulli propria habentes monasteria, ita ea inconsulte disponunt, ut post obitum illorum, duo

simul utriusque sexus unum possideant monasterium, aut equali sorte divivant, si interesse non convenerint ?

Responsio

Venerabilis congregatio unum ex duobus eligat, quem sibi praeesse desiderat, et hic cum consilio Episcopi loci constituatur abbas. Eo vero defuncto qui praelatus est, iste secundus qui connumeratus est ab initio heres, accipiat regimen totius monasterii, quod ante non ex toto sed ex parte sibi concessum gaudebat; si tamen dignus inveniatur, suo Episcopo judicante. Quod si aliter factum fuerit, hujusmodi votum inefficax atque irritum judicetur; sitque faciens, vel consentiens accipiensque, anathema.

XII. *Interrogatio*

Quod si quis ex laicis clericum vel monachum occiderit, utrum precium sanguinis, secundum legem natalium parentum, propinquis ejus reddendum sit, an ampliori pecunia senioribus suis satisfaciendum sit, Vestra Uuanimitas sanciat ?

Responsio

Quicunque vero ex laicis occiderit Episcopum, presbiterum, vel diaconum, aut monachum, agat poenitentiam secundum gradus poenitentiae constitutos, et reddat precium aecclesiae suae; pro Episcopo secundum universalis consilii, pro presbitero octingentos siclos, pro diacono sexingentos, pro monacho vero quadringentos argenteos; nisi aut dignitas natalium, vel nobilitas generis majus reposcat precium. Non enim justum est, ut servitium sanctae professionis in meliori gradu perdat quod exterior vita sub laico habitu habuisse jure parentum dinoscitur. Cui vero non est substantia, ut redimat se a perpetrato homicidio, regi dimittendus est ad puniendum, ne interfectores servorum Dei se putent impune posse peccare. Haec vero vindicta, quam de homicidiis presbiterorum percensuimus maneat erga abbates, qui sunt sine ordine ; nisi aliquem ex his sinodale collegium altiori consilio aut superiorem aut inferiorem judicaverit.

XIII. *Interrogatio*

Quod si ex convenientia amborum legitimum dissolvitur conjugium, propter infirmitatem viri vel uxoris, si liceat sano incontinenti secundum inire conubium, infirmo consensum praebente, et promittente sese continentiam in perpetuo servaturum : Vestra Sanctitas quid de hoc judicat ?

Responsio

Nemo contra Evangelium, nemo contra apostolum sine vindicta facit, idcirco consensum minime praebemus adulteris ; onera tamen, quae sine periculo portari non possunt, nemini inponimus, ea vero, quae Dei sunt mandata, confidenter indicimus. Quem autem infirmitas implendi praepedit, uno profecto multum reservamus judicio Dei. Igitur ne forte videamur silentio fovere adulteros, aut diabolus qui decipit adulteros de adulteris exultet, ulterius audi : " Quod Deus conjunxit, homo non separet " Et item : " Qui potest capere, capiat ". Sepe namque temporum permutatione, necessitas legem frangit. Quid enim fecit David, quando esuriit ? et tamen sine peccato est. Ergo in ambiguis non est ferenda sententia. Sed consilia necesse est periclitari pro salute aliorum, hac conditione interposita, ut ei qui se continentiae devovit, nullo modo concedatur secundas inire nuptias, vivente priore.

XIV. *Interrogatio*

Quid ad haec dicimus ? Si quis de laicis clericum vel monachum obnoxium esse pronunciat, pro causis aliquibus jam pridem sub laico habitu perpetratis, sed necdum finitis ; sive quia minime praevaluit, sive quod ante dissimulando tacuit usque nunc, et modo ecclesiae molestus et inportunus insistit ?

Responsio

Quisquis vero secularis servitium sanctae professionis subire desiderat, si interrogatus respondeat, conditionis servilis sese non esse obnoxium, nec homicidium palam perpetrasse inemendatum, neque res alieni juris modo sub se habere dicat ; iste profecto nemini quicquam debeat, nisi Deo, Cujus est servus, propter offensam

peccati. Quod si fefellit aecclesiam Dei, et crimen suum dolose celaverit, placuit aecclesiam habere potestatem dimittendi eum, vel satisfacere pro eo, si voluerit. Eos vero, qui tales inveniuntur, ab ecclesiae limine per vim volumus abstrahi, neque a die conventionis tempus aecclesiae concedi reos deinceps ad occultandos, sed ut Deo agatur reverentia, absque ulla lesione veriusque relinquendi sunt; quod aecclesia domus propitiationis est, non spelunca latronum. Lege dedicationem templi Salomonis. Res vero si quas aecclesiae optulerat, eas sacerdos reddat, ut habeat unde se redimat.

XV. *Interrogatio*

Pro quibus criminibus nullus sacerdos potest fieri, vel pro quibus jampridem ordinatus deponitur ?

Responsio

Hujusmodi tunc ordinatio Episcopi, presbiteri, vel diaconi, rata esse dicitur : si nullo gravi facinore probatur infectus si secundam non habuit [uxorem], nec a marito relictam : si poenitentiam publicam non gessit, nec ulla corporis parte vitiatus apparet; si servilis aut ex origine non est conditionis obnoxius ; si curiae probatur nexibus absolutus : si adsecutus est litteras ; hunc elegimus ad sacerdotium promoveri. Pro his vero criminibus nullum licet ordinari, sed promotos quosque dicimus deponendos ; idola scilicet adorantes ; per aruspices [et divinos atque] incantatores captivos se diabolo tradentes ; fidem suam falso testimonio expugnantes ; homicidiis vel fornicationibus contaminatos; furta perpetrantes sacrum veritatis nomen perjurii temeritate violantes. Eos tamen, nisi per poenitentiam publicam, non oportet admitti ad promerendam communionis gratiam, non ad recuperandum pristinae dignitatis honorem ; alienum est enim ab aecclesia poenitentes sacrosancta ministrare, qui dudum vasa fuerant vitiorum.

XVI. *Interrogatio de Jejunio Quatuor Temporum*

Legitima jejunia mensis primi, quarti, septimi, et decimi, utrum initio ipsorum mensium, an aliter celebranda sint ; et quo auctore, aut quomodo, vel pro quibus causis instituta, consona sententia expo-

nite ; ut uniformiter ab omnibus caelebrentur per universas Dilectionis Vestrae sedes et Anglorum aeċclesias.

Responsio

Quia igitur mundus quatuor plagis continetur, orientis, occidentis, meridiei, et aquilonis ; et homo quatuor elementis constat, id est, igne, aere, aqua, et terra ; et interior sensus ex quatuor continetur virtutibus, prudentia, temperantia, fortitudine, atque justitia; et quatuor flumina paradisi ad inrigandam universam terram, in typo quatuor Evangeliorum profluunt ; et quatuor temporibus annus, vere, estate, autumno, et hieme convertitur ; et ex omni parte quadratus numerus perfectus dinoscitur ; idcirco autem quatuor temporum jejunia veteres patres instituerunt, secundum Dei legem, et nunc in Novo Testamento, sancti viri atque apostolici doctores.

De Primo Jejunio

De primo mense Dominus ait ad Moysen : " Mensis iste vobis principium mensium, primus erit in mensibus anni ". Et iterum Dominus ad Moysen : " Observate mensem novarum frugum, quando egressi estis de terra Egypti, legitimum erit in generationibus vestris ". Quod jejunium sancti patres in prima epdomada mensis primi statuerunt, quarta et sexta feria, et sabbato, exceptis diebus quadragesimalibus. Nos autem in aecclesia Anglorum idem primi mensis jejunium, ut noster didascalus beatus Gregorius, in suo Antiphonarie et Missali Libro, per pedagogum nostrum beatum Augustinum transmisit ordinatum et rescriptum, indifferenter de primae epdomadae computatione, in prima epdomada quadragesimae servamus.

De Secundo Jejunio

Secundum jejunium quarti mensis a veteri lege exortum est, quando lex [data] est Moysi in Monte Sinai, et praeceptum est a Domino ut si populus paratus ad audiendam vocem in diem tercium, et ne adpropinquent uxoribus suis. Et iterum Dominus ad Moysen : " Tolletis de cunctis frugibus vestris primitias, et offeretis ea Domino Deo vestro ". Quod et in Novo Testamento constitutum est, juxta id quod Dominus ait : " Non possunt filii sponsi jejunare

quandiu cum illis est sponsus ", et reliqua. Quod juxta congruentiam temporum post ascensionem Domini ad coelos, praesentia corporali subtracta, tunc indictum est jejunium quarti mensis secundo sabbato. Hoc autem jejunium idem beatus Gregorius, per praefatum legatum, in Antiphonario suo et Misssali, in plena epdomada post Pentecostes Anglorum aecclesiae celebrandum destinavit. Quod non solum nostra testantur Antiphonaria, sed et ipsa quae cum Missalibus suis conspeximus apud apostolorum Petri et Pauli limina.

De Tertio Jejunio

Tercium jejunium septimi mensis a Domino per Moysen praecipitur dicente : " Loquere filiis Israël, et dices ad eos : Decimus dies mensis septimi vocabitur sanctus, humiliabitis animas vestras in jejunio. Omnis anima, quae afflicta non fuerit die hoc, peribit de populo suo ". Idcirco autem in aecclesia hoc jejunium caelebratur secundum antiquam consuetudinem, vel quia decrescit dies et nox augetur, quia ad defectum solis et noctis augmentum vita nostra deficere adveniente morte ostenditur, quae mors in judicio Dei et resurrectione reparabitur ad vitam. Et si vitae nostrae terminus in defectione dierum exprimitur, mortisque adventus in augmento noctis, necessarium duximus, ut ob memoriam et recordationem tanti misterii, omni anno humiliemus animas nostras, ut filios Israel hoc in tempore fecisse legimus, in jejunio et afflictione, non solum a cibis, sed ab omnibus vitiorum contagiis, adtendentes sermonem Evangelii : " Ambulate dum lucem habetis, ut non tenebrae vos comprehendant; veniet autem nox, quando nemo potest operari ". Hoc Anglorum aecclesia in plena epdomada ante equinoctium, neglecta terciae epdomadae computatione, solet caelebrare.

De Quarto Jejunio

Quartum jejunium mense Novembrio a veteribus colebatur, juxta praeceptum Domini ad Jeremiam dicentis : " Tolle volumen libri, et scribe in eo omnia verba, quae locutus sum adversus Israel et Judam. Et factum est in mense nono, praedicaverunt jejunium in conspectu Domini omni populo in Jerusalem ". Hac ergo auctoritate Divinarum Scripturarum aecclesia catholica morem optinet, et jejunium atque observationem in mense caelebrat decimo, sabbato

quarto, propter advenientem venerabilem sollempnitatem Domini nostri Jesu Christi : ubi ante plures dies et continentia carnis et jejunia exhibenda sunt, ut unusquisque fidelis praeparet se ad communionem corporis et sanguinis Christi cum devotione sumendam. Quod et gens Anglorum semper in plena epdomada ante Natale Domini consuevit, non solum quarta et sexta feria, et sabbato, sed et juges XII. dies in jejuniis, et vigiliis, et orationibus, et elemosinarum largitionibus, et in monasteriis, et in plebibus, ante Natale [Domini], quasi legitimum jejunium exercuisse perhibetur. Nam Haec, Deo gratias, a temporibus Vitaliani papae, et Theodori Dorobernensis Archiepiscopi inolevit in aecclesia Anglorum consuetudo, et quasi legitima tenebatur, ut non solum clerici in monasteriis, sed etiam laici cum conjugibus et familiis suis ad confessores suos pervenirent, et se fletibus et carnalis concupiscentiae consortio his duodecim diebus cum elemosinarum largitione mundarent, quatenus puriores Dominicae communionis perceptionem in Natale Domini perciperent. Preter haec namque constituta jejunia quarta ex sexta feria, propter passionem Christi, et sabbato, propter quod ipso die jacuit in sepulchro, plerique jejunaverunt [*W. I.*, 82-86 ; *Thorpe*, 320-325 ; *Labbe* et *Cossart*, *Conc.*, *VI*, pp. 1604-1612 ; *Mansi*, *XII*. 482-488 ; *Johnson Canons*, *etc.*, éd. Baron, *I.* 161 179].

732-766 PÉNITENTIAL D'EGBERT (1)

Explicit prologus

I. *De Capitalia Crîmina*

Nunc igitur capitalia crimina secundum canones explicabo. Prima superbia, invidia, fornicatio, inanis gloria, ira longo tempore, tris-

1. Spelman, dans le premier volume des *Concilia*, publia trente-cinq canons extraits, comme il le dit, du deuxième livre du Pénitential d'Egbert, d'après un manuscrit de la Bodléienne (718). Ces canons furent édités par Labbe et Cossart dans les *Consilia* IV, cc. 1601-1604, par Mansi XII, 459.

Wilkins, dans les *Concilia* I, pp 113-134, imprima sous le titre " Poenitentiale Ecgberti Archiepiscopi Eboracensis ", un ouvrage en cinq livres,

titia seculi, avaritia, ventris ingluvies, et Augustinus adjecit sacrilegium, id est sacrarum rerum furtum ; et hoc maximum est furtum, vel idolaticis servientem, id est auspiciis et reliqua, deinde adulterium, falsum testimonium, furtum, rapinam, ebrietas adsidua, idolatria, molles, sodomita, maledici, perjuri. Ista ergo capitalia crimina sanctus Paulus et Augustinus et alii sancti conputaverunt. pro istis fieri oportet et elemosinas largas et longo tempore jejunium teneatur, id est, ut alii judicant, pro capitalibus, id est adulteriis, homicidiis, perjuriis, fornicariis et similibus, laicus annos IIII., clericus V., subdiaconus VI., diaconus VII., presbyter X., Episcopus XII., si in consuetudine erit.

II. *De Minaribus Peccatis*

1. Id est furtum, falsum testimonium et similibus, laici annum unum peniteant, clericus II., subdiaconus III., diaconus IIII., presbyter V., Episcopus VI.

2. Item sodomitis, si consuetudine erat, Episcopus XIV., presbyter XII., diaconus X., subdiaconus VIIII., clericus VII., laicus V.

3. Monachus si fornicationem facit cum ancilla Dei, VII. annos peniteat.

4. Si cum puella, III. annos.

III. *De Parricidiis vel Fratricidiis*

Quidam VII., quidam XIV., et VII cum eis exul fiat.

avec colonnes en anglo-saxon et en latin, d'après un manuscrit de la librairie du Corpus Christi College, Cambridge. L. XII (nº 190).

Thorpe, dans les *Monumenta Ecclesiastica*, faisant suite à son recueil, *Ancient Laws*, pp. 343-392, réimprima le Pénitential de Wilkins. Il distingua le premier livre sous le titre de *Confessionale*, et le sépara des quatre autres qu'il groupe sous la rubrique *Penitentiale*. En outre, il publia sous le titre d'*Additamenta*, une collection de trente cinq canons en anglo-saxon et en latin réunis dans deux manuscrits du XIe siècle, de Bruxelles et de la Bodléienne (Laud. F. 17).

Wasserschleben (*Bussordnungen*, pp. 231-247) publia un Penitential plus court, qui passa pour avoir été l'ouvrage original d'Egbert, d'après un manuscrit de Vienne (Ms. Jur. Can. nr. 116. fol. 77-87). C'est ce dernier opuscule qui est ici publié.

IV. *De Cupiditate Ceterisque Flagitiis*

1. Si quis cupidus vel avarus vel ebriosus vel superbus vel invidiosus vel rapax vel iracundia longa vel maledicus et his similia, que enumerare longum est, III. annos peniteat.

2. Item si clericus cum quadrupede fornicaverit, II. annos, si diaconus III., presbyter VII., Episcopus X.

3. Qui cum matre fornicaverit, XV. annos peniteat.

4. Si cum filia vel sorore, XII. annos peniteat.

5. Qui cum fratre naturali per commixtionem carnis, ab omni carne se abstineat XV. annos.

6. Si mater cum filio suo parvulo fornicaverit, III. annos abstineat se a carne et diem unum in hebdomada ad vesperum jejunet.

7. Si presbyter vel diaconus vel monachus uxorem duxerit in conscientia populi, deponatur.

8. Si adulterium perpetravit cum ea et in conscientia populi devenerit, proiciatur extra aecclesiam et inter laicis peniteat quamdiu vivit.

9. Qui demiserit alteri uxorem suam conjungi, VII. annos peniteat.

10. Si clericus homicidium fecerit et proximum suum occiderit, X. annos peniteat, si odii meditatione facit.

11. Si laicus homicidium fecerit per furorem et odii meditatione, IV. vel V. vel VI. annos peniteat; si per rixam, III. annos peniteat, qui casu occiderit nalens, I. annum peniteat.

12. Item qui immolant demonibus in magnis, si consuetudo est, X. annos peniteat; in minimis unum annum.

13. Augurais vel divinationes V. annos peniteant.

14. Emissores tempestatum VII. annos peniteant.

15. Ut penitentia semper isto ordine servanda sit ab uno anno et deinceps de qualicumque peccato, id est in una ebdomada III. dies sine vino et medone et sine carne, et jejunet usque ad vesperum, et manducet de sicco cibo, et jejunet tres dies et tres quadragesimas semper de sicco cibo, et tres dies usque ad vesperum jejunet.

16. Et in diebus dominicis et in natale Domini quattuor dies et epiphania et pascha usque in albis et ascensionem Domini et pentecosten et festas sanctae Mariae et sancti Johannis Baptiste et XII. apostolorum et sancti martyri et illius sancti festivitate, qui in illa

provincia est, in his predictis diebus faciat caritatem, sicut sui conpares.

17. Clerici vel laici ebrietatem et ventris distentionem in omnibus caveant; faciant, quod apostolus dixit : Sive manducabitis sive bibitis vel quicquid facitis, omnia in gloriam Dei facite ; tunc ergo digna penitentia est, si hoc impleatur.

V. *De Clericorum penitentia*

1. Item in canone apostulorum judicatur : Ut Episcopus, presbyter, diaconus vel qui in fornicatione aut perjurio aut furtu captus est, deponatur, non et communione privetur, quia enim non judicat Deus bis in id ipsum.

2. Si quis pontifex fornicationem faciens naturalem judicavit XII. annorum penitentiam, per multas lacrimas et elemosinas veniam a Domino petat, post annos III. vel IV. levius peniteat.

3. Presbyter cum puella non prelato monachi voto, annos III. vel IV. et quadragissimas III. et quarta feria et sexta semper de sicco cybo.

4. Si cum ancilla Dei aut cum masculo, plus addetur, id est VII. annos, si consuetudo est.

5. Similiter diaconus, si monachi non sunt, II. vel III. annos peniteant ; sic et monachi sine gradu, si cum puella, id est III. annos.

6. Si diaconi monachi sunt, V. vel VI. annos ; monachi cum gradu VII. annos.

7. Si sine voto monachi cum puella, IX. vel X. annos, clericus sine voto monachi fornicationem faciens, I. annum peniteat, si frequenter, II. annos.

8. Si cum canonica, II. annos, frequenter III. annos.

9. Si genuerit filium, plus peniteat, id est IV. vel V. annos, alii dicunt VII. annos et exul fiet.

10. Sic et virgo sanctimonialis cum laicis sine gradu, sicut clerici, quia canonice sunt, unum annum peniteant, frequenter II., in gradu autem sicut monachus, id est III. annos.

11. Theodorus dixit : Monachus faciens fornicationem VII. annos peniteat.

12. Si monachus querens fornicationem et non invenerit, annum unum et dimedio peniteat.

13. Item monachus fornicationem faciens cum puella III. annos.

14. Si cum sanctimoniali, VII. annos peniteat.

15. Laicus maculans se cum ancilla Dei, II. annos. Si genuerit ex ea filium, III. annos peniteat.

16. Sin autem conjugio sunt, III. quadragesimas, quidam XL. dies judicant, id est consuetum.

17. Item sodomite quidam X. annos, id est qui sepe fecerit, vel in gradu; quidam VII. annos, quidam I. annum ut molles; quidam C. diebus ut pueri.

18. Viri inter femora fornicantes I. annum, iterans II.

19. Si autem in terga fornicans, III. annos; si pueri, II. annos.

20. Qui cum pecode peccaverit vel jumento, X. annos, quidam VII., quidam III., quidam unum, quidam C. diebus ut pueri.

21. Oportet discretio esse inter qualitate peccodum vel hominum, sicut supra diximus.

22. Item Episcopus cum quadrupede fornicans VII. annos, consuetudinem X., presbyter V., diaconus III.; clericus II.

VI. *De Juramento*

1. Qui juramentum fecerit in aecclesia aut in evangelio sive in reliquas sanctorum, VII. vel XI. annos judicant.

2. Si vero in manu Episcopi aut presbyteri aut diaconi, sive in cruce consecrata, unum annum peniteat alii III. vel VII. judicant; et in cruce non consacrata, unum annum vel VII. menses ut alii.

3. Qui autem seductus ignorans et postea cognoscit, I. annum vel III. quadragesimas vel XL. dies peniteat.

4. Si quis coactus pro qualibet causa necessitatis, III. quadragissimas, alii III. annos, I. ex his in pane et aqua ut alii judicant.

5. Item perjuri III, annos peniteant.

6. Qui suspicatur quod prius in juramentum ducitur et tamen jurat per consensum, II. annos peniteat.

7. Si quis in manu laici juraverit, aput Grecos nihil est.

VII. *De Machina Mulierum*

1. Mulier abstineat se a viro tres menses, quando concepta est antequam pariat, et post partum XL. dies.

2. Qui autem nupserit his diebus, XL. diebus peniteat vel XXX. vel XX.

3. Qui autem in matrimonio sunt, abstineant se in tres quadragissimas et in Dominica nocte et in sabbato et in feria IV. et VI. que legitime sunt, et in tres noctes abstineant se antequam communicent.

4. Qui in quadragesima ante Pascha congoscet mulierem suam, noluit abstinere, ante peniteat vel suum pretium reddat ad ecclesiam, vel pauperibus dividat aut XX. et sex solidos reddat.

5. Si per ebrietatem vel aliqua causa accederit sine consuetudine, XL. diebus peniteat.

6. Mulier si divinationes fecerit vel incantationes diabolicas, unum annum vel III. quadragesimas vel quadraginta dies juxta qualitatem culpe.

7. Mulier si aliquos interimit arte maleficia sua, id est per poculum aut per artem aliquam, VII. annos peniteat.

8. Si paupercula, IV. annos.

9. Mulier si occiderit filium suum per homicidium, X. annos peniteat.

10. Si vir cum muliere sua retro nupserit, peniteat, quomodo cum animalibus, id est, si consuetudine erat, III. annos. Si vero terga nupserit vel consuetudo erit, VII. annos peniteat.

VIII. *De Auguriis vel Divinationibus*

1. Auguria vel sortes qui dicuntur false sanctorum vel divinationibus observare vel quarumcumque scripturarum inspectione futura promittunt, vel votum voverit in arbore vel in qualibet re excepto aecclesiam, si clerici vel laici, excommunicentur ab ecclesia vel tres annis clerici peniteant, laicus II. annos vel unum et dimedium.

2. Mulier si filiam suam supra tectum ponet vel fornacem pro sanitatem febris, V. annos peniteat.

3. Nolite exercere quando obscuratur, ut clamoribus suis ac maleficiis sacrilego usu se defensare posse confidunt.

4. Caraios et divinos precantatores, filecteria etiam diabolica vel erbas vel facino suis vel sibi inpendere vel V. feria in honore Jovis vel Kalendas Januarias secundum paganam causam honorare, si non, V. annos peniteat clericus, si laicus, III. annos peniteat.

IX. *De Minutis Peccatis vel Penitiae*

1. De ebrietate vel maledictione vel detractione causa invidie vel his similibus laici VII. diebus vel IV. peniteant, clericus VII. diebus vel XIV. subdiaconus II. vel III. ebdomadas, diaconus III. vel IV. ebdomadas, presbyter IV. vel V. ebdomadas Episcopus V. vel VI. ebdomadas

2. Sacerdos per turpiloquium seu aspectu coinquinatus non tamen voluit fornicare, XX. dies peniteat, vel quale sit delictum.

3. Presbyter si osculatus est feminam per desiderium, XX. dies peniteat.

4. Si semen fuderit clericus, VII. diebus, diaconus duas ebdomadas, monachus XX. diebus peniteat, item presbyter si semen fuderit per cogitationem, VII. dies peniteat.

5. Si tangit manu cum manu, III ebdomadas, Episcopus IV. ebdomadas, si cogitatione fundit, XX. dies peniteat, si monachus, VII. diebus peniteat, si diaconus, IV. dies, si clericus, II. dies : laici unum, si tangit manu, diaconus XIV. dies, monachus III. ebdomadas vel II., clericus VII. dies, aliter si clericus manu cum manu, XXX. dies vel XX. peniteat, quanto magis alii gradus.

6. Qui inpugnatione violenter quoinquinatus est, VII. dies peniteat vel quousque cogitatio vincitur.

7. Qui in somnis non voluntate pollutus est, surgat cantatque VII. psalmus penitentiales, id est, Domine ne in furore Tuo, Beati quorum, Domine ne in furore Tuo, Miserere mei Deus secundum, Domine exaudi, vel unusquisque secundum suam virtutem, et in mane XXX. psalmos cantet.

8. Volens autem in somnis peccare, sive qui pollutus sit sine voluntate, XV. psalmos cantet; peccans non pollutus XXIV. psalmos cantet.

9. Si in somno peccans sine cogitatione, XV. psalmos cantat.

10. Item in somno peccans si ex cogitatione pollutus, XXV. psalmos.

11. Si semen fundit in ecclesia per dormitatione, cantat psalterium vel III. dies peniteat.

12 Si voluntarie semen in ecclesia fundit mala cogitatione, si clericus, XIV. dies peniteat, si diaconus, XXV., si presbyter, XL. dies, Episcopus L. dies, monachus XXX. dies.

13. Item si clericus diligens mente tantum aliquam feminam, VII. diebus peniteat.

X. *De Furtu*

1. Item si aliquis de ministerio aecclesiae vel qualecumque opus quolibet modo fraudaverit vel neglexerit VII. annos peniteat.

2. Si laicus consecrata furaverit, III. annos peniteat sine pinguedine et tunc communicet.

3. Item si quis furtum capitale comiserit, id est quadrupedia vel domos effregerit, si laici, unum annum peniteant vel quomodo sacerdos judicaverit.

4. Si qui clerici talem furtum fecerint, V. annos peniteant vel quomodo sacerdos vel Episcopus judicaverit.

5. Qui sepe furtum fecerit, VII annos peniteat vel quod sacerdos judicaverit.

XI. *De Ebrietate*

1. Si quis Episcopus vel aliquis ordinatus in consuetudine ebrietatis vitium habuerit, ant desinat aut deponatur.

3. Si monachus per ebrietatem vomitum fecerit, XXX. dies peniteat.

3. Si presbyter vel diaconus per ebrietatem vomitum fecerit, XL. dies peniteat.

4. Si clericus, XX. dies peniteat et in III. diebus sine pinguedine, laici III. dies sine cervisa vel vino et carne, alii XV. dies.

5. Si fidelis laicus est, qui per nequitiam inebriat alterum, XL. dies peniteat.

6. Si vomitum facit infirmitatis causa, sine culpa est.

7. Si per ebrietatem vel voracitatem evomerit Eucharistiam, XL. dies peniteat clericus, monachus vel diaconus LX. dies peniteat; presbyter LXX. dies peniteat, Episcopus LXXX. dies peniteat.

8. Si infirmitatis causa, VII. diebus unusquisque, si non infirmitatis causa sacrificii, die, VII. diebus, quidam psalterium, quidam bis psalterium.

9. Si vero sacrificii die in ignem projecit vel in flumen, C. psalmos cantat, si canes comedent talem vomitum, C. dies peniteat, si scit, si non, XL.

10. Qui vero inebriantur contra preceptum Domini, si votum

sanctitatis habent, haec est ebriositas, quando statum mentes mutantur et lingua balbuttit et oculi turbentur et vestigo erit et ventris distentio ac dolor sequitur, si clericus, VII. diebus, monachus XIV. dies, diaconus III. ebdomadas, presbyter IV. ebdomadas, Episcopus V. ebdomadas, laici tres dies sine vino et carne.

XII. *De Eucharistia*

1. Si quis Eucharistiam negligentiae causa perdiderit, unum annum vel III. quadragissimas seu XL. dies peniteat.

2. Si sacrificium in terra ceciderit causa negligentiae. L. psalmos cantet.

3. Qui neglexerit sacrificium, ut vermes in eo sint vel colorem non habet saporemque, XX. vel XXX. vel XL. diebus peniteat et in igne accendatur, cinis ejus sub altare abscondatur.

4. Si usque ad terram ceciderit, unum diem peniteat

5. Qui in aecclesia modicam partem perdiderit et non invenit, XX. diebus peniteat, vel unoquoque die psalmos LXX cantet.

6. Qui autem in plebe suum crismal perdiderit et non invenit, XL. dies peniteat, vel III. quadragissimas peniteat.

7. Qui perfunderit calicem in fine solemnitatis, XXX. dies peniteat.

XIII. *De diversis Causis*

1. Qui creaturam perdiderit, hoc est thus, tabulas aut sedulam sive sal benedictum, panem novum consecratum vel aliquit huic simile, VII. diebus peniteat.

2. Qui morticina comedit, XL. dies peniteat inscius, sin autem, C. diebus peniteat.

3. Qui fraudem comedit et scit et est inobs vel aebitis, VII. dies peniteat ; sani autem et non infirmi si sciunt, XL. dies peniteant ; qui sepe faciunt, tres quadragesimas vel unum annum.

4. Qui comedit et bibit intinctum a familiare bestia, id est cane vel catto et scit, C. psalmos cantet vel duos dies jejunet, si nescit, L. psalmos cantet vel unum diem jejunet.

5. Si quis dederit alicui licorem, in quo mus vel mustela mortua inveniuntur, si secularis, VII. dies peniteat, in cenubiis CCC. psalmos cantet, qui postea noverit quod talem potum biberit.

6. Si quis semicoctum comederit inscius, III. dies peniteat vel psalterium cantet, sciens autem VII. diebus peniteat.

7. Pro modico furtu XX. dies peniteat.

8. X. annorum aliquid furtum faciens VII. dies peniteat.

9. Si quis tinxerit manum in aliquo cybo liquido et non idonea manu, C. palmadas emendetur.

10. Si in farina aut in aliquo cybo aut in potu aut in lacte coagulato mus vel mustella mortua inveniuntur, quod in circuitu ejus est, totum proiciatur foras, quod reliquum est manducetur.

11. Item qui autem quod in penitentiale scriptum est implere potuerit, bonum est, qui autem non potest, consilium damus misericordiae Dei. Inprimitus pro uno die in pane et aqua L. psalmus genua flectendo, aut sine genu flectendo LXX. psalmus cantet infra ecclesiam, vel in uno loco per ordinem psallat, et pro uno die CC. flexum vel unus dinarius pro die valet et tres elimosinas tribuas pauperibus Quidam dicunt, L. percussiones vel psalmos pro die valent, id est in hyeme, in autumno et in verno C. percussiones vel psalmos, in estate CL. psalmus vel percussiones. Item pro uno mense, quod in aqua et pane penitere debet, psalmos mille CC, genu flexu, vel sine genu flexu mille DCLXXX. et postea omnes dies reficiat ad sextam nisi IIII. et sexta feria jejunet usque ad nonam, a carne et vino abstineat se, alium cybum postquam psallat sumat. Pro ebdomade CCC. psalmos flectando genua in ecclesia aut in uno loco per ordinem, Qui vero psalmos non novit et jejunare non potest, pro uno anno in pane et aqua donat in elemosinam solidos XXVI. et in unaquaque ebdomada uno die jejunet usque ad nonam et alium usque ad vesperum et III. quadragesimis, quantum sumit, penset et tribuat medietatem in elymosinam. In secundo anno remissior penitentia est.

De natale Domini usque in epiphaniam et illos predictos dies, qui supra scripti sunt, in penitentia non conputantur. Item qui non potest sic agere penitentiam, sicut superius diximus, in primo anno eroget in elimosinam solid. XXVI.; in secundo anno XX. solid., pro tertio anno XVIII. solid., id sunt solid. LXIIII. Potentes homines pro culpis criminalibus faciant, ut Zacheus ait : Domine omnium bonorum meorum dimedium do pauperibus; si aliquit injuste abstuli in quadruplum reddam, et de mancipis suis dimittat liberos et captivos redemat et a quo die desinit peccare, non desinat communicare.

XIIII. *Sicut Apostolus dixit*

Qui per corpus peccat, per corpus emendet, hoc est jejuniis et vigiliis et orationibus ad Dominum Qui conversus fuerit et omnem malum fecit in effundendo sanguine, in furtu, in fornicatione, in mendacio et juramento et omnibus malis, et postea Deo servire vult usque in finem, tres vel duos annos peniteat vel quomodo sacerdos judicaverit. Ipse tamen cogitet de medicamento animarum, quomodo suam et aliorum animas salutare valeat in erudiendo, in docendo sanum sermonem, quia qui bene ministrat, bonum gradum sibi adquirit aput Eum, Qui est super omnia Deus benedictus in secula seculorum amen.

XV. *De Pretio Anni vel Diei*

Primo anno quidam promiserunt quattuor triduanas interveniente una nocte. Alii ajunt XII. triduanae, hoc est semel in uno mense; triduanas quidam dixerunt in verberibus aut in vigiliis, insistendoque triduum; alii sic, alii vero sic. Pretium autem diei hoc est, agapem duobus vel tribus pauperibus, alii totum psalterium, id est in estate, hyeme vero et in verno vel in autumno L. psalmus, quidam XII. plagas vel percussiones vel plus minus; dicernenda tempora, quidam in labore alieno vel in flectendo quadrabis desinat, et LX. desinat, CXX. sexies desinat et addetur decem, secundo XX., superior XXX., si labor non sit.

XVI. *De Dictis Sancti Bonifacii Archiepiscopi*

Quomodo possumus penitentiam VII. annorum in uno anno peniteri. Triduanum pro XXX. dies et noctes, cantatio psalmorum, CXX. psalteria pro XII. mensis, pro unum diem L. psalmos et V. Pater noster. Unum psalterium pro tres dies et XV. Pater noster. Item pro uno die quattuor vicibus Beati inmaculati et LXX. prosternens se in terram cum injectione dicat Pater noster et faciat sic pro uno die. Si vult minus psallere, tamen vult patere, prosternat se frequenter in oratorium C. et dicat Miserere mei Deus et Dimitte delicta mea; faciat hoc pro uno die. Qui vult confiteri peccata sua, cum lacrimis quia lacrimae veniam non postulant, sed merentur, roget presbyterum, ut missam cantet pro eo, nisi sint crimina capitalia, quas

debet ante lavare cum lacriminis. Cantatio unius misse pro XII. dies redimere, X. misse IIII. menses, XX. misse novem menses, XXX. misse XII. menses possunt redemere, si volunt confessores cum lacrimis. Explicit.

755-766. *Lettre de Kynehard, évêque de Winchester à Lullus*

Domino dignissime venerando et merito insigni ac prestantissimo, longe lateque pro Christianae religionis praedicanda doctrina diffamato et pro conversatione vitae probatissimae celeberrimo, nobis quoque non inmerito ob cognationis nostrae semper memorandae necessitudinem karissimo Lullae Episcopo Cineheardus, indignus ut vereor, Episcopus Wentanae civitatis ex intima visceralium medullarum affectione aeternaliter in Christo salutem.

Perlectis litterarum a tua sanctitate directarum dulcissimis ac nimium placabilibus periodis, in quibus amicabiliter nostram parvitatem conperimus salutatam ammonitamque, ut eandem unitatis observantiam custodiret, quam antecessores nostri fideliter fine tenus observarunt — domnus Bonifacius Archiepiscopus Christique confessor beatificandus et Danihel doctissimus Dei plebis famulus, simul et successor eius Hunfrithus, Episcoporum mitissimus, — et cetera, quae te melius recoluisse credimus in caraxatis commendata, mentis diligentissima indagine didicere curavimus. Et gratiarum actiones condignas, in quantum sufficimus, persolvendo gerimus, quod nostri memoriam, interpositis tantarum spatiis terrarum marisque magni interluente latitudine, facere dignemini. Et hoc profitemur, quod omnia quae, tua sanctitate suggerente, mandata sunt, studiosissime Domino favente conplere satagimus, non tantum in spiritali orationum solatio exhibendo et missarum sollemnitate celebranda pro vobis et pro illis, qui in vestris regionibus in Christi confessione obeunt ; sed etiam, si qua saecularis substantiae solatia vestris usibus profutura in his regionibus adipisci poterimus, vestrae participationi parata erunt.

Et hoc petimus, si qua apud vos solamina, nobis necessaria vel ignota, spiritalis quidem scientiae sive in libris antiquis, qui a nobis non habentur sive in aliis ecclesiasticis administrationibus, ut nobis libenter participare non negetis. Nec non et, si quos saecularis

scientiae libros nobis ignotos adepturi sitis — ut sunt de medicinalibus, quorum copia est aliqua apud nos, sed tamen sigmenta ultramarina, quae in eis scripta conperimus, ignota nobis sunt et difficilia ad adipiscendum : — vel si qua in aliis quibuslibet negotiis vel speciebus nobis necessariis providetis, communicare dignemini, ut fecistis villosam mittendo.

Nomina quoque presbyterorum vestrorum diaconorumque ac monacharum vel monachorum sive ceterorum, quae misistis, per monasteria et per ecclesias nostrae diocesis direximus ad celebranda pro eis missarum sollemnia et orationum suffragia. Id ipsum facere vestram sanctitatem suppliciter exoramus pro eis, quorum nomina vobis habemus dirigenda, et nominatim cum personis suis scribenda eorum scilicet, qui mihi proprie atque huic ecclesiae, cui servio, amicissimi vel subditi fiebant vel prelati.

De nostro quoque vili vestitu parva exseniola direximus tuo cultui, quanquam indigna, tamen petimus accommoda ; hoc est : tonica lanea aliaque linea, sicut mos est apud nos habendi ; caligas; et peripcemata : orarium et coculam et gunnam brevem, nostro more consutam, ad indicium plenissimae dilectionis nostrae. Quae te suscipere pro tua humilitate, obnixe precamur, habereque ad memoriam mei nominis saltim aliquod spatium temporis. Ceterum si qua sunt tuae sanctitati insinuanda, portitor hujus epistiunculae viva voce valet enarrare.

+ Opto te, o karissime frater, orantem pro me, orante pro te, in Domino bene valere felicemque evo longiore vixurum, ad coronam celestis gloriae postea perventurum, domine insignis et pater prestantissime. Amen *S. Bonif. Epistt.*, éd. Jaffé, n° 110 : éd. Würdtwein, n° 115].

765-774 *Concile de Northumbria qui approuve la mission de Willehad chez les Frisons*

Anskar, *V. S. Willehadi, c. 1.* Fuit itaque vir venerabilis de gente Anglorum ex Nordhumbris, nomine Willehadus,.... accepta consecratione presbyterii audivit quod Fresones atque Saxones, populi hactenus increduli atque pagani, relicta idolorum cultura, fidei catholicae quodammodo jam coepissent ambire mysteria, ac baptismi sacramento vetustatis cuperent masculis emundari.....

Accessit ergo ad regem qui tunc temporis in gente Anglorum dominabatur, nomine Alachrat, et quoad Domini esset servitium zelo accensus, illi lacryminabiliter intimavit, petivitque ut ejus permissa atque licentia ad praedicandum verbum Domini patrias jam praedictas sibi adire liceret ; qui comperta ejus sanctissima voluntate, convocato ad se Episcoporum aliorumque Dei servorum non minimo conventu, coram omnibus ejus ferventissimam insinuavit devotionem, omniumque pari consensu, quippe quia et cunctis jam pridem ejusdem beati viri probabilis fuerat sanctitas, eum supernae commendatum gratiae ad praedicta loca causa praedicandi verbum Domini destinavit... [*Mabillon, AA. SS. Ord. S. Bened.*, saec. III. part. II. p. 367 ; *Pertz, Mon. Germ. Hist., II.* 380.

769-774. *Lettre d'Alhred et d'Osgeofu, Roi et Reine de Northumbria, à Lullus Archevêque de Mentz*

Alhredus Rex et Osgeofu Regina *Lullo venerabili Episcopo*, nobis perpetuali amicitia copulato, in Christo salutem.

Scripta beatitudinis tuae simul cum muneribus, litteris adsignatis, debita gratulationis reverentia suscepimus. Maximasque omnipotenti Deo egimus gratias, quod te, in tam longa peregrinatione desudantem et in Christi agonibus decertantem, eptatae conservavit sospitati. Et ideo, revertentibus venerabilibus viris, gaudium nostrum sacrorum apicum adtestatione signamus. Ac petimus, uti cotidianis orationibus Episcopatus tuus studium ac votum suum circa salutem nostram dignetur inpendere ; nos quoque simul cum nominibus nostrorum amicorum et propinquorum, quae hic subscripta sunt, litterarum custodia facias contineri ; orationibusque et missarum celebrationibus perpetuis Dei patrociniis commendemur. Eodemque modo de vobis et de nominibus ad nos delatis secundum vestram petitionem facere curavimus ; et in cunctis monasteriis, nostris dicionibus subjunctis, perpetuis litterarum monumentis commendantur et orationum subsidiis Deo cotidie presentantur. Illudque pietati nostrae satis placuisse cognosce, quod sanctimonia tua de ecclesiarum aut populi perturbatione sollicita est ; quae etiam ut fierent, Dei aliquo dispensationis consilio credimus esse provisa.

Nostris quoque, dilectissime frater, legationibus ad dominum ves-

trum gloriosissimum regem Carl obsecramus consulendo subvenias, ut pax et amicitia, quae omnibus conveniunt, facias stabiliter inter nos confirmari.

+ Divina magestas indefesso certamine pro Christi ecclesia desudantem te conservare dignetur. Parva munuscula tuae dignitati admisimus, id est duodecim, sagos cum anulo aureo majori dono ad dotem [*S. Bonif. Epistt.*, éd. Jaffé, n° 119; éd. Würdtwein, n° 108 : *W.*, *I.* 145].

767-778. *Lettre de Lullus à Cena, — Ethelbert, Archevêque d'York, auquel il se plaint de l'iniquité des temps. Il lui demande les* Commentaires *de Bède.*

Fratri et consacerdoti et meritis domino carissimo Coena, summi pontificatus infula praedito, LULLUS EXIGUUS SERVUS SERVORUM DEI PERENNEM IN CHRISTO salutem.

Sanctitatis tuae reverentiam humiliter obsecro, ut amicitiae inter nos olim in Christo copolatae et semel coeptae perpes reminisci digneris; ne veterescat et oblivioni tradatur, quam coram Deo fideli sponsione pepigimus. Pro nomine enim Christi in contumeliis et tribulationibus gloriari et exaltatione aecclesiae Ejus nos oportet, quae cotidie tunditur premitur atque fatigatur. Quia moderni principes novos mores novasque leges secundum sua desideria condunt. Idcirco excellentiam tuam jugem precatricem pro animae nostrae salute subnixa prece flagitamus. Assiduis enim corporis egritudinibus cum mentis anxietate cogor ex hac aerumnosa et periculis plenissima vita exire, redditurus pio et districto judici rationem.

Parva vero munuscula dilectioni tuae direxi, hoc est pallam olosericam optimi generis per gerulum harum litterarum.

Obsecro, ut quemlibet horum librorum adquiras et nobis mittere digneris, quos beatae memoriae Beda presbiter exposuit, ad consolationem peregrinationis nostrae; id est : in primam partem Samuelis usque ad mortem Saulis libros quattuor, sive in Esdram et Nehemiam libros tres, vel in evangelium Marci libros quattuor. Gravia forte postulo; sed nihil grave verae caritati injungo. Proficere sanctam excellentiam tuam ad utilitatem sanctae Dei aecclesiae semper optamus; nomina fratrum et amicorum nostrorum tuae sanctitati commendantes de hac luce migrantium. Haec

sunt — [*S. Bonif. Epistt*, éd. Jaffé, n° 122 ; éd. Würdtwein, n° 131].

767-778. *Lettre de Cena, — Ethelbert, Archevêque d'York, à Lullus*

Domino beatissimo omnique honore nominando Lullae Episcopo KOAENA, SERVUS SERVORUM DEI, perpetuae gratiae salutem.

Acceptis tuae beatitudinis pater excellentissime litteris, multa sum laeticia delibutus, ita ut totis precordiarum intestinis gaudens lacrimavi ; beatum mihi ac profuturum aestimans, tanti patris perfrui amicitia. Ideoque omni cordis aviditate tuam desiderabilem amplector pietatem, tua inhianter condilector caritate ; ea potissimum causa, quia salutaria dilectionis precepta divinitatis indita nobis rememorans, nec non et aliquandiu fautorem sive consiliarium adoptans laboribus nostrae parvitatis ; quem misericors omnium bonorum Largitor nobis in te Sua benigna providentia, ut credimus, preordinavit. Quapropter, dulcissime frater, in quascumque sanctae pacis diciones vocabis, libens festinus gaudensque totus pleno corde advenio. Insuper plurimis obsecrationum lacrimis deprecor, ut nostri quantulamcumque in tuis sanctis orationibus habere memoriam digneris semperque bene coeptae pietatis promissa custodias. Quia perseveranti gloriosa retributionis inpenditur corona, mercesque futurae felicitatis in fine cujusque operis spectatur.

Illud vero, quod de libris inquisisti, marinis aestibus terram advectantibus, omnino incognitum — nisi quia falsum — est. Ceterum libros cosmografiorum, necdum nobis ad manum venerunt ; nec alia apud nos exemplaria nisi picturis et litteris permolesta. Jam sepius mihimet perscribere destinavi, sed non illorum potui scriptores adquirere ; forte, tuis adjutus subplicationibus.

+ Sanctitatem vestram ad protectionem electae dominae Rex Salvator conservet in evum. Scio, pater, quod illa, que caritatis gratia misisti, a te visa non sunt.

Vive Deo felix, Christi laurate triumphis,
Vita tuis saeclo specimen, carissime caelo,
Justitiae cultor, verus pietatis amator,
Defendens vigili sanctos tutamine mandros,

Pascua florigeris pandens praedulcia campis,
Judice centenos portans veniente maniplos.

Offerenda Lullo Episcopo viro clarissimo [*S. Bonif. Epistt.*, éd. Jaffé. nº 125; éd. Würdtwein, nº 128].

781. *Synode de Brentford, au cours duquel il est fait remise du monastère de Bath, par l'évêque de Worcester à Offa, roi de* Mercie.

+ In nomine Dei summi ! Tempora temporibus subeunt, et vicissitudinum spatiis evenit, ut prisca jam dicta inrita fiant nisi scriptis confirmemur. Quare ego Heathoredus, Deo dispensante supplex Huicciorum Episcopus, insimul etiam cum consensu et consilio totius familiae meae quae est in Uuegerna civitate constituta, diligentissime scrutans cogitavi atque de pace vel statu aecclesiastica rimatus sum. Equidem de aliquibus agellis conflictationis quaerulam cum Offano, Rege Merciorum, dominoque dilectissimo nostro, habuimus. Ajebat enim nos, sine jure haereditario propinqui ejus, Aethelbaldi scilicet regis, haereditatem sub dominio injusto habere; id est, in loco qui dicitur aet Beathum XC. manentium, et in aliis multis locis; hoc est, aet Stretforda .XXX. cassatos; aet Sture .XXXVIII. Simili etiam vocabulo aet Sture in Usmerum .XIIII. manentium, aet Breodune .XII. in Homtune XVII. cassatorum. Haec autem praefata contentionis causa in sinodali conciliabulo demissa in loco qui dicitur aet Bregentforda. Reddidimus quoque illo jam nominato regi Offan, monasterium illud celeberrimum aet Bathum, sine ullo contradictionis obstaculo, ad habendum, vel etiam, cui dignum duxisset, ad tribuendum; semperque perfruendum, justis ejus haeredibus libentissime concessimus; et in australe parte fluminis ibi juxta quod dicitur Eafen .XXX. cassatos addidimus, quam terram mercati sumus digno praetio a Cyneuulfo Rege Uuestsaexna. Quapropter idem ille praefatus Rex Offa, ad reconpensationis satisfactionem, et pro unanimitate firmissimae pacis, praefata loca aet Stretforda, aet Sture, aet Breodune, in Homtune, aet Sture in Usmerum, extra omni controversionis et ammonitionis causa, ea libertate ad supradictam aecclesiam nostram, id est in Uuegerna civitate, libertas concessit, ut nullo majore cessu alicujus rei essent subjectae, quam praememorata sedis Episcopalis. Nec non et trium

annorum an se pertinentes pastiones, id est, VI. convivia, libenter concedendo largitus est. Nunc ergo ego Offa Dei gratia Rex praescriptam libertatem terrarum, pro remedio animae meae concessam, in synodo aet Bregentforda, una mecum consedente Jamberhto Archiepiscopo, nec non omnes Episcopi, abbates et principes consenserunt et subscripserunt. Propria manu signum sacratissimae crucis Christi pro firmitatis stabilimento conscripsi. Conscripta est haec cartula aet Bregentforda, anno ab incarnatione Christi. .DCC.LXXXI. Indictione III.

+ Offa, Rex Merciorum.
+ Brorda Princeps.
+ Berhtuuald Princeps.
+ Eadbald Princeps.
+ Esne Princeps.
+ Eadbald Princeps.
+ Eadberht Princeps.
+ Diera Episcopus.
+ Aetveluulf Episcopus.
+ Heardred Episcopus.
+ Jaenberth Archiepiscopus.
+ Eadberht Episcopus.
+ Hygeberht Episcopus.
+ Aethelmod Episcopus.
+ Ecgbald Episcopus.
+ Ceoluulf Episcopus.
+ Heathoredus Episcopus.
+ Gislhere Episcopus.
+ Eadberth Episcopus.
+ Aldberht Episcopus.

[*K. C. D.*, *CXLIII.*, d'après le MS. Cotton, Tib. A. XIII. 106].

755-786. *Lettre de Cynewulf, Roi du Wessex, à Lullus*

+ *Domino beatissimo et speciali amore venerando Lullo Episcopo*, EGO CYNEWLF REX OCCIDENTALIUM SAXONUM UNA CUM EPISCOPIS MEIS NECNON CUM CATERVA SATRAPARUM, aeternam sospitatis in Domino salutem

Tibique testificantes, quod juxta modum nostrae possibilitatis, quicquid tua sanctitas desideraverit sive jusserit, libenter agere parati sumus, ut cum reverentissimo et sanctissimo viro Dei prodecessori tuo Bonifacio pepigimus, sive in orationibus Deo Devotis seu in aliis quibuslibet rebus, in quibus humana fragilitas, Deo disponente, mutuis alterutrum solaciis egere conprobatur. Te pariter obsecrantes, ut pro nostra parvitate proque pace congregationis nostrae Domino supplicare cum eis qui tecum invocant nomen Domini Jesu, memineris. Istarum vero litterarum portitorem a vobis ante destinatum vestrae almitati committimus, quia fideliter nobis obœdire in omnibus curabit. Omnipotens Deus, Qui

dispersa congregat et congregata custodit, Ipse vos Sua gratia protegat et vestri laboris fructum in aeterna patria nos videre concedat [*S. Bonif. Epistt.*, éd. Jaffé, n° 138 ; éd. Würdtwein, n° 134 ; *W.*, *I.* 145].

784-791. *Lettre du Pape Adrien I. à Charles, Roi des Francs*

Domino excellentissimo filio nostroque spiritali compatri Carolo Regi Francorum et Langobardorum atque patricio Romanorum Hadrianus Papa.

Sagacissimos nectareosque a vestra precipua regali in triumphis potentia directos suos suscepimus liquidos affatos. Quos cum nimis solito reserantes amore, ea, quae jugiter prestolabamur, agnosci prius conceperimus, scilicet de inclita sospitate atque prosperitate vestra simulque spiritalis filiae nostrae domnae reginae tam de praecellentissima vestra regale prole quam de cuncta ejus fidelissima familiaritate. Sicut enim a vestra regali clementia fertur, quia magnum habet desiderium, ut frequenter per nostros Apostolicos apices aut per missum, qualiter erga nos esse decernitur, intimaremur, ita potius crebis nos adsiduae sistimus desideriis inhianter audire tam per vestram regalem exarationem quam per precipuum vestrum missum de vestra in triumphis victoria atque prosperitate, immo prefatae domnae reginae simulque vestris nobilis subolis pariterque cunctis fidelissimis vestris subjectis sinceritate atque incolomitate. Nempe quidem credere dignemini, quia nullo modo nostra Apostolica sinunt suffragia in confessione beati Petri clavigeri regni celorum Divinam pro vobis exorari clementiam. Quia prorsus cerciores sumus, quod non desinit vestra prerectissima regalis benivolentia pro exaltatione matris suae sanctae Romanae ecclesiae, quae est caput omnium ecclesiarum, et nostra Apostolica paterna prosperitate penitus annisu tractari ; sicut olim sanctae recordacionis genitoris sui domni Pippini almi regis normam suscepit. Quia, sicut cepit, fine tenus immutilate perfecit. Cujus adepti doctrina celsiorem per suffragiis Apostolorum et nostris assiduis intervencionibus vestra in omnibus existit regalis potentia.

Porro in ipsis regales apicibus vestris referebatur : quod Offa gentis Anglorum Rex vestrae direxisset regali excellentiae significandum indiculum, ut aliqui emuli vestri ac sui ad nostra Apostolica vestigia

indicarent, quod idem Offa Rex vobis suggereret, ut per suam videlicet adhortationem atque suasionem nos a sede sancta dignitatis nostrae — quod absit — eicere deberemini et alium ibidem de gente vestra institueremini rectorem; quod valde nefandissimum ac contrarium in oculis vestris apparuit scriptum : et hoc omnino falsum esse a vestra excellentia pro certissime dinoscitur, quia nec ipse Offa hanc hortationem minime vobis fecit et nullatenus in corde aliter ascendit, nisi ut paternitas nostra per Dei misericordiam ejus temporibus sanctam Dei ecclesiam regere et gubernare valeat, ad profectum videlicet omnium Christianorum.

Quibus nos omnino procul dubio de vestra regali potentia freti existimus : quia erga nostram Apostolicam paternitatem ejus benivola atque inexpugnabilis orthodoxaque fides, fervens in Spiritu Sancto quasi ignis ardens, precellens manebit ; et nullo modo antiqui hostis versutia in qualibet heresi concutere eam valebit contra catholicam Apostolicamque orthodoxam fidem, sed sicut speculum sine macula ejusdem orthodoxae fidei nostraeque summae sedis verax fulgens defensor vibrantissimae in evo manebit.

Prelate vero inluvies assertiones, quas fateri aut dici nefas est, Offae Regis, nos usque actenus talia minime audivimus. Sed neque nunc audientes credidimus : qui talia, si etiam ut absit paganus fuisset, perpetrare cogitasset. Quanto magis — a predecessoribus suis regibus semper subjecti in oboedientia atque fideli amore sanctis predecessoribus nostris pontificibus et nobis existentes — haec inaudita versucia incredibilis a nobis existimatur.

Attamen : " Si Deus pro nobis, quis contra nos ? Dominus mihi adjutor est, non timebo, quid faciat mihi homo " ; et iterum : " Dominus inluminatio mea et salus mea, quem timebo ? Dominus defensor vitae meae, a quo trepidabo " ? Omnis enim plantatio, quam Pater caelestis plantabit, nullus eradicare valebit ; quia : " Omnia per Ipsum facta sunt, et sine Ipso factum est nihil ". Nos quippe, vel inmeriti sedem Apostolorum adepti, vice beati Petri principis Apostolorum suscipientes ac tenentes atque cuncto populo Christiano nobis a Deo commisso regentes, non ab hominibus neque per hominem electi sumus sed per Jesum Christum Dominum nostrum vocati. In evangelio Ejus predistinati sumus, sicut vas electionis beatus Paulus Apostolus docuit : " Quos prescivit et predistinavit; quos praedistinavit, hos et vocavit, quos vocavit, hos et elegit ; quos elegit, hos et glorificavit ". Et iterum beatus Jacobus Apostolus instruit

et docet : " Omne datum optimum et omne donum perfectum de sursum est, descendens a Patre luminum, aput Quem non est transmutatio nec vicissitudinis obumbratio ; voluntarie genuit nos verbo veritatis ".

Et idcirco, velut adamantem et silicem propheticum confirmantes sermonem, nihil metuentes, non sinimus Divinum verbum gentibus predicare ; sicut scriptum est : " Speculatorem dedi te domui Israel ; et audiens de ore Meo verbum, adnunciabis eis ex Me ". Beati enim Petri clavigeri regni celorum precepta censuentes, predicari non sinimus regibus ac populis verbum veritatis atque vitae.

Pro cujus amore una cum fidelissimos missos vestros, ut nobis direxistis, predicti Offe Regis missos libenti animo suscipientes, congrue hilari vultu super eos pro vestra inclita excellentia respeximus, eorum explentes vota ; quemadmodum gratias vestrae a Deo promotae regali in triumphis potentiae referri valeant. Quia solite nos vestrae satagimus adinpleri, sicuti et vos nostrae voluntati. Quibus usque in finem perfectae observantes, Divina vos hujus mundi regni gubernacula aevis temporibus una cum domna regina vestrisque nobilissimis filiis faciat perfrui majestas, et in perpetuum cum sanctis omnibus triumphantes gaudere.

Incolomem excellentiam vestram gratia superna custodiat [*Jaffé, Monumenta Carolina*, pp. 279-282].

786. *Mission de Georges et Theophylacte en Angleterre*

Sim. Dun., *ad ann.* 786. Tempore illo legati ab Apostolica Sede a domino Adriano Papa ad Britanniam directi sunt, in quibus venerabilis Episcopus Georgius primatum tenuit, qui antiquam inter nos amicitiam et fidem catholicam quam Sanctus Gregorius Papa per beatum Augustinum docuit innovantes, honorifice suscepti sint a regibus et a praesulibus sive a principibus et primatibus hujusce patriae, et in pace domum reversi sunt cum magnis donis, ut justum erat [*M. H. B.* 666].

787. *Synode de Northumbria à Pincahala*

Sim. Dun., *ad ann.* 787. Synodus congregata est in Pincahala IV. nonas Septembris. In quo tempore Alberht abbas Hripensis ex rapidis flatibus hujus saeculi spiritum emisit ad superos aeternae felicitatis jubilos [*M. H. B.* 666. Cf. *W., I.* 153 ; *S., I.* 304].

787. *Synode de Celchyth ou Chelsea*

H. Hunt. — Cujus [sc. Brichtric] anno secundo Adrianus Papa misit legatos in Brittanniam ad renovandam fidem quam praedicaverat Augustinus. Ipsi vero honorifice a regibus et populis suscepti, super fundamentum stabile aedificaverunt pulchre Christi misericordia cooperante. Tenuerunt autem concilium apud Cealchide, ubi Jambert dimisit partem Episcopatus sui. Ibi etiam Higebrit electus est ab Offa Rege. Eodem anno Egfert sacratus est in Regem Kentensis [*M. H. B.* 731].

Leo III., *Epist. ad Kenulfum Regem.* — ..... quod Offa Rex pro victoria Regni quam tenuit Beato Petro auctori suo signiferum et comitem in ipso regno utens atque amplectens, coram synodo tam omnibus Episcopis seu principibus atque optimatibus cunctoque populo insulae Brytanniae morantibus, quamque et nostri fidelissimi missi Georgii et Theophylacti, sanctissimis Episcopis, votum vovit eidem Dei Apostolo Beato Petro clavigero regni coelorum, ut per unumquemque annum scilicet quantos dies annus habuerit, tantos mancusas eidem Dei Apostolo ecclesiae nimirum CCCLXV. pro alimonia pauperum et luminariorum concinnatione emittere, quod et fecit (1) [*A. S., I.* 461, d'après le MS. Cotton, Vespas. A. XIV. fo. 172].

1. " Simul regnum Merciorum archiepiscopatu insignire affectans, epistolis ad Adrianum Papam et fortassis muneribus egit ut pallio Licetfeldensem Episcopum contra morem veterum efferret, omnesque Merciorum pontifices ei subjugaret ; quorum haec fuerunt nomina ; Denebertus Wigornensis, Werenbertus Legecestrensis, Edulfus Sidnacestrensis, Wlferd Herefordensis, et duos Orientalium Anglorum Episcopos Allhard

787. *Relation des Légats Georges et Theophylacte de leur mission en Angleterre*

Prooemium ad Adrianum Papam I

Nos, faventibus sanctis orationibus vestris, hilari vultu vestris jussionibus obtemperantes perreximus : sed impedivit nos is, qui tentat vento contrario ; Ille vero Qui mitificat fluctus, exaudita vestra deprecatione, mitificavit coerulea freta, et transvexit nos ad portum salutis : ac licet multis periculis afflictos, tamen illaesos Anglorum appulit oris. Igitur suscepti primum ab Archiepiscopo Jaenbarcho sanctae Dorovernensis ecclesiae, quae alio vocabulo Cantia vocitatur, ubi Sanctus Augustinus in corpore requiescit : inibi residentes admonuimus ea quae necessaria erant. Inde peragrantes pervenimus ad aulam Offae Regis Merciorum. At ille cum ingenti gaudio, ob reverentiam beati Petri, et vestri Apostolatus, honore suscepit tam nos quam sacros apices a summa sede delatos.

Tunc convenerunt in unum consilium Offa Rex Merciorum, et Chuniulphus Rex West-Saxonum : cui etiam tradidimus vestra syngrammata sancta ; ac illi continuo promiserunt, se de his vitiis corrigendos. Tunc inito consilio cum praedictis regibus, pontificibus et senioribus terrae, perpendentes quod angulus ille longe lateque protenditur : permisimus Theophylactum venerabilem Episcopum, Regem Merciorum et Britanniae partes adire. Ego autem assumpto mecum adjutore, quem filius vester excellentissimus Rex Carolus ob reverentiam vestri Apostolatus nobiscum misit virum probatae fidei Wighodum abbatem presbyterum, perrexi in regionem Northanymbrorum ad Oswaldum Regem, et Archiepiscopum sanctae Ecclesiae Eboracae civitatis Eanbaldum. Sed quia praefatus Rex longe in Borealibus commorabatur, misit jam dictus Archiepiscopus

Helmanensem, Titfrid Dammucensem. Vocabatur autem Episcopus Licetfeldensis Aldulfus. Plures enim Episcopatus pro potentia sua Offa in Mertiis fecerat, et Orientales Anglos occiso rege eorum Ethelbrihto invaserat..... Remanserunt autem quatuor Episcopi Archiepiscopo Cantuariensi, Lundoniensis, Wintoniensis, Rofensis, Selesiensis " (*G. P.*, ed. Hamilton, p. 16).

missos suos ad regem, qui continuo omni gaudio statuit diem concilii : ad quem convenerunt omnes principes regionis, tam ecclesiastici quam seculares. Sed audientibus nobis relatum est quod reliqua vitia non minima ibi necessaria erant ad corrigendum. Quia, ut scitis, a tempore sancti Augustini pontificis, sacerdos Romanus nullus illuc missus est, nisi nos.

Scripsimus namque capitulare de singulis rebus, et per ordinem cuncta disserentes, auribus illorum pertulimus ; qui cum omni humilitatis subjectione, et clara voluntate, tam admonitionem vestram quam parvitatem nostram amplexantes, spoponderunt se in omnibus obedire. Tunc nos epistolas vestras eis tradidimus perlegendas, contestantes eos, tam in se quam in subditis, sacrata decreta custodire. Haec namque sunt capitula, quae illis pertulimus conservanda esse ;

1. *Ut fides Nicena teneatur, et de ea presbyteri annuo examinentur : omnes etiam teneant sex universales synodos*

Primo omnium admonentes, ut sancta et inviolata fides Niceni concilii ab omnibus qui sacro cultui mancipantur, fideliter et firmiter teneatur, et omni anno in synodalibus conventibus ab Episcopis singularum ecclesiarum presbyteri qui populum erudire debent, de ipsa fide diligentissime examinentur, ita ut Apostolicam fidem et universalem sex synodorum per Spiritum Sanctum probatam, sicut tradita est nobis a sancta Romana Ecclesia, per omnia confiteantur, teneant et praedicent : et si opportunum venerit, pro ea mori non pertimescant : et quoscunque sancta universalia concilia susceperunt, suscipiant, et quos illa damnaverunt, eos et corde rejiciant, et condemnent.

2. *Baptizandum juxta canones : quid susceptoris sit officium*

Secundo capitulo docuimus, ut baptismus secundum canonica statuta exerceatur, et non alio tempore, nisi pro magna necessitate : et ut omnes generaliter Symbolum et orationem Dominicam sciant ; et illi qui parvulos de sacro fonte suscipiunt, et pro non loquentibus respondent, ob renunciationem Satanae, et operum et pomparum ejus, seu fidei credulitatem, sciant se fidejussores ipsorum esse ad Domi-

num pro ipsa spontione : ut dum ad perfectionem aetatis pervenerint, doceant eos praedictam orationem Dominicam et Symbolum, quia nisi fecerint, districte ab eis exigetur, quod pro non loquentibus Deo promittitur. Ideo generaliter omni vulgo praecipimus, hoc memoriae mandari.

3. *Ut Episcopus bis in anno synodum cogat, et parochiam suam semel circumeat, peccata corripiens, et sua cohibens*

Tertio sermone perstrinximus, omni anno secundum canonicas institutiones, duo concilia : ut, sicut boni agricultores surculos, nascentes spinas de cordibus delinquentium radicitus amputare valeant : et unusquisque Episcopus parochiam suam omni anno semel circumeat ; diligenter conventicula per loca congrua constituendo, quo cuncti convenire possint ad audiendum verbum Dei : ne aliquis per incuriam pastoris per devia cujuslibet ignorantiae errans, rugientis leonis morsibus invadatur : et vigilanti cura gregem sibi commissum praedicet, confirmet, incoestuosos separet : augures, aruspices, et incantatores, divinos, veneficos, sacrilegos coerceat, et cuncta vitia demat. Et ne quis turpis lucri gratia, sed spe mercedis aeternae gregem sibi commissum pascere quaerat : et quod gratis accepit, omnibus gratis praestare studeat, ut Apostolus protestatur, dicens : " Testificor coram Domino et Christo Jesu, Qui judicaturus est vivos et mortuos, et per adventum Ipsius, et regnum Ejus, praedica verbum, insta opportune, importune, argue, obsecra, increpa, in omni patientia et doctrina ", sicut Propheta dicit, " Super montem excelsum ascende tu, qui evangelizas Sion " : scilicet ut ita praeemineat merito, sicut et gradu. Et ne forte debeat a docendi timore restringi, audiat, " Exalta in fortitudine vocem tuam, et noli timere ". Hieremias quoque dicit, " Accinge lumbos tuos, et surge, et loquere ad eos, ne formides a facie eorum, nec enim timere te faciam vultum eorum ". Heu proh dolor, et nimis flenda tepiditas, quod multi aestimantes dicunt quid vel amore rerum secularium implicemini vel aliquo facinore territi verbum veritatis aperire confundemini ? Si praesules ecclesiarum silent propter timorem aut amicitiam secularem, et peccantes, non arguunt, ut pravi pastores non habentes curam de ovibus, et videntes lupum, fugiunt : cur magis non pertimescunt Principem princi-

pum, Regem regum, Dominum dominantium, Qui per prophetam pastores increpat, dicens, " Non ascendistis ex adverso, neque opposuistis murum, ut staretis in praelio in die Domini ? " Denique sicut pervigil pastor contra bestiam oves custodire solet : ita Dei sacerdos super gregem Christi sollicitus esse debet, ne inimicus vastet, ne persecutor infestet, ne potentioris cujusque cupiditas vitam pauperum inquietet, dicente Propheta, " Si non annuntiaveris, iniquo iniquitatem suam, sanguinem ejus de manu tua requiram : si autem annuntiaveris, et non egerit poenitentiam, tuam animam liberasti, ipse in peccato suo morietur. Pastor namque bonus animam suam dat pro ovibus suis ". Haec namque recolentes, patres mei et fratres, operam date, ne de vobis dicatur, ut pastoribus Israel, " qui pascunt semetipsos ", etc. sed audire mereamini, " Euge bone serve et fidelis, intra in gaudium Domini ".

4. *Ut vita et habitus canonicorum, etc. sint de more Orientalium, et juxta canones et decreta Pontificum Romanorum*

Quartus sermo : Ut Episcopi diligenti cura provideant, quo omnes canonicii sui canonice vivant, et monachi seu monachae regulariter conversentur, tam in cibis quam in vestibus, ut discretio sit inter canonicum et monachum vel secularem : et illo habitu vivant, quo Orientales monachi degunt : et canonici exemplo Orientalium, et non tinctis Indiae coloribus, aut veste preciosa : sed Episcopi, abbates, et abbatissae, subjectis sibi in omnibus exemplum bonum praebeant, ut Petrus ait, " Estote forma facti gregis, secundum Dominum ", etc. Qua de re suademus, ut synodalia edicta universalium sex consiliorum cum decretis pontificum Romanorum saepius lectitentur, observentur, et juxta eorum exemplar Ecclesiae status corrigatur, ut ne quid novi ab aliquibus introduci permittatur, ne sit schisma in Ecclesia Dei.

5. *Ut praefecti monasteriorum eligantur vitae probatae*

Quintum caput admonet : Ut si (quod saepe evenire solet) abbas aut abbatissa de hac luce migraverint, tunc cum consilio Episcopi, cujus in parochia ipsum monasterium situm est, probatae vitae, et

religiosi secundum Dominum, ex ipsis eligantur pastores, qui sollicite animarum sibi commissarum curam gerant ; sin autem in coenobio illo talis vir minime reperitur, de alio eis coenobio talis mittatur, qui eos secundum Dominum gubernare queat : ut votum quod Deo voverunt, in omni humilitate et obedientia die noctuque implere satagant ; " parati semper praecinctis lumbis, ardentibusque lucernis patremfamilias expectantes, ut dum vigilantes invenerit, faciat eos aeterni convivii esse participes ".

6. *De presbyterorum et diaconorum ordinatione*

Sextum decretum : Ut nullus Episcoporum presbyterum aut diaconum ordinare praesumat, nisi probatae vitae fuerint, et officium suum rite implere possint : et in illo titulo perseverent ad quem consecrati sunt, ita ut nullus de alterius titulo presbyterum aut diaconum suscipere praesumat, absque causa rationabili et literis commendatitiis.

7. *Ut cursus fiat in horis canonicis*

Septimo capitulo : Ut omnes Ecclesiae publice canonicis horis cursum suum cum reverentia habeant.

8. *Ut privilegia a pontifice Romano concessa observentur*

Octavo statuto : Ut privilegia antiqua a sancta Romana sede delata Ecclesiis omnibus conserventur. Si qua autem propter assensum pravorum hominum contra canonica instituta conscripta sunt, avellantur.

9. *Ut ecclesiasticus cibum in secreto non sumat*

Nono capite : Ut nullus ex ecclesiasticis cibum in secreto sumere audeat, nisi prae nimia infirmitate, quia hypocrisis et Saracenorum est. Ideo hortantur, " ut non simus forinsecus sepulchra dealbata, intus autem pleni cadaveribus mortuorum ", maxime cum Salvator dicit, " Attendite ne justitiam vestram faciatis coram hominibus, ut

videamini ab eis, alioquin mercedem non habetis apud Patrem vestrum Qui in coelis est : " unde intueri libet, si bona opera in absconditis fieri jubentur, ut pro Cujus nomine haec facimus, ab Ipso remuneremur : quid pertinet ad rem, ut coram hominibus jejunantes aut abstinentes simulemur, in secretis vero nostris bovem aut equum glutiamus.

10. *Ut in missa, crura nuda, crusta panis, cornu bovis non admittantur : nec in synodis secularia. Orandum pro ecclesia*

Decimo capitulo : Ut ne quislibet ex ministris altaris, nudis cruribus ad missam celebrandam accedere audeat, ne turpitudo ejus appareat, et offendatur Deus : scientes, quod si hoc in lege prohibitum est, nunc in sacramento Christi diligentius observari debet. Oblationes quoque fidelium tales fiant, ut panis sit, non crusta. Vetuimus etiam ne de cornu bovis calix aut patina fieret, ad sacrificandum Deo, quia sanguineae sunt. Vidimus etiam ibi Episcopos in conciliis suis secularia judicare, prohibuimusque eos voce Apostolica : " Nemo militans Deo implicet se negotiis secularibus, ut Ei militet Cui se probavit ". Obsecravimus etiam ut assidue preces fierent pro Ecclesia Dei, ut Deus et Dominus noster Jesus Christus exaltet, corroboret, protegat et defendat, conservet immaculatam ad laudem et gloriam nominis Sui in omnia secula seculorum. Amen.

11. *De officio regum, et excellentia sacerdotum*

Undecimus sermo fuit ad reges et principes : Ut regimen suum cum magna cautela et disciplina peragant, et cum justitia judicent, ut scriptum est : " Apprehendite disciplinam, ne quando irascatur Dominus, et pereatis ", etc. Denique sicut superius Episcopis intimavimus, autoritate Divina fiducialiter et veraciter absque ullo timore vel adulatione loqui verbum Dei regibus, principibus, omnibusque dignitatibus, nunquam veritatem subterfugere, nulli parcere, neminem injuste damnare, neminem sine causa excommunicare, omnibus viam salutis tam verbis quam exemplis demonstrare : ita quoque reges et principes admonuimus, ut obediant ex corde cum magna humilitate suis Episcopis : quia illis claves coeli datae sunt,

et habent potestatem ligandi atque solvendi, ut scriptum est : " Interroga patrem tuum, et annuntiabit tibi : presbyteros tuos, et dicent tibi ". Et alibi Apostolus : " Obedite praepositis vestris tanquam Domino : ipsi enim vigilant pro vobis, quasi pro animabus vestris rationem reddituri ". Dominus Ipse doctoribus ait : " Qui vos audit, Me audit, qui autem vos spernit, non spernit vos, sed Eum Qui misit vos ". Item per Prophetam : " Labia sacerdotis custo diunt scientiam, et legem requirunt ex ore ejus, quia angelus Domini exercituum est ". Igitur si angeli sacerdotes appellantur, a secularibus judicari non possunt, ut Apostolus ait : " Mihi autem pro minimo est, ut a vobis judicer, aut ab humano die, qui autem judicat me, Dominus est ", Item per Psalmistam : " Et corripuit pro eis reges, ita dicens : Nolite tangere christos Meos, et in prophetis Meis nolite malignari ", Item Apostolus : " Nescitis quoniam angelos judicabimus ? quanto magis secularia ! " quia sicut reges omnibus dignitatibus praesunt, ita et Episcopi in his quae ad Deum attinent.

Ideo omni nisu hortamur, ut Ecclesiam Dei, quae est sponsa Christi, omnes honorent in facto, nec injustum servitutis jugum ei imponant, nec superbiant in seculari potentia, nec alios vi opprimant, ut scriptum est : " Et honor regis judicium diligit " : perpendat unusquisque, qualiter a suis subjectis sponsam suam honorari velit : et in hoc terreno exemplo consideret. quantum coelestis Regis sponsam oporteat venerari, ne (quod absit) de eis dicatur : " Ipsi regnaverunt, sed non ex Me : principes extiterunt, et non cognovi ", sed audire mereantur : " Inveni virum secundum cor Meum, qui facit omnes voluntates Meas ; ideo posui adjutorium super potentem. et odientes eum in fugam convertam, ut longaevitatem faelicitatemque regni sibi suisque nepotibus distribuat ", et aeternam futuri regni gloriam concedat, habeantque reges consiliaros prudentes, Dominum timentes, moribus honestos, ut populus, bonis exemplis regnum et principum eruditus et confortatus, proficiat in laudem et gloriam omnipotentis Dei.

12. *De ordinatione et honore regum*

Duodecimo sermone sanximus, ut in ordinatione regum nullus permittat pravorum praevalere assensum : sed *legitime reges a sacer-*

dotibus et senioribus populi eligantur, et non de adulterio vel incoestu procreati ; quia sicut nostris temporibus ad sacerdotium secundum canones adulter pervenire non potest ; sic nec christus Domini esse valet, et rex totius regni, et haeres patriae, qui ex legitimo non fuerit connubio generatus, dicente Propheta : " Scitote quia Dominus dominator est in regno hominum, et Ipsius est regnum, et cuicunque voluerit, dabit illud ". Ideo omnes generaliter admonuimus, ut consona voce et corde Dominum rogent, ut Qui eligit eum in regnum, Ipse ei tribuat regimen disciplinae sanctae Suae, ad regendam plebem Suam. Honor quoque eis ab omnibus impendatur, dicente Apostolo " Regem honorificate " : et alibi, " Sive regi quasi praecellenti, sive ducibus tanquam ab eo missis, ad vindictam malefactorum, laudem vero bonorum ". Item Apostolus : " Omnis anima sublimioribus potestatibus subdita sit, quia non est potestas data nisi a Deo. Quae autem a Deo sunt, ordinata sunt. Igitur qui resistit potestati, Dei ordinationi resistit ; qui autem resistunt, ipsi sibi damnationem acquirunt ". Nullus regi detrahat, dicente Salomone ; In ore tuo ne detraxeris regi, et in corde tuo ne maledixeris principi : quia aves cœli portant illud, et qui habet pennas, annuntiabit verbum ". In necem regis nemo communicare audeat, quia christus Domini est : et si quis tali sceleri adhaeserit, si Episcopus est, aut ullus ex sacerdotali gradu, ex ipso detrudatur, et a sancta haereditate dejiciatur, sicut Judas ab Apostolico gradu ejectus est : et omnis quisquis tali sacrilegio asssenserit, aeterno anathematis vinculo interibit, et Judae traditori sociatus, sempiternis cremabitur incendiis, ut scriptum est, " Non solum qui faciunt, sed et qui consentiunt facientibus, judicium Dei non effugiunt ". Duo namque eunuchi Asuerum regem interficere cupientes, in patibulum suspensi sunt. Animadvertite quid fecerit David praefecto, cum ei Dominus dixerit, " Ego tradam Saul in manus tuas " : dum invenit dormientem, et hortatus a milite ut occideret eum, dixit : " Absit a me hoc peccatum, ut extendam manum meam in christum Domini ". Illum autem militem qui post mortem ejus venit ad eum, protestans quod ipse occiderat Saul, capite truncavit : et reputatum est illi ad justitiam, et semini ejus post eum. Exemplis namque apud vos saepe probatum est, quod quicunque internecionis dominorum causa fuere, in spatio vitam finierunt, et utroque jure caruerunt

13. *De judiciis juste ferendis*

Decima tertia admonitio fuit ; ut potentes et divites justa judicia statuant, nec personam divitis accipiant, nec pauperes contemnant, neque a rectitudine judiciorum devient, nec munera super innocentes accipiant, sed in veritate et justitia, dicente Propheta, " Juste judicate filii hominum ". Item alibi, " Non facies quod iniquum est, nec injuste judicabis : non stabis contra sanguinem proximi tui ". Item ut Esaias, " Quaerite judicium, subvenite oppresso, judicate pupillo, defendite viduam, et venite et arguite Me, dicit Dominus. Si fuerint peccata vestra ut coccinum, quasi nix dealbabuntur : et si fuerint rubra quasi vermiculus, ut lana alba erunt ". Item alibi, " Solve omnem nodum iniquitatis, solve fasciculos deprimentes : demitte eos qui confracti sunt, liberos, et omne onus disrumpe. Tunc erumpet quasi mane lumen tuum, et sanitas tua citius orietur " ; dicente Domino in Evangelio : " In quo enim judicio judicaveritis, judicabimini : mensura qua mensi fueritis, metietur vobis ". Nec vi alicui rapietis quod suum est, ut dictum est, " Non concupisces rem proximi tui, nec desiderabis uxorem ejus, non villam, non bovem, non ovem, non agrum, nec omnia quae illius sunt ". Propheta namque comminatur dicens, " Vae qui conjungitis domum ad domum, et agrum ad agrum copulatis, usque ad terminum loci : nunquid soli vos habitabitis in medio terrae ? in auribus Meis sunt haec, dicit Dominus exercituum ". Rursum clamat Propheta, dicens : " Eripite pauperem, et egenum de manu peccatoris liberate ". Mementote quid mereatur, qui scandalizaverit unum de pusillis : qui autem susceperit unum de his, Christum suscipit, a Quo in judicio mereamini audire : " Venite, benedicti, possidete paratum vobis regnum ab origine mundi ".

14. *De cohibendis fraude, rapina, et tributis Ecclesiae injuste impositis*

Decimum quartum caput. Fraus, violentia et rapina vetatur, et ne injusta vel majora tributa Ecclesiis Dei imponantur, quam lex Romana et antiqua consuetudo priorum imperatorum, regum et principum habeat : omnisque qui sanctae Romanae Ecclesiae et beato Petro principi Apostolorum communicare cupit, ab hoc vitio

violentiae immunem se servare studeat. Sit concordia ubique, et unanimitas inter reges et episcopos, ecclesiasticos et laicos, omnemque populum Chistianum : ut si unitas ubique Ecclesiarum Dei, et pax in una Ecclesia, in una fide, spe, et charitate permanens, unum caput habens, quod est Christus, Cujus membra se invicem adjuvare, mutuaque charitate diligere debeant, sicut Ipse dixit, " In hoc cognoscent omnes quia Mei discipuli estis, si dilectionem habueritis ad invicem ".

15. *De iniquis et incestuosis conjugiis prohibendis*

Decimum quintum caput. Interdicuntur omnibus injusta connubia, et incaestuosa, tam cum ancillis Dei, vel aliis illicitis personis, quam cum propinquis et consanguineis, vel alienigenis uxoribus : et omnino anathematis mucrone perfoditur, qui talia agit, nisi correctus resipiscat a tam nefanda praesumptione : et suo Episcopo obtemperans, seipsum ad aequitatis normam corrigat et revocet.

16. *Ut spurii et proles illegitima non succedant in haereditatem*

Decimum sextum caput. Decreto abdicitur fiis meretricum legitima haereditas. Adulterinos namque filios, ac sanctimonialium, autoritate Apostolica spurios et adulteros judicamus. Virginem namque quae se Deo voverit, et ad instar Sanctae Mariae vestem induerit, sponsam Christi vocitare non dubitamus. Ideo manifestum est, sive in coelestibus rebus, sive terrestribus : quia qui potentiorem se sponsam tulerit, et suo sibi eam matrimonio copulaverit, nunquam impunitus evadet. Unde et Apostolus ait, " Si quis templum Dei violaverit, disperdet illum Domimus. Templum enim Dei sanctum est ", etc. et idem Apostolus : Hoc namque scitote, intelligentes, quod omnis fornicator, aut immundus, aut adulter, aut avarus, non habet haereditatem in regno Christi et Dei ". Perpendite namque, si ab Apostolo haereditas seculi secluditur, dicente Scriptura, " Non enim haeres erit filius ancillae cum filio liberae ". Sed dicet aliquis adulterinus : " Meretrix mea non est serva, sed libera ". His autoritate Apostolica respondemus : " Nescitis, quia cui vos servos exhibuistis ad obediendum, servi estis ejus cui obe-

distis ? sive peccati ad mortem, sive justitiae ad sanctificationem ". Idcirco imperavimus Apostolicis verbis, ut " propter fornicationem fugiendam, unusquisque " laicus " suam uxorem legitimam habeat, et unaquaeque suum virum habeat ", ut secundum Dominum inde haeredes legitimos habeat, fiantque haeredes Dei, cohaeredes autem Christi. Caeterum sicut in canone, vel in Evangelica doctrina, et decretis Apostolicorum dogmatum de legitimis matrimoniis, vel statuto tempore nubendi vel abstinendi, scriptum est : his decretis nihil addere praesumimus, aut demere, " Si quis autem videtur contentiosus esse, nos talem consuetudinem non habemus, neque Ecclesia Dei ".

17. *Ut decimae juste solvantur. Usura, iniqua pondera et mensurae prohibentur*

Decimum septimum caput ; de decimis dandis, sicut in lege scriptum est : " Decimam partem ex omnibus frugibus tuis seu primitiis deferas in domum Domini Dei tui ". Rursum per Prophetam : " Adferte ", inquit, " omnem deciman in horreum Meum, ut sit cibus in domo Mea : et probate Me super hoc, si non aperuero vobis cataractas coeli, et effudero benedictionem usque ad abundantiam : et increpabo pro vobis devorantem, qui comedit et corrumpit fructum terrae vestrae : et non erit ultra vinea sterilis in agro, dicit Dominus ". Sicut Sapiens ait, " Nemo justam eleemosynam de his quae possidet facere valet, nisi prius separavit Domino, quod a primordio Ipse Sibi reddere delegavit ". Ac per hoc plerunque contingit, ut qui decimam non tribuit, ad decimam revertitur. Unde etiam cum obtestatione praecipimus, ut omnes studeant de omnibus quae possident decimas dare, quia speciale Domini Dei est : et de novem partibus sibi vivat, et eleemosynas tribuat, et magis eas in absconditis facere suasimus, quia scriptum est, " Cum facis eleemosynam, noli tuba canere ante te ".

Usuras quoque prohibuimus, dicente Domino ad David, " dignum fore habitatorem tabernaculi sui, qui pecuniam suam non dederit ad usuram ". Augustinus quoque ait, " quia habet injustum lucrum sine justo damno. Ubi lucrum, ibi damnum : lucrum in arca, damnum in conscientia ".

Statuimus etiam, ut mensuras aequas et pondera aequalia statuant

omnibus, dicente Salomone, " Pondus et pondus, mensuram et mensuram odit Deus " : id est, ne alio quis vendat pondere, vel mensura alia emat : quia ubique Deus justitiam diligit, et aequitatem videt vultus Ejus.

18. *Ut vota fideliter reddantur*

Decimum octavum caput. De voto Christianorum, ut impleant illud. Antiqui namque patriarchae et prophetae per hoc placuerunt Domino. Abel namque justus votum fideli animo optulit de adipibus suis : et grata magis erant Domino, quam illius parricidae. Idcirco Divino igne Deus absumpsit holocausta accepta, non bono autem animo oblata contempsit : et idcirco, cum maledictione damnatus, iram meruit. Junior autem felici martyrio coronatus est. Recordamini Enoch, qui votum vovit et reddidit, et vivens in corpore translatus est. Noe namque justus votum vovit et reddidit, et solus omnium hominum, cum septem sibi conjunctis, de diluvio mundi liberatus est. Quid loquar de Abraham, qui caetera vota vovit et reddidit, et decimas sacerdoti Melchisedech dedit ? de hostibus namque triumphavit : ideo meruit Dominum in Trinitate non solum adorare, verum etiam in hospitium suscipere, et promissionis filium de nonagenaria habere : et quem promissionis filium suscipere meruit (maxime dicente Domino, " In Isaac vocabitur tibi semen : et, in semine tuo benedicentur omnes gentes terrae ") ipsum promissionis filium mactare non renuit, quem procul dubio tamen victurum non diffidebat. Ideo fides cooperabatur operibus illius, et reputatum est illi ad justitiam, et amicus Dei appellatus est. Jacob namque votum vovit, et reddidit. Recordamini Manoe de filia sua, et memoria illius in sempiternum erit. David propheta implens votum, nobis praecipit, dicens : " Vovete et reddite Domino Deo vestro, omnes qui in circuitu Ejus sunt : afferte munera terribili, et Ei Qui aufert spiritum principum, terribili apud omnes reges terrae ". Salomon quoque ait; " Cum feceris votum, festina reddere illud, ne forte Dominus irascatur tibi ". Item Scriptura, " Melius est non vovere, quam post votum non reddere ". Unde obsecramus, ut unusquisque ad mentem suam revocet, quicquid in prosperitate et angustia Deo vovit, ne tardet reddere illud ; ne forte iterum in angustiis implicati audire mereamini, " Quod dudum pollicitus est Mihi, mentitus est : ad servandam duritiem tuam et cor impoenitens, the-

saurizasti tibi iram in die irae, et revelationis justi judicii Dei ". " Ideo in interitu vestro ridebo, et subsannabo, cum vobis quod timebatis advenerit ". Nihil namque damus aut promittimus, nisi quod prius nobis dedit. Unde Propheta compunctus ait, " Quid retribuam Domino pro omnibus quae retribuit mihi ? " Si quis autem voverit, et reddere distulerit, veremur ne unquam illaesus evadat, ut dictum est, " Horrendum est incidere in manus Domini viventis ", etc.

19. *Ut reliquias paganorum rituum quisque abjiciat*

Decimum nonum caput annexuimus, ut unusquisque fidelis Christianus a Catholicis viris exemplum accipiat : et si quid ex ritu paganorum remansit, avellatur, contemnatur, abjiciatur. Deus enim formavit hominem pulchrum in decore et specie, pagani vero diabolico instinctu cicatrices teterrimas superinduxerunt, dicente Prudentio ;

" Tinxit et innocuam maculis sordentibus humum ".

Domino enim videtur facere injuriam, qui creaturam suam foedat et deturpat.

Certe si pro Deo aliquis hanc tincturae injuriam sustineret, magnam inde remunerationem acciperet. Sed quisquis ex superstitione gentilium id agit, non ei proficit ad salutem, sicut nec Judaeis circumcisio corporis sine credulitate cordis.

Vestimenta etiam vestra, more gentilium, quos, Deo opitulante, patres vestri de orbe armis expulerunt, induitis : miranda res, et nimis stupenda ; ut quorum vitam semper odistis exempla imitemini.

Equos etiam vestros turpi consuetudine detruncatis, nares finditis, aures copulatis, verum etiam et surdas redditis, caudas amputatis : et quia illos illaesos habere potestis, hoc nolentes cunctis odibiles redditis.

Audivimus etiam, quod dum inter vos litigium versatur, sortes more gentilium mittitis : quod omnino sacrilegum istis temporibus reputatur.

Equos etiam plerique in vobis comedunt, quod nullus Christianorum in Orientalibus facit : quod etiam evitate : contendit ut omnia vestra honesta et secundum Dominum fiant.

20. *De conversione, poenitentia, et confessione*

Vigesimum caput. Omnibus generaliter intimavimus, ut juxta Propheticam vocem agere decertent, quae ait, " Nolite tardare converti ad Dominum, nec differatis de die in diem ". Et alibi, " Convertimini ad Me in toto corde vestro, in jejunio, et fletu, et planctu ". Item, " Convertimini ad Me, et Ego convertar ad vos " : et juxta Apostolum, " Confitemini alter alteri peccata vestra, et orate pro invicem, ut salvemini, ne ullum " (quod absit) " subitanea mors imparatum inveniat " : et juxta judicium sacerdotum, et modum culpae, Eucharistiam sumite, et fructus dignos poenitentia facite ; fructuosa namque poenitentia est, admissa deflere, et fleta in postmodum non admittere.

Si quis autem (quod absit) sine poenitentia aut confessione de hac luce discessit, pro eo minime orandum est. Nullus enim nostrum absque peccato est, nec infans unius diei, dicente Apostolo, " Si dixerimus quia peccatum non habemus, ipsi nos seducimus, et veritas in nobis non est " ; poenitemini igitur et convertimini, quia mors non tardat, ut deleantur vestra peccata, et illa vita sine fine mansura cum angelis sanctis perfrui mereamini, per Eum Qui vivit et regnat in secula seculorum.

Haec decreta, beatissime Papa Hadriane, in concilio publico coram Rege Aelfuualdo, et Archiepiscopo Eanbaldo, et omnibus Episcopis et abbatibus regionis, seu senatoribus, et ducibus, et populo terrae proposuimus, et illi, ut superius fati sumus, cum omni devotione mentis juxta possibilitatem virium suarum, adjuvante superna clementia, se in omnibus custodire devoverunt : et signo sanctae crucis in vice vestra, in manu nostra confirmaverunt : ut postea stylo diligenti in charta hujus paginae exaraverunt, signum sanctae crucis infigentes.

Ego Aelfuualdus Transhumbranae gentis Rex, consentiens signo sanctae crucis subscripsi.

Ego Dilberchus Augustadensis Ecclesiae praesul, gaudens signo sanctae crucis subscripsi.

Ego Eanbaldus gratia Dei Archiepiscopus sanctae Eboracensis Ecclesiae, hujus chartulae piae et catholicae taxationi, signo sanctae crucis subscripsi."

Ego Hyguualdus Lindisfarnensis Ecclesiae Episcopus obediens, signo sanctae crucis subscripsi.

Ego Aedilberchus Cadensis casae Episcopus supplex, signo sanctae crucis subscripsi.

Ego Aldulphus Myiensis Ecclesiae Episcopus, devota voluntate subscripsi.

Ego Aethiluuinus Episcopus per legatos subscripsi.

Gosigha patricius, signo sanctae crucis placido animo subscripsi.

His quoque saluberrimis admonitionibus presbyteri, diaconi ecclesiarum, et abbates monasteriorum, judices optimates et nobiles, unopere, uno ore consentimus et subscripsimus.

Ego Alrich dux, signo sanctae crucis subscripsi.

Ego Siguulfus dux, signo sanctae crucis subscripsi.

Ego Aldbericht abbas, signo sanctae crucis subscripsi.

Ogo Erhart abbas, signo sanctae crucis subscripsi.

His peractis, et data benedictione, perreximus, assumptis nobiscum viris illustribus, legatis Regis et Archiepiscopi, Maluinum videlicet et Pyttel lectores : quia una nobiscum pergentes, et ipsa decreta secum deferentes in concilium Merciorum, ub, gloriosus Rex Offa cum senatoribus terrae, una cum Archiepiscopo Jaenberchto sanctae Ecclesiae Dorovernensis, et caeteris Episcopis regionum convenerat, et in conspectu concilii clara voce singula capitula perlecta sunt, et tam Latine quam Teutonice, quo omnes intelligere possent, dilucide reserata sunt : qui omnes consona voce, alacri animo gratias referentes, Apostolatus vestri admonitionibus promiserunt se, Divino adminiculante favore, juxta qualitatem virium promptissima voluntate, in omnibus haec statuta custodire. Quinetiam, ut supra taxavimus, tam Rex, quam principes sui, Archiepiscopus cum sociis suis in manu nostra, in vice dominii vestri, signum sanctae crucis firmaverunt, et rursum praesentem chartulam sacrato signo roboraverunt.

Ego Jeanbrechtus Archiepiscopus sanctae Dorovernensis Ecclesiae supplex signo sanctae crucis subscripsi.

Ego Offa Rex Merciorum, consentiens his statutis, prompta voluntate signo crucis subscripsi.

Hugibrechtus Episcopus Lichtenfelsae Ecclesiae, signo sanctae crucis subscripsi.

Edeulfus Lindensis, Faronensis Episcopus subscripsi.

Unuuona Legorensium Episcopus subscripsi.
Alchardus Episcopus subscripsi.
Fadberchus Episcopus subscripsi.
Chumbrechus Episcopus subscripsi.
Harchelus Episcopus subscripsi.
Aeine Episcopus subscripsi.
Tora Episcopus subscripsi.
Uuaremundus Episcopus subscripsi.
Adalmundus Episcopus subscripsi.
Adoredus Episcopus subscripsi.
Edrabordus abbas, Alemundus abbas, Boduuinus abbas, Uttel abbas.
Brorda dux, signo sanctae crucis subscripsi.
Facuualdus dux subscripsi.
Bercoaldus dux subscripsi.
Othbaldus comes subscripsi [*Magdeb. Cent.*, cent VIII. p. 575 ; *S.*, *I.* 291-301 ; *W.*, *I.* 145-151 ; *Mansi*, *XII.* 937-950].

788. *Synode d'Aclech*

Ric. Hagustald., *Hist. c. XVII.* — Episcopatus quoque hujus (sc. Tilberti) anno octavo, et Dominicae incarnationis DCC°LXXX°VIII°., Elfwaldus Rex Northanhymbrorum postquam decem annis regnavit, conjuratione facta ab ejus patricio Siga nomine, miserabili morte, undecimo kalendas Octobris, occisus est juxta murum in loco qui Cithlescester dicitur. Et regnavit Osredus, Alcredi regis filius, ejusdem Elfwaldi nepos, uno pro eo anno. Quo etiam anno, tertio kalendas Octobris, sinodus fuit in loco qui dicitur Aclech (1) [Ed. Raine, p. 38 ; éd. Twysden, c. 298 ; *S. I.*, 305 ; *W. I.*, 153].

789. *Synode de Celchyth*

1. *Un procès d'héritage y est décidé entre Heathored, évêque de Worcester, et Wulfheard, fils de Cussa.*

1. Ce synode est également mentionné dans trois manuscrits de la Chronique Anglo-Saxonne (789).

+ Saeculi namque labentis tempora velocius vento aerem tranant ; ideoque omnes firmas statutiones seriae litterarum adnotamus ne forte in posterum aliquis ignorantiae avaritiaeve ea decreta infringere praesumat quae venerabilium virorum fiunt verbis confirmata. Anno Dominici Incarnationis DCCºLXXXºVIIII. indictione vero XII. qui est annus XXXI. regni Offan strenuissimi Merciorum regis factum est pontificale conciliabulum in loco famosa qui dicitur Chelchyth praesidentibus duobus Archiepiscopis Jamberhto scilicet et Hygberhto mediante quoque Offan Rege cum universis principibus suis ; ibi inter alia plura aliqua contentio facta est inter Heathoredum Episcopum et Wulfheardum filium Cussan de haereditate Hemeles et Dudae quod post obitum suorum nominarent ad Weogornacaestre, hoc est Intanbeorgas et Bradanlege. Voluisset ergo Wlfheardus illum agellulum avertere ab Ecclesia praefata in Weogornacaestre cum ignorantiae et insipientiae [si potuisset. Tunc ille Episcopus] illum refutabat cum his testibus qui eorum nomina infra scripta liquescunt coram synodali testimonio. Et aiebat quod ei rectum non fieret ulli alio post se tradere praeter et [antedi]ctam civitatem hoc est Weogrinacaestor. Et propter eorum prece et amore qui illam terram [adquisierunt et ad Ecclesiam prefatam dedissent illi senatores familiae consentientes fuerunt ut illud custodiret et haberet diem suum. Tunc Archiepiscopus simul cum universis provincialibus Episcopis ita finem composuerunt et reconciliaverunt ; ut Wulfheardus terram possideret tamdiu viveret et postquam viam patrum incederet sine aliqua contradictione [illuc ad] Weogornense Ec[clesiae] terras atque libellus cum semet ipso redderet [ubi corpora requiescunt Hemeles et Dudae].

+ Ego Offa Rex Merciorum consentiendo imposui. + Ego Jamberht Dei gratia Archiepiscopus consensi et subscripsi. + Ego Hygeberht similiter Archiepiscopus consensi et subscripsi. + Ego Ceolwulf Episcopus consensi et subscripsi. + Ego Heardred Episcopus consensi et subscripsi. + Ego Unwona Episcopus consensi. + Ego Heathored Episcopus consensi. + Ego Ceolmund Episcopus. + Ego Aethelmod Episcopus. + Ego Cyneberht Episcopus. + Ego Wermund Episcopus. + Ego Boduine Abbas. + Ego Utel Abbas. + Ego Fordred. + Ego Wlfheard simul subscripsi et confirmavi. + ... berht ... presbyteri. + ... mundi presbyteri. + Signum Alhmundi presbyteri. + Signum Ceolmundi presbyteri. + Signum Aethelhardi presbyteri + Signum Bynnan [*K. C. D.*,

CLVI., MSS. Cotton, Tib. A. XIII., Nero E. I., Harl. 4660; *Mon. Angl., I.* 587].

II. *Deux concessions d'Offa à Rochester, datées de Celchyth* [*K. C. D., CLV. CLVII*].

XIV. ETHELHEARD, 791-805

[" Aethelheardus gratia Dei humilis Sanctae Dorobernensis ecclesiae, Archiepiscopus " (*K. C. D., MXXIV.*). " Aethelhardus larga Omnipotentis Dei gratia annuente Dorobernensis ecclesiae metropolitanus " (*K. C. D., MXIX.*). " Aethilheardus metropolitanae civitatis in Dorobernia Archiepiscopus " (*K. C. D., CLXXXIX.*)].

791. Elu l'année de la mort de son prédécesseur (*A. S. C., Flor. Wig. M. H. B.*, 546.

793. Consacré le 21 juillet (*Flor. Wig., M. H. B.* 516) Lindisfarne est pillé par les Normands (*Sim. Dun. M. H. B.* 668).

794. Concile de Francfort. Synode de Clovesho (*K. C. D., CLXIV. CLXVII.*).

795. Concile de Londres (*K. C. D., CLIX*).

796. Mort d'Ethelred, roi de Northumbria, 29 avril; d'Offa, roi de Mercie, 26 juillet; d'Eanbald Archevêque d'York, 10 août; d'Egferth, Roi de Mercie, après un règne de 141 jours, vers le 13 décembre; consécration d'Eanbald II d'York, 14 août; succession de Kenulf en Mercie, et d'Eardulf en Northumbria : Synode de Celchyth sous Egfrith (*K.C.D., CLXXII. CLXXIII.*).

797. Mission de l'abbé Wada à Rome pour obtenir la confirmation des droits de Canterbury (*Ep. Kenulfi*). Ethelheard s'enfuit de Canterbury.

798. Concile de Pincanhalh (*Sim. Dun., M. H. B.* 670). Chute d'Eadbert Praen (*Sim. Dun., M. H. B.* 670). Synode de Clovesho (*K. C. D., MXIX. CLXXXVI. CLXXV.*).

799. Synode de Celchyth (*K. C. D., MXXXIV.*).

801. Concile à Celchyth (*K. C. D., MXXIII.*). Visite d'Ethelheard à Rome. Guerre entre Kenulf de Mercie et Eardulf de Northumbria.

802. Le Pape tranche le conflit entre Canterbury et Lichfield.

803. Concile de Clovesho (*K. C. D., CLXXXIII. CLXXXIV. CLXXXV. MXXIV.*).

804. Synode à Acle (*K.C.D., CLXXXVI.*). Mort d'Alcuin (*Ann. Petaviani, Pentz, I.* 10.).

805. Concession de terres par Ethelheard à Christ Church de Canterbury (*K. C. D., CLXXXIX.*). Mort d'Ethelheard, le 12 mai.

792. *Négociations entre Charlemagne et les Princes et les Evêques d'Angleterre, relativement à une réponse à donner aux évêques d'Orient sur l'adoration des images.*

Sim. Dun., *ad ann.*— Anno D.CC.XC. II. Karolus Rex Francorum misit sinodalem librum ad Brittanniam sibi a Constantinopoli directum; in quo libro, heu, proh dolor ! multa inconvenientia et verae fidei contraria reperientes, maxime quod pene omnium orientalium doctorum non minus quam trecentorum vel eo amplius Episcoporum unanima assertione confirmantum imagines adorare debere, quod omnino ecclesia Dei execratur. Contra quod scripsit Albinus epistolam ex authoritate Divinarum scripturarum mirabiliter affirmatam, illamque cum eodem libro, et persona Episcoporum ac Principum nostrorum Regi Francorum attulit [*M. H. B.* 667; *S., I.* 306].

Avant 793. *Lettre d'Alcuin aux moines de l'Eglise Saint-Pierre, pour les rappeler au respect de la règle.*

Sanctissimis in Sancti Petri ecclesia fratribus Deo servientibus, humilis clientellus Alchuinus perpetuae gloriae salutem.

Saepissime corporalis speciei amici disjunguntur, sed nunquam caritatis dulcedine separari debent; et ubi vera est dilectio, ibi firma est germanitatis memoria ; ubi radix condictae amicitiae in pectoris thesauro figitur, inde rami floribus fidei vestiti pullulasse certissimum est, usque dum fructibus aeternae beatitudinis refecerint veram habentes inter se caritatem, quam ego opto de mea parvitate vestris firmiter inhaerere mentibus, sicut olim mihi antecessores vestri pia voluntate promiserunt.

Locus vero habitationis vestrae mihi valde desiderabilis fuit, licet me conditio peregrinae conversationis longe tulisset a vobis ; quamvis corpore, sed nullatenus caritate, quia omnia quae apud vos videbam, sive in habitationibus domorum, sive in conversatione vitae regularis, valde mihi placuerunt, et utinam ut Deo semper placeat pietatis vestrae obedientia, et humilitas, et regularis vitae observatio. Haec est laus vestra coram hominibus, ut sive in vesti-

mentis sive in omnibus monachicae vitae disciplinis firmiter permaneatis, sicut patres vestri, viri Deo amabiles et hominibus honorabiles instituerunt, qui primi fuerunt fundatores congregationis vestrae. Certum est illos saepius visitare loca habitationis vestrae, et quoscunque inveniant honeste vivere et sua custodire statuta, congaudent illis, et pro eis intercedere apud pium Judicem nullatenus desistunt; sed et angelorum visitationes loca sancta frequentare non dubium est. Fertur enim magistrum nostrum et vestrum patronum beatum dixisse Bedam : " Scio angelos visitare canonicas horas et congregationes fraternas ; quid si ibi me non inveniunt inter fratres? Nonne dicere habent, ubi est Beda ? Quare non venit ad adorationes statutas cum fratribus " ?

Magna est apud Deum communis oratio, et magna caritatis communio ; et multo est melius cum fratribus communiter orare, manducare et dormire, quam in speciali habitatione solum cum periculo manere, quia facilius diabolus expugnare poterit illum qui solus est, quam eum qui fraterno auxilio undique cingitur, dicente Scriptura : " Frater, qui a fratre adjuvatur, quasi firma est civitas ". Vestra enim laus est honeste vivere, religionem votorum vestrorum servare. Quid vobis vestimentorum pompa ? Major exinde erit reprehensio quam laus ; vanitas est enim et superbia, et nihil aliud ; et perditio vitae regularis. Melius est animam bonis ornare moribus, perpetualiter permanentem, quam corpus, qoud in pulverem redigitur, pompaticis ornare coloribus ; vel luxuriosis conviviis pascere vermium escam.

Haec cogitate, carissimi fratres ! et quid vobis ad aeternam proficiat beatitudinem sequimini. Patribus obedite vestris, senes honorate, infirmos visitate, adolescentulos bene docete, ut habeatis, qui super sepulcra vestra stare possint, et intercedere pro animabus vestris. Considerate mentibus vestris, quales sint qui modo in sepulcris jacent, et quam beatae sint animae illorum qui in religione, et regulari vita, et castitate corporis, et caritatis obedientia dies suos usque in finem perduxerunt. Horum est regnum coelorum, quod labore acquisierunt, qui pro vobis intercedant quotidie, quatenus ad illorum societatem, Deo donante, pervenire mereamini. Omnipotens Deus vestrae unanimitatis sanctitatem in aeterna beatitudine adunare dignetur, domini fratres ! [*Alcuin*, *Epistl.*, éd. Froben., n° 219; *MS. Harl.* 208, fo. 30].

793. *Lettre d'Alcuin à l'Evêque et au clergé de Lindisfarne*

Beatissimi Patris sancti scilicet Cuthbercti Episcopi optimis in Christo filiis Hugibaldo Episcopo et omni congregationi Lindisfarnensis Ecclesiae, ALCHUINUS DIACONUS, coelesti in Christo benedictione salutem.

Vestrae vero caritatis familiaritas praesentem multum me laetificare solebat : sed versa vice vestrae tribulationis calamitas, licet absentem, multum me quotidie contristat ; quando pagani contaminaverunt sanctuaria Dei, et fuderunt sanguinem sanctorum in circuitu altaris, vastaverunt domum spei nostrae, calcaverunt corpora sanctorum in templo Dei, quasi sterquilinium in platea. Quid nobis dicendum est, nisi plagendum animo vobiscum ante altare Christi, et dicere : Parce, Domine, parce populo Tuo, et ne des haereditatem gentibus, ne dicant pagani, ubi est Deus Christianorum ? Quae est fiducia Ecclesiis Britanniae, si sanctus Cudberctus suam non defendit cum tanto sanctorum numero ? Aut hoc majoris initium est doloris, aut peccata habitantium hoc exegerunt. Non enim quiddam casu contingit, sed magni cujuslibet meriti indicium est. Sed modo, qui residui estis, state viriliter, pugnate fortiter, defendite castra Dei, Mementote Judam Machabaeum, quia templum Dei purgavit, et populum a servitute liberavit extranea. Si quid corrigendum sit in moribus mansuetudinis vestrae, citius corrigite. Patronos vestros ad vos revocate, qui vos ad tempus dereliquerunt. Non defuit illis potestas apud Dei clementiam, sed nescimus cur tacuerunt. Nolite gloriari in vanitate vestium ; haec non est gloria sacerdotum et servorum Dei, sed contumelia. Nolite in ebrietate verba orationum vestrarum delere. Non exeatis post luxurias carnis et avaritias saeculi, sed in servitio Dei et regularis vitae disciplina firmiter permanete, ut sanctissimi Patres, qui vos genuerunt, vobis protectores esse non cessent. Per illorum vestigia gradientes de illorum precibus securi permaneatis. Nolite tantis Patribus degeneres esse filii. Nequaquam illi a vestra cessabunt defensione, si vos illorum sequi videbunt exempla. Tamen de ista miseria nolite mente consternari. Castigat Deus omnem filium quem recipit ; et ideo forte plus vos castigavit, quia plus dilexit. Hierusalem civitas Deo dilecta Chaldae flamma periit. Roma sanctorum Apostolorum

et innumerabilium martyrum corona circumdata paganorum vastatione disrupta est, sed pietate citius recuperata. Tota pene Europa Gothorum vel Hunorum gladiis evacuata est flammis; sed modo, conservante Deo, velut coelum stellis, ita ecclesiis ornata fulgescit, et in eis officia vigent et crescunt religionis Christianae. Hortamini vosmetipsos invicem dicentes : Revertamur ad Dominum Deum nostrum, quia magnus est ad ignoscendum, et nunquam deserit sperantes in Se.

Et tu Pater sancte, dux populi Dei, pastor gregis sancti, medicus animarum, lucerna super candelabrum posita, esto forma in omni bonitate cunctis te videntibus. Esto praeco salutis cunctis te audientibus. Si tuus comitatus honestis moribus, aliis exemplum ad vitam, non ad perditionem. Sint tibi epulae, non in ebrietate, sed in sobrietate. Sint vestimenta tuo gradui condigna. Noli te conformare saeculi hominibus in vanitate aliqua. Inanis ornatus vestimentorum, et cultus inutilis tibi est opprobrium ante homines, et peccatum ante Deum. Melius est animam in perpetuum permanentem bonis ornare moribus, quam corpus cito in pulvere putrescens exquisitis comere vestibus. Vestiatur et satietur Christus in paupere, ut haec faciens regnet cum Christo. Redemptio viri propriae divitiae. Si aurum diligamus, praemittamus nobis in coelum, ubi servabitur nobis, et quod amemus, habemus. Amemus aeterna et non peritura. Veras diligamus divitias et non caducas, sempiternas non transitorias; paremus nobis laudem a Deo, et non ab hominibus. Faciamus quod fecerunt sancti quos laudamus. Sequamur illorum vestigia in terris, ut illorum gloriae consortes esse mereamur in coelis. Divinae pietatis protectio nos ab omni adversitate custodiat, et in caelestis regni gloria cum patribus vestris constituat, carissimi fratres. Cum dominus noster Rex Karolus hostibus per misericordiam Dei subditis domum revertetur, ad illum venire disponimus; et si quid tunc vel de pueris qui in captivitatem a paganis abducti sunt vel de aliis quibusque necessitatibus vestris vestrae sanctitati proficere possumus diligenter ad effectum producere curabimus. Valete in Christo dilectissimi et confirmamini semper proficientes. [*Alc. Epistt*, éd. Froben, n° 8; Cf. MS. Cotton Vesp. A. XIV. fo. 121].

793. *Lettre d'Alcuin à Ethelheard, le rappelant à la conduite qu'il doit tenir comme archevêque*

Pio Patri et sanctae sedis praesuli Aedilhardo Archiepiscopo, HUMILIS LEVITA ALCUINUS salutem.

Audiens vestrae salutationis verba dulcissima, et prosperitatis vestrae sanitatem multis pernecessariam, valde me gavisum esse fateor : Domini et Dei nostri Jesu Christi deprecans tota mentis alacritate clementissimam pietatem, quatenus vestram beatitudinem longaeva custodiat prosperitate in augmentum sanctae Suae Ecclesiae, ut per tuam devotissimam doctrinam verbum vitae aeternae crescat et currat, et multiplicetur numerus populi Christiani in laudem et gloriam Salvatoris nostri ; in quo opere te, frater sanctae, laborare tota virtute obsecro. Et quanto plus appropinquat dies remunerationis, tanto magis mercedis tuae felicitatem accumulare studeas.

Cogita quales habueris antecessores doctores, et summa lumina totius Britanniae. Inter quorum sacratissima corpora dum oraveris, illorum precibus certissime adjuvaberis, si ab illorum vestigiis te nec saeculi caduca blandimenta subtrahant, nec vani terrores principum formidantem efficiant. Memor esto semper quod guttur tuum tuba Dei debet esse, et lingua tua omnibus praeco salutis. Esto pastor, non mercenarius ; rector, non subversor ; lux, et non tenebrae ; civitas firma fide murata, non domus pluviis diruta ; miles Christi gloriosus, non apostata vilis ; praedicator, et non adulator. Melius est Deum timere, quam hominem ; plus Deo placere, quam homini blandiri. Quid est adulator, nisi blandus inimicus ? Ambos perdit, se ipsum et suum auditorem. Isti sunt, " qui consuunt pulvillos sub omni cubitu ", et oves Christi morbidas faciunt, non sanatas.

Virgam accepisti pastoralem et basculum consolationis fraternae : illam ad regendum, istum ad consolandum. Ut moerentes consolationem habeant in te, et contumaces correctionem sentiant per te. Potestas judicis est, occidere ; tua vero, vivificare. Quid times hominem propter gladium, qui clavem regni accepisti a Christo ? Recordare quanta passus est Ille pro te, et non metuas loqui pro Illo. Ille pro tuo amore clavis confixus pependit in cruce, et tu

sedens in sella dignitatis tuae ob timorem hominis tacueris ? Non ita, frater non ita. Sed sicut Ille dilexit te, ita dilige et Illum. Qui plus laborat, plus mercedis accipiet. Si persecutionem patieris propter verbum Dei, quid beatius ? Ipso Domino dicente : " Beati qui persecutionem patiuntur propter justitiam, quoniam ipsorum est regnum coelorum ". Et : " Ibant apostoli gaudentes a conspectu concilii, quoniam digni habiti sunt contumelias pati pro nomine Jesu ". Et : " Non sunt condignae passiones hujus temporis ad superventuram gloriam, quae revelabitur in nobis ", Si corripueris delinquentem et ad tuam increpationem corriget se, etiam tibi est merces apud Deum, et sibi erit salus a Deo; si tuam oderit increpationem, illi est damnatio, et tibi beatitudo.

Esto miseris consolator, pauperibus pater, omnibus affabilis, donec intelligas quid cuique respondeas ; et semper tua responsio sale sit sapientiae condita, non temeraria, sed honesta ; non verbosa, sed modesta. Sint tibi mores humanitate praeclari, humilitate laudabiles, pietate amabiles; ut non solum verbis, sed exemplis erudias tecum viventes, vel ad te venientes, Si tua manus larga in eleemosynis, prompta in reddendo, et cauta in accipiendo. Praepara tibi thesaurum in coelis. Divitiae viri redemptio est animae illius, quia " beatius est magis dare quam accipere ". Invenimus unam margaritam pretiosam; demus omnia, quae habemus, et emamus illam. Lectio sanctae Scripturae saepius tuis reperiatur in manibus, ut ex illa te saturare et alios pascere valeas. Vigiliae et orationes assiduae sint tibi, eo magis quo pro toto populo Christiano intercedere debes. Locus tuus est inter Deum stare et homines, ut Dei legationes deferas ad populum, et pro populi peccatis intercedas ad Deum. Fac te, Ejus donante gratia, dignum ab Eo exaudiri. Haec dignitas est in vitae castitate et praedicandi fiducia, Ipsa attestante Veritate : " Sint lumbi vestri praecincti et lucernae ardentes in manibus vestris ". In lumbis castitatis sanctitas, in lucernis praedicationis claritas designatur.

Memor esto quod sacerdos angelus Domini Dei est excelsi, et lex sancta ex ore ejus requirenda, juxta quod in Malachia propheta legimus. Speculator quoque est in excelsissimo positus loco. Unde et episcopus dicitur, quasi speculator, qui omni exercitui Christi prudenti consilio providere debet, quid cavendum sit, quidve agendum. Isti sunt, id est sacerdotes, luminaria sanctae Dei Ecclesiae, doctores gregis Christi Isti in prima acie vexillum sanctae crucis non segni-

ter sublevare debent, et ad omnem impetum hostilis exercitus intrepidi stare. Hi sunt qui talenta, redeunte Rege nostro Deo Christo cum triumpho gloriae ad Paternam sedem, acceperunt ; et revenienti eodem magno Judici in die ultima discretionis rationem reddituri sunt, quantum quisque ex praedicationis labore lucratus esset in officio suo. Quapropter teipsum, carissime frater, idoneum praepara ministrum sermonis Dei. Alios quoque consacerdotes tuos admone diligentissime in verbo vitae cum omni instantia laborare ; quatenus cum multiplici negotiationis lucro ante conspectum aeterni Judicis gloriosi appareant. Estote unanimes in omni consilio pietatis, et constantes in omni judicio aequitatis. Nullus vos humanae dignitatis terror separet, nulla adultationis blandimenta dividant ; sed quasi acies castrorum Dei firmissima unitate vos conjungite. Sic tandem concordia vestra terribilis apparet omni, qui vult veritati contradicere, Salomone dicente : " Frater si a fratre adjuvatur, civitas firma est ".

Vos estis, dicente Veritate, lux totius Britanniae, sal terrae, civitas super montem posita, lucerna super candelabrum elevata. Item beato principe apostolorum attestante : Vos estis " genus electum, regale sacerdotium ". Per vestrae vero praedicationis instantiam nos erimus, quod in eadem sequitur Epistola : " Gens sancta, populus acquisitionis " : quatenus per vos virtus annuntietur Illius, " Qui nos omnes de tenebris vocavit in admirabile lumen Suum. Qui aliquando non populus Dei, nunc autem populus Dei ".

Patres itaque nostri, Deo dispensante, licet pagani, hanc patriam bellica virtute primum possederunt. Quam grande igitur opprobrium est, ut nos Christiani perdamus quod illi pagani acquisiverunt ? Hoc dico propter flagellum quod nuper accidit partibus insulae nostrae, quae prope trecentis quinquaginta annis a parentibus inhabitata est nostris. Legitur in libro Gildae Brittonum sapientissimi, quod iidem ipsi Brettones propter rapinas et avaritiam principum, propter iniquitatem et injustitiam judicum, propter desidiam et pigritiam praedicationis episcoporum, propter luxuriam et malos mores populi, patriam perdiderunt. Caveamus haec eadem nostris temporibus vitia inolescere, quatenus benedictio Divina nobis patriam conservet in prosperitate bona, quam nobis in Sua misericordia perdonare dignata est. Ut hoc ipsum omnipotentis Dei largissima efficiat pietas, vos qui clavem regni coelestis cum apostolis, ligandi solvendique potestatem accepistis a Christo, aperite assiduis prae-

dicationibus portas coeli populo Dei ; et nolite tacere, ne populi peccata vobis imputentur. Requirit enim a vobis animas Deus, quas ad regendum accepistis. Ex subjectorum salute vestra multiplicatur remuneratio.

Pusillanimes consolamini, humiles roborate, errantes in viam veritatis reducite, ignorantes instruite, scientes exortamini, et bonis exemplis vitae vestrae omnes confirmate, contumaces et veritati renitentes virga castigate pastorali, caeteros baculo consolationis sustentate. Et si unanimes eritis, quis vobis resistere poterit ? Vel quis cum Deo pacem habebit, si praedicationibus Suae salutis non obtemperarit ? dicente ipsa Veritate ad praedicatores verbi Dei : " Qui vos audit, Me audit, et qui vos spernit, Me spernit ". Item ad confortandos eos, illisque fiduciam ingerendam loquendi sermonis Dei, eadem Veritas ait : " Quodcunque ligaveritis super terram, erit ligatum est in coelis " ; et quodcunque solveritis super terram, erit solutum et in coelis ". Divisa est potestas saecularis et potestas spiritalis : illa portat gladium mortis in manu ; haec clavem vitae in lingua. His dicitur : " Ne timueritis eas ". De illis dicitur : " Quia corpus occidunt, animam autem occidere non possunt l'. De spiritalibus quoque dicitur : " Ubi sunt duo vel tres congregati in nomine Meo, ibi sum in medio eorum ". " Si Deus pro nobis ", ait Apostolus, " quis contra nos " ? Si Christus in medio Suorum, quis illis nocere poterit ? Idcirco vos, sacerdotes, fiduciam habere debetis praedicandi, caeteri vero humilitatem audiendi, et obedientiam faciendi, quae jubetis. Illi, id est saeculares, sint defensores vestri, vos intercessores illorum, ut sit unus grex sub uno Deo Christo pastore, et fiat haec patria ab Illo nobis nostrisque nepotibus conservata in benedictione sempiterna ; ut ex hac mereamur ad illam pervenire quae finem non habet et est perpetua pace beatissima.

Ut ad hanc pervenire mereamur, vos saepius cum Moyse servo Dei devoto pectore dicite : " Respice, Domine de sanctuario Tuo, et de excelso coelorum habitaculo, et benedic populo Tuo Israel et terrae quam dedisti nobis ". Item cum propheta Dei Joel cum lacryminis clamate : " Parce, Domine, parce populo Tuo, et ne des haereditatem Tuam in opprobrium gentibus ". Apostolo Jacobo praecipiente : " Orate invicem, ut salvemini : multum enim valet oratio justi assidua ". Item Petrus Apostolus : Omnes unanimes in oratione estote, compatientes fraternitati, humiles et misericordes. Sed et Vas electionis praecepit pro omnibus orationes fieri, pro regibus et omnibus

qui in sublimitate sunt positi ; quatenus omnipotentis Dei gratia populo Christiano tempora cum prosperitate concedat pacifica, in laudem et gloriam Sui nominis.

Urbs aeterna Dei, terrae sal, lumina mundi,
Bis sex signa poli, menses et ter quater anni,
Atque diei horae, lapidesque in stemmate Christi,
Vestra aperire polum poterit vel claudere lingua.
Doctores vitae, magnae et medicina salutis.
Vos fontes vivi, paradisi et flumina sacra.
Vos decus Ecclesiae, populi spes, janua lucis.
Inclyta progenies, Salomonis nobile templum.
Per vos, O Patres, nostro sub tempore tota
Virtutum meritis fecunda Britannia floret.
Vos simul unanimes Christi defendite castra,
Et clypeo fidei tela exsuperate nefanda ;
Pectore concordes, fortes virtute superna,
Judiciis justi, humiles pietate modesta,
Doctores populi, ductores et gregis almi.
Semper ubique Deo vos vos estote fideles.
Multiplicate pro percepta talenta labore,
Maxima quod summo capiatis praemia coelo,
Cum Christo et sanctis coelestia regna tenentes ;
Vosque mei memores Christus conservet ubique.
Alchuin dicor ego, vestro devotus amori.
O vos pastores, Patres, sine fine valete !
Et tu sancte Pater, pius Aethelharde sacerdos,
Jam valeas, vigeas, Christo donante, per aevum.

[*Alcuin, Epistt.*, éd. Froben, nº 9 ; *MSS Cotton, Vesp. A. XIV.* fo. 140 ; *Tiberius A. XV* fo. 68].

794. *Représentation du Clergé de Bretagne au Concile de Francfort*

Carol. Magn. Epist. ad Elipandum ... Ad impletionem vero hujus gaudii, fraterna cogente caritate, jussimus sanctorum Patrum synodale ex omnibus undique nostrae ditionis ecclesiis congregari concilium, quatenus sancta omnium unanimitas firmiter decerneret, quid

credendum sit de adoptione carnis Christi, quam nuper novis assertionibus et sanctae Dei universali ecclesiae antiquis temporibus inauditis vos ex vestris scriptis intulisse cognovimus. Immo et ad beatissimum apostolicae sedis pontificem, de hac nova inventione, nostrae devotionis ter quaterque direximus missos : scire cupientes, quid sancta Romana Ecclesia, apostolicis edocta traditionibus, de hac respondere voluisset inquisitione. Nec non et de Britanniae partibus aliquos ecclesiasticae disciplinae viros convocavimus, ut ex multorum diligenti consideratione veritas catholicae fidei investigaretur, et probatissimis sanctorum patrum hinc inde roborata testimoniis absque ulla dubitatione teneatur...

Post haec tenet et tertius libellus orthodoxam sanctorum patrum episcoporum et virorum venerabilium fidem, qui in Germaniae, Galliae, Aquitaniae et Britanniae partibus dignis Deo deserviunt officiis, vestrisque objectionibus sanctarum scripturarum testimoniis roboratas obtinet responsiones [*Mansi, Conc. XIII.* 901].

Canon. Conc. Franc. — I. Conjungentibus, Deo favente, apostolica auctoritate, atque piissimi domni nostri Caroli Regis jussione anno XXVI. principatus sui, cunctis regni Francorum, seu Italiae, Aquitania provinciae Episcopis ac sacerdotibus synodali concilio inter quos ipse mitissimus sancto interfuit conventui. Ubi in primordio capitulorum exortum est de impia ac nefanda haeresi Elipandi Toletanae sedis Episcopi et Felicis Orgellitanae, eorumque sequacibus, qui male sentientes in Dei Filio asserebant adoptionem. Quam omnes qui supra sanctissimi patres, et respuentes una voce contradixerunt atque hanc haeresim funditus a sancta ecclesia eradicandam statuerunt.

II. Allata est in medium quaestio de nova Graecorum synodo, quam de adorandis imaginibus Constantinopoli fecerunt, in qua scriptum habebatur, ut qui imaginibus sanctorum, ita ut deificae Trinitati, servitium aut adorationem non impenderent, anathema judicarentur. Qui supra sanctissimi patres nostri omnimodis adorationem et servitutem renuentes contempserunt atque consentientes condemnaverunt [*Mansi, Conc. XIII.* 909].

Capitulare Francofordiense, c. LIV. — Commonuit etiam ut Alcuinum ipsa sancta synodus in suo consortio sive in orationibus recipere dignaretur, eo quod esset vir in ecclesiasticis doctrinis eruditus. Omnis namque synodus secundum admonitionem domini regis

consensit et eum in eorum consortio sive in orationibus receperunt [*E. Baluz.*, *I.* 196].

787-802. *Lettre d'Alcuin à Kynebert, évêque de Winchester, lui recommandant la propagation de la foi*

Venerandae dignitatis Patri Cunibercto Episcopo HUMILIS LEVITA ALCHUINUS salutem.

Olim in synodali sanctorum Patrum conventu vestra bonitas nobiscum pepigit pacta caritatis, quae propter opportunitatem hujus portitoris his litterulis humilitatis nostrae renovare studeat, ne forte longa absentia oblivionem nostri nominis vobiscum fecisses. Caritas oblivionem non patitur, et veritas nulla temporis longitudine maculabitur, maxime in tali persona et tam praeclaro sanctitatis viro, cujus latissimus melliflui pectoris sinus multitudinem spiritalium congregare amicorum solet; inter quos parvitatis meae nomen aliquem, deprecor, inveniat locum, et vestra nobilissima fidelitas quondam, ut praediximus, promittere non abhorruit : nec non supplici obsecratione, Pater mi ! deposco, ut sanctissimis vestri regiminis fratribus eamdem de nobis spiritalem curam habere jubeatis.

Fateor tibi, sanctissime praesul ! quod venerabiles fratrum congregationes studiose amavi, quas in illis regionibus Deo deservire dignis moribus, narrante fama, audivimus; licet nobis datum non esset corporali visione illos aggredi ; quem vestra potest pietas pro amore Christi pro nobis loqui, nec ullatenus Deus decrit in remuneratione vestrae devotioni, vir optime! Decet enim sacerdotalem dignitatem omnibus se deprecantibus pietatis praestare affectum, absentes sacris orationibus adjuvare, praesentes evangelicae praedicationis instantia confirmare. Scis optime quanta necessitas est populo Christiano, ut praedicator verbi Dei non taceat, et nostrae celeberrimae insulae Britanniae habitatoribus, ubi quondam multitudo doctorum verba vitae perpetuae continua praedicaverunt instantia ; sed nunc, peccatis facientibus, rari sunt operarii in messe Domini : sed quo rariores inveniuntur, eo magis necesse est ut illi qui sunt omnimodis jugi sanctae praedicationis studio ab errore vitae et superflua multarum consuetudine vanitatum ad modestiam sobrietatis et castitatis exercitium revocare studeat.

Non taceat os sanctitatis tuae evangelicae veritatis verba, nec apostolicae doctrinae seriem, nec sanctorum patrum mores nobilissimos, ut multi per tuam sanctissimam devotionem erudiantur, et tibi multiplex, Deo Christo donante, merces maneat in aeternum. Non potestas regalis, nec arrogantia cujuslibet saecularis sublimitatis tuam prohibeat a veritate vocem ; non adulatio subsequentium, non saecularis luxuriae pompa, non deceptibilis auri species, nec ulla terrenae delectationis voluptas cor sanctitatis tuae a fiducia studiosi laboris subtrahat ; sed omnibus in te lux veritatis luceat, et via salutis aeternae ostendatur. Pauci sunt hujus vitae dies laboris, et qui plus laborat, plus mercedis accipiet; sed coelestis beatitudinis remuneratio temporibus permanet aeternis. Omnipotens Deus tuam sanctam et venerabilem paternitatem ad exaltationem sanctae Suae Ecclesiae multis feliciter annis vivere et proficere concedat, carissime pater [*Alcuin, Epistt.*, éd. Froben., n° 204 ; *MS. Harl.* 208].

794. *Synode de Clovesho*

I. *Concession de terres à Westbury par Offa à Ethelmund*

+ In nomine Summi Tonantis, Qui est benedictus in saecula ! Regibus potentibus et hujus saeculi divitibus, cum fallacibus istius lugubris mundi substantiis quae omnia sicut umbra evanescunt, aeternae vitae praemia mercanda sunt. Quapropter ego Offa Rex a rege regum constitutus, terram IIII. cassatorum in provincia Huicciorum, ubi nominatur Westburg, prope flumen qui dicitur Aven, Aethelmundo fideli meo ministro pro ereptione animae meae in libertatem perpetuam sub hac conditione libens concedo ; ita ut ab omni tributo parvo vel majore, puplicalium rerum, et a cunctis operibus vel regis vel principis sit imperpetuum libera, praeter expeditionalibus causis et pontium structionem et arcium munimentum, quod omni populo necesse est agere, atque ab eo opere nullum excusatum esse. Scripta est autem haec libertatis cartula ab universo concilio synodali in loco celeberimo qui nuncupatur Clofes hoas. Quorum signa et nomina infra tenentur.

+ Ego Offa Rex Dei dono propriam donationis libertatem signo sanctae crucis confirmo. + Ego Ecgferth, filius Regis, consensi

+ Signum Hygeberhti Archiepiscopi. + Signum Ceolulfi Episcopi. + Signum Aethelheardi Archiepiscopi. + Signum Heathoredi Episcopi. + Signum Unwona Episcopi. + Signum Cyneberhti Episcopi. + Signum Deneferthi Episcopi. + Signum Ceolmundi Episcopi. + Signum Coenwalh Episcopi. + Signum Wermundi Episcopi. + Signum Alhheardi Episcopi. + Signum Alhmundi abbatis, + Signum Beonna abbatis. + Signum Wigmundi abbatis. [*K. C. D.*, *CLXVII.*, d'après le MS. Cotton, Tiberius A. XIII. fo. 52].

II. *Relation de la restitution du domaine d'Aust au siège de Worcester*

+ Omnis itaque hujus vitae prosperitas, Deo miserante, existit, etiam et futurae vitae beatitudo Eo largiente perveniet. Contigit autem in diebus Offani Regis Merciorum quod Bynna, comes Regis, sustulit sine recto hanc terram aet Austan V. manentes, quod Aethelbald Rex ante liberavit, et hoc recte pertinebat ad sedem episcopalem in Wegrin civitate. Tunc fuit synodus in loco qui dicitur Clofeshoas, anno [ab] incarnatione Christi DCCXCIIII., regni Offani XXXVII. anno. Tunc Episcopus Heathoredus, cum conscientia totius synodalis concilii referebat, et fiducialiter incunctanterque confirmavit cum testimonio scripturarum illarum quae Aethelbald Rex ante in aeternam libertatem suis processoribus praescripsit. Et tunc Rex cum omni consilio sancti concilii consentiebat, quod Episcopus praefatus salva manu accipiebat in contenditum suam propriam praenominatam terram, et hoc cum confirmatione sanctae crucis Christi omnes munierunt, ut firma et infracta permaneat in aevum.

+ Ego Offa Rex Merciorum, signo sanctae crucis confirmavi. + Ego Ecgferth filius Regis, consensi et subscripsi. + Signum Hygeberhti Archiepiscopi. + Signum Aethelheardi Archiepiscopi. + Signum Ceolvulfi Episcopi. + Heathored Episcopi. + Cyneberhti Episcopi. + Deneferth Episcopi. + Wigmund abbas. + Brorda dux. + Alhmund dux. + Bynna dux. + Wigberht dux. + Heardberht dux. + Uoba dux. (*K. C. D.*, *CLXIV.*, d'après le MS. Cotton, Tiberius A. XIII. fo. 54].

784-796. *Lettre de Charlemagne à Offa, au sujet du rappel d'un prêtre écossais de Cologne, accusé d'avoir manqué aux règles de l'abstinence.*

Karolus gratia Dei Rex Francorum et defensor sanctae Dei Ecclesiae *dilecto fratri et amico Offae Regi salutem.*

Presbyter iste et Scottus apud nos moratus est aliquanto tempore in parrochia Hildeboldi Colonensis Episcopi, sed reprehensibilis factus, ut fertur, a quodam accusatore, quod carnem diebus quadragesimalibus comedisset. Nostri vero sacerdotes judicare renuerunt, quia plenum testimonium accusantium super eum non invenerunt. Tamen nec eum loco consueto habitationis suae propter infamiam diutius morari permiserunt; ne sacerdotalis honor apud imperitum vulgus vilesceret, vel rumigera loquela aliqui hortarentur violare sanctum jejunium. Visum est nostris sacerdotibus, illum ad sui Episcopi, ubi Deo votum fecit, dirigere judicium.

Idcirco vestram deprecamur providentiam, ut jubeatis illum secundum opportunitatem temporis et provectionis in suam transponere patriam; ut ibi judicetur, unde exivit. Nam ibi quoque sanctae Dei Ecclesiae puritas in moribus et firmitas in fide et honestas in conversatione secundum canonicam sanctionem diligenter observari debebit, ut una perfecta et immaculata columba, cujus pennae deargentatatae et posteriora ejus in specie auri clarescere debent.

Vita salus et prosperitas tibi tuisque fidelibus a Deo Christo detur in aeternum [*Jaffé, Monumenta Carolina*, p. 351; *Baluz. Capitt. Reg. Franc., I.* 198].

793-796. *Lettre de Charles, roi des Francs à l'archevêque Ethelheard, pour le prier d'intervenir auprès d'Offa, en faveur d'Anglais condamnés au bannissement.*

Karolus gratia Dei Rex Francorum et Longobardorum ac patritius Romanorum *Athilhardo Archiepiscopo et Ceoluulfo coepiscopo illius aeternae beatitudinis salutem.*

Nullatenus, vastam terrae longinquitatem vel procellosi maris lati-

tudinem foederatae in Christo amicitiae jura disrumpere, fas arbitramur. Sed quanto longiore spacio humana dividitur conversatio, tanto probatiore fide pietatis pactum servari debebit . Quia saepe in praesentia timor vel erubescentia in facie foris ostendit, quod homo intus in corde non retinet, igitur sancta fides in absentia laudabilis extat et in praesentia venerabilis consistit.

Unde et in ejus (amicitiae) fiducia, quam pia olim allocutione praesentes pepigimus, hos miseros patriae suae exules vestrae direximus pietati ; deprecantes, ut pro eis intercedere dignemini apud fratrem meum carissimum Offanum Regem, quatenus pacifice et absque alicujus injustitiae oppressione in sua liceat conversare patria et cuilibet deservire.

Nam dominus illorum Umbrinshstan diem obiit. Qui, ut nobis visum fuit, fidelis suo fuisset domino, si in patria licuisset perseverare. Sed ut mortis evaderet periculum, ut dicere solebat, fugit ad nos ; semper paratus se ab omni purgare infidelitate. Quem propter reconciliationem, non propter inimicitias aliquantisper retinuimus apud nos.

His vero contribulibus suis si pacem precari valeatis, remaneant in patria. Sin vero durius de illis frater meus respondeat, illos ad nos remittite inlaesos. Melius est peregrinari, quam perire ; in aliena servire patria, quam in sua mori. Confido de bonitate fratris mei, si obnixe pro illis intercedatis, ut benigne suscipiat eos pro nostro amore vel magis pro Christi caritate, Qui dixit : : " Dimittite, et dimittetur vobis ".

Intercedentem pro nobis vestram sanctitatem Divina pietas incolomem custodiat in aeternum [*Jaffé, Monumenta Carolina,* p. 352].

793-796. *Lettre d'Alcuin à Ethelred, Roi de Northumbria et à ses nobles, pour les prier de hâter les réformes religieuses*

Excellentissimo filio Aedilredo Regi et amicis dulcissimis Osbaldo patricio et Osbercto duci et omnibus fraternae dilectionis amicis, Alchuinus levita aeternae beatitudinis salutem.

Suavitas sancti amoris saepius me cogit de antiqua admonere amicitia, de animarum vestrarum salute, et de fidei veritate, et de pacis concordia, quam habere debetis inter vos ; quia amicitia, quae

deseri potest, nunquam vera fuit. Amicus fidelis diu quaeritur, vix invenitur, difficile servatur. Vos quaerens inveni amicos : servabo amicos, nec dimittam quos amare coepi. Et si lingua toceat vestra de me, litterae tamen meae non taceant de vobis, sed semper admoneo devotionis studio, quorum semper desidero prosperitatis salutem. Cogitate quis vos de multiplici liberavit tribulatione, quoties praesentem, Ejus misericordia, evasistis mortem ; quoties de manu inimicorum erepti fuistis. Recordamini quis vobis omnes perdonavit honores quos habetis, prosperitates contulit, sanitates largitus est, omnibus vos vestris fecit inimicis sublimiores. His omnibus bonis nolite ingrati esse, quia horum gratia bonorum vitam merebitur sempiternam. Nec haec felicitas hujus saeculi aeterna esse poterit. Studete diligentissime, ut post hos honores terrenos, coelestes habere mereamini. Omnia hujus saeculi delectamenta velut volatilis fugiunt umbra ; et solummodo manet in remuneratione bona quod pro Dei amore egistis. Grandis enim via de terris videtur ad coelum. Firmissima debet esse scala, per quam ascenditur : facilis est casus ad inferna. Sed haec facilitas magnam habet difficultatem, sempiternum siquidem ignem, qui urit inexstinguibiliter cadentes in illum. Difficultas vero ascensionis in coelum magnum habet gaudium, dum pervenitur quo ascenditur, beatitudinem siquidem sempiternam.

Si forte quaeritis quomodo quis ascendat in coelum, vel quis quomodo cadat in infernum ? Per mala igitur opera ruit homo ad inferna; per bona vero opera ascendit ad superna. Mala itaque sunt opera : delectatio carnalis, ambitio saecularis, avaritia, et omnis concupiscentia mala, vinolentia, rapina, mendacia, luxuria, fornicatio, invidia, homicidia, ebrietates, commessationes, inimicitiae, superbia, et perjuria ; dicente Apostolo : " Qui talia agunt, regnum Dei non possidebunt ", nisi confessione et longa poenitentia et eleemosynis multis emendetur. Unumquodque eorum quae enumeravi, regnum Dei claudere poterit, et infernales poenas aperire homini. Vae animae quae ardentes flammas semper sustinere cogitur. Bona vero sunt opera per quae ascendere in coelum possumus ; caritas Dei, honor Illius et timor, vigiliae et orationes ad Deum, dilectio hominum, et misericordia in homines, et remissio peccantibus in nos ; justitia in judiciis, veritas in verbis, patientia in adversitatibus ; nemini reddere malum pro malo ; eleemosyna in pauperes, benignitas in omnes homines, pietas ad amicos, fides recta in Deum, spes firma in Illius,

bonitatem, modestia in vestimentis, et in omni usu saeculi temperantia, continentia in cibo et potu, in mente humilitas, in moribus honestas, in omni vita aequitas. Hi sunt gradus per quos coelum ascenditur, hi sunt mores qui homines faciunt laude dignos, haec sunt opera quae gaudia merentur sempiterna, haec est sapientia vera, ut homo sibi praevideat quomodo in aeternum feliciter vivat. Nullatenus homo perire poterit, sicut animal quodlibet, sed post hanc vitam victurus erit in aeternum : bene, propter bona opera ; male, propter mala opera ; quia Deus unicuique reddet secundum opera sua.

Nolite injustas amare divitias, quia omnis injustitia ulciscitur a Deo, et melior est benedictio Dei quam omnes divitiae mundi. Quidquid in saeculo amatur, amittitur ; quidquid pro Deo datur, habetur. Cui largus eris, si tuae animae tenax ? Vel quis tibi fidelis erit, si tu tibi ipse infidelis eris ? Cùr in alium spem ponis, et tu tibi ipse benefacere non vis ? Morieris, O homo ! et omnia dimittes quae habes. Hic vis dives esse peregrinus, et parvi temporis hospes ; et non vis ibi esse dives ubi semper eris ? Praemitte tibi divitias tuas, ut habeas in aeternum quod ames in saeculo. Construe tibi bonis operibus beatam domum. Quam miser erit qui semper arsurus erit in igne, qui tenebris circumdatus horrendis, qui nihil audiet nisi voces flentium et stridentium dentibus horrorem ! qui nihil sentit nisi flammas edaces, et frigora ingentia, et vermium venenatos dentes ! Ut haec horribilia, O amice ! evadere valeas, nullus tibi labor durus videri debet, ut ad illam beatitudinem pervenire merearis, aeterna pace jucundissimam, aeterna gloria felicissimam. Nulla saecularis ambitio, nulla carnis delectatio, nulla inimicorum vindicta impediat cursum tuum. Sed curre, dum lucem habes, operare, dum dies est, quatenus ad lucem pervenias perpetuam, ut cum Christo et sanctis Ejus regnare merearis in gloria sempiterna.

Non solum vos, viri clarissimi, et filii carissimi, his meis admoneo litterulis, sed et omnes dilectae gentis principes, et diversarum dignitatum nomina, seu ecclesiasticae pietatis ordines, seu saecularis potentiae sublimitates communi caritatis intuitu, quasi alumnus vestrae dilectioni devotus, deprecor, Dei diligentissime obedire praeceptis, praedicatoribus salutis vestrae subditos esse. Illorum est, id est sacerdotum, verba Dei non tacere; vestrum est, O principes, humiliter obedire, diligenter implere. Regis est omnes iniquitates pietatis suae potentia opprimere, justum esse in judiciis, pronum in

misericordia. Secundum quod ille miseretur subjectis, miserebitur ei Deus. Sobrium in moribus, veridicum in verbis, largum in donis, providum in consiliis : consiliarios habere prudentes, Deum timentes, honestis moribus ornatos. Oportet eum non cupidum esse alienae haereditatis, non avarum, non violenter rapientem, dicente Apostolo : "Neque fures, neque avari, neque rapaces regnum Dei possidebunt". Et saepe per rapinas propria amittit, quia Deus gemitum exaudit oppressorum.

Legimus quoque quod Regis bonitas totius est gentis prosperitas, victoria exercitus, aeris temperies, terrae abundantia, filiorum benedictio, sanitas plebis. Magnum est totam regere gentem; a regendo bero Rex dicitur ; et qui bene regit subjectum sibi populum, bonam habet a Deo retributionem, regnum scilicet coeleste. Valde feliciter regnat in terra, qui de terreno regno merebitur coeleste. Orationibus vero et vigiliis eo instantius ad Deum insistere debet, quo non pro se solummodo, sed et pro totius gentis prosperitate Deum deprecari debet. Similiter principes et judices populi, in justitia pietate et populo Dei praesint. Viduis, pupillis et miseris sint quasi patres, quia aequitas principum populi est exaltatio. Ecclesiarum Christi sint defensores et tutores, ut servorum Dei orationibus longa vivant prosperitate. Ecclesia enim sponsa est Christi, et qui eam violare nititur, vel rapere quae sua sunt, vindicat in eum Deus Christus, sponsus sanctae Suae Ecclesiae.

Vidistis quomodo perierunt antecessores vestri reges et principes propter injustitias et rapinas et immunditias vitae, nec ab hujuscemodi se peccatis criminum capitalium, Deum timentes, abstinuerunt; nec, quod pejus est, immanissima scelerum vulnera, poenitentiae medicamentis sanare curarunt; sed computruerunt in peccatis suis, donec repentino terrore cecidit super eos judicium Dei, et tam infeliciter in conspectu omnium perierunt, quam impudenter sine ulla reverentia pessimis se involvi sceleribus non metuerunt. Heu ! quam misere praesentem perdiderunt vitam ! Sed multo miserabilius in aeternis cruciantur tormentis. Timete illorum perditionem, et a talibus vosmetipsos impietatibus observate, in quibus illi perierunt. Idem enim Deus super vestra vigilat opera, Qui illorum non pepercit sceleribus. Multi vero per rapinas et iniquitates colligere gestiunt, et nesciunt quod utrumque propter avaritiam iniquam et terrena cito perdunt bona et coelestia nunquam acquirunt.

Illiusmodi, viri fratres, vobismetipsis cavete iniquitates, quatenus Deum omnipotentem in praesenti vita propitium habere mereamini et in futura aeternorum largitorem bonorum. Pacem habete inter vos et benignitatem ; misericordiam et justitiam ad omnes homines, et castitatem corporis custodite vestri, ut Spiritus Sanctus vestris inhabitet pectoribus, Qui sapiens vobis semper suggerat consilium, vosque ab omni defendat hoste visibili et invisibili. Vestroque domino fideles estote, ut per vestram concordiam regnum dilatetur vestrum, quod saepe per discordiam minui solebat, dicente Ipsa Veritate : " Omne regnum in se divisum non stabit ". Sicuti maxima imperia per dissensiones intestinas dilapsa decrescebant, et e contrario minima quaeque civitatis cujuslibet, vel provinciae, per pacificam concordiam, regnum crescebat et proficiebat et fortioribus sibi tandem imperabat regnis.

Timete flagellum quod venit super ecclesiam Sancti Cudberti, locum scilicet sanctissimum et multorum sanctorum suffragiis divitissimum nunc vero miserabiliter a paganis devastatum. Qui hoc non timet et seipsum non corrigit et pro suae patriae prosperitate non plangit ad Deum, carneum non habet cor, sed lapideum. Episcoporum est monasteria corrigere, servorum Dei vitam disponere, populo Dei verbum praedicare, et diligenter plebem erudire subjectam. Laicorum est obedire praedicationi, justos esse et misericordes, quatenus Divina benedictio per Suam magnam misericordiam nobis nostrisque nepotibus patriam in bona prosperitate conservare dignetur, quam nostris parentibus per pietatis Suae dexteram perdonare dignata est. Ad defensionem Sanctae Suae ecclesiae et prosperitatem gentis nostrae Divina pietas vos conservare dignetur [*Alcuin Epistt.*, éd. Froben, n° 10 ; MS. Cotton, Vesp. A. XIV. fo. 113].

793-796. *Lettre d'Alcuin à Ethelred, roi de Northumbria et à ses nobles sur l'état des affaires ecclésiastiques*

Domino dilectissimo Adilredo Regi et omnibus optimatibus ejus humilis LEVITA ALCHUINE salutem.

Memor dulcissimae dilectionis vestrae, viri fratres et patres etiam et honorabiles in Christo domini, desiderans longaeva prosperitate patriam Divinam nobis conservare misericordiam quam gratuita

largitate per Suam nobis olim contulit gratiam, idcirco saepius vos, carissimi commilitones, vel praesens si Deus annuerit verbis, vel absens Spiritu inspirante Divino scripiis, ammonere non cesso et quae ad sospitatem patriae terrenae et quod ad beatitudinem perpetuam pertinere noscuntur saepius iterando, quasi civibus ejusdem patriae auribus ingerere vestris, uti multoties audita mentibus inolescant ad salutem. Quae est enim caritas in amicum si utilia tacet amico ? cui debet homo fidem si non patriae ? cui prosperitatem si non civibus ? Duplici enim germanitate concives sumus, unius civitatis in Christo, id est matris ecclesiae, filii, et unius patriae indigenae. Ideo vestra non horrescat humanitas benigne accipere quod mea offerre pro salute patriae studet devotio, nec culpas vobis invehere me arbitramini sed poenas amovere velle intelligere. Ecce trecentis et quinquaginta ferme annis quod nos nostrique patres hujus pulcherrimae patriae incolae fuimus, et nunquam talis terror prius apparuit in Bretannia veluti modo a pagana gente perpessi sumus, nec ejusmodi naufragium fieri posse putabatur. Ecce ecclesia Sancti Cuthbercti sacerdotum Dei sanguine aspersa, omnibus spoliata ornamentis, locus cunctis in Britannia venerabilior paganis gentibus datur ad depraedandum, et ubi primum post discessum Sancti Paulini ab Euboracia Christiana religio in Northanimbrorum gente sumpsit exordium, ibi miseriae et calamitatis cepit initium.

Quis hoc non timet ? quis hoc quasi captam patriam non plangit ? vineam electam vulpes depraedarunt ; haereditas Domini data est populo non Suo ; et ubi laus Domini ibi ludus gentium ; festivitas sancta versa est in luctum. Attentius considerate fratres et diligentissime perspicite, ne forte hoc inconsuetum et inauditum malum aliqua inauditi mali consuetudine promeretur. Non dico quod fornicationis peccata non essent in populo, sed a diebus Ælfwaldi Regis fornicationes, adulteria, et incestus inundaverunt supra terram ita ut absque omni verecundia etiam et in ancillis Domino dicatis haec peccata perpetrabantur. Quid dicam de avaritia, rapinis et violentis judiciis, dum luce clarius constat quantum ubique haec crimina succreverint et populus testatur spoliatus ? Qui sancta legit scripturas et veteres revolvit historias et saeculi considerat eventus, inveniet pro hujusmodi peccatis reges regna et populos patriam perdidisse, et dum aliena potentes injuste rapuerunt propria juste perdiderunt. Signa enim hujus miseriae praecesserunt alia per res inconsuetas,

alia per mores insolitos. Quid significat pluvia sanguinis quam quadragesimali tempore Euboraca civitate in ecclesia Beati Petri principis Apostolorum quae caput est totius regni, vidimus de borealibus domus sereno aere de summitate minaciter cadere tecti ? Nonne potest putari a borealibus poenas sanguinis venire super populum, quod in hoc facto nuper ingruente super domum Dei incessisse videri potest ? Considerate habitum, tonsuram, et mores principum et populi luxuriosos. Ecce tonsura quam in barbis et in capillie paganis adsimilari voluistis ! Nonne islorum terror imminet quorum tonsuram habere voluistis ? Quid quoque immoderatus vestimentorum usus ultra humanae necessitatem naturae, ultra antecessorum nostrorum consuetudinem ? Haec superfluitas principum paupertas est populi. Tales consuetudines alim populum Dei nocuerunt, et eum paganis gentibus dederunt in opprobrium, dicente propheta, " Vae vobis qui vendidistis pauperem pro calceamentis " — id est animas hominum pro ornamentis pedum. Alii enormitate vestium laborant, alii frigore pereunt ; alii deliciis et epulis ut purpuratus Dives inundant, et Lazarus ante januam fame moritur. Ubi est fraterna caritas ? ubi misericordia quam in miseros habere ammonetur ? Satietas divitis esuries est pauperis. Timenda est illa Dominica sententia, " judicium absque misericordia illi est qui non facit misericordiam ". Item Beato Petro Apostolo dicente, legimus, tempus est ut judicium a domo Dei in qua tanta luminaria totius Brytanniae requiescunt. Quid de aliis estimandum est locis, dum huic sanctissimo loco judicium non pepercit Divinum ? Non arbitror illorum hoc esse qui in eo habitant loco tantummodo peccatum. Utinam ut illorum correptio aliorum sit emendatio, et quod pauci perpessi sunt plurimi pertimescant, et unusquisque dicat in corde suo gemens et tremebundus, " si tanti viri et tam Sancti Patres suam habitationem et requiei suae loca non defenderunt quis mea defendet ? " Defendite patriam precibus assiduis ad Dominum, justitiae et misericordiae operibus ad homines ; sit vobis moderatus usus in vestimentis et cibo : nihil melius patriam defendit quam principum aequitas et pietas et servorum Dei intercessiones. Mementote quod Ezekias Rex justus et pius una prece impetravit a Deo ut hostium centum octoginta quinque millia una nocte perimerentur ab angelo : similiter idem ipse mortem imminentem sibi lacrimis profusis avertit et quindecim annos vitae suae hac prece superaddi promeruit a Deo. Mores autem honestos habete Deo placabiles et homi-

nibus laudabiles. Estote rectores populi non raptores, pastores non praedatores. Deo dante honores accepistis ; ostendiste observationem mandatorum Ejus ut Eum habeatis servatorem Quem habuistis largitorem. Obedite sacerdotibus Dei, illi enim habent rationem reddere Deo, quomodo vos ammoneant, et vos quomodo obediatis illis. Sit una pax et caritas inter vos ; illi intercessores pro vobis, vos defensores pro illis. Super omnia autem caritatem Dei habete in cordibus vestris et eandem caritatem in observatione mandatorum Ejus ostendite. Amate Eum ut patrem ut Ille defendat vos ut filios. Volentes nolentes Illum habebitis judicem. Attendite bonis operibus ut propitium Eum habeatis vobis, praeterit enim figura hujus mundi et omnia caduca sunt quae hic videntur vel habentur : hoc solum de suo labore potest homo secum adferre quod in eleemosynis vel bonis operibus gerit. Omnes oportet nos stare ante tribunal Christi, ut ostendat unusquisque omnia quae gessit sive bonum sive malum. Cavete tormenta Gehennae dum vitari possunt, et adquirite vobis regnum Dei et aeternam beatitudinem cum Christo et sanctis Ejus in saecula sempiterna. Deus vos et in hoc terreno regno felices efficiat et aeternam vobis concedat cum Sanctis patriam ; domini patres, fratres et filii carissimi [*MSS. Cotton, Vesp. A. XIV.* fo. 123, *Tiberius A. XV.* fo. 34].

796. *Lettre d'Alcuin à Ethelheard pour l'inviter à ne pas abandonner son diocèse*

Acceptis litteris tuis, frater sancte ! laetus de salute tua, sed tristis de tribulatione et persecutionibus, quas te pati a gente tua in illis tuis apicibus agnovi. Attamen " beatos esse ", Domino dicente, legimus, " qui persecutionem patiuntur propter justitiam, quoniam ipsorum est regnum coelorum ". Quapropter suadeo tibi, frater venerande ! ut viriliter in fide integra et devotione infatigabili, pro commissis tibi a Christo ovibus certare non cesses, ne mercenarius fugiens, et non pastor firmus, ab Ipso Domino et Pastore omnium deputeris.

Aspice in Eum, " Qui pro ovibus Suis animam Suam posuit ", Qui omnibus generaliter praecipiens dixit : " Qui vult venire post Me, abneget semetipsum, et tollat crucem suam et sequatur Me ". Cui gregem Christi abiturus relinquis ? Nec haec dico quasi me excu-

sando ad benefaciendum servis Dei, sed magis te adhortando, ut bona, quae incepisti facere ad finem aeternae salutis perducas. " Qui perseverare usque in finem, hic salvus erit ". Idcirco scripsi ad Offanum Regem ut te adjuvaret, et defenderet sanctam Ecclesiam secundum suam possibilitatem : quatenus tibi liceat Deo servire, et talentum tuum multiplicare in loco, ubi accepisti eum ; et mercedem exspectare perpetuae beatitudinis, dicente Domino tuo : " Euge serve bone et fidelis " [*Alcuin*, *Epistt.*, éd Froben, n° 51].

796. *Lettre de Charles, Roi des Francs, à Offa, pour lui promettre de protéger les pèlerins voyageant à Rome*

Carolus, gratia Dei Rex Francorum et Longobardorum, ac patricius Romanorum, *viro venerando ac fratri carissimo, Offae, Regi Merciorum, praesentis prosperitatis et aeternae beatitudinis in Christo salutem*. Inter regales dignitates, et sublimiores seculi personas foederatae in unanimitate pacis amicitiae jura, et sanctae caritatis concordiam ex intimo cordis affectu servare, multis prodesse solet : et si inimicitiae nodos Dominico praecepto dissolvere jubemur, quanto magis vincula caritatis connectere curandum est ? Unde et nos, frater dilectissime, antiqui memores inter nos pacti, has vestrae reverentiae literas dirigere curavimus, ut foedus in radice fidei firmatum floreret in fructu caritatis ; relectisque vestrae fraternitatis epistolis, quae diversis siquidem temporibus, per missorum vestrorum manus nobis delatae sunt, singulis competenter vestrae auctoritatis suggestionibus respondere satagentes, primo gratias agimus omnipotenti Deo, de catholicae fidei sinceritate, quam in vestris laudabiliter invenimus paginis exaratam ; agnoscentes vos non solum terrenae patriae fortissimos protectores, sed etiam et sanctae fidei devotissimos esse defensores. De peregrinis vero, qui pro amore Dei, et salute animarum suarum beatorum limina Apostolorum adire desiderant, sicut olim perdonavimus, cum pace sine omni perturbatione vadant, suo itineri secum necessaria portantes. Sed probavimus quosdam fraudulenter negotiandi causa se intermiscere ; lucra sectantes, non religioni servientes. Si tales inter eos inveniantur, locis opportunis statuta solvant telonea ; caeteri absoluti vadant in pace. De negotiatoribus quoque scripsisti nobis, quos volumus ex mandato nostro, ut protectionem et patrocinium habeant in regno nostro

legitime, juxta antiquam consuetudinem negotiandi. Et si aliquo loco injusta affligantur oppressione, reclament se ad nos, vel nostros judices, et plenam jubebimus justitiam fieri. Similiter et nostri, si aliquid sub vestra potestate injusti patiantur, reclament se ad vestrae aequitatis judicium, ne aliqua inter nostros alicubi oboriri possit perturbatio. De Odhberhto vero presbytero, qui de Roma rediens, pro Dei amore, ut referre solet, peregrinare volens, non vos accusare veniens ; sciat dilectio vestra, quod eum cum caeteris exulibus, qui timore mortis sub nostrae protectionis confugerunt alas, Romam direximus, ut sub praesentia domini apostolici, et N. Archiepiscopi vestri, quo se ut vestri innuotuerunt apices, voto constrinxerunt, audita causa illorum judicentur ; ut in quo pietatis intercessio non profuit, aequitatis indicatio proficiat. Quid nobis cautius esse poterit, quam ut apostolicae auctoritatis censura causam discernat, in qua aliquorum dissonat sententia ?

Petras vero nigras, quas vestra flagitabat reverentia, vobis direxi. Veniat missus, qui consideret, quales animus vester desideret, et ubicunque inventae fuerint, dari et in vehendo adjuvari libenter mandabimus. Sed sicut vos de longitudine petrarum desiderium vestrum intimastis ; ita et nostri de prolixitate sagorum deposcunt, ut tales jubeatis fieri, quales antiquis temporibus ad nos venire solebant. Cognoscat quoque dilectio vestra, quod aliquam benedictionem de Dalmaticis nostris, vel palliis ad singulas sedes Episcopales regni vestri vel Aethelredi, in eleemosinam domini Adriani apostolici, patris nostri et amatoris vestri, direximus; deprecantes ut diligenter jubeatis intercedere pro anima illius, nullam habentes dubitationem beatam illius animam in requie esse, sed ut fidem et dilectionem ostendamus in amicum nobis carissimum. Sicut et beatus praecipit Augustinus, pro omnibus ecclesiasticae pietatis intercessiones fieri debere ; asserens, pro bono intercedere, facienti proficere. Sed et de thesauro humanarum rerum, quem Dominus Jesus nobis gratuita pietate concessit, aliquid per metropolitanas civitates transmissimus; vestrae quoque dilectioni, ad gaudium et gratiarum actiones Deo omnipotenti, dirigere studuimus unum baltheum, et unum gladium Huniscum, et duo pallia serica. Quatenus ubique in populo Christiano Divina praedicetur clementia, et nomen Domini nostri Jesu Christi glorificetur in aeternum; pro nobis nostrisque fidelibus, immo et pro cuncto populo Christiano, assiduas fieri faciatis intercessiones, deprecamur ; quatenus mitis-

sima superni Regis bonitas regnum sanctae Ecclesiae protegere, exaltare, et dilatare dignetur. Deus omnipotens dignitatis vestrae excellentiam ad tutelam sanctae Suae Ecclesiae longaeva prosperitate incolumem conservare dignetur, desiderantissime frater (1) [*MS. Cotton. Tiberius A. XV.* fo. 143; *W., I.* 58, 159, d'après un MS. d'Ussher, aujourd'hui MS. Bodl. Rawlinson, Misc. 1074; *S., I.* 315].

796. *Lettre d'Alcuin à Offa, Roi de Mercie, pour lui faire part de l'indignation qu'éprouve le roi des Francs, du meurtre d'Ethelred* (2).

Excellentissimo viro nobisque desiderantissimo Offa Regi Merciorum HUMILIS AMICUS ALCHUINUS salutem.

Sciat veneranda dilectio vestra quod dominus Rex Karolus amabiliter et fideliter saepe mecum locutus est de vobis, et in eo omnino habetis fidelissimum amicum. Ideo exules Romam dirigit ad judicium domini apostolici et Aethelheardi Archiepiscopi; vestrae quoque dilectioni digna dirigit munera, et per episcopales regni vestri sedes in eleemosynam sui et Adriani apostolici benedictiones transmittit, ut jubeatis orationes fieri pro anima illius. Vos vero facite secundum fidem vestram quomodo semper soliti estis facere de amicis vestris. Similiter et Ethelredo Regi et ad suas Episcopales sedes dona direxit. Sed heu! proh dolor! donis datis et epistolis in manus missorum, supervenit tristis legatio per missos, qui de Scotia per vos reversi sunt, de infidelitate gentis et nece ejus. Ita Karolus, retracta donorum largitate, in tantum iratus est contra gentem illam, ut ait, perfidam et perversam, et homicidam dominorum suorum, pejorem eam paganis existimans : ut nisi ego intercessor essem pro ea, quidquid eis boni abstrahere potuisset et mali machinari, jam fecisset. Ego paratus eram cum muneribus Karoli Regis ad vos venire, et patriam reverti; sed melius mihi visum est propter pacem gentis meae in peregrinatione remanere, nesciens quid fecissem inter eos, inter quos nullus securus esse, vel in salubri consilio proficere, potest. Ecce loca sancta a paganis vastata, altaria, perjuriis foedata,

1. Le Pape Adrien mourut le 27 décembre 795.
2. Ethelred, roi de Northumbria, fut tué le 18 avril 796.

monasteria adulteriis violata, terra sanguine dominorum et principum foedata..... [*MS. Cotton, Tiberius A. XV.* fo. 134 ; *Leland, Coll., II.* 402 ; *W. Malms., G. R., I.* §§ 70, 72 ; *Alcuin, Epistt.*, éd. Froben, nos 42, 43].

796. *Lettre d'Alcuin à un homme influent en Northumbria, pour lui demande d'assurer la liberté des suffrages dans l'élection à l'archevêché d'York.*

Domino omnium dilectissimo aeternam in Christo salutem.

Audiens ab Eanbaldo famulo vestro optatae prosperitatis vestrae sospitatem, valde me gavisum fateor; quia caritas et fides quae olim in pectore nostro habitare coepit, nunquam recedere poterit. Et quanto plus tempus remunerationis appropinquat, tanto magis observare debebit : ut qui prius transierit a saeculo, amicum sibi sentiat reliquisse in saeculo. Me vero filium tuum febrium acerbitas et regis tardatio in Saxonia retinuit, ut ad vos venire non potuerim, sicut desideravi. Concedat mihi clementia Divina faciem tuam in laetitia videre, antequam moriar. Opto et obsecro, ut in ea te honoris dignitate, si fieri possit, inveniam, in qua te pergens videbam. Tamen, si aliud aliquid tuo placeat animo, rogo ut nullam violentiam super ecclesiam Christi fieri ullatenus permittas; sed fratres libera electione in timore Dei summi, optimum Deo donante eligant. Quia in sanctis canonibus terribile anathema legitur super omnes, qui violentiam aliquam inferunt super ecclesiam Christi. Scito te semper dilexisse familiam nostram, et plurima illis bona fecisse. Sed nunc maxime indigemus, ut bene illis agamus ; ut ubi nobis requies erit aeterna, ibi sint quoque intercessores perpetui pro nobis.

Tempus est nunc nobis praevidere dies aeternos, et cum omni modestia et integritate, et eleemosynarum largitate, viam nobis praeparare ad coelos. Omnis gloria transitoria est et quasi umbra recedet. Ideo ad aeternam bonis operibus properemus gloriam. Omnes saeculi vitemus vanitates, ut ad beatitudines coelestes pervenire mereamur. Dies hujus vitae, qui nobis restare videntur, vivamus Deo, ut post hanc Illius consequamur misericordiam. Divina tibi clementia hujus vitae dies felices concedat, et aeternam cum sanctis

Suis tribuere gloriam dignetur, domine pater dilectissime (1) [*Alcuin, Epistt.*, éd. Froben, n° 49 ; *MS. Cotton, Tiberius A. XV* fo. 57].

796. *Lettre d'Alcuin au clergé d'York, pour le détourner du crime de Simonie dans l'élection de l'archevêque*

Dilectissimis amicis salutem.

Rogo vos per caritatis fidem, ut fideliter et sapienter in electione pontificis fasciatis, si necesse sit electionem fieri antequam veniam. Iterum iterumque obtestor vos per nomen Domini nostri Jesu Christi, ut nullatenus aliquem sinatis per Simonicam haeresim Episcopatum acquirere, quia omnino perditio gentis est, si fiet. Et est haeresis pessima, Simoniaca videlicet, quam sanctus Petrus aeterno anathemate damnavit. Qui vendit Episcopatum, aurum accipiet, sed et regnum Dei perdet.

Hucusque sancta Eboracensis ecclesia in electione sua inviolata permansit. Videte ne in diebus vestris maculetur. Si illa, quod absit, auctoritatem amittit ecclesiasticam, timeo ne vos regnum amittatis aeternum. Judas vendidit sponsum, id est, Christum. Qui autem vendit sponsam, id est, Ecclesiam, ejusdem criminis reus est : quia Christus et Ecclesia unum corpus sunt, Apostolo teste. Venditor vero necesse est extra Ecclesiam sit ; at qui extra Ecclesiam est, ubi erit, nisi cum diabolo in aeterna perditione ? Nolite metuere verita-

1. Charles passa l'été de 796 en Saxe (Cf. *Chr. Moissiac., Pertz, I.* 302).

" Mox remisissem Eanbaldum dilectioni vestrae si eum infirmitas gravissima non praeoccuparet. Ego quoque vestrae petitionis negligens non fui, sed ille praefatus presbyter me euntem per loca sancta invenit, et Rex cum exercitu Saxoniam venit vastandam ; et ego absque ejus convenientia ire non potui, quia talis amicus mei cuilibet simili non est temnendus. Dei enim gratia faciente plurimis profuit amicitia quam Deus mihi donavit cum illo. Non enim auri avaritia, testis est Cognitor cordis mei, Franciam veni nec remansi in ea, sed ecclesiasticae causa necessitatis et ad confirmandam catholicae fidei rationem, quae a multis, heu, modo maculari nititur, et desuper contextam Christi tunicam quam milites juxta Christi crucem scindere non ausi sunt, in variis rumpere partes praesumunt " (*MS. Cotton, Vesp. A. XIV.* fo. 130).

tem vobis dicentem audisse. Hoc enim quod dico, libri Spiritu sancto prolati testantur. Opto enim vos immaculatos in conspectu Dei esse, et in hoc saeculo feliciter regnare, et in perpetuo gaudere cum Christo. Vivite et valete felices in Christo [*Alcuin, Epistt.*, éd. Froben, n° 48].

796. *Lettre d'Alcuin à Eanbald II. Achevêque d'York, pour lui rappeler les devoirs de son état*

Dilectissimo in Christo filio Eanbaldo Archiepiscopo DEVOTUS PER OMNIA PATER ALBINUS salutem.

Laus et gloria Domino Deo omnipotenti, Qui dies meos in prosperitate bona conservavit, ut in filii mei carissimi exaltatione gauderem, et aliquem ego ultimus Ecclesiae vernaculus, Ejus donante gratia Qui est omnium bonorum largitor, erudirem ex filiis meis qui dignus haberetur dispensator esse mysteriorum Christi, et laborare vice mea in Ecclesia, ubi ego nutritus et eruditus fueram, et preaesse thesauris sapientiae, in quibus me magister meus dilectus Aelbertus Archiepiscopus haeredem reliquit. Nunc vero mihi omni intentione precanda est Divina clementia, ut mihi superstes sit in hac vita, qui mihi solatio semper fuit in sua obedientia : non quod mortem meam optare velim, sed ut vita illius prolongetur. Non enim filii patribus, sed patres filiis haereditare debent.

Ecce, carissime fili ! omnia per Deum habes, quae sperare potuit homo, etiam et plus quam nostra parvitas sperare auderet. Modo vero viriliter fac et fortiter. Opus Domini quod habes in manibus perfice ad mercedem animae nostrae et ad salutem multarum animarum. Non cesset lingua tua in praedicando, non pes tuus in circueundo gregem tibi commissum, non manus tua a laborando, ut eleemosynae fiant, et sancta Dei ubique exaltetur Ecclesia. Esto forma salutis omnium. In te sit exemplum conversationis, sanctissimae, in te sit solatium miserorum, in te confortatio dubitantium, in te disciplinae rigor. In te veritatis fiducia, in te totius bonitatis spes. Non te saeculi pompa exaltet, non ciborum luxus enervet, non vestimentorum vanitas emolliat, non adulantium linguae decipiant, non detrahentium adversitas conturbet, non tristia frangant, non laeta elevent. Non sis arundo vento agitata, non flos aura tempestatis decidens, non paries ruinosus, non domus super arenam posita, sed

templum esto Dei vivi super firmam Petram constructum, cujus Ipse sit Spiritus Paraclytus inhabitator. Quanti putas possunt esse tibi dies ? Finge in animo quasi quinquaginta annos : et ecce haec finem habent. Nec ad hoc pervenire putandum est. Infirmitas corporis tui te fortem faciat in anima, et cum Apostolo : " Quando infirmor, tunc fortior sum ", castigatio corporis profectus sit animae. Mitem te et humilem ad meliores ostende, durum et rigidum ad superbos, omnibus omnia factus, ut omnes lucrare posses. Habeas in manibus tuis mel et absinthium, quidquid cui placeat, edat ex illis. Cui de pia praedicatione vesci libeat, accipiat mel ; qui dura invectione indigeat, bibat ex absinthio, ita tamen, ut liceat ei mel veniae sperare, si rosea confusio poenitentiae praecedat.

Omnia vestra honeste cum ordine fiant. Tempus statuatur lectioni, et oratio suas habeat horas, et missarum solemnia proprio tempore conveniant. " Qui diem sapit, Domino sapit ". Si modesta in conviviis laetitia ; sit casta in jejuniis laetitia ; lavetur poenitentia facies : ungatur oleo misericordiae caput, ut omnia acceptabilia fiant Domino Deo, Qui te elegit Sibi sacerdotem. " Omnis namque pontifex ab hominibus assumptus pro hominibus constituitur in his, quae sunt ad Deum ". Aaron stabat cum turribulo dignitatis suae inter vivos ac mortuos, ut ira Dei non ardesceret plus in populo. Sacerdos vos Dei verbi et voluntatis Illius praedicator debet esse in populum, et intercessor ad Deum pro populo, quasi mediator inter Deum et homines. Qui sublimem ascendit locum, cavere debet ne cadat, quia ruina altioris loci periculosior esse dignoscitur. Qui stat, videat ne cadat. Qui jacet, contendat, ut resurgat : et qui currit, caveat ne offendat, ne bravium illius alter accipiat. Omnes quidem stare nos oportet ante tribunal Christi ut referat unusquique, quidquid in corpore gessit. Tunc non erit tempus oleum emendi, ideo ante praevideamus ; nec tunc vacua vasa habeamus. Sint modo lumbi praecincti et lucernae ardentes in manibus praedicatoris, ut tunc fulgeat sicut sol in regno Patris sui, et pro multiplicatione pecuniae sibi commissae laudetur a Domino suo, et honoretur aeterna gloria. Noli dominum te putare saeculi, sed dispensatorem ; non te numerus propinquorum avarum faciat, quasi illis in haereditatem congregare debeas. Non deerit occasio congregandi, si cupiditatis, quae est omnium radix malorum, fomes inardescit. Nullus haeres melior est Christo : nemo tui thesauri fidelior custos est. Nam manus pauperis gazophylacium est Christi. Quod ex tuis obtu-

tibus Illi commendare placeat, hoc per manus miserorum mitte. Duplex fiat eleemosyna tua, una in salvandis animabus, altera in adjuvandis corporibus egentium. Ideo presbyteri duplici honore, juxta Apostolum, digni habendi sunt, quia duplici probantur fungi ministerio. Hilarem datorem diligit Deus; et qui seminat in benedictione, de benedictionibus metet, et qui plus laborat, plus mercedis accipiet. Sint tui socii honestis moribus ornati, non vestimentorum vanitate notabiles, sed morum dignitate laudabiles. Gloria patris, filius sapiens. Non sint ebrietatis sectatores, sed sobrietatis amatores, ut ex illorum bonis exemplis aedificentur plurimi. Non inaniloquium vel scurrilitas, sed sancta ex ore eorum audiatur psalmodia. Nom per campos discurrentes vulpes agitando declament, sed tecum equitando, psalmos dulci modulamine decantent. Nunquam sacrae benedictionis pallio induaris absque diaconorum astantium ministerio. Habeas et subdiaconos, caeterosque ordinatim gradus Ecclesiae, quatenus septiformis in donis Sancti Spiritus Ecclesia septiformi ecclesiasticorum graduum distinctione fulgeat. Habeat nnusquisque gradus dignitatis suae locum et vestimentum ; et si in conviviis ordo seniorum in dignitatum servandus est, quanto magis in Ecclesia Christi? Sit clerus in habitu honestatis, et vulto constantiae; et in voce moderata cantantes, magis Deo placere nitentes quam hominibus. Exaltatio immoderata vocis jactantiae signum est : sed omnia in humilitate et honeste fiant, et non despiciant Romanos discere ordines, quatenus caput Ecclesiarum Christi, secundum facultatem virium imitantes benedictionem a beato Petro principe apostolorum, quem Dominus noster Jesus Christus caput electi Sibi gregis statuit, habere mereantur aeternam. Sicut apis sapientissima omnia, quae honestatis sunt, discendo probate, et quae optima esse videntur, eligendo, retinete. Praevideat sancta solertia tua magistros pueris, clero segregentur, separati more illorum, qui libros legant, qui cantilenae inserviant, qui scribendi studio deputentur. Habeas et singulis his ordinibus magistros suos, ne vacantes otio vagi discurrant per loca, et inanes exerceant ludos, vel aliis mancipentur ineptiis. Haec omnia et solertissima, fili carissime ! tua consideret providentia, quatenus in sede principali gentis nostrae totius bonitatis et eruditionis fons inveniatur, et ex eo sitiens viator vel ecclesiasticae disciplinae amator, quidquid desiderat anima sua, haurire valeat. Habetis me devotissimum in his omnibus, licet in peregrinis habitantem, adjutorem.

Consideret quoque tua diligentissima in eleemosynis pietas ubi xenodochia, id est, hospitalia fieri jubeas, in quibus sit quotidiana pauperum et peregrinorum susceptio, et ex nostris substantiis habeant solatia.

Ecce ego duplici fatigatus molestia, id est, senectute et infirmitate : et forte appropinquat dies metuendus, quo conteratur hydria supra fontem, et recurrat vitta aurea. Revertatur pulvis in terram suam, spiritus ad Deum Qui dedit illum, et valde timidus pavesco, quo examine tunc judicandus sit. Tu, fili fidelissime ! labora pro anima patris tui, sive nunc in hoc pulvere mortis, sive tunc in judicium properantis, ut requiem habeat et etiam veniam peccatorum suorum, ut maculae, quae adhaeserunt illi ex hac lutulenta habitatione corpusculi, fraterna intercessione abluantur. Sed et post hanc conscriptionem animae etiam omnes filios meos, fratres et amicos, sive qui mecum sunt in peregrinatione, sive qui tecum versare videntur in patria, tuae commendo diligentissimae fidelitati, ut habeas illos quasi proprios, et non extraneos. Ad te respiciant, omnes, in te gaudeant, in te consolationem habeant, te honorent quasi patrem ; tu illos ama quasi filios, ut sit una pax omnium et concordia in caritate Christi, Qui vos omnes in Sua magna pietate et misericordia coelesti benedictione abundare faciat, protegat, regat, atque gubernet, et in omni bonitate proficere faciat ad augmentum mentis meae, et profectum salutis vestrae, ad exaltationem multorum, quatenus plurimi vestris bonis exemplis erudiantur, atque ad vitam vobiscum mereantur venire sempiternam.

Haec, rogo, cartula melius scribatur, et tecum pergat, tecum maneat, et saepius vice linguae paternae tecum loquatur, fili mi ! fili carissime ! et fili in Christo desiderantissime. Omnipotens Deus in Sua magna pietate vos ad exaltationem sanctae Suae Ecclesiae multis feliciter annis in hac praesenti vita proficere faciat, et in futura gloriam tibi aeternam concedere dignetur [*Alcuin, Epistt.*, ed. Froben, n° 50 ; *MSS. Cotton, Vesp. A. XIV*, fo. 134, *Tib. A. XV*, fo. 53].

Lettre d'Alcuin à Eanbald II, archevêque d'York

Carissimo filio Symeonis sacerdoti Albinus Pater salutem.

Si gaudendum est de ascensu, timendum est de lapsu, quia de altiori loco periculosior est lapsus. Ideo secundum nomen tuum esto

superspeculator non solum gregis tibi commissi, sed etiam tui ipsius, ut in paucis diebus laboris plurimam merearis habere mercedem beatitudinis. Tempora periculosa sunt in Britannia; et mors regum miseriae signum est; et discordia captivitatis origo; et festinant vera esse quae saepius audisti a nostro praedici magistro. Noli cupidus esse de auro et argento, sed de animarum lucro. Me vero in orationibus et eleemosynis memora quotidie, et te in observatione mandatorum Dei semper ; et si tempestas undique immineat, guberna viriliter navem Christi, ut quandoque cum tuis nautis in portum pervenias prosperitatis. Nunquam a sancta praedicatione lingua sileat, numquam a bono opere manus torpescat; et quocunque vadas, liber Sancti Gregorii Pastoralis tecum pergat. Saepius illum legas et relegas, quatenus teipsum et tuum opus cognoscas in illo, ut qualiter vivere vel docere debeas, ante oculos habeas : speculum est enim pontificalis vitae et medicina contra singula diabolicae fraudis vulnera. Non mollescat animus tuus in adulatione principum, nec torpescat in correctione subjectorum. Non te decipiant saeculi blanditiae ; non exaltent honores transeuntes ; non subvertant favores populi Esto columna firmissima in domo Dei, non arundo vento agitata. Esto lucerna super candelabrum posita, non sub modio abscondita. Esto omnibus via salutis, non vena perditionis, ut per te plurimi corrigantur, salventur, et ad vitam tecum perveniant sempiternam. Vive, vale feliciter et nostri memor proficias semper in opere Dei [*Alcuin, Epistt.*, éd. Froben, n° 57].

796. *Profession faite par l'évêque Eadulf à l'archevêque Ethelheard lors de son sacre*

Domino meo vere amantissimo Ethelardo Archiepiscopo Eadulfus Eboracensis humilis Episcopus tuusque amicus perennem in Domino salutem. Solet namque sancta ecclesia juxta normulam paternae traditionis gloriosissimis verbi praedicatoribus, scilicet Episcopis, ex hac luce migrantibus alios iterum Deo auspice in regimen Christianae plebis praesules promovere ; quatinus per eos interim fides sancta augeatur et verbum Dei non deficiat sed magis crescat et currat et multiplicetur in laudem et gloriam. Domini nostri Jesu Christi, secundum illud Psalmistae, " Pro Patribus tuis nati sunt tibi filii ", cujus videlicet Episcopi, quisque ille est, fides primum

discutienda est, si de Domino bene ipse sentiat quod aliis praedicare conatur : ac sic paulatim quaeritur si docibilis, si moribus temperatus, si sobrius, si vita castus, si humilis, si affabilis, si misericors, si litteratus, si in lege Domini instructus, si in Scripturarum sensibus cautus, si in dogmatibus ecclesiasticis exercitatus. Ad haec tibi, amantissime pater, me idoneum, ut fertur, non esse respondeo ; tamen quantum in me purae fidei cognitionis est, tibi ocius expedire curabo. Credo Deum Patrem et Filium et Spiritum Sanctum, atque in Trinitate Deum plenum confirmans et totas tres Personas unum Deum : incarnationem quoque Divinam non in Patre factam neque in Spiritu Sancto sed in Filio tantum, ut Qui erat in Divinitate Dei Patris Filius, Ipse fieret in homine hominis Matris filius, Deus verus ex Patre, homo verus ex Matre ; Qui est unus Deus, Creator omnium quae sunt cum Patre et Spiritu Sancto : Qui passus est vera carnis passione et resurrexit vera carnis resurrectione et animae resumptione, in qua veniet judicare vivos ac mortuos judicio perenni. Hoc absque ambiguitate credo, hoc laudo, hoc confiteor et per populos praedicare desidero. In hujus etiam summam professionis a reverentissimo Ethelardo Pontifice eruditus, Pontificatus licet indignus promerui dignitatem. Cujus etiam, quanto tempore aura vescar aetherea, jussionibus non reluctor, sed semper obedientiae mea humilis colla summittere curabo tibi Ethelarde Archiepiscope tuisque successoribus in perpetuum. Et si diversi quondam diversa sectarentur, mea saltem obtemperantiae servatur diligentia unde honoris experientiam percepturus sum, ac gloriosissimi quique gentis nostrae praesules perceperunt. Nec ab re est si ad Episcopalem beati Augustini sedem, cui pius praesidet Ethelardus Archiepiscopus, non ego tantum sed et omnes mecum praesules prospiciant ad Doroberniam civitatem unde nobis omnibus ecclesiasticae dignitatis ordo, beato Gregorio dirigente, ministratur. Sed te precor, amantissime pater, ut quem solita pietate rudimentis fidei imbuisti, tua paterna benedictione non deseras, ut quos affectuosa junxit familiaritas beata remuneratio non separet sempiternos. Hanc praescriptam paginam ego Eadulfus Episcopus mea propria manu cum vexillo Sanctae Crucis Christi confirmabo et subscribo. Opto bene valeas, pater beatissime semper. Plurimis annis incolumitatem vestram gratulabundus audire merear [*Ms. Cotton. Cleopatra E.* 1 ; *Reg. Cant. A.* 1. fo. 236 ; *Textus Roffensis*, éd. Hearne, p. 248 ; *Anglia Sacra*, *I.* 78].

796. *Lettre d'Alcuin à Eanbald, archevêque d'York*

Albinus *Simeoni sacerdoti salutem.*

Gaudeo de tribulatione et prosperitate vestra, fili mi carissime, quia tribulatio corporis salus est animae : et prosperitas vitae hujus gaudium est amicorum. Memento, quod omnes sancti tribulationes passi sunt in hoc mundo, quarum acerbitas non est condigna futurae beatitudinis remuneratione. Qui plus oneris portat in dorso, plus sudoris sentit in corpore. Quid est hujus saeculi honor nisi grave pondus viatoris? Liber viator felicius vadit quam sarcinarum magnitudine onustus. Tamen ad mensuram unicuique secundum Suam dispensationem dat Deus, aliis sic, aliis vero sic. Sed unusquisque fideliter laboret, ut feliciter regnet cum Christo.

Cuculum vernalem avem vestrae direxi sanctitati cum munusculis parvitatis meae : modo vero parvum quid vini direxi vobis et fratibus et amicis ; et de stagno libras C. ad opera necessaria facienda ; et caucellos quatuor. Videtur condignum ut domuscula cloccarum stagno tegatur propter ornamentum et loci celebritatem.

De ordinatione et dispositione Missalis libelli nescio cur demandasti ; numquid non habes Romano more ordinatos libellos sacratorios abundanter ? Habes quoque et veteris consuetudinis sufficenter Sacramentaria majora ; quid opus est nova condere, dum vetera sufficiunt ? Aliquid voluissem tuam incepisse auctoritatem Romani Ordinis in clero tuo, ut exempla a te sumantur, et ecclesiastica officia venerabiliter et laudabiliter vobiscum agantur. Sed rari sunt adjutores, forte dicis ; sed major bonae intentionis labor majori summae felicitatis remunerabitur corona : et feliciter laborat, qui sibi construit domum in regno Dei, parvis magna comparans, caducis aeterna, terrenis coelestia emens ; propter unius margaritae emptionem omnia dimittens, ut eam possideat quam invenit, et omnibus praetulit gazarum deliciis.

De infirmitate mea vobis praefatus ales dicere potuit. Gloria Deo ! aliquantum melius habemus ; sed tamen corporis integritas non revenit. Ideo diligentius jubeatis ora pro nobis, quia tempus appropinquat, quo hoc hospitium deserendum est et ignota appetenda. Sed veniat, veniat vestra post nos oratio et eleemosynarum munera gratissima, nobisque nimium necessaria. Ostendatur fides in filio, ut gaudeat pater in filio sapienti et fideli. Non moritur qui in filio,

vivit prudenti. Sacrae lectionis studia omnimodis renovate vobiscum, ne pereat labor noster in librorum collectione. Non sit tibi durum pondera auri dare pro acquisitione sapientiae, cui secundum Salomonem nulla comparari in hoc saeculo poterunt. " Et quid stulto ". iterum ait, " divitiae, si sapientiam emero non poterit ? " Quae habitionem in ejus corde habebit gratam, qui eam diligere probatur. Multitudo sapientum sanitas est orbis et laus civitatis, in cujus arce habitat. Haec tuo pectore, Domino Jesu donante te, habitationem habeat, carissime fili, semper in aeternum [*Alcuin*, *Epistt.*, éd. Froben, nº 171 ; *MS. Harl.* 208, fo. 50].

797. *Lettre d'Alcuin au clergé et aux nobles du Kent, pour les inviter à rappeler leur archevêque et pour les mettre en garde contre les progrès des barbares.*

Nobilissime genti et populo laudabili, et regno imperiali Cantuariorum HUMILIS LEVITA ALCHUINUS salutem.

Vestri decoris et vestrae salutis valde cupidus has paucas litterulas, ob nimiam vestrae prosperitatis dilectionem, in commune vobis dirigere curavi. Vos vero principium salutis Anglorum, initium prosperitatis, portus intrantium, triumphi laus, sapientiae origo, et a vobis imperii potestas prima processit, et fidei catholicae origo exorta est. Apud vos clarissima lumina Britanniae requiescunt, per quos lux veritatis per totam Britanniam emicuit. In vobis utrumque, et philosophicae disciplinae decus emicuit, et sacrae religionis claritas effulsit. In vobis vero fuerunt simul et religiosi doctores ecclesiasticae fidei, et sapientissimi principes regalis dignitatis, et viri fortissimi in bello, et justissimi in judiciis ; morum nobilitate conspicui, consiliis providi, pietate laudabiles, facie honorabiles, vultu venerabiles, et omni dignitate clarissimi. Haec vos, viri sapientissimi, in quibus modo Cantiae decus consistit, diligenter considerate, et longas successiones nobilissimorum parentum vestrorum imitare studeamini.

Primo omnium, qui in Ecclesia Christi Deo deserviunt, discant diligenter quomodo Deo placeant, quomodo fidem catholicam, quam primum doctores nostri in eis fundaverunt, obtinere firmiter et praedicare valeant : quia ignorantia Scripturarum ignorantia Dei est : et si caecus caecum ducit, cadunt ambo in foveam ; et econtra mul-

titudo sapientium salus est populi. Adducite vobis doctores et magistros Sanctae Scripturae, ne sit inopia apud vos verbi Dei ; aut vobis desit, qui populum Dei regere valeat ; ne fons veritatis in vobis exsiccetur. Nolite vos contra ecclesiasticam consuetudinem vanitate vestimentorum ornare, sed moribus vos ostendite nobiles et ornatos, et praedicatione verbi Dei paratos, ut laici et vestri bellatores per vos fortes efficiantur, et populus viam salutis incedat.

Similiter nobiles qui sunt in populo suas dignitates cum consiliis regant, et populo per justitiam praesint, amantes paterna statuta in judiciis magis quam pecuniam, quae subvertit verba justorum, et unanimi consilio, quod bonum sit, genti vestrae viriliter faciant : et rectores vobis praeponite nobilitate claros, morum dignitate pios justitiae decore honorabiles, quatenus Divina misericordia vestram gentem gubernare, et conservare, et exaltare dignetur.

Imminet vero maximum insulae huic et populo habitanti in ea periculum. Ecce quod nunquam antea auditum fuit, populus paganus solet vastare piratico latrocinio littora nostra : et illi ipsi populi Anglorum, et regna et reges dissentiunt inter se ; et vix aliquis modo, quod sine lacrymis non dicam, ex antiqua regum prosapia invenitur, et tanto incertiores sunt originis, quanto minores sunt fortitudinis. Similiter et per ecclesias Christi perierunt doctores veritatis ; omnes pene vanitates saeculares sequantur, et disciplinas regulares odio habent : et bellatores illorum magis avaritiae student quam justitiae. Discite Gyldum Brettonem sapientissimum, et videte ex quibus causis parentes Brittonum perdiderunt regnum et patriam : et considerate vosmetipsos, et in vobis pene similia invenietis. Timete vobis ipsius Veritatis sententiam, quam in ea Ecclesiam expressit dicens : " Omne regnum in se divisum non stabit ". Ecce divisio quanta est inter populos et gentes Anglorum, et ideo in seipsis deficiunt, quia inter seipsos pacem non servant et fidem. Revocate ad vos, si vobis videatur, Episcopum vestrum Ædilhardum, virum venerabilem et sapientem, et ejus consilio in melius regni vestri statum corroborate, emendantes in moribus quae Deo displiceant, et ea studete facere quae Ejus misericordiam super vos valeant revocare. Non est bonum, ut sedes Sancti Augustini primi praedicatoris nostri vacua permaneat ; et alius non potest ullatenus in ejus ordinari locum. Perditio populi est ubique, sacerdotibus suis non obedire, et praedicatores salutis a se expellere. Subjicite vos humiliter pontifici vestro et praedicatori salutis vestrae, quatenus

Divina vos gratia in omnibus operibus vestris consequatur. Credite mihi, nullatenus aliter Deum vobis propitium habere potestis : per illum potestis, credo, pacem habere praesentem, et salutem sperare sempiternam. Inite consilium prosperitatis vestrae, et viriliter facite, quod bonum inveniatis ; et convertimini ad preces et orationes et jejunia, quatenus Divina vobis propitietur misericordia, et conservet vos in laude et salute vestra, et concedat vobis incolumem habitationem in patria vestra, et gloriosum in aeterna patria imperium. Dextera omnipotentis Dei vos protegat et regat, et exaltare dignetur praesenti felicitate, et aeterna beatitudine, viri fratres desiderabiles et venerabiles [*Alcuin*, *Epistt.*, ed. Froben, no. 59; *MS. Harl.* 208, fo. 66].

A. D. 798. *Profession de Tidferth, évêque de Dunwich à l'archevêque Ethelheard*

Domino meo vere amantissimo Ethelardo Archiepiscopo TIDFREDUS TUUS IN CHRISTO FAMULUS. Scio, beatissime, quicunque sacrum ordinem non tam meritorum praesumptione, quam commissae plebis salute recipere cogitat, primum necesse habet per se catholicae fidei experientiam innotescere, quatinus fondamentum summae religionis eo perfectius promoveatur quo initia illius a vero opifice Christo sumant exordium : ergo sicut universalis docet ecclesia, Pater et Filius et Spiritus Sanctus una Deitas, et coaeternalis mihi praedicanda est, singularemque in Trinitate Personam unum Deum fore fatendam. Non quod triplex sit in illa Trinitato Deorum numerus, sed quod in tribus Personis Patrem et Filium nuncupamus et Spiritum Sanctum unam in Divinitate essentiam et inseparabilis aeternitatis gloriam ; praedicamus Christum quoque Omnipotentis Dei Filium in carne natum, baptizatum, et pro nobis passum et sepultum, et die tertia resurgentem : in cœlos quoque visualiter ascendentem, iterumque judicare seculum per ignem venturum, remissionem peccatorum, carnis resurrectionem et vitam aeternum sine ambiguitate speramus. Ita quoque Episcopalis sedis Doroberniae civitatis fateor, beatissime Pater, in omnibus ubique auctoritatis imperio coram Deo et Christo Jesu humiliter catholicae fidei cultor existere protegendo, roborando, obediendoque pariter cum omni devotione et

pura cordis diligentia, ad illam praedictam sedem omnibus diebus vitae meae perdurare in aevum.

Ego Tidfredus mea propria manu cum vexillo sanctae crucis Christi confirmando roborabo et subscribam [*MS. Cotton, Cleop. E.* 1; *Textus Roffensis*, ed. Hearne, p. 256].

798. *Synode de Clovesho*

I. *Recouvrement d'un domaine ecclésiastique du siège de Canterbury à Cookham en Mercie ; il est échangé pour des terres dans le Kent.*

Regnante imperpetuum Deo et Domino nostro Jhesu Christo ! Ego Athelhardus larga omnipotentis Dei gratia annuente Dorobernensis ecclesiae metropolitanus, cum praestantissimo Rege nostro Cenulfo, convocans universos provinciales Episcopos nostros, duces et abbates et cujuscunque dignitatis viros, ad synodale concilium in locum qui nominatur Clovesho, ibi sollicito ab eis scrutinio quaesivimus qualiter apud eos fides catholica haberetur, et quomodo Christiania religio exerceretur. Hiis ita exquisitis, una omnium voce ita responsum est : " Notum sit paternitati tuae, quia sicut primitus a sancta Romana et apostolica sede, beatissimo Papa Gregorio dirigente, exarata est, ita credimus ; et quod credimus absque ambiguitate, quantum possumus exercere satagimus". Postquam autem super hiis uberius tractatum est, ita exorsi sumus : " Necessarium est, fratres carissimi, ecclesias Dei et venerabiles viro qui jam multo tempore terrarum dispendio et absumptione cirographorum miserabiliter laboreverant, corrigere ". Hiis dictis, prolatae sunt inscriptiones monasterii quod vocatur Coccham in medium, terrarumque sibi adjacentium ; quod videlicet monasterium, cum omnibus ad illud pertinentibus terris, Rex inclitus Merciorum Athelbaldus ecclesiae Salvatoris quae sita est in civitate Dorobernia dedit ; utque illius donatio perseverantior fieret, ex eadem terra cespitem et cunctos libellos praememorati cœnobii, per venerabilem virum Cuthbertum Archiepiscopum misit, et super altare Salvatoris pro perpetua sua salute, poni praecepit. Sed post mortem praefati pontificis, easdem inscriptiones Daeiheah et Osbertus, quos idem pontifex alumnos

nutrivit, maligno acti spiritu furati sunt, et Cenulfo Regi Occidentalium Saxonum detuleruut ; at ille, accipiens statim testimonia litterarum, praedictum cœnobium cum omnibus ad illud rite pertinentibus suis usibus coaptavit, neglectis praenominati Archiepiscopi Cuthberti dictis et factis. Item, Bregwinus et Janbertus Archiepiscopi per singulas synodos suas, questi sunt de injuria ecclesiae Salvatoris illata ; et apud Cenulfum Regem Occidentalium Saxonum, et apud Offam Regem Merciorum qui videlicet saepememoratum coenobium Coccham et alias urbes quamplurimas Cenulfo Rege abstulit, et imperio Merciorum subegit. Tandem Cenulfus Rex sera ductus poenitentia telligraphia, id est, libellos quos a supradictis hominibus Daeiheh et Osberto injuste perceperat, cum magna pecunia, ecclesiae Christi in Doroberniam remisit, humillime rogans ne sub tantae authoritatis anathemate periclitaretur. Verum Rex Offa praememoratum coenobium Cocchum, sicut sine litteris accepit, ita quanto tempore vixit, detinuit, et absque litterarum testimonio suis post se haeredibus reliquit. Secundo autem anno regni Cenulfi facta est synodus sicut supra est praelibatum apud Clovesho ; at ego Athelhardus gratia Dei Dorobernensis Archiepiscopus, et Cuba primicerius mecum, et multi alii ex illa ecclesia Christi sapientes, libellos praefati coenobii Coccham, in concilium detulimus ; cumque coram synodo relicti fuissent, omnium voce decretum est justum esse ut metropolis ecclesia saepepraefatum coenobium Coccham, cujus inscriptiones in suo gremio habebat, perciperet, quo sub tanto tempore tam injuste spoliata fuerat. Tunc autem placuit mihi Athelhardo Dei gratia archisacerdoti et Cynedrythae abbatissae quae eodem tempore saepedicto coenobio praefuit, ac senioribus ex utralibet parte, Cantia scilicet et Bedeforde, ad hoc ibidem congregatis, quatenus ipsa Cynedritha in regione Cantia daret mihi pro commutatione saepe praefati coenobii, terram centum et decem manentium, sexaginta cassatorum videlicet in loco qui dicitur Fleote, et triginta in loco qui dicitur Teneham, in tertio quoque loco ubi dicitur Craeges aewelma, viginti. Quas scilicet terras olim Rex Offa sibi viventi conscribere fecit, suisque haeredibus post eum ; et post eorum cursum vitae, ecclesiae quae sita est apud Beodeford consignari praecepit. Hoc etiam coram omni synodo elegimus ; ut ipsa abbatissa a me percipiet saepe-nominatum coenobium cum suis inscriptionibus ; et ego terras et libellos terrarum illarum quas mihi in Cantia reddit, ab ea acciperem, quatenus nulla imposterum inter nos haeredesque

nostros et Offae Regis surgat controversia, sed quod sub tam nobilis synodi testimonio inter nos confirmatum est indirupto foedere servetur inperpetuum Ego quoque Athelhardus Archiepiscopus concedo Cynedrithae abbatissae monasterium quod situm est in loco qui dicitur Pectanege ad habendum quod mihi Rex pius Egfridus haereditario jure possidendum donavit atque conscripsit [*K. C. D.*, *MXIX.*, d'après le MS. Lambeth 1212, p. 312; *W.*, *I.* 162, d'après le MS. Cotton, Claudius D. II. 60. 81].

II. *Reconnaissance de propriété faite à Ethelric, fils d'Ethelmund*

Syn. Acl. A.D. 804 .... Ego Æthelric filius Æthelmundi cum conscientia synodali invitatus ad synodum et in judicio stare in loco qui dicitur Clofeshoh, cum libris et ruris id est aet Uuestmynster, quod prius propinqui mei tradiderunt mihi et donaverunt, ibi Æthelhardus Archiepiscopus mihi regebat atque judicaverat cum testimonio Coenuulfi Regis et optimatibus ejus. corum omni synodo, quando scripturas meas perscrutarent, ut liber essem terram meam atque libellos dare quocunque volui. ... [*K. C. D.*, *CLXXXVI*].

III. *Echange de terres à Hrempingwic entre Kenulf, Roi de Mercie et Oswulf*

+ Semper ex toto corde nobis cum propheta considerandum atque dicendum est . . . . magna multitudo dulcedinu . . . . cujus super nos m . . . . cujus bonita . . . imus quod . . . . . non inmemor . . . inspirante bonitatis. Ego . . . . . ente rector et imperator Merciorum regni . anno secundo imperii nostri . dabo et perpetuo jure possidendum sub sanctae crucis titulo concedo. Oswulfo duci et ministro meo aliquam terram inco lo qui vocatur Hremping wiic et alia nomine Hafingseota in australe parte fluminis qui dicitur Limin . ea. In vicae alterae terrae qui dicitur Bobingscata. Uti in diebus ejus habeat possideat et feliciter optineat. Suisque post se heredibus vel cuicumque hominum . . . . . o fideli . . . . . sicut superius . . . . placita voluntate frua . . . . . terim prout se cuicumque . . . . . bendam restituat in perpetuum. Haec sunt nomina Episcoporum ac principum qui hoc mecum in synodo consentientes subscripsi.

+ Ego Coenuulf Rex hanc munificentiam sub sanctae crucis titulo confirmo et sic ex ordine subscripsi. + Æthelhard Archiepiscopus consensi et subscripsi. + Hygeberht Archiepiscopus consensi et subscripsi + Hathored Episcopus consensi et subscripsi. + Unwono Episcopus consensi et subscripsi. + Cyneberht Episcopus consensi et subscripsi. + Hathoberht Episcopus consensi et subscripsi. + Eaduulf Episcopis consensi et subscripsi. + Utel Episcopus consensi et subscripsi. + Alhhard Episcopus consensi et subscripsi. + Wiohthun Episcopus consensi et subscripsi. Tidfrith Episcopus consensi et subscripsi. + Alhmund abbas. + Beonna abbas. + Wigmund abbas. + Forthred abbas. + Signum manus Brordan principis. + Heaberhti ducis. + Esne ducis. + Wigberhti ducis. + Aethelmundi ducis. + Eadgari ducis. + Wicggan ducis. + Ceolmundi ducis. + Beornnothi ducis. + Heardberhti ducis. + Cyddan ducis.

+ Dispensante ac governante superna clementia, ego Osuulf dux pro perpetua redemptione ac salute animae meae meique conjugis Beornthrythe, hanc praedictam mariscam dabo et concedo ad illam ecclesiam quae sita est in illo venerabile monasterio quod dicitur aet Liminge, perpetualiter habendam et feliciter perfruendum; hac vero condicione interposita ut unicuique anno post. XII. mensibus migrationis nostrae tempus, ab illa familia aet Limingge celebretur quamdiu fides catholica in gente Anglorum perseveret; cum jejunio divinisque orationibus in psalmodiis et missarum caelebrationibus, seu etiam in refectione fratrum in cibo in potu, juxta quod fraternitati vestrae videtur quod producere proteritis et in vestra bonitate confidimus Unaque panis cum cibo vernaculo vel paupere illius monasterii die illa tradatur. Hocque in posterum successoribus vestris praecipere praecamus,

FRATERNITATEM VESTRAM SUPERNA CLEMENTIA CUSTODIAT, IN AEVUM.

[*K. C. D., CLXXV*, d'après le MS. Cotton, Augustus II. 97].

798. *Lettre d'Alcuin à Ethelheard, pour l'inviter à faire pénitence, pour avoir abandonné sa cathédrale, et pour avoir essayé de cacher le schisme qui s'était répandu dans sa province.*

Summae dignitatis viro, atque ecclesiasticae bonitatis Patri Athelhardo Archiepiscopo, FIDELIS FILIUS ALCUINUS perpetuae bonitatis in Christo salutem.

Dulcissima caritatis verba filius noster per vos revertens retulit, simul et amabilia benignitatis vestrae munuscula habuit in manibus ; in quibus laetatus, te olim condictam etiam agnovi in memoria habere amicitiam, sicut in viro perfecto veritas semper probata fulgescit. Unde tuae bonitati gratias ago, ex toto cordis desiderio optans, te longaeva prosperitate populo praeesse Christiano, et sanctam sedem dignis exaltare honoribus ; quam ad tempus, propter impios invasores regni, dereliquisti secundum consilia sacerdotum Christi, ut praefatus mihi referebat puer. De qua re, quid sentirem, tua me veneranda per illum auctoritas interrogare ratum putavit. Quid mea parvitas aliud habet dicere, nisi sanctorum Christi sacerdotum assentire consilio ? si tamen tantam habent auctoritatem illius suggestiones, ut lupo veniente pastor fugere debeat, quanta est evangelica excellentia, quae mercenarium nominat, non pastorem, qui lupi rabiem timidus aufugit. Forte objiciunt, Veritate dicente : " Si persecuti vos fuerint in hac civitate, fugite in aliam ". Discernendum tamen est de cujus temporis fuga, vel de qua persecutione hoc dictum est, et de quibus iterum Ipsa Veritas dicat : " Bonus pastor animam suam ponit pro ovibus suis, mercenarius autem fugit ". Quod optime in homiliis beati Gregorii Papae, praedicatoris nostri, per te legens intelligere poteris. Tu tibi ipsi conscius es, pro qua causa reliqueris sedem tuam ; si timore mortis aut tormentorum immanitate, aut idololatriae exsecratione : sicut olim sanctissimus ejusdem sedis pontifex Laurentius velle legitur ; qui tamen apostolica auctoritate castigatus, ab incepto resipuit consilio. Tamen quaecunque causa fuerit, bonum videtur, caritatis meae consideratione, ut poenitentia inde agatur. Quod, ut videtur, honeste fieri poterit, si communi totius gentis consensu jejunium indicatur (tu propter relictam sedem, illi propter acceptum errorem) ut Deus vobis omnibus propitietur. Orationes quoque, et eleemosynae et missarum solemnia fiant diligenter ubique, ut Deus deleat quidquid inde

a quolibet vestrum actum est. Tua quoque veneranda sapientia specialiter deducat in domum Dei lectionis studium, ut sint ibi legentes juvenes et chorus canentium et librorum exercitatio, ut per tuam diligentiam renovetur illius sanctae Ecclesiae dignitas, ut habeant unde in seipsis possint eligere sibi pontificem. Simul et praedicatio tua in omnibus locis fiat, sive pro Episcopis omnibus in communi synodo, de justis ordinationibus et praedicationis instantia, et officiis ecclesiasticis, et baptismi sanctitate, et eleemosynarum largitione : sive pro pauperum cura per singulas ecclesias atque parochias, maxime in veneranda gente cui te Deus pastorem praesse voluit. Saepe miles vulneratus fortius pugnat, sicut bos lassus fortius figit ungulam. Sicut diabolus laetatus est de fuga, fac ut gaudeat Christus de multiplici animarum a te profectu; et tua merces major crescat, dicente Ipsa Veritate : " Majus gaudium est in coelis coram angelis Dei super uno peccatore poenitentiam agente, quam super nonaginta novem qui non indigent poenitentiam agente, quam super nonaginta novem qui non indigent poenitentia ". Haec omnia omnino diligentissime considerans, in Christi caritate semper proficias; amans Illum ex toto corde, tota virtute et tota mente, Qui te exaltavit, honorificavit et conservavit in diem salutis tuae.

Vanissimum vero vestimentorum cultum, et conviviorum immoderatum usum omnino, quantum valeas, expellere a te tuisque consacerdotibus, vel magis omni clero et eclesiasticae dignitatis gradibus diligentissime studeas. Beatus Petrus, princeps apostolorum, trinam negationis maculam triplici confessionis veritate abluit; tu fugam simplicis erroris multiplici praedicationis bono ablue. Et ut maxime sanctarum Scripturarum lectio per tuam sanctissimam curam renovetur, et ecclesiastica dignitas ubique exaltetur, et sancta sedes, quae prima fuit in fide, prima sit in omni sapientia, et sanctitate, et honore; ut ibi interrogans inveniat, ignorans discat quod cupiat, sciens videat quod laudet. Et ut Ecclesiae unitas, quae partim discissa est non rationabili, ut videtur, consideratione, sed quadam potestatis cupiditate, si fieri possit, pacifice adunetur, et scissio resarciatur, bonum videtur esse cum consilio omnium sacerdotum Christi et coepiscopi Eboracensis Ecclesiae deliberare; ita tamen, ut pater pius pallio diebus suis non exuatur, licet ordinatio Episcoporum ad sanctam et primam sedem recurrat. Haec omnia tua sanctissima

sapientia consideret, ut caritatis concordia fiat inter primos pastores ecclesiarum Christi.

Si quid ergo superflue in his meis litterulis dictaverim, tua sancta patientia benigne, obsecro, suscipiat, nec mihi scribenti imputet, sed tibi jubenti injungat. Nec ego praesumptuosa temeritate egi, sed humili obedientia; considerans, quid multis proficere potuisset, sive culpa esset, sive non esset, in fuga. Tamen quantum mea devotio considerare potuit, melius est ea facere quae suadeo, quam omittere. Omnino affectuosa caritate admoneo, ut instanter praedices verbum Dei ; hoc est officium tuum, haec merces tua, hi fructus operis, haec sacerdotis dignitatis, laus et honor ; quatenus multiplici laboris fructu in conspectu Domini Dei sui appareat, et dignus efficiatur desiderabilem audire vocem : " Euge, serve bone et fidelis, quia super pauca fuisti fidelis, super multa te constituam ; intra in gaudium Domini Dei tui ". Omnipotens Deus paternitatem vestram ad exaltationem sanctae Suae Ecclesiae in omni opere perfecto multipliciter florere faciat, sanctissime Pater ! [*Alcuin Epistt.*, éd. Froben, n° 60 ; *MS. Cotton, Tiberius A. XV. ; W., I.* 159, 160].

798. *Lettre de Kenulf, Roi de Mercie au Pape Léon III., pour lui demander une limitation des droits du siège de Canterbury*

Domino beatissimo et vere amantissimo Leoni, sanctae et apostolicae Sedis Romanae Pontifici, KENULFUS GRATIA DEI REX MERCIORUM, CUM EPISCOPIS, DUCIBUS, ET OMNI SUB NOSTRA DITIONE DIGNITATIS GRADU, sincerissimae dilectionis in Christo salutem.

Gratias omnipotenti Deo semper agimus, Qui ecclesiam, Suo pretioso sanguine adquisitam, inter diversas mundi hujus procellas, novis semper, prioribus ad vitam sumptis, suescit ducibus ad portum salutis attrahere, eamque nova luce infundere, quatenus nullo sit tenebrarum errore fuscata, sed viam veritatis inoffenso pede gradiatur : unde merito omnis per orbem exultat Ecclesia, quia cum omnium verus Remunerator bonorum gloriosissimum gregis Sui pastorem Adrianum perpetuo remunerandum super aethera duxisset, Suis tamen ovibus pia erexit providentia praevium, qui scit ovile Dominicum ad caulas non inferius vitae agitare. Nos quoque merito, quos extremitas orbis tenet, eodem modo prae caeteris glo-

riamur, quia illius sublimitas nostra salus est, illius prosperitas nobis perennis exultatio; quia unde tibi apostolica dignitas, inde nobis fidei veritas innotuit : quapropter opportunum arbitror tuis sanctis jussionibus orem obedientiae nostrae humiliter inclinari, et quae tuae pietati rite nobis sequenda videantur toto nisu implenda; quae vero rationi contraria deprehensa fuerint citius declinanda, ac interim a nobis omnimodis resecanda. Sed modo ego Kenulfus, gratia Dei Rex, excellentiam tuam humilis exoro, ut te sine offensione animi vestri, de profectu nostro, ut optamus, liceat alloqui, quatenus me in gremium pietatis tuae tranquilla pace percipias, et quem meritorum nulla facultas erigit, larga benedictionis tuae ubertas ad plebem suam regendam locupletet; ut una mecum gentem, quam vestra apostolica auctoritas fidei rudimentis imbuit, per intercessionem tuam contra impetus exterorum Omnipotens erigat, et per se regnum, quod Ipse Deus dedit nobis, dilatare dignetur. Hanc benedictionem omnes, qui ante me sceptro praefuere Merciorum, meruerunt ab antecessoribus tuis adipisci; hanc ipse humilis peto, et a vobis, O sanctissimi ! impetrare cupio, quatenus in primis adoptionis sorte me tibi filium suscipias, sicuti te in patris persona diligo, et totis obedientiae viribus semper amplector. Decet enim inter tantas personas fides sancta servari, et inviolata caritas custodiri; quia paterna pietas filiorum felicitas in Deo esse credenda est, secundum illud Ezechiae, " Pater filiis notam faciet veritatem Tuam, Domine ". In quibus verbis te, amande genitor, imploro, ut filio tuo, tam si indigno, veritatem Domini tuis verbis sacrosanctis notam facere non deneges, ut per tuam sanam eruditionem, Deo adjuvante, ad melioris vitae propositum merear pervenire. Quin etiam, dulcissime, cum omnibus Episcopis nostris, et cujuscunque apud nos dignitatis persona, deprecor uti nobis de multimodis inquisitionibus, super quibus maximam subtilitatem vestram dignum duximus perquirere, benigne respondeas, ne sanctorum traditio patrum, et ab illis tradita nobis regula, quasi incognita per aliquid vitietur in nobis; sed sermo tuus directus nobis in caritate et mansuetudine veniat, ut per Dei misericordiam profuturum in nobis perficiat fructum. Primum namque est quod pontifices nostri ac peritissimi quique in nobis dicunt quod contra canones et apostolica statuta, quae nobis a patre beatissimo Gregorio dirigente statuta sunt sicut vos scitis, auctoritas Dorovernensis metropolitani in duas scindatur parochias, cujus, eodem patre mandante, ditioni subjacere debent

Episcopi duodecim, sicut per ecclesias nostras legitur in epistola quam fratri et Coepiscopo Augustino direxit de duobus Londoniae et eboracae metropolis Episcopis, quam etiam apud vos haberi non dubitamus. Sed ipse primum pontificalis apex, qui tunc Londoniae sub honore et ornamento pallii fuerat conscriptus, pro eo Doroverneusi oblatus est, atque concessus. Nam quia beatae recordationis Augustinus, qui verbum Dei, imperante Gregorio, Anglorum genti ministrabat, et gloriosissime Ecclesiis praefuit Saxoniae, in eadem civitate diem obiit, et corpus illius in basilica beati Petri apostolorum principis, quam successor ejus Laurentius sacravit, conditum fuisset, visum est cunctis gentis nostrae sapientibus quatenus in illa civitate metropolitanus honor haberetur ubi corpore pausat qui his partibus fidei veritatem inseruit. Cujus itaque, sicut vos scitis, dignitatis honorem primum Rex Offa, propter inimicitiam cum venerabili Janberto et gente Cantuariorum acceptam, avertere, et in duas parochias dissipare, nisus ; et piissimus coepiscopus et antecessor vester Adrianus, rogatu praedicti regis, facere coepit quod prius nemo praesumpsit, et Merciorum praesulem pallio extulit. Neutrum tamem ex his culpamus, quos Christus, ut credimus, aeterna victoria triumphat. Sed tamen excellentiam vestram humiles exoramus, quibus a Deo merito sapientiae clavis collata est, ut super hac causa cum sapientibus vestris quaeratis, et quicquid vobis videatur, nobis postea servandum, rescribere dignemini ; ne tunica Christi inconsutilis alicujus inter nos dissensionis scisma patiatur, sed per vestram sanam doctrinam, ut desideramus, ad verae pacis unitatem dirigatur. Magna enim humilitate simul et dilectione haec tibi scripsimus, Papa beatissime, clementiam tuam profusius precantes quatenus ad ea, quae a nobis necessario explicita sunt, benigne et juste respondeas. Sed et illam epistolam, quam Ethelardus Archiepiscopus coram cunctis provincialibus Episcopis nostris multiplicius de suis, ac totius Britanniae causis et necessitatibus, tibi scripsit pio amore perscrutari digneris, et quicquid de rebus, quae in ea scripta sunt, fidei normula poscat, pagina nobis veritatis patefacere memineris : ergo praeterito anno legationem meam etiam et Episcoporum per Wadan abbatem misimus ; at ille accipiens illam legationem, segniter, immo insipienter, deduxit. Sed modo tibi modicum, amoris gratia, munus per Birine presbyterum et Fildas et Cheolberth ministros meos, pater amande, mitto, quod est centum viginti mancusas, cum litteris, precans te ut benigne suscipias, et benedic.

tionem tuam nobis donare digneris. Omnipotens Deus te longaevo tempore ad laudem Suae sanctae Eclesiae custodiat incolumem [*W. Malms. Gesta Regum. lib*, I. § 88, éd. Hardy, pp. 120-124; *W.*, *I.* 163, 164].

798. *Lettre du Pape Léon III a Kenulf, Roi de Mercie sur le même sujet*

Domino excellentissimo filio Coenulpho Regi Merciorum seu omnibus dilectissimis Episcopis atque gloriosissimis Ducibus Leo Papa.

Inclitae excellentiae vestrae per harum transvectores literarum videlicet Bryne presbyterum et Cildas seu Ceolberht ministros, vestros recepimus apices ; quos relegentes, plenos fide et olitana traditione erga beatum Petrum principem apostolorum ejusque vicarium repperimus roboratos. Et sicut praedecessores vestri Christianissimi Reges semper ex eadem beati Petri Ecclesia fontem veritatis hauriebant et inreprehensibilem orthodoxamque fidem, ita et vestra excellentia protectricem et doctricem prorsus utens usque tenus amplectere et tenere habebit. Quod vero inquisistis unde contigisset quod beatae recordationis Adrianus Papa et antecessor noster Dorovernensis Episcopi auctoritatem contra morem minuisset, et in duas Archiepicopias sedes auctoritate sua confirmaret, ad quod veraciter respondimus quod non aliter hoc fecisset nisi pro eo quod Rex vester praecellentissimus Offa suis literis testatus est, ut in id omnium vestrum una voluntas et unanima esset petitio, vel propter vastitatem terrarum vestrarum et extensionem regni vestri, nec non et aliis quam plurimis causis et utilitatibus. Pro his praecipue causis honorem pallii Merciorum Episcopo dominus Adrianus apostolicus direxit. Illud vero quod in vestris referebatur apicibus nes interrogare, si summi Pontificatus auctoritas in civitate Lundonia, ubi beatus Augustinus Sancto Gregorio dirigente honorem pallii percepit, canonica licentia possit haberi : nos nequaquam illis summi Pontificatus auctoritatem tribuere audemus ; sed primatum illum sicuti Doroverni constitutus est, primam sedem et concedimus et censentes promulgamus : quia sanctus et venerabilis praedecessor noster Coelestinus Papa nos docuit inquiens : ' Non sit vana gloriatio ; palliatis Episcopali more qui Episcopi sunt sequantur '. Et ideo canonice

oportet illum primatum existere et vocari, et per ordinem sicut a praedecessoribus nostris constituitur, Archiepiscopalem sedem ita venerare et honorare in omnibus. De illa vero epistola quam Aedelheardus reverentissimus et sanctissimus nobis emisit quemadmodum poposcit vestra excellentia, eademque liquidius relegentes sicut decebat, sanctitate ejus enucleatius reddidimus responsum : quia nos de clerico illo apostata qui ascenderat in regnum, similem illum deputantes Juliano Parabatae, anathematizantes abjicimus, salutem animae ejus procurantes. Nam si adhuc in ipsa persisteret iniqua actione, nobis celeriter enuntiare studemini, ut nos apostolicum communitorinm omni generalitati tam principibus quamque cuncto populo insulae Brytanniae morantibus adhortantes mittamus, ut eum a nequissimo expellere regno et salutem animae illius procurare. Nam pro hujusmodi regi valde nimisque beatificavimus et laudavimus fratrem nostrum praefatum Archiepiscopum : quia pro fide orthodoxa animam suam posuit. Vestram autem scientes fructificatam in omnibus bonis praecelsa scientia ad memoriam deducimus, qualiter sanctae recordationis quod Offa Rex pro victoria regni, quam tenuit beato Petro auctori suo signiferum et comitem in ipso regno utens atque amplectens, coram synodo tam omnibus Episcopis seu principibus atque optimatibus cunctoque populo insulae Brytannire morantibus, quamque et nostri fidelissimi missi Georgii et Theophylacti, sanctissimis Episcopis, votum vovit eidem Dei apostolo beato Petro clavigero regni coelorum, ut per unumquemque annum scilicet quantos dies annus habuerit, tantos mancusas eidem Dei apostolo Ecclesiae nimirum CCCLXV. pro alimonia pauperum et luminariorum concinnatione emittere quod et fecit : ut tam ipse quamque in posterio ejus qui ipso regno tenere videntur, usque in perpetuo propter ejusdem regni victorias B. Petro suis almis suffragiis concedente. Et si vestra excellentia ampliores victorias et honores in ipso habere regno cupit, instar persolvens per eam amplius quam amplius in perpetuum permaneat confirmatum, ut ipse Dei apostolus semper per vos in ipso victoriam concedat regno et in vita aeterna cum sanctis omnibus sine fine vos regnare faciat [*MS. Cotton, Vesp. A. XIV.* fo. 172 ; *Anglia Sacra, I.* 460, 461],

798. *Profession faite par Denebert, évêque de Worcester, par devant Ethelheard*

Professio Deneberti Wicciorum Episcopi. Piissimo prosatori atque n didasculatus sullimissimo ordine amantissimo, Ethelardo Archiepiscopo, Ego Denebertus electus servunculus servorum Dei, perennem in Domino sospitatis salutem. Scio enim vere quod me tam indignum Ecclesiae quae est in provincia Huicciorum cum Episcopatus officio praesse jussisti ; quia mihimet ipse conscius sum quod neque secularium rerum scientia promptus sim nec Divinis, quod his omnibus majus est, spiritalibusque ornamentis nisi paucis tantummodo instructus sum ut tanti honoris praerogativa extollar. Sed quia peritorum esse solet Dei domesticorum, ut excellentia tuae sagacitatis novit, bene divertendi ab iis quae sunt male acta et assuetos faciendi quae sunt perfectorum instrumentis propalata, qua de re omissis retroactis piaculorum retinaculis, quae quantae vel qualescumque recesserunt perlongum est intendere modo, nunc autem cum praedestinantis Dei auxilio, et tuae vere sanctae jussionis fulcimine, cum omni humilitatis summissione, tantum culmen praesulatus accipiam, atque obnixe geniculans obsecro paternitatis tuae almitatem, uti me digno vel indigno discipulo utillimae opitulacionis solacium, tam in rebus fugacibus saluberrime, quam etiam in sullimissimis Divinorum dogmatum cum tua divinitus concessa potestate impendere digneris. Ego autem juxta ritum sacri nostri canonis et secundum ecclesiasticam regulam, quemadmodum virium possibilitas permittit, omnem obedientiae famulatum cum intima cordis devotione, una cum omnibus qui mecum sunt in Domino, tuis piis praeceptis exhibiturum esse, veridico fine tenus profiteor ore ; insuper et orthodoxam catholicam apostolicamque fidem sicut didici, paucis exponam verbis, quia scriptum est quicunque vult salvus esse ante omnia opus est illi ut teneat catholicam fidem. Fides autem catholica haec est ut unum Deum in Trinitate et Trinitatem in Unitate veneremur ; neque confundentes personas neque substantiam separantes : alia enim est Persona Patris, alia Filii, alia Spiritus Sancti : sed Patris et Filii et Spiritus sancti una est Divinitas, aequalis gloria, coaeterna Majestas : Pater a nullo factus est, nec creatus, nec genitus : Filius a Patre solo est : non factus, nec creatus, sed genitus : Spiritus Sanctus a patre et Filio, non factus,

nec creatus, nec genitus, sed procedens. In hac Trinitate nihil prius aut posterius, nihil majus aut minus, sed totae tres Personae coaeternae Sibi sunt et coaequales : ita ut per omnia sicut supra dictum est, et Trinitas in Unitate et Unitas in Trinitate veneranda sit. Suscipio etiam decreta Pontificum, et sex synodos catholicas antiquorum heroicorum virorum, et praefixam ab eis regulam sincera devotione conservo. Haec est fides nostra, evangelicis et apostolicis traditionibus atque auctoritate firmata, et omnium quae in hoc mundo sunt catholicarum Ecclesiarum societate fundata : in qua nos per gratiam Dei omnipotentis permanere usque ad finem vitae hujus confidimus et speramus. Amen. Trinitas inseparabilis unaque Deitas ac sempiterna societas, vos ab aethrali arce protegens potentiae, fine tenus orantes pro nobis feliciter defendat : Necnon etiam, pater beatissime almitati tuae sanctitatis veridica professione confiteor Dorobernensi Ecclesiae stabile obedientiae meae praeceptum praebere, votorum meorum sine ulla ambiguitate, usque ad calcem vitae meae perseverando ad illam praedictam sedem, tibi Ethelarde Archiepiscope, tuisque successoribus, perenni titulo crucis Christi firmando, roboravi. Bene valete. [*MS. Cotton, Cleopatra E. I. ; Textus Roffensis,* éd. Hearne, p. 251].

798 ou 799. *Concile de Northumbria à Pincanhalh*

Sim. Dun., A. D. 798. Eodem quoque anno qui est annus III. Cenwlfi praedicti regis, synodo congregata in loco qui appellatur Pincanhalth, praesidente Eanbaldo Archiepiscopo aliisque quam plurimis principalibus et ecclesiasticis viris, multa de utilitate Sanctae Dei Ecclesiae gentisque Northanymbrorum omniumque provinciarum consiliati sunt, et de observatione Paschalis festi, et judiciorum Divinorum atque secularium, quae in diebus justorum regum et ducum bonorum atque sanctorum Episcoporum aliorumque sapientum, monachorum scilicet atque clericorum, quorum prudentia et justitia atque Divinis artibus status regni Northanhymbrorum suaviter et inedicibiliter redolebat his temporibus. Rationabili vero consilio providebant ut de honore Ecclesiarum Dei servorumque Ejus necessitatibus disputarent et servitium Domini augerent ; ut pro his mercedem aeternae retributionis bonam reciperent. Praecepit domi-

nus antistes Eanbaldus recitari quinque synodorum fidem, de quibus in Historia Anglorum sic habetur :

" Suscipimus sanctas et universas quinque synodos beatorum et Deo acceptabilium patrum, sicut praesentis libri continet textus. Glorificamus sane et adoramus atque veneramur Dominum nostrum Jesum Christum sicut isti glorificaverunt, nihil addentes vel subtrahentes. Et anathematizamus corde et ore quos anathematizaverunt praedicti patres, glorificantes Deum Patrem Omnipotentem sine initio, et Filium Ejus Unigenitum ex Patre generatum ante saecula, et Spiritum Sanctum procedentem ex Patre et Filio inenarrabiliter, sicut praedicaverunt hii quos supra memoravimus sancti apostoli et prophetae et doctores, et nos credimus, propter quod et locuti sumus. Hos itaque praedictos patres nos pie atque orthodoxe juxta Divinitus inspiratam doctrinam eorum professi, credimus constanter, et confitemur secundum sanctos patres proprie et veraciter, Patrem et Filium et Spiritum Sanctum Trinitatem in Unitatem consubstantialem, et Unitatem in Trinitate, hoc est, unum Deum in tribus subsistentibus Personis consubstantialibus, aequalis gloriae et honoris ".

His dictis et confirmatis, reversi sunt ad propria, laudantes Deum pro omnibus beneficiis suis. [*M. H. B.* 670 ; *W.*, *I.* 161 ; *S.*, *I.* 316].

799-801. *Profession de Wulfhard, évêque d'Hereford à l'archevêque Ethelheard*

Professio Wulfardi Herefordensis Episcopi. — In nomine Dei summi fateor tibi in primis, O Ethelarde summe sacerdos, Ego Wulfardus gratia Dei humilis Herefordensis Ecclesiae Episcopus, quod absque omni ambiguitate credo in primum et novissimum Deum, unum ac verum, trinum Personis unum subsistentia. Qui est Pater et Filius est Spiritus Sanctus, Deus unus, incomprehensibilis, inaestimabilis, ineffabilis, invisibilis, quia quod est et quod erit hoc semper fuit Qui semper est ; quia in Deo iteratio non est sed semper Trinitas similis in aeternum perfectio est : sicut Ipse de Se testatur dicens " Audi Israel Deus tuus unus est ", Cui coelum sedes est et terra scabellum pedum Ejus. In hac professione fidei sacerdotale officium Ejus de Quo loquimur dono percipio et hanc semper obtem-

perantiae semitam ad Metropolitanam Dorobernensis Ecclesiae sedem, vita comite, subsequi satago sine aliqua dissimulatione et ambiguitate, tibi Ethelarde Archiepiscope tuisque successoribus, signaculo sanctae crucis Christi firmando roboravi. Hanc patres secuti sunt, hanc filios ingredi et observare necesse est [*MS. Cotton, Cleopatra E.* 1 ; *Reg. Cant. A.* 1. fo. 272 ; *Textus Roffensis*, éd. Hearne, p. 253].

793-801. *Profession d'un évêque de Sherbone à l'archevêque Ethelheard*

Athelardo Archiepiscopo confessio fidei breviter dicenda, sed tamen firmiter tenenda. Est enim fides sperandarum rerum, argumentum non apparentum, ut Apostolus ait. Habeo namque unam Trinitatis Majestatem in anima mea conditam, ut Job de resurrectione. Est enim haec spes mea in sinu meo composita. Diffidebam enim aliquid de majore gradu quem accipere cogor, recordans Apostolum Paulum dixisse : " Qui Episcopatum desiderat, bonum opus desiderat ". Sed et haec pietatis vestrae praecordiis latere non patiar, quia hujus regiminis non spontanea voluntate sed plurimorum Sciraburnensis Ecclesiae famulorum precibus necnon Principum jussionibus, coactus ascendi, non illo decreto quo nos aut Rex aut Principes nostri beneficiis suis ad hoc invitent, sec cotidie, quod pejus est, miserarium damnis ecclesiasticos viros affligi cernimus. Non enim desiderium habui hujus ministerii laborem intrandi, quia prius coenobialis vitae congregationem circumplexi et omnem saecularem vel spiritualem sufficientiam in illa conversatione tenui secundum Apostoli dictum, " si habemus victum et vestitum in his contenti sumus " ; et maxime quia meipsum coram Deo et hominibus nimium peccatorem novi et indignum tam magni honoris etiam nomen accipere, ut quidam Sapientum ait, " Magnus quidem honor sed grandis labor : " et Sanctus Gregorius pater noster in Deo, " Difficile possum alios ad litus perfectionis deducere qui adhuc in delictorum fluctibus versor ". Hoc saltem de nobis ultimis et pene pessimis dicendum est, quod sanctitatis vir de semetipso proferebat. Et alibi : " Quis ergo regnum quis opes, quis gloriam quaerit innoxie, si et illi extiterunt noxia qui ea habuit non quaesita " ? Idcirco his sententiis admonitus excellentiae vestrae almitatem

humillima prece deposco, cum vestris obtutibus praesentabimur, si hoc vobis placet, ut gradum nobis imponatis, vestris orationibus adjuvemur et Divinis adstipulationibus sustentemur, et nos cum omni humilitate promptam obedientiam vobis et verbis confitebimur, et actibus subsequemur favendo, fulciendo, firmando, Archiprimatum pontificalis apicis metropolitanae Dorobernensis Ecclesiae, inviolabili fide sectando, laborando, certando, quam diu vita comes fuerit, in omnibus ubique viribus meis, ut clemens omnipotens Indultor adjuvet statum regni vestri prosperis successibus. Testem invoco Deum in omnibus me sine fine mensurum, absque ulla ambiguitate, usque ad calcem vitae meae perseverando ad illam praedictam sedem, tibi Ethelarde Archiepiscope, tuisque successoribus; perenni titulo Crucis Christi firmando roboravi [*MS. Cleopatra E.* 1.; *Textus Roffensis*, éd. Hearne, p. 254; *Angtia Sacra*, *I.* 79].

801. *Lettre d'Alcuin à Ethelheard, pour le féliciter de l'heureuse issue de ses conférences avec l'archevêque Eanbald. Il l'entretient de son prochain voyage à Rome.*

Sanctissimo Patri et in membris Christi valde venerando Aedilhardo Archiepiscopo Alcuinus diaconus in Christi caritate salutem.

Audiens salutem et prosperitatem vestram, et conventum cum filio meo Enbaldo Eboracensi Episcopo, satis mihi placuit; sperans ex vestrae sanctitatis colloquio Ecclesiarum Christi honores exaltari, et Deo in eis servientium vitam corrigi, quae magna ex parte diu corrupta viluit, et pene laicorum vanitate coaequata est, ita ut tonsura tantummodo discreta videatur, caeterum moribus multa ex parte consimilis, seu in vestimentorum vanitate et arrogantia, et conviviorum superfluitate, et aliis rebus quae vestra sancta sagacitas optime novit. Ideo suasi aliis litterarum mearum apicibus sanctitati vestrae, permanere in patria, nolens lumen Britanniae exstingui, nec tubam veritatis tacere; sed factum fiat quod Deo placeat et proficiat Ecclesiis Christi. Si ea voluntate vadas qua in litteris beatitudinis tuae legebam, optime mihi placere fateor, si tamen invenias, qui vestrum bonum impleat desiderium.

Reverterere, revertere, Pater sancte, peracta pietatis legatione, ad oves perditas, ne grex sine pastore per spineta vitiorum corruens

erret, qui vix pastore praesente corrigi potuit. Sicut duo oculi in corpore, sic vos duos per totius Britanniae latitudinem lucere credo atque opto : noli dextrum patriae subtrahere oculum. Memento sanctissimos antecessores tuos, Patres et pastores nostros, qua sollicitudine laboraverunt in verbo Dei et in salute populi Christiani, ut illorum sequens vestigia eorum merearis consortio frui in coelesti gloria.

Si vero ad dominum regem pervenias, admone socios tuos, maximeque clericos, ut honorifice se observent in omni religione sancta, in vestimentis et in ordine ecclesiastico, ut totius bonitatis, ubicunque vadas, semper relinquas exemplum. Prohibe eos auro vel sericis uti vestimentis in conspectu domini Regis ; sed humili habitu incedant, secundum consuetudinem servorum Dei ; et per omnia loca cum pace vadas et conversatione honesta cognito tibi more et consuetudine hujus gentis.

Misi tibi, sicut demandasti mihi, sellam, qua ego caballicare solitus sum, sic paratum, sicut solent Ecclesiarum pastores in hac regione habere ; caballum quoque, qui portaret sellam, vosque supersedentes, si placeat pietati vestrae. Puerum meum direxi, ut nostri honorifice vos suscipiant, secundum quod habeam facultatem, et vestrae sanctitatis jussio fiat ; per quem potes mihi demandare iterum litteris de itinere vestro, utrum ad sanctum Martinum protectorem nostrum et intercessorem vestrum vestra bonitas in revertendo venire cogitet. Prosperum iter vobis faciat Deus ; angeloque Ejus comitante Spiritus Sanctus prospere vos ducat atque reducat ; et multos faciat feliciter annos in sancta proficere praedicatione ad salutem multorum, et augmentum mercedis vestrae in aeterna gloria, dulcissime et desiderantissime Pater !

In fine vero hujus cartulae deprecor caritatem vestram ut mei nominis habeatis memoriam in sanctis orationibus vestris, sicut saepius rogavi vestraque promisit benignitas ; sed modo maxime obsecro ut apud sanctos apostolos et martyres Christi mei habeatis memoriam, sicut apud sanctum Martinum vestri habere dulce habemus. Bene valeas, vigeas et floreas in omni bonitate, domine sancte [*Alcuin, Epistt.*, éd. Froben, n° 173 ; *MS. Tiberius A. XV.* fo. 125].

801. *Lettre d'Alcuin à Charlemagne pour lui recommander l'archevêque Ethelheard et ses compagnons*

Domino desiderantissimo David Regi FLACCUS MATRICULARIUS, aeternam in Christo salutem.

Dulcedo dilectionis vestrae, et fiducia probatae pietatis, saepius me hortatur vestrae auctoritati dirigere litterulas, officioque syllabarum indagare, quod fragilitas corporis obstat voluntati implere posse. Sed rerum novitas supervenientium novos iterum cogit edere apices, ut cartula ferat cordis affectum, et fundat preces ad aures pietatis vestrae : quae nunquam, ut vere fateor, cassatae in conspectu misericordiae vestrae fuerunt. Nec meas pro vestra stabilitate ei salute cassatas in conspectu Dei credo, quia libenter Divina suscipit gratia lacrymas quae ex caritatis fonte profluunt.

Dictum est mihi, aliquos ex amicis Flacci tui, Edelardum scilicet, Dorovernensis Ecclesiae metropolitanum, et primae sedis in Britannia pontificem, vestram adire vel pietatem : ministrum quoque olim Offanae Regis Ceilmundum de regno Mercionum : sed et Torhemundum Hedilredi Regis fidelem famulum, virum in fide probatum, strenuum in armis : qui fortiter sanguinem domini sui vindicavit. Hi omnes mihi valde fuerunt fideles, et adjutores itineris mei, vel meorum defensores puerorum, huc illucque discurrentium. De quibus optimam vestram deprecor clementiam, solita benignitate suscipere eos, quia mihi necessarii fuerunt unusquisque in loco suo. Saepius cognovi sacerdotes religiosos, et in Christi servitio devotos ; nec non viros fortes, et fideles in saeculari dignitate, vestrae laudabiles esse aequitati. Nam optimus quisquis, et in sua sibi ipsi probatus conscientia, bonos diligere non dubium est, edoctus omnipotentis Dei exemplo, Qui summum est bonum. Et omnis rationabilis creatura, quantum boni habet, Ejus bonitate illuminata habere certissimum est; Ipsa Veritate dicente : " Ego sum lux mundi. Qui sequitur Me, non ambulat in tenebris, sed habebit lumen vitae ".

Perpetuam Christi tribuat tibi gratia lucem,
Cum sanctis pariter, David amate Deo.

[*Alcuin Epistt.*, éd. Froben, n° 64].

801. *Lettre d'Alcuin à Eanbald archevêque d'York, lui recommandant de ne point abandonner son diocèse, sous la menace du roi Eardulf.*

Filio votorum meorum Simeoni sacerdoti ALBINUS salutem.

Romam eunti viro religioso coepiscopo tuo Aedilhardo occurrit illi apud sanctum Idochum missus meus. Sicut me per suam voluntatem benigne susceptus est, habens secum alios duos Episcopos, amicosque nostros Ceommundum atque Torctmundum, pro quorum solatio litteras meas direxi domino meo David Regi. Inter alia siquidem quae mihi ipse praefatus venerabilis pater litteris suis mandare curaverat, de vestra tribulatione innotuit nobis; cujus causa has consolatorias litteras caritati vestrae dirigere studui, deprecans vos, in conspectu Dei viriliter agere, et forti animo esse. Nec semper nox, nec semper dies, sed vices suas agunt; ita hujus saeculi adversitas vel prosperitas. Hodie tempestas imminet, sed cras serenitas arridet. Figatur spei anchora in Christum. Qui laetatur in prosperis, timeat adversa; et qui adversis fatigatur speret prospera cito advenire. Aurum perfecti decoris non erit, nisi fornace ardoris probetur. Arbitror ex te ipso tuae partem tribulationis oriri, qui forsitan inimicos Regis recipias, vel inimicorum illius possessiones tutaris. Si vero juste patiaris, quid turbaris ? Si vero injuste, cur non recorderis sanctorum tribulationem. " Job audistis ", dicit Jacobus apostolus, " et finem Domini vidistis ". Qui particeps est tribulationis sanctorum, particeps erit et gloriae. Noli fugam meditari, sed coronam sperare.

Sta fortiter in acie, quasi signifer castrorum Christi. Si fugit vexillum ferens, quid facit exercitus ? Si tuba tacet in castris, quis se praeparat ad bellum ? Si dux timidus erit, quomodo salvabitur miles ? " Necdum ", dicit Apostolus, " usque ad sanguinem restitistis; et obliti estis consolationis vestrae; castigat Deus omnem filium quem recipit ". Pro paternae pietatis castigatione filius contristari non debet. Impii fremebant super justos, dicit Scriptura, " sed Dominus conteret dentes eorum ", et ad nihilum redigit impetus eorum Lege diligenter quomodo senex Matathias in ipsa morte imminente hortatus est filios suos, ut viriliter agerent et fortiter debellarent adversarios Dei; et quomodo santi per tribulationes coronati sunt, et quam, non dicam parva, sed etiam nulla sit gloria pec-

catoris, dicens inter caetera : " A verbis viri peccatoris non timueritis, quoniam gloria ejus stercus et vermis. Hodie extollitur, et cras non invenitur ; quoniam conversus est in terram suam, et cogitatio ejus periit ".

Nec longe antiquorum exempla temporum quaerere opus est, dum habes praesentia sufficienter. Tu ipse vidisti quomodo perierunt reges principes qui adversati sunt antecessoribus tuis et Ecclesiae Christi : nunquid Deus in horum dormit sceleribus, quia aestimant se impune posse insanire, nec putant oculum Dei vigilare super eorum insaniam ? Stulti facti sunt in sapientia sua, non timentes Deum judicem. Tua vero patientia et bona voluntas oret pro illis, ne forte det Deus illis poenitentiam, et fiant ex inimicis amici Dei facti ; sin autem illorum perditio praefinita, est, tua siquidem Sanctitas nullatenus erit sine remuneratione aeternae felicitatis. Sicut fumus illorum evanescit superbia, et tua patientia sicut lux splendet in diem perfectum.

Harum obsecro lectio litterarum animum tuum confortet viriliter agere, et constanter stare in acie exercitus Christi. Quis trepidare debet Chisto duce, et praeeunte agmina certaminis sui ? Prior ille portavit crucem suam ad passionem, pati pro mundi salute paratus, clamans omnibus : " Qui vult venire post Me, abneget semetipsum, tollat crucem suam et sequatur Me ". " Ego sum lux mundi ; qui sequitur Me, non ambulat in tenebris, sed habebit lumen vitae " : " Ego sum via, veritas et vita ". His testimoniis roboratus intrepido pede curre post Christum, ut Ejus misericordiam merearis habere in aeternum.

Scio diem appropinquasse meum, et gaudeo te superstitem habere. Tu vero de anima mea age sicut fidelis filius de patre ; et sicut Cuculo praecepi tuae dicere beatitudini, factum habeo ; miserante Deo in Christo quietus vivere desiderans, qui ait : " Discite a me quia mitis sum et humilis corde, invenietis requiem animabus vestris ". Summa Dei gratia te comitetur in omni via tua, defendat, regat et gubernet fili mi, fili, dilectissime ! [*Alcuin Epistt.*, éd. Froben, n° 174 ; *MS. Harl.* 208. fo. 24].

18 janvier 802. *Lettre de Léon III à Ethelheard, pour lui confirmer les droits anciens du siège de Canterbury*

Leo Episcopus, servus servorum Dei, *Athelardo Archiepiscopo Dorobernensis Aecclesiae* in perpetuum. Pontificali discretioni praecipue convenit praesulibus Aecclesiarum secundum eorum irreprehensibilem fidem audientiam prebere, et eorum quae per beatum Petrum principem apostolorum et nos gerere desideraverint, quae canonicis non refragentur sanctionibus, effectum concedere ; ut cum id quod desiderant obtinuerint, flagrantiores erga eorum religionis amorem existant. Exhortanda itaque nobis est ac praedicanda tua fraterna almitas, pro diocesibus Angliae tibi commissis, videlicet Episcoporum seu monasteriorum tam monachorum quam clericorum et puellarum ; quae sicut abolitanis temporibus tua Aecclesia tenuit, ut in sacro scrinio nostro requisita cognovimus, ita tibi tuisque successoribus tenenda confirmamus. Omnes Anglorum Aecclesias sanctus ac egregius praedicator Gregorius ordinavit, atque catholice confirmavit beato Augustino Archiepiscopo, sincello suo, subjectas fore in aevum per sacrum usum pallii. Et ideo ex auctoritate beati Petri apostolorum principis, cui a Domino Deo potestas ligandi atque solvendi concessa est dicente : " Quia tu es Petrus, et super hanc petram aedificabo Ecclesiam Meam, et portae inferni non praevalebunt adversus eam ; et tibi dabo claves regni caelorum, et quodcunque ligaveris super terram erit ligatum in caelis, et quodcunque solveris super terram erit solutum in caelis " ; immo et secundum institutam sacrorum canonum censuram, licet immeriti ejusdem Petri clavigeri regni caelorum vicem gerentes, tibi, Athelarde, tuisque successoribus, omnes Anglorum aecclesias sicut a priscis temporibus fuere, in perpetuum in ipsa tua metropolitana sede, per subjectionis cognitionem, irrefragabili jure concedimus obtinendas. Si quis vero, quod non optamus, contra hanc diffinitionis nostrae vel apostolici privilegii auctoritatem venire temptaverit, ex apostolica auctoritate statuimus ut si Archiepiscopus vel Episcopus fuerit ex ordine praesulatus sit dejectus. Similiter presbyter vel diaconus, aut alius quilibet minister sacri ministerii si fuerit, ab ordine sit depositus. Si autem ex numero laicorum fuerit, tam rex quam princeps, aut quaelibet magna sive parva persona sit, a sacrae communionis participatione se noverit alienum. Hanc

privilegii paginam auctoritate beati Petri apostolorum principis, cujus ministerio fungimur, tibi, Athelarde, tuisque successoribus in perpetuum concedimus obtinendam. Ad cujus firmitatem manibus nostris subscripsimus, illudque nomine nostro signari mandavimus. Quam etiam a Sergio scriniario nostro scribi praecepimus, mense Januario. Data XV. kalendas Februarii, per manum Eustachii primicerii sanctae Sedis apostolicae, imperante domino Karolo, piissimo consule, Augusto a Deo coronato, magno pacificoque imperatore; anno secundo post consulatum ejusdem domini, indictione X. [*W. Malms. Gesta Pontificum, lib. I.* § 38, éd. Hamilton, pp. 57-59; *W., I.* 160, 161, d'après le MS. Cotton, Faustina B. VI].

802. *Lettre de Léon III à Kenulf, Roi de Mercie, l'informant du privilège consenti et confirmé à Ethelheard*

Domino excellentissimo filio Kenulfo, Regi Merciorum provinciae Saxoniae, Léo Papa.

Veniens ad sacratissima limina beatorum apostolorum Petri et Pauli, tam orationis veta fideliter solvens, quamque nostrae apostolicae Sedi causam sui sacerdotii suggerens, reverendissimus et sanctissimus frater noster Ethelardus Archiepiscopus Dorovernensis Ecclesiae obtulit nobis vestrae regalis excellentiae syllabas; quibus in duabus epistolis a vobis directis, plenis fidei rectae, magnam humilitatem vestram reperientes, omnipotenti Deo referimus grates, Qui vestram prudentissimam excellentiam in omnibus ornavit ac decoravit, erga beatum Petrum apostolorum principem, et nobiscum habere dilectionem, et in omnibus apostolicis humiliter consentire censuris. Porro in una ex illis epistolis reperimus qualiter gratia nostrae apostolicae functionis, si juxta fuissetis, animam vestram pro nobis posuissetis benigne ; immo et nostrae prosperitati multum in Domino congaudeatis, et quando nostrae dulcissimae admonitionis litterae ad vestrae unanimitatis perveniunt aures, cum omni suavitate cordis et gaudio spiritali, quasi filii, paternum munus suscipere fatemini. Fatebatur vero et hoc, quod aliquantulam ex vestra facultate benedictionem nobis offerri demandastis, id est centum viginti mancusas, quas cum magno amore pro animae vestrae salute suscepimus. Et praedictus Archiepiscopus cum sociis suis honorifice ac

benigne a nobis susceptus est, et adjuvari eum in suis necessitatibus libenter fecimus. Interea credentes vestrae prudentissimae excellentiae, ubi ferebatur in ipsis tuis regalibus apicibus quod nostris apostolicis sanctionibus nullus Christianus contraire praesumit ; ideo totis nisibus nostris ea quae tuo regno expediunt emittere atque praedicare conamur, ut ea quae vobis praelatus frater noster Ethelardus Archiepiscopus, seu tota synodus evangelicae atque apostolicae doctrinae sanctorumque patrum, nec non praedecessorum sanctorum nostrorum pontificum, canonica censura praedicante, vestrae regali excellentiae, seu cunctis principibus gentis vestrae, et universo populo Dei, edisserit, nequaquam in orthodoxa eorum doctrina quippiam resistere debeatis, Domino ac Redemptore nostro in evangelio dicente, ubi ait : " Qui vos recipit, Me recipit ; et qui recipit, prophetam in nomine prophetae, mercedem prophetae accipiet ". Quanto magis pro ipso saepedicto Archiepiscopo, quem nobis valde nimisque collaudastis, sicuti et est videlicet clarissimus atque peritissimus, et quia illum scitis prudentem, bonis ornatum moribus, Deo et hominibus dignum ; ecce fili dulcissime et amantissime atque praestantissime, Rex bone, in his tuis assertionibus collaudamus Deum omnipotentem Qui talem vobis demonstravit antistitem, qui, sicut verus pastor, indicere verbis secundum doctrinam sanctarum scripturarum dignam poenitentiam valet, et eruere, qui sub ditione sacerdotali ejus existunt, animas eorum ex inferno inferiore, et ab igne inextinguibili deducens eos et infraducens in portum salutis, et offerre pro illis hostiam dignam et immaculatam in conspectu divinae majestatis omnipotenti Deo. Et quia multum nobis praenominatus Archiepiscopus in omni sanctitate sua et vitae conversatione ultro citroque placuit, valde nimis ei credentes, ex auctoritate ei beati Petri apostolorum principis, cujus vel immeriti vices gerimus, talem praebuimus praesulatum, ut si quispiam ex subjectis suis, tam regibus et principibus quamque universo populo, transgressus fuerit Dominica mandata, excommunicet eum usque poeniteat, et, si impoenitens fuerit, sit vobis sicut ethnicus et publicanus. De vero Ethelardo jam facto Archiepiscopo Dorovernensis Ecclesiae, sicut a nobis poposcit vestrorum praesulum excellentia, ut ei justitiam faceremus de ipsis diocesibus suis, tam Episcoporum quamque monasteriorum, quibus illicite, ut vos cognovistis, exspoliatus est, et a venerabili sede ejus, quas dudum tenuit, ablatae sunt, nos, per omnia enucleatius trutinantes, in sacro scrinio

nostro reperimus sanctum Gregorium, praedecessorem nostrum, in integro ipsam parochiam numero duodecim beato Augustino syncello suo Archiepiscopo tradidisse, et confirmasse Episcopos consecrandi. Unde et nos, veritate ipsa reperta, ordinatione seu confimatione nostra apostolica auctoritate eas illi in integro, sicut antiquitus fuerunt, constituentes reddidimus, et privilegium confirmationis, secundum sacrorum canonum censuram, Ecclesiae suae observandum tradidimus [*W. Malms. Gesta Regum, lib. I.* § 89, éd. Hardy, pp. 124-127 ; *W., I.* 165].

802. *Lettre d'Alcuin à Ethelheard, pour le féliciter de sa restauration*

Domino sanctissimo atque omni honore dignissimo Aethelhardo Archiepiscopo, HUMILLIMUS CHRISTI FAMULUS ALCUINUS in Domino salutem.

Audita prosperitate itineris vestri atque reversionis in patriam, et qualiter apostolica benignitate suscepti fuistis, toto cordis affectu animoque laetissimo gratias egimus Domino Deo sempiterno, Qui magno clementiae dono viam vestrae peregrinationis prospero direxit itinere, et dedit vobis gratiam in conspectu patris apostolici et legationis effectu, votique compotem redire in patriam concessit ; et primi doctoris patriae nostrae sanctissimam sedem ad pristinum dignitatis culmen per te iterum exaltare dignatus est ; quae cujusdam dissensionis scissura quorundam invidiosa contentione ad horam discissa esse videbatur, quorum inconsiderata contentio tunicam Christi dividere non metuebat, quam milites Romani in passione Redemptoris nostri scindere ausi non fuerunt. Felix qui unitatem pacis fraterno amore conservare studet, sed ille multo felicior qui pio labore ab aliis disrupta caritatis viscera ad unius compagem corporis reformare nititur. Igitur nunc gratia operante Divina, membrorum unitas capiti cohaeret proprio, et sacerdotalis dignitas antiquo gratulatur honore, et germana pax inter summos Britanniae pontifices splendescit, et sub duabus metropolitanorum civitatibus una pietatis et concordiae viget voluntas sicut in litteris vestrae beatitudinis lectum intellexi.

At nunc potestate corrigendi accepta et libertate praedicandi condonata, nolite timere, nolite tacere. Silentium in sacerdote pernicies

est populi. Mementote vos oculos esse patriae, caelestis sapientiae luce referti, illuminate patriam sanctae praedicationis splendore, adunate consacerdotes vestros in communi concilio oportuno tempore et loco ; conjungite dextras concordiae, diruta renovate, restituentes dignitatem ; apostolicam recogitantes intentionem, qui ait, " Omnia omnibus factus, ut omnes lucrifacerem " : Estote in discissa resarcite, conturbata ordinate, unicuique personae suam fortitudine aries quem sapientissimi Salomonis paradigma decantat, ubi ait, " Aries non est Rex qui resistat ei ". Divisa est sacerdotalis atque regalis potentia ; illa portat clavem it lingua coelestis regni, ista gladium ad vindictum reorum. Sed multo praestantior potestas quae vivificat quam illa quae occidit ; quia melior est vita quam mors, melior est aeterna beatitudo quam temporalis jocunditas, quae multis masculatur adversitatibus, cum illa perpetuis permanet laetitiae bonis. Si haec tanto desiderio amatur temporalis vita, quae cito finienda est, quanta aviditate diligenda est illa, cujus beatitudo nunquam finem habitura est, in qua paucorum hujus vitae labores dierum aeternae gloriae remunerabuntur requie ? Non sit durum sacerdotibus Christi loqui pro Christo et praedicare Christum ; si lingua non cessat in praedicando Christum, Christus non deerit in remunerando. Verba proferat sacerdos in salutem audientium, multiplicet sibi honores in regno Dei, in quo ut feliciter regnare mereatur, hic instanter praedicare non cesset' sanctaeque praedicationis verba exemplis bonorum operum confirmare studeat, ut videat auditor in vita illius quod audit ex ore ejus, memor Ipsius veritatis sententiae, qua distinguit praedicatores non facientes et facientes praedicatores ; ubi ait, " qui solverit unum de mandatis istis minimis docuerit, sic homines, minimus vocabitur in regno caelorum, qui autem fecerit et docuerit hic magnus vocabitur in regno caelorum ". Perpetua Redemptoris nostri pietas te, sanctissime pater, cum omnibus Britanniae sacerdotibus in omni sanctae praedicationis verbo, in omni religiosae vitae conversatione, ad salutem totius populi Christiani aeterna benedictione regere, exaltare et conservare dignetur [*MS. Cotton, Tiberius A. XV.* fo. 129 ; *MS. Bodl., Rawlinson, Misc,* 1074].

803. *Concile de Clovesho*

1. 6 octobre. *Denebert, évêque de Worcester, reconnaît la fin du différend entre le siège de Worcester et Wulfheard, fils de Cussa.*

+ In nomine Domini nostri Jhesu Christi. Ea quae secundum ecclesiasticam disciplinam ac synodalia decreta salubriter definiuntur, quamvis solus sermo sufficeret, tamen pro evitando futuri temporis ambiguetate fidelissimis scripturis et documentis sunt commendata. Quapropter ego Deneberhtus Episcopus fui memorando pristinae locutionis antecessoris mei Hiothoredi Episcopi et Wulfheardi circa terram illam aet Intanbergum simul etiam aet Bradanleage tunc Wulfheardus iterum coram synodali testimonio confirmavit cum signo crucis Christi Deneberhto Episcopo et ejus familiae in Weogorna civitate, ut ille noluisset unquam avertere ab ecclesia ante nominata praeter ut ante veraciter ac firmiter definitum haberet ut hoc per omnia firmum et fixum perpetuo inter eos permaneret. Haec commemoratio facta est in loco qui dicitur Clofeshos annò Dominicae Incarnationis .DCCCIII. Indictione .XI. die .II. non. Octobris.

+ Ego Aethelheard Archiepiscopus. + Ego Aldwlf Episcopus. + Ego Werenberht Episcopus. + Ego Eadwlf Episcopus. + Ego Deneberht Episcopus. + Ego Wulfheard Episcopus. + Ego Wigberht Episcopus. + Ego Alhmund Episcopus. + Ego Alhheard Episcopus. + Ego Tidferth Episcopus. + Ego Osmund Episcopus. + Ego Weremund Episcopus. + Ego Wihtun Episcopus.

+ Ego Coenwulf Rex Merciorum consensi et subscripsi. + Ego Heaberht princeps consensi. + Ego Beornoth princeps. + Ego Ceolward princeps. + Ego Cynehelm princeps. + Ego Wicga presbyter consensi. + Ego Wigheard presbyter. + Ego Byrnwald presbyter consensi. + Ego Aldred presbyter consensi [*K. C. D., CLXXXIII.*, d'après trois MSS ; Harl. 4660, f. 7 ; Cotton Tiberius A. XIII. f. 8; Cotton, Nero, E. I. f. 388; *Mon. Angl.*, *I.* 388].

II. 12 octobre. *Le Concile reconnaît les droits et prérogatives du siège de Canterbury, aux dépens de Lichfield*

GLORIA IN EXCELSIS DEO ET IN TERRA PAX HOMINIBUS BONAE VOLUNTATIS.

+ Scimus autem quod multis in Deum fideliter confidentibus notum et manifestum est, et nihil tamen illis placabile in eo visum est, qui in gentibus Anglorum commorantur, quod Offa Rex Merciorum in diebus Jaenberhti Archiepiscopi cum maxima fraude honorem et unitatem sedis Sancti Agustini patris nostri in Dorovernensi civitate dividere et discindere praesumsit : et quo modo post obitum praedicti pontificis Aethelheardus Archiepiscopus Dei gratia donanti illius successor post curricula annorum erga plurima Dei ecclesiarum jura limina apostolorum et apostolicae Sedis beatissimum Papam Leonem visitare contigit : inter alias necessarias legationes etiam discissionem injuste factam Archiepiscopalis sedis narravit : et ipse apostolicus Papa ut audivit et intellexit quod injuste fuisset factum statim sui privilegii auctoritatis praeceptum posuit et in Brittanniam misit et praecipit ut honor Sancti Agustini sedis cum omnibus suis parrohhiis integerrime redintegraretur juxta quod Sanctus Gregorius nostrae gentis apostolus et magister conposuit et honorabili Archiepiscopo Aethelheardo in patriam pervenienti per omnia redderetur, et Coenwlfus Rex pius Merciorum ita complevit cum senatoribus suis. Anno vero Dominicae Incarnationis .DCCC.III. Indictione .XI. die .IIII. idus Octobris.

Ego Aethelheardus Archiepiscopus cum omnibus .XII. Episcopis sancto sede beati Agustini subjectis per apostolica praecepta domini Papae Leonis in synodo qui factus est in loco celebri qui vocatur Clofeshoas unianimo consilio totius sancti synodo, in nomine Dei omnipotentis praecipientes et omnium sanctornm Illius et per Ejus tremendum judicium ; ut nunquam Reges neque Episcopi neque principes neque ullius tyrannicae potestatis homines honorem Sancti Agustini et suae sanctae sedis diminuere vel in aliquantula particula dividere praesumerint ; sed in eo per omnia dignitatis honore plenissime semper permaneat quo utique in constitutione beati Gregorii et in privilegiis apostolicorum suorum successorum habeatur nec non etiam et in sanctorum canonum rectum haberi sanctionibus videatur. Nunc etiam Deo cooperanti et domino apostolico Papae

Leoni, ego Aethelheardus Archiepiscopus et alii Coepiscopi nostri et nobiscum omnes dignitates nostri synodi cum vexillis crucis Christi unanimiter primatum sanctae sedis firmantes ; hoc quoque praecipientes et signo sanctae crucis scribentes, ut Archiepiscopalis sedes in Liccidfeldensi monasterio nunquam habeatur ex hoc tempore, neque in alio loco aliquo nisi tantum modo in Dorobernensi civitate, ubi Christi Ecclesia est, et ubi primus in hac insula catholica fides penituit et a sancto Agustino sacrum baptismum celebratur : insuper etiam cartam a Romana Sede misam per Hadrianum Papam de palleo et de Archiepiscopatus sede in Liccedfeldensi monasterio cum consensu et licentia domini apostolici Leonis Papae praescribimus aliquid valere, quia per subreptitionem et male blandam suggessionem adipiscebatur, et idcirco manifestissimis signis caelestis Regis primatum monarchiae archiprincipatus permanere canonicis et apostolicis munitionibus statuimus, ubi sanctum evangelium Christi per beatum patrem Agustinum in provincia Anglorum primum praedicatur : et deinde per gratiam Sancti Spiritus late diffusum est. Si quis vero contra apostolicus praeceptis et nostrorum omnium ausus sit tunicam Christi scindere et unitatem sancte Dei Ecclesiae dividere ; sciat sed nisi digne emendaverit quod inique contra sacras canones fecit aeternaliter esse damnatum.

Hic sunt nomina sanctorum Episcoporum et abbatum qui praescriptum cyrographi cartulam in synodo qui factus est act Clofeshoum, anno adventus Domini .DCCC III. cum signo sanctae crucis Christi firmaverunt.

+ Aethelheardus Archiepiscopus. + Aldwlfus Episcopus. + Werenberhtus Episcopus. + Alcheardus Episcopus. + Wigberhtus Episcopus. + Alhmundus Episcopus. + Osmundus Episcopus. + Eadwlfus Episcopus. + Deneberhtus Episcopus. + Wihthunus Episcopus. + Tidfrithus Episcopus. + Wlfheardus Episcopus. + Alhmundus presbyter abbas. + Beonna presbyter abbas. + Forthredd presbyter abbas. + Wigmundus presbyter abbas [*K. C. D.*, *CLXXXV.*, d'après le MS. Cotton, Aug. II. 61 ; *Mon. Angl.*, *I.* 107 ; *W. I.*, 166 ; *S.*, *I.* 324].

III. 12 octobre. *Fin du débat entre Denebert, évêque de Worcester, et Wulfhard, évêque d'Hereford, au sujet de terres à Cheltenham et à Beckford.*

+ Anno Dominicae Incarnationis DCCC.III. Indict. XI. vero qui est annus VII. regni Cenwulfi pii Regis Merciorum, factum est sinodale conciliabulum aet Clofeshoum, praesidente Aethelheardo Archiepiscopo; ubi cum universi provintiales Episcopi, cum abbatibus et presbyteris de necessariis et pluribus universae Aecclesiae statutis congregarentur, ibi etiam inter alia plura facta est contentio inter Deneberhtum, Weogernensis Aecclesiae antistitem, Wlfheardumque Herefordensem praesulem. Sunt autem monasteria in parochia Deneberhti Celtanhom, Beccanford, quae olim in antiquis diebus ad Herefordensem Aecclesiam praestita fuerunt, in quibus postulabat suam pastum qui ei episcopali jure pertinebat, ipse Deneberht sibi reddi. Wlfheard autem e contra narrabat, ut ei nullam dare debuisset, neque unquam antecessores illius aliquam ibi haberent. Et si erat umquam, jam XXX. annis et eo amplius nemo illum, neque antecessores ejus, hujuscemodi pastu pulsaret neque tangeret. Deneberht autem cum testimonio narrabat, ut Wermund Episcopus pastum acciperet aet Beccanforda, Hathoredus similiter aet Celtanhomme, insuper et ipse Wulfheard ei pecuniam daret pro pastu, haecque cum testimonio conprobavit Cum vero hujuscemodi hinc et inde multa contenderunt, ventum est ad sermonem, ut Archiepiscopus Deneberhtum rogabat dimidia sibi hujus pastus praestare et altero anno semper aet Beccanforda suam refectionem acciperet, altero aet Celtanhomme. Ille autem respondebat se et velle et debere in omnibus ejus parere praeceptis; hoc modo tamen in testimonio totius sinodi in diem ejus praestare et non amplius; idque litteris confirmare ut scient omnes qui ejus sunt successores, quod ipse nunquam intermittit, quod Weogernensi Aecclesiae ad utilitatem recte pertinet. Haec autem pacis conciliatio facta est sub die .IIII Idum Octobrium. Eodem die in simili contentione placiti sunt Werenberhtus mediterraneorum Anglorum Episcopus, et Aldulfus Licetfeldensis praesul, Wigberhtus similiter Sciraburnensis antistes et Alhmundus Wentanae pastor Aecclesiae tale aliquid inter se habentes, omnes ad verae fraternitatis pacem adunati, perrexerunt

unusquisque ad suam. Erat autem dies V. feria et hii sunt testes hujus pacis.

+ Ego Aethiheard Archiepiscopus consensi. + Ego Aldulf Episcopus. + Ego Werenberht Episcopus. + Ego Eadulf Episcopus. + Ego Deneberht Episcopus. + Ego Albeard Episcopus. + Ego Tidferth Episcopus. + Ego Wigberht Episcopus [*K.C.D.*, *CLXXXIV.*, d'après le MS. Cotton, Tiberius A. XIII, fo. 22 ; *W.*, *I.* 168 ; *S.*, *I.* 326].

IV. 12 octobre. *Acte du Concile interdisant l'élection de laïcs aux sièges abbatiaux des monastères*

+ Ego Aethelheardus gratia Dei humilis sanctae Dorobernensis Aecclesiae Archiepiscopus unanimo consilio totius sanctae synodi congregationibus omnium monasteriorum quae olim a fidelibus Christo Domino perpetuam in libertatem dedita fuerunt, in nomine Dei omnipotentis, et per Ejus tremendum judicium praecipio, sicut et ego mandatum a domno apostolico Leone Papa percepi, ut ex hoc tempore nunquam temerario ausu super hereditatem Domini laicos et saeculares sibi praesumant dominos eligere ; sed sicut in privilegiis ab apostolica Sede datis habetur, seu etiam ab apostolicis viris in initio nascentis aecclesiae traditum est per sanctos conones vel etiam a propriis possessoribus monasteriorum constitutum, ea regula et observantia disciplinae sua monastica jura studeant observare. Si ergo quod absit ipsi hoc nostrum mandatum et domni apostolici Papae spreverint et pro nihilo ducunt, sciant se ante tribunal Christi nisi ante emendari voluerint rationem reddituros. Haec sunt nomina sanctorum Episcoporum et venerabilium abbatum et presbyterorum et diaconum qui cum totius sancti synodi consensu pro confirmatione praedictae rei, signum sanctae crucis subscripserunt.

+ Ego Aethelheardus gratia Dei Archiepiscopus Dorobernensis civitatis signum sanctae crucis subscripsi + Aethelheah abbas. + Feologeld presbyter abbas. + Wlfheard presbyter. + Wernoth presbyter. + Beornmod presbyter. + Wlfred archidiaconus.

+ Ego Aldulfus Liccedfeldensis Ecclesiae Episcopus signum crucis subscripsi. + Hygberht abbas. + Lulla presbyter. + Monn

presbyter. + Wigferth presbyter. + Eadhere presbyter. + Cuthberth presbyter.

+ Ego Werenberht Legorensis civitatis Episcopus signum crucis subscripsi. + Alhmund presbyter abbas. + Beonna presbyter abbas. + Forthred presbyter abbas. + Wigmund presbyter abbas. + Eadberht presbyter. + Berhthaeth presbyter. + Eadred presbyter. + Aethelhaeh presbyter. + Eanred presbyter. + Mon presbyter.

+ Ego Eadwulf Syddensis civitatis Episcopus signum crucis subscripsi. + Eadred presbyter abbas. + Daeghelm presbyter abbas. + Plegberht presbyter. + Eadwlf presbyter. + Hereberht presbyter. + Heathored presbyter.

+ Ego Deneberht Wegoranensis civitatis Episcopus signum crucis subscripsi. + Hyseberht abbas. + Thingeferth abbas. + Paega abbas + Freothomund abbas. + Coenferth presbyter. + Seleraed presbyter.

+ Ego Wulfheard Herefordensis Ecclesiae Episcopus signum crucis subscripsi. + Cuthred abbas. + Strygel presbyter. + Dycga presbyter. + Monn presbyter. + Heathobald diaconus. + Werferth.

+ Ego Wigberht Sciraburnensis Ecclesiae Episcopus signum crucis subscripsi. + Muca abbas. + Eadberht abbas. + Berhtmund abbas.

+ Ego Ealhmund Wintanae civitatis Episcopus signum crucis subscripsi. + Cuthberht abbas. + Cufa abbas. + Marcus abbas. + Lulla abbas. + Notheard presbyter. + Wigthegn presbyter.

+ Ego Alhheard Elmhamis Ecclesiae Episcopus signum crucis subscripsi. + Folcberht presbyter. + Freothuberht presbyter. + Eadberht presbyter. + Wulflaf presbyter. + Hunfrith diaconus. + Beornhelm diaconus.

+ Ego Tidfrith Dummucae civitatis Episcopus signum crucis subscripsi. + Wlfheard abbas. + Lull abbas. + Ceolhelm presbyter. + Cynulf presbyter. + Tilberht presbyter. + Eadberht presbyter.

+ Ego Osmund Lundonensis civitatis Episcopus signum crucis subscripsi. + Heahstan presbyter abbas. + Wighard presbyter. + Tidhun presbyter. + Freothored presbyter + Aethelhelm.

Ego Wermund Hrofensis civitatis Episcopus signum crucis sub scripsi. + Lullingc presbyter. + Tuda presbyter. + Beagnoth presbyter. + Heahberht presbyter. + Wigheard presbyter. + Heared diaconus.

+ Ego Wihthun Selesegi Ecclesiae Episcopus signum crucis subscripsi. + Ceolmund abbas. + Dudd presbyter. + Eadberht presbyter. + Beorcol presbyter. + Heahferth. + Cynebald.

Actum est in celebri loco qui vocatur Clofeshoas. Anno ab Incarnatione Domini DCCCIII., Indictione XI., die quarta idus Octobres [*K. C. D. MXXIV.*, d'après Chart. Ant. Cantuar., C. 195; *W.*, *I.* 167; *S.*, *I.* 324; *MS Lambeth* 1212, pp. 401, 402].

804. *Synode d'Acle, au cours duquel Ethelric parle de la disposition de ses biens*

+ In nomine Domini Dei summi, Rex regum, Qui in altis habitat et prospicit omnia caelestia et terrestria ! Anno ab Incarnatione Christi DCCCIII., Indictione XII., Ego Aethelric, filius Aethelmundi, cum conscientia synodali invitatus ad synodum, et in judicio stare in loco qui dicitur Clofeshoh, cum libris et ruris, id est aet Westmynster, quod prius propinqui mei tradiderunt mihi et donaverunt ; ibi Aethelhardus Archiepiscopus mihi regebat atque judicaverat cum testimonio Coenulfi Regis et optimatibus ejus coram omni synodo, quando scripturas meas perscrutarent, ut liber essem terram meam atque libellos dare quocunque volui. Postea commendavi amicis meis ad servandum, quando quaesivi sanctum Petrum et sanctum Paulum, pro remedio animae meae, et iterum me revertente ad patriam, accepi terram meam et praetium reddidi, quasi ante pacti sumus et pacifici fuerimus ad invicem. Facta est autem post paucos annos alia synodus aet Aclea. Tunc in illo synodo coram Episcopis, Rege et principibus ejus, rememoravi pristinae libertatis meae quae mihi ante judicatum est, et cum licentia eorum testificavi in praesenti testimonio, quemadmodum meam haereditatem dare voluissem, et sic dixi : Haec sunt nomina illarum terrarum quae dabo ad locum qui dicitur Deorhyrst, pro me et Aethelmundo patre meo, si mihi contingat ut illic corpus meum requiescat ; Todanhom, et aet Sture, Scraefleh, et Cohhanleh, ea conditione ut illa congre-

gatio vota eorum faciat firma, sicut mihi promiserunt. Iterum dabo Waerferthe XI. manentium Bremesgraefan et Feccanhom, ut habeat suum diem et postea reddat ad Wigorna ceastre. Verum etiam do XXX. manentium Under Ofre ad Gleawecestre. Et quando mihi contingat exitus diei mei, tunc dabo Ciolburge matri meae, si diutius vivit quam ego, terram XLIII. manentium aet Westmynster aet Stoce, ut habeat suam diem, et postea reddat ad Weogernensem Ecclesiam. Pro qua re ea vivente ut ibi habeat protectionem et defensionem contra Beorclinga contentione ; et si aliquis homo in aliqua contentione juramentum ei decreverit contra Berclingas, liberrima erit ad reddendum, cum recto consilio propinquorum meorum, qui mihi haereditatem donabant et meo quo ei dabo ; et si non habeat patrocinium in civitate Weogornensi, postea primum quaerat ad Archiepiscopum in Cantia. Et si ibi non habeat, sit libera cum ruris et libris ad eligendum patrocinium ubi placitum sibi fuerit. Si aliter fiat, ut non opto, aliquis homo contendat contra libros meos vel haereditatem indigne, tunc habet Aldwlfus Episcopus in Liccetfelda stius cartulae comparem, et amici et necessarii mei et fidelissimi alias, id est Eadberht Eadgaring et Aethelheah Esning, ad confirmationem hujus rei. Rogo etiam Aethelric, pro amore omnipotentis Dei, et praecipio et obsecro per omnes virtutes caelorum, ut nullus homo hanc positionem crucis Christi, quae tantorum virorum testimonio confirmata est, non praesumat minuere. Si ausus est aliquis confirmationem istam infringere, deleatur de laude Dei, si non satisfactione emendaverit.

+ Ego Coenwlf, Rex Merciorum, hanc munificentiam signo sanctae crucis subscripsi. + Ego Aethelheardus Archiepiscopus Dorovernensis civitatis signum sanctae crucis subscripsi. + Ego Aldwlfus Licetfeldensis Episcopus consensi. + Ego Werenberht Episcopus consensi. + Ego Denebyrht Episcopus consensi. + Ego Wulfheard Episcopus consensi. + Ego Eadwulfus Episcopus consensi. + Ego Heaberht dux subscripsi. + Ego Beornoth dux subscripsi. + Ego Ciolward dux subscripsi. + Ego Cynehelm dux subscripsi. + Ego Wicga dux subscripsi. + Ego Wigheard dux subscripsi. + Ego Byrnwald dux subscripsi. + Ego Aldred dux consensi et subscripsi. [*K. C. D.*, *CLXXXVI.*, d'après le MS. Cotton, Tiberius A. XIII. ff. 49, 193 ; *Mon. Angl.*, *I.* 591].

804. *Profession de Beornmod, évêque de Rochester, à l'archevêque Ethelheard*

Professio Bermodi Rofensis Episcopi.— Quoscunque ad percipiendum sacerdotii apicem gratia Domini Dei nostri Jesu Christi per ora Suorum fidelium vocat, hos nimirum sanctae Ecclesiae ritus per assidua hortatur exempla et docet, quatinus ei qui inter provinciales Episcopos primatum habere ex concessa desuper auctoritate conspicitur, libellos fidei suae pariter et obedientiae sinceriter offerant. Scilicet ut tanto promptius alacriusque subjectis benedictionem, favente Spiritu Sancto, praelatus impendat, quanto securior certiorque redditus fuerit de recta credulitate et religiosa vita ipsorum ; et ut eo cautius diligentiusque dignitatem propriam jam ordinati servare studeant quo se, prius quam ordinarentur, ea quae aequitati congruebant firmius promisisse cognoscunt et norunt. Quapropter ego Bermod, ad suscipiendam ac dispensandam Ecclesiam Rofensem electus ab Ethelardo Archiepiscopo et a servis Domini in Cantia constitutis, profiteor me coram sancta et colenda atque adoranda Trinitate illam fidem sine intermissione tenere, praedicare, defendere, quam Orthodoxi et probabiles patres salubriter ab universis Christianis tenendam, confitendam, defendendamque, Divinitus edocti sanxerunt. Necnon et spondeo memet secundum sacra canonum instituta ac veneranda Pontificum apostolicae Sedis decreta, in quantum Dominus scientiam et possibilitatem contulerit, vigilanter victurum, ordinationesque legitimas vita comite celebraturum. Sed et tibi, reverentissime et sanctissime Archiepiscope Ethelarde, capiti meo honorem debitum atque parentiam devotam in cunctis quae exigente quavis necessitate ecclesiastica jusseris exhibiturum humiliter, nihilque adversitatis seu laesionis contra beatitudinem tuam aut contra orthodoxam Ecclesiam quam rite gubernas, vel ipsum qui eam post tuum decessum recturus est, aliquando, in quocunque negotio, suadente prava versutia, peracturum, sed ut concedet fidem firmam, caritatem non fictam, amicitiam puram, obtemperantiam veram, erga sanctimoniam vestram, usque ad calcem vitae meae conservans, omne subsidium quod vobis impertire potuero praestiturum libenter. Quod si forte quippiam de pollicitationibus istis quae ultronea voluntate hic scripsi, caeca ignorantia vel pertinacia seducente fuero, quod absit, transgressus, tota id mente et virtute

juxta vestrae potestatis censuram corrigere nitar, dummodo non cesses doctor et auxiliator meae mediocritatis existere. quatinus venerabilem gradum quem largiente Domino per impositionem manus tuae nunc percipere debeo, irreprehensibiliter valeam custodire et talentum sacerdotalis officii coram Christo, quando cum servis Suis de donis pridem collatis rationem ponere coeperit, cum lucro acceptabili praesentare. Quod si aliquando, quod nullatenus suspicor fore, hanc ipsam satisfactionem neglexero vel tardavero agere, et ad defensionem perpetrati excessus indignis quibuslibet excusationibus et adjutoriis saecularibus uti praesumpsero, tunc canonica ultione districte percellar. Ego Bernodus electus hanc paginam tibi Ethelarde tuisque successoribusque, veluti vadem fidelem ad Doroberniam civitatem, mea propria manu cum signo sanctae crucis Christi confirmando subscribo. + [*Reg. Cant. A.* 1, fo 239 ; *MS. Cotton, Cleopatra E*, 1 ; *Textus Roffensis*, éd. Hearne, p 258 ; *Thorpe, Registrum Roffense*, pp. 19, 20 ; *Anglia Sacra, I.* 79].

798-804. *Lettre d'Alcuin aux deux évêques de l'Anglia Orientale*

Sanctissimis et venerabilibus patribus Alchardo et Tifredo Episcopis Alchuinus levita salutem.

Deprecor piissimam bonitatem vestram, ne parvitatis meae litteras praesumptiosas aestimetis. Vestrae igitur caritatis fiducia easdem scribere ausus sum, quia humilitas Christiana nullum spernere debet, sed omnes benigne suscipere pio dilectionis gremio ; quam in vobis opto abundanter per Spiritum Sanctum splendescere, ut flumina de ventre vestro aquae vivae, id est, doctrinae sacrae, sicut in Evangelio ipsa Veritas ait, sufficienter fluere videantur.

Vestrum est omnibus praedicare verbum Dei, omnibus lucere in domo Dei, ut omnes per vos veritatis lumen agnoscant, et per pascua perpetuae beatitudinis deducantur. Os vestrum tuba debet esse Dei Christi, quia linguae auctoritatis vestrae claves sunt coeli habentes potestatem aperire et claudere ; poenitentibus aperire, resistentibus veritati claudere. Quapropter tantae excellentiae vosmetipsos dignos bonis moribus efficite, scientes laudem esse sacerdotum praedicationis assiduitatem. Non est ludus saecularis sacerdotalis honor ; sed magna diligentia in mandatis Dei seipsum exercere

debet sacerdos Christi, ut exemplis simul et verbis populum erudiat Christianum.

Laudabat mecum vestram bonam conversationem venerabilis frater Lullo abbas. Ideo supplex ego vestrae sanctitati meipsum commendare curavi, deprecans ut jubeatis nostri nominis per vestras Ecclesias aliquantulam fieri memoriam. Non pro meis meritis, sed pro Christi caritate haec ipsa flagitare praesumpsi. Facite exinde, sicut de vestra bona pietate confido. Deus Dominus augeat vos meritorum gratia, et proficere faciat in omni sanctitate et praedicatione verbi Dei carissimi et desiderabiles patres [*Alcuin Epistt.*, éd. Froben, n° 206 ; *MS. Harl.* 208, fo. 49].

793-804. *Lettre d'Alcuin à Ethelheard*

Reverentissimo patri Aethelhardo Archiepiscopo ALCHUINUS LEVITA perpetuae beatitudinis salutem.

Audiens sapientiae decorem in corde et veritatis constantiam in ore vestro, beatam aestimabam gentem tam pium et prudentem habentem doctorem, necnon et tam probatum intercessorem apud Deum ; quia sacerdotis ministerium est inter Deum hominesque stare et sanctarum turribulo orationum inter vivos mortuosque discernere. Ille est gallus succinctis lumbis, praedicator optatae aurorae quae nunquam tenebris fuscatur. Ille est speculator in turre virtutum consistens, praevidens castris Christi, ne quis inimicus hostili mucrone clam succinctus incautum quemlibet vulnerare valeat. Ille est splendidissima in domo Dei lucerna, omnes ignorantiae tenebras discutiens, ut sola veritas [vel sol verus] luceat in cordibus credentium. Hanc altissimam vicariamque apostolici honoris dignitatem diligentissime secundum sapientiam tibi a Deo datam, dulcissime pater, considera. Honora cum apostolo ministerium tuum, praedica verbum Dei omni pietatis instantia. Messis quidem multa est, sed operari pauci. Quapropter instantius laborandum est tibi ut simul gaudeas cum seminantibus. Opus summum est sacerdotis praedicare verbum Dei, extirpareque de agro Dominicae possessionis peccatorum spinas : [scilicet opus summum sacerdotis] seminare mundissimum evangelicae veritatis frumentum, navare prius navalia, et non seminare super spinas, ne forte erumpentem boni seminis herbam spineta scelerum suffocent. Ubi multae segetes, ibi

manifesta fortitudo bovis Bos est bene laborans sacerdos in populo Christi [scilicet praedicans] qui veniet in exultatione portare manipulos suos ad horreum Regis aeterni ; Qui eum oeconomum [dispensatorem] familiae Suae constituit ut det illis in tempore trictici mensuram. Beati qui seminatis super omnes aquas ; aquae sunt populi, seminator verbi Dei praedicator est ; qui servat ventum nunquam seminat ; qui timet terrenas potestates tacet a praedicatione veritatis ; habens locum regiminis sed opus rectoris egans, luporum rabiei non resistens sed mercenaria timiditate fugiens, transitorium metuens perdere honorem mahis quam caelestem nitens adquirere gloriam. Hos tales si forte inveniantur in sede ecclesiasticae dignitatis, tua sanctissima, pater optime, fiducialiter censura castiget, ut solus de omnium habeas mercedem labore, quia tu solus pallii honore et clarissimae sedis dignitate omnes excellere videris. Sit tua dextra sceptro aequitatis armata, et sinistra clipeo pietatis honesta. Illinc potentibus splendeat veritas, hinc miseris auxilietur pietas, quatenus omnibus tuae auctoritatis prosit devotio ; [scilicet sis tu] omnibus omnia factus cum apostolo, ut ex omnium salute tibi aeternae beatitudinis lucra multiplicentu. Meique deprecor ut habeas in sanctis orationibus tuis memoriam. Festinabit et non tardabit dies amara, quam nullus effugere valeat, sed non est [scilicet illa dies] metuenda [scilicet illi] qui paratus est pulsanti aperire. Sed quantum me peccatorem scio, tantum me fateor metuere illam, ne forte pondere peccatorum suppressus capud in conspectu judicis mei elevare non audeam ; adjuva, pater piissime, adjuva obsecrantem, et inter sanctorum reliquias patrum et praedicatorum nostrorum, lacrimis pietatis tuae aliquid hujus gravissimi ponderis minue de cervice mea. Quia quo tua bonitus instantius deprecetur pro me et liberior ab hac sarcina impietatis meae caput levare audeam, cogita quanta tibi sit merces in salute fraternae prosperitatis, quanto majore, Redemptoris Divina operante gratia per te, cingeris corona, tanto majore gloria coronatus stabis ante tribunal Redemptoris nostri.

Misi dilectioni vestrae unam cuppam argenteam et unam oloseri-cum et vestitum caprinum camissaleque lineo [vel um], deprecans caritatis intuitu ea modica respicere, magis caritatis fidele munus intendens quam specierum raritatem.

Pontificalis apex pater Aethelharde valeto,
Omnipotens tribuat prospera cuncta tibi.

Sis decus Ecclesiae, Christi praecepta sequaris,
Clarus in officio, cautus in eloquio.
Sit tibi larga manus, laetum cor, Christus in ore,
Egregii mores et pietatis amor.
Ad te qui veniat tristis non exeat umquam ;
Sis spes pauperibus, atque salus miseris ;
Praevius esto Dei populo ad caelestia regna,
Ut te namque sequens pergat ad astra poli.
Insere veridicis vitalia semina verbis
Codibus humanis, crescat ut inde fides.
Luceat in tenebris, oriens ceu Lucifer, atris
Exemplis, verbis, lumen ubique tuum.
Non te divitiae saecli, non magna potestas,
Blanditiis faciat vera tacere quidem ;
Nec Rex nec judex etiam nec carus amicus
Os sacrum claudat a pietate tuum.
Est breve nam tempus vitae et praesentis in annis,
Atque pede tacito mors citius properat,
Exossisque tuae digitis ferit ostia vitae ;
Ingrediens secum quicquid habes rapiet.
Nunc idcirco diem atque hoc inamabile tempus
Praevideas semper nocte dieque tibi,
Utque domus patrem vigilantem Christus ab arce
Inveniat veniens, tumque beatus eris.
Felix illa dies vocem qua Judicis almi
Auditurus eris proque labore tuo
Tunc gaudens " intra nimium Mi serve fidelis
Aeterni aeternus regna beata Patris ".
Tunc memor esto mei, et dic " mitissime Christe
Pauperis Albini nunc miserere precor ".
Nos nunc velivoli pelagi spectamus in horis
Quando Deo adveniat, quando serena dies.
Tuque iter hoc nostrum devoto pectore posco
Ad Christum precibus auxiliare piis.

[*MSS. Cotton, Vespasian A. XIV.* fo. 152, *Tiberius A. XV.* fo. 123].

805. *Concession de terres par l'archevêque Æthelheard au Monastère de Christ Church, Canterbury*

Ego Aethilheardus metropolitanae civitatis in Dorobernia Archiepiscopus, pro amore Domini nostri Jesu Christi et pro absolutione meorum criminum, terram quattuor aratrorum, nomine aet Burnan, in occidentali parte Beorahames, sanctae familiae Ecclesiae Christi in propriam possessionem donabo; et obsecro in nomine Domini omnes pontifices nostros successores, ut omne bonum quod in illa terra lucrificetur fratres sibi singulariter ad mensam suam habeant et ad alteram necessitatem faciant qua illis bona et spontanea voluntate maxime utile videatur. Hanc praenominatam terram quidam homo bonus nomine Aldhun, qui in hac regali villa inlustris civitatis praefectus fuit, pro intuitu aeternae mercedis, fratribus nostris ad mensam tradidit; sed sancta Ecclesia Christi sine norma justitiae cum rapacitate cujusdam Regis de sua terra privata est, et nos auxiliante Domino iterum illam justo et synodali judicio restituere huic sanctae familiae curavimus. Rogamus etiam amicos nostros, id est, reges et pontifices et omnes qui potestatem in hac provincia habeant, ut semper augere his fratribus et non minuere suum bonum dignentur; et certe credimus eo magis Deum omnipotentem illis augere aeterna bona in caelestibus regnis.

Actum fuit .DCCCV. anno Incarnationis Christi, XIII. Indictione.

Testium nomina hic infra caraxata sunt :

+ Ego Aethilheard Archiepiscopus cum vexillo crucis Christi confirmavi. + Ego Biornmod Episcopus subscripsi. + Eanred praepositus. + Biornhard praepositus. + Monna presbyter. + Cuba presbyter. + Wlfhard presbyter. + Ciolstan presbyter. + Oswlf presbyter. + Paul presbyter. + Heamund presbyter. + Heremod presbyter. + Wlfred archidiaconus. + Guthmund. + Eadred diaconus. + Goda subdiaconus. + Wine.

+ Ego Cuthred Rex Cantiae consensi et subscripsi. + Ego Cudaman abbas consensi et subscripsi. + Ego Feologeld abbas et subscripsi. + Aldberht subscripsi. + Oswlf dux subscripsi. + Esne subscripsi. + Berhtnoth subscripsi. + Heahfirth subscripsi. + Sigehard subscripsi [*K. C. D.*, *CLXXXIX.*, d'après le MS. Cotton, Aug. II. 55 ; *MS. Lambeth* 1212, fo. 314].

XV. WULFRED, 805-832

[" Wulfredus gratia Dei Archiepiscopus " (*K. C. D., CXCI.*). " Wulfredus Domini inspirante gratia Christi Ecclesiae antistes " (*K. C. D., CXXV*). " Archipontifex Wlfredus Metropolitanus " (*K. C. D., CC.*).

805. Consécration. Synode d'Acle.

806 Reçoit le pallium (*R. Wendover*, ad ann.; *A. S. C.*, 804; *Flor. Wig.*, 804; *M. H. B.* 341, 547).

807. Date probable de la mort de Cuthred, Roi du Kent, et du commencement des difficultés de Wulfred avec Kenulf (*R. Wendover*, ad ann.).

808. Exil et restauration d'Eardulf, Roi de Northumbria (*Einhard Ann., Pertz, I.* 195, 196).

809. Wulfred reçoit des terres à Beoreham de Kenulf aux termes d'une charte datée de Croydon et confirmée par les nobles du Kent à Canterbury, en 810 (*MS. Lambeth* 1212, p. 390).

810. Synode à Acle (*K. C. D., CCLVI.*). Eanred, Roi de Northumbria (*Sim. Dun. Hist. Dun.* c. 13).

811. Witenagemot à Londres (*K. C. D. CXCVI.*). Wulfred fait don de terres à Christ Church (*K. C. D., XCVC.*).

812. Wulfred échange des terres avec Kenulf dans le Kent oriental (*K. C. D., CXCIX.*).

814. Wulfred, avec Wigbert, évêque de Sherborne, visite Rome " pro negotiis Anglicanae Ecclesiae " (*R. Wendover*; *Flor. Wig., A. S. C.*, 812, 813). Il est témoin à une charte de Kenulf, le 26 décembre (*K. C. D., CCCIII*).

816. Grand concile de Celchyth. Première année de l'hégémonie d'Egbert de Wessex (*K. C. D., MXXXV.*).

817. Wulfred est témoin à une charte de Kenulf (*K. C. D., CCIX., CCXII.*).

821. Charte de Kenulf au monastère d'Abingdon (*K. C. D., CCXIV.*).

822 ou 821. Mort de Kenulf et de Kenelm. Succession de Ceolwulf comme roi de Mercie (*Flor. Wig., A. S. C.*, 819; *M. H. B.* 342, 547). Witenagemot à Bydictun (*K. C. D. CCXVII.*).

823. Witenagemot à Werburgingwic, où sont présents Wulfred, Ethelwald, évêque de Lichfield, et Beornmod de Rochester (*K. C. D., CCXVI.*). Déposition de Ceolwulf; Beornwulf, Roi en Mercie; Baldred dans le Kent.

824. Synode de Clovesho (*K. C. D., CCXVIII.*; *A. S. C.*; *Flor. Wig.*, 822; *M. H. B.* 342. 547; *K. C. D., MXXXI.*).

825. Synode de Clovesho. Conquête de la Cornouailles par Egbert (*A. S. C.*, 823). Défaite de Beornwulf à Ellandune par Ecgbert (*A. S. C.*, 823). Conquête du Kent et déposition de Baldred.

826. Mort de Beornwulf, Roi de Mercie et succession de Ludecan (*R. Wendover*).

828. Mort de Ludecan, Roi de Mercie, et succession de Wiglaf, qui est immédiatement exilé par Ecgbert (*R. Wendover*).
830 Restauration de Wiglaf, Roi de Mercie (*R. Wendover*.
831. Wulfred est témoin à une charte de Wiglaf, Roi de Mercie, 28 août (*K. C. D., CCXXVII*).
832. Mort de Wulfred (*R. Wendover*), Mars 24 (*A. S., I.* 53)].

Août 805. *Synode ou Witenagemot d'Acleah, où Cuthred Roi du Kent, fait des concessions de terres à Wulfred*

+ Anno ab Incarnatione Domini nostri Jhesu Christi DCCC°.U°. indictione XIII., Ego Cuthred Rex Cantiae cum licentia Coenulfi Regis Merciae, octabo anno regni mei a Deo concessi, Wulfredo sedenti in Archiepiscopatus solio duorum aratrorum terrae in perpetuum donabo. Est itaque terra illa conposita in occidentali parte XII. manentium quae dicuntur Bocholt; hec duo aratra supra praedicta a quibusdam *campus armentorum* id est *Hrîthra leah* appellantur; hoc autem modo, quasi pro compensatione in praetio XXX. mancusarum illi hanc praenominatam terram tradere curabo, ut communem silbam secundum antiquam consuetudinem cum ceteris hominibus abeat; potestas quoque ipsi datur in libertate terram habeat quamdiu vivat et postea cuicumque hominum voluerit in aeternam libertatem derelinquat : si quis hanc largitionem illi augeatur illi a Deo vita ; si quis diminuerit, quod absid, deminuetur sibi gloria in Christo nisi satisfacsione emendaverit.

Hujus confirmationis signa in celeberrimo loco Hacleah nominato exponuntur II. nunas sanctas agustus die sabbati quo tranfiguratus est Christus.

+ Ego Coenwlf Rex Merciorum consensi et subscripsi. + Ego Cuthred Rex Cantiae consensi et subscripsi.

+ Aldwlf Episcopus. + Werenberht Episcopus. + Deneberht Episcopus. + Eadwlf Episcopus. + Wulfhard Episcopus. + Alhheard Episcopus. + Tidferth Episcopus. + Osmund Episcopus. + Wiohthun Episcopus. + Wigberht Episcopus. + Alhmund Episcopus. + Beornmod Episcopus. [+ Hâlmund abbas. + Beonna abbas.] . . . . . + Wernoth abbas. + Dudan abbas. + Feolageld abbas. + Heaberht dux. + Beornnoth dux. + Cynehelm dux. + Tidwlf dux. + Wicgga dux. + Ceolwârd dux. + Ceolberht dux. + Dynne dux. + Wigheard dux. + Byrn-

wald dux. + Heardberht comes. + Cuthred presbyter [*K. C. D.*, *CXC.*; d'après le MS. Cotton, Augustus, *II.* 87 ; *MS. Lambeth* 1212, p. 389].

805. *Lettre des évêques d'Angleterre, au Pape Léon XIII sur l'obligation imposée à l'archevêque d'aller recevoir le pallium à Rome.*

Omnes Episcopi et Sacerdotes totius Britanniae insulae *venerabili Papae Leoni* salutem in Christo.

Notum fore cupimus almitati vestrae, sicut legimus in historiis Anglorum, scribente Beda, historiographo et laudabili doctore nostro, quod non tam ingens labor incumbebat anterioribus nostris, scilicet pallii gratia Romam usque fatigari, quemadmodum postea mos inolevit. Scripsit namque ipse praefatus doctor, quod beatus papa Gregorius Augustinum praedicatorem genti Anglorum direxerit non Episcopum ordinatum, sed monachum, cum aliis ejusdem religionis cooperatoribus. Ipse namque Augustinus post conversionem praedictae gentis ab Aetherio, Arelatensi Archiepiscopo Archiepiscopus ordinatus est, juxta quod jussa sancti patris Gregorii acceperat. Postea vero Augustinus successorem sibi Laurentium, adhuc vivens, ordinavit, exemplum sequens beati Petri, principis apostolorum, qui Clementum adjutorem et successorem sibi consecrasse perhibetur. Post Laurentium Mellitus sedem Dorovernensis Aecclesiae suscepit. Et post Mellitum, Justus ; qui ambo susceperunt scripta exhortatoria a pontifice Romanae et apostolicae sedis Bonifacio, data sibi ordinandi Episcopos auctoritate ; cujus auctoritatis ista est forma. " *Dilectissimo fratri Justo* Bonifacius. Pallium per latorem praesentium fraternitati tuae benignitatis studiis invitati direximus, concedentes etiam tibi ordinationes Episcoporum, exigente opportunitate. Domini praeveniente misericordia, celebrare ; ita ut Christi evangelium plurimorum adnunciatione in omnibus gentibus, quae necdum conversae sunt, dilatetur, et caetera. Nam iste Justus antea ab Augustino Episcopus ordinatus est, sicut et Mellitus. Ipse quoque Justus ordinavit Paulinum Episcopum ; et Honorius papa misit pallium ipsi Paulino, ubi gentem Nordanhymbrorum cum suo rege ad fidem Christi, Paulino evangelizante, conversam esse didicit. Qui Paulinus, post obitum praedicti Justi, Honorium Doro-

vernensi Ecclesiae Archiepiscopum ordinavit ; cui etiam praefatus papa Honorius misit pallium et litteras, in quibus continentur haec :

" *Dilectissimo fratri Honorio* Honorius salutem. Juxta vestram petitisnem et filiorum nostrorum regum vobis, per praesentem npstram praeceptionem, vive beati Petri, apostolorum principis, auctoritatem tribuimus, ut quando unum ex vobis Divina ad se jusserit gratia evocari, is qui superstes fuerit, alterum in loco defuncti debeat Episcopum ordinare : pro qua etiam re singula vestrae dilectioni pallia pro eadem ordinatione celebranda direximus, ut per nostrae praeceptionis auctoritatem possitis Deo placitam ordinationem efficere : quia, ut haec vobis concederemus, longa terrarum marisque intervalla, quae inter nos ac vos obsistunt, ad haec nos condescendere coegerunt ; ut nulla possit ecclesiarum vestrarum jactura per cujuslibet occasionis obtentum quoquomodo provenire, sed potius commissi vobis populi devotionem plenius propagare. Deus te incolumem custodiat, dilectissime frater.

Item Albimus vel Alquinus maximus librarius scripsit ad Offam, regem Anglorum, dicens, quod Archiepiscopus semper ab Archi episcopo debeat ordinari, et pallium ei debet mitti a domno apostolico. Sed regum dissensiones hanc turbaverunt ordinationem, ita ut non potuerit fieri, quod fieri debuit ; quamvis sancti canones firmissime decrevissent, nunquam ob regum dissensiones ecclesiastica statuta violari debuisse. Tunc temporis impleverunt sancti et apostolici viri illud laudabile praeceptum Salvatoris nostri, dicentis : " Gratis accepistis, gratis date ". Tunc sine viribus elanguit Simoniaca haeresis, quia non pecunia emebatur donum Dei, sed gratis, sicut Ipse jusserat, donabatur. Timendum est tamen vendentibus gratiam Dei hoc quod Petrus apostolus Simoni dicebat : " Pecunia tua tecum sit in perditione ; non est tibi pars, neque sors in sermone hoc ". [*Anglia Sacra*, *I.* 461, 462, d'après le MS. Cotton Vesp. A. XIV. fo. 176 ; *W.*, *I.* 166].

808. *Eardulf* (1), *roi déposé de Northumbria fait appel au Pape et à l'Empereur, pour être restauré sur son trône*

Einhard. Ann., *ad ann.* 808. — Interea Rex Nordanhumbrorum de Brittania insula, nomine Eardulf, regno et patria pulsus, ad imperatorem dum adhuc Noviomagi moraretur venit, et patefacto adventus sui negotio, Romam proficiscitur, Romaque rediens per legatos Romani pontificis et domini imperatoris in regnum suum reducitur. Praerat tunc temporis Ecclesiae Romanae Leo Tertius, cujus legatus ad Brittaniam directus est Aldulfus diaconus de ipsa Brittania et cum eo ab imperatore missi abbates duo Hrotfridus notarius et Nantharius abbas de Sancto Audemaro [Ed Pertz, *Mon. Hist. Germ.*, *I.* 195].

808. *Lettre de Léon III à l'Empereur Charles, sur les relations des rois de Northumbria et de Mercie et de leurs archevêques*

Domino piissimo et serenissimo, victori ac triumphatori, filio amatori Dei et Domini nostri Jesu Christi, Karolo augusto, Leo Episcopus servus servorum Dei.

Explere verbis, clementissime fili, non valeo, quantum vestro opere vestraque vita delector. Magnas igitur omnipotenti Deo gratias reddimus. Quia in ore cordis experimento dulcis fit sapor caritatis, cum impleatur, quod scriptum sit : " Sicut aqua frigida sitienti, sic nuntius bonus de terra longinqua ".

Serenitatis itaque vestrae suscepti plenam consolationis epistolam, continuo, ut decuit, gratiarum actiones omnipotenti Deo rettulimus, Qui vestram imperialem potentiam pacis ecclesiasticae fecit esse custodem. Ipsa namque fides vos servat, quam erga sanctam Dei catholicam et apostolicam ecclesiam, fautricem et auxiliatricem in omnibus petitionibus vestris, atque in sacerdotali unitate, servatis. Cumque vos jugo pietatis cor vestrum humiliter nostrae pusillanimitati subditis, caelesti gratia agitur : ut omnia, quae circa Deum et

1. Eardulf fut déposé et banni, après un règne de douze ans (H. Hunt. *M. H. B.*, 735), de 796 à 808. A Pâques de cette dernière année, la cour impériale était à Nimègue.

vestrae piissimae voluntati agere cupitis, Divino adjutorio suffragati ad perfectionem secundum vestrum benivolum desiderium deducitis et vestrum brachium forte contra inimicos sanctae Dei ecclesiae et vestros extenditis. Dilectionem igitur atque firmam caritatem, quam erga serenitatem vestram gerimus, est Deus in caelis scrutator corda et renes, Qui scit, qualem amorem et sollicitudinem de vestra diutissima prosperitate cottidie habemus. Quia post Deum et sanctos Suos nullum consolatorem habemus nisi solam vestram a Deo protectam imperialem potentiam, unde semper exspectamus defensionem et consolationem.

Relectis itaque vestris imperiabilibus syllabis, repperimus in eis, quatinus Helmengaudus comes, vester nosterque fidelis, omnia, quicquid a nobis audivit, vobis per singula nuntiavit. Sed si omnia, quae cotidie patimur, vobis insinuasset, tam ipse quam etiam ceteri missi vestri, qui istis partibus veniunt, fastidium eos auribus vestris facere credimus. Nescimus enim, si vestra fuit demandatio, quod missi vestri, qui venerunt ad justitiam, faciendam, detulerunt secum homines plures et per singulas civitates constituerunt. Quia omnia, secundum quod solebat dux, qui a nobis erat constitutus, per districtionem diversarum causarum tollere et nobis more solito annue tribuere, ipsi eorum homines peregerunt. Et multam collectionem fecerunt de ipso populo. Unde ipsi duces minime possunt suffragium nobis fastidium facimus. Confidimus enim in Dei misericordia, quia in vestris temporibus sancta Dei ecclesia tranquilla atque pacifica persistere habebit.

De autem omnibus bonis et prosperis, quae circa missum nostrum quem in partibus Brittaniae ad Anglorum gentem direximus, omnia pro amore beati Petri apostoli fautoris vestri operati estis, sicut solita est vestra clementia, magnas gratias vestrae pietati exinde agimus ; quia semper in solatio sanctae Dei ecclesiae et adjutorio orthodoxae fidei decertatis. Sed sicut nobis per vestram honorabilem epistolam insinuastis, quod Eardulfus Rex de regno suo ejectus fuisset, jam hoc per Saxones agnoveramus. Unde maxime ipsum missum nostrum pro ipsa nequitia illic direximus. Magnum enim gaudium et magna laetitia in corde nostro ascendit pro eo, quod vestra pietas misit missos suos, et vivum eum ad vos usque perduxistis. Et valde de vita ejus delector; quia et vester semper fidelis extitit, et ad nos missos suos dirigebat. Pro qua re vestra imperialis defensio ubique multipliciter resonat.

De vero epistolis, quibus vobis Eanbaldus Archiepiscopus et Coenulfus Rex atque Wado emiserunt, relegentes, repperimus eorum dolositatem, quam inter se habent. Unde valde contristamur. Quia ipse praedictus Coenulfus Rex nec suum Archiepiscopum pacificatum habet nec istum Eanbaldum idem Archiepiscopum. Nam et de eorum divisione cotidie in confessionem beati Petri apostoli, licet velut immeriti, preces fundimus, ut eos omnipotens Deus pacificet et discordiam, quam inter se habent, absolvat, et sicut coepit vestra serenitas in ipsam pacem nobiscum decertare, sic incessanter elaborare dignemini, quatinus vestra mercis copiosa accrescat in caelis.

Misistis siquidem nobis, ut nostrae apostolicae auctoritatis adhortatoriam epistolam saepe fato Eanbaldo Archiepiscopo cum idoneum missum nostrum mitteremus : ut ad hanc sanctam apostolicam sedem cum suis consentaneis venire debuissent, aut in vestra praesentia rationes deducendum. Nos vero statim ipsam epistolam dictavimus et vobis emisimus. Sed si placet serenitati vestrae, quod ipsam nostram epistolam per vestrum idoneum missum ipsis in partibus ad missum, quem ibidem direximus, misissetis, ut una cum praedicto misso nostro ipsum Archiepiscopum adhortasset, quatinus aut hic in nostra praesentia aut ibidem in vestra una cum sociis suis conjunxisset, valde nobis recte visum fuerat. Quia missum nostrum nondum suscepimus ; et ipsi homines dolosi sunt, ut ne, missos super missos suscipientes, in dolositate eveniant. Verumtamen nos missum nostrum praeparamus, donec secundum vestrum placitum demandetis. Et si placet vestrae imperiali potentiae, ut missum nostrum ibidem dirigamus, vos nobis per vestram insinuationem significare jubeamini ; et nos statim ipsum missum nostrum dirigemus secundum vestram voluntatem.

Omnipotens enim et misericors Deus Sua vos protectione longa per tempora conservare dignetur, atque aeterna gaudia cum sanctis omnibus faciat possidere. Piissimum domini imperium gratia superna custodiat, eique omnium gentium colla substernat.

EMBOLIM

Pro tanto amore tantaque dilectione atque fide, quam erga vestram serenitatem gerimus, ea, quae agnoscere valemus, silere non possumus.

Jesse vero Episcopus, serviens vester, aliud servitium vobis facere potest. Nam missaticum per patrias deportare, non nobis videtur quod idoneus sit, neque ad secretum consilium provocandus. Sed rogamus vestram clementiam, ut de hac re clementer considerare debeatis ; quia nos omnes in vestro servitio salvi existere cupimus.

De autem sacerdotalibus causis, unde nobis ad detrimentum venire speramus, quae nos non sic possumus emendare, vobis insinuamus, ut interrogetis Helmengaudum et Hunfridum fideles vestros, quando a nobis absoluti sunt et in Ravenna conjunxerunt, et ab Archiepiscopo ad prandium invitati, id est Dominico die ad palmas : quales lectiones et quales ammonitiones ante ipsa mensa recitatas audierunt, sicut decet in sancto quadragesimali tempore, quando omnes de suis facinoribus Deum deprecantur, ut mereantur emendare. Sed et ea, quae ibidem audierunt, nobis turpitudo est vobis in scriptis insinuare. [*Jaffé, Monumenta Carolina*, pp. 311-315 ; *Mansi, XIII.* 969].

808. *Lettre de Léon III à l'Empereur Charles*

Domino piissimo et serenissimo, victori ac triumphatori, filio amatori Dei et Domini nostri Jesu Christi, Karolo augusto, Leo Episcopus servus servorum Dei.

Omnes enim, qui se nobis fideles asseruerint, si vestrae imperiali potentiae sic fideles non extiterint, ita ut omnes pacem atque dilectionem, quam Deo miserante erga sanctam Dei catholicam et apostolicam Romanam ecclesiam matrem vestram et nos geritis, cognoscere valeant, vacua est spes eorum, et labor eorum sine fructu, et inutilia sunt opera illorum ; exceptis his, qui per ignorantiam in aliquod, ut homo, fefellerint. Verumtamen et ipsi corrigendi esse judicamus.

Misit siquidem nobis vestra serenitas : eo quod Hadulfus diaconus, missus nostrae apostolicae sedis, cum a vobis more solito benigne et honorifice susceptus esset et usque ad portum maris deductus atque exinde ad navigationem commode absolutus, et — cum verteretur — ad vos primum se velle venire profiteretur, noluit missum vestrum exspectare, qui eum usque ad vos deduceret ; sed, arrepto itinere quasi fugiens, cum vos illum per dies aliquot exspectaretis,

ad vos venturum sperantes, spem vestram delusit. Et quoniam missum Eanbaldi Archiepiscopi — qui et ipse litteras suas ad vos misit petens, ut praedictum legatum ejus ad vos venientem bene suscipe retis, et cum ad nos venirep ermitteretis — sed neque ille secundum domini sui praeceptum peragere studuit.

Quam ob rem credat nobis vestra serenitas, harissime ac dulcissime fili, qui per nullum iniquum quodlibet consilium hoc facere perpessi sunt ; sed, ignorantes saeculi hujus solertia, hanc stolidam occursionem perfecerunt.

Nos vero, apostolica suffulti auctoritate, secundum vestram voluntatem vestrae imperiali potentiae eos dirigere non omittimus. Sed precamur clementiam vestram : ut pro amore beati Petri apostoli fautoris vestri — in cujus servitio praedictum Hadulfum diaconum sub juramento emisimus, immo etiam in ipsum, quod nobis sub jusjurando pollicitus est, ut ad profectum sanctae Dei Ecclesiae et vestrum atque nostrum decertare debuisset et pacem in ipsa insula seminare studuisset, iterum ipsis in partibus remittimus — nullam pro hac re sustineat tribulationem ; ut cum propheta dicere valeat : " Corripiet me justus in misericordia ". Quis enim vestram a Deo datam sapientiam inludere valebit ? cum superna gratia sicut vos procul dubio credimus ut habeatis. Sed quia homines sumus et fallimur, petimus pietatem vestram, ut hanc eorum noxam beato Petro apostolo concedere non dedignemini ; ut ab ipso clavigero regni caelestis premium mercedis suscipere mereatis.

De autem quod nobis emisit vestra serenitas, fraudulentam eos habere legationem, quam vobis ostendere timuerunt, et quia propter hoc tam festinanter profecti sunt, ut Ardulfi Regis iter Romam praevenire potuissent ; omnes epistolae, quae de partibus illis nobis perlatae sunt, pro vestra satisfactione vobis emisimus legendas.

Praedictum vero missum Eanbaldi Archiepiscopi, in quantum Deo auspice agnoscere valuimus, in omnibus Dei famulum eum comperimus. Unde obnixe quaesumus vestram imperialem potentiam, ut pro eo, quod ad fautorem vestrum beatum Petrum apostolum directus est, melius illi sit, et non deterius ; sicut modis omnibus esse credimus, quamquam ignoranter fefellit. Quia valde pertimescimus, ne ipse populus adquisitionis sanctae Romanae Ecclesiae per quamlibet occansionem certamen praedecessoris mei domni Gregorii beatissimi papae, quod ipsis in partibus posuit, meis temporibus infruc-

tuosum existere videatur, nec mihi in judicio eveniat. Quid plura dicimus ? Sicut per eorum stultitiam agnovimus in aliquod vestrum furorem, ita per infusionem sancti Spiritus velocius a vobis vestram sentiamus misericordiam.

His praemissis, omnipotens et misericors Deus Sua vos a malis omnibus protectione custodiat et, quoniam vita vestra bonis omnibus valde est necessaria, post longa adhuc tempora vos ad caelestis patriae gaudia perducat. Piissimum domini imperium gratia superna custodiat, eique omnium gentium colla substernat.

Praedictae vero epistolae, quae de Saxoniae partibus nobis missae sunt, magnopere precamur clementiam vestram, ut eas nobis remittere jubeatis. Quia eorum verba pro pignore retinemus.

Absoluta pridie Kal. Januar [*Jaffé, Monumenta Carolina*, pp. 315-317 ; *Mansi*, xiii. 974].

809. *Lettre de Léon III à l'Empereur Charles*

Domino piissimo et serenissimo, victori ac triumphatori, filio amatori Dei et Domini nostri Jesu Christi, Karolo Augusto, Leo Episcopus servus servorum Dei.

Remeante ad nos, Deo annuente, Sabino religioso Episcopo de partibus transmarinis, obtulit nobis serenitatis vestrae epistolam continentem de injuncta sibi legatione, vel captu atque redemptione Aldulfi diaconi (1), missi nostri. De quo in magno moerore manemus, quousque omnipotens Deus illum ad nos usque per vestrum deducat solatium... [*Jaffé, Monumenta Carolina*, pp. 317, 318 ; *Mansi XIII*, 972].

1. (*Pertz*, *I*. 196), 889. Postquam Ardulfus Reo Nordanhumbrorum reductus est in regnum suum, et legati imperatoris atque pontificis reversi sunt, unus ex eis, Aldulfus videlicet diaconus, a piratis captus est, caeteris sine periculo trajicientibus, ductusque ab eis est in Brittania, a quodam Coenulfi Regis homine redemptus est Romamque reversus " (*Annales d'Einhard*).

810. *Synode d'Aclea, statuant sur un différend testamentaire*

+ In nomine Dei summi Regis Aeterni ! Plerumque etenim contingere solet ut res possessae haereditatis acquisitae in contentionem plerisque et altercationis conflictum deveniunt, nisi cum idoneis testibus et subscriptionibus sapientium et fidelium personarum testimoniis tractata et confirmata fuerint. Quapropter sapientes salubrem consilium prudentium quaerunt, et cyrographorum cautionibus et heroicorum virorum testimoniis confirmantur, ne imposterum aliquibus altercationibus vel scrupulo falsi suspicionis corrumpuntur aut nebulo ignorantiae in aliquo fuscetur. Idcirco etenim Oswulf Dei gratia dux atque princeps provinciae Orientalis Cantiae circa suae propriae haereditatis jura tractare studuit. Et hoc coram beatae memoriae Wulfredo Archiepiscopo coramque abbatis Wernotho atque Feolgeldo caeterisque fidelissimis et religiosissimis, Ceolstano videlicet, Aethelhuno, atque Heremodo, presbyteris aecclesiae Christi, necnon saepe coram sociis suis et amicis fidissimis, qualiter post discessionem suam circa haereditatem suam imposterum agere voluisse, id est ut post dies uxoris suae et filii ejus Eardulfi, filiae quoque suae Ealfthrythae, ad aecclesiis Dei omnia dare Deo et sanctis Ejus sibi in sempiternam haereditatem sub eorum testimonia dare praecepit, a sicut in altera kartula manifeste et lucide comprobatur. Sed tamen post obitum Oswlfi ducis, surrexit excitata a quibusdam quaestio et contentio magna circa haereditatem Oswlfi contra uxorem ejus Beornthrythae ; cujus altercationis conflictum neque a domino Archiepiscopo nec ab aliquibus personis inferioribus ullo modo sedare potuit, sed utrique partes ad synodale concilium advocari et invitari jubebantur : et cum ad synodum devenissent et diligenti investigatione veritatis sententia utrarumque partium a sancto synodo, quae facta est in loco praeclaro aet Aeclea, quaerendo examinaretur, inventum est nihil justius nec rectius esse posse constare, quam sic perseverare haereditatem Oswlfi sicut ipse Oswlfus prius proprio arbitrio per omnia donare coram praedictis testibus decreverat, atque ita hoc etiam ab illo sancto synodo perpetuae perdurare dejudicatum est. Insuper etiam sancta illa synodus decrevere statuit ut illa altercatio nunquam amplius per aliquam inquietudinis discordiam post illum diem et deinceps excitando moveretur, et hoc cum signo sanctae crucis Christi perenniter perdu-

rare conscripserunt. Et si quis post haec alicujus personis homo diabolica instigatus temeritate insurrexerit, qui hoc kanonica et synodalia decreta infringere temptaverit, a societate sanctorum omnium et a coetu congregationis et communionis ipsorum sciret se esse alienatum synodali judicio statuerunt... [*K. C. D., CCLVI.*, d'après *Somner, Antiquities of Canterbury*. éd. Battely. App. p. 77].

805-811. *Profession d'Ethelnoth, évêque de Londres à Wulfred, Archevêque de Canterbury*

Professio Ethelnodi Lundoniensis Episcopi. — In nomine Altithroni Conditoris aeterni, Ego Ethelnodus electus Lundoniae, humilis Christi famulus, suppliciter profiteor quia cum Omnipotentis Dei auxilio Cujus consilium stat et omnis voluntas fiet, quia libenter quamdiu erit halitus in me et spiritus in naribus meis, Sanctae Ecclesiae Salvatoris mundi, tibi Wulfrede Archiepiscope, tuisque successoribus, quem superna praevidet gratia et nobis praedestinat in patrem, devota et fideli mente deservire et obedire desidero, et illam sanctam et apostolicam fidem quam patres nostri digne servaverunt cum omni humilitate et obedientia Divina simul et humana, sicut praedecessores mei ipsi sanctae sedi Ecclesiae Christi subjuncti sunt, semper servare me velle humiliter per omnia fateor. Et quod illi, hic et ibi, juste plebi Dei praedicaverunt et custodiendo impleverunt, hoc praedicare et observare non cesso, favente et volente pio Domino Salvatore nostro Jesu Christo, et obtemperantiae semitam ad metropolitanam Dorobernensis Ecclesiae sedem, vita comite, usque ad finem vitae meae cum auxilio Dei custodiam conservans, tibique triumphali tropheo Crucis Christi reverentissimo praesuli Wulfredo sponsionum mearum manu propria perpetualiter finxera feci. + [*MS. Cotton, Cleopatra E.* 1 ; *Textus Roffensis*, éd. Hearne, p. 260 ; *Reg. Cant. A.* 1, fo. 243].

805-811. *Profession de Wigthegn, évêque de Winchester à l'archevêque Wulfred*

Professio Wigthegni Wentani Episcopi. — In nomine Dei summi et Domini nostri Jesu Christi, Ego Wigthegnus, humilis licet indi-

gnus ad episcopalem sedem Wentanae civitatis electus, imprimis profiteor tibi, reverentissime pater Wulfrede Archiepiscope, quod absque ambiguitate credo in Deum Patrem et Filium et Spiritum Sanctum, Filium natum ac passum pro humani generis redemptione et salute. Cujus potestas et imperium erat ante seculum et regni Ejus non erit finis. Et illam rectam et orthodoxam fidem quam priores Patres nostri devote servaverunt, cum omni humilitate et sincera devotione, sic ut praedecessores mei ipsi sanctae sedi Dorobernensis Ecclesiae subjuncti sunt, semper servare me velle humiliter fateor. Necnon et tibi, pater beatissime Wulfrede Archiepiscope, tuisque successoribus, veridica professione profiteor stabile obedientiae praebere praeceptum votorum meorum sine ullo scrupulo falsae cogitationis, usque ad terminum vitae meae. + Ego Wigthegnus mea propria manu perenni signaculo sanctae crucis Christi firmando roboravi [*MS. Cotton, Cleopatra E.* 1 ; *Textus Roffensis*, éd. Hearne, p. 261 ; *Reg. Cant. A.* 1, fo. 252].

1 août 811. *Witenagemot à Londres : Kenulf vend des terres situées dans le Kent à l'archevêque Wulfred*

+ In nomine Dei summi Regis aeterni. Anno autem incarnationis Ejusdem Domini Salvatoris mundi Jesu Christi DCCC°XI°. Indictione vero IIII., porro quoque imperii piissimi Regis Merciorum Coenulfi anno XV°., praesulatus etiam Wulfredi Archipontificis anno VI°. prima Kalendarum die Augustarum, in loco praeclaro oppidoque regali Lundaniae vicu, concilium pergrande collectum habebatur : in quo videlicet ipso Rex Coenulf atque Wulfred Archiepiscopus cum Coepiscopis illius duobus, verbi gratia Deneberht Huicciorum Episcopo, Aethelwulf Episcopo Australium Saxonum, cum principibus ducibusque et majores natu, quorum nomina infra craxantur. Inter alias quoque diversarum rerum causas in illo habentes concilio interpretatas, pacuit pio Regi Coenulfo cum consilio et consensu totius concilii illius, id est Episcoporum, principum, ducum, judicumve, majorumque natu, pro honore Dei Omnipotentis ac pro expiatione piaculorum ejus, atque pro reverentissima dilectione Wulfredi Archiepiscopi, seu etiam pro ejus larga pecuniarum remuneratione hoc est centum et viginti VI. mancosas pro his rebus in Occidentale Cantiae in regione suburbanaque regis oppido ibi ab

incolis Roegingaham nuncupato, terram duorum aratruum in locis nominatis illic thaet Suithhuningcg lond aet Grafon aea, atque rerum in civitate Dorovernia in Australe parte Ecclesiae Salvatoris duas possessiunculas et tertiam dimediam, id est in nostra loquella *thridda half haga,* et prata duo ad eas prius et modo pertinentia in orientale parte Sture fluminis sita. Coenulf Rex has terrulas sui propriae puplicae juris cum praedicto concilii consensu, ac pro cunctis antedictis causis, Wulfredo suo Archipontifici donare ac conscribere in propriam atque in perennem haereditatem habendum fruendumque et ad tractandum cum campis, pascuis, pratibus, silvis, saltibus piscuosis, ac maritimis fretibus, paludibus, vallibusque dulcis saltibus piscuosis, ac maritimis fretibus, paludibus, vallibusque dulcis salsuginesque salisque stationibus coctionesque, et cum cunctis fructibus interius exteriusque vel aliunde usquam ad eas rite vel umquam pertinentia, in talem sibi usum qualem semet ipsi utillimum optimumve fore videretur, firmiter pleniterque dejudicavit. Integrum quoque libertatem his terrulis atque ruriculis Rex Coenulf cum auctoritate supra dicti concilii decreverat, ut perpetue sint liberatae ab omnibus puplicis tributis et a cunctis regalium rerum vel operum debitis, sive principum seu ducum vel procuratorum, aut etiam ab omni saecularium causarum rerumve gravidine, exceptis his debitis, id est pontis instructionem, et contra paganos expeditionem, atque arcis munitionem distructionemve, cum tamen hoc universo populo opportunitas summa poposcerit et necessitas eximia hoc agendum cunctos undicumque coherceret, tunc et illi rite sua reddent.

+ Ego Coenulf Domini misericordia Rex Merciorum hujus nostrae dationis ac libertatis remunerationem mente consona propriisque manibus crucis Christi signo confirmare roborareque st.....

+ Aelthryth Regina consentiens subscripsit. + Sigred Rex subscripsit. + Wulfred Archiepiscopus Christi gratia subscripsit. + Deneberht Episcopus subscripsit. + Beornmod Episcopus subscripsit. + Aethelwulf Episcopus subscripsit. + Aeardberht princeps subscripsit. + Beornnoth princeps subscripsit. + Cynehelm princeps subscripsit. + Eadberht dux consentiens subscripsit. + Ecgwulf dux consentiens subscripsit. + Eanberht dux consentiens subscripsit. + Healferth dux consentiens subscripsit. + Cyneberht propinquus ejus subscripsit. + Coenwald propinquus ejus

subscripsit. + Aethelheah pedes sessor subscripsit. + Cuoenburg abbatissa subscripsit. + Seleburg abbatissa subscripsit. + Cuthred presbyter subscripsit [*A. C. D.*, *CXCVI.*, d'après le MS. Cotton, Augustus II. 10].

811. *Synode d'évêques à l'occasion de la consécration de l'abbaye de Winchelcomb*

+ Regnante Domino nostro in aevum per saecula cuncta; anno vero incarnationis ejusdem Salvatoris mundi Domini nostri Jhesu Christi DCCCXI. Indictione autem quarta, imperii vero nostri a Deo dati anno XV. die vero V. idus Novembris. Ego Coenulfus Rex Merciorum hoc opusculum, Deo auxiliante atque favente in plenitudine, provincia Wictionum inchoavi, famoso in loco quem solicoli antiquo nomine Wincelcumba appellare suescunt. Aecclesiam que modo pulcherrima clarescit, scemate jam nempe preparata enituit, ibi Wulfredus quoque praesul Cantuariae in honore Jhesu Christi Domini nostri beataeque Mariae genetricis Dei, quae suo contulit gremio Regem Quem coeli capere terraque nequierant, dedicavit. Ibi quoque meum in Domino corpus pausare decrevi. Complacuit autem mihi Kenulfo, ut ad consecrationem antenominatae aecclesiae universos accercissem Merciorum optimates, Episcopos, principes, comites, procuratores, meosque propinquos, necnon et Cuthredum Regem Cantuariorum, atque Sigredum Regem Orientalium Saxonum, cum omnibus qui testes nostris synodalibus concilialibus aderant. Quam vero basilicam ad laudem et ad honorem Domini nostri Jhesu Christi, et pro amore Reginae Coelestis, atque expiatione piaculorum meorum, aedificavi, non modo ad roborationem haereditatis meae, atque ad solidationem apostolici privilegii quod mihi apostolici pontifices cum auctoritate beati Petri principis apostolorum, direxerunt. Ego etenim Kenulfus, Dei arridente gratia Rex Merciorum, ad gratiarum actionem pro devotione illorum, qui mihi et meae haereditati benivola mente cum auctoritate apostolorum affirmatione atque cunctorum synodalium nostrorum reconciliationem firmiter roboraverunt : jam autem pro confirmatione meae haereditatis, quam dominus Leo Papa primus affirmabat cum suo privilegio, et postea Paschalis summus pontifex, cum praeceptis suae autoritatis, et universis Merciorum optimatibus, in tribus syno-

dis, unanimo concilio, in perpetuam haereditatem mihi meisque haeredibus dona mea omnibus archontis Merciorum necnon et aliarum provinciarum, in auro argentoque, et in omnibus utensilibus meis, laetus erogavi, necnon in equis electissimis, unicuique secundum dignitatem gradus sui, et universis qui agros non habebant, libram in argento purissimo tribui, atque in auro mundissimo, unicuique presbitero, mancussum tradidi unum, et omni servo Dei solidum unum ; et ea dona innumerabilia sunt sicut nostram regalem dignitatem decebat ; quae nullus enumerare valet, neque numeranda sunt, quae tunc meae erogavi genti, ea conditione, ut mihi meisque haeredibus plena libertate haereditas mea eo firmior atque stabilior aeternaliter perduraret. Ego Kenulphus etiam Rex Merciorum vexillum sanctae crucis in quo passus est Jhesus Christus, Dominus noster, ad hoc conquisivi, ut animae meae, et omnium bonorum saecularium, seu haeredum immobiliter patrocinando, contra tumultum pravorum tutatrix atque defensatrix perpetuis temporibus permansisset. Et si quis aliquid ab hoc vexillo per vim studeat auferre, majoris sive minoris personae, sciat se anathematis vinculo innodatum, et a sanctae crucis tutela coram Deo in die judicii separatum, nisi ante hic cum satisfactione emendaverit : et ab illo patrocinio praedicto sanctam istam aecclesiam, sub almae Trinitatis nutu, atque angelorum, et archangelorum, patriarcharum, prophetarum, apostolorum, martyrum, confessorum, virginum, atque omnium sanctorum protectione corroboratam sciatis permanere. Hoc quoque ego Kenulfus Rex, et omnes qui in nostris synodalibus conciliis testes atque conscii hujus rei praesentati fuissent, dijudicavimus atque unanimo consensu constituimus, ut si homo aliquis culpabilis vitae suae aut in aliquo delicto, occulte, publiceve delinquens, pervenisset ad apicem haereditatis meae, et nostram aecclesiam, atque vexillum salutiferae crucis requireret, firmissimam ibi pacem atque indulgentiam inveniret ; et nullus fuisset homo aliqua audacitate fretus, quoquo modo torvave cogitatione, aliquid per vim exinde rapere, nec diminuere, neque agros meae hereditatis foras transdonare, vel accomodare, nisi ad tempus et ad conditionis statutum unius hominis ; sed immobiliter permansissent quasi in nostris tribus synodis firmiter decrevimus aeternaliter perdurare. Hii omnes hujus rei veritatis testes extiterunt, et sacratissimo crucis Christi signaculo roborando confirmaverunt.

+ Ego Kenulphus Rex Merciorum hujus definitionis reconcilia-

tionem signo sanctae crucis confirmavi. + Ego Cuthredus Rex Cantuariae consentiens signum salutiferae crucis impono. + Ego Siredus Rex Orientalium Saxonum signum crucis salutiferae corroborans impono. + Ego Wulfredus Cantuariae Archiepiscopus consensi et subscripsi. + Ego Aldulfus [Licetfeldensis] Episcopus consensi et subscripsi. + Ego Denebert [Wigorniensis] Episcopus consensi et subscripsi. + Ego Werenbrihtus [Leogerensis] Episcopus consensi et subscripsi. + Ego Wulfhaerdus [Hecane quae nunc Hereford dicitur] Episcopus consensi et subscripsi. + Ego Tilferdus [Hagustaldensis] Episcopus consensi et subscripsi. + Ego Aethelwulfus [East-Anglorum] Episcopus consensi et subscripsi. + Ego Eadwulfus [Cridiatunensis] Episcopus consensi et subscripsi. + Ego Alchbertus [Suth-Saxoniae] Episcopus consensi et subscripsi. + Ego Aethelnothus [Lundoniensis] Episcopus consensi et subscripsi. + Ego Wibertus [Scireburniensis] Episcopus consensi et subscripsi. + Ego Beormodus [Rovecestrensis] Episcopus consensi et subscripsi. + Ego Wignothus [Exoniensis] Episcopus consensi et subscripsi. + Ego Eambeorhtus dux consensi et subscripsi. + Ego Heardbearhtus dux consensi et subscripsi. + Ego Beornothus dux consensi et subscripsi. + Ego Cynhelmus dux consensi et subscripsi. + Ego Ceolberhtus dux consensi et subscripsi. + Ego Aldredus dux consensi et subscripsi. + Ego Wulfredus dux consensi et subscripsi. + Ego Heaferthus dux consensi et subscripsi. + Ego Ciolferthus dux consensi et subscripsi. + Ego Heatferthus dux consensi et subscripsi. + Ego Plesa dux consensi et subscripsi. [*K. C. D., CXCVII.*, d'après le MS. Cotton, Tib. E. IV].

813. *Privilège de l'archevêque Wulfred, à Christ-Church, Canterbury*

+ In nomine Sanctae Salvatoris Dei et Domini nostri Jhesu Christi. Anno ab Incarnatione Ejusdem Dei et redemptionis mundi DCCCXIII. Indict. VI. praesidente Christi gratia Archipontifice Wlfredo metropolitano sedem Aecclesiae Christi, quae sita est in Dorovèrnia civitate, anno VII. Episcopatus ejusdem Archiepiscopi, Divina ac fraterna pietate ductus, amore Deo auxiliante, renovando et restaurando pro honore et amore Dei sanctum monasterium Dorovernensis Ecclesiae reaedificando refici, auxiliantibus ejusdem Eccle-

siae presbiteris et diaconibus cunctoque clero Domino Deo servientium simul. Ego Wlfredus misericordia Dei archisacerdos pro intimo cordis affectu dabo et concedo familia Christi habere et perfruere domos quas sivi [sibi] proprio labore construxerunt, jure perpetuo haereditatis munificentia, illis viventibus seu decedentibus, cuicumque relinquere vel donare voluerint, unusquisque liberam habeant facultatem in eodem monasterio donandi, sed nec alicui foras extra congregationi. Ita etiam in Christi caritate obsecrans praecipio omnibus successoribus meis hanc praedictam donationem inconcussa et inviolatam salva ratione servandam sine fine semper in aevum, hac tamen conditione ut Deo humiliores et gratiores omnium beneficiorum Dei semper existant, seduloque frequentatione canonicis horis Ecclesiam Christi visitent, orantes ac deprecantes pro seipsis propriis piaculis, et pro aliorum remissione peccatorum misericordiam Domini implorent. Necnon domum refectionis et dormitorium communiter frequentent juxta regulam monasterialis disciplinae vitae observant. Ut in omnibus honorificetur Deus et vita nostra et bona conversatio nobis nostrisque proficiat in bonum. Si quis illorum per audaciam suae malae voluntatis hanc praedictam constitutionem irritam habere et in oblivionem deducere, et congregare convivias ad vescendum et bibendum seu etiam dormiendum in propriis cellulis, sciat se quisquis ille sit reatum esse propriae domi et in potestate Archiepiscopi ad habendum et cuicumque ei placuerit donandum, autem manentem itaque hanc cartulam in sua nihilominus firmitate.

+ Ego Wlfred gratia Dei Archiepiscopus signo sanctae crucis Christi firmans subscripsi. + Ego Wernoth presbyter abbas consensi et subscripsi + Ego Wulfheard presbyter consensi et subscripsi. + Ego Heamund presbyter consensi et subscripsi. + Ego Oswulf presbyter consensi et subscripsi. + Ego Ceolstan presbyter consensi et subscripsi. + Ego Tudda presbyter consensi et subscripsi. + Ego Diornoth presbyter consensi et subscripsi. + Ego Guthmund presbyter consensi et subscripsi. + Ego Cuthberht presbyter consensi et subscripsi. + Ego Coenhere consensi et subscripsi. + Ego Brunheard consensi et subscripsi. + Ego Haehferth consensi et subscripsi [*K. C. D., CC.*, d'après *Somner's Antiquities of Canterbury*, éd. Battely, App. p 35].

814 816. *Profession d'Herewin, évêque de Lichfield, à Wulfred Archevêque de Canterbury*

Professio Herewini Licifeldensis Episcopi. — In nomine Altithroni Conditoris Regis aeterni. Ego Herewinus humilis Christi famulus licet indignus ad Episcopalem Licifeldensis Ecclesiae sedem electus ad regendam eam Deoque servandam, suppliciter confiteor cum Omnipotentis Dei auxilio, et quantum voluerit mihi gratia superna sapientiam revelare et commodare vitam in hoc saeculo, quod ego sanctae Salvatoris mundi Dorobernensi Ecclesiae, et venerando Patri Wulfredo Archiepiscopo ejusque successoribus quem superna providet gratia et nobis praedestinat in patrem, devota et fideli mentu semper deservire et obedire desidero, stabilemque me esse permanentem sine aliqua dissimulatione et disceptatione, omnibus diebus quamdiu spiritus est in naribus meis et vita comes fuerit, nunquam me declinare ad dexteram neque ad sinistram ab illa sede sancta Dorobernensis Ecclesiae, quae caput est totius gentis Anglorum, sed sine aliquo scrupulo diabolicae fraudis, et humili devotione et sincera mente, illi praefato patri Wulfredo Archiepiscopo et successoribus ejus, quem Divina gratia ad illam sanctam sedem praedestinat Episcopum, deservire et obedire omnibus viribus meis, Deo omnipotenti confiteor; et illam sanctam apostolicam fidem quam Patres nostri, Divina simul et humana, sicut praedecessores mei ipsi sanctae sedi Ecclesiae Christi subjuncti sunt, semper servare me velle humiliter per omnia fateor. Et quod illi hic et ibi juste plebi Dei praedicaverunt et custodiendo impleverunt, hoc praedicare et observare non cesso, favente et volente pio Domino Salvatore nostro Jesu Christo. Hanc scriptam paginam ego Herewinus mea propria manu cum vexillo sanctae crucis Christi subscribo et confirmo. + [*MS. Cotton, Cleopatra E.* 1 ; *Textus Roffensis*, éd. Hearne, p. 245 ; *Reg. Cant. A.* 1. fo. 287].

814-816. *Profession de Rethun, évêque de Leicester, à Wulfred Archevêque de Canterbury*

Professio Rethuni Legoracensis Episcopi. — Cum enim invisibilis Deus Creator omnium pro Sua pietate et pro maxima necessitate

humani generis mundo per carnem visibilis apparuit, atque Sanctam Catholicam Ecclesiam sacro Suo sanguine comparavit, eamque per sanctos apostolos electosque doctores rectam in Eum docuit fidem habere; postea mos sanctae ecclesiae inolevit ut quando alicujus provinciae Episcopus aut de saeculo migraret, aut alia qualicunque conditione Deus voluisset, ut eo vivente, ad illam parochiam novus institueretur Episcopus, libellum suae confessionis suaeque fidei atque ejus obedientiae sinceriter suo metropolitano debuisset offerre; quapropter ego Hrethuinus, licet indignus, ad Episcopalem Legoracensis Ecclesiae sedem electus, humiliter coram omnibus sanctis profiteor sanctam et adorandam Trinitatem veramque Unitatem, atque totam illam Ecclesiasticam fidem quam Orthodoxi et probabiles patres sanxerunt, me vita comite credere custodire et praedicare. Necnon et spondeo me ipsum sacra semper Canonum instituta, ac veneranda Pontificum decreta, in quantum septiformis Spiritus mihi scientiam contulerit, usque ad calcem vitae meae servare, et semper cum pastore Christo pro Ejus ovibus contra lupinos morsus et tyrannorum incursiones stare et dimicare. Tibique, venerande pater Wulfrede Archiepiscope, tuisque successoribus, atque tuae metropolitanae Sanctae Dorobernensi Ecclesiae, me semper humili devotione obedire velle profiteor usque ad finem vitae meae, stabilemque me esse permanentemque sine aliqua dissimulatione et disceptatione. Tuamque adhuc paternitatis clementiam, quasi curvatis genuum poplitibus supplex, humilis per Christum obsecro, ut tua sacerdotali auctoritate meorum commissorum pondera, Christo Jesu patrocinium pietatis praestante, deleas et indulgeas, meque semper summo patri docere erudire et custodire dignare Christo Jesu Domino nostro. Ego Rethunus Presbyter et Abbas atque electus primum cartulam hanc meae confessionis et fidei atque humilis obedientiae tibi Reverentissimo patri Wulfredo, tuisque successoribus me semper in posterum ad Doroberniam civitatem quasi vadem firmam humiliter me ipsum trado. Et hoc quoque mea propria manu cum vexillo sanctae crucis Christi confirmabo et subscribam. + Conservet nos in pace Christi clementia. Amen [*MS. Cotton, Cleopatra E.* 1; *Textus Roffensis*, éd. Hearne, p. 246; *Reg. Cant. A.* 1. fo. 256].

27 juillet 816. *Concile des évêques de la province de Canterbury à Celchyth, sous la présidence de Wulfred, archevêque de Canterbury, et de Kenulf, roi de Mercie.*

I. *Actes du Concile*

Regnante ac gubernante Deo et Domino nostro Jesu Christo, Qui dispensat orbem terrarum in aequitate, Quique caelum et omnem creaturam Suo virtute penetravit, necnon cuncta Patris imperio ac pariter Sancti Spiritus gratia sursum atque deorsum mirabile in modum perficiet atque discernit; et eodem Domino donante, anno Dominicae Incarnationis DCCCXVI., Indictione VIIII., haec synodus congregatum fuerat die VI. kal. Agustus, in loco famoso, qui dicitur Celichyth, praesidente vero Wlfredo Archiepiscopo, caeterisque adsedentibus australiis Anglorum Episcopis : id est, Beornmodus, Hrovensis Ecclesiae; Aethelwulfus, Selesegae Episcopus; necnon Wighthegn et Wigberhtus, Occidentalium Saxonum Episcopi, Daeneberhtus, Huicciorum Episcopus, Vulfheard quoque Herefordensis antistes, vel etiam reverentissimi Merciorum Episcopi, Herewino et Raethuno; insuper Eadwlfus, Lindisfarorum Episcopus, honorabilesque Orientalium Anglorum Episcopi, Sibbano et Tidfritho, seu Aethelnotho, Lundoniae civitatis Episcopo; porro Coenwulfo, Regis Merciorum anno XX°.; qui tunc tempore praesens adfuit cum suis principibus, ducibus, et optimatibus; dum undique sacri ordines praesules cum abbatibus, presbiteriis, diaconibus pariter, tractantes de necessariis, et utilitatibus aecclesiarum Dei.

Cap. I. *De fide et canonibus retinendis*

Kap. I. Primo in loco exposuimus fidem catholicam, et orthodoxam quoque Cristianam legem, atque praecepta canonicas, quae a sanctis patribus fuere constituti, didicimus, nos velle cum omni diligentia illa, inlibata et incorrupta custodire fatemur, et alios hoc idem docere, instruere, atque firmare, ut per hoc mereamur nostrorum percipere indulgentiam peccatorum.

Cap. II. *De modo consecrandi ecclesias*

Kap. secundo. Ubi aecclesias aedificentur, a propriae diocesi Episcopo sanctificatur ; aqua per semetipsum benedicatur, spargatur, et ita per ordinem completa, sicut in libro ministeriale habetur. Postea Eucharistia, quae ab Episcopo per eodem ministerium consecratur, cum aliis reliquiis conditur in capsela, ac servetur, in eadem basilica. Et si alii reliquias intimare non potest, tamen hoc maxime proficere potest, quia Corpus et Sanguis est Domini nostri Jesu Christi. Seu etiam praecipimus unicuique Episcopo, ut sciat depictum in pariete oratorii, aut in tabula, vel etiam in altaribus, quibus sanctis sint utraque dedicata.

Cap. III. *Ut concordes omnes invicem diligant*

Kap. tertio confirmavimus : Ut undique inter nos stabile permaneat concordia, et intimae pacis caritisque devotio. Ut sit omnium una voluntas in opere et sermone, vel in judicio sine cujusquam adolatione et disceptatione ; quia unius ministerii sumus conservi, unius fabricationis cooperatores, unius membra totium nostrum, cujus caput est Christus. Ideo, quasi concedet, sicut conjuncti sumus in uno spiritu per fidem et dilectionem, ita condecet nostro gradui actus nostros atque verba sine simulatione servare in timare et amore Dei omnipotentis, atque diligenter pro invicem orare ; ut per illud mereamur accipere coronam vitae, quam repromisit Deus diligentibus Se.

Cap. IV. *Ut Abbates et Abbatissae probi eligantur per Episcopum et Conventum*

Kap. quarto consideramus decreta : Ut habeat unusquisque Episcoporum potestatem in sua propria diocesi abbatem vel abbatissam eligere, et hoc cum consensu et consultu familiae ; et ab omnibus diligenter inquiratur et investigatur castitas, hujuscemodi ab omnibus capitalibus delictis inmunis nabetur. Id est, ut nec in occisioni hominis, aut procreandis filiis, vel etiam in graviore et publico furto sit coinquinatus, intra claustra monasterii regulariter suam vitam duxerit : prudens et acutus in sermone, ne per ejus instantiam et

taciturnitatem pereat grex commissus. Et iterum aspiciat Episcopus, ut pro nullius amore, vel competenti pecuniae, aut ex propinquitate quis plus eligatur, quam decet, nec ullatenus sine consensu familiae, nec familia sine concordia Episcopi ; sed in unum conjunctis, et secundum ordinem per omnia increpare permittatur et habeatur.

Cap. V, *Ut Scoti non admittendi sacra ministrare*

Kap. quinta interdictum est : Ut nullus permittatur de genere Scottorum in alicujus diocesi sacram sibi ministeria usurpare, neque ei consentire liceat ex sacro ordine aliquot attingere, vel ab eis accipere in baptismo, aut in celebratione missarum vel etiam Eucharistiam populo praebere, quia incertum est nobis, unde, en ab aliquo ordinentur. Scimus quomodo in canonis praecipitur, ut nullus Episcoporum, presbiterorum invadere temptaverit alius parrochiam, nisi cum consensu proprie Episcopi. Tanto magis respuendum est ab alienis nationibus sacra ministeria percipere, cum quibus nullo ordo metropolitanis, nec honor aliquis habeatur.

Cap. VI. *Ut judicia Episcoporum, et quae signantur vexillo crucis, firma sint. Et de vocato ad Synodum*

Kap. sexta sancitum est : Ut non frangatur judicium Episcoporum, quae a nobis nostrisque praedecessoribus synodale decreta constituta sunt, sed firma et inrefragabilis ita permaneant; seu aetiam de omni re, quotquot cum vexillo sanctae crucis Christi roboratum est, sic stare servareque praecipimus, nisi forsitan Rex vel princeps antecessorum suorum manuum impositiones pro nihilo ducant, et illud non emendare neque cessare pertimescant, idipsum in se suusque haereditarius sustineant, sicut scriptum est : " In quocunque judicio judicaveritis, judicabimini ". Et iterum, si quis accusatoribus suis invitatur ad synodum, et ei obvianti non tardaverit, semel, secundo, tertia vice paratus rationem ponere, et accusator renuit, et suam causam movere differat ; postea judicabimus nihil ab eo plus exigatur, sed suo proprio sit contentus.

Cap. VII. *Ut praedia et telligraphia monasteriorum non alienentur, nisi, etc.*

Kap. septima constitutum est : Ut nec Episcopi, neque abbates abbatissasve, quae regimina vel territorias monasteriorum percipiant ad servandum ; ut nulli eorum licitum sit aliquot de possessionem agrorum ecclesiarum minueri, vel alicui in haereditatem deputare, nisi in dies et spatium unius hominis, et hoc cum consensu et licentiae familiae ; et iterum reddatur Ecclesiae. Tamen serventur libros primordiales cum aliis telligraffis, ne inposterum aliquot scrupulum contraditionis innitere conantur. Quia valde periculosum est illis, qui deputantur custodes cenubiarum, et defensores constituti, illud distribuere ac auferre, quod ab aliis, pro suorum animarum salute, Deo omnipotenti et sanctorum reliquis in propriam haereditatem concedantur ; nisi rationabilis causa poposcit adjuvari contra invasionem famis, et depraedationem exercitus, et libertatem obtinuere. Alioquin indisrupta et integra servantur, ne inopie dispoliati periclitantur ; sed magis unusquisque sit sui proprie contentus, illud distribuat propinquis vel alienis, secundum meritum qualitatis.

Cap. VIII. *Ut Deo dedicata sic perpetuo maneant, nisi, etc.*

Kap VIII. statutum est : monasteria, quae semel dedicata sint cum consilio Episcoporum, et in primis statuitur regularis vita, seu etiam abbas vel abbatissa ab Episcopo benediatur, sic in perpetuo permaneant monasterias et res, quae ad eas pertinent, ni si causa penuriae pro rapacitate secularium ita inviolabiles stare non possunt, judicabimus Episcopo cum suo auctoritate magis licuisse ovilem Christi defendere, quam in luporum faucibus invasione dimittere. Et hoc fieri praecipimus pro magna necessitate familiae, ne ex cupiditate avaritiae causae intellegatur. Attamen ubi investigatur primitus constitutum regulares vita, et in ea electione abbatum vel abbatissarum, et eorum consecratia a suorum Episcoporum, nec ultra ullatenus fieri dominium, nec abitatio secularium, quia oc capitulum nullus estimat noviter a nobis constitutum ; sed si quis desiderat, in synodo Calcidanesse repperire non pigiat. Ideo ex nostra auctoritate idipsum confirmamus, et in nomine omnipotentis Dei ita servare

praecipimus, sicut in anquis canonicis capitulis constitutum repperimus, et ab apostolicis viris initio primitivae Aecclesiae mandatum esse didicimus. Sic ea regula et observantia monastica sua disciplina et aecclesiastica jura sine macula observare praecipimus. Sin autem aliquis, quod non optamus, presbiter aut diaconus, vel aliquis ex numero clericorum, seu ancillarum Dei, ausi fuerint hoc nostrum mandatum et apostolicorum virorum institutiones spernere, et pro nihilo ducere ; sciant se sui gradui privari, et a sanctae Dei Ecclesiae participatione sequestratos, et a communione electorum omnium eos esse anathematizatos, vel etiam in tremendo judicio ante tribunal Domini nostri Jesu Christi rationem esse rendituros, nisi ante cum humili satisfactione voluerint emendare.

Cap. IX. *Ut describenda sint judicia Synodorum*

Kap. VIIII. sancximus in illa praefata sinodo, ut unusquisque Episcoporum debeat describere judicium illum, qui in qualicunque synodo constitutum est, vel ad illius parochiam pertineat seu etiam constituimus, ut cum rationem et ordinem describeret, qualis annus Domini conputatur, aut a quali Archiepiscopo, et aliis adsedentibus Episcopis, investigatum et constitutum est illud judicium ; ne forte aliquis homo in suo parrochia, cui rectum sit judicium constitutum, per falsam machinationem et malam versutione a recto judicio declinaverit. Sed semper maneat firma atque inmobilis in conscientia illius Archiepiscopis, et istius Episcopi, cujus sit diocesium, et ille habeat aliam cartam ad suam sedem episcopalem, aliam ille, ad quem illud judicium pertineat, ne inposterum aliquod scrupulum iniquitatis adplicatur.

Cap. X. *Ut Episcoporum fiant exequiae*

Kap. X. jubetur : Et hoc firmiter statuimus adservandum tam in nostris diebus, quamque etiam futuris temporibus, omnibus successoribus nostris, qui post nos illis sedibus ordinentur, quibus nos ordinati sumus : ut quandocunque aliquis ex numero Episcoporum migraverit de seculo, tunc pro anima illius praecipimus ex substantia uniuscujusque rei decimam partem dividere, ac distribuere pauperibus in elemosinam, sive in pecoribus et armentis, seu de ovibus et porcis, vel etiam in cellariis ; necnon omnem hominem Angliscum

liberare, qui in diebus suis sit servitute subvictus, ut per illud sui proprie laboris fructum retributionis percipere mereatur, et indulgentiam peccatorum. Nec ullatenus ab aliquo persona hoc capitulo contradicatur, sed magis, quasi condecet, a successoribus augeatur, et ejus memoria semper in posterum, per universas Aecclesias nostrae ditione subactos, cum Dei laudibus habeatur et honoratur. Prorsus orationes et elemosinas, quae inter nos specialiter condictam habemus; id est, ut statim per singulas parrochias singulis quibusque ecclesiis, pulsato signo, omnis famulorum Dei coetus ad basilicam conveniat, ibique pariter XXX. psalmos pro defuncti anima decantent. Et postea unusquisque antistes et abbas DC. psalterios, et CXX. missas celebrare faciat, et tres homines liberet, aet eorum cuilibet tres solidos distribuat, et singuli servorum Dei diem jejunent, et XXX. diebus canonicis horis expleto, synaxeos aet VII. beltidum, Pater noster pro eo cantetur; et hoc expleto tricessima item die obitus sui tam bene reficiantur, sicut in cujuslibet apostolorum natali die refici soleant, et per omnes Ecclesias tam fideliter pro eo agant, sicut moris habeant pro eorum domesticos fidei exorando facere. Ut communi intercessionis gratia, commune cum sanctis omnibus regnum percipere mereantur aeternam.

Cap. XI. *Ut nec Episcopi nec Presbyteri alterius Parochiam aut munus invadant*

Kap. undecima; praecipimus, sicut priscis temporibus a sanctis patribus traditam esse repperitur : ut nulli Episcoporum liceat alterius parrochiam invadere, vel etiam aliquod alterius ministeriae ad se pertrahere in aliqua consecratione ecclesiarum, vel presbyterorum, diaconorumque, nisi solus Archiepiscopus, quia caput est suarum Episcoporum. Sed et alli sui proprii sint contenti, aut cum consensu et licentiae illius Episcopi, in cujus diocesi, est, ministrat. Si quis ultra fecerit, emendat judicio Archiepiscopi, nisi ante proprii diocesi Episcopi reconciliare voluerit.

Et idipsum presbyteriis praecipimus, ut nullus majorem negotiam ad se desiderat, quam a proprio Episcopo concedatur, nisi in solo baptismo et aegritudine infirmorum tantum, Sed tamen omnibus presbyteriis praecipimus, ut ulli denegatur ubique baptismi ministerium praestare; et si quis per suam neglengentiam renuerit, cessat a ministerio usque ad tempus correctionis, et cum humili

satisfactione reconciliaverit proprio Episcopo. Sciant etiam presbyterii, quando sacram baptismum ministrant, ut non effundant aquam sanctam per capita infantuum, sed semper mergantur in acria ; sicul exemplum praebuit per Semetipsum Dei Filius omni credenti, quando esset ter mergatus in undis Jordanis. Ita necesse est secundum ordinem servari et haberi [*MS. Cotton, Vesp. A. XIV.* 147-151 ; *S., I.* 327 ; *W., I.* 169-171 ; *Johnson's Canons, ed. Baron, I.* 30. 309].

II. *Concession de terres à Whittington, Spetchley, et autres lieux dans le Worcestershire, par Kenulf, Roi de Mercie à Denebert, évêque de Worcester.*

+ Gubernante Altithrono Tonanti cunctaque mundi monarchia moderanti Qui est et Qui erat et Qui venturus est, Cujus melliflua gratia adridenti ego Coenwulf Rex Merciorum regimina sceptri cum consilio et consensu pantorum procerum praetorumque meorum quorum infra caraxata liquescunt vocabulae, meo praeclaro atque praeponito pontifici, Deneberto videlicet et ejus delecta Wegernensis aecclesiae congregationi, hoc libertatis et expeditionis privilegium de istis territoriis componere decrevi. Iloc est Huitingtun et Speacleahtun, et Theolowaldingcoto ; et haec ab oriente est fluminis Saebrino, et his luculentissimis est liquidata confiniis ; ab aquilone et oriente amnis illa protendens quae est Saloweorpe et de ea in Headleage et sic in reliquos dudum ascriptos territorium terminos. Et iterum in occidente Sabrinae haec terra est in Weogorena leage XXX. manentes ita circumquaque terminata videtur ; inprimis of Moseleage in Subbingwic, et deinde in Lawern, exin certe in Hagan quae post se trahitur in Temedam. Liberam quoque terram istam conscripsi ab omnibus aliis saecularibus rebus durisque servitutibus, modicis et magnis, notis, ignotis, preter tantum, his tribus causis arcis et pontis constructione et expeditione ; atque a pascua regis et principis vel subditorum eorum. Similiter hanc quoque XXV. manentium in alia loca qui dicitur aet Ceadresleage cum eadem libertatis privilegio, campis sylvis, omnibus modis sic liberam conscripsi. Et si malus homo in aperta scelere tribus vicibus deprehensus sit ad vicum regalem reddatur. Propter hanc videlicet libertatem istam Episcopus et ejus familia mihi tradiderunt XIIII. manentes duo-

bus in curtis in loco quae appellatur Aet Sture. Peracta est enim haec donatio anno Dominice incarnationis DCCCXVI., Indictione namque nona, regni vero nostri a Deo concessi XX⁰. : augentem vero vel servantem hanc nostrae donationis libertatem omnipotens Deus dies suas et vita hic et in futuro augeat, corroborat et benedicat : minuentem utique vel frangentem hanc in magno seu in modico ejus distrite examen Ejus nisi ante cum satisfactione emendaverit.

+ Coenwulf Rex Merciorum. + Wulfrith Archiepiscopus. + Herewine Episcopus. + Raethhun Episcopus. + Deneberht Episcopus. + Wulfheard Episcopus. + Eadulf Episcopus. + Aelfthryth Regina. + Wigberht Episcopus. + Aethelulf Episcopus. + Tidferth Episcopus. + Sibba Episcopus. + Beormoth Episcopus. + Aethelnoth Episcopus. + ... lheard abbas. + Eanmund abbas. + Wihtred abbas. + Tilberht abbas. + Peot princeps. + Eadberht dux. + Wigheard dux. + Wulfred dux. + Eadferth dux. + Beornoth dux. + Dynne dux. + Mucel dux. + Sigred dux [*K. C. D.*. *CCX.*, d'après le MS. Cotton, Tiberius A. XIII ff. 1, 171].

819-821. *Witenagemot et Concile de Londres, qui clôt le conflit entre Wulfred et Kenulf*

Conc. Clovesho, A. D. 825. — ... Postea etiam ille praedictus Rex Coenwulf cum suis sapientibus, ad regalem villam Lundoniae perveniens, ad hoc eodemque concilium illum Archiepiscopum cum suo foedu foenoreque principum suorum invitabat. Tuncque in eodem concilio cum maxima districtione illo Episcopo mandavit quod omnibus rebus quae illius dominationis sunt dispoliatus debuisset fieri, omnique de patria ista esse profugus, et nunquam nec verbis domne Papae nec Caesaris seu alterius alicujus gradu, huc in patriam iterum recipisse, nisi hoc consentire voluisset ; hoc est quod illam terram at Jogneshomme CCC. manentium reddidisset istamque pecuniam tradidisset CXX. librarum. Sed et ille Episcopus hanc reconcilationem diu recussans, spontaneaque voluntate omnino insons nolens consentire ; sed tamen tandundem prae ista supradicta increpatione rapacitatis et fugae coactus, hac conditione hanc reconciliationem sic invitus consensit, ut omni potestate oboedien-

tiaque quae ad illius episcopalem sedem pertinebant juxta auctoritatem gradus ejus dignus fuisset, sicut praedecessores ejus juxta justam ordinem in pristinis temporibus ante per omnia habuerant. Sed et hocque ille Rex Coenwulf illo Episcopo reconciliavit, ut omnium supradictarum sucgillationum discordiarumque insontem et securum contra domne papan fecisset; aut si hoc facere non potuisset illam pecuniam quam ei dedisset iterum Episcopo omnia reddidisset. Sed nihil hujus condictae conditionis impletum est. Sed haec continua omnia fallata sunt, quia post eadem reconciliationem tribus annis integris aet Suthmynstre tam in pastu et pecunia vestimentisque ac omni oboedientia quae ad illam archiepiscopalem sedem pertinebat sine omni honore fraudatus est, aliisque in locis perplurimis illius porochiae inhonoratus est... [*K. C. D.*, *CCXX.*, d'après le MS. Cotton, Augustus II. 78].

822. *Profession d'Heabert, évêque de Worcester à Wulfred Archevêque de Canterbury*

Promissa Heaberhti Episcopi. — In nomine Dei Summi et Domini nostri Jesu Christi. Ego Heaberhtus humilis servunculus servorum Dei in Domino sospitatis salutem. Scilicet indignus ad episcopalem sedem electus Wegerniense civitatis, inprimis confiteor tibi, reverentissime pater Wlfrede Archiepiscope, continentiam meam et dilectionem meam ad te, quod absque omni ambiguitate et absque ulla falsitatis commentione Credo in Deum, Patrem et Filium et Spiritum Sanctum, [Filium] natum et passum pro humani generis redemptione et salute, Cujus potestas et imperium erat ante saeculum et regni Ejus non erit finis : et illam rectam et orthodoxam fidem quam priores patres nostri devote servaverunt cum omni humilitate et sincera devotione, sicut praedecessores mei ipsa sancta sede Dorovernensis Ecclesiae subjuncti sunt, semper servare me velle humiliter per omnia fateor; necnon et tibi, pater beatissime et amantissime Wlfrede Archiepiscope, tuisque sucessoribus veredico professione confiteor stabilem obedientiae praebere praeceptum votorum meorum sine ullo scrupulo falsi cogitationis usque ad terminum vitae meae.

+ Ego Heaberht mea propria manu perenni signaculo sanctae crucis Christi firmando roboravi [*Reg. Cant. A. I.* fo. 282].

17 septembre 822. *Witenagemot à l'occasion du sacre de Ceolwulf, Roi de Mercie*

+ In nomine Jhesu Christi Salvatoris Mundi Qui est et Qui erat et Qui venturus est ; per Quem reges regunt et dividunt regna terrarum ; sicut dispensatur universae terre distribuit secundum mensuram Sui propriae voluntatis : ita iedem Dei gratia concedente, Ego Ceolwulf Rex Merciorum vel etiam Contwariorum, dabo et concedo Wlfredo venerabile Archiepiscopo aliquam partem terre juris mei ; id est V. aratrorum in provincio Cantiae ubi nominatur Mylentun in propriam potestatem, ad abendum, possidendum, commutandumque vel etiam post se relinquendam cuicumque ei karorum placuerit, cum omnibus usis ad eam rite pertinentibus, cum campis, silbis, pratis, pascuis, aquis, molinis, piscationibus, aucupationibus, venationibus, et quicquit in se abentibus. Insuper etiam hanc praedictam terram liberabo ab omni servitute secularium rerum, a pastu Regis, Episcopis, principum seu prefectum exactorum, ducorum, canorum, vel equorum seu accipitrum, ab refectione et habitu illorum omnium qui dicuntur faestingmen, ab omnibus laboribus, operibus, et oneribus, sive difficultatibus quit plus minusve numerabo vel dico, ab omni gravitatibus magioribus minoriis, notis ignotis, undique liberata permaneat in aefum, nisi is quattuor causis que nunc nominabo : expeditione contra paganos ostes, et pontes constructione, seu arcis munitione vel destructione, in eodem gente, et singulare pretium foras reddat, secundum ritum gentes illius. Aet tamen nullam penam foras alicui persolvat set semper sine aliqua vi ullius causae, in integritate liber et secura perseveret, Wlfredo Episcopi et eredibus ejus in posterum, cum certissimis terminis suis ; ab oriente Cymesinc ; in australe se Hole Welle ; et occidente Diorente ; ab aquilone Scorham : silba similiter qui dicitur Cert ab occidente ; et aquilone Greotan Edesces lond, in oriente Cymesinges Cert et in austra Ondred ; item in Ondrede pastum et pascua porcorum, et armentum seu caprorum suis locis ; in Hyrst Sciofingden ; Snad Hyrst. Et siquis scire desiderat quare hanc donam tam devotissime dedissem vel liberassim ; sciat illi recitatur quod inprimis pro amore Dei omnispotentis et pro venerabili gradui preticti Pontificis, seu etiam consecrationis meae quam ab eo eodem die per gra-

tiam accepi ; nec non pro ejus placabili pecunia, id est anulus aureus abens LXXV. mancusus ; ut ab eo accepi.

Actum est anno Dominice Incarnationis DCCCXXII. Indictione XV. die vero XV. kal. Octob. in loco regale qui dicitur Bydictun ; is testis consentientibus et scribentibus quorum nomina infra abentur.

+ Ego Ceolwulf Rex Merciorum hanc meam donationem proprio manu subscribo. + Ego Wulfred Archiepiscopus consensiens subscribo. + Ego Aethelwald Episcopus consensi et subscribo. + Ego Rethhun Episcopus consensi et subscribo. + Ego Wulfheard Episcopus consensi et subscribo. + Ego Heaberht Episcopus consensi et subscribo. + Ego Sigered dux consensi et subscribo. + Ego Eadberht dux consensi et subscribo. + Ego Wulfred dux consensi et subscribo. + Ego Muca dux consensi et subscribo. + Ego Eatferth dux consensi et subscribo + Ego Bofa dux consensi et subscribo. + Ego Piot presbyter consensi et subscribo. + Ego Eadbald. + Ego Cyneberht. + Ego Wighelm. + Ego Beadheard. + Ego Tunred [*K. C. D.*, *CCXVI*., d'après le MS. Cotton, Augustus II. 93].

816 824. *Profession d'Hunferth, évêque d'Elmham à l'archevêque Wulfred*

Professio Hunferdi Helmeanensi Episcopi. — Cum enim omnipotens et misericors Deus, pro Sua pietate et misericordia et pro maxima necessitate humani generis, mundo per carnem visibilis apparere dignatus est, atque sanctam catholicam Ecclesiam sacro Suo sanguine adquisivit eamque per suos praedicatores electosque doctores orthodoxam in Eum docuit fidem habere, postea mos inolevit ut quotienscunque alicujus provinciae Episcopum de hoc seculo ad Dei judicium pervenire contigerit atque alium pro eo quem Divina providentia praedestinat ad illam sedem ordinare, in primis necesse est ut libellum obedientiae suae sincera mente et secura offerat. Scilicet ut tanto promptius alacriusque subjectis benedictionem, favente Spiritu Sancto, praelatus impendat quanto securior certiorque redditus fuerit de recta credulitate et religiosa vita, ut eo cautius diligentiusque dignitatem propriam jam ordinatus studeat, quo se priusquam ordinaretur ea quae aequitati congruunt firmiter

recognoscere et noscere reperitur. Quapropter ego Hunferdus ad suscipiendam ac dispensandam Helmeanensis Ecclesiam electus atque constitutus, profiteor me coram sancta et colenda atque adoranda Trinitate illam fidem sine intermissione tenere, praedicare, defendere, quam probabiles patres salubriter ab universis Christianis tenendam confitendam defendendamque Divinitus edocti sanxerunt. Sed et tibi, reverentissime et amantissime Wulfrede Archiepiscope, tuisque successoribus ad illam primitivam et honorabilem sedem Doroberniae civitatis cum omni humilitate et obedientia Divina simul et humana, quanto tempore mihi voluerit Deus vitam commodare in isto seculo, totis viribus meis deservire et obedire satago. Ego Hunferdus electus hanc paginam tibi, Wulfrede Archiepiscope, tuisque successoribus, veluti vadem fidelem ad Doroberniam civitatem mea propria manu cum signo sanctae crucis Christi confirmando subscribo. + [*MS. Cotton, Cleopatra E.* 1 ; *Textus Roffensis*, éd. Hearne, p. 263; *Reg. Cant. A.* 1. fo. 267].

816-824. *Profession de Ceolbert, Evêque de Londres à Wulfred Archevêque de Canterbury*

Professio Ceolberhti Episcopi. — In nomine Domini nostri Jesu Christi, Ego Ceolberht licet immerito, tamen praerogante ac Divina dispensante gratia, ad episcopalem sedem Lundoniae civitatis electus, humiliter coram omnipotenti Deo et omnibus sanctis Ejus, confiteor sanctam et adorandam Trinitatem et veram Unitatem, ecclesiasticamque fidem quamquam ac probabiles priores patres nostri sanxerunt et... me vita canonice credere custodire et praedicare Deo auxiliante, curando semperque tota intentione mentis et corporis cum almo prospectori Christo propitiante pro ovibus Ejus contra sevis lupinorum ac tyrannorum bachationes luctare et laborare, tibique, reverentissime et dilectissime Wulfredi Archiepiscope tuisque successoribus atque metropolitano sancto Dorovernensis Ecclesiae, omnibus diebus meis quamdiu in saeculo .... semper humili devotione servire et obedire velle profiteor praestante Domino nostro Jesu Christo.

+ Has supra dictas sententias meae confessionis et obedientiae ego Ceolberht cum vexillo crucis Christi confirmo et subscribo [*Reg. Cant. A. I.* fo. 244].

30 octobre 824 *Synode et Witenagemot à Clovesho sous la présidence de Beornwulf, Roi de Mercie*

A. S. C., 822. — . . . And senoth waes aet Clofeshoo [*M. H. B.* 342].

1. *Décision sur le litige entre le siège de Worcester et les héritiers d'Ethelric*

+ Regnante inperpetuum Domino nostro Jhesu Christo, Qui mundi monarchiam Sua semper virtute gubernat in aeternum ! anno vero ab Incarnatione Domini nostri Jesu Christi DCCCXXIIII. Indictione autem II. regnante Beornulfo, Rege Merciorum, factum est pontificale et sinodale conciliabulum in loco qui dicitur Clofeshoas, praesidente ibi Rege praefato, ac venerando viro Wulfredo Archiepiscopo illo conventu regente ac moderante. Illic omnes Episcopi nostri, et abbates, et universi Mercensium principes, et multi sapientissimi viri congregati adessent, ubi, inter alia plura colloquia, aliqua contentio allata est inter Heaberhtum Episcopum, et illam familiam aet Berclea, de haereditate Aethelrici filii Aethelmundi, hoc est, monasterium, quod nominatur Westburh. Habuit autem Episcopus ante nominatus terram illam cum libris, sicut Aethelricus ante praecepit, ut ad Weogernensem Aecclesiam redderetur. Statuta est autem atque decreta ab Archiepiscopo, et ab omni sancta sinodo illa consentienti, ut Episcopus, qui monasterium et agellum cum libris haberet, cum juramento Dei servorum presbyterorum, diaconorum et plurimorum monachorum, sibi in propriam possessionem terram illam cum adjuratione adjurasset. Et ita finita est praescripta illa contentio coram Episcopo : post XXX. noctes illud juramentum to Westmynstre deductum est. Quapropter, si quis hunc agrum ab illa Aecclesia in Ceastre nititur evellere, contra decreta sacrorum canonum sciat se facere, quia sancti canones decernunt, quicquid sancta synodus universalis cum catholico Archiepiscopo suo adjudicaverit, nullo modo fractum vel irritum esse faciendum. Haec autem gesta sunt. Hii sunt testes et confirmatores hujus rei, quorum nomina hic infra notantur, a die III. kal. Novembris.

+ Ego Beornulf, Rex Merciorum, hanc cartulam synodalis decreti

signo sanctae crucis Christi confirmavi. + Ego Wlfred Archiepiscopus hanc synodalem sententiam cum signo gloriosae crucis corroboravi. + Ego Oethelwald Episcopus consensi. + Hraethun Episcopus consensi + Eadwulf Episcopus consensi. + Heaberht Episcopus consensi. + Beonna Episcopus consensi. + Ego Wigthegn Episcopus consensi. + Ego Cioberht Episcopus consensi. + Ego Wermund Episcopus consensi. + Ego Cynred Episcopus consensi. + Ego Hunberht Episcopus consensi. + Ego Eanmund abbas consensi. + Ego Cuthwulf abbas consensi. + Ego Wihtred abbas consensi. + Ego Wilferth abbas consensi. + Ego Beornoth dux. + Sigered dux. + Eadwulf dux. + Mucel dux. + Eadberht dux. + Ecgberht dux. + Alhheard dux. + Uhtred dux. + Ludeca dux. + Bynna, frater regis. + Piot presbiter. + Cyneberht. + Nothhelm praeco a domno Eugenio Papa. + Bola. + Aldred theloniarius consensi. + Wighelm. + Beadheard. + Eadbald consensi.

+ Aet tham athe waes aet Westmynstre efen fiftig maessepreosta and X. diaconas, and ealra othra preosta sixtig and hund teontig.

+ Her sindon thara maesse-preosta naman the on tham athe stodon and on waeron.

+ Friomund abbas. + Eadberht abbas. + Ecgberht abbas. + Cuthbald presbiter. + Heahstaef presbiter. + Brada presbiter. + Ecgmund presbiter. + Brada presbiter. + Sucga presbiter. + Eadgar presbiter. + Alhhere presbiter. + Badheard presbiter. + Monn presbiter. + Plegberht presbiter. + Tidberht presbiter. + Cuthberht presbiter. + Ciolheard presbiter. + Ecgheard presbiter. + Hehferth diaconus. + Berhthelm diaconus. + Wigberht presbiter. + Berhthun presbiter + Regngar presbiter. + Cuthberht presbiter. + Snyda presbiter. + Berhthred presbiter. + Tidberht presbiter. + Berhtwulf presbiter. + Alhmund presbiter. + Wigberht presbiter. + Hwita presbiter. + Beorhred presbiter. + Hunlaf presbiter, + Cynemund presbiter. + Byrnhelm presbiter. + Heathoberht presbiter. + Wighelm diaconus. + Cynemund diaconus. + Monn presbiter. + Cuthbald presbiter. + Alhmund presbiter + Luhhede presbiter. + Ecgberht presbiter. + Tidbald presbiter. + Esne presbiter. + Preost presbiter. + Dudeman presbiter. + Eadberht presbiter. + Monnel presbiter. + Beornwald presbiter. + Eastmund presbiter. + Mecga presbiter. + Wigberht presbiter.

+ Beonred presbiter. + Ceofa diaconus. + Dynne diaconus [*K.C.D.*, *CCXVIII.*, d'après le MS. Cotton, Tiberius A. XIII. fo. 47, Nero E. I. fo. 387].

II. *Débat sur le cas de l'archevêque Wulfred et de l'Abbesse Cwenthrytha*

Conc. Clovesho., A. D. 825. — ... Postea vero contigit ut in temporibus praedicti Beornwulfi Regis ad illamque praenominatam synodum aet Clofeshoum ille Archiepiscopus Wlfred Cwoenthrytham abbatissam haeredem Coenwulfi cum eadem haereditate illius invitabat [*K. C. D.*, *CCXX.* ; *W.*, *I.* 171].

824. *Witenagemot ou Synode de Wessex sous Egbert, à Acle*

. . . Scripta est enim haec scedula in loco celebri ubi dicitur Acleah ; anno Dominicae Incarnationis DCCC.XXIIII. Indictione II. anno Ecgberti Regis XXIII. sub testimonio optimatum suorum ac principum gentis Saxoniae necnon episcoporum quorum nomina subter adnexa notantur.

+ Ego Ecgbertus Divina ordinante gratia Occidentalium-Saxonum Rex hanc meam donationem signo Dominico in solium Domino roborando confirmo. + Ego Wigthegnus Episcopus civitatis Wentanae consentiendo confirmandoque subscribo. + Ego Aelfstanus electus in episcopatum Scireburnensis Aecclesiae consensi et subscripsi. + Signum manus Byrhtelm praefecti. + Signum manus Burhheardi praefecti. + Signum manus Wlfheardi praefecti. + Signum manus Hunes praefecti. + Signum manus Hiotomannes praefecti [*K. C. D.*, *MXXXI.*, d'après *Cod. Winton.*, MS. Brit. Mus. Add. 15,350, fo. 37 b.].

825. *Profession d'Herefrith, évêque de Winchestsr devant Wulfred, Archevêque de Canterbury*

Professio Hereferdi Wintoniensis Episcopi. — In nomine Dei summi et Domini nostri Jesu Christi. Ego Hereferdus humilis ser-

vunculus servorum Dei, in Domino sospitatis salutem. Licet indignus ad episcopalem sedem electus Wintaniae civitatis Aecclesiae, imprimis confiteor tibi, reverentissime pater Wulfredi Archiepiscope, continentiam meam et dilectionem meam ad te quod absque omni ambiguitate et absque ulla falsitate commemoratione, Credo in Deum Patrem et Filium et Spiritum Sanctum . . . natum ac passum pro humani generis redemptione et salute, Cujus potestas et imperium erat ante saeculum et regni Ejus non erit finis ; et illam rectam et orthodoxam fidem quam priores patres nostri devote servaverunt cum omni humilitate et sincera devotione, sicut praedecessores mei ipsa sancta sede Dorovernensis Ecclesiae subjuncti sunt, semper servare velle humiliter per omnia fateor ; necnon et tibi pater beatissime et amantissime Wulfredo Archiepiscope. tuisque successoribus, veredico professione confiteor, stabilem obedientiae praevere praeceptum votorum meorum sine ullo scrupulo falsi cogitationis usque ad terminum vitae meae.

+ Ego Hereferd mea propria manu perenni signaculo sanctae crucis Christi firmando roboravi [*Reg. Cant. A.* 1. fo. 253].

825. *Concile de Clovesho, sous Beornwulf, Roi de Mercie auquel assistent l'Archevêque de Canterbury et les douze évêques suffragants.*

I. *Compromis entre l'Archevêque Wulfred et l'abbesse Cwenthrytha*

+ Anno vero Dominicae Incarnationis DCCCXXV. Indictione III. de diversis Saxoniae partibus congregatum est synodale concilium in loco praeclaro quae nominatur aet Clofeshoum, praesidente autem huic venerabili concilio Wlfredo Archiepiscopo anno XX. episcopatus sui, seu etiam Beornwlfo Regi Merciorum anno III. regni ejus ; caeterisque Episcopis et abbatibus necnon et ducibus omniumque dignitatum optimatibus ecclesiasticarum vel saecularium personum ; ecclesiarum Dei utilitatem et necessitatem tractantes atque scrutantes, monasterialisque vitae regulam et observantiam, seu etiam generositatem stabilitatemque regni terrestris consiliantes ac quaerentes. Inter ea etiam ab omnibus illic in eadem synodo residentibus trutinatum ac quaesitum fuerat, quis cum justitia et aequitate con-

servatus fuisset, quis autem cum injustitia et violentia fraudatus dispoliatusque in sua persona fieret. Tantumdem vero inter aliarum allocutionum verba patefactum est, quod praefatus Archiepiscopus Wlfredus per inimicitiam et violentiam avaritiamque Coenwulfi Regis sive quae hic in nostra propria gente peracta sunt, seu etiam ultra mare ad illam apostolicam sedem per ejus jussionem et inmissionem adlata sunt. Hoc est vero quod in testimonio totius populi omni dominatione propria privatus est, vel in his liberis monasteriis aet Suthmynstre et aet Raeculfo omnibus rebus ac possessionibus quae ad illos pertinebant cum violentia ac rapacitate ejusdem praefatae Regis dispoliatus est. Nec ille solus Episcopus his aliisque rebus perplurimis inhonoratus fuisset, sed per eadem supradictas accussationes et discordias tota gens Anglorum VI. ferme annorum curricula sua primordiali auctoritate sacraeque baptismatis ministerio privata est. Postea etiam ille praedictus Rex Coenwulf cum suis sapientibus ad regalem villam Lundoniae perveniens ad hoc eodemque concilium illum Archiepiscopum cum suo foedu foenoreque principum suorum invitabat. Tuncque in eodem concilio cum maxima districtione illo Episcopo mandavit quod omnibus rebus quae illius dominationis sunt dispoliatus debuisset fieri, omnique de patria ista esse profugus, et nunquam nec verbis domne Papae nec Caesaris seu alterius alicujus gradu huc in patriam iterum recipisse, nisi hoc consentire voluisset : hoc est quod illam terram aet Jogneshomme CCC. manentium reddidisset, istamque pecuniam tradidisset CXX. librarum. Sed et ille Episcopus hanc reconciliationem diu recussans spontaneaque voluntate omnino insons nolens consentire; sed tamen tandundem prae ista supradicta increpatione rapacitatis et fuge coactus hac conditione hanc reconciliationem sic invitus consensit, ut omni potestate oboedientiaque quae ad illius episcopalem sedem pertinebant juxta auctoritatem gradus ejus dignus fuisset, sicut praedecessores ejus juxta justam ordinem in pristinis temporibus ante per omnia habuerant. Sed et hocque ille Rex Coenwulf illo Episcopo reconciliavit, ut omnium supradictarum sucggillationum discordiarumque insontem et securum contra domne papan fecisset; aut si hoc facere non potuisset illam pecuniam quam ei dedisset iterum Episcopo omnia reddidisset. Sed nihil hujus condicte condicionis impletum est Sed haec continua omnia fallata sunt, quia post eadem reconciliationem tribus annis integris aet Suthmynstre tam in pastu et pecunia vestimentisque ac omni oboedientia quae ad illam archiepis-

copalem sedem pertinebat sine omni honore fraudatus est, aliisque in locis perplurimis illius porochiae inhonoratus est. Postea vero contigit ut in temporibus praedicti Beornwulfi Regis ad illamque praenominatam synodum aet Clofeshoum ille Archiepiscopus Wlfred Cwoenthrytham abbatissam heredem Coenwulfi cum eadem hereditate illius invitabat, emendationemque sibi omnium supradictarum molestiarum injuriarumque postulavit, quas ille idem Rex Coenwulf sibi et Ecclesiae Christi ac porochiae ejus iniqua pravitate perpetrasset. Tunc vero omnis ille synodus ad aequitatem inveneruntque judicium unanimo consensu constituerunt, quod illi Episcopo reddere omnia debuisset quod violentia abstulerat, in omnibus rebus quibus cum aliqua injuria in omni spatio illa spoliata fuerat, et alteram similem partem ad hoc ipsum adjecisse, et omnem usum emendasse qui in ipsa spatio confracta fuerat. Postea autem placuit Beornwulfo Regi pro amicitia hereditatis Coenwulfi Regis heredesque illius cum suis sapientibus illo praenominato Archiepiscopo istarum supradictarum rerum reconciliationem et emendationem diligentissime facere decrevisset; humilique praece deposcebat ut huic reconciliatione pro amore Dei et amicitia illius adnueret, quia hereditas et heres ejus ad intercessorem et ad patronem eum expetivit. Hoc est ut terram C manentium in quattuor locis suscipere deprecabat; id est aet Hearge, Herefrething lond, et aet Wembalea, et aet Geddincggum. In postremo autem ille praenominatus Episcopus illius Regis allegationibus accomodans, non tamen spontanea voluntate sed pro amore Dei et amicabili amicitia illius Regis, hanc praedictam reconciliationem consentiendo suscepisset, ut illa abbatissa Cwoenthryth filia Coenwulfi heresque illius hanc praedictam terram computati C. manentium illo Archiepiscopo, cum propriis et antiquis telligraphis et cum eadem libertate quam ante habuerat, in perpetuam haereditatem ad habendam et possidendam, postque dies ejus cuicumque ei placuerit derelinquendum tradiderat. Insuper etiam ille Beornwulf Rex cum testimonio consilioque ejusdem synodi illam terram que ante non fuerat liberata hujus praedicatae donationis eadem libertate liberabat, sicut et altera terra aet Hearge jam dudum liberata fuerat et in altera kartula conscripta habetur. Sed statim ista praedictae reconciliatio confracta est, quia XII. mensibus istius praenominatae terrae III. manentes abstracte sunt, librosque XLVII. manentium in tribus locis reddita non fuerunt: hoc est aet Boclonde, et aet Wembalea, et aet Herefre-

thing londe. Iterumque secundo anno postquam haec omnia ita peracta sunt, haec eadem abbatissa illius Episcopi colloquium flagitabat, eumque in provincia Hwicciorum expetivit illo in loco quae nominatur Oslafeslhlau, eique suam insipientiam confessa est retardate reconciliationis, hoc est illius terrae quod ante negaberat. Tuncque in eodem loco Episcopus illa abbatissa praesente exponebat, quod ille omnium antiquorum causarum quas ante reconciliaverunt liberatus fuisset, cum illa perfecta non fuerunt quae ante spondata habuisset. Tum autem illa abbatissa cum omni humilitate promiserat, ut omne quod ei reddita non fuerat cum omni devotione diligentissimae emendare voluisset, quosdamque libros quos ante non habebat in eodem concilio illi reddebat ; agellum quoque IIII. manentium pro ejus amabili amicitia ad illam praenominatam terram aet Hearge donabit. Similiter etiam et in provincia Cantiae XXX. manentium terram ubi dicitur aet Cumbe cum ejusdem libellis, ad emendationem illi in sempiternam hereditatem donasset, ut ista praedicta reconciliatio stabilis firmaque permaneret, ut omnis hereditas Coenvulfi heredesque illius firmaliter sint liberati. Tuncque Episcopus hoc idem consensit, hac conditione ut illorum praedictorum agellorum nomina de antiquis privilegiis quae sunt aet Wincelcumbe eradati fuerint, iterumque in posterum non sunt prolati. Si autem iterum aliqua altercatio ab alicui herede Coenwulfi inposterum elata fuerit, absque omni dubitatione sciat me liberum esse measque heredes, et Ecclesiam Christi justitiam et emendationem ad heredem illam requirere, omniaque suprascripta injuria inreconciliata permanere. Haec sunt autem nomina illorum hominum quae ex alia parte conscribuntur, qui cum totius synodalis auctoritate hujus reconciliationis testes adfuerunt et signo sanctae crucis Christi propriis manibus conscripserunt :

+ Ego Cwoenthrith abbatissa hanc reconciliationem propriis manibus cum signo sanctae crucis Christi roborabo et subscribo. + Ego Beornwlf Rex Merciorum cum signo sanctae crucis Christi confirmabo et subscribo. + Ego Wlfredus, gratia Dei Archiepiscopus hanc eadem reconciliationem cum signo sanctae crucis Christi roborabo et subscribo. + Ego Aethelwald Episcopus consensi et subscripsi. + Ego Redhun Episcopus consensi et subscripsi. + Ego Eadwulf Episcopus consensi et subscripsi. + Ego Haeberht Episcopus consensi et subscripsi. + Ego Beornmod Episcopus consensi et subscripsi. + Ego Beonna Episcopus consensi et subscripsi + Ego Wigthaegn Epi-

scopus consensi et subscripsi. + Ego Alhstan Episcopus consensi et subscripsi. + Ego Humberht Episcopus consensi et subscripsi. + Ego Willred electus consensi et subscripsi. + Ego Ceolberht Episcopus consensi et subscripsi. + Ego Cynred Episcopus consensi et subscripsi. + Ego Cuthwulf presbiter abbas consensi et subscripsi. + Ego Willferth presbyter abbas consensi et subscripsi. + Ego Eanmund abbas consensi et subscripsi. + Ego Eadmund presbyter abbas consensi et subscripsi. + Ego Thorhthelm prior consensi et subscripsi. + Ego Wiohtred abbas consensi et subscripsi. + Ego Piott presbyter consensi et subscripsi. + Ego Beornnoth dux consensi et subscripsi. + Ego Eadberht dux consensi et subscripsi. + Ego Eadwulf dux consensi et subscripsi. + Ego Ecgherht dux consensi et subscripsi. + Ego Alchhard dux consensi et subscripsi. Ego Cyneberht dux consensi et subscripsi. + Ego Sigered dux consensi et subscripsi. + Ego Mucel dux consensi et subscripsi. + Ego Cuthred dux consensi et subscripsi. + Ego Eadwulf dux consensi et subscripsi. + Ego Wulfred dux consensi et subscripsi. + Ego Bynna frater regis consensi et subscripsi. + Ego Aldred consensi et subscripsi. + Ego Wighelm consensi et subscripsi. + Ego Aldred consensi et subscripsi. + Ego Bola pedisecus consensi et subscripsi. + Ego Alhstan consensi et subscripsi. + Ego Eadbald consensi et subscripsi. + Ego Feologeld presbyter abbas consensi et subscripsi. + Ego Oswulf presbyter consensi et subscripsi. + Ego Hunferth presbyter consensi et subscripsi. + Ego Coena presbyter consensi et subscripsi. + Ego Osmund presbyter consensi et subscripsi. + Ego Tudda presbyter consensi et subscripsi. + Ego Brunhard presbyter consensi et subscripsi. + Ego Deornoth presbyter consensi et subscripsi. + Ego Baegmund presbyter consensi et subscripsi. + Ego Hunred presbyter consensi et subscripsi. + Ego Cynehard diaconus consensi et subscripsi. + Ego Wigmund diaconus consensi et subscripsi. + Ego Daegmund diaconus consensi et subscripsi. + Ego Wihtred presbiter consensi et subscripsi. + Ego Waerhard consensi et subscripsi. + Ego Eadwulf presbyter consensi et subscripsi. + Ego Duda consensi et subscripsi. + Ego Coenhard consensi et subscripsi. + Ego Alhhere consensi et subscripsi. + Ego Aelfgyth consensi et subscripsi. + Ego Beonne consensi et subscripsi. + Ego Baegswith consensi et subscripsi. + Ego Aloburgh consensi et subscripsi. + Ego Aexgburg consensi et subscripsi [*K. C. D*, *CCXX.*, d'après le MS. Cotton, Augustus II. 78].

II. *La même relation d'après les Cartulaires de Canterbury et de Worcester*

Anno Dominicae Incarnationis DCCCXXII., Indictione III., de diversis Saxoniae partibus congregatum est synodale concilium in loco praeclaro, qui nominatur Clovesho ; praesidente huic venerabili concilio Beornulfo, Rege Merciorum, et Wlfredo Archiepiscopo, caeterisque Episcopis et abbatibus, omniumque dignitatum optimatibus, ecclesiasticarum scilicet et saecularium personarum, utilitatem et necessitatem ecclesiarum, monasterialisque vitae regulam et observantiam, stabilitatem quoque regni pertractantes.

Interea ab omnibus in eadem synodo residentibus quaesitum est, quomodo quis cum justitia sit tractatus, seu quie injuste sit despoliatus. Inter multa itaque quae ibi acta et dicta sunt, monstratum est ; quia praefatus Archiepiscopus Wlfredus per delationem et inimicitiam et violentiam, avaritiamque Ceonulfi Regis multas injurias perpessus sit, et de sua justa dominatione injustissime privatus, tam per ea quae hic inter nos, scilicet in Anglia, illi sunt illata, quam per illa quae per jussionem praenominati Cenulfi Regis ad apostolicam sedem perlata sunt ; nec ille solummodo saepe nominatus Archiepiscopus, sed per easdem accusationes et discordias tota gens Anglorum per sex annorum ferme curricula, sua primordiali auctoritate sacrique baptismatis ministerio privata sit. Super haec omnia quadam vice idem Rex Ceonulfus cum suis consiliariis veniens ad villam regalem Lundoniam, constituit diem cum magna indignatione quo idem Archiepiscopus veniret ad eum. Quo cum venisset, praecepit Rex, ut, relictis omnibus rebus suis, citissime de Anglia decederet ; nec aliquam spem haberet redeundi amplius, nec per praeceptum domini Papae, nec pro precibus imperatoris, nec alicujus alterius personae, nisi consentiret voluntati ejus, dimittendo ei illam trecentorum manentium nomine Leogereshamme : insuper daret sibi, videlicet regi, centum viginti libras denariorum.

Hanc autem reconciliationem praedictus vir Wlfredus, diu recusans, contradixit. Cumque amici viri Dei et optimates Regis qui illum plurimum dilexerunt, viderent rapacitatem et violentiam Regis ; instigabant Archiepiscopum, ut regiae voluntati eo tenore pareret, quatenus idem Rex discordiam, quam per nuncios suos inter Apos-

tolicum et Archiepiscopum composuerat, dissiparet ; omnem quoque potestatem et dignitatem, quae ad primatem sedem pertinebat, eidem patri, juxta auctoritatem, quam antecessores ejus priscis temporibus excellentius habuerunt, ei restitueret. Quod si hoc Rex facere nequivisset, pecuniam et terram, quam ab Archiepiscopo exigebat, iterum ei redderet. Hac igitur conditione assensum pater reverendus praebuit. Sed nihil hujus praedictae conditionis impletum est. Nam tribus integris annis post eandem reconciliationem, potestate, quam antecessores ejus et ipsemet ante illam discordiam habuerunt super Suthmenstre, tam in pastu, pecunia, vestimentis, quam obedientia, quae ad sedem metropolitanam pertinebant privatus remansit.

Post mortem autem Coenulfi Regis, cum Beornulfus Rex regnaret, idem pater Archiepiscopus Wlfrethus invitabat Cenedrytham abbatissam, haeredem filiamque Cenulfi Regis, ad praedictum concilium; quo cum pervenisset, omnibus in concilio audientibus, conqueritur Archiepiscopus de injuriis et molestiis sibi et Christi Ecclesiae a patre suo illatis, emendationemque ab ea, si justum est, postulat. Tunc omne concilium pro justitia invenit, et hoc unanimo consensu decrevit : ut illa omnia, quae pater ejus Archiepiscopo injuste abstulerat, juste eidem reddere debuisset, iterumque tantundem pro emendatione. Insuper omnem usum emendare quem in illo spatio praefatus pater perdiderat. Quod ipsa humiliter spopondit.

Placuit itaque Beornulfo Regi cum suis sapientibus, pro amicitia Cenulfi Regis et haeredum illius, praenominato Archiepiscopo supradictarum rerum diligentissime reconciliationem et emendationem facere. Quia autem hoc praenominato Regi Beornulfo placuit, et humili prece id deposcebat, pro amore et amicitia illius consensit. Haeres enim saepe nominati Regis Ceonulfi, expetiverat eundem patrem, patronum et intercessorem habere, deprecabantque eum humili devotione, ut pro plena reconciliatione, susciperet in quatuor locis terram centum manentium, id est, Hareghes, Herefrodingland, Wambelea, Geddinge. Tunc Archiepiscopus pro amore Dei, et amicabili amicitia Regis Beornulfi, huic reconciliationi consensit : ea conditione, ut praefata abbatissa praenominatam terram eidem Archiepiscopo, illam terram scilicet centum manentium, cum libris, quos Angli dicunt *Landhoc*, et cum eadem libertate, quam ante habuerat, in perpetuam haereditatem traderet. Beornul-

fus autem Rex, cum testimonio totius synodi, liberam omnino proclamavit.

Ista quoque reconciliatio nec hac vice rata fuit, quia post haec ista promissio XII. mensibus imperfecta remansit. Retenti sunt enim tres manentes de praedicto conditione, et libri quadraginta septem manentium ; scilicet liber de Bockland, liber de Wambelea, liber etiam de Herefrethinglande.

Sequenti vero anno haec eadem abbatissa flagitabat colloquium cum saepe nominato viro, qui tunc temporis erat in regione Wicciorum in loco, qui dicitur Oslaveshleu, ibi enim tenebat concilium; ubi cum virum Dei invenisset, confessa est insipientiam tardatae reconciliationis. Archiepiscopus vero cum magna dulcedine ostendebat se esse omnino liberum de saepenominata reconciliatione ; de sua autem parte, id est, abbatissae, plura deesse, quae reddere debuisset. At illa coram posita concilio suffusa levi pudore, omnia quae deerant humiliter promisit se reddituram. Libros etiam quarundam terrarum, quos ante non promiserat, cum terris, in eodem concilio Archiepiscopo libenti animo reddebat. Agellum quoque quatuor manentium, pro ejus amicitia, adjecit apud Hergam. Terram quoque triginta manentium, ubi dicitur Cumbe, cum libello ejusdem terrae pro emendatione Archiepiscopo dedit, ut firma amicitia inter omnes haeredes Cenulfi Regis et Archiepiscopum stabilis permaneret. Archiepiscopus autem hiis omnibus assensum praebuit hac conditione, ut nomina praedictorum agellorum sint abrasa de antiquis privilegiis, quae pertinent ad Wincelcumbe, ne in posterum aliqua controversia excitetur de hoc, quod synodali auctoritate finitum est, et signo crucis firmatum [*MS. Lambeth* 1212, p. 316 ; *W.*, I. 172, d'après le MS. Wigorn, c. 5, et le MS. Cotton, Claudius D. II. fo. 32].

III. *Décision sur le différend entre l'évêque de Selsey et le Roi de Mercie, touchant à des terres dans le Sussex*

+ In nomine Domini ! Anno ab Incarnatione Christi DCCC.XXV., Indictione tertia, anno secundo regni Beornulfi Regis Merciorum, synodus fuit ad Clobe[s]ham, praesidente Archiepiscopo Wulfredo; post mortem vero Coenulfi Regis Merciorum multae discordiae et innumerabiles dissonanciae extollebantur contra uniuscujusque

principalium personarum, regum et episcoporum, et pastorum aecclesiarum Dei, erga plurima saecularia negotia; ita ut multum dispoliatae fuerant per loca diversa Aecclesiae Christi in rebus, in terris, in tributo, in omnibus causis . . . . . ea Episcopus Australium-Saxonum Coenredus faerat spoliatus de aliqua parte terrae illius XXV. aecclesiae quae vocitatur Deanton, quod Plegheard abbas dudum tradidit ad sedem episcopalem quae est in Selesegh, cum corpore suo, quod ei Rex Offa ante condonaverat et conscripserat de haereditate aecclesiae Bedingehommes, quam ipse sibi adquisierat in haereditatem propriam. Tunc in praefata synodo judicatum est ut ille Episcopus, cum consensu et unanimi consilio episcoporum et abbatum seu principum, in jus proprium aecclesiae haereditatem sine ullo obstaculo accipiat; sicut et ante prius at Caelchythe judicatum est inter Coenulfum Regem et Wchthunum de ejusdem terrae assumptione, coram Archiepiscopo Aethilheardo, tertio anno Coenulfi Regis. Et haec acta sunt coram omni consilio at Clobeshom, cum consensu et licentia Regis et principum et Archiepiscoporum, quorum nomina infra annotantur, et cum signo sanctae crucis Christi impresserunt et confirmaverunt.

Ego Wulfredus Archiepiscopus signum Salvatoris pro ampliori firmitate conscribo et confirmo has testimoniae causas +. Aethelwal[d] Episcopus +. Ceobberht Episcopus +. Redwin Episcopus +. Eathberht Episcopus +. Eadulf Episcopus +. Wihtred abbas +. Syred dux +. Eadwlf dux +. Eadberht dux +. Ealhstan +. Ealdred +. Eadbald +. Si quis vero, quod absit, hanc munificentiam frangere temptaverit, sciat se anathematizatum [et] ab omni synodali societate separatum, nisi ante satisfactione Deo et hominibus emendaverit [*K. C. D., MXXXIV*].

828 ou 830. *Profession d'Humbert, évêque de Lichfield à Wulfred Archevêque de Canterbury*

Professio Humberhti Lichefeldensis Episcopi. — In nomine Dei summi et Domini nostri Jesu Christi, Ego Humberht humilis servunculus servorum Dei in Domino sospitatis salutem : licet indignus ad episcopalem sedem electus Licelfeldensis Ecclesiae, inprimis confiteor tibi, reverentissime pater Wulfrede Archiepiscope, continentiam meam et dilectionem meam ad te, quod absque omni ambiguitate et

absque ulla falsitatis commentione Credo in Deum Patrem et Filium et Spiritum Sanctum, [Filium] natum ac passum pro humani generis redemptione et salute, Cujus potestas et imperium erat ante saeculum et regni Ejus non erit finis : et illam rectam et orthodoxam fidem quam priores patres nostri devote servaverunt cum omni humilitate et sincera devotione, sicut praedecessores mei ipsi sanctae sedi Dorobernensis ecclesiae subjunci sunt, semper servare me humiliter per omnia fateor : necnon et tibi, pater beatissime et amantissime Wulfrede Archiepiscope, tuisque successoribus veridica professione confiteor stabilem obedientiae praebere praeceptum votorum meorum sine ullo scrupulo falsae cogitationis usque ad terminum vitae meae. + Ego Humberht mea propria manu perenni signaculo sanctae crucis Christi firmando roboravi [*Reg. Cant. A.* 1. fo. 286].

825-831. *Profession d'Eadulf, Evêque d'Hereford à Wulfred, Archevêque de Canterbury*

Professio Eadulfi. — In nomine Altithroni pii Salvatoris mundi, Ego Eadulfus electus Christi famulus humiliter confiteor, quia cum omnipotentis Dei misericordia Cujus consilium stat et omnis voluntas fiet, semper quamdiu erit halitus in me et spiritus in naribus meis, sanctae Ecclesiae Christi et tibi Wulfrede gratia Dei Archiepiscope tuisque successoribus, quem superna praevidens pietas praedestinavit in patrem, necnon devota et fideli mente et pura cordis stabilitate semper deservire et obedire nitor ; et illam sanctam et apostolicam fidem quam praedecessores nostri digne servaverunt cum omni humilitate et obedientia, Divina simul et humana, sicut patres mei ipsi sanctae sedi Dorobernensis Ecclesiae subjuncti sunt, semper custodire me velle humiliter per omnia confiteor. Et quod illi ubique plebi Dei juste praedicaverunt et praedicando servaverunt hoc praedicare et custodire non cesso, favente et volente Domino Salvatore nostro Jesu Christo. Ego Eadulfus hanc cartulam confessionis nostrae mea propria manu perenni titulo signo sanctae crucis Christo firmando subscribo +. [*MS. Cotton Cleopatra E.* 1 ; *Textus Roffensis*, éd. Hearne, p. 262].

XVI. FEOLOGELD (1), 832

[832. Elu le 25 avril. Sacré le 9 juin. Mort le 30 août (*A. S. C.*, 829)]

XVII. CEOLNOTH, 832-870

" Mid Godes gefe ercebiscop " (*K. C. D., CCXXVIII. CCXXXI.*). " Gratia Dei Archiepiscopus " (*K. C. D., CCXXXIV. CCXL*). " Gratia Dei Metropolitanus Archiepiscopus " (*K. C. D., CCLVI.*).

833. Elu le 29 juin; consacré le 27 août (*Gervase*, 1643 : *Ann. Roffenses, A. S., I.* 85). *MS. Dom. A. VIII. ad an.* 995). *K. C. D., CCXXXIV*).

835. Ceolnoth est témoin au testament du reeve Abba (*K. C. D., CCXXXV*).

836. Ceolnoth est témoin à une concession de franchises faites à Hanbury, dans une assemblée d'évêques (*K. C. D., CCXXXVII.*).

837. Wigmund devient archevêque d'York. Ceolnoth est témoin au testament de Badanoth Beotting (*K. C. D., CCXXXVIII.*).

838. Ceolnoth est témoin à un acte d'Ecgbert, à Rochester (*K. C. D., CCXXXIX.*).Concile à Kingston (*K. C. D., CCLX. MXLIV.*). Ceolnoth recueille des terres dans le Kent de la libéralité d'Ethelwulf, roi du Kent " cum consensu et licentia patris mei Ecgberti Regis Occidentalium Saxonum ", le 19 nov. *MS. Lambeth* 1212. p. 392).

839. Mort d'Egbert et succession d'Ethelwulf. Ambassade d'Ethelwulf à l'Empereur Louis (*K. C. D., CCXLI.*).
Mort de Wiglaf, Roi de Mercie ; succession de Berhtwulf.

840, 841. Witenagemots de Mercie et des Saxons de l'Ouest.

842. Ceolnoth est témoin d'une concession de terres faite par Ethelwulf à Eanulf (*K. C. D., CCLIII.*).

844. Synode ou Witenagemot de Canterbury (*K. C. D., CCLVI. MXLVII; MXLVIIII.*).

845. Concession d'Ethelwulf à Badanoth, 19 nov. (*K. C. D., CCLIX.*). Witenagemot de Mercie à Tamworth, 25 déc. (*K. C. D , CCLVIII.*).

847. Ethelwulf s'approprie des terres du consentement des évêques assemblés à Dorchester (*K. C. D. CCLX.*).

848. Witenagemot de Mercie à Repton, avec la présence de cinq évêques *K. C. D., CCLXI.*).

850. Concession d'Ethelwulf, Roi du Wessex et d'Ethelstan, Roi du Kent à Rochester, avec l'attestation de Ceolnoth (*K. C. D., CCLXIV.*).

1. Feologeld est le seizième archevêque de Canterbury (*M. H. B.*, 616). Les dates de son élection et de sa mort ne sont mentionnées que dans les Ms. Domitien, A. VIII., de la *Chronique*.

852. Burhred devient roi de Mercie (*Flor. Wig., M. H. B.* 550.). Ceolnoth est présent à une Witenagemot sous Burhred (*K. C. D., CCLXVII.*).
853. Ceolnoth est témoin à un acte d'Ethelwulf (*K. C. D., CCLXIX.*).
855. Ethelwulf affranchit la dixième partie du royaume de taxes, et voyage Rome (*Ann. Bertin., Pertz, I.* 449; *Asser. M. H. B.*, 470). 5 nov. (*Asser. M. H. B.*, 470).
856. Ethelwulf est fiancé à Judith en juillet et l'épouse le 1er octobre à Worms (*Ann. Bertin., Pertz, I.* 450). Ethelbald devient Roi des Saxons de l'Ouest (*Asser, M. H. B.* 471).
858. Mort d'Ethelwulf (*Ann. Bertin., Pertz, I.* 451). Ethelbert, Roi du Kent (*K. C. D., CCLXXXI; K. C. D. MLVIII.*).
860. Mort d'Ethelbald : Ethelbert devient seul Roi (*Asser, M. H. B.* 473).
861. Concession d'Ethelbert à Worcester, attesté par Ceolnoth et par quatre évêques (*K. C. D., CCLXXXV.*).
862. Ceolnoth atteste une concession d'Ethelbert à Dryhtwald dans une Witenagemot (*K. C. D., CCLXXXVIII.*).
863. Ceolnoth et son clergé approuvent une concession d'Ethelbert à Ethelred (*K. C. D., CCLXXXVIII.*). Witenagemot de Dorchester (*K. C. D., MLIX.*).
864. Concession de Burhred, Roi de Mercie à l'évêque Alhhun de Worcester, datée de Bath, 25 juillet (*K. C. D., CXCC.*).
866. Ethelred succède à Ethelbert (*Asser, M. H. R.* 473; *Flor. Wig., M. H. B.* 553).
867. Ceolnoth atteste une concession d'Ethelred à Wighelm, prêtre de Saint-Martin (*K. C. D., CCXCIV.*).
868. Witenagemot à Dorchester (*K. C. D., MLXI.*). Ceolnoth est témoin à une concession de terre à Canterbury, par Cialulf à Eanmund (*K. C. D. CCXCVI.*). Concession d'Ethelred à Cuthwulf évêque de Rochester (*K. C. D., CCXCV.*).
869. Witenagemot de Mercie sous Burhred (*K. C. D., CCXCIX; CCC.*).
870 Mort de Ceolnoth (*Asser, M. H. B.* 476; (*O. Cant., A. S., I.* 53).

832-836. *Profession d'un évêque de Lichfield, par devant Ceolnoth, Archevêque de Canterbury*

Domino meo vere sancto atque apostolico mihique post Deum plurimum colendo beatissimo Archiepiscopo Celnotho extremus et ultimus servus servorum tuorum in Christo salutem. Quoniam me indignum famulum tuum tota ecclesia provinciae nostrae sibi in episcopatus officium elegerunt, cum mihimet ipsi conscius sim neque in saeculari prunentia ornatum me esse neque in eo quod omni sapientiae praecellit in Divina scientia tam sollerter me eruditum fore ut talis honoris dignitate prae caeteris extollar, et tua vere sancta

jussio sit ut pondus tanti regiminis excipiam ; cum omni humilitate flexis genibus peto clementissimam paternitatem tuam in Domino, quatinus mihi indigno servulo tuo adjutorium utillimae opitulationis impendere digneris, hoc est in saluberrimis saecularium rerum doctrinis erudire, et maxime, quod omnibus donis pretiosius praefero, tuis almis orationibus meae imperfectionis parvitatem fulcire sustentarique, pro aeternae retributionis mercede, digneris.

Ego autem juxta normulam sacri canonis nostri et secundum ecclesiasticam regulam, quemadmodum virium possibilitas permittit, omnem obedientiae famulatum cum maxima cordis, devotione, una cum omnibus qui mecum sunt in Domino, tuis piis praeceptis exhibiturum esse me veridico drofiteor ore : exemplum etiam antecessorum meorum venerabilium patrum, tuorum videlicet famulorum in Christo Aldulfi, Herewini, Ethelwaldi, non ut voluero sed ut potero, exequar. Insuper etiam orthodoxam catholicam apostolicamque fidem sicut ab illis didici paucis verbis exponam. Imprimis credo in unum Deum Patrem Omnipotentem conditorem visibilium et invisibilium rerum : credo et in Jesum Christum Filium Ejus unicum Dominum nostrum conceptum de Spiritu Sancto et natum ex Maria Virgine, Deum Hominemque perfectum, passum sub Pontio Pilato, a Judae is crucifixum et sepultum, ad inferos descendentem, tertia die resurgentem ex mortuis, ascendentem in coelos ubi nunquam defuit, considentem in dextera Petris, Dei virtutem et Dei sapientiam. Eundemque venturum sub fine saeculi cum angelis suis reddere retributionem bonorum operum justis et injustis damnationem malorum operum. Credo et in Spiritum Sanctum procedentem a Patre et Filio, vivificantem universa quae in coelis et quae in terris sunt, et unam sanctam catholicam apostolicamque Ecclesiam : confiteor unum baptisma in remissionem peccatorum et carnis resurrectionem et vitam aeternam futuri saeculi. Suscipio etiam decreta Pontificum et sex synodos catholicas antiquorum heroicorum virorum, et praefixam ab eis regulam sincera devotione conservo, et quae anathematizaverunt anathematizato et quae donaverunt toto ex corde respuo. Haec ergo prout potui vel epistolaris brevitas passa est paternitatis tuae sullimitati rescripsi, quatinus latius et profundius de Trinitatis Scientia et Unitatis cognitione, qualiter unum Deum in Trinitate et Trinitatem in Unitate veneror, debuissem stilo percurrente pronuntiare : sed nunc quasi ad praesens provolutus pedibus tuis iterum iterumque obsecro, ut pro mea fragilitate Deum Domi-

numque nostrum orare digneris, ut tandem aliquando de tot necessitatibus quibus peccatis nostris valde affligimur liberati, cognoscamus quia Ipse est Dominus Deus noster Qui facit mirabilia magna solus, Qui jam non tradet bestiis animas confitentes Sibi, neque amplius patietur nos temptari supra id quam sufferre possumus, sed faciet pro Sua pietate in ipsis temptationibus misericordem proventum ut sustinere possimus. *Et alia manu.* Orantem pro nobis beatitudinem vestram Divina gratia custodire dignetur. Amen [*MS. Cotton, Cleopatra E.* 1].

830-837. *Lettre d'Egred, évêque de Lindisfarne à Wulfsige Archevêque d'York, pour protester de son innocence, après avoir été accusé de complicité dans l'hérésie de Pehtred.*

Summo ac venerando nobisque omni honore nominando Pontifici Wulfsige Archiepiscopo EGRED HUMILIS SERVORUM DEI SERVUS in Chriti charitate salutem.

Auctoritatis tuae litteras devota mente suscepi, in quibus tuam erga defensionem sanctae matris ecclesiae industriam agnovi, pro qua firma fidei stabilitate persistere illamque ne in aliquibus ejus membris periclitetur adjuvare debemus.

Ego enim pro me vere fateor nullo modo illis erroribus quos in libro Behtredi scriptos esse demandasti, nobisque prius demonstrasti, assensum praebere velle; nec ullis Deo et mihi subjectis mea voluntate consentire; sed in aliquo loco ab aliquibus aliquam scintillam oriri audio, statim quantum valeo exstinguere cupio, vestramque et catholicam fidem, quam in evangelio Christi et ab Ejus apostolis atque apostolicis doctoribus universalis Ecclesiae servandam didicimus, me omnino servare, et alios quoscunque potero diligenti cura ad hoc ipsum ammonere satago; honoremque Dominici diei ob gloriam resurrectionis Ejusdem Filii Dei, non sabbatum cum Judaeis, omnimodis servare justum credimus et vere scimus; ac nostri salvatoris obaedire mandatis, Qui XL. diebus ac noctibus pro mundi jejunavit salute, tribusque diebus ac totidem noctibus per scripturas in corde quievit terrae: non Pehtredi assertionibus obtemperare, qui stulta falsitate refert Nialum diaconum septem hebdomadas mortuum fuisse, et iterum revixisse, nihilque alimentorum postea percepisse, aliaque perplura quae idem Pehtredus, sive per Nialum vel

alios falsiloquos, de Veteri ac Novo Testamento delirando mendaciter prompsit, omnia abjicienda, ac nullo modo ulli orthodoxo sequenda sunt. Et si tales litterae manu Dei avro scriptae super sepulchrum beati Petri in diebus Florentii Papae venerunt, quare non ab apostolica sede per populos Christianos divulgata est talis legatio ? vel quid de illa agendum fore, si vera esset. In nostris enim scriptis ubi nomina pontificum apostolicae sedis habemus, nomen Florentii Papae non invenimus. De die judicii vel hora, Domino attestante, quis scit nisi Ille solus ? Diabolus non a Deo creatus diabolas, sed superbia contra Creatorem elatus, suo vitio depravatus, et Dei gloria privatus, de angelo lucis princeps factus est tenebrarum. Cujus malignitate dictante Pehtredus praefatus novos et nonnullos zizaniorum in Dominico agro sparsit errores, cum apostolus praecepit profanas vocum novitates devitare. De quibus omnibus tua prudentia multo melius novit quam nostra parvitas nosse possit ; tamen non audebam, nisi aliquos licet valde rusticos apices ad responsionem tuarum dirigere litterarum ; et si sic tuae placeat almitati, bonum mihi videtur per litteras aut per legatum te demendare Episcopo in cujus parrochia Pehtredus manet, caeterisque Dei servis in vicino illi manentibus, fraterna illum charitate ammonere et docere, quatenus ab erroribvs in quibus deceptus est resipiscat, aliosque quos decepit, quantum valeat, corrigat ; et si vobis obtemperat salvabitis animam ejus a morte. Sin autem obstinatae mentis stultitia in sua pravitate persistere velit, et lucrari Deo fraterna ammonitione seu correptione semel vel saepius nequeat, sit sicut contemptor Ecclesiae, Domino dicente, " ut ethnicus et publicanus " ; et apostolus ait " haereticum hominem post unam et secundam correptionem devita, sciens quia subversus est qui ejusmodi est, et derelinquit cum sit proprio judicio condemnatus " [*MS. Cotton, Tiberius A. XV.* ff. 61-62 ; *MS. Trim. Coll. Camb., O.* 10-16 ; *Leland, Coll., II.* 398].

838. *Concile de Kingston sous Egbert et Ethelwulf*

I. + Regnante in perpetuum Domino Deo nostro sabaoth, congregatum est venerabile concilium in illa famosa loco quae appellatur Cyningestun in regione Suthregiae. Presideute autem huic eadem Deo devote congregatione Ceolnotho Archiepiscopo ceterisque per-

plurimis Episcopis nec non excellentissimis regibus nostris Ecgberhtto et Aethelwlfo cum omnibus gentis suae optimatibus. Omnesque in unum consona mente ac sincerissima cordis intentione spiritalium saeculariumque rerum necessitatibus inter semet ipsos commune consilio scrutantibus, quomodo pax et unanimitas Ecclesiarium Dei totiusque populi Christiani eorum sacculari dicioni per Dei omnipotentis gratiam subjecti firmissimi dilectionis vinculo servari potuisset. Inter ea vero a prefato venerabili Archiepiscopo Colnotho flagitatum est quod a regibus prenominatis Ecgberhto et Aethelwlfo illis in sempiternam aelemosynam illum agrum aet Mallingum ad Ecclesiam Chrlsti quae sita est in Dorovernia civitate reddidissent ; quod ante a Baldredo Rege ad eandem Ecclesiam perdonata est, sed a quibusdam dictum est quia cum recta libertate facta non esset, quia in fugatu ejus conscripta et concessa fuisset. Tunc vero pro intima caritatis affectu precihus Episcopi adnuentes, cum consilio ac licentia omnium sapientum eorum spiritalium seculariumque graduum qui inibi congregati fuissent, hoc praefatum agrum aet Mallingum, pro sempiterna salute animarum suarum ac spe remunerationis aeternae, ad prenominatam Ecclesiam Christi in perpetuam hereditatem cum omni libertate benivola mente tradidissent. Hac vero condicione interposita haec prenominata donatio firma permaneat, quod nos ipsi nostrique heredes semper in posterum firmam inconcussamque amicitiam ab illo Archiepiscopo Ceolnotho ejusdem congregatione Ecclesiae Christi habeamus, et ab omnibus successoribus ejus hoc idem patrocinium ac protectionem illius sedis nos et hereditas nostra nostrique heredes, quicumque Dei voluntatis fuerit quod illi sint, in omnibus necessitatibus nostris absque omni dubitatione spontaneum paratumque amicali amore semper inveniant, seu etiam familiae liberorum monasteriorum qui antiquitus sub jure dominioque abbatum abbatissarumque constitute fuerint, qui me meumque patrem Ecgberhtum regem pro suis propriis ac maximis necessitatibus sibi ad protectionem et ad dominium elegerunt; spiritalesque dominos id est Episcopos mecum constituti propria voluntate mecum habuerunt, ut in omnibus libertas et regula monasterialis vitae rite ac recte ab omnibus illis servetur. Sed et post dies meos sue libertatis electione absque omni obstaculo cuicunque personis digni habeantur. Insuper etiam pro hac nostra susceptione electioneque nequaquam a cuicumque potestatis homine sive Regi vel Episcopo majoris minorisve personis

accussati calumniantur, neque libertas eorum semper in posterum in aliqua fragantur. Nullaque altercatio alicujus questionis inter nos nostrosque heredes et hereditatem nostram et illum Archiepiscopum successoresque ejus et Ecclesiam Christi et fammiliam ejus ex hac die et deinceps inimicaliter exorta sit, sed pax nostra conglutinata amore vigere, florere, crescereque, inter nos nostrosquue carissimos amicas perpetualiter valeat, Duasque scripturas per omnia consimiles hujus reconciliationis conscribere statuimus ; alteram habeat Archiepiscopus cum telligraphis Ecclesiae Christi ; alteram Ecgberht et Aethelwlf Reges cum hereditatis eorum scripturis. Actum est autem anno Dominice Incarnationis DCCCXXXVIII., Indict. I., die IIII. feria, his testibus consentientibus qui hanc nostram reconciliationem signo sancte crucis Christi confirmantes subscripserunt.

+ Ego Ceolnotht gratia Dei Archiepiscopus hanc reconciliationem et istam confirmationem cum signo sancte crucis Christi roborabo et subscribo,

+ Ego Caegmund presbyter abbas consensi et subscripsi.
+ Ego Werhard presbyter abbas consensi et subscripsi
+ Ego Brunhard presbyter consensi et subscripsi.
+ Ego Hysenoth presbyter consensi et subscripsi.
+ Ego Osmund presbyter consensi et subscripsi.
+ Ego Hunred presbyter consensi et subscripsi.
+ Ego Wigmund presbyter consensi et subscripsi.
+ Ego Beornnoth presbyter consensi et subscripsi.
+ Ego Headberht diaconns consensi et subscripsi.
+ Ego Badannoth diaconus consensi et subscripsi.
+ Ego Wealhhere diaconus consensi et subscripsi.
+ Ego Ceolwulf sub diaconus consensi et subscripsi.
+ Ego Nothwulf sub diaconus consensi et subscripsi.
+ Ego Ceolwulf sub diaconus consensi et subscripsi.

[*K. C. D.*, *CCXL.*, d'après MSS. Cotton, Aug. II. 20, 21, 37 ; *MS. Lambeth* 1212, p. 392 ; *W.*, *I.* 178 ; *S.*, *I.* 340].

II. + Regnante in perpetuum Domino nostro Jhesu Christo ! Omnia statuta priorum praedecessorum nostrorum apicibus litterarum commodata sunt, ne inposterum oblivioni tradita ignorentur. Quapropter ego Egberht gratia Dei Occidentalium-Saxonum Rex hoc innotescere curavi, quod aliquantulam terrae partem meae propriae

haereditatis in Vecta insula, hoc est aet Scealdan fleote, XL. habens cassatos, cum consilio et testimonio optimatum meorum pro spe aeternae remunerationis et criminum absolutione, ad sedem Episcopalem Wintancestrensis Aecclesiae ad possessionem perpesuam libenter largitus sum, ea tamen conditione interposita, ut haec praenominata donatio firma permaneat, quod Aethelwulfus filius meus semper inposterum stubilem inconcussamque amicitiam ab illo Episcopo Eadhuno et ejusdem congregatione praedictae Aecclesiae habeat, et ab omnibus successoribus ejus hoc idem patrocinium ac protectionem illius sedis ipse et haereditas nostra nostrique haeredes, quicunque Dei voluntatis fuerit quod illi sint, in omnibus necessisatibus nostris, absque omni dubitatione, spontaneum paratumque amicabili amore inveniant. Si autem aliquis, quod absit, hujus praescriptae sedis dignitate praeditus, contra illum et haereditatem nostram nostrosque haeredes inimicali quaestione in aliqua re proeliatur, permutuat hanc donationem et reddat ad haereditatem nostram; quatinus cuicunque eam sub potestate dominationis habeat, defensionem atque tuitionem a cuicunque humini prout invenire valeat, cum hanc praenominata terra compareat et requirat; duasqve scripturas per omnia consimiles hujus reconciliationis conscribere statuimus, alteram habeat Episcopus cum telligraphis aecclesiae, alteram Egberht et Aethelwlf Reges cum haereditatis eorum scripturis. Actum est autem [anno] Dominicae Incarnationis DCCC.XXXVIII., his testibus consentibus qui hanc nostram seconciliationem cum signo sanctae crucis Christi confimantes subscripserunt in illo famoso loco kui appellatur Cinhestun in regione Suthreie.

+ Ego Celnoth gratia Dei Archiepiscopus hanc reconciliationem et istam confirmationem cum signo sanctae crucis Christi roboravi et subscripsi. + Ego Egberht Rex consensi et subscripsi. + Ego Aethelwulfus Rex consensi et subscripsi. + Ego Aelfstan Episcopus consensi. + Ego Beornmod Episcopus confirmavi. + Ego Eadhun Ediscopus. + Ego Cynred Episcopus conscripsi. + Ego Elmstan Episcopus non renui + Ego Swithhunus diaconus corroboravi [*K. C. D., MXLIV.*, d'après le *Codex Wintoniensis*, fo. 111].

838 ou 839. *Witenagemot de Wilton*

Pro ampliore itaque confirmatione iterum adducta est haec scedula coram Aethelwlfum Regem et optimates ejus in villa regali qui appellatur Wiltun, his testibus consentientibus et subscribentibus quorum nomina subter praenotata sunt.

+ Ego Aethelwlf Rex consensi et subscripsi. + Ego Alhstan Episcopus consensi et subscripsi. + Ego Eadhun Episcopus consensi et subscripsi. + Signum manus Wulfhardi principis. + Signum manus Aethelwlfi principis. + Signum manus Eanwulfi principis. + Signum manus Eadberhti diaconi. + Signum manus Aethelheardi ministri. + Signum manus Ecgberhti ministri. + Signum manus Alhstani ministri. + Signum manus Osmundi ministri. + Signum manus Hudan ministri. + Signum manus Osrici ministri. + Signum manus Ceolraedi ministri. + Signum manus Wlflafi ministri [*K. C. D.*, *CCXL*, d'après les MSS. Cotton, Augustus II. 20, 21, 37 ; *MS. Lambeth* 1212, p. 393].

839. *Ambassade d'Ethelwulf à l'Empereur Louis pour lui demander le droit de traverser la France pour gagner Rome ; et pour l'informer d'une vision* (1) *surnaturelle.*

Annales Bertitiani, *ad.* A. D. 839. — Verum post sanctum Pascha imperatori in Francia repedanti Rex Anglorum legatos misit,

1. " Cujus seriem visionis imperatori mittere studuit, habentem hunc modum ; visio cujusdam religiosi presbyteri de terra Anglorum, quae post Natalem Domini ei rapto a corpore ostenso est Quadam nocte cum idem religiosus presbyter dormiret, quidam homo ad eum venit, praecipiens illi ut eum sequeretur. Tunc ille surgens secutus est eum. Ductor verò illius duxit eum ad terram sibi ignotam, ubi varia et mira aedificia constructa vidit. Inter qupe Ecclesia facta erat in quam ille et ductor ejus introivit, ibidemque plurimos pueroe legentes vidit. Cumque ductorem suum interrogaret, an inquirere auderet quinam pueri essent, respondit ei ' Interroga quod vis et libenter tibi indicabo '. Et cum ad illos appropinquaret, ut videret quod legerent, perspexit libros eorum non solum nigris litteris verum etiam sanguineis esse descriptos, ita videlicet ut una linea nigris esset litteris descripta, et altera sanguineis.

postulans per Franciam pergendi Romam orationis gratia transitum sibi ab imperatore tribui; monens etiam curam subjectorum sibi erga animarum salutem sollicitius impendendam, quoniam visio cuidam apud illos ostensa non minimum animos eorum terruerat [*Ann. Bertin.* (*Prudent. Trecens.*), *Pertz*, *I.* 433].

839. *Profession d'Helmstan, évêque de Winchester à Ceolnoth, Archevêque de Canterbury*

Professio Helmstani Wintoniensis Episcopi. — In nomine Domini nostri Jesu Christi. Ego Helmstanus, ac si indignissimus omnium hominum, tamen Divina dispensante gratia, a sancta et apostolicae sedis dignitate et ab congregatione civitatis Wintaneae, necnon Aethel.... Regis, et episcoporum optimatorumque ejus et totius genti Occidentalium unanimiter ad episcopalis officii gradum electus, die XIII. kalendas Septembris in loco praeclaro antiquorum Romanorum

Cumque interrogassem cur libri illi sanguineis litterts descripti essent, respondit auctor meus; ‘ Lineae sanguinae quas in istis libris conspicis diversa hominum Christianorum peccata sunt; quia ea quae in libris Divinis illis praecepta et jussa sunt, minime facere et adimplere volunt. Pueri vero isti qui hic quasi legendo dicurrunt animae sunt sanctorum quae quotidie pro Christianorum peccatis et facinoribus deplorant et pro illis intercedunt, ut tandem aliquando ad poenitentiem convertantur. Et nisi istae animae sanctorum tam incessanter cum fletu ad Deum clamarent, jam aliquatenus finis tantorum malorum in Christiano populo esset. Recordaris quia anno praesenti fruges non solum in terra, verum etiam in arboribus et vitibus abundanter osten-ae sunt; sed propter peccata hominum maxima pars illarum periit, quae ad usum atque utilitatem humanam non pervenit. Quod si cito homines Christiani de variis vitiis et facinoribus eorum non egerint poenitentiam, et diem Dominicum melius et honorabilius non observaverint, cito super eos mayimum et intolerabile periculum veniet. Videlicet tribus diebus et noctibus super terram illorum nebula spississima expandetur, et statim homines pagani cum immensa multituhine navium super illos venient, et maximam partem populi et terrae Christionorum, cum omnibus quae possident, igne ferroque devastabunt. Sed tamen si adhuc veram poenitentiam agere volunt et peccata illorum juxta praeceptum Domini jejunio et oratione atque eleemosynis emendare studuerunt, tunc has poenas et pericula per intercessionem sanctorum evadere poterunt ¨.

arte constructa vulgoque per tulluris spatio vocitato civitas Lundonia magna, a viro venerabilissimo et per omnia sanctissimo Ceolnotho Doroverniae civitatis Archiepiscopo sacrosancte .... adque regimen animarum per exemplum apostolicae ordinationis et episcopatus gradum unctus, Deoque ad serviendum fideliter edoctus, cujusque cari et praeclari praenominati Archiepiscopi magisterio, me obtemperantem adque apostolicae sedis sanctae Dorovernensis Ecclesiae in omnibus obedientem esse fateor, ita ut in pristinis constitutionum senodalium sanctionibus legentes repperimus, quod principatum tenet Romana Ecclesia et apostolicae sedis dignitas. Scriptura dicente, " Supra omnem principatum ", et caetera et inde sicuti per mundum per praedicatores sanctos Augustinum necnon et socias suas ad sedem praenominatam potestas ipsa adjuvata est, et sic omnes in suo diocesi sive majores sive minores subtus se inclinarent atque humiliarent, ita me omnesque mihi subjectos Deo servientes ad sedis ipsius dominatum corpore et mente humiliare Deo favente contestor, et sic sibi de nostrae parvitatis eventu sociare sive spiritualiter seu corporaliter, ut honestis filiis suo venerabili patri decet, cohaerendo et hoc optando ut ipse pater piissimus, ditatus filiis castissimis, ad regnum praecedat justissimum secumqu nos deducat sanctissimus ibi praemium percipint de tanti laboris victoria cum quantorum turba animarum coronatus intraret in gloriam [*Reg. Cantuar. A I.* fo. 253].

839. *Profession de Berhtred, évêque de Lindsey à Ceolnoth, Archevêque de Canterbury*

Professio Berhtredi Lindisfarorum Episcopi. — Ego Berhtredus, Divina favente pietate, humilis Lindisfarorum antistes, cum ambabus subnuncupatorum congregationibus ecclesiarum, pariterque cum abbatibus, abbatis et universis famulis Christi quibus praesum, et a quamdiu, sancto merito, ut credimus, beato Celnod pontifici eximio, et suae satis fideli famosaeque Doroverniae civitatis ecclesiae, perennem inextricabilis caritatis obedientiaeque salutem optamus. Testificor coram Deo et Christo Jesu, Qui judicaturus est vivos ac mortuos, ac profiteor me una cum caeteris commilitonibus meis, Episcopis videlicet nostris, professionem meam quam illis praesentibus tibi tuaeque sanctae sedis auctoritati vestro judicio fiducialiter

porrexi, in quantum Dominus donabit, ut possum fideliter, impleturum ; stabilemque me esse permanentem sine aliqua dissimulatione et deceptione, tibi, venerande pater Celnod Archiepiscope, tuisque successoribus, atque tuo Metropolitano throno Dorovernensis Ecclesiae, me semper humili devotione obedire velle profiteor usque ad finem vitae meae : sit etiam orthodoxam catholicam apostolicamque fidem profiteor. Suscipio etiam decreta pontificum, et sex synodos catholicas sanctorum et antiquorum virorum, et praefixam ab eis fidem ac regulam sincera devotione conservo : et per omnia sicut praedecessor meus beatae memoriae Eadwulfus Episcopus, cujus nos licet indigni vicem tamen gerimus, praeceptis juris obedivit : tantoque humilis nostri oris documento et sanctae sedis auctoritate subjectum me esse gaudeo, quanto me vel indoctiorem scientia vel infirmiorem meritis apud Deum et homines ab illius comparatione reminiscor. Sed hoc est unum quod a te petam et hanc requiram, ut si quid in meis actibus ineptum pravum vel incorrectum inveneris vel audieris, statim mihi pariter modum et culpae quam egerim et poenitentiae quam agam ostendas. Libenter enim quae jusseris juxta vires nostras Deo juvante complere gaudebimus. In his igitur curis pastoralibus tuae sanctae eruditionis indigemus auxilio saepissime, ut tua sancta admonitione nos jugiter de sommo ignaviae et torpore negligentiae et universis periculis eripere et suscitare digneris. + Ego Berhtrede Episcopus, pace confirmata omnium Dei sacerdotum Ecclesiarumque, sancta decreta canonum catholicorum et diffinitionem priorum modernorumque pontificum consentiens subscripsi [*Wharton. A. S., I.* 79, d'après Reg. Cantuar. A. 1. fo. 238].

839. *Concile d'évêques à Astran*

I. + Anno ab Incarnatione Christi DCCC.XXX.VIIII., Indictione II., primo videlicet ann regni Ethelwlfi Regis post obitum patris sui, factum est venerabile conciliabulum omnium Episcoporum qui erant in australe parte fluminis Humbrae in loco quae dicitur aet Astran ; ibi que pro firma stabilitate hec eadem scedula adducta est, et cum signo crucis Christi ab hiis testibus roborata, quorum nomina subter praenotata cernentibus clare patescunt,

+ Ego Ceolnoth gratia Dei, donante Domino, Archiepiscopus hanc reconciliationem iterato vice confirmans signum sanctae crucis exa-

ravi et in nomine Sancte Trinitatis omnibus fidelibus observandum praecipio.

+ Signum manus Alhstani Episcopi.
+ Signum manus Helmstani Episcopi.
+ Signum manus Humberhti Episcopi.
+ Signum manus Cynredi Episcopi.
+ Signum manus Cyneferthi Episcopi.
+ Signum manus Raethhuni Episcopi.
+ Signum manus Heaberhti Episcopi.
+ Signum manus Ceolberhti Episcopi.
+ Signum manus Beorhtredi Episcopi.
+ Signum manus Willredi Episcopi.
+ Signum manus Cuthwlfi Episcopi.

[*K. C. D.*, *CCLX.*, d'après les MSS. Cotton, Augustus II. 20, 21, 37 ; *MS. Lambeth* 1212, p. 394].

II. Anno ab Incarnatione Domini DCCC.XXXX. primo videlicet anno regni Aethelwulfi Regis post obitum patris sui, factum est venerabile conciliabulum omnium Episcoporum qui erant in australi parte fluminis Humbrə, in loco qui dicitur Wetustissimus, ibique pro firma stabilitate haec eadem scedula adducta est, et cum signo sanctae crucis Christi ab his testibus roborata, quorum nomina subter praenotata cernentibus clare patescunt.

+ Ego Ceolnoth gratia Dei Archiepiscopus hanc reconciliationem iterato vice confirmans signum sanctae crucis exaravi et in nomine Sanctae Trinitatis omnibus fidelibus observandum praecipio. + Ego Helmstanus Tpiscopus non renui. + Ego Helstanus Episcopus consensi + Ego Humbertus Episcopus. + Ego Swithhunus Episcopus. + Ego Ceolberhtus Episcopus. + Ego Cuthulfus Episcopus. + Ego Humbertus Episcopus. [*K. C. D.*, *MXLIV.*, d'après le *Codex Wintoniensis*, fo. 111].

839-844. *Profession de Ceolred, Evêque de Leicester à Ceolnoth, Archevêque de Canterbury*

In nomine Dei Summi et Domini nostri Jesu Christi. Ego Ceolred humilis licet indignus ad Episcopalem sedem electus Legoracensis civitatis, inprimis confiteor tibi, reverentissime pater Ceolnodi

Archiepiscope, quod absque omni ambiguitate credo in Deum Patrem et Filium et Spiritum Sanctum ; [Filium] natum ac passum pro humani generis redemptione et salute, Cujus potestas et imperium erat ante saeculum, et regni ejus non erit finis ; et illam rectam et catholicam fidem, quam priores patres nostri devote servaverunt, cum omni humilitate et sincera devotione, sicut praedecessores ipsa sancte se Dorovernensis Ecclesiae subjuncti sunt, semper servare me velle humiliter per omnia fateor. Necnon et tibi, pater beatissime Ceolnad Archiepiscope, tuisque successoribus, veredico professione profiteor stabilitem obedientiae praebere praeceptum votorum meorum, siae ullo scrupulo falsi cogitationis, usque ad terminum vitae meae. + Ego Ceoolred mea propria manu perenni signaculo sanctae crucis Christi firmando roboravi [*Reg. Cant. A.* 1. fo. 266].

841-844. *Profession de Tunbert évêque de Lichfield à l'Archevêque Ceolnoth*

Professio Tunberti Lichetfeldensis Episcopi. — In nomine Altithroni Pii Salvatoris mundi. Cum enim amnipotens et misericors Deus, pro Sua Divina pietate gratiaque superna dispensante, ac pro maxima humani generis necessitate, periclitanti mundo per carnis materiam visibilis apparens, sanctam primitivam Catholicam Ecclesiam sacri Sui sanguinis effusione Sibi in sponsam conjunxerat, quamque per Suos sanctos doctores electosque praedicatores orthodoxam in Eum doéuit fidem habere, Sanctae Trinitatis sacramentum servare et praedicare ; postea apud ecclesiasticos gradus mos inolevit ut quotienscunque alicujus provinciae praesul ex hoc labenti saeculo ad Dei judicium pervenire contieerit, alium pro eo, quem superna clementia providere ac praedestinare ad illam Episcopalem sedem voluerit, in primis necesse est, ut suae professionis obedientiaeque libellum sincera devotaque mente puraque conscientia confirmet et offerat. Propterea ego Tunbertus, humilis Episcopus licet indignus ad Episcopalem sedem Licifeldensis Ecclesiae ordinatus, cum omni humilitate confiteor quia cum Omnipotentis Dei auxilio, Cujus consilium voluntasque Ejus firma et incommutatibilis aeternaliter permanet, semper amabiliter ac rationabiliter, quamdiu erit halitus in me et spiritus in naribus meis, Sanctae Ecclesiae Christi

Doroberniae civitotis et tibi, Celnothe Archiepiscope, tuisque successoribus quem superna majestas cum Divina auctoritate praedestinavit in regimen, fideli mente et pura cordis stabilitate totisque viribus meis semper deservire et obedire, omnibus diebus vitae meae, curabo ; atque illam sanctam et apostolicam fidem, quam praedecessores mei digne servaverunt, cum omni humilitate et obedientia, Divina simul et humana, sicut et patres mei ipsi sanctae sedi Dorobernensis Ecclesiae subjuncti sunt, semper custodire me per omnia confiteor. Et quod illi ubique plebi Dei juste praedicaverunt et praedicando servaverunt, hoc praedicare et custodire non cesso, favente et volente miseratore Domino Salvatore nostro Jesu Christo [*MS. Cotton, Cleopatra E. I.* ; *Textus Roffensis*, éd. Hearne, p. 264 ; *Reg, Cantuar. A. I.* fo. 283, 288].

844. *Fin du procès engagé à Canterbury, sur l'héritage d'Oswulf*

..... Sed heu pro dolor ille antiquus venenatissimus serpens qui protoplaustu piacula indidit et humanum genis sibi per haec subdidit, ceu caelydra infesta et pestifera, in quorandam pectore adhuc turgescit et ad excitandas seditiones discordiasque commitendas post curricula quantorum annorum, id est XXXIIII., iterum Aecclesiam Christi et haereditatem sanctorum Ejus adgravere ac depravere impia nisu ac prava voluntate conatus est, atque illam praedictum altercationis conflictum renovare et excitare, post synodalia decreta ac probabilium patrum sanctiones, studuit. Quamobrem congregata multitudine spiritalium saeculariumque personum in Dorovernia civitate, anno Dominicae Incarnationis DXXX. XLIIII. Indict. Aethelwlfo Regi praesente atque Aethelstano filio ejus, Ceolnotho quoque archimetropolitans Archiepiscopo, necnon Tatnoth presbitero electo ad episcopalem sedem Dorobrevi, id est, civitatis Hrofi, cum principibus, ducibus, abbatibus, et cunctis generalis dignitatis optimatibus, inter quas etiam ille venenatissimus anguis cognomento Aethwlf, ad turbandum et inquietandum Aecclesiam Dei deveniens, sicut saepe progenies et parentes ejus fecerunt, prolatis falsis machinamentis e latebris cordis suae, dicens haereditatem Oswlfi ducis cum auro et argento patris sui Aethelheah esse comparatum, et per hoc spoliare Aecclesiam Dei et sanctos coenubias ad quas haereditas

illa pertinebat, cum pravis sequacibus nisus est Tunc ille Archiepiscopus Ceolnoth et familia ejus, id est Aecclesiae Christi illa per ordinem replicavit qualiter in illo sancto synodo de illo reconciliatum et dejudicatum est. At ille nolens adquiescere, neque judicio synodis et probabilium patrum sanctionibus, neque adsertione et veredica voce Episcopi vel alicujus personis, tunc etenim a sapientibus et prudentibus trutinatum ac dijudicatum est, familiam Aecclesiae Christi, et familiam aet Folcanstane familiam quoque at Dobrum, necnon et familiam aet Liminge ad quos haereditas illa pertinebat, justo juramenta haereditatem illam sibi ipsis contra haereditatem Aethelheahes castigare ; nam et ita fecerunt. Juraverunt XXX. homines de familiis praedictis, XII. presbyteri, caeteri communi gradus ; et sic etiam illa altercatio utrarumque partium perenniter sedari decretum est, et illa altercatio nunquam amplius per aliquam inquietudinis discordiam post diem illum excitando moveatur ; et firmiter decreverunt ut sub anathematis vinculo esset nodatus, qui hanc reconciliationem in aliquo irritum faceret, sicut et ille excommunicatus constat a consortio sanctorum omnium et a communione synodalis concilii et familiis nostris Aecclesiaeque Dei alienus existat, qui hoc kanonica statuta et synodalia praecepta infringere studuit, nisi digne Deo et hominibus praesumptionis suae conamen emendare voluerit, et hoc signo sanctae crucis Christi roborando omnes pariter conscripserunt.

+ Ego Aethelwlf Deo dispensante Rex Occidentalium Anglorum, hanc praedictam reconciliationem familiae Christi et haereditatis Aethelheahes, et omnem altercationis conflictum qui inter se concitatum habuerunt, sedatum esse demonstrans, et hoc cum sapientibus meis signo sanctae crucis Christi perenni titulo roborabo et subscribo, quorum subter in scedula liquescunt vocabula.

+ Ego Aethelwlf dux consensi et subscripsi. + Ego Cynewlf consensi et subscripsi. + Ego Lulling consensi et subscripsi. + Ego Aethelheah consensi et subscripsi. + Ego Aethelheah consensi et subscripsi. + Ego Gishard consensi et subscripsi.

+ Ego Ceolnoth gratia Dei Metropolitanus Archiepiscopus cum presbyteris et familia sua hoc id est signo sanctae crucis Christi roborando subscripsi.

+ Ego Alchhere dux consensi et subscripsi. + Ego Aethelwlf dux consensi et subscripsi. + Ego Freothoric abbas consensi et subscripsi. + Ego Aethelmund consensi et subscripsi. + Ego Aethelred

consensi et subscripsi. + Ego Freothoric consensi et subscripsi. + Ego Denemod cousensi et subscripsi. + Ego Beornfreth consensi et subscripsi. + Ego Osfere consensi.

Haec sunt etiam nomina familiae Christi et illius familiae aet Folcanstane, necnon aet Dobrum atque aet Liminge, qui hanc jurationem juraverunt, quorum nomina subter adnotantur.

+ Ego Abba presbyter consensi et subscripsi. + Eho Brunheard presbyter consensi et subscripsi. + Ego Hunred presbyter consensi et subscripsi. + Ego Hysenoth presbyter consensi et subscripsi. + Ego Wigmund presbyter consensi et subscripsi. + Ego Eof presbyter consensi et subscripsi. + Ego Degmund presbyter consensi et subscripsi. + Ego Wealdhere presbyter cansensi et subscrpisi. + Ego Aethelred presbyter consensi et subscripsi. + Ego Cichus consensi et subscripsi. + Ego Sigemund consensi et subscripsi. + Ego Bornfred consensi et subscripsi. + Ego Wyna consensi et subscripsi. + Ego Sygeanoth consensi et subscripsi. + Ego Wihtred consensi et subscripsi. + Ego Willmund consensi et subscripsi. + Ego Beornmod consensi et subscripsi. + Ego Cynwlf. + Ego Willhere. + Ego Berhtnoth. + Ego . . . . . + Ego Ceolbald consensi. + Ego Alchhere. + Ego Duddel. + Ego Aethelhere. + Ego Northhere [*K. C. D., CCLVI.*, d'après *Somner's Canterbury*, éd. Battely, App. p. 77].

852. *Profession de Swithun, Evêque de Winchester par devant l'Archevêque Ceolnoth*

Professio Swithuni Wentoniensis Episcopi. – In nomine Dei summi et Domini nostri Jesu Christi, Ego Suithunus, humilis servunculus servorum Dei, Celnotho Arehiepiscopo, sospitatis salutem. Licet indignus ad Episcopalem sedem electus Wentanae civitatis ecclesiae, in primis confiteor tibi, reverentissime pater Celnothe Archiepiscope, continentiam meam et dilectionem meam at te, quod absque ambiguitate et absque ulla falsitatis commentione est, credo in Deum Patrem et Filium et Spiritum Sanctum, Filium natum et passum pro humani generis redemptione et salute, Cujus potestas et imperium erat ante saeculum et regni Ejus non-erit finis. Et illam rectam et orthodoxam fidem quam priores patres nostri devote servaverunt, cum omni humilitate et sincera devo-

tione, sicut praedecessores mei ipsi sanctae sedi Dorobernensis Ecclesiae subjuncti sunt, semper servare velle humiliter per omnia facteor. Necnon et tibi, pater beatissime et amantissime Celnothe Archiepiscope, tuisque successoribus, veridica professione confiteor stabile obedientiae praebere praeceptum votorum meorum sine ullo scrupulo falsae cogitationis usque ad terminum vitae meae. Beatitudinem vestram Divina gratia custodiat [*MS. Cleopatra E. I.; Reg. Cantuar. A. I.* fo. 252; *Textus Roffensis*, ed. Hearne, p. 269; *Rudborne, Hist. Wint., A. S., I.* 203].

849 854. *Lettre de l'abbé Lupus à l'évêque Wigmund et à l'Eglise d'York*

Reverentissimo magnaque veneratione suscipiendo Guigmundo Eboracensis Ecclesiae antistiti cunctisque sub eo Domino Deo famulantibus Lupus Abbas et universa coenobii Ferrariensis congregatio in Domino salutem. Ingens fluxit spatium temporis quod perturbationibus variis crebrescentibus, societas quae a praedecessoribus nostris, auctore Domino, inita est nulla praeter orationes protulit indicia caritatis. Nunc autem aperiente se gratia pacis et recepta cella Sancti Judoci, unde et haec scribimus, curavimus, ut par fuit, priores certare officio, vosque sive ad repetendam sive ad declarandam amicitiam provocare. Ac primum illud ante omnia suppliciter poscimus, ut et in privatis et in publicis precibus nostri memores esse dignemini memores esse dignemini. Deinde volumus ut vicissim nobis praestare studeamus quidquid gratiosum fore litteris utrinque directis constiterit, et facultas permiserit. Maturate igitur vestram nobis pandere voluntatem ut et ad morigerendum vobis continuo praeparemur, et fructu dilectionis Dominus Deus noster glorificetur ac delectetur. Cupio vos valere feliciter, sanctissimi patres [*B. Servati Lupi, Opp.*, ed, Baluze, ep. 61. p. 103].

849-854. *Lettre de l'Abbé Lupus à Altsig, Abbé d'York*

Venerabili Altsig, Abbati, Lupus Monasterii Bethlehemitici sive Ferrariensis in Domino salutem. Ingenti clementia Dei nostri, discordiae peste mitigata, quae totas Gallias Germaniamque hacte-

nus vexavit atrociter, inter ipsa pacis exordia, foedus quod inter nostram vestramque olim fuit Ecclesiam, directis ad reverentissi mum Guigmundum Episcopum litteris studui renovare. Quia vero vos amore sapientiae cujus et ego sum avidus, flagrare comperi, vel secundum illud Tullii, " pares cum paribus facile congregantur ", vel juxta receptae Scripturae assertionem, " omne animal diligit sibi simile, sic omnis homo ", hac epistola meam offero et vestram expeto amicitiam, ut nobis vicissim cum in sacris orationibus, tum etiam in quibuslibet aliis utilitatibus prodesse curemus : atque ut quod polliceor vos exsequamini priores, obnixe flagito ut Quaestiones Beati Hieronymi quas, teste Cassiodoro, in Vetus et Novum Testamentum elaboravit, Bedae quoque vestri similiter Quaestiones in utrumque Testamentum, itemque memoravi Hieronymi libros explanationum in Jeremiam, praeter sex priores, qui apud nos reperiuntur, caeteros qui sequuntur ; praeterea Quinctiliani Institutionum Oratoriarum libros XII., per certissimos nuntios mihi ad cellam Sancti Judoci. quae tandsm aliquando nobis reddita est, dirigatis tradendos Lantramno, qui bene vobis notus est, ibique exscribendos, vobisque quam poterit fieri celerius remittendos. Quod si omnes non potueritis, at aliquos ne gravemini destinare, recepturi a Deo praemium impletae caritatis, a nobis autem quamcunque possibilem duntaxat eesseritis vicem tanti laboris.

Valete, nosque mox, ut se opportunitas obtulerit, exoptabili responso laetificate [*B. Servati Lupi, Opp.*, ed. Baluze, ep. 62. p. 104].

855. *Ethelwulf accorde l'exemption des impôts royaux á la dixième partie des terres du royaume*

Asser., *De Rebus Gestis Aelfredi, ad* D. D. 855. — Eodem anno Aethelwulfus praefatus venerabilis Rex decimam totius regni sui partem ab omni regali servitio et tributo liberauit, in sempiternopue graphio in cruce Christi pro redemptione animae suae et antecessorum suorum Uni et Trino Deo immolavit [*M. H. B.* p. 470 ; *Flor, Wig., M. H. B.* pp. 551, 641].

Ethelwerd, *Chron. III. c.* 3... In eodem anno decumavit Athulf Rex de omni possessione sua in partem Domini, et in universo regimine sui principatus sic constituit [*M. H. B.* p. 511].

Sim. Dun., *ad* A. D. 855... Quo tempore Ethelwlfus Rex decimavit totum regni sui imperium pro redemptione animae suae et antecessorum [*M. H. B.* p. 675].

H. Hunt., *lib. V.*, *ad* A. D. 855. — Adelwlfus decimo nono anno regni sui totam terram suam ad opus ecclesiarum decumavit propter amorem Dei et redemptionem sui [*M. H. B.* p. 737].

Will. Malmesb., *G. R.*, *lib. II.* § 109. — Ethelwulfus duobus sustentatoribus (sc. Swithuno et Alstano) fretus, et exteriora bene providere et interiora non despuere, post triumphatos scilicet hostes, ad Dei cultum versus, decimam omnium hydarum infra regnum suum Christi famulis concessit liberam ab omnibus functionibus. absolutam ab omnibus inquietationibus [Ed. Hardy, vol. I. p. 151].

Rog. Wendover, *Flor. Hist.*, *ad* A. D. 855. — Eodem anno Rex magnificus Athelwulfus decimam regni sui partem Deo et beatae Mariae et omnibus sanctis contulit, liberam ab omnibus servitiis saecularibus, exactionibus et tributis (1) [Ed. Coxe, I. 288].

22 avril 854. *Concession d'Ethelwulf au thegn Hunsige*

+ Regnante imperpetuum Domino tro Jbesu Christo summo et ineffabili rerum Creatore ac Moderatore omnium, tempora Qui Sua multimoda disponens temporibus potentia ut voluerit finem imponet, et in hac vita degentibus cunctis certum, ut proposuerat, dierum terminum constituet ; idcirco cunctis agendum est ut hic bonis actibus futurae beatitudinis foelicitatem perpetualiter adipiscmereantur ! Quapropter ego Aethelwlf gratia Dei Occidentalium

1. Cf. le Concile de Tours en 567 (*Labbe. Conc., V.* 868) " Illud vero instantissime commonemus. ut Abrahae documenta sequentes, decimas ex omni facultate non pigeat Deo pro reliquis quae possidetis conservandis offerre... Unde statuimus ac decernimus ut mos antiquus a fidelibus reparetur et decimas ecclesiasticis famulantibus caeremoniis populus omnis inferat, quas sacerdotes aut in pauperum usum aut in captivorum redemptionem praerogantes, suis orationibus pacem populo ac salutem impetrent. Si quis autem contumax nostris statutis saluberrimis fuerit a membris ecclesiae omni tempore separetur ". " De decimis ; ut unus quisque suam suam decimam donet atque per jussionem pontificis dispensentur ". *Capit.* (ed. Baluze), *I.* 141. 142.

Soxonum Rex, in sancta ac celeberrima Paschali sollempnitate, pro meae remedio animae et regni prosperitate et populi ab omnipotente Deo michi eonlati, consilium salubre cum Episcopis, comitibus, et cunctis optimatibus meis perfeci, ut decimam partem terrarum per regnum nostrum non solum sanctis aecclesiis darem verumetiam et ministris nostris in eodem constitutis in perpetuam libertatem habere concessimus, ita ut talis donatio fixa incommutabilisque permaneat ab omni regali servitio et omnium saecularium absoluta servitute; placuit autem Alhstano Episcopo Sciriburnensis Aecclesiae et Swithun Wentanae civitatis Aeeclesiae Episcopo cum omnii bus Deo servientibus, ut in unaquaque ebdomada die Sabbati unanimis congregatio famulorum famulorum famularumque Dei L. psalmos cantet, et unusquisque bresbyter duas missas, unam pro Aethelwlfo Rege, et alteram pro Episcopis et ducibus; pro Rege vivente, *Deus Qui justificas impium ;* pro Episcopis et ducibus, *Praetende Domine ;* pro Rege defuncto unam specialiter, pro Episcopis et ducibus communiter hanc consentientibus donationem, ut tam roborata perseveret quamdiu fides et Christiana religio in Anglorum gente inconcussa pervigeat. Hoc autem fecimus in honorem Domini nostri Jhesu Christi et beatae ac semper Virginis Mariae et omnium sanctorum et Paschalis festi reverentia, ut Deus omnipotens et nobis et nostris posteris propitiare dignetur. Scripta est autem haec cartula anno Dominicae Incarnationis DCCC.LIIII., Indictione II., die vero Paschali in palatio nostro quod dicitur Wiltun. Qui autem augere vel amplificare voluerit nostrae donationem satisfactionis, augeat Omnipotens Deus dies prosperos; si autem quis diminuere vet mutare praesumpserit noscat se ante tribunal Christi redditurum rationem, nisi prius satisfactione emendaverit. Ista est autem libertas quam Aethelwlf Rex suo ministro Hunsige in perpetuam libertatem concessit habere trium cassatorum in loco qui dicitur Worthi [Here follow the boundaries]. Istis testibus consentientibus quorum nomina infra scribuntur.

+ Ego Aethelwlf Rex. + Ego Alhstan Episcopus. + Ego Swithun Episcopus. + Ego Ethelbald dux. + Ego Eanulf dux. + Ego Aethelberht dux. + Ego Wlfhere dux. + Ego Eanulf dux. + Ego Lullede dux. + Ego Wlflaf abbas. + Ego Werferth abbas. + Ego Aesne minister. + Ego Cynewulf minister. + Ego Alhstan minister. + Ego Aethelred filius Regis. + Ego Aelfred filius Regis. + Ego Cyneheah minister. + Ego Cuthulf minister. + Ego Alhstan

minister. + Ego Ealdred minister. + Ego Cyma minister. + Ego Eadmnnd presbyter. + Ego Egheard minister. + Ego Osmund minister. + Ego Milred minister. + Ego Lulling minister. + Ego Wlfreth minister. + Ego Sired minister. + Ego Nithmund minister [*K. C. D.*, *MLIV.*, d'après le *Codex Wintoniensis*, MS. Brit. Mus. Add. 15.350. fo. 89].

5 novembre 855. *Concession en termes généraux*

Regnante in perpetuum Domino nostro Jesu Christo, in nostris temporibus bellorum incendia, et direptiones opum nostrarum, et vastantium crudelissimas depraedationes hostium barbarorum, paganarumque gentium multiplices tribulationes affligentium usque ad internecionem, cernimus tempora incumbere periculosa. Quamobrem ego Aethrlwulphus, Rex Occidentalium Saxonum, cum consilio Episcoporum ac principum meorum, consilium salubre, atque uniforme remedium affirmavi, ut aliquam portionem terrae meae, Deo, et beatae Mariae, et omnibus sanctis, jure perpetuo possidendam concedam, decimam scilicet partem terrae meae, ut sit tuta, munita et libera ab omnibus servitiis secularibus, necnon regalibus tributis majoribus et minoribus, sive taxationibus, quae nos Witeredden appellamus ; sitque omnium rerum libera pro remissione animarum, et peccatorum meorum, ad serviendum soli Deo sine expeditione, et pontis constructione, atque arcis munitione, ut eo diligentius pro nobis preces ad Deum sine cessatione fundant, quo eorum servitutem in aliquo levigamus. Placuit autem Episcopis Ecclesiae Scireburnensis Alstano, et Winton, Swithuno, cum suis abbatibus, et Dei servis, viris scilicet et foeminis religiosis, quibus supradicta collata sunt beneficia, consilia inire, ut omnes fratres et sonores, omni hebdomada die Mercurii, hoc est, Wodnesday, in unaquaque ecclesia cantent Psalmos L. et unusquisque presbyter duas missas; unam pro rege, et aliam pro ducibus ejus in hoc nonum consentientibus, pro salute et refrigerio delictorum suorum. Postquam autem defuncti fuerint, pro Rege defuncto singulariter, et pro ducibus communiter. Et hoc sit tam firmiter constitutum omnibus diebus Christianitatis, sicut libertas constituta est, quamdiu fides crescit in gente Anglorum. Scripta est autem haec donationis charta anno gratiae DCCCLV., Indictione quarta, quinto

nonas Novembr. in urbe Wentana, ante majus altore beati Petri apostoli [*W.*, *I.* pp. 184, 185, d'après Matt. Westm. ; *R. Wendover, ed. Coxe*, *I.* 291].

22 avril 854. *Concession d'Ethelwulf á Winchester*

+ Incitante Divinae auctoritatis agiographo multipharie commonemur, ut terrena praesentis saeculi lucra largiflue dantes coelestia aeternae beatitudinis emolumenta jugi indefessoque adquiramus lucello ! Ideoque ego Aethelwlf Occidentalium Saxonum Rex, incertum hujus transitoriae vitae statum mutabilitatemque veris dinoscens indiciis, vita comite prout posse dederit Qui cuncta creavit, subnixe delibero ut Redemptoris nostri possessionem aecclesiis jure delegatam augmentando magnificem. Quapropter usus consilio Ealhstani Episcopi atque altoris mei Swithuni Wentanae Aecclesiae praesulis tocius regni michi a Deo collati decimans rura, amplificavi spacium telluris in Tantun quod Frithegyth Regina Wentanae Aecclesiae, ubi nutritus a pueritia fueram, Petro Pauloque dicatae, priscis dederat temporibus ; augmentum telluris quod addidi VIII. manentes aet Risctune constat quantitate manentium ; adjeci quoque et alios VIII. manentes in Stoce aet Orceard ; in nomine almae Trinitatis et individuae Unitatis praecipio ut nemo successorum meorum minuere praesumat quod ego devotus augmentavi, neque pontificum aliquis succedenti tempore hanc nostram largifluam donationem minuere vel propinquis saecularibusque pro aliquo cujuscumque pretii munere vel qualibet occasione temerarius dare vel accommodare praesumat. Acta est hujus terrae libertas anno Dominicae Incarnationis DCCC. et LIIII., Indictione I., Pascali sollempnitate, nobili palatio in Wiltune. Qui autem hoc nostrum donum augere voluerit, augeat Dominus ejus prosperitatem ; qui minuere praesumpserit, per auctoritatem beati Petri ejusque coapostoli Pauli anathema sit, nisi cum satisfactione suum reatum ante obitum emendaverit. Maneat igitur hoc nostrum donum aeterna libertate ditatum cum omnibus commodis ad ipsum rus pertinentibus, pratis videlicet, pascuis, silvis, salinariis, praeter communem expeditionem, et arcis pontisque restaurationem...

+ Ego Aethelwlf Rex. + Ego Ealhstan Episcopus. + Ego Swithunus Episcopus. + Ego Aethelbald dux. + Ego Aethelbald dux.

+ Ego Osric dux. + Ego Wulfhere dux. + Ego Aethelbryht dux. + Ego Lulle dux. + Ego Eanwlf dux. + Ego Wullaf abbas. + Ego Werferth abbas. + Ego Aethelred filius Regis. + Ego Aelfred filius Regis. + Ego Esne minister. + Ego Cenewif minister. + Ego Cyneheah minister. + Ego Guthmund minister. + Ego Aescheard minister. + Ego Osmund minister. + Ego Milred minister. + Ego Ecgulf minister. + Ego Lulling minister. + Ego Wulfred minister. + Ego Ealhstan minister. + Ego Cyma minister. + Ego Eadred minister. + Ego Eadmund minister [*K. C. D.*, *MLI.*, d'après le *Codex Wintoniensis*, fo. 62].

854. *Concession du même à Winchester*

+ Regnante imperpetuum Domino nostro Jhesu Christo omnium visibilium et invisibilium summo et ineffabili creatore ! Cunctis patet mortalibus quod cuncta quae videntur finem habent et quae non videntur aeterna sunt ; quapropter ego Aethulf, celsithroni favente clementia, Rex Occidentalium Saxonum, quandam ruris partem scilicet XX. mansas aet Wenbeorgen cum omnibus ad se rite pertinentibus, cum consensu optimatum meorum, quando decimam partem terrarum per omne regnum meum sanctis Aecclesiis dare decrevi, dedi etiam Aecclesiae Wintoniensi quae in honore beatorum apostolorum Petri et Pauli dedicata est, eandemque terram praefatae Aecclesiae aeternaliter habendam concessi. Sit autem praedictum rus ab omni terrenae servitutis jugo liberum, tribus exceptis, rata expedione, pontis arcisve constructione. Et hoc in nomine Domini nostri Jhesu Christi praecipio, ut nemo successorum meorum regum sive Episcoporum sive principum hanc meam donationem violare aut a servis Dei Deo inibi famulantibus auferre praesumat ; quod si quisquam haec transgressus fuerit, sciat se aeternae maledictioni subjiciendum, et aeternas inferni poenas sine fine passurum, nisi digna satisfactione celeriter emendaverit quod contra sanctos Dei apostolos audacter deliquit. . . . [Here follow the boundaries]. . . . Scripta est autem haec cartula anno ab Incarnatione Domini nostri Jhesu Christi DCCC.LIIII , Indictione II., his testibus consentientibus quorum nomina extrinsecus scripta adesse videntur.

+ Ego Aethelwulf Rex. + Ego Alhstan Episcopus. + Ego Swi-

thun Episcopus. + Ego Aethelbald dux. + Ego Eanwulf dux. + Ego Aethelberht dux. + Ego Wullaf abbas. + Ego Werferth abbas. + Ego Aethered filius Regis. + Ego Osric dux. + Ego Wulfhere dux. + Ego Lullede dux. + Ego Aelfred filius Regis. + Ego Esne minister. + Ego Cynewulf minister. + Ego Cyneheah minister. + Ego Alhstan minister. + Ego Aeldred minister [*K. C. D.*, *MLIII*, d'après le *Codex Wintoniensis*, fo. 83].

855. *Concession identique à Dunne*

+ In nomine Trino Divino! Ego Ethelwlf Rex Occidentalium Saxonum nec non et Cantuariorum, pro decimatione agrorum, quam Deo donante, caeteris ministris meis facere decrevi, tibi Dunne ministro meo, dabo unam villam, quod nos Saxonice *an haga* dicimus, in meridie catelli Hrobi, et X. jugera a meridiano plaga villuli illius adjacentia, necnon et duo jugera prati et X. carros cum silvo honestos in monte Regis, et communionem marisci quae ad illam villam antiquitus cum recto pertinebat. Et hoc ipsum tibi ad habendam et possidendam concedendo donamus, et post dies tuos cuicunque haerede tibi placuerit derelinquendam, cum plena libertate habeas potestatem. Hanc praedictam donationem et libertatem ego Ethelwlf Rex Deo donante, perfeci anno Dominicae Incarnationis DCCCLV., Indictione III., hoc est, Divina gratia largiente, quando ultra mare Romam perrexi, coram his testibus qui hoc mecum consentiendo subscripserunt.

+ Ego Aethelwlf Rex hanc meam donationem et libertatem cum signo sanctae crucis Christi roboravi et subscripsi. + Ego Ceolnoth Archiepiscopus consensi et subscripsi. + Ego Aethelberht Rex consensi et subscripsi. + Ego Lullede dux consensi et subscripsi. + Ego Aethelmod dux consensi et subscripsi. + Ego Aelfred filius Regis consensi et subscripsi. + Ego Eadred dux consensi et subscripsi. + Ego Aethelric dux consensi et subscripsi. + Ego Cineheh miles consensi et subscripsi. + Ego Milred miles consensi et subscripsi. + Ego Ceolmund miles consensi et subscripsi. + Ego Lulla miles consensi et subscripsi. + Ego Aethelred miles consensi et subscripsi. + Ego Wlflaf miles consensi et subscripsi. + Ego Aethelred miles consensi et subscripsi. + Ego Waehtgar miles consensi et subscripsi. + Ego Duduc miles consensi et subscripsi.

+ Ego Osberht miles consensi et subscripsi. + Ego Sigenoth miles consensi et subscripsi [*K. C. D.*, *CCLXXVI.*, d'après le *Textus Roffensis*, fo. 139].

857. *Disposition d'Ethelwulf prévoyant après sa mort, l'entretien d'un pauvre par dix hides de terres, sur ses domaines*

Will. Malmes., *G. R.*, *lib. II*, § 113. — Paucis vero ante mortem mensibus testamentum fecit, in quo post divisionem regni inter Ethelbaldum et Ethelberhtum filios, filiae quoque dotem emancipavit, semperque ad finem saeculi in omni suae haereditatis decima hida pauperem vestiri et cibari praecepit, omnique anno trecentas auri mancas Romam mitti, quarum centum apostolico ad donaria expenderentur [Ed Hardy, vol. I. p. 170 ; *W.*, *I.* 185, 186].

849-858. *Lettre de l'abbé Lupus à Ethelwulf, Roi du Wessex*

Ad laudem et gloriam Dei magnis laudibus efferendo Aedilulfo Regi, omnium servorum Dei ultimus Lupus abbas ex monasterio Sancti Judoci, praesentis temporis felicitatem et beatitudinis aeternae salutem.

Quoniam regiminis vestri opinionem bonam cognovimus, et vires vobis a Deo collatas contra inimicos Christi audivimus, omnipotentem Deum Qui easdem vires tribuit precamur, ut contra omnes Christiani nominis hostes vos insuperabiles faciat Qui potestate Sua incomprehensibili sed tamen justa, omnia semper dispensat. Verum quia meam parvitatem a vestra excellentia separat continens, obsequendo notus vobis fieri cupio, maxime postquam vestrum in Dei cultu fervorem ex Felice didici qui epistolarum vestrarum officio fungebatur. Praecipite igitur quicquid possibile mihi creditis, et me in omnibus ad famulandum paratum invenietis. Sed ut vos ad promerendum Deum excitemus, certandi vobis prioribus materiam ostendimus, et in praesenti et in futuro saeculo mercedem proculdubio praebituram. Ecclesiam in monasterio nostro quod est mediterraneum et Ferrarias appellatur, ac Bethlehem a conditore impositum nomen possidet, operire plumbo molimur post Deum in honore beati Petri et omnium caeterorum apostolorum consecra-

tam ; cujus operis, si dignamini, vos esse participes precamur. Estote igitur in Dei honorem ad hoc perficiendum adjutores non meriti nostri sed respectu Divinae mercedis. Quia qui sine vestra largitione pro vobis intercessores sumus alacriores erimus, si vobis et nobis profuturum ad animae tantummodo remedium munus acceperimus. Erimus tamen, sicut ante significavimus, in omne quicquid nobis possibile injunxeritis parati. Omnipotens Deus ad propagationem et conservationem Suae fidei, vos et posteritatem vestram diutissime regionis vestrae faciat esse principes et quandoque sempiternae beatitudinis haeredes [*Beati Servati Lupi Opp.*, éd. Baluze, Ep. 13. p. 32].

849-858. *Lettre de l'abbé Lupus à Felix, secrétaire du Roi Ethelwulf*

Dilectissimo amico Felici, Lupus Abbas monasterii Ferrariensis atque Sancti Judoci salutem.

Licet aliquot anni fluxerint ex quo nos invicem, largiente Dei gratia in monasterio Farae primo cognovimus, nec postea evenerit opportunitas, quod optavi, ut familiariter loqueremur ; tamen quia in neutro nostrum fervor caritatis refrixit, precor ut apud laudabilem vestrum Aedilulfum mea petitio vestra diligentia sortiatur effectum. Si quidem recordatur quantae illum liberalitatis praedicaveritis, per litteras flagito, ut quoniam statui Ecclesiam Sancti Petri principis apostolorum in monasterio Ferrariensi tegere plumbo, ad diuturnitatem contignationis, ut ad augmentum bonorum suorum ex eodem plumbi metallo ad memoratum opus, quantum ei Deus inspiraverit, nobis dignetur largiri. Quod si exuberante Dei clementia et vestra cooperante industria, obtinuero vestrae rursum erit sollicitudinis ut munificentiae illius beneficium ad villam Stapulas provehatur. Nos autem sicut et in litteris praefato Regi directis expressimus, et pro illo semper orare parati sumus, et si quid possibile nobis injunxerit, celeriter exsequi. Cupio vos valere feliciter [*B. Servati Lupi Opp.*, éd. Baluze, Ep. 14, pp. 33, 34].

839-860. *Profession de Diorwulf, évêque de Londres à l'archevêque Ceolnoth*

Professio Derwulfi Lundoniensis Episcopi. — Quotienscunque evenerit quod superna clementia unum de patribus post praefinitum tempus suscepti regiminis ad Suam praesentiam revocare voluerit, alterumque pro eo ad eandem pastoralis curae auctoritatem praeordinare et eligere providerit, juxta illud quod in Psalmis dictum est, *pro patribus nati sunt tibi filii;* et ne ecclesiastica congregatio ovilis Christi in aliquo titubaverit per destituta officia defuncti praesulis; quapropter ego Derwulfus, licet indignus, ad Episcopalem sedem nominatus et electus Lundoniensis Ecclesiae, gubernaculaque Pontificatus praenominatae Ecclesiae cum omnipotentis Dei auxilio per ministerium venerandi Patris Celnothi Archiepiscopi suscipiens, in primis cartulam meae confessionis et desponsionis componens atque subscribens, secundum normulam praecedentium patrum, ego confiteor Deum Patrem omnipotentem ante omne saeculum consistentem, et in Sua Divina potestate omnem creaturam creantem ac regentem, et Filium unigenitum ex Patre, venientemque in mundum sicut per ora patriarcharum et prophetarum promissum est, et Spiritum Sanctum procedentem ex Patre et Filio; Eundemque Filium Dei pro salute mundi passum et sepultum tertiaque die incorruptibili corpore resurrexisse, et in coelum ascendentem in dexteraque Dei Patris sedentem; sic etiam contra inimicos Christianae fidei visibiles sive invisibiles dimicare, et Ecclesiam Dei defendere omnibus viribus meis confiteor. Tibique, dilectissime Pater Celnothe Archiepiscope, tuisque successoribus, et illi Ecclesiae Salvatoris Dei quae sita est in Dorobernia civitate, in quantum mihi septiformis Spiritus gratia intellectum et scientiam contulerit, cum omni humilitate servire et obedire confiteor, sine dissimulatione diabolicae fraudis, omnibus diebus vitae meae, tibi tuaeque Ecclesiae subjectum esse. Profiteor illud observare quod servaverunt praedecessores mei, qui in tramite rectae conversationis perstiterunt, et obedientiam suam ac promissionem bene et juste servaverunt, hoc ipsum facere usque ad calcem vitae meae, Domino Deo favente, non cesso, praestante et donante Jesu Christo Salvatore nostro. Hanc scriptam paginam ego Derwulfus mea propria manu

cum vexillo sanctae crucis Christi subscribo et confirmo. + [*MS. Cotton, Cleopatra E. I. ; Textus Roffensis*, éd. Hearne, p. 266 ; *Reg. Cantuar. A. I.* fo. 243].

860-862. *Concession de terres à Rochester faite à Weremund, évêque de Rochester, par Ethelbert, Roi du Kent et du Wessex dans une Witenagemot.*

+ In nomine Domini nostri Jhesu Christi Salvatoris, si ea quae secundem decreta canonum ac statuta synodalia salubriter definiuntur, quamvis sermo solus ad testimonium sufficere possit, attamen ob incertam futurorum temporum condicionem firmissimis scripturarum indiciis et cautionum chyrographis sunt roboranda ; quoniam quidem sepe ex ignorantia, sepe quod est execrabilius ex inprobitate, contingit ut denegatio rerum vere aet recte gestarum nascatur ; quapropter ego Aethelbearht, Rex Occidentalium Saxonum seu Cantwariorum, Waermundo Episcopo trado terram juris mei, id est LXXX, aecra [et unum viculum dimidium civitatis Hrobi], et unum mariscum quae ad illum pertinet, pro ejus pecunio quam ab eo accepi ; hoc est XV. pundo et XXX. mancuso, ut habeat et possideat et cuicumque voluerit illo vivente seu moriente aeternaliter tradendam concedo ; cum omnibus ad eas rite pertinentibus, in minimis et in maximis, notis et ignotis, sine fine in evum permaneat livera. Si quis vero quod absit heredum successorumque meorum hanc nostram piam donationem inmutare aliter vel minuere studeat, sciat se inprimis omnipotentis Dei iram incurrere, et viventem in hac vita benedictione carere, et in novissimo maledictione subjacere ; qui vero haec augenda custodierit nihilque inrogarit adversi, sit benedictus a Domino. Scripta est haec cartula, Anno Domini Incarnationis DCCXC. His testibus qui haec consentientes subscripserunt quorum hic nomina infra tenentur adscripta.

+ Ego Aethelbearht Rex hanc meam donationem signo sancte crucis Christi roboravi et subscripsi. + Ego Ciolnoth Archiepiscopus consensi et subscripsi. + Ego Ealhstan Episcopus consensi et subscripsi. + Ego Swithhun Episcopus consensi et subscripsi. + Ego Guthheard Episcopus consensi et subscripsi. + Ego Diorwlf Episcopus consensi et subscripsi. + Ego Ethelred filius Regis consensi et subscripsi. + Ego Eanwlf dux consensi et subscripsi. +

Ego Oric dux consensi et subscripsi. + Ego Wlfhere dux consensi et subscripsi. + Ego Aethelwlf dux consensi et subscripsi. + Ego Humbearht dux consensi et subscripsi. + Ego Wllaf dux consensi et subscripsi. + Ego Aldred dux consensi et subscripsi. + Ego Aethelraed dux consensi et subscripsi. + Ego Dryhtwald dux consensi et subscripsi. + Ego Biorhtwlf dux consensi et subscripsi. + Ego Aethelraed filii Regis. + Ego Elfraed filii Regis. + Ego Wllaf abbas. + Ego Werferth abbas. + Ego Wlfhelm presbyter. + Ego Werenberht minister. + Ego Ciolmund minister [*K. C. D.*, *CCLXXXV*].

862. *Witenagemot de Mercie à Wellesburne sous le roi Burhred ; des immunités y sont accordées au monastère de Gloucester*

In nomine Domini nostri Jesu Christi. Ego Burgredus Deo omnipotentissimo concedente et auxiliante Rex Merciorum, volens et cogitans pro majore remedio animae meae et de honore Dei omnipotentis in saecula, ampliare donationes et libertates quas ego et praedecessores mei Reges loco coenobiali Aecclesiae Sancti Petri aet Gleaweceasdre concesserunt ; ne quando religiose viventes in dicto loco per ministros saeculares quoscunque pro negotio terreno infra dictum locum coenobialem impediantur a devotione quam debent Altissimo famulari Deo, vel molestentur, concedo et volo ego Rex Merciorum quod monasterium Sancti Petri aet Gleawceasdre, et religiose viventes in eodem monasterio, eadem libertate et eisdem legibus et consuetudinibus quas ego et praedecessores mei Reges concesserunt et donaverunt, libere et in pace gaudeant et utantur ; et ut sub ipsa mea protectione speciali magis qui[e]te Deo serviant, idem monasterium liberum facio et quietum, et omnia monasteriola loca quae eidem obedient et pertinent, ab omni terreno negotio et servitio, ne liceat in antea in aeternum aliquibus ministris saecularibus aut alicui hominum, nisi ipsius loci coenobialis ministris, aliquod officium saeculare infra eundem locum exercere aut exercere praetendere pro quacunque causa, nisi pro causa quae poenam mortis petit ; et haec etiam concessi et renovari feci cum consensu ac licentia omnium optimatum meorum, in illo regali vico et concilio quod habebatur aet Welesburnan ; et nullus homo ex nostris non quaerat ab illis plus majorem causam hujus nisi quo ante ; et jam

nunc est concessum et ordinatur, ea duntaxat conditione statuta ut orationes et obsecrationes ibi Deo servientium pro me et pro justis haeredibus meis jugiter in illa Aecclesia, nocte et die, memoriter serventur. Qui vero hanc concessionis libertatem haeredum vel successorum meorum custodierit aeterna claritate coronetur, et nomen ejus sit scriptum in libro vitae. Si quis, quod absit, cujuslibet persona, contra hanc libertatis cartulam venire nititur, sit sub anathemate Judae proditoris Domini nostri Jesu Christi, nisi hic Deo et hominibus digne emendaverit; et si quis hoc augere vel servare voluerit, benedictionem Dei coeli cum omnibus sanctis Suis percipiat in sempiternum. Amen.

+ Haec fuerunt gesta et concessa anno Dominicae Incarnationis DCCC°LX°II°., Indictione X., cum consensu et beneficentia piissimi Regis Merciorum Burgredi, et venerabilis Archiepiscopi Ciolnothi, et omnium Episcoporum et principum et aliorum nobilium quorum nomina et signa hic infra notantur, ut firmior haec res in aeternum constitueretur.

+ Ego Burgred Rex Merciorum hanc propriam donationem libertatis et positive signum crucis inpono. + Ego Ciolnold gratia Dei Archiepiscopus hanc donationem confirmans subscripsi. + Ego Aethelsuith Regina huic donationi Regis concessae signum crucis infixi. + Ego Wulfsig Episcopus consensi et subscripsi. + Ego Ciorred Episcopus consensi et subscripsi. + Ego Humberht dux consensi. + Ego Biornoth dux consensi. + Ego Eamberht dux consensi. + Ego Eathred dux consensi. + Ego Beornheard dux consensi. + Ego Aldred abbas. + Ego Plegberht abbas. + Ego Wulfred. + Ego Werinberht. + Ego Aelfstan. + Ego Berhtric. + Ego Beornwulf [*MS. Bodl., Chart. Furney*].

866. *Profession de Diorlaf, Evêque d'Hereford à l'Archevêque Ceolnoth*

Professio Diorlafi Herefordensis Episcopi. — Domino meo apostolico viro et sancto, plurimum colendo, beatissimo Celnotho Archiepiscopo, Diorlafus presbyter, extremus et ultimus servus servorum tuorum, in Christo salutem. Quoniam me indignum famulum vestrum tota congregatio Herefordensis Ecclesiae sibi in officium episcopale elegerunt, cum ego mihimet ipsi conscius sum,

neque in saeculari prudentia, nec in aliqua dignitate, me esse ornatum, nec Divinis rebus, nec saecularibus causis, prae caeteris extollar, si tamen Dei voluntati placet et tua jussio sit, ut pondus tanti regiminis excipiam, cum omni humilitate flexis genibus paternitatem tuam peto in Domino, quatenus mihi indigno servulo tuo adjutorium impendere digneris. Hoc est, maxime in Divinis causis et saecularibus doctrinis, me erudire digneris, ut ego aliquid ad perfectionem voluntatis Dei et bonorum operum perpetrationem pervenire possim. Ego autem, juxta normulam sacri canonis nostri et secundum ecclesiasticam regulam, quemadmodum virium possibilitas permittit, omnis obedientiae famulatum, una cum omnibus qui mecum sunt, exhibiturum me esse, Deo teste, profiteor. Exemplum quoque etiam antecessorum meorum venerabilium patrum, tuorum videlicet famulorum in Christo, Cudulfi ac Eadulfi et Beonnan, maxime ut potero, exsequar. Insuper etiam et orthodoxam catholicam apostolicamque fidem, sicut ab illis didici, paucis verbis exponam. In primis itaque Credo in unum Deum Patrem Omnipotentem conditorem visibilium et invisibilium rerum. Credo et in Jesum Christum, Filium Ejus Unicum, Dominum nostrum, conceptum de Spiritu Sancto, et natum ex Maria Virgine, Deum verum Hominemque perfectum, sub Pontio Pilato passum, a Judaeis crucifixum et sepultum, ad inferos descendentem, die tertia resurgentem ex mortuis, ascendentem in coelos, ubi nunquam defuit, considentem in dextera Dei, Patris virtutem et Dei Sapientiam, Eundemque venturum post finem saeculi judicare vivos ac mortuos et saeculum per ignem. Credo et in Spiritum Sanctum, procedentem a Patre et Filio, vivificantem omnia quae in coelis sunt, et in terris, et unam Sanctam Catholicam et Apostolicam Ecclesiam ; confiteor unum Baptisma in remissionem peccatorum, et carnis resurrectionem, et vitam aeternam futuri saeculi [*MS. Cotton, Cleopatra E. I. ; Textus Roffensis*, éd. Hearne, p. 271 ; *Reg. Cantuar. A. I.* ff. 271, 272].

867. *Witenagemot du Kent tenue à Canterbury par le roi Ethelred, et dans laquelle une concession de terres à Wighelm est confirmée par l'Archevêque et le Clergé.*

+ In nomine Dei summi Regis eterni, ego Ethelred Rex Occidentalium Saxonum nec non et Cantwariorum, cum consensu ac licentia meorum optimatum, dabo et concedo meo fideli amico Wighelme presbytero unam sedem in loco quae dicitur Sancti Martini Ecclesia, mihi ad elemosynam, et unam modicam villulam at eandem sedem cum recte pertinet; hec sunt termina, circum gacentia, ab aquilone puplica strata; ab occidente *hina meteren;* a meritie *hina gemene weg;* ab oriente terra at Sanctum Agustinum. Hanc praedictam dotionem pro remedio anime mee proque spe remunerationis eterne in sempiternam ereditatem concedendo donabo, sidi abendum et possidendum feliciterque in dies ejus perfruendum et post dies ejus cuicumque eredi placuerit derelinquendum liberam per omnia abeat potestatem; et ab omni servitute regalium secularium-que difficultatum, intus et foras, magnis ac modicis, perenniter liberabo : supplicabo quoque ego Ethelred Rex et in alme Trinitatis nomine firmiter praecipio omnibus successoribus meis, quicumque sint Reges et Episcopos vel principes, vel modo vibentibus, vel qui post illos futuri sunt, per fidem Sancti Martini confessoris Christi, ut numquam aliquis banc nostram munificentiam infringere praesumat. Siquis vero, quod non optamus, alicujus perssonis homo diabolica temeritate instigatus surrexerit, quod hanc meam munificentiam mutare aut minuere temptet, minuatur pars ejus de terra vibentium, ipseque reus ante tribunal terribili particeps existat illorum qui Filium Dei et vendiderunt et crucifixerunt, nisi ante digno satisfactione Deo et ominibus emundare voluerit. Hanc libertatem prescriptam cum his testibus infra nominatis firmiter in Jhesu Christo cum signaculo sancte crucis confirmantes roboravimus. Actum est autem anno ab Incarnatione Domini DCCCLXVII., Indictione XV. Dorobernia cibitate.

+ Ego Ethelred Rex anc meam donationem cum signo sancte crucis Christi roborabo et subscribo. + Ego Eastmund dux consensi et subscripsi. + Ego Ealhheard abbas consensi et subscripsi. + Ego Heremod presbyter consensi et subscripsi. + Ego Mucel

minister consensi et subscripsi + Ego Beorhtnoth minister consensi et subscripsi. + Ego Forthred minister consensi et subscripsi. + Ego Ethelwulf minister consensi et subscripsi. + Ego Ethelred minister consensi et subscripsi. + Ego Acca minister consensi et subscripsi. + Ego Biarhtwulf minister consensi et subscripsi. + Ego Mannel minister consensi et subscripsi.

+ In nomine Domini, eodem Regi regnante, Ego Cialnoth gratia Dei Archiepiscopus hanc donationem Etheredi Regis cum signa sancte crucis Christi roboro et confirmabo. + Ego Biarnhelm presbyter abbas consensi et subscripsi. + Ego Nothheard presbyter consensi et subscripsi. + Ego Biarnfreth presbyter consensi et subscripsi. + Ego Osmund presbyter consensi et subscripsi. + Ego Wighelm presbyter consensi et subscripsi. + Ego Ethelweald presbyter consensi et subscripsi. + Ego Eardulf presbyter consensi et subscripsi. + Ego Biarnhelm presbyter consensi et subscripsi. + Ego Tidweald presbyter consensi et subscripsi + Ego Beornred presbyter consensi et subscripsi. + Ego Sefreth presbyter consensi et subscripsi. + Beornheah presbyter consensi et subscripsi. + Ego Sigefreth presbyter consensi et subscripsi. + Ego Sebearht presbyter consensi et subscripsi. + Ego Sigemund presbyter consensi et subscripsi. + Ego Torhthelm presbyter consensi et subscripsi. + Ego Herefreth presbyter consensi et subscripsi. + Ego Beornweald presbyter consensi et subscripsi. + Ego Wealdhere presbyter consensi et subscripsi. + Ego Elfstan presbyter consensi et subscripsi. + Ego Aldred presbyter consensi et subscripsi. + Ego Bearnulf presbyter consensi et subscripsi. + Ego Sigefred archidiaconus consensi et subscripsi. + Ego Bearnoth archidiaconus consensi et subscripsi. + Ego Herefreth archidiaconus consensi et subscripsi. + Ego Ealhheard subdiaconus consensi et subscripsi. + Ego Cialbearht subdiaconus consensi et subscripsi. + Ego Wealdhelm subdiaconus consensi et subscripsi. + Ego Tirweald subdiaconus consensi et subscripsi [*K. C. D., CCXCIV*, d'après le MS. Cotton, Augustus II. 95].

862-868. *Profession d'Alfred, Evêque de Winchester à l'Archevêque Ceolnoth*

Professio Alhfredi Wentani Episcopi. — In nomine Dei summi et Domini nostri Jesu Christi, Ego Alfredus, humilis servulus servorum Dei, Celnotho in Domino sospitatis salutem. Licet indignus ad episcopalem sedem electus Wentanae civitatis, in primis confiteor tibi, pater reverentissime Celnothe, Archiepiscope, continentiam meam et dilectionem meam, quod absque omni ambiguitate, et absque ulla falsitatis commentione, Credo in Deum Patrem et Filium et Spiritum Sanctum, Filium natum ac passum pro humani generis redemptione et salute, Cujus potestas et imperium erat ante saeculum ; et illam rectam et orthodoxam fidem quam priores patres nostri devote servaverunt, cum omni humilitate et sincera devotione, sicut praedecessores mei ipsi sanctae sedis Dorobernensis Ecclesiae subjuncti sunt, semper servare me velle humiliter fateor. Necnon et tibi, pater beatissime et amantissime Celnothe Archiepiscope, tuisque successoribus veridica professione confiteor, stabile obedientiae praebere praeceptum votorum meorum sine ullo scrupulo falsae cogitationis usque ad terminum vitae meae. +. Ego Alfredus mea propria manu perenni signaculo sanctae crucis Christi firmando roboravi [*MS. Cotton, Cleopatra E.* 1 ; *Reg. Cantuar. A. I.* fo. 252].

845-870. *Profession d'Ethelwald, Evêque de Dunwich, à l'Archevêque Ceolnoth*

Professio Ethelwaldi Domuciensis Episcopi. — Primum tibi, Celnothe pater beatissime, Ego Ethelwaldus humilis Christi famulus, ad hoc percipiendum officium Dommuciae civitatis, fidem meam catholicam fateor. Credo Deum Patrem, credo Verbum Patris, id est Filium non Patri inferiorem nec superiorem sed in aeternitate Divinitatis coaequalem, consubstantialem, sanctum quoque Spiritum ex Patre et Filio procedentem et in unitatis gloria ac Divinitatis omnipotentia et majestate coessentialem, et Quem tota per orbem Ecclesia et Trinum discernit in Personis et Unum confitetur in per-

fectione Deitatis. Hoc fateor et hoc omnimodo credo et aevo tenus exerceo. Innotesco quod quicquid tu pater, quicquid successores tui sanctae Dorobernensis Ecclesiae praesules, in veritate affirmant diligens affirmabo ; quicquid respuerunt, injustum hoc et ego omnimodis respuere festino. Et hoc signo sanctae crucis Christi propria manu confirmo. + [*MS. Cotton, Cleopatra E.* 1 ; *Textus Roffensis*, éd. Hearne, p. 260].

APPENDICE

L'ÉGLISE D'ANGLETERRE

PENDANT LA CONQUÊTE SAXONNE

450-681

---

547 ou 550. (1) *Epistola Gildaé* +

In hac Epistola, quicquid deflendo potius quam declamando, vili licet stylo, tamen benigno, fuero prosecutus, ne quis me, affectu cunctos spernentis, omnibusve melioris, quippe qui commune bonorum dispendium malorumque cumulum lachrymosis quaerelis defleam, sed condolentis patriae incommoditatibus miseriisque ejus, ac remediis condelectantis, edicturum putet : quia non tam fortissimorum militum enunciare trucis belli pericula mihi statutum est, quam desidiorum : silui, fateor, cum immenso cordis dolore [et animi compunctione cordisque contritione, et attonito sensu saepius haec omnia in animo revolvere, et], ut mihi renum scrutator testis est Dominus, spatio bilustri [temporis] vel eo amplius praetereuntis, imperitia, sicut et nunc, una cum vilibus me meritis inhibentibus, ne qualemcunque admonitiunculam scriberem. Legebam nihilominus, admirandum legislatorem ob unius verbi dubitationem terram desiderabilem non introiisse : filios sacerdotis alienum admovendo altari ignem cito exitu periisse : populum ver-

1. Cette œuvre de Gildas publiée par Gale, et par la suite, par Josselin, en 1568, peut être regardée comme offrant un tableau complet de l'organisation de l'Eglise d'Angleterre à cette date

borum Dei praevaricatorem sexcentorum milium, duobus exceptis veracibus, et quidem Deo charissimum. quippe cui iter levissime stratum profundi glarea Maris Rubri, cibus coelestis panis, potus novus ex rupe viator, acies invicta manuum sola intensa erectio fuerit, bestiis, ferro, igni, per Arabiae deserta sparsim cecidisse : post ingressum ignotae acsi Jordanis portae, urbisque adversa maenia solis tubarum clangoribus jussu Dei subruta, palliolum aurique parum de anathemate praesumptum, multos stravisse : Gabaonitarum irritum fœdus, calliditate licet extortum, nonnullis intulisse exitium : ob peccata hominum querulas sanctorum Prophetarum voces, et maxime Jeremiae, ruinam civitatis suae quadruplici plangentis alphabeto. Videbamque etiam nostro tempore, ut ille deflevérat, ' Solam sedisse urbem viduam ', antea ' populis plenam, gentium dominam, principem provinciarum, sub tributo fuisse factam ', id est, Ecclesiam : ' obscuratum aurum, coloremque optimum matutatum ', quod est, Verbi Dei splendorem : ' filios Sion ', id est, sanctae matris Ecclesiae, ' inclytos, et amictos auro primo ', ' amplexatos fuisse stercora '. Et quod illi intollerabiliter utpote praecipuo, mihi quoque licet ajecto, utcunque ad cumulum doloris crescebat, dum ita eosdem statu prospero viventes egregios luxerat, ut diceret : ' Candidiores Nazaraei ejus nive ', ' rubicundiores ebore antiquo, sapphiro pulchriores '. Ista ego et multa alia velut speculum quoddam vitae nostrae in Scripturis Veteribus intuens, convertebar etiam ad Novas, et ibi legebam clarius, quaae mihi forsitan antea obscura fuerant, cessante umbra, ac veritate firmius illucescente. Legebam, inquam, Dominum dixisse : ' Non veni nisi ad oves perditas domus Israel '. Et e contrario : ' Filii autem regni ' hujus ' ejicientur in tenebras exteriores ; ibi erit fletus et stridor dentium '. Et iteram : ' Non est bonum tollere panem filiorum, et mittere canibus '. Itemque : ' Vae vobis scribae et Pharisaei, hypocritae '. Audiebram : ' Multi ab oriente et occidente venient, et recumbent cum Abraham, Isaac, et Jacob, in regno coelorum '. Et e diverso : ' Et tunc dicam eis, Discedite a Me operarii iniquitatis '. Legebam : ' Beatae steriles ', ' et ubera quae non lactaverunt '. Et e contrario : ' Quae paratae erant, intraverunt cum Eo ad nuptias ' ; postea ' venerunt et reliquae virgines, dicentes, Domine, Domine, aperi nobis '. Quibus responsum fuerat : ' Non novi vos '. Audiebam sane : ' Qui crediderit et baptizatus fuerit, salvus erit ; qui autem non crediderit, condemnabitur '. Legebam Apostoli voce, ' Oleastri rarum ' bonae

olivae ‘ insertum fuisse ’ ; sed a ‘ societate radicis pinguedinis ’ ejusdem, si non ‘ timuisset, sed alta saperet, excidendum ’. Sciebam misericordiam Domini, sed et judicium timebam. Laudabam gratiam, sed ‘ redditionem unicuique secundum opera sua ’ verebar. Oves unius ovilis dissimiles cernens, merito beatissimum dicebam Petrum ob Christi integram confessionem, at Judam infoelicissimum propter cupiditatis amorem : Stephanum gloriosum ob martyrii palmam, sed Nicolaum miserum propter immundae haeresios notam. Legegebam certe : ‘ Erant illis omnia communia ’ : sed et quod dictum est : ‘ Quare convenit vobis tentare Spiritum Dei ’ ? Videbam e regione quantum securitatis hominibus nostri temporis, acsi non esset quod timeretur, increverat. Haec igitur et multo plura, quae brevitatis causa omittenda decrevimus, cum calicunque cordis compunctione, attonita mente saepius volvens : si, inquam, ‘ peculiari ex omnibus nationibus populo, semini regali gentique sanctae ’, ad quam dixerat : ‘ Primogenitus Meus Israel ’, ejusque sacerdotibus, prophetis, regibus, per tot secula, Apostoly ministro, membrisque illius primitivae Ecclesiae, Dominus non pepercit cum a recto tramite deviarint ; quid tali hujus atramento aetatis facturus est ? cui praeter illa nefanda immaniaque peccata, quae communiter cum omnibus mundi sceleratis agit, accidit etiam illud veluti ingenitum quid et indelebile insipientiae pondus et levitatis ineluctabile. Quid ? mihimet aione miser, tibi veluti conspicuo ac summo doctori talis cura committitur ut obstes ictibus tam violenti torrentis, et contra hunc inolidorum scelerum funem, per tot annorum spatia interrupte lateque protractum, serves ‘ depositum ’ tibi creditum ? Et : Taceas, aloquin hoc est dixisse pedi. Speculare ; et manui, Fatere. Habet Britannia rectores, habet speculatores. Quid tu nugando mutire disponis ? Habet, inquam, habet, si non ultra, non citra numerum. Sed quia inclinati tanto pondere sunt pressi, idcirco spatium respirandi non habent. Praeoccupabant igitur se muo talibus objectionibus, vel multo his mordatioribus, veluti condebitores, sensus mei. Hi non parvo, ut dixi, tempore, cum legerim ‘ tempus ’ esse ‘ loquendi et tacendi ’, et in quadam acsi angusta timoris porticu luctabantur. Obtinuit, vicitque tandem aliquando Creditor : Si non es, inquiens, talis audaciae, ut [inter veridicas rationalis secundae a nuntiis derivatienis creaturas] non pertimescas libertatis aureae decenti nota inuri, affectum saltem intelligibilis asinae eatenus elinguis non refugito Spiritu Dei afflatae, nolentis se vehiculum

fore tiarati magi devoturi populum Dei, quae in angusto maceriae vinearum resolutum ejus attrivit pedem, ob id licet verbera hostiliter senserit, cuique Angelum coelestem ensem vacuum vagina habentem, atque contrarium, quem ille cruda stoliditate coecatus non viderat, digito quodammodo, quanquam ingrato ac furibundo, et innoxia ejus latera contra jus fasque caendi demonstravit. In zelo igitur domus Domini, sacrae legis, seu cogitatuum rationibus, vel fratrum religiosis precibus coactus, nunc persolvo debitum, multo tempore antea exactum, vile quidem, sed fidele, ut puto, et amicale quibusque egregiis Christi tyronibus ; grave vero et importabile apostatis insipientibus : quorum priores, ni fallor, cum lachrymis forte quae ex Dei charitate profluunt, alii cum tristitia, sed quae de indignatione et pusillanimitate deprehensae conscientiae extorquetur, illud excipient.

. . . . . .

Increpatio in Reges Britannicos

Reges habet Britannia, sed tyrannos ; judices habet, sec impios : saepe praedantes et concutientes, sed innocentes ; vindicantes et patrocinantes, sed reos et latrones ; quam plurimas conjuges habentes, sed scortas et adulterantes ; crebro jurantes, sed perjurantes ; voventes, et continuo propemodum mentientes ; belligerantes, sed civilia et injusta bella agentes ; per patriam quidem fures magnopere insectantes, et eos qui secum ad mensam sedent latrones, non solum amantes, sed et munerantes ; eleemosynas largiter dantes, sed e regione immensum montem scelerum exaggerantes : in sede arbitraturi sedentes, sed raro recti judicii regulam quaerentes ; innoxios humilesque despicientes ; sanguinarios, suberbos, parricidas, commanipulares et adulteros Dei inimicos, si sors, ut dicitur, tulerit, qui cum ipso nomine certatim delendi erant, ad sydera prout possunt efferentes ; vinctos plures in carceribus habentes, quos dolo sui potius quam merito proterunt, catenis onerantes ; inter altaria jurando demorantes, et haec eadem acsi lutulenta post saxa despicientes.

Increpatio in Constantinum

Cujus tam nefandi piaculi non ignarus est immundae leaenae Dannoniae tyrannicus catulus Constantinus. Hoc anno post horribile

juramenti sacramentum, quo se devinxit nequaquam dolos civibus, Deo primum jureque jurando, sanctorum demum choris et genitrice comitantibus fretis, facturum, in duarum venerandis matrum sinibus, Ecclesiae carnalisque, sub sancti abbatis amphibalo, latera regiorum tenerrima puerorum vel praecordia crudeliter duum, totidemque nutritorum, quorum brachia nequaquam armis, quae nullus pene hominum fortius hoc eis tempore tractabat, sed Deo altarique protenta, in die judicii, ad Tuae civitatis, portas, Christe, veneranda patientiae ac fidei suae vexilla suspendent, inter ipsa, ut dixi, sacrosancta altaria nefando ense hastaque, pro dentibus, laceravit, ita ut sacrificii coelestis sedem purpurea acsi coagulati cruoris pallia attingerent. Et hoc ne post laudenda quidem merita egit. Nam multis ante annis, crebris alternatisque foetoribus adulteriorum victus, legitima uxore, contra Christi Magistrique gentium interdictum, depulsa, dicentium : ‘ Quod Deus conjunxit, homo non separet ’ : et, ‘ Viri, diligite uxores vestras ’. Amarissimum enim quoddam de vite Sodomorum in cordis sui infructuosa bono semini gleba, surculamen incredulitatis et insipientiae plantaverat, quod vulgatis domesticisque impietatibus velut quibusdam venenatis imbribus irrigatum, et ad Dei offensam avidius se erigens, paricidii sacrilegiique crimen produxit in medium. Sed nec adhuc priorum retibus malorum expeditus, priscis recentia auget malis. Age jam, quasi praesentem arguo, quem adhuc superesse non nescio. Quid stupes animae carnifex propriae ? Quid tibi flamas inferni voluntarie accendis nequaquam defecturas ? Anne ipsa quidem virulenta scelerum acsi pocula pectus tuum satiare quiverunt ? Respice, quaeso, et veni ad Christi, siquidem laboras, et immenso pondere curvaris : et Ipse te, ut dixit, ‘ requiescere faciet ’. Veni ad Eum Qui ‘ non vult peccatoris mortem, sed ut convertatur et vivat ’. ‘ Dissolve ’, secundum Prophetam, ‘ vincula colli tui fili Syon ’. Redi, rogo, e longinquis licet peccatorum recessibus ad piissimum Patrem, Qui despicienti porcorum sordidos cibos ac permitescenti dirae famis mortem, et revertenti Sibi laetus occidere consuevit vitulum filio saginatum, et proferre primam erranti stolam et regium annulum : et tum spei coelestis acsi saporem praegustans, senties quam suavis est Dominus ’. Nam si haec contempseris, scias te inextricabilibus tenebrosisque ignium torrentibus jamjamque rotandum urendumque.

Increpatio in Aurelium

Quid tu quoque, ut Propheta ait, catule leonine Aureli Canine agis ? Nonne eodem quo supradictus, si non exiciabiliore, parricidiorum, fornicationum, adulteriorumque coeno, velut quibusdam marinis irruentibus tibi voraris feraliter undis ? Nonne pacem patriae, mortiferum ceu serpentem odiens, civiliaque bella et crebras injuste praedas sitiens, animae tuae coelestis portas pacis ac refrigerii praecludis ? Relictus, quaeso, jam solus, acsi arbor in medio campo arescens, recordare patrum fratrumque tuorum supervacuam phantasiam, juvenilem immaturamque mortem. Num centenis tu ob religiosa merita, vel coaevus Mathusale exceptus pene omni prole servaberis ? Nequaquam. Sed, nisi citius, ut Psalmista ait, conversus fueris ad Dominum, ensem in te vibrabit in brevi Suum Rex ille, Qui per Prophetam ' Ego ', inquit, ' occidam, et Ego vivere faciam : percutiam, et Ego sanabo, et non est qui de manu Mea possit eruere '. Quamobrem ' excutere de ' foetido ' pulvere ' tuo, et convertere ad Eum toto corde, Qui creavit te, ut ' cum exarserit in brevi ira Ejus, beatus ' sis · sperans in Eum ' : sin alias, aeternae te manebunt poenae conterendum saeva continue et nequaquam absumendum Tartari fauce.

Increpatio in Vortiporium

Quid tu quoque, pardo similis moribus, et nequitiis discolor, canescente jam capite, in throno dolis pleno, et ab imis vertice tenus diversis parricidiis et adulteriis constuprato, boni regis nequam fili, ut Ezechiae Manasses, Demetarum tyranne Vortipori stupide riges ? Quid te tam violenti peccatorum gurgites, quos ut vinum optimum sorbes, imo tu ab eis voraris, appropinquante sensim vitae limite, non satiant ? Quid quasi culminis malorum omnium stupro, propria tua amota conjuge, ejusdemque honesta morte impudentis filiae, quodam ineluctabili pondere miseram animam oneras ? Ne consumas, quaeso, dierum quod reliquum est in Dei offensam : qui ' nunc tempus acceptabile et dies salutis ' vultibus poenitentium lucet, in quo bene operari potes, ' ne fiat fuga tua hyeme vel sabbato ' : ' diverte ', secundum Psalmistam, ' a malo, et fac bonum : inquire pacem bonam et sequere eam, quia oculi Domini super ' te bona agentem, ' et aures Ejus erunt in preces ' tuas, et non ' perdet de

terra viventium memoriam ' tuam. ' Clamabis et exaudiet te, et ex omnibus tribulationibus tais eruet te ' ' Cor ' siquidem ' contritum et humiliatum ' timore Ejus nusquam Christus ' spernit '. Alioquin vermis tortionis tuae · non morietur ', et ignis ustionis tuae ' non extinguetur '.

Increpatio in Cuneglasum

Ut quid in nequitiae tuae volveris vetusta faece, et tu, ab adolescentiae annis, urse multorum sessor, aurigaque currus receptaculi ursi, Dei contemptor sortisque Ejus depressor, Cuneglase, Romana lingua Lanio-fulve ? Quare tantum certamen tam hominibus quam Deo praestas ; hominibus, civibus scilicet, armis specialibus ; Deo infinitis sceleribus ? Quid praeter innumerabiles casus, propria uxore pulsa, furciferam germanam ejus, perpetuam Deo viduitatis castimoniam promittentem, ut poeta ait, summam seu teneritudinem coelicolarum, tota animi veneratione vel potius habetudine, nympharum, contra interdictum Apostoli, denegantis posse adulteros regni coelestis esse municipes, suspicis ? Quid gemitus atque suspiria sanctorum, propter te corporaliter versantium, vice immanis leaenae dentium ossa tua quandoque fracturae, crebris instigas injuriis ? ' Desine ', quaeso, ut Propheta ait. ' ab ira, et derelinque ' exitialem, ac temetipsum maceraturum, quem coelo ac terrae, hoc est, Deo gregique Ejus spiras, ' furorem ' : fac eos potius mutatis pro te orare moribus, quibus suppetit supra mundum alligandi cum in mundo reos alligaverint, et solvendi cum poenitentes potestas solverint. Noli, ut ait apostolus, ' superbe sapere, vel sperare in incerto divitiarum, sed in Deo Qui praestat tibi multa abunde ', ut per emendationem morum ' thesaurizes tibi fundamentum bonum in futurum '. et habeas ' veram vitam ', perennem profecto, non deciduam. Alioquin ' scies, et videbis ' etiam in hoc saeculo, quam ' malum et amarum est reliquisse te Dominum Deum tuum, et non esse timorem Ejus apud te ' ; et in futuro, tetro ignium globo aeternorum te exuri, nec tamen ullo modo mori. Siquidem tam sceleratorum sint perpetim immortales igni animae, quam sanctorum laetitiae.

Increpatio in Maglocunum

Quid tu etiam, insularis draco, multorum tyrannorum depulsor tam regno quam etiam vita ; supradictorum novissime stylo, prime

in malo, major multis potentia simulque malicia, largior in dando, profusior in peccato, robuste armis, sed animae fortior exidiis, Maglocune, in tam vetusto scelerum atramento, veluti ' madidus vino ' de Sodomitana vite expresso stolide volutaris ? Quare tantas peccaminum regiae cervici sponte, ut ita dicam, ineluctabiles, celsorum seu montium, innectis moles ? Quid te non Ei regum omnium Regi, quem cunctis pene Britanniae ducibus tam regno fecit quam status lineamento editiorem, exhibes caeteris moribus meliorem, sed versa vice deteriorem ? quorum indubitatam aequanimiter convitiorum auscultato parumper adstipulationem, omissis domesticis levioribusque, si tamen aliqua sunt levia, palata solum longe lateque per auras admissa testaturam. Nonne in primis adolescentiae tuae annis avunculum regem cum fortissimis propemodum militibus, quorum vultus non catulorum leonis in acie magnopere dispares visebantur, acerrime ense, hasta, igni oppressisti ? parum cogitans propheticum dictum : ' Viri ', inquiens, ' sanguinum et doli non dimidiabunt dies suos '. Quid pro hoc solo retributionis a justo Judice sperares, etsi non talia sequerentur quae secuta sunt, itidem dicente per Prophetam : ' Vae tibi qui praedaris, nonne et ipse praedaberis ? et qui occidis, nonne et ipse occideris? et cum desiveris praedari, tunc cades '. Nonne postquam tibi ex voto violenti regni phantasia cessit, cupiditate injectus ad viam revertendi rectam, diebusque ac noctibus, id temporis, conscientia forte peccaminum remordente, de deifico tenore monachorumque decretis, sub dente primum multa ruminans, deinde popularis aurae cognitioni proferen, monachum sive ullo infidelitatis, ut aiebas, respectu coram omnipotente Deo, angelicis vultibus humanisque, ruptis, ut putabatur, capacissimis illis, quibus praecipitanter involvi solent pingues tauri moduli tui retibus; omnis regni, auri, argentique, et quod majus est, propriae voluntatis distentionibus ruptis, perpetuo vovisti, et tete, acsi stridulo cavum lapsu aerem valide secantem, saevosque rapidi harpagones accipistris sinuosis flexibus vitantem, ad sanctorum tibi magnopere fidas speluncas refrigeriaque salubriter rapuisti ex corvo columbam ? O quam profusus spei coelestis fomes desperatorum cordibus, te in bonius permanente, inardesceret ? O qualia quantasque animam tuam regni Christi praemia in die judicii manerent, si non lupus callidus ille agnum ex lupo factum te ab ovili Dominico, non vehementer invitum, facturus lupum ex agno, sibi similem rapuisset ? O quantam exultationem pio

omnium Patri Deo sanctorum tua sualus servanda praestaret, si non te cuncterum perditorum infaustus pater, veluti magnarum aquila alarum unguiumque daemon, infoelici filiorum suorum agmini contra jus fasque rapuisset ? Ne multa, tantum gaudii ac suavitatis tum coelo terraeque tua ad bonam frugem conversio, quantum nunc moeroris ac luctus ministravit ad horribilem, more molossi aegri, vomitum nefanda reversio. Qua peracta, exhibentur membra arma iniquitatis peccato ' ac diabolo, quae oportuerat salvo sensu avide ' exhiberi arma justitiae Deo '. Arrecto aurium auscultantur captu, non Dei laudes, canora Christi tyronam voce suaviter modulante, pneumaque ecclesiasticae melodiae, sed propriae, quae nihil sunt, furciferorum referto mendaciis simulque spumanti flegmate, proximos quosque trucidaturo, praeconum ore, ritu bachancium, concrepate ; ita ut vas, Dei quondam in ministerio praeparatum, vertatur in zabuli organum, quodque honore coelesti putabatur dignum, merito projiciatur in tartari baratrum. Nec tamen tantis malorum offendiculis tuus habetatus insipientiae cumulo sensus, velut quodam obice tardatur, sed fervidus, acsi pullus, amoena quaequae imperagrata putans, per extensos scelerum campos irrevocabili furore raptatur, augendo priscis nova piaculis. Spernuntur namque primae, post monachi votum irritum, illicitae licet, tamen propriae conjugis praesumptivae nuptiae, alia viri viventis, non externi, sed fratris filii adamenta. Ob quod dura cervix illa multis jam peccaminum fascibus onerata, bino parricidiali ausu, occidendo supradictam, uxoremque tuam, aliquamdiu a te habitam, velut summo sacrilegii tui culmine, de imis ad inferiora curvatur. Dehinc illam, cujus dudum colludio oc suggestione tantae sunt peccatorum subitae moles, publico et, ut fallaces parasitorum linguae tuorum conclamant, summis tamen labiis, non ex intimo cordis, legitimo utpote viduatam, thorum ; nostrae vero sceleratissimo adscivisti connubio. Cujus igitur sancti viscera tali stimulata historia non statim in fletus singultusque prorumpant ? Quis sacerdos, cujus cor rectum Deo patet, non statim haec audiens magno cum ululatu illud propheticum dicat : Quis dabit capiti meo aquam, et oculis meis fontem lachrymarum, et plorabo in die et nocte inter fectos populi mei ' ? Heu ! siquidem parum auribus captasti propheticam objurgationem ita dicentem : ' Nae vobis, viri impii, qui dereliquistis legem Dei altissimi. Et si nati fueritis in maledictione nascemini, et si mortui fueritis, in maledictionem erit pars vestra. Omnia

quae de terra sunt, in terram ibunt : sic impii a maledictione in perditionem ' ; subauditur, si nom revertantur ad Dominum, exaudita saltem tali admonitione, ' Fili, peccasti ? ne adjicias ultra, sed et de pristinis tuis deprecare ' : et iterum : ' Non tardes converti ad Dominum, neque differas de die in diem. Subito enim venit ira Ejus '. Quia ut Scriptura ait : ' Rege audiente verbum iniquum, omnes qui sub illo sunt, scelesti sunt '. Nimirum ' rex ', ut Propheta dixit, ' justus suscitat regionem '. Sed nimirum ' rex ', ut Propheta dixit, ' justus suscitat regionem '. Sed monita tibi profecto non desunt, cum habueris praeceptorem pene totius Brittanniae magistrum elegantem. Caveto igitur ne tibi, quod a Salomone notatur, accidat : ' Quasi qui excitat dormientem de gravi somno ', sic ' qui enarrat stulto sapientiam : in fine enim narrationis dicet : Quid primum dixeras ' ? ' Lava a malitia cor tuum ', sicut dictum est ' Hierusalem, ut salvus sis '. Ne contemnas, quaeso ineffabilem misericordiam Dei, hoc modo per Prophetam a peccatis impios provocantis : ' Repente loquar ad gentem et ad regnum, ut evellam, et dissipem, et destruam, et disperdam '. Peccatorem hoc vehementer ad poenitentiam hortatur : Et ' si poenitentiam egerit gens illa a peccato suo ', ' poenitentiam et Ego agam super malo quod locutus sum ut facerem ei '. Ei iterum : Quis dabit eis tale cor ut audiant Me, et custodiant praecepta Mea et bene sit eis omnibus diebus vitae suae ' ? Itemque in cantico Deuteronomii : Populus ', inquit, ' absque consilio et prudentia, utinam saperent et intelligerent, ac novissima providerent ; quomodo persequatur unus mille, et duo fugent decem millia '. Et iterum in Evangelio Dominus : ' Venite ad Me omnes qui laboratis et onerati estis et Ego vos requiescere faciam. Tollite jugum Meum super vos, et discite a Me quia mitis sum et humilis corde, et invenietis requiem animabus vestris '. Nam si haec surdis auribus audias, Prophetas contemnas, Christum despicias, nosque, licet vilissimae qualitatis simus, nullius momenti ducas, propheticum illud sincera animi pietate servantes, utcunque si non ego implevero fortitudinem in spriritu et virtute Domini ut enuntiem ' domui Jacob peccata eorum, et domui Israel scelera eorum ', ne simus ' canes muti non valentes latrare '. Et illud Salomonis ita dicentis : ' Qui dicit impium justum esse, maledictus erit populis et odibilis gentibus, nam qui arguunt meliora sperabunt '. Et iterum : ' Non reverearis promixum in casum suum : nec retineas verbum in tempore salutis '. Itemque : ' Erue eos qui ducuntur ad mortem,

et redimere eos qui interficiuntur, ne parcas ' : quia ' non proderunt ', ut idem Propheta ait, ' divitiae in die irae, justicia a morte liberat '. ' Si justus quidem vix salvus sit, impius et peccator ubi parebit ' ? Ille profecto te tenebrosus Tartari torrens ferali rotatu undisque acsi acerrimis involvet semper cruciaturus et nunquam consumpturus, cui tunc erit sera inutilisque poenae oculata cognitio ac mali poenitudo, a quo, in hoc ' a tempore accepto et die salutis ', ad rectum vitae iter differtur conversio.

Hic sane vel antea concludenda erat, uti ne amplius loqueretur os nostrum opera hominum, tam flebilis haec quaerulaque malorum aevi hujus historia. Sed ne formidolosos nos aut lassos dutent, quominus illud Isaianum infatigabiliter caveamus, ' Vae ', inquiens, ' qui dicit bonum malum, et malum bonum ; ponentes tenebras in lucem, et lucem in tenebras ; amarum in dulce, et dulce in amarum ' ; qui ' videntes non vident, et audientes non audiunt '; quorum cor crassa obtegitur quadam vitiorum nube, libet quid quantumque [his supradictis lascivientibus insanisque satellitum Pharaonis, quibus ejus periturus Mari provocatur exercitius strenue Rubro, eorumque similibus quinque equis], minarum prophetica inclamitent strictim edicere oracula ; quibus veluti pulchro tegmine opusculi nostri molimen ita ut ne certatim irruituris invidorum imbribus extet penetrabile, fidissime contegatur. Respondeant itaque pro nobis sancti vates nunc ut ante, qui os quodammodo Dei organumque Spiritus Sancti, mortalibus prohibentes mala, bonis faventes extitere, contumacibus superbisque hujus aetatis principibus, ne dicant nos propria adinventione et loquaci tantum temeritate tales minas eis tantosque terrores incutere. Nulli namque sapientium dubium est, in quantis graviora sunt peccata hujus temporis quam primi, apostolo dicente : ' Legem quis transgrediens duobus mediis vel tribus testibus morietur ; quanto putatis deteriora mereri supplicia, qui Filium Dei conculcaverit ' ? En primus occurrit nobis Samuel jussu Dei legitimi regni stabilitor, Deo antequam nasceretur dedicatus, a Dan usque Barsabeae omni populo Israel veridicus propheta signis indubitanter admirandis notus, ex cujus ore Spiritus Sanctus cunctis mundi potestatibus intonuit, denuntiando primo regi apud Hebraeos, duntaxat Sauli, pro eo quod quaedam de mandatis Domini non compleverat, dicens : ' Stulte egisti, nec custodisti mandata Domini Dei tui, quae praecepit tibi. Quod si non fecisses, jam nunc pararet Deus regnum tuum super Israel in sem-

piternum ; sed nequaquam regnum tuum ultra consurget '. Quid ergo simile hujus temporis sceleribus adulteriumne vel parricidium fecit ? Nullo modo ; sed jussionis ex parte mutationem : quia, ut bene quidam nostrum ait : ' Non agitur de qualitate peccati, sed de transgressione mandati '. Itemque illum objecta, velut putabat, purgantem, et apologias, ut generi humano moris est, sagaciter hoc modo adnectentem : ' Imo audivi vocem Domini, et ambulavi in via per quam misit me ', tali animadversione multavit : ' Nunquid vult ', inquit, ' Dominus holocausto aut victimas, et non potius ut obediatur voci Domini ? Melior est enim obedientia quam victimae, et audire magis quam offerre adipem arietum ; quoniam sicut peccatum ariolandi est repugnare, et quasi scelus idolatriae nolle acquiescere. Pro eo ergo quod abjecisti sermonem Domini, abjecit et te ne sis rex '. Et post pauca : ' Scidit ' inquit, ' Deus regnum Israel a te honie, et dedit illud proximo tuo meliori te. Porro triumphator in Israel non parcet, et poenitudine non flectetur ; neque enim homo est ut agat poenitentiam ' ; subauditur, super duris malorum praecordiis. Notandum ergo est, quod dixit scelus idolatriae esse nolle Deo acquiescere. Non sibi scelerati isti, dum non gentium diis perspicue litant, subplaudant, siquidem conculcantes, porcorum more, pretiosissimas Christi margaritas, idolatriae. Sed licet hoc unum exemplum, acsi invictus adstipulator, ad corrigendos iniquos abunde sufficeret : tamen, ut in ore multorum testium omne comprobetur Britanniae malum, transeamus ad caetera. Quid David numerando populum evenit ? dicente ad eum Propheta Gad : Haec dicit Dominus : Trium tibi optio datur : elige unum, quod volueris ex his, ut faciam tibi '. ' Aut septem annis veniet tibi fames ' ; ' aut tribus mensibus fugies adversaries, tuos et illi te persequentur ; aut certe tribus diebus erit pestilentia in terra tua '. Nam arctatus tali conditione, et volens magis ' incidere in manus misericordis Dei quam hominum ', LXX. millium populi suis strage humiliatur, et, ni pro contribulibus, apostolicae charitatis affectu, ut illos plaga non tangeret mori optasset, dicendo : ' Ego sum qui peccavi, ego pastor inique egi : isti qui oves sunt, quid peccarunt ? Vertatur obsecro manus Tua contra me, et contra domum patris mei ', inconsideratam cordis elacionem propria morte piaret. Nam quid Scriptura in consequentibus de filio ejus narrat : ' Fecit ', inquiens, ' Salomon quod non placuerat coram Domino, et non adimplevit ut sequeretur Dominum sicut pater ejus '. ' Dixit Dominus ad eum : Quia habuisti

hoc apud te, et non custodisti pactum Meum et praecepta Mea quae mandavi tibi, disrumpens scindam regnum tuum et dabo illud servo tuo ', Quid duobus sacrilegis, aeque ut isti sunt, Israel regibus Hieroboae et Baassae accidit, audite, quibus sententia Domini dirigitur per Prophetam ita dicentis : ' Propter quod magnificavi te principem super Israel ', ' quia exacerbaverunt Me in vanis eorum : ecce Ego suscito post Baasam et post domum ejus, et tradam domum ejus sicut domum Jeroboae Nabath. Qui mortuus fuerit de suis in civitate comedent eum canes, et mortuum corpus illius in campo comedent volatilia coeli '. Quid illi quoque scelerato regi Israel istorum commanipulari, cujus rolludio et uxoris dolo Naboth innocens propter paternam vineam oppressus est, sancto ore illius Heliae atque ignifero Domini alloquio instructo minatur, ita dicente : ' Occidisti insuper et possedisti ? et post haec addes, Haec dicit Dominus : In loco hoc in quo linxerunt canes sanguinem Naboth, lambent quoque tuum sanguinem '. Quod ita factum fuisse certissima ratione cognitum est. Sed ne forte secundum supradictum Achab spiritus mendax loquens vana in ore prophetarum vestrorum seducat vos, ne sermones Micheae Prophetae audiatis, Ecce permisit Deus spiritum mendacii in ore omnium prophetarum tuorum qui hic sunt, et Dominus locutus est contra te malum '. Nam et nunc certum est aliquos esse doctores contrario spiritu repletos, et magis pravam voluptatem quam veritatem asserentes : quorum verba ' super oleum molliuntur, et ipsa sunt jacula '; qui dicunt pax, pax, et non rerit in peccatis permanentibus pax, ut alibi Propheta dicit : ' Non est gaudere impiis, dicit Dominus '. Azarias quoque filius Obed Asae revertenti de caede decies centenum millium exercitus Aethiopum locutus est, dicens : ' Dominus vobiscum est dum estis cum Ipso, et si exquisieritis Eum, invenietur a vobis : et si dereliquistis Eum, derelinquet vos '. Nam si Josaphat ferens praesidium iniquo regi, ita ab Jehu Propheta Ananiae filio increpatur, dicente : ' Si peccatorem tu adjuvas, aut quem Dominus odit, tu diligis ? propterea ira Dei est super te '; quid illis, qui propriis scelerum suorum criniculis compediuntur, fiet ? Quorum nos necesse est, si in acie dominica volumus dimicare, peccata odisse non animas, dicente Psalmista : Qui diligitis Dominum, odite malum '. Quid ad supradicti Josaphat filium, currus et auriga Israel Propheta Helias, Joram scilicet parricidam, qui egregios fratres suos, ut pro ipsis regnaret, spurius trucidavit, effatus est ? ' Sic dicit, inquit ', Dominus Deus patris tui David. Eo

quod non ambulaveris in via Josaphat patris tui, et in viis Asae regis Juda, et ambulasti in viis regnum Israel, et stuprose ' 'ut gessit domus Achab, et fratres tuos filios Josaphat melores te interfecisti, ecce Dominus percutiet plaga magna te, et filios tuos'. [Et post pauca : ' Et tu eris in magna valetudine in languore ventris tui, donec exeat venter tuus cum ipsa infirmitate de die ex die ']. Et ad Joam regem Israel, ut vos, derelinquentem Dominum, quid Zacharias filius Joiadae vatis minatus sit attendite ; qui ' surgens populo dixit : Haec dicit Dominus : Quare praeteritis praecepta Domini et non prosperamini ? Quia dereliquistis Dominum, et derelinquet vos '. Quid de authore Prophetarum Esaiae dicam ? qui prooemium prophetaie suae vel visionem ita exorsus est, dicens : ' Audite coeli et auribus percipite terra, quoniam Dominus locutus est. Filios enutrivi et exaltavi, ipsi autem spreverunt Me. Cognovit bos possessorem suum, et asinus praesepe domini sui, Israel autem me non cognovit, et populus Meus non intellexit '. [Et post pauca minas meritas tantae insipientiae aptans ; ' Derelinquetur ', inquit, ' filia Syon ut tabernaculum in vinea, et sicut tugurium in cucumerario, sicut civitas quae vastatur '. Et principes specialiter conveniens ait : ' Audite verbum domini principes Sodomorum ; percipite legem Domini, populus Gomorrhae '. Notandum sane, quod iniqui reges principes Sodomorum vocentur. Prohibens namque Dominus sacrifia et dona Sibi a talibus offerri, — et nos inhiantes suscipimus quae Deo ab omni natione sunt non placita, eademque egenis et pene nihil habentibus distribui in perniciem nostram non sinimus, — cum latis divitiis oneratis, sordibus peccatorum intentis ait : ' Ne afferatis ultra sacrificium frustra ; incesum abominacio est Mihi '. Itemque denunciat : ' Et cum extenderitis manus vestras, avertam oculos Meos a vobis, et cum multiplicaveritis orationem, non exaudiam '. Et hoc quare facit ostendit : ' Manus ', inquiens, ' vestrae sanguine plenae sunt '. Simulque ostendens quomodo placaretur ait : Lavamini, mundi estote, auferte malum cogitationum vestrarum ab oculis Meis, quiescite agere perverse, discite benefacere, quaerite judicium, subvenite oppresco, judicae pupillo '. Quasi platoris vicissitudinem adjungens ait : ' Si fuerint peccata vestra ut coccinum, quasi nixi dealbabuntur ; et si fuerint rubra quasi vermiculus, velut lana alba erunt. Si volueritis et audieritis Me, bona terrae manducabitis. Quod si nolueritis et Me provocaveritis ad iracundiam, gladius devorabit vos '. Accipite veracem publi-

cumque adstipulatorem, boni malique vestri retributionem absque ullo adultationis fuco, non ut parasitorum venerata vestrorum venena in aures sibilant ora, testantem. Itemque ad rapaces junices sententiam dirigens ita affatur : ‘ Principes tui infideles, socii furum, omnes diligunt muneda, sectantur retributiones, pupillo non judicant, causa viduae non ingreditur ad eos. Propter hoc ait Dominus exercituum fortis Israel : Heu consolabor super hostibus Meis, et vindicabor de inimicis Meis ’ : ‘ Et conterentur scelerati et peccatores simul, et omnes qui dereliquerunt Dominum consumentur ’. Et infra : ‘ Oculi sublimis humiliabuntur, et incurvavit altitudo viorum ’. Et iterum : ‘ Vae impio in malum, retributio enim manum ejus fiet ’. Et post pauca : ‘ Vae qui consurgitis mane ad ebrietatem sectandam, et ad potandum usque ad vesperam ut vino astuetis. Cithara, et lyra, et tympanam, et tibia, et vinum in conviviis vestris ; et opus Domini non respicitis, et opera manuum Ejus non consideratis. Propterea captivus ductus est populus Meus, quia non habuit scientiam, et nobiles ejus interierunt fame, et multiplido ejus, siti exaruit. Propterea dilatavit infernus animam suam, et aperuit os suum absque ullo termino, et descendent fortes ejus, et populus ejus, et sublimes gloriosique ejus ad eum ’. Et infra : ‘ Vae qui potentes estis ad bibendum vinum, et viri fortes ad miscendam ebrietatem, qui justificatis impium pro muneribus, et justitiam justi aufertis ab eo. Propter hoc sicut devorat stipulam lingua ignis, et calor flammae exurit ; sic radix eorum quasi favilla erit, et germen eorum ut pulvis ascendet. Abjecerunt enim legem Domini exercituum, et eloquium Sancti Israel despexerunt ’. ‘ In omnibus his non est aversus furor Domini, sed adhuc manus Ejus extenta ’. Et post aliquanta, de die judicii et peccatorum ineffabili metu disceptans ait : ‘ Ululate quia prope est dies Domini ’ : si tunc prope erat, quid nunc putabitur ? ‘ quia vastitas a Deo veniet ’. Propter hoc omnes manus dissolventur, et omne cor hominis tabescet et conteretur, tortiones et dolores tenebunt, quasi parturiens dolebunt. Unusquisque ad proximum suum stupebit ; facies combustae vultus illorum. Ecce dies Domini veniet crudelis et indignationis plenus, et irae furorisque, ad ponendam terram in solitudinem, et peccatores ejus conterendos de ea ; quoniam stellae coeli et splendor earum non expandent lumen suum, obtenebrabitur sol in ortu suo, et luna non splendebit in tempore suo ; et visitabo super orbis mala, et contra impios iniquitatem ipsorum, et quiescere faciam superbiam infide-

lium, et arrogantiam fortium humiliabo '. Et iterum : ' Ecce Dominus dissipabit terram, et nudabit eam, et affliget faciem ejus, et disperget habitatores ejus, et erit sicut populus sic sacerdos, et sicut servus sic dominus ejus, sicut ancilla sic domina ejus, sicut emens sic ille qui vendit, sicut foenerator sic ille qui mutuum accipit ', sicut qui repetit sic qui debet. Dissipatione dissipabitur terra, et direptione praedabitur. Dominus enim locutus est verbum hoc : Luxit et defluxit terra ', ' defluxit orbis, infirmata est' ' ab habitatoribus suis, quia transgressi sunt leges, mutaverunt jus, dissipaverunt foedus sempiternum. Proptor hoc maledictio vorabit terram '. Et infra : ' Ingemiscent omnes qui laetantur corde, cessavit gaudium tympanorum, quiescet sonitus laetantium, conticescet dulcedo citharae, cum cantico non bibent vinum, amara erit potio bibentibus illam. Attrita est civitas vanitaris, clausa est omnis domus nullo introeunte. Clamor erit super vino in plateis, deserta est omnis laetia, translatum est gaudium terrae, relicta est in urbe solitudo, et calamitas opprimet portas ; quia haec erunt in medio terrae et in medio populorum '. Et post pauca : ' Praevaricantes praevaricati sunt, et praevaricatione transgressorum praevaricati ' sunt. Formido, et fovae, et laqueus super te qui habitator es terrae. Et erit, qui fugerit a voce formidinis, cadet in foveam, et qui se explicuerit de fovea, tenebitur laqueo : quia cataractae de excelsis apertae erunt, et concutientur fundamenta terrae. Confractione confringetur terra ', ' commotione commovebitur ', ' agitatione agitabitur ' ' sicut ebrius, et auferetur quasi tabernaculum unius noctis, et gravabit eam iniquitas sua, et corruet, et non adjiciet ut resurgat. Et erit, in die illa visitabit Dominus super militiam coeli in excelso, et super reges terrae qui sunt super terram, et congregabuntur in congregationem unius fascis in lacum, et claudentur ibi in carcerem, et post multos dies visitabuntur. Et erubescet luna, et confundetur sol, cum regnaverit Dominus exercituum in monte Syon et in Jerusalem, et in conspectu senum Suorum fuerit glorificatus '. Et post aliquanta, rationem reddens quamobrem talia minaretur, ita ait : ' Ecce non est abbreviata manus Domini ut salvare nequeat, neque aggravata est auris Ejus ut non exaudiat. Sed iniquitates vestrae diviserunt inter vos et Deum vestrum, et peccata vestra absconderunt faciem Ejus a vobis ne exaudiret. Manus enim vestrae pollutae sunt sanguine, et digiti vestri iniquitate : labia vestra locuta sunt mendacium, et lingua vestra iniquitatem fatua, Non est qui

vocet justitiam, neque est qui judicet vere, sed confidunt in nihil, et loquuntur vanitates. et conceperunt dolorem, et pepererunt iniquitatem '. Et infra : ' Opera eorum inutilia, et opus iniquitatis in manibus eorum. Pedes eorum in malum currunt, et festinant ut effundant sanguinem innocentem. Cogitationes eorum cogitationes inutiles, vastitas et contritio in viis eorum ', et ' viam pacis non cognoverunt, et non est judicium in gressibus eorum. Semitae eorum incurvatae sunt eis ; omnis qui calcat in eis, ignorat pacem. Propter hoc elongatum est judicium a vobis, et non apprehendit vos justitia '. Et post pauca : ' Et conversum est retrorsum judicium, et justitia longe steit, quia corruit in platea veritas, et aequitas non potuit ingredi. Et facta est veritas in oblivione, et qui recessit a malo, praedae patuit. Et vidit Dominus et non placuit in oculis Ejus, quia non est judicium '. Hucusque Esaiae Prophetae pauca de multis dixisse sufficiat]. Nunc vero illum, qui priusquam formaretur in utero praescitus, et priusquam exiret de vulva sanctificatus et in cunctis gentibus Propheta positus est, Jeremiam scilicet, quid de populo insipiente rigidisque regibus pronunciaverit, parumper attendentes audite, hoc modo leniter verba initiantem : ' Et factum est verbum Domini ad me dicens ; Vade et clama in auribus Jerusalem ', et dices : ' Audite verbum Domini domus Jacob, et omnes cognationes domus Israel. Haec dicit Dominus : Quid invenerunt in Me patres vestri iniquitaris, qui elongati sunt a Me, et ambulaverunt post vanitatem, et vani facti sunt, et non dixerunt, Ubi est Qui ascendere nos fecit de terra Aegypti ? ' [Et post pauca : ' A seculo confregisti jugum Meum, rupisti vincula Mea, dixisti non serviam '. ' Ego plantavi te vineam electam, omne semen verum. Quomodo ergo conversa es in pravum vinea aliena ? Si laveris te nitro et multiplicaveris tibi herbam borith, maculata es iniquitate tua coram Me, dicit Dominus '. Et infra : ' Quid vultis Mecum judicio contendere ? Omnes Mere dereliquistis, dicit Dominus. Frustra percussi filios vestros, disciplinam non receperunt '. ' Audite verbum Domini : Nunquid solitudo factus sum Israel, aut terra serotina ? Quare ergo dixit populus Meus, Recessimus, non veniemus ultra ad Te ? Nunquid obliviscitur virgo ornamenti sui, aut sponsa fasciae pectoralis suae ? Populus vero Meus oblitus est Me diebus innumeris '. ' Quia stultus est populus Meus, Me non cognovit : filii insipientes sunt, et vecordes : sapientes sunt ut faciant mala, bene autem facere nescierunt '.

Tum Propheta ex sua persona loquitur dicens : ' Domine oculi Tui respiciunt fidem ; percussisti eos et non doluerunt, attrivisti eos et renuerunt accipere disciplinam ; induraverunt facies suas super petram, et noluerunt reverti '. Itemque Dominus : ' Annunciate hoc domui Jacob, et auditum facite in Juda dicentes : Audi populo stulte qui non habes cor, qui habentes oculos non videtis, et aures et non auditis. Me ergo non timebitis, ait Dominus, et a facie Mea non dolebitis, Qui posui arenam terminum mari, praeceptum sempiternum quod non praeteribit ; et commovebuntur et non poterunt, intumescent fluctus ejus, et non transibunt illud. Populo autem huic factum est cor incredulum et exasperans, recesserunt et abierunt, et non dixerunt in corde suo, Metuamus Dominum Deum nostrum '. Et iterum : ' Quia inventi sunt in populo Meo impii insidiantes quasi aucupes, laqueos ponentes et pedicas ad capiendos viros. Sicut decipula plena avibus, sic domus eorum plenae dolo : ideo magnificati sunt et ditati, incrassati sunt et impinguati, et praeterierunt sermones Meos pessime ', ' causam pupilli non dixerunt, et judicium pauperum non judicaverunt. Nunquid super his non visitabo ? dicit Dominus : aut super gentem hujusmodi non ulciscetur anima Mea ' ? Sed absit ut vobis eveniat quod sequitur : ' Loquere ad eos omnia verba haec et non audient te, et vocabis eos et non respondebunt tibi, et dices ad eos : Haec est gens, quae non audivit vocem Domini Dei sui, nec recipit disciplinam ; periit fides, et ablata est de ore eorum '. Et post aliquanta : ' Nunquid qui cadit non resurgit, et qui aversus est non revertetur ? Quare ergo aversus est populus iste in Jerusalem aversione contentiosa ? Apprehenderunt mendatium, et noluerunt reverti. Attendi et auscultavi : nemo quod bonum est loquitur ; nullus est qui agat poenitentiam super peccato suo, dicens Quid feci ? Omnes conversi sunt ad cursum suum, quasi equus impetu vadens in praelium. Milvus in coelo cognovit tempus suum, turtur et hirundo et ciconia custodierunt tempus adventus sui, populus Meus non cognovit judicium Dei '. Et tam vehementi sacrilegiorum caecitate et ineffabili ebrietate Propheta conterritus, et deflens eos qui seipsos non deflebant, ut et nunc infoelices tyranni agunt, optat sibi auctionem fletuum a Domino concedi, hoc modo dicens : ' Super contritione filiae populi mei contritus sum ' : ' stupor obtinuit me. Nunquid resina non est in Galaad, aut medicus non est ibi ? Quare ergo non obducta est cicatrix filiae populi mei Quis dabit capiti meo aquam, et oculis meis fontem lachrymarum,

et plorabo die et nocte interfectos populi mei ? Quis dabit mihi in solitudine diversorium viatorum, et derelinquam populum meum, et recedam ab eis, quia omnes adulteri sunt, coetus praevaricatorum ? Et extenderunt linguam suam quasi arcum mendacii et non veritatis : confortari sunt in terra, quia de malo ad malum egressi sunt, et Me non cognoverunt dicit Dominus '. Et iterum : ' Et dixit Dominus : Quia dereliquerunt legem Meam quam dedi eis, et non audierunt vocem Meam, et non ambulaverunt in ea ; et abierunt post pravitatem cordis sui ' : ' idcirco haec dicit Dominus exercituum Deus Israel : Ecce Ego cibabo populum istum absynthio, et potum dabo eis aquam fellis '. Et post pauca, quod etiam crebrius stylo Propheta adjunxit, dicens ex persona Dei : ' Tu ergo noli orare pro populo hoc, et ne assumas pro eis laudem et orationem, quia non exaudiam in tempore clamoris eorum ad Me, et afflictionis eorum '. Quid ergo nunc infausti duces facient ? Illi pauci invenientes viam angustam, amota spaciosa, prohibiti a Deo ne preces pro vobis fundant perseverantibus in malis, et tantopere incitantibus ; queis e contrario ex corde ad Deum repedantibus, Deo nolente animam hominis interire, sed retractante, ne penitus pereat qui abjectus est, vindictam non potuissent inducere, quia nec Jonas, et quidem cum multum concupiverit, Ninivitis Propheta. Sed omissis interim nostris, audiamus potius quid prophetica tuba persultet : ' Quod si dixeris, inquiens, ' in corde tuo, Quare venerunt mala haec ? Propter multitudinem iniquitatis tuae '. ' Si mutare potest Aethiops pellem suam, aut pardus varietates suas, et vos poteritis benefacere, cum didiceritis malum ' ; subauditur, quia non vultis. Et infra : ' Haec dicit Dominus populo huic : qui dilexit movere pedes suos et non quievit, et Domino non placuit : nunc recordabitur iniquitatum eorum, et visitabit peccata eorum. Et dixit Dominus ad me : Noli orare pro populo isto in bonum. Cum jejunaverint, non exaudiam preces eorum : et si obtulerint holocausta et victimas, non suscipiam ea '. Et iterum : ' Et dixit Dominus ad me : Si steterit Moyses et Samuel coram Me, non est anima Mea ad populum istum : ejice illos a facie Mea et egrediantur '. Et post pauca : Quis miserebitur tui Jerusalem, aut quis contristabitur pro te, aut quis ibit ad rogandum pro pace tua ? Tu reliquisti Me, dicit Dominus, et retrorsum abiisti ; et extendam manum Meam super te, et interficiam te '. Et post aliquanta : ' Haec dicit Dominus : Ecce Ego fingo contra vos ' ' cogitationem ; revertatur unusquisque a via sua mala, et dirigite vias vestras et studia vestra,

Qui dixerunt : Desperamus; post cogitationes nostras ibimus, et unusquisque pravitatem cordis sui mali faciemus. Ideo haec dicit Dominus : Interrogate gentes, quis audivit talia horribilia quae fecit nimis virgo Israel ? Nunquid deficiet de petra agri nix Libani, aut velli possunt aquae erumpentes frigidae defluentes ? quia oblitus est Me populus Meus '. Et post aliquanta, optione proposita loquitur dicens : ' Haec dicit Dominus : Facite judicium et justitiam, et liberate vi oppressum de manu calumniatoris, et advenam et pupillum et viduam nolite contristare, neque opprimatis inique, et sanguinem innocentem ne effundatis '. ' Si enim facientes feceritis verbum istud, ingredientur per portas domus hujus reges sedentes de genere David super thronum ejus '. ' Quod si non audieritis verba haec ', in Memetipso juravi. dicit Dominus, quia in solitudinem erit domus haec '. Et iterum, de rege enim scelesto loquebatur : ' Vivo Ego dicit Dominus, quia si fuerit Jechonias ' ' annulus in manu dextra Mea, inde evellam eum et dabo in manu quaerentium animam ejus ']. Sanctus quoque Abacuc proclamat dicens : ' Vae qui aedificant civitatem in sanguine, et praeparant civitatem in iniquitatibus, dicentes : Nonne haec sunt a Domino omnipotente ? Et defecerunt populi multi in igne, et gentes multae minoratae sunt '. Et ita prophetiam quaerulus incipit : ' Usquequo clamabo et non exaudies ? vociferabor ad Te ', ' Ut quid mihi dedisti labores et dolores inspicere, miseriam et impietatem ? [Contra et factum est judicium, et judex aceepit. Propter hoc dissipata est lex, et non perducitur ad finem judicium : quia impius per potentiam deprimit justum. Propter hoc exiit judicium perversum ']. Sed et beatus Osee Propheta, attendite quid loquatur de principibus, dicens : ' Pro eo quod transgressi sunt pactum Meum, et adversus legem Meam tulerunt, et exclamabant : Cognovimus Te, quia adversum sis Israel. Bonum ut iniquum persecuti sunt. Sibi regnaverunt, et non per Me : tenuerunt principatum, nec Me agnoverunt '. Sed et sanctum Amos Prophetam hoc modo minantem audite : ' In tribus impietatibus filiorum Juda, et in quatuor non avertam eos, propter quod repulerunt legem Domini, et praecepta non custodierunt, sed seduxerunt eos vana eorum '. ' Et emittam ignem super Judam, et comedet fundamenta Jerusalem. Haec dicit Dominus : In tribus impietatibus Israel, et in quatuor non avertam eos, propter quod tradiderunt pecunia justum, et pauperem pro calciamentis, quae calciant super pulverem terrae, et colaphis caedebant capita pauperum, et viam

humilium declinaverunt ' [Et post pauca : ' Quaerite Dominum et vivetis, ut non reluceat sicut ignis domus Joseph, et comedat eam, nec erit qui extinguat domus Israel '. ' Odio habuerunt in portis redarguentem, et verbum justum abominati sunt ', Qui Amos prohibitus ne prophetaret in Israel, absque adulationis tepore respondens : ' Non eram ', inquit, ' ego Propheta nec filius Prophetae, sed eram pastor caprarius vellicans sycomoros, et suscepit me Dominus ab ovibus, et dixit Dominus ad me : Vade et prophetiza in plebem Meam Israel, et nunc audi verbum Domini ', regem namque alloquebatur : ' Tu dicis, noli prophetare in Israel, et non congreges turbas in domum Jacob. Propter quod haec dicit Dominus : Uxor tua in civitate meretricabitur, et filii tui et filiae tuae gladio cadent, et terra tua funiculo metietur, et tu in terra immunda morieris ; Israel autem captivus ducitur a terra sua '. Et infra : ' Audite itaque haec, qui contribulatis immane pauperem, et dominationem exercetis in inopes super terram ; qui dicitis, Quando transibit mensis ut acquiramus, et sabbata ut aperiamus thesauros '. Et post pauca : ' Jurat Dominus contra superbiam Jacob, si obliviscetur in contemptione opera vestra, et in his non conturbabitur terra, et lugebit omnis qui commorabitur in ea, et ascendet sicut flumen consummatio ' : ' et convertam dies festos vestros in luctum ', ' et injiciam in omnem lumbum cilicium, et in omne caput decalvationem, et ponam eum sicut luctum dilecti, et eos, qui cum eo sunt, sicut diem moeroris '. Et iterum : ' Gladio morientur omnes peccatores populi Mei, qui dicunt : Non appropinquabunt neque venient super nos mala ']. Sed et sanctus Micheas vates, attendite quid sit effatus : ' Audi ', inquiens, ' tribus. Et quid exornabit civitatem ? nunquid ignis, et domus iniquorum thesaurizans in thesauros iniquos, et cum injuria injustitiam ? Si justificabitur in statera iniquus, et in sacello pondera dolosa, ex quibus divitias suas in impietate repleverunt '. Sed et Sophonias Propheta clarus, quas minas exaggerat, audite : ' Prope est ', inquit, ' dies Domini magnus, prope et velox valde. Vox diei Domini amara constituta est et potens, dies irae dies ille, dies tribulationis et necessitatis, dies nubis et nebulae, dies tubae et clamoris, dies miseriae et exterminationis, dies tenebrarum et caliginis, super civitates firmas [et super angulos excelsos. Et contribulabo homines, et ibunt sicut caeci, quia Domino peccaverunt, et effundam sanguinem sicut pulverem, et carnes eorum sicut fimum boum, et argentum eorum et

aurum non poterit eximere eos in die irae Domini. Et in igne zeli Ejus consumetur omnis terra, quando consummationem et solitûdinem faciet Dominus super omnes commorantes in terram. Convenite et conjungimini gens indisciplinata, priusquam efficiamini sicut flos praeteriens, priusquam veniat super vos ira Domini ']. Ed quid Aggaeus sanctus Propheta dicat, attendite : ' Haec dicit Dominus : Semel Ego movebo coelum, et terram, et mare, et aridum ', ' et avertam regnum, et exterminabo virtutem regum gentium, et avertam quadrigas et ascensores '. Nunc quoque quid Zacharias filius Addo Propheta electus dixerit, intuemini, hoc modo prophetiam suam exordiens : ' Revertimini ad Me, et revertar ad vos, dicit Dominus : et nolite tales esse sicut patres vestri, quibus imputaverunt Prophetae priores dicentes : Haec dicit Dominus omnipotens : Avertite vos a viis vestris ' : ' et non intenderunt ut obaudirent Me ' [Et infra : ' Et dixit ad me ' Angelus : ' Quid tu vides ? Et dixi : Falcem ego video volantem longitudinis cubitorum viginti '. ' Maledictio quae procedit super faciem totius terrae : quoniam omnis fur ex ea usque ad mortem punietur ', ' et projiciam eum dicit Dominus omnipotens, et intrabit in domum furoris, et in domum juratio nis in nomine Meo mendacium ']. Sanctus quoque Malachias Propheta dicit : ' Ecce dies Domini veniet succensa quasi caminus, et erunt omnes superbi, et omnes facientes iniquitatem ut stipula, et inflammabit eos dies adveniens, Dominus exercituum, quae non relinquet ex eis radicem et germen '. Sed et sanctus Job, attendite quid de principio impiorum et fine disceptaverit, dicens : ' Propter quid impii vivunt, et senuerunt inhoneste : et semen eorum secundum desiderium eorum, et filii eorum ante conspectum eorum, et domus eorum fructuosae sunt, et timor nunquam, nec plaga Domini est super eos. Vacca eorum non abortivit, et praegnans eorum pertulit partum, et non erravit, sed permanet sicut oves aeternae. Et pueri eorum gaudent, et psalterium sumentes et cytharam '. ' finierunt in bonis vitam suam, in requiem inferorum dormierunt '. ' Nunquid Deus facta impiorum non respicit ? Non ergo : sed lucerna impiorum extinguetur, et superveniet eis eversio, et dolores tanquam parturientis eos ab ira tenebunt. Et erunt sicut paleae a vento, et sicut pulvis, quem abstulit turbo [Deficiant filiis ejus bona '. ' Videant oculi ejus occisionem suam, nec a Domino resalvetur '. Et post aliquanda de eisdem : ' Qui gregem ', inquit, ' cum pastore rapuerunt, et jumentum orphano-

rum abduxerunt, et bovem viduae pignoraverunt, et declinaverunt imponentes a via necessitatis '. ' Agrum ante tempus non suum demessi sunt, pauperes potentium vineas sine mercede et sine cibo operati sunt, nudos multos dormire fecerunt sine vestimentis, tegmen animae eorum abstulerunt '. Et post pauca, ' Cum ergo sciret eorum opera, tradidit eos in tenebras ' : ' maledicatur ergo pars ejus a terra, parian! plantationes ejus aridae '. ' Retribuatur ergo illi sicut egit, contribuletur omnis iniquus sicut lignum sine sanitate '. ' In iracundia enim surgens impotentem evertit. Propterea enim non credet de vita sua; cum infirmari coeperit, non speret sanitatem, sed cadet in languorem. Multos enim laesit superbia ejus, et marcidus factus est sicut malva in aestu, velut spica cum de stipula sua decidit '. Et infra : ' Quod si multi fuerint filii ejus, in occisionem erunt '. ' Quod et si collexerit ut terram argentum, et simititer ut lutum praeparaverit aurum : haec omnia justi consequuntur '. Qui praeterea beatus Esdras Propheta ille bibliotheca legis minatus sit attendite, hoc modo disceptans : ' Haec dicit Dominus meus : Non parcet dextera Mea super peccantes, nec cessabit romphaea super effundentes sanguinem innocuum super terram. Exibit ignis ab ira Mea, et devorabit fundamenta terrae et peccatores quasi stramen incensum. Vae eis qui peccant, et non observant mandata Mea, dicit Dominus, non parcam illis. Discedite filii apostatae, et nolite contaminare sanctificationem Meam. Novit Deus qui peccant in Eum, propterea tradet eos in mortem, et in occisionem. Jam enim venerunt super orbem terrarum mala ' multa. ' Immissus est gladius vobis ignis, et quis est qui recutiet ea ? [Nunquid recutiet aliquis leonem esurientem in silva ? aut nunquid extinguet ignem cum stramen incensum fuerit '? ' Dominus Deus mittet mala, et quis est qui recutiet ea ? et exibit ignis ex iracundia Ejus, et quis extinguet eum ? Coruscabit, et quis non timebit ? tonabit, et quis non horrebit ? Deus cuncta minabitur, et quis non terrebitur ? A facie Ejus tremet terra, et fundamenta maris fluctuantur de profundo ']. Ezechiel quoque Propheta egregius, quatuorque evangelicorum animalium mirandus inspector, quid de sceleratis edixerit, attendite, cui primum Dominus miserabiliter plagam Israel deflenti ait : ' Iniquitas domus Israel et Juda invaluit nimis, quia impleta est terra iniquitate et immunditia. Ecce Ego sum. Non parcet oculus Meus neque miserebor '. Et infra : ' Quoniam terra plena populis, et civitas plena iniquitate est : et avertam impetum virtutis eorum,

et polluentur sancta eorum. Exoratio veniet, et quaeret pacem, et non erit '. Et post aliquanta : ' Factus est ', inquit, ' sermo Domini ad me dicens : Fili hominis, terra quae peccaverit Mihi ut delinquat delictum, extendam manum in eam, et conteram ejus firmamentum panis, et emittam in eam famem, et tollam de ea hominem, et pecora. Et si sint tres viri isti in medio ejus Noe, Daniel, et Job, non liberabunt eam, sed ipsi in sua justicia salvi erunt, dicit Dominus. Quod si etiam bestias malas inducam super terram et puniam illam, et erit in exterminium, et non erit qui iter faciat a facie bestiarum ; et tres viri isti in medio ejus sint, vivo Ego dicit Dominus, si filii et filiae ejus liberabuntur, sed ipsi soli salvi erunt terra autem erit in interitum '. Et iterum : ' Filius non accipiet injustitiam patris, neque pater accipiet injustitiam filii. Justitia justi super ipsum erit '. ' Et iniquus si avertat se ab omnibus iniquitatibus quas fecit, et custodiat omnia mandata Mea, et faciat justiciam et misericordiam multam, vita vivet et non morietur. Omnia delicta ejus, quaecunque fecit, non erunt : in sua justitia, quam fecit, vita vivet. Nunquid voluntate volo mortem injusti, dicit Dominus, quam ut avertat se a via sua mala et vivat? Cum se autem converterit justus a justitia sua, et fecerit iniquitatem secundum omnes iniquitates quas fecit iniquus, omnes justitiae quas fecit, non erunt in memoria. In delicto suo, quo excidit, et in peccatis suis, quibus peccavit, morietur ' [Et post aliquanta : ' Et scient omnes gentes, quia propter peccata sua captivi ducti sunt domus Israel ; eo quod reliquerunt Me. Et averti faciem Meam ab eis, et tradidi eos in manus inimicorum ejus, et omnes gladio ceciderunt. Secundum immundicias suas, et secundum iniquitates suas feci illis, et averti faciem Meam ab eis ']. Haec de sanctorum Prophetarum minis dixisse sufficiat : pauca tantum de Sapientia Salomonis, quae ad hortationem vel denuntiationem exprimant regibus, non minus quam minas huic opusculo inserere necessarium duxi, ne dicant me ' gravia et importabilia in humeros hominum ' verborum ' onera velle imponere, digito autem meo ea ', id est consolatorio affatu, ' nolle movere '. Audiamus itaque quid Propheta dixit, ' Diligite ', inquit, ' justitiam, qui judicatis terram '. Hoc unum testimonium, si toto corde servaretur, abunde ad corrigendos pratriae duces sufficeret. Nam si dilexissent justitiam, diligerent utique fontem quodammodo et originem totius justitiae, Deum. ' Servite Domino in bonitate, et in simplicitate cordis quaerite Eum '. Heu quis victurus est, ut qui-

dam ante nos ait, quando ista a civibus perficiantur, si tamen usquam perfici possunt : ‘ Quoniam invenitur ab his qui non tentant Illum, apparet autem eis qui fidem habent in Eum ’. Nam isti sine respectu ‘ tentant ’ Deum, Cujus praecepta contumaci despectione contemnunt, nec ‘ fidem servant Illi ’, Cujus oraculis blandis vel aliquantulum severis dorsum versant et non faciem. ‘ Perversae enim cogitationes separant a Deo ’. Et hoc in tyrannis nostri temporis perspicue deprehenditur. Sed quid nostra mediocritas huic tam aperto sensui miscetur ? Loquatur namque pro nobis, ut diximus, Qui solus verax est, Spiritus scilicet Sanctus, de Quo nunc dicitur : ‘ Spiritus autem Sanctus disciplinae effugiet fictum ’. Et iterum : ‘ Quoniam spiritus Dei replevit orbem terrarum ’. Et infra, finem malorum bonorumque oculato judicio praetendens, ait : ‘ Quomodo spes impii tanquam lanugo est quae a vento tollitur, et tanquam fumus qui a vento diffusus est, et tanquam spuma gracilis, quae a procella dispergitur, et tanquam memoria hospitis unius diei praetereuntis. Justi autem in perpetuum vivent. Et apud Deum est merces illorum, et cogitatio eorum apud Altissimum. Ideo accipient regnum decoris, et diadema speciei de manu Domini. Quoniam dextera Sua proteget eos, et brachio sancto Suo defendet illos ’. Dissimiles etenim qualitate sunt valde justi et impii, nimirum, ut dixit Dominus : ‘ Eos, qui honorant ’, inquiens, ‘ Me, honorabo : et, qui Me spernunt, erunt ignobiles ’ [Sed transeamus ad caetera : ‘ Audite ’, inquit, ‘ omnes reges et intelligite, dicite judices finium terrae, praebete aures vos qui continetis multitudines, et placetis vobis in turbis nationum. Quoniam data est a Deo potestas vobis, et virtus ab Altissimo, Qui interrogabit opera vestra, et cogitationes scrutabitur. Quoniam cum essetis ministri regni Illius, non recte judicastis, neque custodistis legem justitiae, neque secundum voluntatem Ejus ambulastis : horrende et celeriter apparebit vobis, quoniam judicium durissimum his qui praesunt fiet. Exiguis enim conceditur misericordia, potentes autem potenter tormenta patientur. Non enim personas subtrahet, Qui est omnium dominator : nec reverebitur magnitudinem cujusquam, quoniam pusillum et magnum Ipse fecit, et aequaliter cura est Illi pro omnibus. Fortioribus autem fortior instat cruciatio]. Ad vos ergo, reges, hi sunt sermones mei, ut discatis sapientiam, et non decidatis. Qui enim custodierint justa, justificabuntur, et qui didicerint sancta ’, sanctificabuntur.

Hactenus cum regibus patriae non minus Prophetarum oraculis quam nostris sermonibus disceptavimus, volentes eos scire quae Propheta dixerat : ‘ Quasi ’, inquiens, ‘ a facie colubri fuge peccata : si accesseris ad illa, suscipient te dentes leonis, dentes eorum interficientes animas hominum ’. Et iterum : ‘ Quam magna misericordia Domini, et propitiatio Ejus convertentibus ad Se ’. Et si non habemus in nobis illud apostolicum, ut dicamus ; Optabam enim anathema esse a Christo pro fratribus meis ’, tamen illud propheticum toto corde possimus dicere : ‘ Heu quia anima perit ’ ! Et iterum : ‘ Scrutemur vias nostras, et quaeramus, et revertamur ad Dominum : levemus corda nostra cum manibus ad Deum in coelo ’. Sed et illud Apostoli : ‘ Cupimus unumquemque vestrum in visceribus Christi esse ’. Quam enim libenter hoc in loco, acsi marinis fluctibus jactatus, et in optato evectus portu remis, si non tantos talesque malitiae Episcoporum vel caeterorum sacerdotum aut clericorum in nostro quoque ordine erigi adversus Deum vidissem montes ; quos me, secundum legem, ceu testes, primum duris verborum cautibus, deim populum, si tamen sanctionibus inhaeret, non ut corporaliter interficiantur, sed mortui viciis, vivant Deo, ne personarum arguar exceptionis, totis necesse est viribus lapidare verecundia interveniente quiescerem. Sed mihi quaeso, ut jam in superioribus dixi, ab his veniam impertiri, quorum vitam non solum laudo, verumetiam cunctis mundi opibus praefero, cujusque me, si fieri possit, ante mortis esse aliquamdiu participem opto et sitio, nostris jam nunc obvallatis sanctorum duobus clipeis [lateribus, invictis, dorso adversitatis moenia stabilito, capite pro galea adjutorio Domini fidissime contecto, crebro veracium volatu, vel alitent conviviorum cautes].

Sacerdotes habet Britannia, sed insipientes ; quam plurimos ministros, sed impudentes ; clericos, sed raptores subdolos ; pastores, ut dicuntur, sed occisioni animarum lupos paratos, quippe non commoda plebi providentes, sed proprii plenitudinem ventris quaerentes ; Ecclesiae domus habentes, sed turpis lucri gratia eas adeuntes ; populos docentes, sed praebendo pessima exempla, vitia, malosque mores ; raro sacrificantes, et nunquam puro corde inter altaria stantes ; plebem ob peccata non corripientes nimirum eadem agentes ; praecepta Christi spernentes, et suas libidines votis omnibus implere curantes ; sedem Petri Apostoli immundis pedibus usurpantes, sed merito cupiditatis in Judae traditoris pestilentem cathedram deci-

dentes ; veritatem pro inimico odientes, et mendaciis acsi charissimis fratribus faventes : justos inopes immanes quasi angues torvis vultibus conspicantes, et sceleratos divites absque ullo verecundiae respectu sicut coelestes angelos venerantes ; egenis eleemosynam esse dandam summis e labiis praedicantes, sed ipsi vel obolum non dantes ; nefanda populi scelera tacentes, et suas injurias quasi Christo irrogatas amplificantes ; religiosam forte matrem, seu sorores, domo pellentes, et externas veluti secretiori ministerio familiares indecenter levigantes, vel potius, ut vera dicam licet inepta non tam mihi quam talia agentibus, humiliantes ; ecclesiasticos post haec gradus propensius quam regna coelorum ambientes, et tyrannico ritu acceptos defendentes, nec tamen legitimis moribus illustrantes ; ad praecepta sanctorum, si aliquando duntaxat audierint quae ab illis saepissime audienda erant, oscitantes ac stupidos, et ad ludicra et ineptas secularium hominum fabulas, ac si iter viae, quae mortis, pandunt, strenuos et intentos ; pinguedinis gratia taurorum more raucos, et ad illicita infoeliciter promptos ; vultus arroganter in altum habentes, et sensus, conscientia remordente, ad ima vel Tartarum demersos ; uno sane perdito denario moestos et, ad unum inquisitum laetos ; in apostolicis sanctionibus, ob inscitiam vel peccatorum pondus, ora etiam scientium obturantes, hebetes ac mutos, et in flexibus mundialium negotiorum mendacibus doctissimos ; quorum de scelerata conversatione multos sacerdotio irruentes, potius vel illud pene omni pecunia redimentes, quam tractos, et in eodem veteri infaustoque intolerabilium piaculorum coeno, post sacerdotalem episcopatus vel presbyterii sedem, qui nec ibidem usquam sederunt utpote indigne, porcorum more voluntantes, rapto tantum sacerdotali nomine nec tamen tenore vel apostolica dignitate accepta ; sed qui nondum ad integram fidem sunt vel malorum poenitentia idonei : quomodo ad quemlibet ecclesiasticum, ut non dicam summum, convenientes et adepti gradum, quem non nisi sancti atque perfecti, et Apostolorum imitatores, et ut Magistri gentium verbis loquar, ‘ irreprehensibiles, ’, legitime ei absque magno sacrilegii crimine suscipiunt ? Quid enim tam impium tamque scelestum est, quam ad similitudinem Simonis Magi, non intervenientibus licet interea promiscuis criminibus, Episcopatus officium vel presbyterii terreno pretio, quod sanctitate rectisque moribus decentius acquiritur, quempiam velle mercari ? Sed in eo isi propensius vel desperatius errant, quo non ab Apostolis vel Apostolorum suc-

sessoribus, sed a tyrannis et a patre eorum diabolo, fucata et nunquam profutura emunt sacerdotia : quin potius velut culmen tectumque malorum omnium quoddam, quo non facile eis improperentur a quoquam admissa prisca vel nova, et cupiditatis gulaeque desideria, [utpote praepositi multorum facilius rapiant], scelestae vitae structurae super ponunt. Nam si talis profecto coemptionis conditio ab impudentibus istis, non dicam Apostolo Petro, sed cuilibet sancto sacerdoti pioque regi ingesta fuisset, eadem responsa accepissent, quae ab Apostolo author eorundem Magnus Simon, dicente Petro : ' Pecunia tua tecum sit in perditionem '. Sed forte heu, qui ambitores istos ordinant, imo potius humiliant, atque pro benedictione maledicunt, dum ex peccatoribus non poenitentes, quod rectius fuerat, sed sacrilegos et desperatos faciunt, et Judam quodammodo in Petri cathedra Domini traditorem, ac Nicolaum in loco Stephani martyris statuunt immundae haeresios adinventorem eodem modo sacerdotio adsciti sunt : et ideo non magnopere detestantur in filiis, quinimo venerantur, quod similiter ut patribus subinde venisse certissimum est. Etenim eos, si in parochiam, resistentibus sibi et tam pretiosum quaestum denegantibus severe commessoribus, hujusmodi margaritam invenire non possint, praemissis ante sollicite nuntiis, transnavigare maria, terrasque spatiosas transmeare non tam piget quam delectat, ut omnino talis species inaequiparabilisque pulchritudo et, ut verius dicam, zabolica illusio, vel venditis omnibus coopiis, comparetur. Dein cum magno apparatu magnaque phantasia, vel potius insania, repedantes ad patriam, ex erecto erectionem incessum pingunt, et dudum summitates montium conspicantes, nunc recte ad aethera vel ad summa nubium vellera, luminum semidormitantes acies librant, ac sese, nova quaedam plasmata, imo diabolica organa, ut quondam Novatus Romae, Dominicae mulctator margaritae porcus niger, patriae ingerunt, violenter manus non tam venerabilibus aris quam flammis inferni ultricibus dignas, in tali schema positi, sacrosanctis Christi sacrificiis extensuri. Quid tu, infoelix populo, a talibus, ut dixit Apostolus, bestiis ventris praestolaris ? Iis ne corrigeris, qui seipsos non modo ad bona non invitant, sed secundum Prophetae exprobrationem, ' laborant ut inique agant ' ? Talibus ne oculis illustraberis, qui haec tantum avide speculantur, quae proclive vitiis, id est, Tartari portis, ducant ? Vel certe secundum Salvatoris dictum, si non istos rapacissimos ut Arabiae lupos, acsi Loth ad montem, igneum

Sodomorum vmbrem praepropere fugeritis, caeci educti a caecis pariter in inferni ' foveam ' cadetis, Sed forsitan aliquis dicat, non ita omnes Episcopi vel presbyteri ut superius comprehensi, quia non scismatis, non superbiae, non immunditiae infamia maculantur, mali sunt ; quod nec vehementer et nos diffitemur. Sed licet sciamus eos castos esse et bonos, breviter tamen respondebimus. Quid profuit Heli sacerdoti, quod solus non violaverit praecepta Domini, rapiendo in fuscinulis antequam adeps Domino offerretur ex ollis carnes, dum eadem mortis ira, qua filii sunt, mulctatur ? Quis rogo eorum, ob invidiam melioris hostiae coelestique igni in coelis evectae, ut Abel, occisus ? qui etiam mediocris verbi aspernantur convitium. Quis ' perosus ' est consilium ' malignantium, et cum impiis non sedit ', ita ut de eo veridice quasi de Enoch diceretur : ' Ambulavit Enoch cum Deo et non inveniebatur ', in mundi scilicet vanitate omnis post idola proclive id temporis claudicare, relicto Deo, insipientis ? Quis eorum, salutari in arca, hoc est, nunc Ecclesia, nullum Deo adversantem, ut Noe diluvii tempore, non admisit, ut pers picue monstraretur non nisi innoxios vel poenitentes egregios in Dominica domo esse debere ? Quis victoribus solum, et in tricentenario numero, hoc est Trinitatis sacramento, liberato justo, regum quinque, vitriciumque turmarum exercitus ferales vincentibus, et nequaquam aliena cupientibus sacrificium offerens, ut Melchisedech, benedixit ? Quis sponte proprium in altari capite caedendum, ut Abraham Deo jubente, obtulit filium, ut simile quoddam huic impleret Christi mandatum, dicentis oculum dextrum scandalizantem evelli debere, et Prophetae praeveret, se maledictum esse gladium et sanguinem prohibentem ? Quis memoriam malefacti de corde radicitus, ut Joseph, evulsit ? Quis in monte cum Domino locutus, et nequaquam concrepantibus tubis exinde perterritus, duas tabulas ' cornutamque faciem ' aspectu incredulis inhabilem et horrendam tropico sensu, ut Moyses, advexit ? Quis eorum, pro peccatis populi exorans, imo de pectore clamavit, ut ipse, ' Domine ', inquiens peccavit populus iste peccatum grande, quod si dimittis eis, dimitte : alioquin dele me de libro Tuo ? ' [Quis zelo Dei accensus mirabili, ad ultionem fornicationis sine dilatione, sanando poenitentiae medicamine stupri affectum, ne ira populo inardesceret, sicut Phinees sacerdos, ut per hoc in aevo reputaretur illi justitia, strenue consurrexit ? Quis vero eorum, vel in extirpationem usque ad internecionem de terra repromissionis peptem gentium morali intelligentia.

vel ad constabilitionem spiritualis Israel, pro eis Jesum Naue imitatus est ? Quis eorum, populo Dei finales terminos trans Jordanem, ut sciretur quid cuique tribui conveniat, sicut supradicti Phinees scilicet et Jesus sagaciter divisere, ostendit ? Quis, ut adversariorum plebi Dei innumera prosterneret gentium millia ' unicam ' filiam, quae propria voluptas intelligitur, imitans et in hoc Apostolum dicentem : ' Non quaerens quod mihi utile est, sed quod multis, ut salvi fiant ', obviantem victoribus, cum tympanis et choris ', id est, carnalibus desideriis, in sacrificium votivae placationis, ut Jepthe, mactavit ? Quis eorum, ad conturbanda, fuganda, sternendaque superbarum gentium castra, mysterii Trinitatis, ut supradiximus, cum lagenas viris tenentibus egregias in manibus sonantesque tubas, id est propheticos et apostolicos sensus, — ut dixit Dominus Prophetae : ' Exalta quasi tuba vocem tuam ' : et Psalmista de Apostolis : ' In omnem terram exivit sonus eorum ', — et lagenas splendidissimo ignis lumine noctu coruscantes, quae accipiuntur in sanctorum corporibus bonis operibus annexis, et Sancti Spiritus igni ardentibus, ut Apostolus, Habentes, inquit, ' thesaurum istum in vasis fictilibus ' post idolatriae luci, quod moraliter interpretatum, condensae et fuscae cupiditatis, succisionem silvae, et evidentia signa Judaici velleris, ymbris coelestis expertis, et gentilis, rore Sancti Spiritus madefacti, fide non dubia, ut Gedeon, processit ? Quis eorum, mori exoptans mundo et vivere Christo, luxuriosos gentium convivas, laudantes Deos suos, id est, sensus, extollentes divitias, ut Apostolus, ' Et avaritia ', inquit, quae est simulachrorum servitus, ' concussis duabus virtute brachiorum columnis, quae intelliguntur in voluptatibus nequam animae carnisque, quibus domus humanae omnis nequitiae quodammodo pangitur ac fulcimentatur, tam innumerabiles, ut Sampson, prostravit ? Quis orationibus, ' holocaustoque lactantis agni ' Philistinorum metum depellens, insperatas tonitruorum voces nubiumque ymbres concitans, absque adulatione regem constituens, eundem Deo non placentem abjiciens, uncto pro illo meliore in regno, ut Samuel, valedicturus populo astabit hoc modo dicens : ' Ecce praesto sum loquimini coram Domino et Christo Ejus, utrum bovem cujusquam tulerim, an asinum, si quempiam calumniatus sum, si oppressi aliquem, si de manu cujusquam munus accepi ' ? Cui a populo responsum est dicente : ' Non es calumniatus nos, neque oppressisti, neque tulsiti de manu alicujus quippiam '. Quis eorum, igne coelesti centum superbos exurens,

quinquaginta humiles servans, et absque adulationis fuco, non Deum per Prophetas sed idolum Accaron consulenti, mortem imminentem iniquo regi annuncians, omnes prophtas simulachri Baal, qui interpretati accipiuntur sensus humani, invidiae avaritiae, ut jam diximus, semper intenti, mucrone corusco, hoc est verbo Dei, ut Helias egregius vates, prostravit ? et zelo Dei commotus, iniquorum terrae ymbres adimens aetherales, ac si fortissimo penurii clustello tribus annis sexque mensibus obseratos, fame, siti moribundus in deserto conquestus est : ' Domine ', inquiens, ' Prophetas Tuos occiderunt, et altaria Tua suffoderunt, et ego relictus sum solus, et quaerunt animam meam ' ? Quis eorum, charissimum discipulum terrenis extra solitum ponderibus oneratum, quae ante ea a se magnopere licet rogato ut acciperet despecta fuissent, etsi non perpetua lepra, ut Helisaeus, saltim expulsione mulctavit ? Et quis ex illis, puero in vitae desperatione aestuanti, atque improviso super bellico hostium apparatu civitatem, in qua erant, obsidentium tremefacto, inter nos (ut illae) animae visus, ferventi exoratione ad Deum facta, ita ut intueri poterit auxiliarum coelestis exercitus, armatorum curruum, ceu equitum ignito vultu fulgentium, montem plenum, patefecit, et credere quin fortior esset ad salvandum quam inimici ad pugnandum ? Et quis eorum, corporis tactu, mortui silicet mundo, viventis autem Deo, alii diverso funere occubanti, proculdubio mortuo Deo, vitiis vero viventi, quasi supradictus, proficiet, ita ut statim prosiliens Christo grates pro sanitate agat cunctorum pene mortalium ore desperata ? Cujus eorum, carbone ignito de altari forcipe cherubin advecto, ut peccata sua delerentur humilitate confessionis, labia, ut Esaiae, mundata sunt ; et efficaci oratione sibi adjuncta pii regis Ezechiae, supplantatione centum octoginta quinque millia exercitus Assyriorum, nullo apparente vulneris vestigio, angeli manu, ut supradicti, prostrata sunt ? Quis eorum, ob praecepta Dei, et minas coelitus datas, veritatemque vel non audientibus proferendam, squalores paedoresque carcerum, ut momentaneas mortes, ut beatus Jeremias excepit ? Et ne multa : Quis eorum, ut Magister gentium dixit, errare in montibus, et in speluncis, et in cavernis terrae, lapidari, secari, totius mortis genere pro nomine Domini attentari, sicut sancti Prophetae, perpessus est ? Sed quid immoramur in exemplis veteribus, acsi non essent in novo ulla ? Audiant itaque nos, qui absque ullo labore angustum hoc iter Christianae religionis, praetento tantum sacerdotali nomine, intrare se putant,

carpentes paucos flores, veluti summos de extento sanctorum Novi Testamenti tyronum amoenoque prato]. Quis vestrum, qui torpetis potius quam sedetis legitime in sacerdotali sede, ejectus de consilio impiorum, post diversarum plagas virgarum, ut sancti Apostoli, quod dignus habitus est pro Christo vero Deo, ' contumeliam pati ', [toto corde Trinitati gratias egit ? Quis, ob testimonium verum Deo ferendum, fullonis vecte cerebro percussus, ut Jacobus primus in Novo duntaxat Episcopus Testamento, corporaliter interiit ? Quis ' gladio ' vestrum, ab iniquo principe, ut Jacobus Joannis frater, capite caesus est ? Quis, ut prothominister martyrque evangelicus, hoc solum criminis habens, quod viderit Deum quem perfidi videre nequivarant, nefandis manibus lapidus est ? Quis, inversis pedibus crucis affixus pro reverentia Christi patibulo, Quem non minus morte quam vita honoraturus, ut clavicularius ille coelorum regni idoneus, extremum halitum fudit ?] Quis ex vobis, gladii ictu veridicantis, pro confessione Christi, post vincula carceris, naufragia, amarum virgarum caedem, post fluminum, latronum, gentium, Judaeorum, pseudoapostolorum continua pericula; post famis, jejunii, vigiliarum labores; post perpetem ' solicitudinem omnium Ecclesiarum ' ; post aestum pro scandalizantibus ; post infirmitatem pro infirmis ; post admirabilem praedicando Christi Evangelium orbis pene circuitum, ut vas electionis Magisterque gentium electus, capite plexus est ? Quis vestrum, ut sanctus martyr Ignatius Antiochiae urbis Episcopus, post admirabiles in Christo actus, ob testimonium Ejus leonum molis Romae confractus est ? cujus verba cum ad passionem duceretur audientes. si aliquando vultus vestri rubore suffusi sunt, non solum in comparatione ejus vos non putabitis sacerdotes, sed ne mediocres quidem Christianos esse. Ait enim in Epistola quam ad Romanam Ecclesiam misit : ' A Syria usque Romam cum bestiis terra marique depugno, die ac nocte connexus et colligatus decem leopardis, militibus dico, ad custodiam datis, qui ex beneficiis nostris saeviores fiunt. Sed ego eorum nequitiis magis erudior : nec tamen in hoc justificatus sum. O salutares bestias, quae praeparantur mihi, quando venient ? quando emittentur ? quando eis frui licebit carnibus meis ? quas ego exopto acriores parari, et invitabo ad devorationem mei, et deprecabor ne forte, ut in nonnullis fecerunt, timeant attingere corpus meum : quinimo, et si cunctabuntur, ego vim faciam, ego me ingeram. Date, quaeso, veniam; ego novi quid expediat mihi : nunc incipio esse Christi discipulus :

facessat invidia vel humani affectus, vel nequitiae spiritualis, ut in Jesum Christum adipisci merear ignes, cruces, bestias, dispersiones ossium, discerpsionesque membrorum ; ac totius corporis poenae et omnia in me unum supplicia diaboli arte quaesita complentur, dummodo Jesum Christum merear adipisci '. Quid ad haec dormitantibus animae oculis aspicitis ? Quid talia surdis sensuum auribus auscultatis ? Discutite, quaeso, tenebrosam atramque cordis vestri caliginem teporis, ut veritatis et humilitatis praefulgidum lumen videre possitis. Christianus non mediocris sed perfectus, sacerdos non vilis sed summus, martyr non segnis sed praecipuus dicit : ' Nunc incipio esse Christi discipulus '. Et vos, acsi Lucifer ille de coelo projectus, verbis non potestate erigimini, et quodammodo sub dente ruminatis et gestibus praetenditis, quae antea actor vester depinxerat : ' In coelum ', inquiens, ' conscendam ', et ' ero similis Altissimo '. Et iterum : ' Ego fodi, et bibi aquam, et exiccavi vestigio pedum meorum omnes rivos aggerum '. Multo rectius oportebat vos imitari Illum et audire, Qui totius bonitatis et humilitatis vere invictum exemplar est, dicentem per Prophetam : ' Ego autem sum vermis et non homo, opprobrium hominum et abjectio plebis '. O mirabile quoddam, dixisse Eum ' opprobrium hominum ', cum omnis mundi opprobria deleverit ; [et iterum in Evangelio : ' Non possum Ego a Me ipso facere quicquam ' cum Ipse coaevus Patri ac Spiritui Sancto, communis ejusdemque substantiae, coelum et terram cum omni eorum inaestimabili ornamento fecerit, non alterius sed propria potestate : et vos arroganter verba exaltasse, Propheta dicente : ' Quid superbit terra et cinis '] ? Sed ad propositum revertar. Quis inquam ex vobis, ut Smyrnensis Ecclesiae pastor egregius Polycarpus Christi testis, mensam humane hospitibus ad ignem eum avide trahentibus apposuit, et objectus flammis pro Christi charitate, dixit : ' Qui dedit mihi ignis ferre supplicium, dabit, ut sine clavorum confixione flammas immobiliter perferam '. Unum adhuc, praeter magnam verbis volans sanctorum silvam, exempli gratia ponam Basilium, scilicet Cesariensem Episcopum, qui cum ab iniquo principe minae hujuscemodi intentarentur, quod, nisi in crastinum Arriano coeno, ut caeteri, macularetur, esset omnino moriturus, dixisse fertur : ' Ego sane ero cras qui hodie sum, tu te utinam non mutares '. Et iterum : ' Utinam haberem aliquid digni muneris, quod offerrem huic, qui maturius Basilium de nodo follis hujus absolveret '. Quis ex vobis apostolici sermonis regulam, quae ab

omnibus semper sanctis sacerdotibus quibusque temporibus extantibus, humanam suggestionem praecipitanter ad nequitiam festinantem recutientibus servata est, in concussione tyrannorum indirupte custodiunt, hoc modo dicens : ' Obedire oportet magis Deo quam hominibus ' ? Igitur confugientes solito more ad Domini misericordiam sanctorumque Prophetarum Ejus voces, ut illi pro nobis oraculorum suorum jacula imperfectis pastoribus, ut antea tyrannis, queis compuncti sanentur, librent, videamus quid Dominus per prophetas ad desides et inhonestos sacerdotes, et non bene populum tam exempla quam verba docentes, minarum loquatur. Nam et Heli ille sacerdos in Silo pro eo quod non digno Deo zelo severe in filios contemnentes Deum ultus fuerat, sed molliter et clementer, utpote paterno affectu, admonuerat, tali animad versione damnatur, dicente ad eum Propheta : ' Haec dicit Dominus : Manifeste ostendi Me ad domum patris tui, cum essent in Aegypto servientes Pharaonis et elegi domum patris tui ex omnibus tribubus Israel Mihi in sacerdotio '. Et post pauca : ' Quare respexisti in incensum Meum, et in sacrificium Meum, improbo oculo ? et honorificasti filios tuos plusquam Me, ut benediceres, eos a primordio in omnibus sacrificiis coram Me ? Et nunc sic dicit Dominus : quoniam qui honorificant Me, honorabo eos : et qui pro nihilo habent Me, ad nihilum redigentur. Ecce dies venient, et disperdam nomen tuum, et semen domus patris tui. Et hoc tibi signum sit, quod veniet super duos filios tuos Ophni et Phinees ; in uno die morientur ambo in gladio virorum '. Si haec itaque patiuntur, qui verbis tantum subjectos et non condigna ultione emendant, quid ipsis fiet qui ad mala hortantur peccando et trahunt ? [Quid illi quoque, perspicuum est, vero vati, post expletionem signi ab eodem praedicti, et restitutionem aridae manus impio regi, misso a Judea prophetare in Bethel, prohibitoque ne quid ibidem cibi gustaret, ac decepto ab alio, ut dicebatur, propheta, ut parum quid panis et aquae sumeret, obtigit, dicente ad eum suo hospite : ' Haec dicit Dominus Deus : Quia inobediens fuisti ori Domini, et non custodisti mandatum quod praecepit Dominus Deus tuus, et non custodisti mandatum quod praecepit Dominus Deus tuus, et reversus es, et comedisti panem et bibisti aquam in hoc loco, in quo mandaveram tibi, ne manducares panem nec biberes aquam ; non ponetur corpus tuum in sepulchro patrum tuorum Et factum est ', inquit, ' postquam manducavit panem et bibit aquam, stravit sibi asinam suam et abiit ; et invenit eum leo in via, et occidit eum ' ?]

Esaiam quoque sanctum Prophetam de sacerdotibus hoc modo loquentem audite : Vae impio in malum, retributio enim manuum ejus fiet ei. Populum Meum exactores sui spoliaverunt, et mulieres dominatae sunt ejus. Populo Meus, qui beatum te dicunt, ipsi te decipiunt, et viam gressuum tuorum dissipant. Stat ad judicandum Dominus, et stat ad judicandos populos. Dominus ad judicium veniet cum senibus populi Sui et principibus ejus. Vos depasti estis vineam Meam, rapina pauperis in domo vestra. Quare atteritis populum Meum, et facies pauperum commolitis, dicit Dominus exercituum' ? Et item : ' Vae qui condunt leges iniquas, et scribentes injustitiam scripserunt, ut opprimerent in judicio pauperes, et vim facerent causae humilium populi Mei, ut essent viduae praeda eorum, et pupillos diriperent. Quid facietis in die visitationis et calamitatis de longe venientis ' ? Et infra : ' Verum hi quoque prae vino nescierunt et prae ebrietate erraverunt, sacerdotes nescierunt prae ebrietate, absorpti sunt a vino, erraverunt in ebrietate, nescierunt videntem ignoraverunt judicium. Omnes enim mensae repletae sunt vomitu sordium, ita ut non esset ultra locus '. Propterea audite verbum Domini viri illusores, qui dominamini super populum Meum, qui est in Jerusalem. Dixistis enim : Percussimus foedus cum morte, et cum inferno fecimus pactum. Flagellum inundans cum transierit non veniet super nos, quia posuimus mendacium spem nostram, et mendacio protecti sumus '. Et post aliquanta : ' Et subvertet grando spem mendacii, et protectionem aquae inundabunt, et delebitur foedus vestrum cum morte, et pactum vestrum cum inferno non stabit : flagellum inundans cum transierit, eritis et conculcationem : quandocunque petransierit, tollet vos '. Et iterum : ' Et dixit Dominus : Eo quod appropinquat populus iste ore suo, et labiis glorificant Me, cor autem eorum longe est a Me ' ; ' ideo ecce Ego addam ut admirationem faciam populo huic miraculo grandi et stupendo. Peribit enim sapientia a sapientibus ejus, et intellectus prudentium ejus abscondetur. Vae qui profundi estis corde, ut a Domino abscondatis consilium, quorum sunt in tenebris opera, et dicunt : Quis videt nos ? et quis novit nos ? Perversa enim haec vestra cogitatio '. Et post aliquanta : ' Haec dicit Dominus : Coelum sedes mea, et terra scabellum pedum Meorum est. Quae ista est domus quam aedificabitis Mihi, et quis erit locus quietis Meae ? Omnia haec manus Mea fecit, et facta sunt universa ista, dicit Dominus. Ad quem autem aspiciam, nisi ad pauperculum et contritum spiritu et trementem

sermones Meos ? Qui immolat bovem, quasi qui interficiat virum : qui mactat pecus, quasi qui excerebret canem : qui offert oblationem, quasi qui sanguinem suillum offerat : qui recordatur thuris, quasi qui benedicat idolo. Haec omnia elegerunt in viis suis, et in abominationibus suis anima eorum delectata est'.] Jeremias quoque virgo Prophetaque quid insipientibus loquatur pastoribus, attendite : ' Haec dicit Dominus : Quid invenerunt patres vestri in Me iniquitatis, quia elongaverunt a Me, et ambulaverunt post vanitatem, et vani facti sunt' ? Et paulo post : ' Et ingressi contaminastis terram Meam, et haereditatem Meam posuistis in abominationem. Sacerdotes non dixerunt, Ubi est Dominus ? Et tenentes legem nescierunt Me, et pastores praevaricati sunt in Me '. ' Propterea adhuc judicio contendam vobiscum, ait Dominus, et cum filiis vestris disceptabo '. Item post aliquanta : ' Stupor et mirabilia facta sunt in terra : Prophetae praedicabant mendacium, et sacerdotes applaudebant manibus suis, et populus Meus dilexit talia. Quid igitur fiet in novissimis ejus ' ? ' Cui loquar et contestabor, ut audiat ? Ecce incircumcisae aures eorum, et audire non possunt. Ecce verbum Domini factum est illis in opprobrium, et non suscipiunt illud ' : ' quia extendam manum Meam super habitantes terram, dicit Dominus. A minore quippe usque ad majorem omnes avaritiae student, et a Propheta usque ad sacerdorem cuncti faciunt dolum. [Et curabant contritionem filiae populi Mei cum ignominia, dicentes, pax, pax, et non erit pax. Confusi sunt, qui abominationem fecerent. Quin potius confusione non sunt confusi, et erubescere nescierunt. Quamobrem cadent inter ruentes, in tempore visitationis eorum corruent, dicit Dominus '. Et iterum : ' Omnes isti principes declinantium, ambulantes fraudulenter, aes et ferrum, universi, corrupti sunt, defecit sufflatorium in igne, frustra conflavit conflator, malitiae autem eorum non sunt consumptae, argentum reprobum vocate eos, quia Dominus projecit illos '. Et post pauca : ' Ego sum, Ego sum : Ego vidi, dicit Dominus. Ite ad locum Meum in Silo, ubi habitavit nomen Meum a principio : et videte quae fecerim ei propter malitiam populi Mei Israel. Et nunc quia fecistis omnia opera haec, dicit Dominus : et locutus sum ad vos mane consurgens et loquens et non audistis, et vocavi vos et non respondistis ; faciam domui huic in qua invocatum est nomen Meum, et in qua vos habetis fiduciam, et loco quem dedi vobis et patribus vestris, sicut feci Silo : et projiciam vos a facie Mea '. Et iterum : ' Filii Mei exie-

runt a Me, et non subsistunt : et non est qui extendat ultra tentorium Meum, et erigat pelles Meas : quia stulte egerunt pastores, et Dominum non quaesierunt. Propterea non intellexerunt, et grex eorum dispersus est '. Et post aliquanta : ' Quid est quod dilectus Meus in domo Mea facit scelera multa ? Nunquid carnes sanctae auferent a te malitias tuas, in quibus gloriata es ? Olivam uberem, pulchram, fructiferam, speciosam vocabit Dominus nomen tuum. Ad vocem loquelae, grandis exarsit ignis in ea, et combusta sunt fruteta ejus '. Et iterum : ' Venite, congregamini, omnes bestiae terrae, properate ad devorandum. Pastores multi demoliti sunt vineam Meam, conculcaverunt partem Meam, dederunt portionem Meam desiderabilem id desertum solitudinis '. Itemque loquitur : ' Haec dicit Dominus populo huic, qui dilexit movere pedes suos, et non quievit, et Domino non placuit. Nunc recordabitur iniquitatum eorum, et visitabit peccata illorum '. ' Prophetae dicunt eis : Non videbitis gladium, et fames non erit in vobis, sed pacem veram dabit ' Dominus ' vobis in loco isto. Et dixit Dominus ad me : Falso prophetae vaticinantur in nomine Meo, non misi eos et non praecepi eis ', ' visionem mendacem et divinationem et fraudulentiam et seductionem cordis sui prophetant vobis. Ideo haec dicit Dominus ' : ' In gladio et fame consumentur prophetae illi : et populi, quibus prophetaverunt, projecti erunt in viis Jerusalem prae fame et gladio, et non erit qui sepeliat '. Et iterum : Vae pastoribus, qui disperdunt et dilacerant gregem pascuae Meae, dicit Dominus, Ideo haec dicit Dominus Deus Israel ad pastores qui pascunt populum Meum : Vos dispersistis gregem Meum, et ejecistis eos, et non visitastis illos. Ecce, Ego visitabo super vos malitiam studiorum vestrorum, dicit Dominus '. ' Propheta namque et sacerdos polluti sunt, et in domo Mea inveni malum eorum, dicit Dominus ' : ' et idcirco via eorum erit quasi lubricum in tenebris, impellentur enim et corruent in ea; afferam enim super eos mala, annum visitationis eorum, dicit Dominus. Et in prophetis Samariae vini fatuitatem ', et prophetabant in Baal, et decipiebant populum Meum Israel. Et in prophetis Jerusalem vidi similitudinem, adulterium, et iter mendacii : et confortaverunt manus pessimorum, ut non converteretur unuquisque a malitia sua : facti sunt Mihi omnes Sodoma, et habitatores ejus quasi Gomorrha. Propterea haec dicit Dominus ad prophetas : Ecce Ego cibabo eos absinthio, et potabo eos felle. A prophetis enim Jerusalem est egressa pollutio super omnem terram. Haec dicit Dominus exerci-

tuum : Nolite audire verba prophetarum, qui prophetant vobis, et decipiunt vos : visionem enim cordis sui loquuntur, non de ore Domini. Dicunt enim his, qui Me blasphemant, Locutus est Dominus, Pax erit vobis : et omnibus, qui ambulant in pravitate cordis sui, dixerunt; Non veniet super eos malum. Quis enim affuit in consilio Domini, et vidit et audivit sermonem Ejus ? Quis consideravit verbum Illius et audivit ? Ecce, turbo Dominicae indignationis egreditur, et tempestas erumpens super caput impiorum veniet : non revertetur furor Domini usque dum faciat, et usque dum compleat cogitationem cordis Sui. In novissimis diebus intelligetis consilium Ejus '. Parum namque cogitatis vel facitis, quod] sanctus quoque Joel, monens inertes sacerdotes ac deflens detrimentum populi pro iniquitatibus eorum, edixit : ' Expergiscimini qui estis ebrii a vino vestro, et plorate et lamentamini omnes qui bibitis vinum in ebrietatem, quia ablata est ab ore vestro jucunditas et gaudium '. ' Lugete sacerdotes, qui deservitis altari, quia miseri facti sunt campi '. ' Lugeat terra, quia miserum factum est frumentum, et siccatum est vinum, diminutum est oleum, aruerunt agricolae [Lugete possessiones pro tritico et hordeo, quia periit vindemia ex agro, vitis arefacta est, ficus diminutae sunt : granata, et palma, et malum, et omnia ligna agri arefacta sunt, quoniam confuderunt gaudium filii hominum '. Quae omnia spiritualiter intelligenda erunt vobis, ne tam pestilenti fame verbi Dei animae vestrae arescerent]. Et iterum : ' Flete sacerdotes, qui deservitis Domino, dicentes : Parce Domine populo Tuo, et ne des haereditatem Tuam in opprobrium, et ne dominentur eorum gentes, uti ne dicant gentes, Ubi est Deus eorum '. Sed haec vos nequaquam auditis, sed omnia, quibus propensius divini furoris indignatio inardescat, admittitis. Quid etiam sanctus Osee Propheta sacerdotibus vestri moduli dixerit, signanter attendite : ' Audite haec sacerdotes, et intendat domus Israel et domus regis, infigite auribus vestris, quoniam ad vos est judicium, quia laqueus facti estis speculationi, et velut retiaculum extensum [super retaberium quod indicatores venationis confinxerunt]'. Vobis etiam a Domino alienatio hujuscemodi intendatur per Prophetam Amos dicentem : ' Odio habui et repuli dies festos vestros, et non accipiam odorem in solennibus conventionibus vestris, quia etsi obtuleritis holocaustomata et hostias vestras, non accipiam ea [Et salutare declarationis vestrae non aspiciam. Transfer a Me sonum cantionum tuarum, et psal-

mum organûm tuorum non audiam '. Famis etenim evangelici cibi, culina ipsa vestrae animae viscera excomedens, grassatur in vobis, sicut supradictus Propheta praedixit. ' Ecce ', inquiens, ' dies veniunt, dicit Dominus, et emittam famem in terram, non famem panis, neque sitim aquae, sed famem in audiendo verbum Dei; et movebuntur aquae a mari usque ad mare, et ab Aquilone usque ad Orientem percurrent quaerentes verbum Domini, et non invenient '. Auribus quoque percipite sanctum Micheam, acsi coelestem quandam tubam adversus subdolos populi principes concisuis personantem : ' Audite nunc '. inquiens, ' principes domus Jacob ', ' nonne vobis est ut cognoscatis judicium odientibus bona, et quaerentibus maligna, rapientibus pelles eorum ab eis, et carnes eorum ab ossibus eorum ? Quemadmodum comederunt carnes plebis Meae, et pelles eorum ab eis excoriaverunt, ossa eorum confregerunt, et laniaverunt quasi carnes in olla '; ' succlamabunt ad Deum et non exaudiet eos, et avertet faciem Suam ab eis in illo tempore, propter quod malitiose gesserunt in adinventionibus suis super ipsos [Haec dicit Dominus super prophetas qui seducunt populum meum, qui mordent dentibus suis, et praedicant in eum pacem, et non est data in eos eorum : excitavi in eum bellum. Propterea nox erit vobis ex visione, et tenebrae vobis erunt ex divinatione, et occidet sol super prophetas, et contenebrescet super eos dies, et confundentur videntes somnia, et deridebuntur divini, et obtrectabunt adversus omnes ipsi : quoniam non erit qui exaudiat eos, si non ego implevero fortitudinem in spiritu Domini et judicio et potestate, ut annuntiem domui Jacob impietates suas, et Israel peccata sua. Audite haec itaque duces domus Jacob, et residui domus Israel, qui abominamini judicium, et omnia recta pervertitis, qui aedificatis Sion in sanguine, et Jerusalem in iniquitatibus : duces ejus cum muneribus judicant, et sacerdotes ejus cum mercede respondebant, et prophetae ejus cum pecunia divinabant; et in Domino requiescebant, dicentes : Nonne Dominus in nobis est ? Non venient super nos mala. Ideo propter vos Sion sicut ager arabitur, et Jerusalem sicut specula pomarii erit, et mons domus sicut locus sylvae '. Et post aliquanta : ' Heu me, quia factus sum sicut qui colligit stipulam in messe, et sicut racemus in vindemia, cum non sit botrus ad manducandum primitiva. Heu me, anima quia periit terrenis operibus, semper peccatorum reverentia exoritur reverens a terra, et qui corrigat inter homines, non est. Omnes in sanguinem judicio con-

tendunt, et unusquisque proximum suum tribulatione tribulat, in malum manus suas praeparat']. Quid Sophonias etiam Propheta egregius de vestris olim commessoribus disceptaverit, attendite ; de Jerusalem namque loquebatur, quae spiritualiter Ecclesia vel anima intelligitur : ' O '. inquiens, ' quae erat splendida et liberata civitas, confidens columba, non obaudivit vocem, nec percepit disciplinam, in Domino non confisa est, et ad Deum suum non accessit '. Et id quare ostendit : ' Principes ejus sicut leo rugientes, judices sicut lupi Arabiae, non relinquebant in mane ; prophetae ejus spiritum portantes viri contemptoris, sacerdotes ejus prophanabant sancta, et impie agebant in lege : Dominus autem justus in medio ejus, et non faciet injustum : mane, mane dabit judicium Suum '. Sed et beatum Zachariam Prophetam monentem vos in verbo Dei audite : ' Haec enim dicit Dominus omnipotens : Judicium justum judicate, et misericordiam et miserationem facite unusquisque ad fratrem suum, et viduam et orphanum et advenam et pauperem per potentiam nolite nocere, et malitiam unusquisque fratris sui non reminiscatur in corde suo : et contumaces fucrunt ne observarent, et dederunt dorsum stultitiae, et aures suas degravaverunt ut non audirent, et cor suum statuerunt insuadibile ne audirent legem Meam, et verba, quae misit Dominus omnipotens [in spiritu Suo in manibus Prophetarum priorum : et facta est ira magna a Domino omnipotente '. Et iterum : ' Quoniam qui loquebantur, locuti sunt molestias, et divini visa falsa et somnia falsa loquebantur, et vana consolabantur : propter hoc aridi facti sunt sicut oves, et afflicti sunt quoniam non erat sanitas]. Super pastores exacervata est iracundia Mea, et super agnos visitabo ' [Et post pauca : ' Vox lamentantium pastorum, quia misera facta est magnitudo eorum. Vox rugientium leonum, quoniam miser factus est decursus Jordanis. Haec dicit Dominus omnipotens : Qui possidebant interficiebant, et non poenituit eos : et qui vendebant eas dicebant : Benedictus Dominus, et ditati sumus : et pastores earum nihil passi sunt in eis. Propter quod non parcam jam super inhabitantes terram, dicit Dominus '], Quid praeterea sanctus Malachias Propheta vobis denunciaverit, audite : ' Vos '. inquiens, ' sacerdotes qui spernitis nomen Meum, et dixistis : In quo spernimus nomen Tuum ? Offerendo ad altare Meum panes pollutos : et dixistis, In quo polluimus eos ? In eo quod dixistis : Mensa Domini pro nihilo est, et quae superposita sunt sprevistis. Quoniam si adducatis caecum ad victi-

mam, nonne malum ? si admoveatis claudum aut languidum, nonne malum ? Offer itaque illud praeposito tuo si suscipiet illud, si accipiet personam tuam, dicit Dominus omnipotens. Et nunc exorate faciem Dei vestri, et deprecamini Eum : in manibus vestris facta sunt haec, si accipiam ex vobis personas vestras '. Et iterum : ' Et intulistis de rapina claudum et languidum, et intulistis munus. Nunquid suscipiam illud de manu vestra, dicit Dominus ? Maledictus dolosus, qui habet in grege suo masculum, et votum faciens immolat debile Domino ; quia rex magnus Ego sum, dicit Dominus exercituum, et nomen Meum horribile in gentibus ' [' Et nunc ad vos mandatum hoc, O sacerdotes. Si nolueritis audire et ponere super cor ut detis gloriam nomini Meo, ait Dominus exercituum, mittam in vos egestatem, et maledicam benedictionibus vestris, quoniam non posuistis super cor. Ecce Ego projiciam vobis brachium, et dispergam super vultum vestrum stercus solennitatum vestrarum '. Sed interea ut avidius organa nequitiae praeparetis ad bona, quid de sancto sacerdote dicat, si quantulumcunque adhuc interni auditus in vobis remanet, auscultate : ' Pactum Meum ', inquiens, ' fuit cum eo ', — de Levi namque vel Moyse secundum historiam loquebatur, — ' vitae et pacis, dedi ei timorem, et timuit Me, a facie nominis Mei pavebat, lex veritatis fuit in ore ejus, et iniquitas non est inventa in labiis ejus, in pace et in aequitate ambulavit Mecum, et multos avertit ab iniquitate. Labia enim sacerdotis custodient scientiam, et legem requirent ex ore ejus, quia angelus Domini exercituum est '. Nunc item mutavit sensum, et malos increpare non desinit : ' Vos ', inquiens, ' recessistis de via, et descandalizastis plurimos in lege, et irritum fecistis pactum cum Levi, dicit Dominus exercituum. Propter quod et Ego dedi vos contemptibiles et humiles in omnibus populis, sicut non servastis vias Me..s, et accepistis faciem in lege. Nunquid non Pater unus omnium nostrum : nunquid non Deus unus creavit nos ? Quare ergo despicit unusquisque fratrem suum ? ' Et iterum : ' Ecce veniet Dominus exercituum, et quis poterit cogitare diem adventus Ejus ? et quis stabit ad videndum Eum ? Ipse enim egredietur quasi ignis ardens, et quasi poa lavantium, et sedebit conflans et emundans argentum, et purgabit filios Levi, et colabit eos quasi aurum et quasi argentum '. Et post pauca : ' Invaluerunt super Me verba vestra, dicit Dominus, et dixistis ' ; ' Vanus est qui servit Deo, et quod emolumentum, quia custodivimus praecepta Ejus, et quia ambulavimus

coram Domino exercituum tristes ? Ergo nunc beatos dicemus arrogantes, siquidem aedificati sunt facientes iniquitatem, temptaverunt Deum, et salvi facti sunt ']. Quid vero Ezechiel Propheta dixerit, attendite : ' Vae ', inquiens, ' super vae veniet, et nuntius super nuntium erit, et quaeretur visio a propheta et lex peribit a sacerdote et consilium de senioribus '. Et iterum : ' Haec dicit Dominus : Eo quod sermones vestri sunt mendaces, et divinationes vestrae vanae, propter hoc ecce Ego ad vos, dicit Dominus : extendam manum Meam super prophetas qui vident mendacia, et eos qui loquuntur vana : in disciplina populi Mei non erunt, et in scriptura domus Israel non scribentur, et in terram Israel non intrabunt, et scietis quia Ego Dominus. Propterea populum Meum seduxerunt dicentes, pax Domini, et non est pax Domini. Hic struit parietem, et ipsi ungunt eum, et cadet '. Et post aliquanta : ' Vae his qui concinnant cervicalia subtus omnem cubitum manus, et faciunt velamina super omne caput universae aetatis, ad subvertendas animas [Animaeque subversae sunt populi Mei, et animas possidebant, et contaminabant Me ad populum Meum propter manum plenam hordei, et propter fragmentum panis, ad occidendas animas quas non oportebat mori, et ad liberandas animas quas non oportebat vivere, dum loquimini populo exaudienti vana eloquia '. Et infra : ' Fili hominis dic, Tu es terra quae non compluitur, neque pluvia facta est super te in die irae, in qua principes in medio ejus, sicut leones rugientes, rapientes rapinas, animas devorantes in potentia, et pretia accipientes, et viduae tuae multiplicatae sunt in medio tui, et sacerdotes ejus despexerunt legem Meam, et polluebant sancta Mea : inter sanctum et pollutum non distinguebant, et inter medium immundi et mundi non dividebant, et a sabbathis Meis obvelabant oculos suos, et polluebant in medio eorum '. Et iterum : ' Et quaerebam ex eis virum recte conversantem, et stantem ante faciem Meam omnino in tempore irae, ne in fine delerem eam, et non inveni. Et effudi in eam animum Meum in igne irae Meae ad consumendum eos : vias eorum in caput eorum dedi, dicit Dominus '. Et post aliquanta : ' Et factus est sermo Domini ad me dicens : Fili hominis loquere filiis populi Mei, et dices ad eos : Terra in quam Ego gladium superinducam, et acceperit populus terrae hominem unum ex ipsis, et dederit eum sibi in speculatorem, et viderit gladium venientem super terram, et tuba cecinerit, et significaverit populo : et audierit qui audit vocem tubae et non observaverit : et venerit gladius et comprehenderit

eum : sanguis ejus super caput ejus erit. Quia, cum vocem tubae audisset, non observavit, sanguis ejus in ipso erit : et hic, quia custodivit, animam suam liberavit. Et speculator si viderit gladium venientem et non significaverit tuba, et populus non observaverit : et veniens gladius acceperit ex eis animam : et ipsa propter iniquitatem suam capta est; et sanguinem de manu speculatoris requiram. Et tu fili hominis speculatorem te dedi domui Israel, et audies ex ore Meo verbum : cum dicam peccatori, Morte morieris, et non loqueris ut avertat se a via sua impius ; et ipse iniquus et iniquitate sua morietur, sanguinem autem ejus de manu tua requiram. Tu vero si praedixeris impio viam ejus, ut avertat se ab ea, et non se averterit a via sua : hic sua impietate morietur, et tu animam tuam eripuisti ». Sed sufficiant haec pauca de pluribus Prophetarum testimonia, queis retunditur superbia vel ignavia sacerdotum contumacium, ne putent nos propria potius adinventione quam legis sanctorum vel auctoritate eis talia denuntiare. Videamus igitur quid evangelica tuba mundo personans inordinatis sacerdotibus eloquatur ; non enim de illis, ut jam diximus, qui apostolicam sedem legitime obtinent, quique bene norunt largiri spiritualia conservis suis ' in tempore cibaria ', si qui tamen multi in praesentiarum sunt; sed de pastoribus imperitis, qui derelinquunt oves, et pascunt vana, et non habent verba pastoris periti, nobis sermo est. Evidens ergo indicium est, nonne esse eum legitimum pastorem, sed mediocrem quidem Christianum, qui haec non tam nostra, qui valde exigui sumus, quam Veteris Novique Testamenti decreta recusarit vel inficiatus fuerit ; sicut bene quidam nostrorum ait : Optabiliter cupimus, ut hostes Ecclesiae sint nostri quoque absque ullo foedere hostes ; et amici ac defensores nostri non solum foederati, sed etiam patres ac domini habeantur ». Conveniant namque singuli vero examine conscientiam suam, et ita deprehendent an secundum rectam rationem sacerdotali cathedrae insideant. Videamus, inquam, quid Salvator mundi Factorque dicat. ' Vos estis ', inquit, ' sal terrae ; quod si sal evanuerit in quo salietur ? ad nihilum valet ultra, nisi ut projiciatur foras ut conculcetur ab hominibus '. Hoc unum testimonium ad confutandos impudentes quosque abunde sufficere posset, sed ut evidentioribus adhuc astipulationibus, quantis semetipsos intolerabilibus scelerum fascibus falsi hi sacerdotes opprimant, verbis Christi comprobetur, aliqua annectenda sunt. Sequitur enim : ' Vos estis lux mundi. Non potest civi-

tas abscondi supra montem posita, neque accendunt lucernam et ponunt eam sub modio, sed super candelabrum, ut luceat omnibus qui in domo sunt '. Quis ergo sacerdotum hujus temporis ita ignorantiae caecitate possessus, ut lux clarissimae lucernae in aliqua domo cunctis noctu residentibus, scientiae simul et bonorum operum lampade lucet? Quis ita universis Ecclesiae filiis tutum, publicum, conspicuumque refugium, ut sit civibus firmissima forte aediti montis civitas vertice constituta, habetur? Sed et quod sequitur, ' Sic luceat lux vestra coram hominibus, ut videant opera vestra bona, et magnificent Patrem vestrum Qui in coelis est ' : quis eorum uno saltem die potest implere? Quin potius densissima quaedam eorum nebula, atraque peccaminum omni insulae ita incumbit nox, ut omnes pene a via recta avertat, ac per invios impeditosque scelerum calles errare faciat ; quorum non modo Pater coelestis non laudatur per opera, sed etiam intolerabiliter blasphematur. Velim quidem haec Scripturae Sacrae testimonia huic epistolae inserta vel inserenda, sicut nostra mediocritas posset, omnia utcunque historico vel morali sensu interpretari. Sed, ne in immensum modum opusculum hoc, his qui non tam nostra quam Dei despiciunt, fastidiunt, avertunt, proteletur, simpliciter et absque ullo verborum circuitione congesta vel congerenda sunt. Et post pauca : ' Qui enim solverit unum de mandatis istis minimis, et docuerit sic homines, minimus vocabitur in regno coelorum '. Et iterum : ' Nolite judicare, ut non judicemini : in quo enim judicio judicaveritis, judicabitur de vobis '. Quis rogo vestrum respiciet id quod sequitur. ' Quid autem vides ', inquit, ' festucam in oculo fratris tui, et trabem in oculo tuo non consideras? aut quomodo dicis fratri tuo, Sine ejiciam festucam de oculo tuo, et ecce trabes in oculo tuo est '. Vel quod sequitur : ' Nolite dare sanctum canibus, neque miseritis margaritas vestras ante porcos, ne forte conculcent eas pedibus suis, et conversi disrumpant vos ' : quod saepissime vobis evenit. Et populum monens, ne a dolosis doctoribus, ut estis vos, seduceretur, dixit : ' Attendite vobis a falsis prophetis, qui veniunt ad vos in vestitu ovium, intrinsecus autem sunt lupi rapaces. A fructibus eorum cognoscetis eos. Nunquid colligunt de spinis uvas, aut de tribulis ficus? Sic omnis arbor bona bonos fructus facit, et mala malos '. Et infra : ' Non omnis qui dicit Mihi, Domine, Domine, intrabit in regnum coelorum : sed qui facit voluntatem Patris Mei Qui in coelis est, ipse intrabit in regnum coelorum '.

Quid sane vobis fiet, qui, ut Propheta dixit, labiis tantum et non corde Deo creditis? Qualiter autem impletis quod sequitur : ' Ecce ', inquiens, ' Ego mitto vos sicut oves in medio luporum ', qui versa vice. ut lupi in gregem ovium, proceditis; vel quod ait : ' Estote prudentes sicut serpentes, et simplices sicut columbae? ' Prudentes quidem estis ut aliquem ore exitiabili mordeatis, non ut Caput vestrum, quod est Christus objectu quodammodo corporis defendatis, Quem totis operum malorum conatibus conculcatis. Nec enim simplicitatem columbarum habetis, quin potius corvino assimilati nigrori, ac semel de arca, id est Ecclesia, evolitantes, inventis carnalium voluptatum foetoribus, nusquam ad eam puro corde revolastis. Sed videamus et caetera : ' Nolite ', ait, ' timere eos qui occidunt corpus, animam autem non possunt occidere, sed timete Eum Qui potest et animam et corpus perdere in gehennam '. Quidnam horum feceritis, recogitate. Quem vero vestrum sequens testimonium non in profundo cordis arcano vulneret, quod de pravis antistitibus Salvator ad Apostolos loquitur? ' Sinite illos, caeci sunt duces caecorum : caecus autem si caeco ducatum praestet, ambo in foveam cadent '. Egent sane populi, quibus praeestis, vel potius quos decepistis, audire. Attendite verba Domini ad Apostolos et turbas loquentis, quae et nos, ut audio, in medium crebro proferre non pudet. ' Super cathedram Moysi sederunt Scribae et Pharisaei. Omnia ergo quaecunque dixerint vobis, servate et facite : secundum vero opera eorum nolite facere. Dicunt enim et ipsi non faciunt '? Periculosa certe ac supervacua sacerdotibus doctrina est, quae pravis operibus obfuscatur. ' Vae vobis hypocritae, qui clauditis regnum coelorum ante homines, vos autem non intratis nec introeuntes sinitis intrare '. Non solum enim prae tantis malorum criminibus quae geritis in futuro, sed etiam pro his, qui vestro quotidio exemplo pereunt, poenali poena plectemini : quorum sanguis in die judicii de vestris manibus requiretur. Sed quid mali quod servi parabola praetenderit inspicite, dicentis ' in corde suo, Moram facit Dominus meus venire '. Qui pro hoc forsitan ' incoeperat percutere conservos suos, manducans et bibens cum ebriis. Veniet ' ergo, inquit, ' Dominus servi illius in die qua non sperat, et hora qua ignorat, et dividet eum ', a sanctis scilicet sacerdotibus, ' partemque ejus ponet cum hypocritis ', cum eis certe, qui sub sacerdotali tegmine multum obumbrant nequitiae. ' Illic ', inquiens, ' erit fletus et stridor dentium ' ; quibus in hac vita non crebro evenit ob

quotidianas Ecclesiae matris ruinas filiorum, vel desyderia regni coelorum. Sed videamus quid Christi verus discipulus, Magister gentium Paulus, qui omni ecclesiastico doctori imitandus est, ' sicut et ego Christi ', in tali negotio pracloquatur in prima epistola dicens, ' Quia quum cognoverunt Deum, non sicut Deum magnificaverunt, aut gratias egerunt : sed evanuerunt in cogitationibus suis, et obcaecatum est insipiens cor eorum ; dicentes se esse sapientes, stulti facti sunt '. Licet hoc gentibus dici videatur, intuemini tamen quia competenter istius aevi sacerdotibus cum populis coaptabitur. Et post pauca : ' Qui commutaverunt ', inquit, ' veritatem Dei in mendacium, et coluerunt et servierunt creaturae potius quam Creatori, Qui est benedictus in saecula : propterea tradidit illos Deus in passiones ignominiae '. Et iterum : ' Et sicut non probaverunt Deum habere in notitia, tradidit illos Deus in reprobum ensum, ut faciant quae non conveniunt, repletos omni iniquitate, malitia, impudicitia, fornicatione, avaritia, nequitia, plenos invidia, homicidio ', [scilicet animarum populi], ' contentione, dolo, malignitate, susurrones, detractores, Deo odibiles, contumeliosos, superbos, elatos, inventores malorum : parentibus inobedientes, insensatos, incompositos, sine misericordia, sine affectione ; qui cum justitiam Dei cognovissent, non intellexerunt, quoniam qui talia agunt, digni sunt morte '. Quisnam supradictorum his omnibus in veritate caruit? Si enim esset, forte caperetur subjecto sensu in quo ait : ' Non solum qui faciunt ea, sed etiam qui consentiunt facientibus ', nullo scilicet hoc malo eorum exstante immuni. Et infra : ' Tu autem secundum duritiam tuam, et cor impoenitens, thesaurizas tibi iram in die irae, et revelationis justi judicii Dei, Qui reddet unicuique secundum opera sua '. Et iterum : ' Non est enim acceptio personarum apud Deum. Quicunque enim sine lege peccaverunt, sine lege et peribunt : quicunque in lege peccaverunt, per legem judicabuntur. Non enim auditores legis justi sunt apud Deum, sed factores legis justificabuntur '. Quid ergo severitatis ingruit his qui non solum implenda non faciunt, et prohibita non declinant, sed etiam ipsam verborum Dei lectionem, vel tenuiter auribus ingestam, pro saevissimo angue refugiunt ? Sed transeamus ad sequentia. ' Quid ergo ', inquit, ' dicemus ? Permanebimus in peccato ut gratia abundet? absit. Qui enim mortui sumus peccato, quomodo iterum vivemus in illo ? ' Et post aliquanta : ' Quis nos ', ait, ' separabit a charitate Christi ? tribulatio ? an angustia, an persecutio,

an fames, an nuditas, an periculum, an gladius? ' Quem vestrum, quaeso, talis intimo corde occupabit affectus, qui non modo pro pietate non laboratis, sed etiam ut inique agatis et Christum offendatis, multa patimini? Vel quod sequitur; ' Nox praecessit, dies autem appropinquavit. Abjiciamus ergo opera tenebrarum, et induamus arma lucis. Sicut in die honeste ambulemus, non in commessationibus et ebrietatibus, non in cubilibus et impudicitiis, non in contentione et aemulatione : sed induite Dominum Jesum Christum, et carnis curam ne feceritis in concupiscentiis'. Et iterum ad Corinthios in prima Epistola : ' Ut sapiens ', inquit, ' architectus fundamentum posui, alter superaedificat. Unusquisque autem videat quomodo superaedificet. Fundamentum enim aliud nemo potest ponere praeter id quod est JESUS CHRISTUS. Si quis autem superaedificet super hoc aurum et argentum, lapides pretiosos, ligna, foenum, stipulam, unumquodque opus manifestum erit; dies enim Domini declarabit illud, quia in igne revelabitur, et uniuscujusque opus, quale sit, ignis probabit. Si cujus opus manserit, — omnia per ignem judicabuntur — [qui superaedificaverit, mercedem accipiet. Si cujus opus arserit, detrimentum patietur '. ' Nescitis quia templum Dei estis, et Spiritus Dei habitat in vobis ? Si quis autem templum Dei violaverit, disperdet illum Deus '. Et iterum : ' Si quis videtur apud vos sapiens esse in hoc seculo, stultus fiat, ut sit sapiens. Sapientia enim hujus mundi, stultitia est apud Deum '. Et post aliquanta : ' Non bona gloriatio vestra. Nescitis, quia modicum fermentum totam massam corrumpit ? Expurgate igitur vetus fermentum, ut sitis nova conspersio '. Quomodo expurgabitur vetus fermentum, id est peccatum, quod a diebus indies cunctis conatibus cumulatur ? Et iterum : ' Scripsi vobis in epistola, ne commisceamini fornicariis; non utique fornicariis hujus mundi, aut avaris, aut rapacibus, aut idolis servientibus : alioquin debueratis de hoc mundo exire. Nunc autem scripsi vobis ne commisceri, si quis nominatur frater, et est fornicator, aut avarus, aut idolis serviens, aut maledicus, aut ebriosus, aut rapax, cum hujusmodi nec cibum quidem sumere '. Sed latro nequaquam pro furto vel latrocinio furem alium damnat, quem potius optat, tuetur, amat, utpote sui sceleris consortem]. Item in Epistola ad Corinthios secunda : ' Ideo ', inquit, ' habentes hanc administrationem, juxta quod misericordiam consecuti sumus, non deficiamus : sed abjiciamus occulta dedecoris, non ambulantes in astutia neque adulteran-

tes verbum Dei', per malum exemplum scilicet, et per adulationem. In subsequentibus autem ita de malis doctoribus dicit : ' Nam ejusmodi pseudoapostoli sunt, operarii subdoli, transfigurantes se in Apostolos Christi. Et non mirum : ipse enim Sathanas transfigurat se in angelum lucis. Non est magnum igitur, si ministri ejus transfigurentur ut angeli justitiae, quorum finis erit secundum opera eorum'. Attendite quoque quid ad Ephesios dicat. An nescitis vos pro hoc in aliquo reos teneri ? ' Hoc ', inquiens, ' dico et testificor in Domino, ut jam non ambuletis sicut gentes ambulant in vanitate sensus sui, tenebris obscuratum habentes intellectum, alienati a via Dei per ignorantiam, quae est in illis, propter caecitatem cordis eorum, qui desperantes semetipsos tradiderunt impudicitiae in operationem omnis immunditiae et avaritiae '. Et quis vestrum sponte expleverit id quod sequitur : ' Propterea nolite fieri imprudentes, sed intelligentes quae sit voluntas Dei, et nolite inebriari vino, in quo est luxuria : sed replemini Spiritu Sancto ' ? Sed et quod ad Thessalonicos dicit : ' Neque enim fuimus apud vos aliquando in sermone adulationis, sicut scitis, neque in occasione avaritiae, nec quaerentes ab hominibus gloriari, neque a vobis, neque ab allis ; cum possimus honori esse, ut caeteri Apostoli Christi. Sed facti sumus sicut parvuli in medio vestrum, vel tanquam si nutrix foveat parvulos suos, ita desyderantes vos cupide, volebamus vobis tradere non solum Evangelium, sed etiam animas nostras '. Si hunc vos Apostoli retinetis in omnibus affectum, ejus quoque cathedrae legitime insi ere noscatis. Vel etiam quos sequitur : ' Scitis ', inquit, ' quae praecepta dederim vobis. Haec est voluntas Dei, sanctificatio vestra, ut abstineatis vos a fornicatione, et sciat unusquisque vestrum vas suum possidere in honore et sanctificatione, non in passione desiderii, sicut et gentes quae ignorant Deum. [Et ne quis supergrediatur neque circumveniat in negotio fratrem suum ; quoniam vindex est Dominus de his omnibus. Non enim vocavit nos Deus in immunditiam, sed in sanctificationem. Itaque qui haec spernit, non hominem spernit sed Deum '. Quis etiam vestrum circumspecte cauteque custodivit id quod sequitur : ' Mortificate ergo membra vestra quae sunt super terram, fornicationem, immunditiam, libidinem, et concupiscentiam malam ', ' propter quae venit ira Dei in filios diffidentiae ' ? Videtis enim pro queis peccatis ira Dei potissimum consurgat]. Audite itaque quid de vobis prophetico spiritu sanctus idem Apostolus vestrisque consimilibus praedixerit,

ad Timotheum aperte scribens : ‘ Hoc enim scitote, quod in novissimis diebus instabunt tempora periculosa. Erunt enim homines semetipsos amantes, cupidi, elati, superbi, blasphemi parentibus inobedientes, ingrati, scelesti, sine affectione, incontinentes, immites, sine benignitate, proditores, protervi, tumidi, voluptatum amatores magis quam Dei, habentes quidem speciem pietatis, virtutem autem ejus abnegantes. Et hos devita ’, sicut et Propheta dicit : ‘ Odivi congregationem malignorum, et cum impiis non sedebo ’. [Et post aliquanta, quod nostro tempore videmus pullulare, ait : ‘ Semper dicentes, et nunquam ad scientiam veritatis pervenientes : quemadmodum enim Jannes et Mambres restituerunt Moysi, ita et isti resistunt veritati : homines corrupti mente, reprobi circa fidem, sed ultra non proficient. Insipientia enim eorum manifesta erit omnibus sicut et illorum fuit ’]. Etenim evidenter ostendit qualiter se exhibeant suo officio sacerdotes, ita ad Titum scribens : ‘ Te ipsum praebe exemplum bonorum operum, in doctrina, in integritate, in gravitate, verbum sanum habens, irreprehensibile ; ut is qui ex adverso est vereatur, nullum malum habens dicere de nobis ’. Et iterum ad Timotheum : ‘ Labora ’, inquit, ‘ sicut bonus miles Christi Jesu. Nemo militans Deo, implicat se negotiis secularibus, ut placeat Ei cui se probavit. Nam et qui contendit in agone, non coronatur nisi legitime certaverit ’. Haec quidem bonorum adhortatio. [Quod vero item comprehendit, malorum hominum, ut vos quibusque intelligentibus apparetis, denuntiatio est : ‘ Si quis ’, inquiens, ‘ aliter docet, et non acquiescit sermonibus sanis Domini nostri Jesu Christi, et ei quae secundum pietatem est doctrinae, superbus est, nihil sciens, sed languescens erga quaestiones et pugnas verborum, ex quibus oriuntur invidiae, contentiones, blasphemiae, suspiciones malae, conflictationes hominum mente corruptorum, qui veritate privati sunt, existimantium quaestum esse pietatem ’]. Sed quid sparsim positis amplius utentes testimoniis, sensuum ac diversorum undis, in despecta ingenii nostri cymbula fluctuabimur ? Recurrere tandem aliquando usque ad lectiones illas, quae ad hoc non solum ut recitentur, sed etiam adstipulentur benedictioni, qua initiantur sacerdotum vel ministrorum manus, eosque perpetuo doceant, uti ne a mandatis, quae fideliter continentur in eis, sacerdotali dignitate degenerantes recedant, ex omni pene sanctarum Scripturarum textu merito excerptae sunt, necessarium duximus ; ut apertius cunctis pateat aeterna supplicia mansura eos, et non esse

sacerdotes vel Dei ministros, qui earum doctrinas atque mandata opere, secundum vires suas, non adimpleverint. Audiamus ergo quid princeps Apostolorum beatus Petrus de tali negotio signaverit : ' Benedictus ', inquiens, ' Deus et pater Domini nostri Jesu Christi, Qui per magnam misericordiam Suam regeneravit nos in spem vitae aeternae, per resurrectionem a mortuis Domini nostri Jesu Christi, in haereditatem incorruptibilem, immarcessibilem, incontaminatam, conservatam in coelis in vos, qui in virtute Dei custodimini '. Quare enim insipienter a vobis violatur talis haereditas, quae non sicut terrena decidua, sed immarcessibilis atquue aeterna est ? Et post aliquanta : ' Propter quod succincti estote lumbos mentis vestrae, sobrii, perfecte sperantes in eam, quae offertur vobis, gratiam in revelatione Jesu Christi '. Rimamini namque pectoris vestri profunda, an sobrii sitis, et perfecte sacerdotalem gratiam examinandam in Domini revelatione conservetis. Et iterum dicit : ' Quasi filii benedictionis, non configurantes vos illis prioribus ignorantiae vestrae desyderiis, sed secundum Eum Qui vos vocavit sanctos, et vos sancti in omni conversatione estote. Propter quod scriptum est : Sancti estote, quia Ego sum sanctus '. Qui rogo vestrum ita sanctitatem toto animi ardore sectatus est, ut hoc quantum in se est avide festinaret implere ? Sed videamus quid in ejusdem secunda lectione contineatur : ' Charissimi ', inquit, ' animas vestras castificate ad obediendum fidei per spiritum in charitate, in fraternitate, ex corde vero invicem diligentes perseveranter, quasi renati non ex semine corruptibili, sed incorruptibili verbo Dei vivi, et permanentis in aeternum '. Haec quidem ab Apostolo mandata, et in die vestrae ordinationis lecta, ut ea indirupte custodiretis, sed nequaquam a vobis in judicio impleta, sed nec multum cogitata vel intellecta sunt. Et infra : ' Desponentes igitur omnem malitiam et omnem dolum, et simulationem, et invidiam, et detractiones, sicut modo geniti infantes, rationabiles, et sine dolo lac concupiscite, ut eo crescatis in salutem, quoniam dulcis est Dominus '. Recogitate an haec quoque surdis auribus a vobis audita crebrius concutcentur. Et iterum : ' Vos autem genus electum, regale sacerdotium, gens sancta, populus in adoptionem, ut virtutes annuncietis Ejus Qui de tenebris vos vocavit in illud tam admirabile lumen Suum. Non solum enim per vos virtutes Dei non annuntiantur vel meliorantur, sed etiam pravissimis vestris apud incredulos quosque despiciuntur exemplis. Audistis forte in eodem die, quod in lectione Actus Apostolorum lectum est,

Petro ' in medio ' discipulorum surgente, qui dixit : ' Viri fratres ' oportet scripturam impleri, quam praedixit Spiritus Sanctus per os David de Juda '. Et paulo post : ' Hic itaque acquisivit agrum de mercede iniquitatis ' Hoc, securo vel potius hebeti corde, quasi non de vobis lectum fuisset, audistis. Quis, quaeso, vestrum non quaerit ' agrum de mercede iniquitatis ' ? Judas namque loculos compilabat, vos Ecclesiae donaria filiorumque animas ejus vastatis. Ille adiit Judaeos ut Deum venderet, vos tyrannos et patrem vestrum diabolum ut Christum despiciatis. Ille triginta argenteis venalem habuit omnium Salvatorem, vos vel uno obolo. Quid plura ? Fertur vobis in medium Matthiae in confusionem vestram exemplum, sanctorum quoque Apostolorum electione vel judicio Christi non propria voluntate sortiti, ad quod caeci effecti non videtis quam longe a meritis ejus distetis, dum in amorem et affectum Judae traditoris sponte corruistis. Apparet ergo eum qui vos sacerdotes, sciens, ex corde dicit, non esse eximium Christianum. Sane quod sentio, proferam. Posset quidem lenior fieri increpatio, sed quid prodest vulnus manu tantum palpare unguentove ungere, quod tumore jam vel foetore sibi horrescens, cauterio et publico ignis medicamine eget, si tamen ullo modo sanari possit, aegro nequaquam medelam quaerente, et ab hoc medico longius recedente ? O inimici Dei et non sacerdotes, veterani malorum et non pontifices, traditores et non sanctorum Apostolorum successores, et non Christi ministri. Auscultatis quidem secundae lectionis Apostoli Pauli verborum sonum, sed in nullo modo monita virtutemque servastis, et simulachrorum modo, quae non vident neque audiunt, eodem die altari astitistis, tunc et quotidie vobis intonantis : Fratres, inquit, ' fidelis sermo est, et omni acceptione dignus '. Ille dixit fidelem et dignum, vos ut infidelem et indignum sprevistis ' Si quis Episcopatum cupit, bonum opus desiderat '. Vos Episcopatum magnopere avaritiae gratia, non spiritualis profectus obtentu cupitis, et bonum opus illi condignum nequaquam habetis. ' Oportet ergo hujusmodi irreprehensibilem esse '. In hoc namque sermone lachrymis magis quam verbis opus est, acsi dixisset Apostolus eum esse omnibus irreprehensibiliorem debere. ' Unius uxoris virum '. Quid ita apud nos quoque contemnitur quasi non audiretur vel idem dicere et virum uxorum ? ' Sobrium, prudentem '. Quis etiam ex vobis hoc aliquando inesse sibi saltem optavit ? Hospitalem '. Id si forte casu evenerit, popularis aurae potius quam praecepti gratia factum, non prodest, Domino Salva-

tore ita dicente : ' Amen dico vobis, receperunt mercedem suam '. Ornatum ', ' non vinolentum, non percussorem, sed modestum, non litigiosum, non cupidum '. O feralis immutatio, O horrenda praeceptorum coelestium conculcatio ! Nonne infatigabiliter ad haec expugnanda, vel potius obruenda, actuum verborumque arma corripitis, pro queis conservandis atque firmandis, si necesse fuisset, et poena ultro subeunda, et vita ponenda erat ? Sed videamus et sequentia. ' Domum ', inquit, ' suam bene regentem, filios habentem subditos, cum omni castitate '. Ergo imperfecta est patrum castitas, si eidem non et filiorum accumuletur. Sed quid erit, ubi nec pater, nec filius mali genitoris exemplo pravatus, conspicitur castus ? ' Si quis autem domui suae praeesse nescit, quomodo Ecclesiae Dei diligentiam adhibebit ' ? Haec sunt verba quae indubitatis effectibus approbantur. Diaconos similiter pudicos, non bilingues, non vino multum deditos, non turpe lucrum sectantes, habentes mysterium fidei in conscientia pura. Hi autem probentur primum, et sic ministrent, nullum crimen habentes'. His nimirum horrescens diu immorari, unum veridice possum dicere, quin haec omnia in contrarios actus mutentur, ita ut clerici, quod non absque dolore cordis fateor, impudici, bilingues, ebrii, turpis lucri cupidi, habentes fidem et, ut verius dicam, infidelitatem in conscientia impura, non probati in bono, sed in malo opere praesciti ministrantes et innumera crimina habentes, sacro ministerio adsciscantur. Audistis etiam illo die, quo multo dignius multoque rectius erat, ut ad carcerem vel catastam poenalem quam ad sacerdotium traheremini, Domino sciscitanti, Quemm Se esse putarent discipuli, Petrum respondisse : Tu es Christus filius Dei vivi' ; eique Dominum pro tali confessione dixisse : ' Beatus es Simon Bariona, quia caro et sanguis non revelavit tibi, sed Pater Meus Qui in coelis est '. Ergo Petrus a Deo patre doctus, recte Christum confitetur : vos autem moniti a patre vestro diabolo, inique Salvatorem malis actibus denegatis. Vero sacerdoti dicitur : ' Tu es Petrus, et super hanc petram aedificabo Ecclesiam Meam ' : vos quidem assimilamini ' viro stulto, qui aedificavit domum suam super arenam'. Notandum vero est, quod insipientibus in aedificanda domo arenarum pendulae mobilitati Dominus non cooperetur, secundum illud : ' Fecerunt sibi reges, et non per Me '. Itidemque quod sequitur eadem sonat dicendo : ' Et portae inferni non praevalebunt, ejusque peccata intelliguntur. De vestra quid exitiabili structura pronuntiatur ' ? ' Venerunt flumina, et fla-

verunt venti, et impegerunt in domum illam, et cecidit, et fuit ruina ejus magna '. Petro ejusque successoribus dicit Dominus : ' Et tibi dabo claves regni coelorum ' : vobis vero : ' Non novi vos, discedite a Me operarii intquitatis ', ut separati sinistrae partis cum hoedis, eatis ' in ignem aeternum '. Itemque omni sancto sacerdoti promittitur : ' Et quaecunque solveris super terram, erunt soluta et in coelis : et quaecunque ligaveris super terram, erunt ligata et in coelis '. Sed quomodo vos aliquid solvetis ut sit solutum et in coelis, a coelo ob scelera adempti, et immanium peccatorum funibus compediti, ut Salomon quoque ait : ' Criniculis peccatorum suorum unusquisque constringitur ' ? Quaque ratione aliquid in terra ligabitis quod supra modum etiam ligetur, praeter vosmetipsos, qui ita ligati iniquitatibus in hoc mundo tenemini, ut in coelis nequaquam ascendatis, sed in infausta Tartari ergastula, non conversi in hac vita ad Dominum, decidatis ? Nec sibi quisquam sacerdotum de corporis mundi solum conscientia supplaudat, cum eorum queis praeest, si qui propter ejus imperitiam vel desidiam seu adulationem perierint, in die judicii de ejusdem manibus, veluti interfectoris, animae exquirantur. Quia nec dulcior mors, quae infertur a bono quoque homine quam malo. Alioquin non dixisset Apostolus, velut paternum legatum suis successoribus derelinquens : ' Mundus ego sum ab omnium sanguine. Non enim subterfugi quo minus annuntiarem vobis omne mysterium Dei '. Multumque nam usu ac frequentia peccatorum inebrietati, et incessanter irruentibus vobis scelerum cumulatorum acsi undis quassati, unam veluti post naufragium, in qua ad vivorum terram evadatis, poenitentiae tabulam toto animi nisu exquirite, ut avertatur furor Domini a vobis misericorditer dicentis : ' Nolo mortem peccatoris, sed ut convertatur et vivat '. Ipse omnipotens Deus totius consolationis et misericordiae paucissimos bonos pastores conservet ab omni malo, et municipes faciat, [subacto communi hoste], civitatis Jerusalem coelestis, hoc est, sanctorum omnium congregationis, Pater et Filius, et Spiritus Sanctus, Cui sit honor, et gloria in secula seculorum. Amen.

565-570 (?) *Ex Epistola Gildae Altera*

De Excommonicatione dicit Gildas. — Non Noe Cham filium suum magice artis scribam, aut arca aut mensae commonione uoluit

arcere. Non Abraham Neel et Ezcol in debellatione V. Regum exoruit. Non Loth Sodomitarum conuiuia execratur. Non Isaac mensae participationem Abimelech et Ocazat et Picus duci militum negat, sed post cibum et potum iurauerunt sibi motuo. Non Iacob extimuit communicari filiis suis, quos nouit uenerari idola. Non Ioseph rennuit Faraoni mensae et scipha participari. Non Aaron sacerdotis idolorum Madian mensam reppulit. Nec Moyses simul cum Ethor hostias et conuiuium pacificum init Non Dominus Noster Jesus Christus publicanorum conuiuia diuitabat, ut omnes peccatores et meretrices saluaret (1) :

. . . . . .

Gil. dic. de abstinentia ciborum.— Abstinentia corporalium ciborum absque caritate inutilis est. Meliores sunt ergo, qui non magno opere ieiunant, nec supra modum a creatura Dei se abstinent, cor intrinsecus nititum coram Deo sollicite seruantes, a Quo sciunt exitum uitae; quam illi qui carnem non edunt, nec cibis saecularibus dilectantur, neque uehiculis equisque uechuntur, et pro his quasi superiores ceteris se putantes ; quibus mors intrat per fenestram eleuationis (2).

. . . . . .

De Novissimis Diebus. — ' Instabunt tempora pessima; et erunt homines sui amatores, auari, adrogantes suberbi, blasphemi, parentibus inoboedientes, ingrati, inpuri, sine adfectione, sine pace, accussatores, intemperantes, crudiles, odio habentes bonum, proditores, temerari ; inflati uoluntatum amatores magis quam Dei; habentes formam pietatis et uirtutem eius abnegantes '. Multi peribunt agentes mala, ut ait Apostolum, ' habentes zelum Dei sed non secundum scientiam ; ignorantes Dei iustitiam, et suam querentes statuere, iustitiae Dei non sunt subiecti '. Omnes fratres culpantes sunt, qui suas secum adinuentiones et presumptionis non fecerunt. Hii autem pane ad mensuram utuntur, pro hoc sine mensura gloriantur : dum aqua utuntur, simul odii potantur : dum siccis ferculis, simul et detractationibus, fruuntur : dum uigilias extendunt, aliquos somno dimersos notant : pedibus et membris dicentes caeteris, Si non caput fueris ut ego sum, ad nihili te conputabo : quod non tam pro dilectionis causa promitt[it]ur quam dispectus, dum principalibus decre-

1. D'après le *MS.* 279. *C. C. C. Camb.* du IX^e^ ou X^e^ siècle.
2. C. C. C. C. 279, p. 49, 50; G. 243, p. 20; D'Ach. I. 494; Wilk. I. 4.

tis meditantur. Seruos dominis, uulgus regibus, auro plumbum, argento ferrum, ulnum preferunt. Ita ieiunium caritati, uigilias iustitiae, propriam adinuentionem concordiae, clausulam cellae, humilitati, postremo hominem Deo anteponant : non intendentes quod Euangelium, sed quod uoluntas iubet ; quid Apostolum sed qui[d] superbia doceat ; non intendentes statum siderum in caelo inaequalem esse et angelorum officia inaequalia. Hii ieiunant, quod nisi propter alias uirtutes adsectantur, nihil prodest. Illi caritatem, quae summa ' plenitudo legis ' est, intentione perficiunt ; a Deo docti, cum Spiritus Sancti cithare dicunt, ' Quasi pannus menstruate omnes iustitiae nostrae '. Hii autem folles diaboli dicunt, forsitan melioribus quorum ' uident angeli faciem Patris, ' Residite a nobis cuia immundi estis '. Quo respondit Dominus, ' Isti fumus erunt in furore Meo, et ignis ardens cotidie '. Non spernentes fratres dicit Dominus, ' pauperes beatos ' esse, sed pauperes non animosus sed ' mittes ' neque inuidiosus sed ' lugentes ' uel propria uel aliorum peccata ; ' qui esuriunt et sitiunt ', non qui aquam cum ceterorum dispectu, sed ' iustitiam ' ; nec pro nihilo alios ducentes, sed ' misericordes ' non qui superbo sed ' mundo corde ', non alis seueri sed ' pacifici ' ; non qui inferunt bella, sed ' qui persecutionem patiuntur propter iustitiam ', habitari videlicet ' regnum caelorum ' (1).

. . . . . .

[*Gildas dicit*]. — De monachis qui ueniunt de loco uiliore ad perfectionem, quorum abbas ita degenerauit ab opere Dei, ut mereatur ad mensam sanctorum non recipi, sed et fornicationis crimine non suspectionis sed mali cuidentis honorari, — suscipite sine ullo scripulo monachus tales ad vos de flamma inferni confugientes, nequaquam eorum consulto abbate Illos uero, quorum abbatem de mensa sanctorum propter infamiam non arcemus, non debemus illo nolente suscipere. Quanto magis uenientes a sanctis abbatibus, et nullo alio modo suspectis, nisi quod habent peccora et uehicula, pro consuetudine patriae uel sua infirmitate, quae minus ledunt habentes si cum humilitate et patientia, quam aratra trahentes et soffosoria figentes terrae cum praesumptione et superbia. Quicquid autem monacho de rebus secularibus superhabundat, ad luxurias et diuitias debet refferri : et quod necessitate et non uoluntate habere compellitur, ut non

1. C. C. C. C. 279, p. 50 54 ; D'Ach. I, 506.

penuaria cadat, non illi ad malum reputabitur. Capitibus namque praecipua corporis ornamenta dilata non debent inferiora discipere, et manûm cotidiana commoda superbire superioribus fas non est. Nonne haec nec ille possunt sibi motuo dicere ; ' Operam uestram non necesse habemus ', quae ad commonem eiusdem corporis pertinent utilitatem. Haec diximus, ut sciant summi sacerdotes, quod, sicut non debent inferiores clerici eos dispicere, ita et illi nec clericos, sicut nec caput quidem caetera membra (1).

. . . . . .

[*Gildas ait*]. — Abas districtioris regulae non amittat monachum alterius abbatis paulo remissioris : et qui remissior est, non reteneat monachum suum ad districtiora tendentem. Habent quippe sacerdotes et Episcopi terribilem Iudicem, Cui pertinet, non nobis, de illis in utroque saeculo iudicare (2).

. . . . . .

[*Gildas ait*]. — Maledictus qui transfert terminos... uel proximi sui.

' Unusquisque permaneat in eo in quo vocatus est apud Deum ', ut ne primarius nisi uoluntate motetur subiecto, neque subiectus sine senioris consilio locum prioris obtineat.

' Quae sunt honesta nostra, his honorem habun[dan]tiorem circumdamus '.

Iudicare ergo satis salubre est subiectos Episcopis abbatibusque, quorum ' sanguinem ', si eos non bene regnant, ' de manibus requiret Dominus '.

Inoboedientes uero patribus sint sicut Gentiles ei publicani : et omnibus hominibus tam bonis quam malis praeter suos subiectos illud Apostoli, ' Existimantes omnes homines ', *rel.*

Peruenit illud iudicium pro incerto exitu vitae, legentes in Scriptura Apostolum perditum cupiditate, et latronem confessione in Paradisum translatum (3).

. . . . . .

[*Item*]. — Conepiscopos autem et conabbates et non subiectos non iudicare melius est : foetentes uero alicuius nequam fama putare

1. C. C. C. C. 279, p. 54-56 ; G. 243, p. 155, 156; D'Ach. I. 500.

2. C. C. C. C. 279, p. 56, 57; G. 243, p. 4, 155, 156 ; D'Ach. I. 493, 500.

3. C. C. C. C. 279, p. 57, 58 ; G. 243, p. 141, 142 ; D'Ach. I. 500.

nullo modo ad intigrum arguant, sed leniter increpant cum patientia : quos pro conscientia ut possint, debent quasi susceptos uitare, nec tamen ut reos ueros excommunicare et mensa uel pace arcere, cum ratio aliqua necessitatis aut conuentus uel locutionis exigerit : sed illis denuntietur, quod non recte agant : quia non possumus eos pro hoc damnare. Dum commonicant illi ' indigne ', forte nos per cogitationes malas daemonibus communicamus. Quos uero scimus sine ulla dubitatione esse fornicatores, nisi ligitimo ordine peniteant, a pace et mensa, cuiuscunque ordinis ligitime fuerunt, arcemus. Ut est illud, ' Si quis frater nominatur, et est fornicatur ', *rel.* Et propter principalium uitiorum causas euidenter probatas, nulla alia ratione, debemus fratres a commonicatione altaris et mense, cum tempus poposcerit, arcere (1).

. . . . . .

Gildas. — Ueritas sapienti nitet, (*Pet.* In ueritate mendacium nunquam est), cuiuscunque ore fuerit prolata (2).

. . . . . .

Gildas. — En adsentiente Aaron in culpando Moisi propter uxorem Ethiopissam, lepra Maria damnatur : quod nobis timendum, qui bonis principibus detrahimus propter mediocres culpas (3).

. . . . . .

Item. — Navi fracta, qui potest natare, natet (4).

. . . . . .

Gildas ait. — Britones toti mundo contrarii, moribus Romanis inimici, non solum in missa, sed in tonsura etiam : cum Judaeis umbrae magis futurorum seruientes quam ueritati. Romani dicunt, Britonum tonsura a Symone Mago sumpsisse exordium traditur, cuius tonsura omnem capitis anteriorem partem ab aure ad aurem tantum contingebat, pro excellentia ipsa Magorum tonsura, qua sola frons anterior tegi solebat, priorum. Auctorem vero huius tonsurae in Hibernia subulcum Regis Loigairi filii Neil extitisse Patricii sermo testatur ; ex quo Hibernenses pene omnes hanc tonsuram sumserunt (5).

1. C. C. C. C. 279, p. 58, 59 ; G. 243, p. 4 ; D'Arch. I. 493.
2. C. C. C. C. 279, p. 34 : G. 243, p. 65 ; d'Ach. I. 496.
3. G. 243, p. 134 ; D'Ach. I. 499.
4. G. 243, p. 156 ; D'Ach. I. 500.
5. G. 243, p. 224 ; D'Ach. I. 505.

[*Avant* 570]. — (1) *Incipit prefatio Gildae de Penitentia*

I. Presbiter aut diaconus faciens fornicationem naturalem sive sodomitam, prelato ante monachi voto, III. annis peniteat ; veniam omni hora roget, superpositionem faciat in unaquaque ebdomada, exceptis L. diebus post Passionem ; pane sine mensura, et ferculo aliquatenus butiro inpingato, die Dominico, ceteris vero diebus paxmati panis mensura, et miso parvum inpinguato, horti holeribus, ovis paucis, Britannico formello utatur, himina Romana lactis pro fragilitate corporis istius evi, tenuclae vero vel balthutae lactis sextario Romano sitis gratia, et aquae talimpulo, si operarius est. Lectum non multo feno instructum habeat. Per tres quadragesimas superaddat aliquid, prout virtus admiserit. Semper ex intimo corde defleat culpam suam ; oboedientiam pre omnibus libentissime excipiat ; post annum et dimedium Eucharistiam sumat, et ad pacem veniat, psalmos cum fratribus canat, ne poenitus anima tanto tempore caelistis medicinae intereat.

II. Si quis inferiore gradu positus monachus, III. annis peniteat, sed mensura gravetur panis. Si operarius, sectarium de lacte Romanum, et alium de tenucla, et aquam quantum sufficiat pro sitis ardore, sumat.

III. Si vero sine monachi voto presbyter aut diaconus peccaverit, sicut monachus sine gradu sic peniteat.

IV. Si autem peccatum voluerit monachus facere, anno et dimedio. Habet tamen abas huius rei moderandae facultatem, si oboedientia ejus placita fuerit Deo et abati suo.

V. Antiqui patres XII presbitero, et VII. diacono penitentiae statuerunt.

VI. Monachus furatus vestem vel aliquam rem, II. annis ut supra peniteat, si junior sit ; si senior, anno integro. Si vero monachus non fuerit, eque anno, et maxime III XL mis.

VII. Si monachus exundante ventre evomerit sacrificium in die, cenam suam non presumat ; et si non infirmitatis causa, VII. superpositionibus ; si infirmitatis et non voracitatis causa, IV. superpo-

1. D'après le MS. Paris. 3182 (Bigot. 89), pp. 280, 281 ; du XI^e^ ou XII^e^ siècle, édité par Wasserschleben, *Bussordn. der Abendl. Kirche*, pp. 105 103, Halle, 1851, après Martene et Durand, *Thes. Nov. IV.* 7, 8.

sitionibus, deleat culpam.

VIII. Si autem non sacrificium, diei superpositione et multa increpatione plectatur.

IX. Si casu negligens quis sacrificium aliquod perdat, per III. XLmas peniteat, relinquens illud feris et alitibus devorandum.

X. Si quis autem ebrietatis causa psallere non potest stupens e linguis, cena privatur.

XI. Peccans cum pecode, anno; si ipse solus, III. quadragesimas diluat culpam.

XII. Qui communicaverit a suo abate excommunicato, XL.

XIII. Manducans morticinam insciens, XL.

XIV. Sciendum est tamen, quod quanto quis tempore moratur in peccatis, tanto ei augenda penitentia est.

XV. Si cui inponitur opus aliquod, et contemptus gratia illud non fecerit, cena careat; si vero oblivione, demedium cotidiani victus.

XVI. Si autem sumat alterius opus, illud notum faciat abati cum verecundiæ, excepto eo nullo audiente; et sic peragat, si jubetur.

XVII. Nam qui iram corde multo tempore retinet, in morte est. Si autem confitetur peccatum, XL. jejunet; et si ultra in peccato persistat, duas XLmas. Et si idem fecerit, abscidatur a corpore sicut membrum putredum, quia fuor homicidium nutrit.

XVIII. Offensus quis ab aliquo, debet hoc indicere abati, non tamen accusantis sed medentis affectu, et abas decernat.

XIX. Qui non occurrit ad consummationem, canat VIII. in ordine psalmos; si excitatus veniat post misam, quidquid cantaverunt, replicet ex ordine, fratres; si vero ad secundam venerit, cena careat.

XX. Si quis errans commotaverit aliquid de verbis sacris ubi periculum adnotetur, triduanum aut III. superpositiones faciat.

XXI. Si sacrum terratenus negligendo ceciderit, cena careat.

XXII. Qui voluntate obsceno liquore maculatus fuerit dormiendo, si cervisa et carne habundat coenubium, III. noctis horis stando vigilet, si sane virtutis est. Si vero pauperem victum habet, XXVIII. aut XXX. psalmos canet stando suplex, aut opere extraordinario pendat.

XXIII. Pro bonis regibus sacra debemus offerre, pro malis nequaquam.

XXIV. Presbiteri vero pro suis Episcopis non prohibentur offerre,

XXV. Qui arguitur pro aliquo delicto, et quasi inconsultans refrenatur, cena careat.

XXVI. Qui sarculum perfrangit, et ante fracturam non habuit, aut illud extraordinario opere restituat, aut superponat.

XXVII. Qui viderit aliquem ex fratribus abatis transgredi precepta, debet abatem non celare, sed ante admoneat peccantem, ut solus quod male agit confiteatur abati, non tam delator quam veriratis regulae exsecutor inveniatur.

Huc usque Gildas.

FIN

TABLE DES MATIÈRES

Pages

Avant-propos 1
Abréviations 3

L'ÉGLISE D'ANGLETERRE
PENDANT LA PÉRIODE ANGLO-SAXONNE

I. La mission d'Augustin (595-604) 5

LETTRES DE GRÉGOIRE LE GRAND
SE RAPPORTANT A LA MISSION D'AUGUSTIN

I. Avant la mission d'Augustin, 590-595. 7
II. Lettre à la mission d'Augustin, 23 juillet 596 8
III. Lettres entre la mission d'Augustin (596) et celle de Mellitus (601). 13
IV. Lettres suivant la seconde mission de Mellitus (22 juin 601). 15
A. Lettres à Augustin et à ses disciples sur des matières ecclésiastiques 15
B. Lettres recommandant Laurentius, Mellitus et leurs missionnaires aux évêques de Vienne, d'Arles, Lyon, Gap, Toulon, Marseille, Chalon-sur-Saône, Metz, Paris, Rouen, Angers, et aux rois des Francs. 34
C. Lettre à Mellitus, après le départ de Rome, de la mission de celui-ci 38

A. D. 602-603. Conférences entre Augustin et les Évêques Bretons. 39
597-604. Sur le mariage en vigueur dans l'Eglise d'Angleterre au temps d'Augustin. 42

Pages

597-604. Canon relatif au baptême, au temps d'Augustin . . 42
28 avril 604. Charte d'Ethelbert à la cathédrale de Rochester . 43
597-604. Règle donnée par Saint Grégoire aux Anglais pour l'observance du jeûne pendant les Quatre-Temps . . . 44
Epitaphe de Saint-Augustin dans le monastère des S. S. Pierre et Paul à Canterbury. 44

II. Laurentius, 604-619 45

604-610. Tentative infructueuse d'union des églises d'Irlande et de Bretagne 45

1. Lettres de Laurentius, Mellitus et Justus aux évêques d'Irlande [Fragment] 45
2. Lettre de Laurentius aux évêques bretons 46

610. Mission de Mellitus à Rome, où il assiste à un concile, en février 610 46

III. Mellitus 619-624 47

A. D. 619. Lettre de Boniface V, à Mellitus et Justus 47

IV. Justus, 624-627 47

1. 624. Lettre de Boniface V à Justus. 47

1. Lettre de Boniface V à Edwin Roi de Northumbria, juillet-octobre, 625 49
2. Lettre de Boniface V à Ethelberga, femme d'Edwin, juillet-octobre, 625. 52
3. 627. Au cours d'une witenagemot en Northumbria, près de Godmundam, les witan abjurent l'idolâtrie et font détruire les temples païens. 54

V. Honorius, 627-653 56

628. Consécration d'Honorius par Paulinus (seul) archevêque d'York, à Lincoln 56

1. 634. Lettre du Pape Honorius à Edwin, roi de Northumbria 56
2. 11 juin, 634. Lettre du Pape Honorius à l'archevêque Honorius 58

627-633. Le succès suit l'échec de la première mission du pays de Kent en Northumbria 59
632-636, ou 628-631. Conversion de l'Anglia Orientale, d'abord en 632, par un évêque de Northumbria, puis finalement, en 636, par Félix, évêque burgonde 61
634-650. Conversion du Wessex 62

Pages

635-651. Nouvelle conversion de la Northumbria par la mission écossaise sous la conduite d'Aidan 64
653. Les Saxons de l'Ouest sont convertis par Cedd 66
655. Les Merciens sont convertis par la mission de Finan à la mort de Penda, 655. 68

VI. Deusdedit, 655-664 70

Avant juillet 664. Conférence à Whitby au sujet de Pâques. . 70
664. Election de Wilfrid au siège d'York, dans une witenagemot tenue en Northumbria 76
664-665. Assemblée d'évêques français à Compiègne, pour la consécration de Wilfrid. 78
654-665. Les Saxons de l'ouest font retour à l'idolâtrie après la mort de Cedd, et sont convertis à nouveau par Jaruman, évêque de Mercie, qui appartenait à l'Eglise d'Ecosse 78
667. Négociation avec le Pape Vitalien, pour la succession à l'archidiocèse de Canterbury 79

1. Lettre d'Oswy de Northumberland et d'Egbert de Kent, envoyée par Wighard à Vitalien (A. D. 667). 79
2. Lettre du Pape Vitalien à l'occasion de la mort de Wighard qui ne fut pas consacré (667) 80

666-669. Wilfrid en revenant de Gaule, accomplit les fonctions épiscopales en Mercie et dans le Kent, pendant la vacance du siège de Canterbury et jusqu'à l'arrivée de Théodore . . . 82

VII. Théodore, 668-690 84

668. Nomination et consécration de Théodore par le Pape Vitalien à Rome, 26 mars 668 84
669. Théodore parcourt toute l'Angleterre 85
669-670. Synode de Wessex approuvant la réunion de ce royaume sous l'autorité diocésaine d'un seul évêque . . 86
24 sept. 673. Concile d'Hertford 87
23 déc. 673. Privilège du Pape Adeodat concédé au monastère des SS. Pierre et Paul, Canterbury. 90
679. Concile de Northumbria qui confirma le privilège octroyé par Agathon au monastère de Wearmouth 91
679. Division du diocèse de Mercie par Théodore, du consentement de la witenagemot de Mercie. 92
Conciles de Rome. 679-680. Sur les affaires ecclésiastiques d'Angleterre 93

1. octobre 679. — Concile à Rome composé de dix-sept évê-

Pages

ques et de trente-cinq prêtres, sous la présidence du Pape Agathon sur les matières ecclésiastiques anglaises. . . 93

II. — 679. Concile à Rome composé de cinquante évêques et prêtres, sous la présidence du Pape Agathon . . . 97

III. — 27 mars 680. Concile à Rome de cent vingt-cinq prêtres 102

680. Lettre du Pape et du Concile aux Empereurs Constantin, Héraclius et Tibère. 102

17 septembre 680. Concile d'Hatfield. 102

Appendice au concile d'Hatfield 106

Canons du Concile de Latran en 649, sous le Pape Martin Ier apportés de Rome par Jean Précentor, et adoptés par le concile d'Hatfield. 106

1. De Trinitate. 107
2. De Filio. 107
3. De B. Virgine 108
4. De duabus Christi naturis 108
5. De humanitate Christi 108
6. De unitis Christi naturis. 108
7. De differentia naturarum. 109
8. De unione naturarum inconfuse 109
9. De proprietatibus naturarum 109
10. De duabus voluntatis Christi 109
11. De duabus operationibus Christi 109
12. Haereticum est dicere unam in Christo voluntatem, unam operationem 109
13. De eodem. 110
14. De eodem. 110
15. De eodem et θεανδρική 110
16. Haereticum est negare Christum Deum esse et hominem naturaliter 110
17. Haereticum est non credere quae tradit catholica ecclesia et quinque synodi. 111
18. Haereticum est non respuere quae respuit, etc. ecclesia. 111
19. Haereticum est haereticorum promovere dogmata, et calumniare Quinque universales synodos 112
20. Haereticum est vellicare quae posuere V. universales synodi 113

Avant 680. Fondation nouvelle de l'Abbaye de Glastonbury. . 114

Pages

6 juillet 680. Concession de terres de l'évêque Heddi de Wessex à l'abbé Hengiolus 114
680. Witenagemot de la Northumbria au cours de laquelle, on annule la décision d'Agathon qui avait rendu son siège à Wilfrid. 115
681. Subdivision ecclésiastique ultérieure de la Northumbria par Théodore 115
684. Concile de Twyford au cours duquel Cuthbert est désigné pour le siège épiscopal de Lindisfarne. 116
681-686. Conversion des Saxons du Sud par Wilfrid, et de l'île de Wight par ses missionnaires et pendant son exil (686) . . 117
A. D. 686. Théodore réconcilié avec Wilfrid, le fait restaurer au siège d'York seulement. 119

I. Entrevue à Londres de Théodore et de Wilfrid, en présence d'Erkenwald, évêque de Londres 119
II. A. D. 686. Lettre de Théodore à Ethelred, Roi de Mercie, en faveur de Wilfrid 121
III. A. D. 686. Restauration de Wilfrid sur le siège d'York par le Roi Ealdfrith 122

Poenitentiale Theodori 122
Incipit liber primus. 125

I. De Crapula et Ebrietate. 125
II. De Fornicatione. 126
III. De Avaritia Furtiva 127
IV. De Occisione Hominum 127
V. De his qui per Heresim decipiuntur 128
VI. De Perjurio. 129
VII. De multis vel diversis malis et quae non nocent necessaria 130
VIII. De diverso lapso servorum Dei 131
IX. De his qui degraduntur vel ordinari non possunt. . . 132
X. De Baptizatis bis, qualiter peniteant. 133
XI De his qui damnant Dominicam et indicia jejunta aecclesiae Dei 133
XII. De communione Eucharistiae vel Sacrificio 133
XIII. De reconciliatione 134
XIV. De Penitentia Nubentium specialiter. 134
XV. De cultura idolorum 136

Incipit liber secundus 137

I. De Ecclesiae ministerio vel Reaedificatione ejus . . . 137

Pages

II. De tribus Gradibus Aecclesiae principalibus 138
III. De Ordinatione diversorum 138
IV. De Baptismate et Confirmatione. 139
V. De Missa defunctorum. 140
VI. De Abbatibus et Monachis vel Monasterio. 141
VII. De Ritu Mulierum vel Ministerio in Aecclesia. . . . 142
VIII. De moribus Grecorum et Romanorum. 142
IX. De communione Scottorum et Brittonum qui in Pascha et tonsura catholici non sunt 143
X. De vexatis a diabulo 143
XI. De Usu vel Abjectione Animalium 143
XII. De Questibus Conjugiorum. 144
XIII. De Servis et Ancillis 147
XIV. De diversis Questionibus. 147
A. D. 690. Sept. 19. Epitaphium Sancti Theodori. . . . 149

691. Wilfrid est encore banni de Northumbria. 149
692. Mission de Willibrord chez les Frisons, où Wilfrid sacre Suidberht évêque en l'absence de Brihtwald archevêque élu et non sacré de Canterbury 150

Appendice à la mission de Willibrord 156
VIII. Brihtwald ou Berchtwal, 693-731. 158

29 juin 693. Consécration de Brihtwald. 158
693. Suprématie du siège de Canterbury sur toute la Bretagne. 159
1. Lettre du Pape Serge à Ethelred roi de Mercie, à Ealdfrith roi de Northumbria, et à Ealdwulf roi de l'Anglia orientale 159
2. Lettre du Pape Serge à tous les évêques de Bretagne. . 160

693. Une witenagemot de Mercie confirme une concession de terres faite à un couvent de Penitanham, par Oshere vice-roi des Hwiccas 161
696-716. Privilège accordé aux églises et aux monastères du Kent par le roi Wihtred, au cours d'une witenagemot . . . 161

Appendice au privilège de Wihtred 164
1. Version du privilège donnée par Wilkins, d'après le manuscrit de Canterbury. A. 88 164
2. Le même privilège sous une forme abrégée. 166
3. Privilège semblable d'Ethelbald aux églises et aux monastères de Mercie. 168

701. Lettre du Pape Serge à Ceolfrid, abbé de Wearmouth, au sujet de l'envoi en mission d'un de ses moines à Rome . . 168

Pages

Extraits de la même lettre donnés par William de Malmesbury. 170

701. Synode de Northumbria au cours duquel est confirmé le privilège accordé par le Pape Serge aux monastères de Warmouth et Jarrow. 171

702-705. Second appel de Wilfrid à Rome, suivi de sa restauration. 171

1. 702. Concile d'Estrefeld, au cours duquel Wilfrid est condamné et excommunié. 171
2. 704 (?) Lettre d'Aldhelm, abbé de Malmesbury, au Clergé de Wilfrid 175
3. 704. Concile de Rome, sous le Pape Jean VI, qui acquitte Brithwald de toutes les charges dont il fut accusé. . . 176
4. 704. Lettre du Pape Jean VI à Ethelred, roi de Mercie et à Ealdfrith, roi de Northumbria 182
5. 709 (?) Lettre du Pape Jean VI à l'archevêque et au clergé d'Angleterre 184
6. 705. Synode de Northumbria qui règle la situation qui sera faite à Wilfrid 185

675-705. Lettre d'Adhelm, abbé de Malmesbury, sur le baptême d'une nonne. 187

705. Synode au cours duquel Aldhelm est invité à hâter la réunion de l'Eglise de Cornouailles à la communion romaine. . 187

705. Lettre de l'abbé Aldhelm à Geruntius, roi de Dammonia (Devonshire et Cornouailles) au sujet de la célébration des fêtes de Pâques 188

Avant octobre 705. Lettre de Waldhere évêque de Londres, à l'archevêque Brihtwald, sur un règlement de questions territoriales 193

705. Concile au cours duquel l'évêché de Wessex est divisé . . 194

708-715. Privilège concédé par le Pape Constantin aux monastères de Bermondsey et de Wolking 195

706. Fondation de l'abbaye d'Evesham 196

709-712. Lettre de l'archevêque Brihtwald à Forthere, évêque de Sherborne, le priant d'intervenir auprès de Beorwald, abbé de Glastonbury, pour que celui-ci rende à la liberté une jeune captive 198

710. Lettre de l'Abbé Ceolfrid à Naiton, ou Nechtan Mac Derili, roi des Pictes, sur les fêtes de Pâques, et sur l'usage de la tonsure. 198

710. Décret de Naiton pour l'adoption de la célébration de Pâques selon le rite romain, et de la tonsure parmi les Pictes. 208

Pages

710-716. Synode de Wessex, au cours duquel Winfrith (Saint Boniface) fut envoyé auprès de l'archevêque Brihtwald pour le consulter sur des questions de discipline ecclésiastique. . 209
711. Concile établissant le siège épiscopal de Selsey qui fut transféré par la suite à Chichester 210
Juin 716. Lettre d'Huaetberct, Abbé de Wearmouth, au Pape Grégoire II, pour lui recommander Ceolfrid. 210
716. Concile de Clovesho, où est confirmé le privilège de Wihtred aux églises du Kent 211
718. Lettre de recommandation donnée par Daniel, évêque de Winchester à Saint Boniface, partant en mission chez les Frisons. 212
15 mai 719. Lettre du Pape Grégoire II à Boniface par laquelle le pontife l'incite à hâter et à poursuivre les conversions . . 213
719-722. Instruction de Daniel, évêque de Winchester à Boniface sur sa mission 214
20 juillet 723. Concession d'Ini, roi du Wessex, au monastère de Glastonbury 217
Avant 731. Restauration du siège de Galloway à Whithern . . 217
730-735. Lettre de Boniface à Pecthelm sur une question matrimoniale 218

IX. Tatwin, 731-734 219

733. Lettre du Pape Grégoire III à un évêque anglais, au sujet de Tatwin. 219
732-741. Lettre de S. Boniface à tous les évêques d'Angleterre, pour demander des prières pour la réussite d'une mission chez les Saxons païens 220
734. Lettre de Bède à Egbert, évêque d'York, sur l'état de l'Eglise de Northumbria 221

Poenitentiale Baedae, 735 234
Incipit exscarpsum domini Bedani presbyteri. 234

I. De diversis Canonum sententiis 234
II De sancta Constitutione. 234
III. De Fornicatione. 235
IV. De Occisione 237
V. De Juramento. 238
VI. De Ebrietate 238
VII. De Carne Immunda 239
VIII. De Eucharistia 239
IX. De Qualitate Hominum 640
X. De Duodecim Triduanis 240

Pages
XI. De Dando Consilio 241
XII. De Aelimosynis Dando 241

X. Nothelm, 735-739 242

736. Lettre de S. Boniface à Nothelm, au sujet des Responsiones de Saint Grégoire 242
Avant 737. Lettre de Daniel, évêque de Winchester, à Forthere, évêque de Sherborne, pour lui recommander le diacre Merewalk. 243
736 ou 737. Décret de Nothelm dans un concile ecclésiastique ordonnant la remise d'une charte à l'abbesse Hrotwari . . 244

XI. Cuthbert, 740-758 245

742. Concile de Clovesho, pour la confirmation du Privilège de Wihtred. 245
729 ou 744. Lettre de l'abbé Aldhun et des Abesses Cneuburga et Coenburga aux abbés Coengils et Ingeld, au sujet d'un compromis à intervenir entre eux 246
732 ou 745. Lettre de Boniface à Daniel, évêque de Winchester, pour lui demander la conduite à tenir vis-à-vis de prêtres réfractaires et pour consoler le prélat de sa cécité 247
732 ou 745. Réponse de Daniel à Boniface 250
732 ou 745. Lettre de Sigelbald à Boniface. 254
744 ou 747. Lettre de Boniface et de cinq évêques allemands à Ethelbald, roi de Mercie 254
732 ou 751. Lettre de Boniface à Ethelbald, roi de Mercie . . 261
744 ou 747. Lettre de Boniface au prêtre Herefrith, pour lui demander son intervention auprès d'Ethelbald 261
A. D. 744-747. Lettre de Boniface à Egbert, Archevêque d'York. 262
Septembre 747. Concile, tenu à Clovesho sous la présidence de l'archevêque de Canterbury, pour la réforme des abus. . . 264

I. Extrait des Actes du Concile 264
II. Les Actes du Concile dans leur intégrité 266

Proenium, in quo literae Zachariae Pontificis Romani praeleguntur et Praesules sese mutuo exhortantur. 266

1. Ut Episcopi curam suam pastoralem, et canonicas institutiones, non negotia saecularia prosequantur. . . . 267
2. De Unitate Pacis. 267
3. Ut omni anno Episcopi Parochias suas peragrent. . . 268
4. Ut Episcopi Abbates et Abbatissas moneant regulariter vivere 268
5. De Monasteriis Saecularium 268

Pages

6. De Examinatione eorum qui ordinandi sunt 269
7. De Lectionis Studio per singula Monasteria. 269
8. Ut Presbyteri diligenter considerent officium suum . . 269
9. Ut Presbyteri baptizent [et] in suos Evangelicae praedicationis officium diligenter exerceant. 270
10. Ut Presbyteri quoque Symbolium et Missarum Verba in sua lingua discant scire. 270
11. Ut omnes Presbyteri uno modo sua Ministeria peragant. 271
12. Item ut Presbyteri simplici voce et modesta Sancta canant in Ecclesiis. 271
13. Ut uno eodemque tempore ubique Festivitates Dominicae seu Martyrum Nativitates peragantur 271
14. De Honore et Observatione Dominici Diei. 272
15. De Septem Canonicis Horis 272
16. De Diebus Laetaniorum 273
17. De Festivitate colenda Sancti Gregorii et Augustini. . 273
18. De Jejunio Quarti, Septimi, et Decimi Mensis. . . . 273
19. De Moribus et Habitu Monasteriali. 274
20. Item de homestate eorundem 274
21. De fugiendo ebrietatis malum 274
22. De Communione Corporis et Sanguinis Christi monasterialibus 275
23. Item de Communione laicorum. 275
24. Ut saeculares prius probentur, et sic sanctae conversationis tonsuram accipiant 275
25. Ut Episcopi Synodi praecepta per parochias suas omnes scire faciant 276
26. De Eleemosynis. 276
27. De sanctae psalmodiae utilitate. 278
28. Ut nemo suscipiat majorem congregationem quam sustentare possit 279
29. Ut nullus servorum Dei inter laicos habitet 280
30. De modo cohibendi simultates inter Ecclesiasticos et Laiscos, et de orando pro Regis, etc. 281

Appendice au concile de Clovesho 282

1. Lettre de S. Boniface à Cuthbert, Archevêque de Canterbury, pour lui rendre compte d'un concile tenu en Allemagne, et pour lui recommander les mesures propres à assurer la discipline dans l'Eglise d'Angleterre. . . . 282

Pages

II. Capitulaires de Carloman, Maire du Palais d'Austrasie, sur les mêmes matières ecclésiastiques 289

Concilium Germanicum auctoritate Sancti Bonifacii, Ratisbonae, vel Augustae Vindelicorum celebratum XI. kalendas Maii, anno Domini DCCXLII. tempore Zachariae Papae, sub Carolomanno majore domus regiae. 289

749. Acte d'Ethelbald, roi de Mercie, affranchissant les monastères et les églises de toutes taxes et de tous services, à l'exception d'une redevance pour l'édification des ponts et des forteresses 292

747-749. Lettre d'Elfwald, roi des Angles du Sud à S. Boniface, pour demander des prières 293

735-755. Lettre de Boniface à Egbert, Archevêque d'York, pour lui demander des prières, *les Commentaires* de Bède, et une instruction sur la conduite à suivre vis-à-vis des prêtres ayant enfreint leurs vœux de chasteté. 294

755-758. Lettre de Cuthbert, Archevêque de Canterbury, à Lullus, Archevêque de Mentz, pour l'informer que l'église d Angleterre célébrerait désormais la fête du martyre de Saint-Boniface. 296

757 ou 758. Lettre du Pape Paul Ier à Egbert, Archevêque d'York et à Eadbert, Roi de Northumbria, pour leur demander la restitution de trois monastères à l'abbé Forthred qui en avait été dépouillé 300

758. Concile du Wessex, de Mercie et du Kent, et au cours duquel, Cynewulf, roi du Wessex, fait une concession de terres au monastère de Bathet à celui de Malmesbury (K. C. D., CXCIII) 302

XII. Bregwin, 759-765 302

759-765. Lettre de Bregwin à Lullus, Archevêque de Mentz, par laquelle il lui offre des présents, et l'informe de la date de la mort de l'Abbesse Bugge 302

755-765. Lettre d'Eardulf, Evêque de Rochester, et Eardulf roi du Kent, à Lullus, pour demander des prières 304

XIII. Jaenbert, 766 791. 306

732-766. Le Dialogue d'Egbert, Archevêque d'York 307

732-766. Pénitential d'Egbert 317

Explicit prologus. 317

I. De Capitalia Crimina 317

Pages

II. De Minaribus Peccatis 318
III. De Parricidiis vel Fratricidiis. 318
IV. De Cupiditate Ceterisque Flagitiis 319
V. De Clericorum penitentia 320
VI. De Juramento 321
VII. De Machina Mulierum 321
VIII. De Auguriis vel Divinationibus. 322
IX. De Minutis Peccatis vel Penitiae. 323
X. De Furtu. 324
XI. De Ebrietate 324
XII. De Eucharistia. 325
XIII. De diversis Causis 325
XIV. Sicut Apostolus dixit. 327
XV. De Pretio Anni vel Diei 327
XVI. De Dictis Sancti Bonifacii Archiepiscopi 327

755-766. Lettre de Kynehard, évêque de Winchester à Lullus . 328
765-774. Concile de Northumbria qui approuve la mission de Willehad chez les Frisons 329
769-774. Lettre d'Alhred et d'Osgeofu, Roi et Reine de Northumbria, à Lullus Archevêque de Mentz 330
767-778. Lettre de Lullus à Cena, — Ethelbert, Archevêque d'York, auquel il se plaint de l'iniquité des temps. Il lui demande les *Commentaires* de Bède 331
767-778. Lettre de Cena, — Ethelbert, Archevêque d'York, à Lullus 332
781. Synode de Brentford, au cours duquel il est fait remise du monastère de Bath, par l'évêque de Worcester à Offa, roi de Mercie 333
755-786. Lettre de Cynewulf, Roi du Wessex, à Lullus . . . 334
784-791. Lettre du Pape Adrien Ier, à Charles, Roi des Francs . 335
786. Mission de Georges et Theophylacte en Angleterre . . . 337
787. Synode de Northumbria à Pincahala 338
787. Synode de Celchyth ou Chelsea 338
787. Relation des Légats Georges et Theophylacte de leur mission en Angleterre 339

Prooemium ad Adrianum Papam I 339
1. Ut fides Nicena teneatur, et de ea presbyteri annuo examinentur : omnes etiam teneant sex universales synodos. 340
2. Baptizandum juxta canones : quid susceptoris sit officium 340
3. Ut Episcopus bis in anno synodum cogat, et parochiam

Pages

suam semel circumeat, peccata corripiens, et sua cohibens 341
4. Ut vita et habitus canonicorum, etc. sint de more Orientalium, et juxta canones et decreta Pontificum Romanorum 342
5. Ut praefecti monasteriorum eligantur vitae probatae. . 342
6. De presbyterorum et diaconorum ordinatione. . . . 343
7. Ut cursus fiat in horis canonicis 343
8. Ut privilegia a pontifice Romano concessa observentur . 343
9. Ut ecclesiasticus cibum in secreto non sumat 343
10. Ut in missa, crura nuda, crusta panis, cornu bovis non admittantur : nec in synodis secularia. Orandum pro ecclesia 344
11. De officio regum, et excellentia sacerdotum 344
12. De ordinatione et honore regum 345
13. De judiciis juste ferendis 347
14. De cohibendis fraude, rapina, et tributis Ecclesiae injuste impositis 347
15. De iniquis et incestuosis conjugiis prohibendis . . . 348
16. Ut spurii et proles illegitima non succedant in haereditatem 348
17. Ut decimae juste solvantur. Usura, iniqua pondera et mensurae prohibentur 349
18. Ut vota fideliter reddantur 350
19. Ut reliquias paganorum rituum quisque abjiciat. . . 351
20. De conversione, poenitentia, et confessione 352

788. Synode d'Aclech 354
789. Synode de Celchyth 354

XIV. Ethelheard, 791-805 356

792. Négociations entre Charlemagne et les Princes et les Evêques d'Angleterre, relativement à une réponse à donner aux évêques d'Orient sur l'adoration des images 357
Avant 793. Lettre d'Alcuin aux moines de l'Église Saint-Pierre, pour les rappeler au respect de la règle 357
793. Lettre d'Alcuin à l'Evêque et au clergé de Lindisfarne . . 359
793. Lettre d'Alcuin à Ethelheard, le rappelant à la conduite qu'il doit tenir comme archevêque. 361
794. Représentation du Clergé de Bretagne au Concile de Francfort 365
787-802. Lettre d'Alcuin à Kynebert, évêque de Winchester, lui recommandant la propagation de la foi 367

Pages

794. Synode de Clovesho 368

I. Concession de terres à Westbury par Offa à Ethelmund . 368

II. Relation de la restitution du domaine d'Aust au siège de Worcester 369

784-796. Lettre de Charlemagne à Offa, au sujet du rappel d'un prêtre écossais de Cologne, accusé d'avoir manqué aux règles de l'abstinence 370

793-796. Lettre de Charles, roi des Francs à l'archevêque Ethelheard, pour le prier d'intervenir auprès d'Offa, en faveur d'Anglais condamnés au bannissement 370

793-796. Lettre d'Alcuin à Ethelred, Roi de Northumbria et à ses nobles, pour les prier de hâter les réformes religieuses . 371

793-796. Lettre d'Alcuin à Ethelred, roi de Northumbria et à ses nobles sur l'état des affaires ecclésiastiques 375

796. Lettre d'Alcuin à Ethelheard pour l'inviter à ne pas abandonner son diocèse 378

796. Lettre de Charles, Roi des Francs, à Offa, pour lui promettre de protéger les pèlerins voyageant à Rome 379

796. Lettre d'Alcuin à Offa, Roi de Mercie, pour lui faire part de l'indignation qu'éprouve le roi des Francs, du meurtre d'Ethelred 381

796. Lettre d'Alcuin à un homme influent en Northumbria, pour lui demander d'assurer la liberté des suffrages dans l'élection à l'archevêché d'York. 382

796. Lettre d'Alcuin au clergé d'York, pour le détourner du crime de Simonie dans l'élection de l'archevêque 383

796. Lettre d'Alcuin à Eanbald II. Archevêque d'York, pour lui rappeler les devoirs de son état 384

Lettre d'Alcuin à Eanbald II, archevêque d'York. . . 387

796. Profession faite par l'évêque Eadulf à l'archevêque Ethelheard lors de son sacre 388

796. Lettre d'Alcuin à Eanbald, archevêque d'York 390

797. Lettre d'Alcuin au clergé et aux nobles du Kent, pour les inviter à rappeler leur archevêque et pour les mettre en garde contre les progrès des barbares 391

A. D. 798. Profession de Tidferth, évêque de Dunwich à l'archevêque Ethelheard. 393

798. Synode de Clovesho 394

I. Recouvrement d'un domaine ecclésiastique du siège de Canterbury à Cookham en Mercie; il est échangé pour des terres dans le Kent 394

Pages

II. Reconnaissance de propriété faite à Ethelric, fils d'Ethelmund 396
III. Echange de terres à Hrempingwic entre Kenulf, Roi de Mercie et Oswulf. 396

798. Lettre d'Alcuin à Ethelheard, pour l'inviter à faire pénitence, pour avoir abandonné sa cathédrale, et pour avoir essayé de cacher le schisme qui s'était répandu dans sa province 398
798. Lettre de Kenulf, Roi de Mercie au Pape Léon III, pour lui demander une limitation des droits du siège de Canterbury. 400
798. Lettre du Pape Léon III à Kenulf, Roi de Mercie sur le même sujet 403
798. Profession faite par Denebert, évêque de Worcester, par devant Ethelheard 405
798 ou 799. Concile de Northumbria à Pincanhalh . . . 406
799-801. Profession de Wulfhard, évêque d'Hereford à l'archevêque Ethelheard. 407
793-801. Profession d'un évêque de Sherbone à l'archevêque Ethelheard 408
801. Lettre d'Alcuin à Ethelheard, pour le féliciter de l'heureuse issue de ses conférences avec l'archevêque Eanbald. Il l'entretient de son prochain voyage à Rome 409
801. Lettre d'Alcuin à Charlemagne pour lui recommander l'archevêque Ethelheard et ses compagnons. 411
801. Lettre d'Alcuin à Eanbald, archevêque d'York, lui recommandant de ne point abandonner son diocèse, sous la menace du roi Eardulf 412
18 janvier 802. Lettre de Léon III à Ethelheard, pour lui confirmer les droits anciens du siège de Canterbury 414
802. Lettre de Léon III à Kenulf, Roi de Mercie, l'informant du privilège consenti et confirmé à Ethelheard 415
802. Lettre d'Alcuin à Ethelheard, pour le féliciter de sa restauration 417
803. Concile de Clovesho 419

I. 6 octobre. Denebert, évêque de Worcester, reconnaît la fin du différend entre le siège de Worcester et Wulfheard, fils de Cussa 419
II. 12 octobre. Le Concile reconnaît les droits et prérogatives du siège de Canterbury, aux dépens de Lichfield. . 420
III. 12 octobre. Fin du débat entre Denebert, évêque de

Pages

Worcester, et Wulfhard, évêque d'Hereford, au sujet de terres à Cheltenham et à Beckford 422

IV. 12 octobre. Acte du Concile interdisant l'élection de laïcs aux sièges abbatiaux des monastères. 423

804. Synode d'Acle, au cours duquel Ethelric parle de la disposition de ses biens 425

804. Profession de Beornmod, évêque de Rochester, à l'archevêque Ethelheard 427

798-804. Lettre d'Alcuin aux deux évêques de l'Anglia Orientale. 428

793-804. Lettre d'Alcuin à Ethelheard 429

805. Concession de terres par l'archevêque Ethelheard, au Monastère de Christ Church, Canterbury 432

XV. Wulfred, 805-832 433

Août 805. Synode ou Witenagemot d'Acleah, où Cuthred Roi du Kent, fait des concessions des terres à Wulfred. . . . 434

805. Lettre des évêques d'Angleterre, au Pape Léon III sur l'obligation imposée à l'archevêque d'aller recevoir le pallium à Rome. 435

808. Eardulf, roi déposé de Northumbria fait appel au Pape et à l'Empereur, pour être restauré sur son trône 437

808. Lettre de Léon III à l'Empereur Charles, sur les relations des rois de Northumbria et de Mercie et de leurs archevêques. 437

808. Lettre de Léon III à l'Empereur Charles 440

809. Lettre de Léon III à l'Empereur Charles 442

810. Synode d'Aclea, différend testamentaire 443

805-811. Profession d'Ethelnoth, évêque de Londres à Wulfred, archevêque de Canterbury 444

805-811. Profession de Wigthegn, évêque de Winchester à l'archevêque Wulfred 444

1er août 811 Witenagemot à Londres : Kenulf vend des terres situées dans le Kent à l'archevêque Wulfred 445

811. Synode d'évêques à l'occasion de la consécration de l'abbaye de Winchelcomb 447

813. Privilège de l'archevêque Wulfred, à Christ-Church, Canterbury 449

814-816. Profession d'Herewin, évêque de Lichfield, à Wulfred archevêque de Canterbury 451

814-816. Profession de Rethun, évêque de Leicester, à Wulfred archevêque de Canterbury 451

27 juillet 816. Concile des évêques de la province de Canterbury

Pages

à Celchyth, sous la présidence de Wulfred, archevêque de Canterbury, et de Kenulf, roi de Mercie 453

I. Acts of the Council 453

II. Concession de terres à Whittington, Spetchley, et autres lieux dans le Worcestershire, par Kenulf, Roi de Mercie à Denebert, évêque de Worcester. 459

819-821. Witenagemot et Concile de Londres, qui clôt le conflit entre Wulfred et Kenulf. 460

822. Profession d'Heabert, évêque de Worcester à Wulfred archevêque de Canterbury 461

17 septembre 822. Witenagemot à l'occasion du sacre de Ceolwulf, Roi de Mercie 462

816-824. Profession d'Hunferth, évêque d'Elmham à l'archevêque Wulfred 463

816-824. Profession de Ceolbert, évêque de Londres à Wulfred, archevêque de Canterbury 464

30 octobre 824. Synode et Witenagemot à Clovesho sous la présidence de Beornwulf, Roi de Mercie 465

I. Décision sur le litige entre le siège de Worcester et les héritiers d'Ethelric 465

II. Débat sur le cas de l'archevêque Wulfred et de l'Abbesse Cwenthrytha 467

824. Witenagemot ou Synode de Wessex sous Egbert, à Acle 467

825. Profession d'Herefrith, évêque de Winchester devant Wulfred, archevêque de Canterbury 467

825. Concile de Clovesho, sous Beornwulf, Roi de Mercie auquel assistent l'archevêque de Canterbury et les douze évêques suffragants. 468

I. Compromis entre l'archevêque Wulfred et l'abbesse Cwenthrytha. 468

II. La même relation d'après les Cartulaires de Canterbury et de Worcester. 473

III. Décision sur le différend entre l'évêque de Selsey et le Roi de Mercie, touchant à des terres dans le Sussex . . 475

828 ou 830. Profession d'Humbert, évêque de Lichfield à Wulfred archevêque de Canterbury 476

825-831. Profession d'Eadulf, évêque d'Hereford à Wulfred, archevêque de Canterbury 477

XVI. Feologeld, 832 478

XVII. Ceolnoth, 832-870 478

Pages

832-836. Profession d'un évêque de Lichfield, par devant Ceolnoth, archevêque de Canterbury 479
830 837. Lettre d'Egred, évêque de Lindisfarne à Wulfsige archevêque d'York, pour protester de son innocence, après avoir été accusé de complicité dans l'hérésie de Pehtred 481
838. Concile de Kingston sous Egbert et Ethelwulf. 482
838 ou 839. Witenagemot de Wilton. 486
839. Ambassade d'Ethelwulf à l'Empereur Louis pour lui demander le droit de traverser la France pour gagner Rome ; et pour l'informer d'une vision surnaturelle 486
839. Profession d'Helmstan, évêque de Winchester à Ceolnoth, archevêque de Canterbury 487
839. Profession de Berhtred, évêque de Lindsey à Ceolnoth, archevêque de Canterbury 488
839. Concile d'évêques à Astran 489
839-844. Profession de Ceolred, évêque de Leicester à Ceolnoth, archevêque de Canterbury 490
841-844. Profession de Tunbert évêque de Lichfield à l'archevêque Ceolnoth 491
844. Fin du procès engagé à Canterbury, sur l'héritage d'Oswulf. 492
852. Profession de Swithun, évêque de Winchester par devant l'archevêque Ceolnoth. 494
849-854. Lettre de l'abbé Lupus à l'évêque Wigmund et à l'Eglise d'York. 495
849 854. Lettre de l'Abbé Lupus à Altsig, Abbé d'York . . . 495
855. Ethelwulf accorde l'exemption des impôts royaux à la dixième partie des terres du royaume. 496
22 avril 854. Concession d'Ethelwulf au thegn Hunsige . . . 497
5 novembre 855. Concession en termes généraux 499
22 avril 854. Concession d'Ethelwulf à Winchester. 500
854 Concession du même à Winchester 501
855. Concession identique à Dunne 502
857. Disposition d'Ethelwulf prévoyant après sa mort, l'entretien d'un pauvre par dix hides de terres, sur ses domaines . 503
849 858. Lettre de l'abbé Lupus à Ethelwulf, Roi du Wessex. . 503
849-858. Lettre de l'abbé Lupus à Felix, secrétaire du Roi Ethelwulf. 504
839-860. Profession de Diorwulf, évêque de Londres à l'archevêque Ceolnoth 505
860-862. Concession de terres à Rochester faite à Weremund,

Pages

évêque de Rochester, par Ethelbert, Roi du Kent et du Wessex dans une Witenagemot 506
862. Witenagemot de Mercie à Wellesburne sous le roi Burhred, des immunités y sont accordées au monastère de Gloucester . 507
866 Profession de Diorlaf, Evêque d'Hereford à Archevêque Ceolnoth 508
867. Witenagemot du Kent tenue à Canterbury par le roi Ethelred, et dans laquelle une concession de terres à Wighelm est confirmée par l'Archevêque et le Clergé 510
862 868 Profession d'Alfred, Evêque de Winchester à l'Archevêque Ceolnoth 512
845-870. Profession d'Ethelwald, Evêque de Dunwich, à l'Archevêque Ceolnoth 512

APPENDICE 514

L'ÉGLISE D'ANGLETERRE
PENDANT LA CONQUÊTE SAXONNE, 450-681

547 ou 550. Epistola Gildaé 515
565-570. Ex Epistola Gildae Altera 569
Avant 570. Incipit prefatio Gildae de Penitentia 574

TABLE DES MATIÈRES 577

LAVAL. — IMPRIMERIE L. BARNÉOUD ET Cie.

2628